

Les Survivants

Les personnages et l'univers de Harry Potter appartiennent à Joanne K. Rowling. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Fanfiction : Alixe

<https://www.facebook.com/alixe.fanfiction>

Contact : hp7troisquart@free.fr

Compte : <https://www.fanfiction.net/u/550547/Alix>

Image de couverture : Watou

<https://www.facebook.com/WatouDessin/>

Illustration des marque-pages : Fablio

<https://www.facebook.com/fablioillustrateur/>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Informations complémentaires

Chronologie, fanarts, personnages, sources, livre d'or...

<http://hp7troisquart.free.fr>

Format numérique

Toute la saga est téléchargeable gratuitement (PDF, EPUB et AZW)

<http://hp7troisquart.free.fr/telechargement.php>

Alixé

Les Survivants

Harry Potter 7 ³/₄

19 ans avec Harry Potter

*

Disclaimer

Ce récit a été posté en feuilleton sur divers sites de fanfiction entre 2007 et 2017. Il est basé sur les **sept volumes du cycle Harry Potter** écrit par la talentueuse **Joanne K. Rowling**.

Il exploite la période inexplorée se trouvant entre la fin de l'histoire proprement dite (*Chapitre 36 : Le défaut du plan*) et l'épilogue (*19 ans plus tard*).

Quatre tomes ont été nécessaires pour couvrir
ces 19 années :

I : Les Survivants – La guerre est enfin terminée et Harry doit décider ce qu'il va faire de sa vie. Ses amis, ses amours, sa carrière...

II : Les Bâtisseurs – Auror confirmé, Harry va aller à la rencontre de ses concitoyens, tout en tissant des liens de plus en plus forts avec sa famille et ses amis.

III : Les Réformateurs – Sept ans après la bataille de Poudlard, les survivants ont des enfants et s'investissent dans le devenir de leur communauté.

IV : Les Sorciers – Treize ans ont passé. Harry est désormais commandant des Aurors, les enfants grandissent et les sorciers apprennent à vivre entre magie et modernité.

Les sources

Une grande partie des développements sont de mon cru, mais j'ai inclus dans le canon ce que J.K. Rowling a révélé sur le futur de ses personnages suite à la sortie du tome 7.

Pour retrouver toutes ses confidences, je me suis aidée de *La Gazette du Sorcier* (<http://www.gazette-du-sorcier.com>) et de l'*Encyclopédie HP* (<http://www.encyclopedie-hp.org>) qui ont effectué un précieux travail de compilation.

Les livres

Les sept tomes constituant la saga *Harry Potter*
Le Quidditch à travers les âges
Les Animaux fantastiques (1^{re} édition)

Produits dérivés

Cartes des sorciers célèbres
Newsletters de La Gazette du Sorcier (Bloomsbury 1998-1999)

Les interviews

Interview Today Show's de Meredith Vieira, 24 juillet 2007
Chat avec J.K. Rowling, Bloomsbury.com, 30 juillet 2007
J.K. Rowling au Carnegie Hall, 19 octobre 2007
Podcast TLC avec J.K. Rowling, 23 décembre 2007
Une année dans la vie de J.K. Rowling, 30 décembre 2007

Les sites

Le site de J.K. Rowling : <http://www.jkrowling.com>
Pottermore (1^{re} version du site) : <https://www.pottermore.com/>
Twitter : https://twitter.com/jk_rowling

Certains de mes développements semblent contredire les sources. Je m'en explique en fin de ce livre.

Remerciements

Je dois énormément aux relecteurs qui sont intervenus sur cette série : **Andromeda, Dina, Fénice, Lilou_black, Monsieur Alixe, Steamboat Willie, Xenon**. Ils ont efficacement participé à l'élaboration du texte.

La présente édition a fait l'objet de nouvelles relectures. D'autres relecteurs sont intervenus pour traquer les coquilles avec moi. Merci à **Amélie, Haerendur, Pacha, Puya, Reimusha, Ron Ravenclaw, Cécile R**.

Pour la publication sous la forme de livre, j'ai été accompagnée et conseillée par **Morgwen** et **Artemissia**. **Fénice** et **Steamboat Willie** ont dû reprendre du service. **Watou** a proposé ses illustrations pour les couvertures et **Fablio** y a ajouté des marque-pages assortis.

Grand merci, également, à mes **nombreux lecteurs en ligne** qui ont rendu cette aventure riche en échanges et en rencontres. Leur présence a donné un sens à ce long moment d'écriture et leurs critiques m'ont été salutaires. Certaines de leurs idées ont pu être exploitées dans cette histoire.

Je leur suis particulièrement reconnaissante pour leur patience : ceux qui ont découvert cette histoire dès ses débuts ont dû attendre dix ans pour en lire l'épilogue. Les retrouver après des mois d'interruption a toujours été un immense plaisir pour moi.

I – Le repos des guerriers

3 mai 1998

Harry examina Ron et Hermione, dont les traits tirés et les vêtements déchirés témoignaient de la folle journée qui avait commencé par leur intrusion dans la banque Gringotts, qui s'était poursuivie par une longue lutte pour reprendre Poudlard, avant de trouver sa conclusion dans le combat singulier qui avait mis fin au règne de Voldemort.

Harry songea avec nostalgie à son lit à baldaquin dans la tour de Gryffondor.

— Si on allait prendre un peu de repos dans notre salle commune ? proposa-t-il à ses amis. Nous pourrions demander à Kreattur de nous apporter des sandwiches.

Ron secoua la tête et murmura en évitant le regard des autres :

— Il faut que je rentre à la maison.

Harry se sentit honteux de n'avoir pas pensé que Ron désirerait rejoindre sa famille suite au deuil qui venait de les frapper.

— Bien sûr, répondit-il précipitamment. Nous venons avec toi.

Ils quittèrent le bureau du directeur de Poudlard et traversèrent le château dévasté dans un silence qui contrastait avec le fracas de la bataille qui s'y était déroulée à peine quelques heures auparavant.

Quand ils rejoignirent la Grande Salle, il n'y avait aucune trace des Weasley ni des combattants encore valides. Toute une partie du réfectoire était devenue une infirmerie et l'estrade des professeurs disparaissait derrière un paravent géant. D'instinct, Harry devina que cet espace avait été transformé en chambre funéraire.

Les trois amis n'eurent pas le temps de se consulter pour décider de la marche à suivre. De l'endroit où se reposaient les blessés, Horace Slughorn leur fit signe de la main avant de les rejoindre pesamment.

— Vous êtes attendus au Terrier, leur apprit-il. Arthur a pu convaincre sa femme de ne pas mettre à sac ce qui restait du château

pour vous retrouver, mais nous avons pour consigne de vous faire rentrer à la maison.

— Merci Professeur, répondit courtoisement Hermione. Vous avez besoin d'aide ici ?

— Vous en avez assez fait, sourit le Serpentard. Ste-Mangouste nous a envoyé du monde. Moi-même, je m'apprête à aller me reposer et la professeure McGonagall vient tout juste de rejoindre ses appartements. Partez vite ! Je n'ai aucune envie de faire face à ta mère, Ralph. Qui aurait cru que la petite Prewett aurait autant de style !

— Il s'appelle Ron, précisa Hermione d'un ton un peu moins aimable.

— Oui, oui, Ron, répéta distraitement le professeur. Vous pouvez prendre cette cheminée, ajouta-t-il en désignant le gigantesqueâtre de la Grande Salle. On l'a raccordée au réseau pour la journée.

Avant de suivre ses amis qui se dirigeaient vers les flammes vertes, Harry s'adressa au responsable de la maison Serpentard :

— Le corps du professeur Rogue est dans la Cabane hurlante, à Pré-au-Lard, lui indiqua-t-il.

— La Cabane hurlante, répéta le professeur de potions, visiblement surpris que cette information lui soit communiquée par le Survivant.

Harry songea un instant à expliquer le véritable rôle joué par le sombre professeur durant la guerre, mais il se sentait tellement épuisé que le courage lui manqua. Il se contenta de hocher la tête avant de se détourner et de hurler sa destination dans le conduit.

Le Terrier semblait bien calme dans la lueur de ce milieu de matinée. Personne dans la cuisine, mais un mot était posé sur la table : *Il y a du gâteau dans le garde-manger. Et ensuite : AULIT !*

Ron eut un pauvre sourire et se dirigea d'un pas fatigué vers les escaliers, suivi des deux autres. Hermione quitta les garçons devant la chambre de Ginny. Elle les salua de la main et disparut. Harry aurait aimé voir si la sœur de Ron allait bien et comment elle surmontait sa tristesse. Mais il se contenta de monter à l'étage supérieur sur les traces de son ami. Une fois parvenus à destination, les deux garçons s'effondrèrent tout habillés sur les matelas installés par terre, sans se donner la peine de chasser la goule qui occupait toujours le lit du benjamin des Weasley.

*

Il était seize heures quand Harry fut réveillé par Ron qui tentait maladroitement de l'enjamber pour sortir. Il grogna de mécontentement, les membres douloureux, et essaya vainement de replonger dans le sommeil. Mais la vision onirique qui flottait encore dans sa tête s'effilocha, laissant la réalité s'imposer. Finalement, Harry décida de se lever à son tour, pressé par son estomac qui criait famine.

Quand il pénétra dans la cuisine, Ron se faisait servir une solide collation par sa mère. Hermione semblait finir la sienne, ainsi que Ginny. Cette dernière était pâle, mais elle sourit à Harry et lui désigna la chaise libre qui se trouvait à ses côtés. Il obtempéra et ils se contemplèrent sans un mot, heureux de se retrouver. Mrs Weasley déposa devant Harry des œufs au bacon. Avec un regard d'excuse, il se détourna de sa dulcinée pour manger.

— Que comptez-vous faire, maintenant ? demanda alors Ginny.

— Me procurer une nouvelle baguette, grogna Hermione. Pas question de continuer à utiliser celle de cette...

Elle ne prononça pas le mot, mais son regard vers Mrs Weasley rappela à tous le qualificatif dont Molly s'était servie pour interpeller la Mangemort la veille pendant leur duel.

— Ensuite, poursuivit la jeune fille, j'irai rejoindre mes parents en Australie et je les ramènerai ici. Après, j'espère pouvoir retourner à Poudlard pour passer mes ASPIC.

— C'est une très bonne idée, approuva la matriarche des Weasley d'une voix rauque. Il faut songer à votre avenir.

Harry l'observa. Le teint brouillé et le visage pétrifié, elle s'appuyait manifestement sur toute sa volonté pour agir normalement.

— Je n'ai pas l'intention de retourner à Poudlard, indiqua Ron. J'ai dix-huit ans maintenant et je pense me trouver du travail.

— Mais il te faut des ASPIC pour cela ! protesta machinalement sa mère.

— Enfin, Maman, Fred et George s'en passent très...

Ron s'arrêta net, horrifié. Le visage de Mrs Weasley se crispa et elle ferma les yeux, submergée par ses émotions. Ginny baissa la tête et les fourchettes de Harry et Hermione restèrent suspendues.

Brisant l'insupportable silence, Hermione demanda timidement :

— Où est George ?

— Il dort encore, murmura Mrs Weasley, la voix cassée. Je lui ai donné une potion, hier.

Elle se détourna vers l'évier, les épaules tremblantes.

— Et toi, Harry ? questionna Ginny, relevant le menton d'un geste volontaire, refusant de se laisser abattre.

— Je n'y ai pas encore réfléchi, dit prudemment Harry, qui se sentait tenté par la décision de Ron, mais qui estimait que ce n'était pas le moment de le révéler.

Soudain, il réalisa qu'il avait lui aussi des obligations familiales.

— J'ai quelqu'un à voir aujourd'hui, les informa-t-il.

Ils finissaient de manger quand George arriva dans la cuisine, atone, l'expression figée, presque méconnaissable. Sa mère s'élança vers lui et le serra contre elle. Il se laissa faire tandis que les quatre jeunes préféraient s'éclipser.

Après avoir pris une douche, Harry s'observa dans le miroir de la salle de bains. Son visage et son corps étaient parsemés d'égratignures et de brûlures à moitié cicatrisées. Il souleva sa frange pour examiner son front. Sa cicatrice était toujours là, mais blanche et fine, sans la moindre trace d'inflammation. Il passa le doigt sur la surface granuleuse, sans ressentir le plus petit picotement. Il pensa avec satisfaction qu'elle ne lui ferait plus jamais mal.

Une fois leur toilette terminée, les quatre jeunes gens se retrouvèrent dans le salon. Harry plongea la main dans le pot de poudre de Cheminette et s'agenouilla pour demander la communication. Andromeda répondit immédiatement et accepta très simplement sa proposition de visite.

Quand ils surgirent de l'âtre, elle les attendait, le bébé dans les bras. Harry se dit qu'il ne pourrait plus jamais la confondre avec sa sœur. Ses cheveux s'étaient veinés de gris et la dignité douloureuse de son expression la différenciait irrévocablement de l'exaltation de son aînée.

Il sourit avec gêne, ne sachant comment formuler ses condoléances. Il décida de commencer par le plus facile :

— Nous n'avons pas encore été présentés à Teddy, dit-il.

Avec un sourire triste, elle lui tendit le poupon. Instinctivement, Harry fit un pas en arrière, piétinant les pieds de Ginny. Il n'avait jamais tenu un bébé et n'avait pas envie que le premier à prendre ce risque soit son filleul. Il perçut le ricanement de Ron et sentit sa petite amie le pousser fermement dans le dos. Comprenant qu'il n'aurait aucune échappatoire, il tendit stoïquement les bras. Quand la grand-mère posa la tête de l'enfant contre son épaule droite, il eut le réflexe de soulever le coude pour l'empêcher de glisser. Andromeda disposa correctement les mains de Harry autour du petit corps chaud puis recula.

— Je vous en prie, entrez, les invita-t-elle formellement en montrant les fauteuils du salon.

Les deux Weasley et Hermione s'avancèrent en la saluant. Seul Harry resta planté devant la cheminée sans oser bouger.

— Tu devrais t'asseoir, il tombera de moins haut, lui conseilla ironiquement Hermione.

Lui jetant un regard mauvais, il avança précautionneusement et plia doucement les genoux pour s'installer sur le canapé. Finalement, Hermione avait raison. Sentant le danger couru par le poupon s'amenuiser, il se détendit un peu. Il en profita pour le dévisager. C'était un bel enfant joufflu avec une touffe de cheveux améthyste sur le dessus du crâne. Le bébé lui rendit son regard. Harry remarqua que ses iris viraient lentement du bleu vers le jaune.

— Ses yeux changent tout le temps de couleur ? s'étonna-t-il.

— Seulement quand il est en pleine découverte, précisa la grand-mère.

L'enfant fit des petits bruits en remuant vaguement ses bras et ses jambes

— Enchanté. Moi, c'est Harry, se présenta l'heureux parrain. J'espère que nous aurons souvent l'occasion de nous voir.

En réponse, Teddy eut un gros rot et un peu de lait lui ressortit par la bouche. Harry déglutit et comprit l'utilité du bavoir brodé qui enserrait le cou du bébé. Cela avait absorbé une partie du rejet, pas assez malheureusement pour sauver sa manche de l'inondation.

La seule bonne nouvelle était que sa robe avait été empruntée à Ron.

— Personne ne veut faire sa connaissance ? interrogea-t-il d'une voix plaintive.

Ginny sembla le prendre en pitié et vint le délester d'une main qu'il jugea étonnamment experte. Elle entreprit de bercer le bébé après lui avoir délicatement essuyé la bouche de son bavoir. Harry se demanda d'où lui venait cette science. Sans doute avait-elle vu officier sa mère avec les enfants de leurs connaissances.

Andromeda s'adressa à Harry :

— Je suis heureuse de te voir en bonne santé. Dora et Remus se faisaient beaucoup de soucis pour toi.

— Je... Je suis désolé pour..., balbutia Harry, vaguement honteux d'être encore une fois le Survivant.

L'expression de la femme le dissuada de continuer.

— Nous avons tous donné, fit-elle dignement en braquant son regard sur les jeunes Weasley. Ce qui compte, c'est que nous avons gagné. Mon petit-fils pourra entrer la tête haute à Poudlard quand le moment sera venu.

Elle regarda en direction de Ginny qui pouponnait toujours. L'enfant, lové dans ses bras, semblait sur le point de s'endormir.

— Il est vraiment adorable, chuchota Hermione.

— Je crois que c'est la première fois que nous nous voyons, remarqua Andromeda à l'adresse de la jeune fille. Dora et mon gendre m'ont tellement parlé de vous que j'ai l'impression de très bien vous connaître tous les quatre. Et maintenant que les choses vont redevenir normales, quels sont vos projets ?

Harry réalisa avec horreur que, les jours suivants, tout le monde allait leur poser cette question. C'était un des rares sujets de conversation assez neutre pour être abordés en cette période de deuil.

— Nous allons finir notre scolarité à Poudlard, se dévoua Hermione.

— C'est une bonne manière de reprendre le cours normal de votre vie, approuva la mère de Tonks. Et puis cela vous isolera de ceux qui tenteront de profiter de votre notoriété.

Cette remarque éveilla chez Harry un goût inédit pour les études. Vivre dans le château en attendant que les choses se tassent lui parut soudain extrêmement attrayant. Surtout si Ginny y était également.

Ils commentèrent les dernières nouvelles : la nomination de Kingsley Shacklebolt comme ministre de la Magie provisoire, la libération des nés-Moldus détenus à Azkaban, la pénurie de baguettes magiques. Au bout d'une demi-heure de visite, les jeunes gens prirent congé et Teddy fut transféré avec précaution des bras de Ginny vers ceux de sa grand-mère. Ils repartirent par la cheminée, non sans s'être attendris une dernière fois sur le bébé qui dormait à poings fermés.

*

Quand ils revinrent au Terrier, Molly était en train de préparer le dîner.

— J'espère qu'Arthur et Percy ne rentreront pas trop tard, commenta-t-elle d'une voix inquiète. Mais il est probable qu'ils ne mangent pas avec nous, vu tout ce qu'il y a à faire au ministère. George est dehors avec son ami Lee qui est venu le voir. Un brave garçon, ce Lee. Charlie est à Poudlard. On a entendu à la radio que Hagrid demandait du monde pour soigner les créatures blessées pendant le combat. Bill et Fleur passeront peut-être ce soir. Ginny, tu veux bien m'aider pour les légumes ?

Ginny fit une grimace assez laide, mais n'osa pas contrarier sa mère. Par solidarité, Hermione s'avança avec elle, agrippant le bras de Ron pour l'obliger à s'y mettre également. Harry ne put rien faire de moins que de suivre le mouvement et les haricots et pommes de terre furent rapidement épluchés. Ils mirent ensuite la table et se trouvèrent désœuvrés le temps que la cuisson se termine. Ils sortirent pour profiter de la douceur de l'air.

Ils restèrent un moment plongés dans leurs pensées puis Ginny, qui ne semblait pas supporter ce silence, s'écria :

— Regardez dans quel état est le jardin !

En effet, les gnomes avaient profité des mois durant lesquels les Weasley s'étaient réfugiés chez la tante Muriel pour proliférer.

— Ne le fais pas remarquer à maman, je n'ai pas envie de passer la journée à dégnomer demain, grommela distraitement Ron.

— Ne te plains pas, rétorqua sa sœur. Maman ne t'a pas demandé grand-chose ces derniers mois.

— Cela n'a pas dû être très drôle d'être chez ta tante Muriel, compatit Hermione.

La jeune fille sauta sur l'occasion pour dire ce qu'elle avait sur le cœur.

— Ah, ne m'en parle pas ! Une véritable horreur. J'aurais préféré retourner à Poudlard, même avec les z'Hideux.

— Les quoi ? s'étonna Harry.

— C'est comme ça qu'on avait surnommé les abominables Carrow. Sales, bêtes et méchants ! cracha Ginny. Mais comme tante Muriel est garce, commère et méchante, je n'y ai pas gagné au change. Il était temps que cela finisse, maman et elle ne se supportaient plus. Dites donc, vous n'auriez pas pu attaquer Poudlard plus tôt ?

— On n'a pas att... commença Harry.

— Hé, oh ! tu crois qu'on s'amusait ? s'emporta Ron que les jérémiades de sa sœur agaçaient.

— Quoi que vous ayez fait, j'aurais préféré être avec vous, répliqua sèchement Ginny. Mais c'est vrai, il paraît que je n'ai pas l'âge.

La jeune fille avait prononcé ces paroles avec rancœur en regardant vers Harry, qui se sentit soudain très mal à l'aise. Ginny lui en voulait manifestement de n'avoir pas protesté quand Mrs Weasley l'avait envoyé à l'abri la veille, considérant qu'elle était trop jeune pour se battre. Il espéra que Ron répondrait, ce qui détournerait la colère de Ginny, ou qu'Hermione arriverait à calmer le jeu, mais il se retrouva traîtreusement abandonné à son triste sort :

— Viens, allons voir si le potager n'a pas été trop dévasté, s'empressa de dire sa soi-disant meilleure amie en prenant la main de Ron.

Harry les suivit des yeux, mais, une fois qu'ils eurent tourné le coin de la maison, il n'eut plus aucune excuse pour esquiver le regard accusateur de Ginny.

— Je tiens à toi et je ne voulais pas que tu sois blessée, plaida-t-il.

— Je n'ai peut-être que seize ans, mais je suis capable de me défendre toute seule. Je pensais te l'avoir déjà prouvé.

— Je sais que tu es très forte, je n'ai jamais dit le contraire. Mais ta mère...

— Ne prends pas ma mère comme prétexte. Si tu l'avais écoutée, tu ne serais pas parti avec Ron et Hermione.

— Ginny, je sais que cela a été dur et que tu as été très courageuse en prenant part à la résistance de Poudlard et en récupérant l'épée dans le bureau de Rogue. Tu m'as manqué... Je pensais souvent à toi et je regardais sur ma carte pour voir où tu étais. J'aurais vraiment aimé que tu sois près de moi tout ce temps, mais... je ne pouvais pas tout te dire. Dumbledore m'avait recommandé de ne me confier à personne à part Ron et Hermione.

— Comme c'est pratique ! Tu es sûr que je t'ai manqué autant ? Tu n'avais pas vraiment l'air content de me retrouver, hier.

— Enfin Ginny, Voldemort arrivait...

— Arrête, Harry, et écoute-moi bien. Ne me traite plus jamais comme une gamine qu'on écarte et qu'on protège. Ne me dis plus jamais que tu ne veux pas de moi sous prétexte que c'est trop dangereux. Je sais que je ne suis pas le Survivant, je sais que je n'arrive pas à la cheville d'Hermione. Mais quand tu laisses Neville ou Luna se battre, ne me rejette pas. Parce que si c'est comme ça, je ne veux même pas être ton amie !

Harry ouvrit la bouche, mais ne sut que dire, trop étonné par cette sortie enflammée. Il la trouva très belle les pommettes rougies et les yeux flamboyants, ce qui ne l'aidait pas à retrouver son éloquence, bien au contraire. Il entendit avec reconnaissance la voix de Mrs Weasley :

— Les enfants, c'est prêt !

— Allons manger, s'empressa de déclarer Harry.

Il lut la colère et la déception sur le visage de la jeune fille. Ses lèvres se pincèrent et elle se détourna brusquement pour rentrer dans la maison au pas de charge.

Le bruit des pas de Ginny décroissait dans l'escalier en un staccato rageur quand Harry pénétra à son tour dans la cuisine. Prudemment, il choisit de se laver les mains dans l'évier plutôt que de risquer de partager le lavabo de la salle de bains avec elle. Il était désarçonné par le brusque changement de sentiment de la jeune fille à son égard. Puis il se souvint que lui-même avait été soumis à de fréquentes sautes d'humeur alors qu'il venait de perdre Sirius.

— Dis Harry ! Elles sont propres tes mains, fit la voix de Ron.

Effectivement, tout à sa rêverie, il se savonnait frénétiquement, davantage que ne le requérait l'hygiène de base. Il laissa rapidement la place à ses amis, fuyant le regard inquisiteur d'Hermione.

Alors qu'ils s'installaient, Ginny s'arrangeant cette fois-ci pour se trouver loin de lui, George et Lee arrivèrent. Durant le repas, Mrs Weasley leur fit part des dernières nouvelles qui avaient été annoncées à la radio dans la journée. Dans la matinée, le nouveau ministre avait aboli toutes les lois sur la pureté du sang. Cette décision avait provoqué un raz-de-marée au ministère, qui avait été envahi par des centaines de sorciers qui exigeaient qu'on leur rende leur baguette. Les chroniqueurs de la RITM¹ avaient relayé les consignes officielles : les demandeurs devaient laisser leur nom et attendre une convocation pour revenir. Tous les cas seraient traités aussi vite que possible.

Ceux qui avaient dû s'enfuir étaient invités à rentrer chez eux et à se présenter dès qu'ils le pourraient à leur travail. Il fallait au plus vite rouvrir les magasins et permettre aux services administratifs de retrouver leur activité normale. Les guérisseurs en particulier étaient appelés à rallier Ste-Mangouste pour s'occuper des blessés de la bataille de Poudlard et de ceux qui avaient mal supporté leur détention à Azkaban.

— Je dois transmettre toutes ces directives au *Potterveille* de ce soir, commenta Lee. J'ai déjà lancé un appel à midi. Je vais continuer plusieurs jours, le temps que tous les fugitifs l'entendent.

— On a écouté une de tes émissions, s'enthousiasma Harry. C'est formidable ce que tu as fait. On a tellement ri. Cela faisait des mois que cela ne nous était pas arrivé.

— C'était notre idée à tous les trois, tempéra modestement Lee en désignant George à ses côtés.

Celui-ci ne semblait pas suivre la conversation. La tête appuyée sur un coude, il triturait sa nourriture du bout de sa fourchette.

— Il faut que tu manges, mon chéri, soupira tristement sa mère. Il faut bien continuer...

Sa voix se brisa.

¹ Radio Indépendante à Transmission Magique

— Ce soir, je parlerai de Fred, de Lupin et de Tonks, dit Lee d'un ton rauque. Tu viens faire l'émission avec moi, George ?

Ce dernier secoua la tête, sans même lever les yeux.

— Tu ne seras pas obligé de prendre le micro, mais j'aimerais que tu sois là, plaïda Lee.

George continua à faire des cercles avec sa fourchette.

— Qui veut reprendre des légumes ? demanda Mrs Weasley quand il fut évident que son fils ne répondrait pas.

Une demi-heure plus tard, la cheminée s'illumina et Mr Weasley en sortit, les traits tirés.

— Ah, mon chéri, enfin ! commenta sa femme. Viens vite t'asseoir, tu sembles épuisé. Ce n'est pas raisonnable de rentrer si tard, tu as à peine pris le temps de dormir, ce matin.

— King ne s'est pas couché du tout et il est encore là-bas, répondit son mari. Il y a tant à faire.

— Laisse cela aux jeunes, nous avons fait notre part.

— J'ai laissé Percy au ministère avec des heures de travail à effectuer. King n'a pas tant de personnes sur qui il peut compter, expliqua Arthur Weasley. Même moi, je suis incapable de déterminer quels fonctionnaires agissaient par peur ou par conviction.

— Qu'avez-vous fait d'Ombrage ? demanda Hermione.

— Elle et tous ceux qui ont activement écrit et fait appliquer les lois sur la pureté du sang ont déjà été envoyés à Azkaban. Nous les jugerons dès que possible. Enfin du moins ceux qui n'ont pas réussi à fuir. Les Rafleurs en particulier seront difficiles à récupérer. Et Merlin sait quels ravages ils sont capables de faire, maintenant qu'ils sont à leur tour pourchassés.

— Les Aurors vont les attraper, non ? espéra Ron.

— La moitié des Aurors ont été suspendus, soupira son père. C'est encore un problème supplémentaire. King pense qu'il va faire appel à tous ceux qui sont venus se battre à nos côtés hier. Il va fonder une milice temporaire pour faire régner l'ordre et mettre la main sur les complices du régime de Vous-Savez-Qui.

— On peut s'inscrire ? s'enquit Ron.

— Il n'en est pas question, s'insurgea sa mère. Tu dois te reposer et retourner à Poudlard.

— Pauvre Ron qui n'a pas atteint la limite d'âge, ironisa Ginny.

— Voulez-vous que je parle de tout cela pendant l'émission de ce soir ? demanda Lee.

— Oui, ce serait une bonne idée, approuva Mr Weasley. Que les volontaires se présentent directement au ministère. On va également mettre en place une chaîne de solidarité. Ah ! il faut aussi signaler que la cérémonie funèbre pour les victimes de la bataille d'hier se tiendra demain à Poudlard à partir de treize heures. Les noms de tous ceux qui sont tombés cette année sous la baguette des Mangemorts et affiliés seront cités.

— D'accord, dit Lee. Il faut vraiment que j'y aille, maintenant. Je suis à l'antenne dans un quart d'heure. Tu viens George ?

L'interpellé refusa une nouvelle fois de la tête.

— Je suppose qu'on se reverra demain à Poudlard, conclut l'animateur. Bonsoir tout le monde. Merci pour le repas, Mrs Weasley.

— C'est moi qui te remercie d'être venu, lui répondit la matriarche. À demain.

Quand Lee eut disparu dans la cheminée, George murmura :

— Je vais me coucher.

Il monta les escaliers d'un pas lourd. Harry réalisa que c'était la première fois qu'il entendait sa voix de la journée. Il vit Mr et Mrs Weasley échanger un regard désolé. Les épaules basses, Arthur s'assit à table.

Sa femme s'empressa de le servir.

— Eh bien, les enfants, qu'avez-vous fait aujourd'hui ? demanda le père de famille. Vous êtes-vous bien reposés ?

— Oui, Mr Weasley répondit Harry. Nous avons dormi tard. Ensuite, nous sommes allés voir Andromeda Tonks et Teddy.

— Ce pauvre petit ! commenta Mrs Weasley. À peine un mois et déjà orphelin. Et Andromeda qui se retrouve toute seule avec une telle charge.

— Je suis son parrain, précisa Harry. J'espère pouvoir l'aider un peu. Enfin, dans la mesure de mes moyens.

— Il faut d'abord qu'il apprenne à le tenir sans lui mettre la tête en bas, fit malicieusement remarquer Hermione. Et ne pas le secouer

après son biberon. Teddy a tout rejeté sur la manche de Harry tout à l'heure.

— Ce n'était pas de ma faute ! protesta le jeune homme outré.

— Élever un enfant, c'est renoncer à garder sa robe propre, énonça sentencieusement Mr Weasley. Mais dis-toi que certaines taches valent des médailles. Enfin toi, évidemment, ce n'est pas ce qui te manquera. Je ne pense pas que tu puisses éviter l'ordre de Merlin.

— Oh non, gémit Harry.

— Pauvre Harry, ironisa Ron.

— Tu risques d'en recevoir une, toi aussi, lui apprit son père.

— Tu es sérieux ?

— Les médailles pleuvent après les guerres, Ron, tempéra Hermione. On sera loin d'être les seuls.

— Mais peu de personnes pourront se targuer d'avoir dans la même journée cambriolé Gringotts, chevauché un dragon et mené le soulèvement de Poudlard, fit remarquer Mr Weasley.

— Comment savez-vous que nous sommes allés à Gringotts ? s'étonna Hermione.

— C'était dans le journal ce matin. Vous n'êtes pas passés inaperçus sur le Chemin de Traverse. Si tu veux le lire, je l'ai laissé dans la poche de ma cape.

— Mais que diable êtes-vous allé faire à Gringotts ? demanda Molly, pendant qu'Hermione se levait pour aller chercher *La Gazette de Sorcier*.

— C'est compliqué, éluda Harry, après avoir échangé un regard avec Ron.

— À ce propos, reprit Arthur, Kingsley passera demain vers midi. Il souhaite te parler. Mais ne t'en fais pas, précisa-t-il en remarquant l'expression de Harry, si tu ne veux rien lui dire, il n'insistera pas.

— Je suppose que je pourrai me confier davantage à lui qu'à son prédécesseur, admit Harry.

— Nous verrons cela en temps utile, temporisa Mr Weasley. *Potterveille* va commencer.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Teddy a été élevé par Andromeda. Teddy avait son parrain, Harry et tous les amis de son père dans l'Ordre, chez qui il pouvait passer du temps. Teddy, c'est un Métamorphomage, comme sa mère, et il n'est pas loup-garou.*

II – Cérémonie à Poudlard

4 mai 1998

Quand Ron et Harry descendirent le lendemain matin, Mrs Weasley avait les yeux rouges. Elle tenta cependant de faire comme si de rien n'était et les servit en parlant autant qu'à son habitude. Cette jovialité forcée faisait peine à voir.

Lors du *Potterveille* du soir précédent, Lee s'était réjoui de la chute de Voldemort et avait transmis les directives du ministère. Ensuite, il s'était présenté sous son nom véritable, avant d'indiquer qu'il partageait avec les jumeaux Weasley la paternité de cette émission. Enfin, il avait annoncé la mort de Fred et prononcé son éloge funèbre, puis en avait fait autant pour Remus Lupin et Nymphadora Tonks-Lupin.

Harry avait senti ses yeux le brûler. Il les avait discrètement essuyés sans oser regarder les autres. Il ne souhaitait ni montrer son émotion ni s'immiscer dans l'intimité de la famille Weasley, même s'il partageait leur chagrin.

— Je veux que ce soit Lee qui parle pour Fred à l'enterrement, avait sangloté Mrs Weasley avant de s'effondrer sur l'épaule de son mari.

Mr Weasley l'avait serrée contre lui, les joues trempées de larmes. Harry s'était discrètement levé pour les laisser pleurer leur fils. Hermione l'avait suivi à l'étage tandis que Ron et Ginny se rapprochaient de leurs parents.

Il était encore éveillé, les yeux grands ouverts dans le noir, quand son ami était arrivé et avait rejoint son lit libéré de la goule. Harry n'avait rien osé dire, doutant autant de sa capacité à consoler Ron, que de celle de son ami à recevoir sa compassion.

*

Ron et Harry finissaient leur petit-déjeuner quand Charlie entra dans la cuisine.

— Tu es déjà debout ? s'étonna sa mère. Tu es rentré si tard...

— Il y a du travail à Poudlard, répondit laconiquement son fils.

Harry se souvint que l'hommage funèbre des victimes de la guerre s'y déroulerait l'après-midi même.

— Je devrais peut-être y aller pour vous aider, proposa Molly.

— Non, Maman, George a besoin de toi. C'est pour lui que ce sera le plus dur, insista Charlie en regardant Ron comme pour lui indiquer qu'il aurait lui aussi un rôle à jouer auprès de son frère.

Après avoir terminé de manger, Ron et Harry se rendirent dans le jardin.

— Ça va ? demanda timidement Harry à son ami.

— Oui, oui, répondit Ron. Je crois que je ne réalise pas encore, confessa-t-il après un moment de silence. Bon, si on dégnomait ce jardin ?

Harry le regarda, éberlué.

— Ça fera plaisir à maman, justifia Ron.

Quand les garçons regagnèrent la maison, Ginny et Hermione assistaient Molly dans ses tâches ménagères. Ensuite, ils s'attelèrent tous à la préparation du repas de midi, sous le regard d'un George toujours apathique.

Arthur arriva à onze heures et demie en compagnie de Kingsley Shacklebolt qui avait le visage gris de fatigue. Il s'effondra sur un siège de la cuisine et Mrs Weasley s'empressa de poser une assiette pleine devant lui.

— Tout se passe bien ? demanda-t-elle.

— Pas aussi vite que certains le voudraient, grimaça le ministre.

— Et ce ne sont pas ceux qui ont pris le plus de risques qui protestent le plus, grogna Arthur.

— C'est toujours comme ça, dit Molly d'une voix apaisante. Faites les choses comme vous le pouvez et laissez dire les autres.

Shacklebolt eut un sourire désabusé avant de concentrer son attention sur Harry :

— Tu vas bien, mon garçon ?

— Ça va.

L'ancien Auror n'insista pas, mais Harry comprit qu'il espérait une réponse plus détaillée.

— Vous... vous voulez que je raconte ce que j'ai fait, n'est-ce pas ?

— Si tu le désires, Harry.

— Et seulement devant ceux avec qui tu souhaites partager ton histoire, compléta Arthur en esquissant un pas vers le salon.

Harry regarda ceux qui l'entouraient. Devait-il demander à Molly, Arthur, George et Ginny de les laisser ? Tous quatre ne lui avaient jamais fait défaut et ils méritaient de connaître le rôle de Ron dans sa victoire. Il se dit aussi que Ginny ne lui pardonnerait jamais de la faire sortir maintenant. Il le lisait clairement dans le regard menaçant qu'elle braquait sur lui.

— Vous pouvez tous rester.

Il prit le temps de réfléchir sur ce qu'il pouvait révéler. Il choisit de ne pas omettre les Horcruxes et les Reliques de la Mort, mais d'éviter de donner trop d'indications à leur sujet. Il expliqua donc que Dumbledore l'avait chargé de détruire certains objets appartenant à Voldemort, en vue de vaincre définitivement le mage noir. Il raconta comment il avait vécu plusieurs semaines au Square Grimmaurd avec Ron et Hermione puis leur décision d'infiltrer le ministère pour récupérer le médaillon en possession d'Ombrage.

Il parla ensuite de leur vie de fugitifs en pleine campagne, de leur manque d'indices pour continuer leur enquête. Il préféra passer sous silence le départ temporaire de Ron et sauter directement à la visite à Godric's Hollow. Il fut étonné de se souvenir avec acuité de la terreur qu'il avait éprouvée pendant la confrontation avec Nagini et de son désespoir quand il avait contemplé les deux morceaux de sa baguette brisée.

— Quelques jours plus tard, continua-t-il, Rogue m'a envoyé son Patronus pour m'indiquer où était l'épée de Gryffondor. Il savait que Scrimgeour ne me la donnerait pas, alors il l'avait cachée dans un endroit où je pourrais la récupérer. Celle qu'il avait dans son bureau était une fausse, ajouta-t-il, provoquant une exclamation de dépit de Ginny.

— Rogue ? s'étonnèrent d'une seule voix Arthur Weasley et Shackbolt.

— Oui, confirma Harry. J'ai découvert qu'il était resté fidèle à Dumbledore et qu'il avait fait son possible pour continuer son combat jusqu'au bout.

— Mais enfin, il a assassiné le professeur Dumbledore, s'écria Molly. C'est toi-même qui nous l'as raconté, Harry.

— C'était prévu depuis le début. Dumbledore était gravement blessé et n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Alors il a demandé à Rogue de le tuer à la première occasion. Je sais que c'est difficile à croire.

— D'accord, Harry, nous te faisons confiance. Continue ton récit, exigea Shackbolt.

Molly, qui s'apprêtait à répliquer ravalait ses interrogations tandis que son mari fronçait les sourcils, manifestement peu convaincu.

Harry expliqua donc comment Ron avait détruit le médaillon. Puis il parla de Xenophilius Lovegood, du conte des Trois Frères dans le livre d'Hermione et fit la part de la légende et de la réalité. Sans parler de la trahison du père de Luna, il passa à leur arrestation par les Rafleurs et leur détention au Manoir Malefoy. Il raconta ensuite comment Dobby les avait sauvés et s'était sacrifié dans l'aventure.

Il continua avec le récit de leur collaboration avec le gobelin, le braquage du coffre de Bellatrix Lestrange à Gringotts et leur fuite à dos de dragon. Il avoua la connexion mentale qui le reliait toujours à Voldemort et expliqua comment il avait appris que le dernier objet qu'ils recherchaient se trouvait à Poudlard.

— Pendant que les gens commençaient à se battre, on l'a retrouvé et on l'a détruit, indiqua Harry.

Shackbolt le regarda avec intensité, mais il sut retenir la question qui lui brûlait les lèvres.

— Ensuite, je suis allé au-devant de Voldemort. Je n'avais plus le choix : cela devait se finir comme ça.

Molly secoua la tête comme si elle n'arrivait pas à se convaincre que de telles situations puissent exister.

Harry expliqua comment il avait pu survivre une fois de plus au maléfice mortel, grâce à la protection de sa mère toujours active dans le sang de Voldemort.

— J'ai fait semblant d'être mort pour avoir l'occasion de le tuer plus tard. Narcissa Malefoy qui avait été chargée de vérifier que tout

était terminé a menti pour me couvrir. Voldemort a fait ramener mon corps à Poudlard par Hagrid. Vous connaissez la suite.

Harry se tut, attendant les questions qu'on ne manquerait pas de lui poser.

— Ce que je n'ai pas compris, fit le ministre d'un ton dubitatif, c'est comment tu as fait pour repousser un *Avada* avec un *Expelliarmus*.

— Sa baguette ne voulait pas vraiment me tuer. Ça m'a permis de lui renvoyer son sort.

— Et qui nous dit que Vous-Savez-Qui ne va pas revenir de nouveau, s'inquiéta Arthur.

— Nous avons détruit tous les objets magiques qui le rattachaient à la vie, le rassura Harry.

— Je ne suis pas certain d'avoir bien compris cette histoire de baguette. Était-ce vraiment celle fabriquée par les frères Peverell ? interrogea Shackbolt.

— Tout à fait, mais Vous-Savez-Qui ne l'avait pas gagnée de la bonne façon pour en devenir maître. C'est ça qui m'a permis de le battre.

— Et qui est le maître de cette baguette, maintenant ? demanda Kingsley. C'est toi, comme tu le lui as affirmé ?

— Oui, mais je n'ai pas l'intention de l'utiliser. J'ai réparé la mienne et je vais cacher l'autre. Comme ça, quand je vais mourir, son pouvoir va disparaître.

— Je ne pense pas que ce soit si simple, objecta Hermione les sourcils froncés. Mais ce n'est pas le moment d'en discuter, je dois faire des recherches, conclut-elle ce qui arracha un soupir mi-exaspéré, mi-attendri à Ron.

— Si j'ai bien compris, tu as la cape des fameuses Reliques de la Mort, résuma Shackbolt. As-tu une idée de l'endroit où est la pierre de Résurrection ?

— Non, je ne sais pas et je ne veux pas le savoir, affirma fermement Harry qui ne se souvenait pas où il l'avait laissée tomber dans la forêt.

Le ministre repartit après avoir remercié le Survivant pour son récit et Molly pour son accueil.

— Il est temps de manger, fit alors Mrs Weasley.

Tout le monde se rembrunit en pensant au programme de l'après-midi. Ils déjeunèrent dans un silence quasi absolu, puis ils montèrent dans leur chambre pour se changer. Molly leur avait préparé des robes foncées, soigneusement repassées.

Ils se retrouvèrent dans le salon. Molly portait un voile de crêpe noir pour dissimuler ses yeux rougis. Son mari était coiffé d'un chapeau sombre qui le vieillissait. Quant à George, tout son maintien respirait le désespoir.

— Allons-y, dit simplement Arthur en tendant le pot de poudre verte.

C'était la cheminée de la gare de Pré-au-Lard qui servait de destination à tous les sorciers du pays venus se recueillir sur le corps des héros. De nombreuses familles marchaient sur le chemin menant à Poudlard, toutes vêtues de sombre et le visage triste. On n'entendait que le son des graviers roulant sous les souliers et les sanglots étouffés. Nul n'osait élever la voix, se contentant de chuchoter. Quand des connaissances se retrouvaient, elles se dévisageaient en silence avant de s'étreindre pour partager leur douleur.

Ils franchirent le portail gardé par les sangliers ailés, puis se rapprochèrent du château. Sur les berges du lac, Harry put voir un immense dais de toile blanche, long de plusieurs dizaines de mètres. Il ombrageait toute une série de tables alignées sur deux rangs. Harry songea tout d'abord à la disposition de la Grande Salle pendant les examens, avant de comprendre et de s'arrêter net sous le choc. Il entendit Molly gémir et Ginny éclater en sanglots. Il aurait aimé pouvoir en faire autant. Tout, sauf ce poids insupportable qui l'empêchait de respirer.

Les tables se révélaient être des autels en marbre blanc sur lesquels reposaient des corps enveloppés dans des linceuls. Harry avait déjà aperçu les dépouilles de ses amis l'avant-veille, mais embrasser ainsi d'un seul regard la totalité des victimes était bouleversant. Il s'arracha péniblement à sa douloureuse contemplation et s'éloigna du macabre spectacle. Ron le rejoignit, le teint verdâtre.

À quelques mètres de lui, Harry repéra Padma Patil avec ses parents. Elle était défigurée par un large pansement qui lui entourait la tête. Il chercha Parvati des yeux et la trouva près d'une Lavande

qui avait le bras en écharpe. Cette dernière les vit également et vint vers eux. Elle se jeta dans les bras de Ron qui lança un regard paniqué en direction d'Hermione, juste derrière lui. Mais celle-ci ne songea pas à lui faire le moindre reproche. Au contraire, elle se pencha vers sa condisciple pour lui murmurer des paroles de réconfort.

Un peu plus loin, il aperçut le jeune Dennis Crivey accompagné de ses deux parents, vêtus à la moldue, l'air perdus. Il s'avança vers eux.

— Je m'appelle Harry Potter, se présenta-t-il. Votre fils était dans ma maison. Toutes mes condoléances.

— Harry Potter ? Il nous a beaucoup parlé de vous, répondit Mr Crivey. Il vous admirait énormément !

— Aujourd'hui, c'est moi qui l'admire, assura Harry.

— Mais comment a-t-il pu mourir en se battant ? gémit sa mère. Il n'avait que seize ans !

— Je te l'ai expliqué, Maman, murmura Dennis d'une voix lasse.

Harry eut un sourire gêné et hocha la tête pour prendre congé. Alors qu'il revenait près des Weasley, il vit avancer une femme voilée de crêpe qu'il n'aurait pu reconnaître si elle n'avait pas eu un bébé dans les bras.

— Mrs Tonks ! s'écria-t-il en allant vivement à sa rencontre.

Il ne pouvait voir l'expression de son visage mais il pressentit qu'elle avait besoin de soutien. Il lui prit doucement Teddy. Alors qu'il cherchait encore ses mots, le voile noir de Mrs Weasley passa en voltigeant devant lui.

— Oh, Andromeda !

Les deux femmes se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, abîmées de douleur.

Harry recula en effleurant des lèvres le front du bébé. Il jongla un peu pour lui trouver une position confortable. Finalement, il cala Teddy contre lui, faisant reposer le menton de l'enfant sur son épaule.

— Ça te va ? La vue est belle, là-haut ? s'enquit Harry, alors que Teddy levait la tête pour regarder dans le dos de son parrain.

Teddy lui répondit en bavant de bonheur. Harry s'éloigna de Molly et Andromeda pour dire bonjour à Luna qui marchait un peu plus loin. Mais avant de l'atteindre, il entendit claironner une voix qu'il avait appris à détester :

— Ça alors, Harry Potter ! Mais que vois-je ? Quel a-do-ra-ble bébé ! Et nous qui nous demandions où vous étiez passé ces derniers mois. Il semble que le grand Harry Potter ait été davantage porté sur l'amour que sur la guerre !

— Rita Skeeter ! grinça Harry.

— Monsieur Potter, quel effet cela fait-il de devenir père à dix-sept ans ? Qui est l'heureuse maman ? Êtes-vous marié avec elle ? Oh, mais je crois que je la vois accourir ! Cette chère Miss Parfaite. Ou plutôt devrais-je dire Mrs Ex-Parfaite ? Où avez-vous laissé votre auréole, très chère ?

— Ça suffit, grogna Ron qui accompagnait Hermione.

— Ooooh, je vous prie de m'excuser, aurais-je gaffé ? Êtes-vous jaloux, Mr Weasley ? Vous êtes-vous battu pour les yeux de votre belle ou vous êtes-vous noblement effacé comme un gentleman ?

Les oreilles de Ron rougirent, mais ce fut Harry qui réagit le premier. De sa main libre, il saisit le bras de la journaliste et la fit pivoter vers le dais funéraire :

— Si vous voulez interroger les parents de l'enfant, c'est là-bas qu'il faudra vous adresser ! gronda-t-il. Et je vous conseille de ne plus jamais vous attaquer aux miens. J'en sais assez pour vous envoyer à Azkaban et je ne m'en priverai pas !

— Nous avons conclu un accord ! siffla-t-elle. J'ai rempli ma part !

— Vous avez négocié avec Hermione, pas avec moi. Par conséquent, vos petits arrangements ne me concernent pas.

— C'est une déclaration de guerre ? demanda Rita Skeeter en levant le menton.

— Seulement si vous vous attaquez à moi ou mes amis, recadra Harry en la regardant droit dans les yeux.

Elle éclata d'un rire qui sonna faux :

— Eh bien, il faut croire que les derniers événements vous ont fait enfler la tête une nouvelle fois. Vous vous prenez bien assez au sérieux pour que je ne vous fasse pas de publicité supplémentaire. Si vous faites la Une, ce ne sera pas de mon fait.

— Cela me va très bien, fit sèchement Harry.

Rita tourna les talons et les planta là.

— Quelle garce ! s'écria Ron. On devrait lâcher maman sur elle.

— Je pense qu'elle a compris qu'elle avait intérêt à laisser Harry tranquille, les rassura Hermione. Au fait, où as-tu trouvé Teddy ?

— On trouve généralement les bébés dans les choux, non ? répondit Ron à la place de Harry.

Harry et Hermione le dévisagèrent.

— Désolé, dit Ron avec un sourire crispé. Je ne supporte pas... tout ça. Je ne suis pas drôle, je sais.

À la grande gêne de Harry, il y avait des larmes dans ses yeux.

— Tu fais honneur à Fred en réagissant comme ça, lui dit gentiment Hermione. S'il te voyait, il serait très fier de son petit frère.

— Tu crois ? demanda Ron d'une voix incertaine.

Pour toute réponse, Hermione le serra contre elle et Harry décida qu'il n'avait que trop tardé à aller dire bonjour à Luna. Il la rejoignit un peu plus loin, en compagnie de son père. Xenophilius avait beaucoup maigri lors de son séjour à Azkaban.

— Bonjour Harry ! Tu ne devrais pas porter ce bébé contre ton épaule droite, cela donne des hémorroïdes.

— Comment vas-tu, Luna ? Bonjour Mr Lovegood.

— Bonjour, Monsieur Potter, cela fait bien longtemps que nous nous sommes vus, répondit aimablement le journaliste, ne se souvenant manifestement pas de leur dernière rencontre.

— Où logez-vous maintenant ? demanda Harry en songeant que leur maison n'était plus habitable après l'explosion de la corne d'éruptif.

— Des cousins nous ont hébergés, l'informa Luna. De toute façon, je vais revenir à Poudlard.

— On se reverra en septembre, alors.

— Harry ! s'exclama une voix bourrue.

Le Survivant eut tout juste temps de fourrer Teddy dans les bras de Luna avant de se retrouver écrasé contre un demi-géant.

— Hagrid, coassa-t-il tentant de reprendre son souffle.

— Je suis si heureux que tu sois vivant ! s'écria le garde-chasse.

— Moi aussi, assura Harry. Je veux dire que vous et Graup alliez bien, précisa-t-il.

Le colosse se tourna vers Luna qui faisait des grimaces au bébé :

— Mais c'est le petit Teddy, le reconnut-il. Ses deux parents disparus, quelle tragédie !

Avec une douceur surprenante, il cueillit l'enfant dans les bras de la jeune fille.

— Se retrouver seul si jeune, soupira-t-il. Tu te rappelles, Harry ? Tu étais à peine plus vieux que ça quand je suis allé te chercher la première fois...

Les larmes empêchèrent le géant de continuer.

— Je n'ai que de très vagues souvenirs de ce jour-là, reconnut Harry. Mais je sais que j'ai eu de la chance de tomber sur un homme comme vous.

Un carillon se fit entendre et la voix de la professeure McGonagall résonna :

— Mesdames et Messieurs, le service funèbre va commencer. Vous pouvez prendre place devant l'entrée du château.

Harry récupéra Teddy et suivit la foule qui se dirigeait docilement vers l'endroit indiqué. Des centaines de chaises les attendaient, comme pour l'enterrement de Dumbledore. Harry repéra les Weasley et entreprit de les rejoindre.

Il eut conscience que beaucoup de gens se retournaient sur son passage ou se poussaient du coude pour faire remarquer sa présence. Il fit comme s'il ne voyait rien, mais se demanda ce qu'ils pensaient du bébé perché sur son épaule. Il décida qu'il s'en fichait.

Bill, Fleur, Charlie et Percy avaient déjà rejoint Arthur, Molly et Ginny. Harry s'assit près d'Andromeda qui était restée aux côtés de Molly. Elle ne fit pas mine de reprendre son petit-fils et Harry installa donc Teddy sur ses genoux. Après deux essais, il parvint à le caler pour l'empêcher de glisser. Hermione hocha la tête avec approbation quand elle et Ron arrivèrent à leur tour pour se placer près de lui.

Quand tout le monde fut installé, Kingsley Shacklebolt rejoignit la professeure de métamorphose sur l'estrade qui faisait face au public et prit la parole :

— L'année écoulée a été éprouvante pour nous tous. Des imposteurs ont pris le pouvoir et des lois scélérates ont été votées. Des innocents ont été jetés en prison et de paisibles citoyens ont dû prendre la fuite. D'honnêtes travailleurs ont perdu leur emploi et des

enfants se sont vu refuser le droit de s'instruire. En se quittant le matin, les familles ne savaient pas si elles se retrouveraient le soir.

Harry vit des époux échanger un regard, des parents vérifier que leurs enfants étaient bien près d'eux. Il songea à Mr et Mrs Weasley qui étaient restés des mois sans nouvelles de leur plus jeune fils. Il comprit un peu mieux la rancœur de Ginny.

— Nous avons vécu dans la peur et dans la honte. Mais certains d'entre nous ont réagi. Les actes de résistance ont pris des formes diverses : de simples silences ont parfois sauvé des vies ; des papiers judicieusement égarés par un fonctionnaire ont permis à certains d'échapper au sort qui leur était promis ; des foyers ont accueilli des inconnus ; des portoloins menant à l'étranger ont été fournis ; une école clandestine a vu le jour ; des sortilèges de protection ont été jetés sur des maisons voisines ; une émission de radio illégale a rendu l'espoir à des sorciers désespérés.

« Quand la rumeur a annoncé que Poudlard allait se soulever, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel et sont accourus. Le professeur Dumbledore n'est pas mort en vain, car Poudlard, malgré le refus d'accueillir certains élèves, malgré les sévices infligés aux étudiants, malgré la présence de deux Mangemorts en ses murs, Poudlard est resté le symbole de la résistance et de la lutte contre la tyrannie. Pour beaucoup, reprendre Poudlard valait tous les combats et tous les sacrifices.

« Cinquante-trois sorciers ont donné leur vie pour y parvenir. Des dizaines d'autres ont été blessés. Ils s'ajoutent à tous ceux qui ont été assassinés cette année sur l'ordre d'un gouvernement illégitime.

« Aujourd'hui, nous pleurons nos morts. Dès demain, notre justice aura à cœur de châtier ceux qui nous ont fait subir tout cela. Mais notre priorité des jours prochains devra être de rebâtir. Rebâtir notre société en reprenant nos fonctions et nos métiers au plus vite. Rebâtir nos familles en retrouvant nos maisons. Rebâtir notre communauté en partageant ce que nous avons pour que les plus touchés d'entre nous ne restent pas démunis.

« Vous le savez, de nombreuses baguettes ont été indûment confisquées. Le magasin de la société Ollivander ayant été pillé, il faudra du temps pour régler ce problème. En attendant que nous trouvions une solution, aidez ceux qui sont privés de magie. Donnez, partagez et oubliez ces mois de peur et de suspicion. C'est la

meilleure façon de rendre hommage à ceux que vous pleurez aujourd'hui et de faire en sorte qu'ils ne soient pas morts pour rien !

Shacklebolt recula. Minerva McGonagall prit aussitôt la parole, coupant le bruissement des commentaires du public :

— Je vais vous lire la liste de nos disparus. Peu d'entre vous les connaissaient tous. Moi, si. Chaque nom est pour moi celui d'un enfant que j'ai vu grandir et dont j'ai vu se développer l'esprit et la personnalité. Pour chacun je ressens une immense fierté et une profonde tristesse.

La sous-directrice se racla la gorge et commença :

— Ackerley Melissa, assassinée alors qu'elle s'opposait à l'arrestation de son mari. Bundy Melanie, lâchement livrée aux Détraqueurs. Crivey Colin, tombé pour libérer Poudlard.

La liste continua ainsi pendant de longues minutes. Harry repéra des noms de gobelins, d'elfes et de centaures et s'en félicita. Il regarda rapidement autour de lui et trouva des groupes de non humains, frileusement serrés les uns contre les autres, au sein de la foule des sorciers.

Au milieu de cette lente litanie, il entendit : *Lupin Nymphadora, tombée pour libérer Poudlard. Lupin Remus, tombé pour libérer Poudlard.* Puis : *Tonks Ted, assassiné par des Rafleurs.* Et enfin : *Weasley Fred, tombé pour libérer Poudlard.*

Un long silence s'ensuivit, seulement troublé par des pleurs étouffés. Pour conclure, la professeure McGonagall annonça :

— Nous restons à votre disposition pour procéder à la levée des corps. Vous pouvez maintenant vous recueillir auprès de vos proches si vous le désirez.

L'assemblée se leva lentement pour retourner près du dais mortuaire, tout en commentant à voix basse la cérémonie. Harry entendit plusieurs sorciers demander pourquoi on n'avait pas parlé de Harry Potter. *Parce que j'en ai réchappé*, eut-il envie de répliquer. Il était reconnaissant à Kingsley de ne pas l'avoir cité. Aujourd'hui était un jour de deuil et c'était aux victimes qu'il fallait penser.

Cette fois-ci, il supporta mieux la vue de la rangée de linceuls. Le corps chaud de Teddy avait un effet réconfortant et il eut le courage de s'approcher. Au pied de chaque gisant, l'identité du défunt était inscrite en lettres dorées.

Dans les mouvements de la foule, Harry avait perdu les Weasley et Andromeda, mais il savait où ils avaient l'intention de se rendre. Il longea les autels en lisant les noms.

— On va dire au revoir à papa et maman, d'accord Teddy ?

Le bébé bavait toujours avec sérénité, ce que Harry interpréta comme une réponse positive. Remus et Nymphadora reposaient côte à côte. Il s'arrêta sur la bande de gazon se trouvant entre les deux corps.

— On a gagné, finalement, prononça Harry. J'aurais préféré que vous soyez à mes côtés, mais on ne peut rien y faire, maintenant. Comme vous pouvez le constater, Teddy et moi on ne s'entend pas trop mal. Je ne pourrai jamais vous remplacer, mais je vous promets de faire mon possible pour que votre bébé ne se sente jamais seul, qu'il sache qu'il a une famille qui l'aime et que ses parents se sont battus pour assurer son futur.

— Merci, Harry, fit la voix cassée d'Andromeda.

Elle se tenait juste derrière lui, entourée de Molly et Arthur Weasley.

— Oh ! je... Enfin, on verra ce qu'il en dira dans quelques années, balbutia Harry.

Andromeda, toujours dissimulée par son voile, hocha la tête dans sa direction puis se tourna vers la dépouille de sa fille. Les Weasley restèrent un moment auprès des corps de Remus et Tonks, puis repartirent par petits groupes. Molly dit doucement à la mère éplorée :

— Nous allons voir notre garçon. N'hésitez pas à venir nous rejoindre quand vous aurez fini.

— Tu peux garder Teddy ? demanda la grand-mère à Harry, en s'arrachant à sa contemplation.

— Oui, bien sûr.

— Voilà son sac. Il y a sa couverture et son biberon. Il faut appliquer un sort de Réchauffement et...

— Tout ira bien, Andromeda, nous le lui expliquerons, fit Molly d'une voix apaisante.

Fred était le dernier de sa rangée. Bill et Fleur soutenaient George, avec Percy juste derrière eux. Ginny s'était réfugiée dans les bras de Charlie et Ron s'agrippait à la main d'Hermione. Mrs Weasley lâcha

son mari pour s'avancer et, d'un geste machinal, lissa le linceul pour qu'il tombe mieux.

Harry se recueillit avec eux. Soudain, Teddy, qui jusque-là avait été très calme, commença à se tortiller puis se mit à pleurer. Harry, après avoir tenté de le changer de position, lança un regard éperdu autour de lui. Hermione abandonna Ron pour voler à son secours. Il lui montra le sac de Teddy qui était à ses pieds. Elle le ramassa et ils s'éloignèrent un peu.

— Il a peut-être faim, diagnostiqua Hermione.

— Il sent surtout très mauvais, grimaça Harry. Je suppose qu'il faut changer sa couche.

— N'oublie pas que tu es sorcier, Harry, répliqua Hermione en fouillant dans le sac. On ne change pas les couches ici, on les nettoie... Ah, je l'ai !

Elle sortit une petite couverture qu'elle étendit sur l'herbe.

— Pose-le dessus, ordonna-t-elle. Tu peux soulever sa robe et ouvrir ses langes.

— Euh, fit Harry.

— C'est toi le parrain, insista Hermione.

Le nez pincé, Harry défit les boutons qui retenaient le carré de coton autour des hanches du bébé.

— Maintenant, il faut lancer un *Evanesco* là où c'est sale, continua la jeune fille, comme si elle récitait une page lue dans un livre. Comme pour nettoyer ton chaudron à la fin du cours, précisa-t-elle en voyant Harry hésiter.

Harry décida de faire confiance aux connaissances théoriques d'Hermione et s'en félicita quand les choses s'arrangèrent nettement.

— Voilà, tu n'as plus qu'à refermer le tout, acheva Hermione d'un ton soulagé.

Ce fut plus facile à dire qu'à faire, Harry ne se souvenant plus dans quel ordre il avait défit les boutons ni à quelle boutonnière ils correspondaient. Sans compter que Teddy ne s'était toujours pas calmé et semblait de plus en plus en colère. Son parrain parvint finalement à le rhabiller de façon approximative.

Pendant ce temps, Hermione avait continué à fouiller dans le sac. Elle en avait sorti un biberon qu'elle réchauffa d'un sort. Elle dut s'y

prendre à plusieurs fois pour que le lait soit à une température qu'elle juge acceptable.

— Donne-lui ça, ordonna-t-elle.

— Mais comment ? s'affola Harry.

— Je suppose qu'il saura faire. Arrange-toi simplement pour lui mettre la tétine dans la bouche.

Harry, toujours à genoux dans l'herbe, fourra le biberon dans la cavité hurlante de son filleul. Après quelques glougloutements surpris, Teddy se mit à téter goulûment. Harry n'avait jamais autant apprécié le silence. Il se rendit compte qu'il était trempé de sueur et qu'il avait les jambes tremblantes de nervosité.

— Un jour, tu m'expliqueras comment tu fais pour être aussi calme quand on est en pleine catastrophe ! maugréa-t-il à Hermione.

— Il suffit de se concentrer sur la solution, haussa-t-elle les épaules.

Elle ferma le sac du bébé et s'installa plus confortablement dans l'herbe. En prenant bien soin de ne pas désolidariser Teddy de son repas, Harry s'assit en tailleur. Quand son cœur eut repris son rythme normal, il se dit qu'il pouvait être fier de sa performance, tout compte fait. Il ne se débrouillait pas si mal en tant que parrain.

Finalement, Teddy arriva à la fin de sa collation. Harry tendit le biberon à Hermione pour qu'elle le range et prit le poupon dans ses bras. Le bébé fit un énorme rot, recracha largement sur le jeune homme et bâilla.

— Il va sans doute s'endormir. Tu veux que je le prenne un peu ? demanda la jeune fille.

— Ce n'est pas de refus ! Mais pourquoi m'a-t-il encore vomi dessus ?

— *Evanesco*, conseilla Hermione avec pragmatisme en lui prenant l'enfant.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *J'imagine que la pierre de résurrection aura été enfoncée dans la terre par un sabot de centaure quand les centaures ont rejoint les combattants de Poudlard et qu'elle est restée enterrée.*
- *Colin n'était pas étudiant. Il s'est introduit dans l'école avec le reste de l'AD, avec Fred, George et les autres. Il n'aurait pas dû rester après que McGonagall lui a dit de partir, mais malheureusement, il est resté.*

III – Le Chemin de Traverse

5 – 6 mai 1998

Ils avaient quitté la dépouille de Fred et remonté la file des défunts. Ils s'étaient désolés sur ceux qu'ils avaient connus et ils avaient échangé des condoléances avec les familles qu'ils avaient croisées. Harry avait été abordé à deux reprises par des journalistes souhaitant l'interviewer. Le jeune homme leur avait répliqué sèchement qu'il était là pour se recueillir et non pour répondre à des questions.

Enfin, le douloureux pèlerinage avait pris fin et ils étaient rentrés au Terrier avec Andromeda. Harry n'avait plus tellement eu l'occasion de reprendre Teddy, qui était passé de bras en bras, comme si tenir cette promesse de vie aidait les survivants à supporter la place vide laissée par ceux qui les avaient quittés.

Le lendemain matin, ils s'étaient retrouvés dans le petit cimetière de Loutry-Ste-Chaspoule où les Weasley enterraient les leurs. Beaucoup de monde était là. Toute la promotion de Fred et George à Poudlard, dont une Angelina Johnson effondrée dans les bras d'Alicia Spinnet, Olivier Dubois, Minerva McGonagall, les relations que les jumeaux s'étaient faites en gérant leur magasin, ceux qu'ils avaient rencontrés dans la clandestinité, les membres de l'Ordre, les collègues d'Arthur, les connaissances de Molly. Harry fut surpris de voir également les parents de Fleur. Il apprécia qu'ils aient pris la peine de faire le voyage pour montrer leur soutien à la famille de leur gendre. La tante Muriel était là elle aussi. Égale à elle-même, elle passait de groupe en groupe, en jacassant sans répit.

Tout naturellement, Harry reprit son filleul des bras d'Andromeda et celle-ci avança vers Ginny qui soutenait sa mère. Harry avait le cœur serré en regardant les trois femmes unies par le deuil qui les frappait.

Il se sentait grossier et maladroit devant tant de douleur. Il ne connaissait pas assez Andromeda pour savoir quoi lui dire et, auprès

de Molly, il se sentait vaguement responsable d'avoir déclenché la bataille qui avait coûté la vie de son fils. Quant à Ginny...

Depuis qu'elle lui avait dit ce qu'elle avait sur le cœur et que sa froideur envers lui témoignait à quel point elle lui en voulait, il n'osait pas avoir le moindre geste de réconfort à son égard. Il avait peur d'être importun, d'être repoussé. Il savait qu'un véritable ami ne doit pas s'arrêter au risque d'une rebuffade, mais il se méfiait de lui-même et craignait de la blesser davantage par des propos qui lui sembleraient déplacés.

Le silence se fit quand Arthur, Bill, Charlie et George arrivèrent en transplanant, portant le cercueil de Fred sur leurs épaules. Ils le firent doucement léviter dans la tombe qui l'attendait et tous se réunirent autour du trou béant. Lee prit la parole :

— Ceux qui ont fréquenté Poudlard en même temps que Fred et George ne pouvaient ignorer leur nom. Ils étaient associés aux meilleures blagues, aux plus grands fous rires. Ils étaient drôles, mais toujours sans méchanceté. Ils arrivaient à faire ressortir le côté comique de toutes les situations et leurs jeux de mots rendaient cocasse la plus sérieuse des conversations.

« Ils ont également su montrer qu'ils étaient davantage que les rigolos de service. Quand le ministère a envoyé son inquisitrice à Poudlard, ils ont décidé d'utiliser leur talent de façon offensive. Ces derniers mois, leur magasin a servi de plaque tournante à différents trafics et de planque pour des fugitifs. En parallèle, ils ont animé avec moi la seule émission de radio non contrôlée par le pouvoir en place.

« Peut-être vous demandez-vous pourquoi je parle également de George qui est là parmi nous. Parce que les jumeaux Weasley ont toujours été inséparables et qu'il est impossible de parler de l'un sans évoquer l'autre. La plupart d'entre vous étaient incapables de les différencier. Leur complicité et leur complémentarité étaient leur marque de fabrique. Pour cette raison, je ne pleure pas seulement la mort de mon ami Fred. Je pleure aussi la part de George qui s'est éteinte à Poudlard et qu'il ne retrouvera jamais.

« Adieu Fred. George, nous serons toujours là pour toi.

Lee se saisit de la pelle qui se trouvait plantée à proximité et jeta la première pelletée de terre dans la tombe. Il recula en tendant l'outil à Arthur Weasley pour qu'il en fasse autant. Celui-ci dut s'y prendre à

deux fois tant ses mains tremblaient. Toute l'assemblée les imita en défilant en silence. Alors que la cérémonie arrivait à son terme, Teddy se fit remarquer en se mettant à pleurnicher. Harry y mit rapidement bon ordre en lui collant son biberon dans la bouche, sans même penser à le réchauffer, ce qui ne sembla pas perturber le bambin. Cela n'empêcha pas la tante Muriel de s'offusquer à l'intention de Madame Delacour :

— C'est une honte d'amener un enfant si jeune à une telle cérémonie ! Un manque de considération pour les défunts et leur famille ! De nos jours, on ne sait plus ce que c'est que le respect.

— C'est zi mignon, les bébés, répondit placidement la belle Apolline.

*

Il y eut bien moins de monde autour de la dalle qui devait accueillir Tonks et Remus. N'étaient présents que les Weasley, les membres de l'Ordre, quelques Aurors, des amis d'Andromeda et Kingsley Shacklebolt.

Ce fut lui qui fit l'éloge funèbre des deux époux de sa voix de basse :

— Pour ceux qui se contentent d'un regard superficiel, ce couple pouvait sembler mal assorti du fait de leur disparité d'âge et de milieu social. Lui, que sa condition de loup-garou avait rendu grave et elle, que son métier d'Auror n'avait su assagir, du moins en apparence. Mais ces jugements sommaires ne rendent pas compte de ce qu'ils étaient réellement. L'histoire de sa famille à elle et sa lycanthropie à lui faisaient d'eux la cible des préjugés et des moqueries. Cela ne les empêchait pas de se sentir profondément attachés à leur communauté. Remus s'est engagé à lutter contre Vous-Savez-Qui dès sa sortie de Poudlard. Tonks a choisi d'être Auror. Ils avaient les mêmes valeurs et ils se sont rapprochés malgré tout ce qui aurait pu les séparer. Quand Poudlard a sonné l'appel, aucun des deux n'a pu rester à l'arrière. Ils sont allés se battre, et seuls les plus féroces Mangemorts ont pu avoir raison d'eux.

« Malgré la tristesse que j'éprouve pour le jeune orphelin qu'ils laissent derrière eux, je suis heureux qu'ils aient pu connaître la joie de mettre au monde un enfant et qu'ils aient montré par cette existence la foi qu'ils avaient dans l'avenir. Le petit Teddy a égayé

leurs dernières semaines et je suis certain que l'espérance de le voir grandir dans un monde meilleur était au centre de leur détermination à reprendre Poudlard.

Il fit une pause, luttant visiblement contre l'émotion. Après s'être raclé la gorge, il continua :

— Ce sont deux sorciers de valeur qui nous ont quittés. Ils manqueront à Teddy ; ils manqueront à Andromeda ; ils manqueront à leurs amis. Nous garderons en nous l'image du courage pudique de Remus, de son sens du devoir et du don de soi. Nous garderons en mémoire les rires que faisait naître celle qui se faisait appeler Tonks. Sous ses gaffes et sa maladresse se cachaient un humour discret, une lucidité étonnante et un professionnalisme qui lui avaient valu le respect de ses pairs.

« Adieu Remus. Adieu Tonks.

Comme pour Fred le matin même, ce fut l'assemblée qui ensevelit les deux dépouilles. Une fois de plus, Mrs Weasley insista auprès d'Andromeda pour qu'elle reste avec eux après la cérémonie. Mais la grand-mère de Teddy, rigide à force de contenir son chagrin, déclina l'invitation et préféra rentrer chez elle. Molly parvint tout de même à la convaincre de leur laisser le bébé pour qu'elle puisse se reposer un peu.

Quand ils se retrouvèrent au Terrier, il était cinq heures de l'après-midi. Harry proposa à Ron et Hermione d'aller s'asseoir dans le jardin. Tandis que ses amis s'apprêtaient à le suivre, il tenta de croiser le regard de Ginny pour l'inclure dans son invitation. Mais elle s'était enfoncée dans un fauteuil, les yeux dans le vide, Pattenrond sur les genoux. Manifestement, elle n'avait pas envie d'adresser la parole à qui que ce soit. À regret, Harry renonça à la solliciter.

Ils s'installèrent sur l'herbe après avoir étendu Teddy sur sa couverture. Harry prit un coquelicot et le balança au-dessus du bébé qui tenta de l'attraper en gloussant.

— J'ai lu le journal ces derniers jours, déclara Hermione. Je vous fais une revue de presse ?

— Pourquoi pas ? accepta Harry tandis que Ron relevait la tête.

— Attends-toi à être considéré comme un puissant sorcier, Harry, le prévint-elle. Je ne pense pas que les gens aient compris cette histoire de protection laissée par ta mère et tout le monde est persuadé

que c'est par ta seule puissance magique que tu as réussi à renvoyer le sort de Voldemort.

— Fantastique, grommela Harry chatouillant le nez du bébé avec sa fleur.

— Ne nous plaignons pas, répliqua Hermione. Ils n'ont pas davantage compris ton discours à propos de la baguette de l'Aîné et ça, c'est une bonne chose. La version officielle est que d'un simple *Expelliarmus*, tu peux détourner les sortilèges les plus puissants. Ce n'est pas si mal. Dis-toi que plus personne ne se risquera à t'en envoyer.

— Si cela me permet d'avoir la paix, je n'en demande pas plus, admit Harry.

— *La Gazette du Sorcier* a fait une jolie Une sur la cérémonie d'hier, continua-t-elle en lui présentant la manchette.

On y voyait Harry assis durant les discours de Kingsley et McGonagall. Il avait Teddy sur les genoux et Andromeda sous son crêpe noir près de lui. Le titre proclamait : ***Harry Potter, aux côtés de la veuve et de l'orphelin.***

— Dois-je en rire ou en pleurer ? s'interrogea Harry. Eh Teddy ! qu'est-ce que ça fait d'être passé à la postérité ?

En guise de réponse, le petit garçon éternua.

— Disons que c'est mieux que s'ils avaient titré sur *Harry Potter et son fils caché*, commenta Ron. Au moins, cette garce de Rita s'est tenue en dehors de ça.

— J'ai également trouvé un récit très rocambolesque de notre passage à Gringotts, poursuivit Hermione.

— Je me demande toujours pourquoi les gens ne peuvent pas s'empêcher d'exagérer ! s'exclama Harry qui considérait que sa vie était pire qu'un roman d'aventures.

— Tu n'as aucun sens journalistique, lui reprocha affectueusement son amie. Raconter que le dragon ne s'était même pas rendu compte que nous étions sur son dos n'a aucun intérêt. Décrire notre monture crachant du feu et tentant de nous désarçonner est bien plus sensationnel.

— Savent-ils ce que nous étions allés chercher ? s'inquiéta le Survivant.

— Non, ils se perdent en conjectures. Certaines hypothèses sont drôles et d'autres un peu moins. *La Gazette* se demande si Voldemort en personne ne se cachait pas dans les souterrains de Gringotts, ce qui permet de sous-entendre que les gobelins s'étaient ralliés à lui.

Les deux garçons grimacèrent de concert.

— Je suis très heureuse que Kingsley Shacklebolt soit notre nouveau ministre, tenta de positiver Hermione. Il est très ouvert envers les autres espèces et il fera peut-être bouger les choses.

— Il est temps de faire quelque chose pour les elfes de maison, renchérit Ron fayottant à mort.

— N'en fais pas trop, Ron, lui conseilla ironiquement Hermione en se laissant néanmoins aller contre lui, à la grande satisfaction du jeune homme.

Tout en gratouillant le ventre de Teddy, Harry détourna les yeux et contempla la maison, ses pensées revenant à Ginny. Il s'inquiéta : le considérerait-elle un jour de nouveau comme un proche ? Il entendait encore sa dernière phrase accusatrice : *Parce que si c'est comme ça, je ne veux même pas être ton amie.*

Que faire pour que les choses s'arrangent entre eux ? Il se demanda où se trouvait le livre sur la façon de parler aux femmes que Ron lui avait offert pour son anniversaire. Sans doute toujours dans la chambre de son ami, conclut-il, car il était peu probable qu'Hermione l'ait considéré comme faisant partie des affaires à emmener avec eux. Il était donc resté là où il l'avait rangé dix mois auparavant. Il songeait à aller le chercher quand il vit Bill et Charlie sortir du Terrier et venir dans leur direction.

— On peut te parler Ron ? demanda Bill.

— Oui, bien sûr, répondit l'interpellé d'un ton surpris. À tout à l'heure, dit-il à ses amis en se levant.

Ils s'éloignèrent un peu et se plongèrent dans une discussion assez sérieuse, si l'on en jugeait par leur expression.

— Où en êtes-vous, toi et Ginny ? demanda Hermione à Harry, faisant grimacer l'interpellé, agacé de sa perspicacité.

— Sommes-nous supposés aller quelque part ? éluda-t-il.

— J'ai bien remarqué qu'elle t'évitait, continua Hermione sans se laisser décourager.

— Elle est en plein deuil, il est normal qu'elle se rapproche de sa famille, improvisa Harry.

Hermione ne répondit pas et Harry en conclut qu'elle n'était pas davantage convaincue par cette explication qu'il ne l'était lui-même.

— Je ne sais pas ce qu'elle attend de moi, soupira-t-il. Elle m'en veut et je ne sais pas quoi lui dire.

— À mon avis, elle désire simplement que tu t'excuses de ne pas l'avoir soutenue quand sa mère a tenté de l'éloigner de Poudlard. Et que tu reconnais qu'elle a bien combattu et qu'elle avait raison de penser que sa place était là.

— Je ne peux pas lui dire cela. J'ai détesté la voir se battre contre Bellatrix. Elle aurait pu être tuée.

— J'aurais pu y rester également, et cela ne t'empêche pas de dormir.

— Mais tu es très forte, toi.

— Elle aussi, Harry. Elle est douée en duel, elle te l'a prouvé au ministère il y a deux ans déjà.

— Elle est mineure.

— Luna aussi. Pourtant, elle a surmonté son emprisonnement au manoir Malefoy et elle s'est battue à Poudlard sans que tu t'en préoccupes.

— Ce n'est pas la même chose, répliqua Harry qui se demandait comment mettre fin à cette discussion.

— La seule différence est que tu n'es pas amoureux de moi ni de Luna.

Harry ne trouva rien à répondre à cet argument. Teddy qui devait penser qu'on le délaissait se mit à chouiner, et le jeune homme en profita pour se détourner et le prendre dans ses bras.

— Elle a dû supporter la sollicitude de six grands frères, Harry, insista Hermione avec ténacité. Elle a dû se battre pour s'imposer, pour jouer au Quidditch, pour montrer ce qu'elle valait. Ce dont elle a besoin, c'est de quelqu'un qui la laisse mener sa vie sans tenter d'interférer et qui soit fier de ses qualités, au lieu de les lui reprocher ou de les nier.

— Je ne les nie pas, s'offusqua Harry.

— Elle a rompu avec Michael Corner parce qu’il lui en voulait d’avoir gagné au Quidditch, elle a rompu avec Dean parce qu’il passait son temps à la surprotéger, lui rappela Hermione impitoyable. À toi de voir ce que tu es prêt à faire pour qu’elle reste avec toi.

Elle se renversa sur le dos pour observer le ciel, le laissant réfléchir à ses paroles. Harry, qui n’avait pas trop envie de s’appesantir sur les conseils de son amie, entreprit de nettoyer la couche de Teddy qui s’était une fois de plus détremmée. Il finissait de rhabiller l’enfant quand Ron les rejoignit, le visage grave. Il ne semblait pas enclin à parler et ils restèrent silencieux, jusqu’à ce que Molly vienne leur demander de mettre la table.

*

Arthur, qui était retourné au ministère avec Percy après l’inhumation des Lupin, leur fit un résumé de la situation pendant le dîner.

— La pénurie de baguettes est en passe de se résorber, déclara-t-il, visiblement soulagé à ce sujet. Nous avons trouvé l’endroit où elles ont été entreposées. Elles ont toutes été étiquetées, ce qui nous permettra de les redistribuer rapidement à leurs propriétaires légitimes. Nous pouvons en outre disposer de celles dont les anciens détenteurs sont décédés et de celles confisquées aux Mangemorts arrêtés sur le champ de bataille. Elles ont été confiées à Ollivander qui a rouvert sa boutique. Tu pourras y aller dès demain, Hermione.

Harry se demanda qui allait hériter de celle de Fred.

— Parallèlement, continuait Arthur, nous allons en faire venir de France et d’Allemagne pour faire face à la rentrée scolaire.

— À ce propos, Mr Weasley, interrogea Hermione, Kingsley Shackbolt a fait allusion à une école clandestine, hier. De quoi s’agit-il ?

— En début d’année, quand une partie des élèves n’a pu faire sa rentrée à Poudlard du fait de son ascendance moldue, un père a décidé de faire lui-même la classe à sa fille. Il a pensé à faire venir chez lui d’autres jeunes dans la même situation et, par le bouche-à-oreille, un certain nombre de parents ont pu lui envoyer leur enfant en utilisant des portoloins clandestins. C’est ainsi que Mr Brocklehurst s’est retrouvé avec une cinquantaine d’étudiants.

— Pourquoi je n’ai pas pu y aller ? s’indigna Ginny.

— Ils n'ont pas pu me contacter car j'étais trop surveillé et ensuite tu ne pouvais pas sortir de chez tante Muriel, indiqua son père. C'était trop risqué vu les activités de tes frères.

— Ouais, tout le monde avait le droit de prendre des risques sauf moi, maugréa Ginny.

Hermione jeta un regard significatif en direction de Harry qui fit comme s'il ne voyait rien.

— Vos parents m'ont dit ce matin qu'ils allaient organiser le rapatriement de toutes les familles qu'ils ont prises en charge à leur arrivée en France, continua Arthur en direction de Fleur.

— Les Delacour ont accueilli des sorciers anglais ? s'étonna Harry.

— Beaucoup de personnes sous-estimaient le danger à rester ici et hésitaient à tout quitter pour l'inconnu, expliqua Mr Weasley. Monsieur Delacour nous a offert son aide en proposant de trouver un lieu d'hébergement et un moyen de subsistance pour ceux qu'on lui enverrait. Nous avons fourni les portoloins et Victor et Apolline se sont occupés du reste.

— Grand-papa en avait fait autant du temps de Grindelwald, commenta Fleur en haussant les épaules comme si c'était une conduite parfaitement naturelle.

Arthur conclut son exposé en se désolant de la difficulté à mettre la main sur les Rafleurs qui avaient fait tant de mal.

— Le problème, c'est qu'ils agissaient en dehors du ministère et qu'il n'y a pas de liste officielle. Nous n'avons que les témoignages de ceux qui les ont reconnus.

— Cela ne suffit pas ? s'étonna Hermione.

— Ils ne sont pas fiables. Nous sommes submergés de lettres anonymes qui dénoncent des personnes comme étant d'ardents Mangemorts, alors qu'ils étaient à Azkaban ou se sont battus de notre côté à Poudlard. Au ministère, ce n'est pas plus simple. Nous ne pouvons inquiéter ceux qui ont activement contribué à l'application des lois sur la pureté du sang. Ceux qui étaient dans des services non concernés, même s'ils se déclaraient très clairement favorables au régime en place, ne seront pas mis en cause.

— Pourquoi ? demanda Harry.

— Parce qu'un gouvernement démocratique n'arrête pas les gens pour leurs seules opinions, répondit Hermione. On ne juge que les actes. Cela peut paraître injuste, mais le contraire serait encore pire.

Toute la famille médita ces sages paroles avec le dessert.

*

Après le dîner, Harry ramena Teddy chez Andromeda. Elle l'embarrassa beaucoup en le remerciant de si bien s'occuper de son petit-fils.

— Je veux juste lui donner ce que je n'ai pas eu, balbutia Harry.

— C'est un grand réconfort pour moi de te savoir auprès de lui, l'assura-t-elle. Bien, il est temps de coucher ce jeune homme, conclut-elle en libérant Harry.

De retour au Terrier, il tenta en vain de parler discrètement à Ginny, mais la jeune fille était toujours en compagnie d'un membre de sa famille, aussi Harry n'eut guère l'occasion de lui glisser un mot en particulier.

Depuis sa discussion avec ses frères, Ron n'avait pas perdu son air préoccupé. Harry allait le questionner alors qu'ils se mettaient au lit, quand son ami demanda de but en blanc :

— Tu m'en voudrais si je ne retournais pas à Poudlard avec toi ?

Harry se donna quelques secondes de réflexion avant de répondre :

— Ce n'est pas à moi de décider si tu dois ou non passer tes ASPIC.

— Ce n'est pas ce qui est vraiment important, soupira Ron en boutonnant distraitement sa veste de pyjama.

— Qu'est-ce qui l'est ?

— On s'inquiète pour George, dit sombrement Ron. Il faudrait qu'il reprenne une occupation plutôt que de rester... comme ça.

George, apathique, méconnaissable, semblait à peine se rendre compte de ce qui se passait autour de lui. Au contraire, tous les autres s'activaient pour ne pas se noyer dans leur peine : Mr Weasley et Percy s'abrutissaient de travail au ministère, Molly soutenait Andromeda et aidait Harry à prendre soin de Teddy. Bill et Charlie se consacraient à la reconstruction de Poudlard et Ron faisait de l'humour pour ne pas se laisser abattre. Quant à Ginny, elle acceptait sans rechigner toutes les tâches ménagères dont sa mère la chargeait.

— Tu vas t’occuper de lui, devina Harry.

— Bill et Charlie sont convaincus que je suis le mieux placé pour aider George au magasin, confirma Ron. Et nous pensons que cette boutique est la seule chose qui puisse le tirer de son inertie.

— Je suis assez d’accord avec eux, dit Harry après avoir réfléchi un moment. Tu hésites à le faire ?

— Je crois aussi que c’est la meilleure solution et, de toute façon, je n’avais pas envie de retourner à Poudlard. Ce qui me tourmente, c’est ce qu’Hermione va en dire.

Harry haussa les épaules. Il n’avait aucune idée de la manière dont leur amie allait réagir et il ne put le rassurer sur ce point.

*

Quand Ron et lui descendirent le lendemain matin, seule Hermione était dans la cuisine. Harry prétendit vouloir faire sa toilette pendant que la salle de bains était encore libre et il les laissa entre eux. À son retour, Hermione n’était plus là et Ron finissait de déjeuner en compagnie de Ginny. Lorsque la jeune fille alla à l’évier pour laver son bol, Harry se pencha vers son ami et lui souffla :

— Alors ?

— Elle m’a assuré qu’elle me faisait confiance pour décider ce qui était le mieux pour George et moi, répondit-il en chuchotant, manifestement soulagé.

Harry en fut heureux pour lui, mais en même temps un peu mal à l’aise à l’idée qu’il était supposé dire la même chose à Ginny. Justement, la jeune fille revenait vers eux et demandait :

— C’est quoi, ces messes basses ?

— J’ai décidé de travailler avec George au lieu de retourner à l’école cette année.

Ginny leva un sourcil :

— Tu en as parlé à maman ?

— Pas encore.

— Bon courage, alors ! lui souhaita-t-elle d’un ton ironique avant de quitter la cuisine sans jeter un seul regard à Harry.

— Merci de me proposer ton aide ! grogna Ron à son encontre.

Harry fixa le dos de la jeune fille qui s’éloignait en se disant que pour lui non plus, ce n’était pas gagné.

*

Ils retrouvèrent les filles au salon. Hermione proposa :

— Vous m’accompagnez sur le Chemin de Traverse ? Je vais m’acheter une nouvelle baguette.

Harry et Ron acceptèrent tout de suite. Ginny sembla hésiter, mais Hermione insista :

— Tu as besoin de sortir un peu. Je suis sûre que ta mère sera d’accord avec nous.

Ginny jeta un œil sur la pile de linge à repasser qui était entreposée au bout du canapé et se laissa convaincre. Hermione se chargea d’avertir la matriarche de leur projet et, dix minutes plus tard, ils sortaient les uns après les autres de la cheminée du Chaudron Baveur.

Ils passèrent le mur de séparation et s’arrêtèrent un moment pour contempler le spectacle qui s’offrait à eux. Le changement par rapport à leur dernière visite était saisissant. Une grande partie des magasins avaient rouvert, même si leurs étals ne présentaient pas l’opulence habituelle. Une foule joyeuse se promenait, s’interpellait, se retrouvait.

Ils se joignirent aux badauds en souriant, heureux de plonger dans la liesse populaire. De nombreux inconnus les apostrophèrent, pour le simple plaisir de partager leur allégresse dans un premier temps, puis leur spontanéité se transformait en ravissement quand ils reconnaissaient Harry. Le Survivant eut son compte de félicitations, de tapes dans le dos et de propositions de boire un coup. Il échappa de justesse à se retrouver juché sur les épaules d’un enthousiaste pour être porté en triomphe.

— Regarde le bon côté des choses, lui souffla Ron. Tu ne paieras jamais plus un verre de Bièraubeurre de ta vie.

Harry souriait mécaniquement tout en se demandant s’il pourrait un jour se promener tranquillement dans le monde sorcier. Enfin, ils arrivèrent chez Ollivander. Une longue file bloquait l’entrée de la boutique. Tous ceux qui avaient eu l’infortune de perdre ou de casser leur baguette depuis l’enlèvement de l’artisan semblaient s’y être donné rendez-vous. Ils se postèrent au bout de la queue, résignés à attendre leur tour.

— Mais c’est Harry Potter ! s’exclama la femme qui était juste devant eux. Merci, oh, merci pour ce que vous avez fait.

— Bonjour, dit poliment Harry.

— Vous avez besoin d'une baguette, vous aussi ? Mais passez donc, je vous en prie. On vous doit bien ça.

— En fait, commença Harry, c'est mon amie qui...

— Merci beaucoup, coupa Ron en poussant son camarade dans le dos.

Ils remontèrent ainsi toute la file, personne ne voulant faire attendre le grand Harry Potter. En moins d'une minute, ils se retrouvèrent devant la porte.

— Il y a beaucoup de monde à l'intérieur, souffla Hermione. On ne va pas y tenir tous les quatre. Tu viens Ron ?

Elle fit passer son ami devant elle et ferma la porte au nez des deux autres. Pour ne pas avoir à s'expliquer avec ceux qui l'avaient laissé passer, Harry entraîna Ginny vers la ruelle qui séparait le magasin de celui d'à côté.

Ginny lui lança un regard noir, visiblement mécontente de se retrouver seule avec lui.

— Ginny... commença Harry.

Voyant qu'elle s'éloignait vivement de lui, il l'attrapa par le bras et s'écria :

— Attends, Ginny ! Je suis désolé.

— Désolé de quoi ? demanda-t-elle sèchement.

Harry résolut de faire confiance à Hermione. En ce qui concernait la psychologie féminine, il ne l'avait pas une seule fois prise en défaut. Il se lança :

— De n'avoir pas compris que tu étais à ta place à Poudlard. Je n'ai pensé qu'à moi. Je te demande pardon.

Pour la première fois depuis trois jours, Ginny le regarda en face.

— Tu crois vraiment ce que tu dis ?

— Je... je sais que je n'ai pas le droit de décider pour toi.

Elle le fixa intensément et il craignit un instant qu'elle ne le pense pas sincère. Mais finalement elle lui sauta au cou et l'embrassa avec passion. Éminemment soulagé, il levait les bras pour l'enlacer quand elle recula et lui confia farouchement :

— Tu sais que tu es le premier à me dire ça ?

Avant qu'il ait pu répondre, elle écrasait de nouveau ses lèvres sur les siennes.

*

Ils s'embrassèrent un moment puis Ginny resta simplement blottie contre lui, avide de tendresse. Pour qu'on les laisse tranquilles, ils décidèrent de demeurer dans l'ombre et de se promener le long du petit chemin de terre qui passait derrière les magasins.

Alors qu'ils contournaient Gringotts main dans la main, une silhouette trapue se rua sur Harry qui l'évita de justesse en sautant sur le côté. Il sortit vivement sa baguette en repoussant Ginny derrière lui.

— Gripsec ! s'écria-t-il en reconnaissant son agresseur.

— Je te tiens, voleur ! grimaça le goblin.

— Je ne suis pas un voleur ! protesta Harry.

À ce moment, Ginny s'avança près de Harry, sans omettre de lui donner un grand coup de pied dans le mollet au passage. Harry pensa lui dire de reculer, mais il songea qu'il ne pouvait pas faire face à deux adversaires à la fois. Il décida de régler en premier son différend avec l'employé de banque.

— C'est toi qui as rompu les termes de notre contrat ! s'insurgea Harry. Tu t'es enfui avec l'épée alors que nous étions dans la panade. J'avais réellement l'intention de te la donner après, assura-t-il avec aplomb.

— C'est faux ! tu l'avais enchantée pour qu'elle disparaisse ! hurla le goblin furieux.

— Pas du tout, répliqua Harry qui commençait à s'échauffer. J'ignorais tout de cet enchantement. Par contre, on a bien failli mourir par ta faute !

— Tu vas me le payer, cracha Gripsec en faisant un pas en avant.

— Restez où vous êtes, lui ordonna Ginny en le menaçant de sa baguette.

— Dis à ta femelle de ne pas se mêler de ça, rétorqua le goblin avec hauteur en s'adressant à Harry.

Ce dernier n'eut même pas le temps de répondre. Un vol de Chauve-Furries passa devant lui pour fondre sur son agresseur. Ginny le tira en arrière et ils furent sans demander leur reste. Ils

débouchèrent essoufflés dans le Chemin de Traverse et plongèrent dans la foule pour semer leur vindicatif interlocuteur.

— Merci, haleta Harry.

— Évite de te placer devant ta femelle tel un preux chevalier, répliqua Ginny. Ça a tendance à m'agacer et la prochaine fois, le Chauve-Furie est pour toi.

— J'essaierai de ne pas oublier, lui assura Harry avec sincérité, son mollet lui faisant encore mal.

— Tu crois que Ron et Hermione sont toujours chez Ollivander ? s'interrogea Ginny.

— Aucune idée. De toute façon, je ne pense pas qu'ils regrettent d'être un peu seuls tous les deux.

Ils furent interrompus par un homme, un carnet à la main :

— Monsieur Potter, accepteriez-vous de répondre à quelques questions ?

— Non, répliqua-t-il vivement. Je suis attendu.

Il le contourna et s'éloigna rapidement, suivi de Ginny.

— Tu veux que je lui lance un sort ? proposa-t-elle.

— Non merci, ça ferait un tas d'histoires et je n'y tiens pas, la tempéra Harry.

— Il ne nous reste plus qu'à rentrer alors, se désola la jeune fille.

— Oui, je préfère encore la surveillance de ta mère !

— Je n'aurais jamais cru dire cela, mais moi aussi. Vivement qu'on soit à Poudlard ! soupira Ginny.

*

Molly devait être très distraite ou très inquiète pour le moral de sa fille, car elle les envoya tous les deux pendre du linge au fond du jardin. Isolés par le grand drap qu'ils avaient pris soin de suspendre en premier, la corvée fut moins déplaisante qu'on aurait pu le croire et prit beaucoup plus de temps qu'elle ne l'aurait dû. Mais personne ne songea à leur en faire le reproche.

Hermione et Ron revinrent juste avant le déjeuner, l'air satisfait, ce qui laissa penser à Harry qu'ils avaient eux aussi apprécié leur tête-à-tête. Une fois le repas terminé, pendant que Harry, Ginny et Hermione débarrassaient la table, Ron se planta devant George.

— Tout le monde a ouvert sur le Chemin de Traverse, lui indiqua-t-il. On va en faire autant avec ton magasin cet après-midi.

— Les Sorciers Facétieux n'existent plus, lui rétorqua son frère.

— Fred s'est donné beaucoup de mal pour les créer. Je refuse de les voir disparaître parce que tu ne veux pas t'en occuper.

— Cela ne te regarde pas. C'est ma boutique.

— Et celle de Fred. Tu es peut-être son jumeau, mais moi je suis son frère et j'ai mon mot à dire. Je ne veux pas que ce qui nous reste de lui disparaisse comme ça.

Harry, Hermione et Ginny s'étaient interrompus. Molly avait abandonné sa vaisselle et s'était retournée, baguette levée, oubliant son évier qui se mit à déborder dans l'indifférence générale. Charlie, qui déjeunait avec eux, intervint :

— Ron a raison, George. Le meilleur moyen d'honorer la mémoire de Fred est de continuer à vendre les produits des Sorciers Facétieux. Je viens avec vous.

Il s'avança et posa doucement la main sur l'épaule de son frère. George resta un moment immobile puis leva lentement la tête vers son aîné :

— Je ne sais pas si j'aurai la force, murmura-t-il.

— Tu ne seras pas tout seul, lui rappela affectueusement Charlie. On est tous là. Toute la famille est avec toi.

Lui et Ron le firent se lever et l'entraînèrent avec douceur vers la cheminée.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Ron a rejoint George chez Weasley, Farces pour Sorciers Facétieux, où ils ont gagné beaucoup d'argent.*

IV – Devine qui vient dîner ce soir

6 mai – 18 août 1998

Quand Ron, Charlie et George eurent disparu dans la cheminée, Molly étouffa un sanglot et Ginny la prit dans ses bras. Hermione endigua le début d'inondation provoqué par le débordement de l'évier et termina de remettre la cuisine en ordre avec l'aide de Harry.

Plus tard, Hermione reprit la cheminée pour faire des courses et Harry alla chercher Teddy. Andromeda lui avait en effet demandé de le prendre pour lui permettre de faire des démarches administratives au ministère. Harry pensa que cela tombait bien, car la présence d'un bébé à la maison avait toujours une bonne influence sur Molly. Ils passèrent l'après-midi à se promener dans la campagne autour du Terrier, au grand ravissement de Teddy qui regardait avec intérêt autour de lui, ses iris changeant sans cesse de couleur.

Quand les garçons Weasley rentrèrent, George avait le regard moins éteint. Il était loin de faire preuve de sa bonne humeur coutumière, mais il semblait suivre les conversations, au grand soulagement des autres membres de la famille. Hermione créa la surprise en annonçant qu'elle partait le surlendemain.

— Mais, où veux-tu aller ? s'inquiéta Mrs Weasley. Tu es chez toi, ici.

Elle jeta un regard vers son plus jeune fils, comme si elle le suspectait d'être l'origine de la fuite de son amie. Mais Ron paraissait aussi étonné que les autres.

— Je dois aller chercher mes parents, expliqua Hermione. J'ai acheté des billets d'avion cet après-midi. Je ne partirai que quelques jours. Je peux vous laisser Pattenrond encore un peu ? Ensuite, je vais sans doute rester avec ma famille jusqu'à la rentrée.

Ron ne parut pas ravi par ce programme, mais s'abstint de tout commentaire. Lui et sa belle eurent une longue conversation dans le jardin après le repas, dont le jeune homme revint un peu rasséréiné :

— Elle m'a dit qu'on pourrait se voir à son retour le soir quand j'en aurai fini avec le magasin, expliqua-t-il à Harry alors qu'ils se préparaient pour la nuit. L'avantage d'être sorcier c'est que la distance n'est pas un obstacle.

— C'est bien, commenta Harry qui pensa cependant que lorsqu'Hermione réintégrerait Poudlard en septembre, elle pourrait moins facilement se libérer.

*

Les jours suivants, Harry et Ginny se retrouvèrent souvent livrés à eux-mêmes. Hermione était en Australie et Molly se rendait utile auprès des sorciers dans la détresse. Bill avait repris ses fonctions à Gringotts, Ron, Charlie et George s'occupaient du magasin et Mr Weasley et Percy travaillaient au ministère.

Ginny avait régulièrement des crises de mélancolie durant lesquelles Harry s'efforçait d'être tendre et attentionné. Il avait compris qu'elle avait besoin de s'occuper pour oublier ses pensées moroses et il s'arrangea pour qu'ils aient toujours des choses à faire. Le matin, ils assuraient l'intendance du Terrier, en faisant les courses à Pré-au-Lard, le ménage et en préparant les repas. Ils se promenaient également dans la campagne et allaient voir Ron au magasin, où celui-ci assurait l'accueil des clients. Quand il était dans un lieu public, Harry se dissimulait sous un chapeau sorcier soigneusement tiré jusqu'aux sourcils. Certains après-midi, ils prenaient Teddy avec eux et le ramenaient le soir à sa grand-mère.

Harry décida de passer officiellement son permis de transplanage. Il avait beaucoup pratiqué cet exercice l'année précédente et le réussit aisément. Ginny l'aidait à traiter son courrier. *Le Survivant* recevait une bonne dizaine de lettres par jour. Il y avait des félicitations auxquelles il ne répondait jamais, car il ne voulait pas créer de fan-club ; des demandes d'autographes qu'il jetait au feu, le professeur Lockhart l'en ayant durablement dégoûté ; et des demandes d'interviews auxquelles il répondait fermement par la négative, ses relations avec Rita Skeeter l'ayant échaudé.

Au début du mois de juillet, Hermione, de retour depuis peu, vint dîner avec ses parents. Ils se déclarèrent ravis de leur année sabbatique en Australie et remercièrent Molly d'avoir pris soin de leur fille en leur absence. Mrs Weasley déclara, un peu gênée, que c'était la moindre des choses. Ensuite la conversation tourna autour des kangourous, des aborigènes et des lieux touristiques australiens.

Le lendemain, Ginny exprima le besoin de faire des courses sur le Chemin de Traverse et Harry accepta de l'accompagner sous son grand chapeau. Ils se rendirent dans un premier temps à la banque pour chercher de l'argent. Harry s'y sentit mal à l'aise, craignant tout autant de retomber sur Gripec que d'être reconnu comme le plus récent cambrioleur de l'honorable établissement. Le gobelin de l'accueil le regarda effectivement avec une suspicion marquée. Pas moins de trois créatures montèrent avec lui dans le wagonnet le menant à son coffre. Sous haute surveillance, il remplit sa bourse et fut reconduit dans la rue.

— Un jour il faudra que tu me racontes en détail comment ça s'est passé, fit remarquer Ginny qui l'avait attendu dehors et qui l'avait vu ressortir encadré de deux gardes.

— Plus tard, grommela Harry vexé d'être traité comme un voleur, même s'il devait admettre que ce n'était pas sans fondement.

Alors qu'ils passaient devant la ménagerie, l'attention de la jeune fille fut attirée par un beau hibou tacheté, au regard noir intense.

— Il est beau, non, demanda-t-elle à Harry.

— Tu le veux ? s'enquit-il.

— Je pensais plutôt te l'offrir. Tu ne peux plus envoyer de lettres, maintenant.

— Ce n'est pas pressé, objecta Harry, en se disant qu'aucun messenger ne remplacerait jamais Hedwige.

Puis il songea qu'une fois de retour à Poudlard, il correspondrait sûrement avec Andromeda pour avoir des nouvelles de Teddy.

— Tu as raison, soupira-t-il se faisant une raison. Je vais sans doute en avoir besoin.

Une fois l'achat effectué, Ginny l'entraîna dans la rue et y fit les emplettes prévues. Ils s'arrêtèrent devant le magasin de balais, séduits par une image animée qui vantait les mérites d'un tout nouveau modèle.

— Le *Foudre de guerre*, déchiffra Ginny. Il est superbe !

— On va voir ? proposa Harry.

Ils admirèrent le prototype en présentation. Il avait fière allure, argenté du manche jusqu'au bout des brindilles. Selon la fiche technique, il était le fruit des dernières innovations magiques et offrait des capacités d'accélération et une souplesse de manœuvres inédits. Le confort n'avait pas été oublié, car un *Impervius* avait été intégré, permettant *de jouer dans une tornade, sans recevoir une goutte de pluie*.

Harry se souvint qu'il n'avait plus de balai et qu'il fallait qu'il s'en procure un d'ici la rentrée s'il voulait réintégrer l'équipe de Quidditch. Son cœur se serra en pensant qu'il avait perdu un des rares cadeaux de Sirius. Mais il devait se faire une raison : il venait de remplacer sa fidèle chouette et il avait besoin d'un nouveau balai.

Il se demanda s'il allait se laisser tenter par le *Foudre de guerre*. Il était sans doute très cher, mais l'argent n'était pas un problème pour lui. Après avoir tergiversé un moment, il se décida pour la dernière version de l'*Éclair de feu*. Cela avait été un des plus beaux cadeaux de son enfance et ce modèle serait toujours son préféré.

*

Au cours de la troisième semaine de juillet, trois hiboux arrivèrent de Poudlard, portant des lettres pour Harry, Ron et Ginny. Ils apprirent qu'ils étaient invités à passer les examens validant l'année précédente, juste avant la rentrée de septembre. Pour permettre aux élèves qui avaient eu *une année scolaire perturbée* de se remettre à niveau, l'école ouvrait ses portes à ceux qui le souhaitaient dès le premier août. Chaque missive était signée *Aristote Brocklehurst, Directeur de Poudlard*.

— Qui c'est, celui-là ? demanda Harry, surpris de ne pas voir la professeure McGonagall reprendre ce poste.

— Le père de Mandy, lui rappela Ginny. Elle est de ton année, à Serdaigle. C'est lui qui a tenu une école clandestine cette année. Je pense que je vais tenter de passer les examens. Je peux retourner à Poudlard dans dix jours, Maman ?

— Si tu veux, ma chérie, accepta Molly un peu surprise.

— Mais... commença Harry, interloqué.

— Harry, tu ne comprends pas ? Si je passe en septième année, on sera dans la même classe à la rentrée de septembre.

Harry admit que cela compensait une séparation de quatre semaines.

— Pourquoi n'en feriez-vous pas autant les garçons ? interrogea Mrs Weasley. Vous pourriez passer vos ASPIC à la fin du mois prochain.

Ginny lança un regard mauvais à sa mère.

— Je n'aurai jamais le niveau en si peu de temps, objecta Harry.

— Enfin Harry, ta magie naturelle te permettrait sûrement...

— Mrs Weasley, je n'ai aucune chance de réussir les épreuves théoriques, réfuta Harry.

— Et toi, Ron, attaqua Molly en changeant de cible, tu devrais en profiter pour obtenir tes diplômes. Je suis certaine qu'Hermione va y aller également. Tu ne veux pas étudier avec elle ?

Ron parut ébranlé par ce dernier argument, mais il jeta un œil vers George qui buvait son thé et répondit fermement :

— Non, je suis plus utile au magasin.

Sa mère parut tentée de répliquer, mais elle suivit son regard et renonça.

De toute façon, Hermione ne retournait pas à Poudlard. Ils apprirent par Ron qu'elle avait décidé de réviser chez elle et de se présenter aux examens en candidat libre.

*

La veille du départ de Ginny, on fêta les dix-huit ans de Harry. Même George fit un effort pour sourire un peu et joindre sa voix aux autres pour chanter la chanson traditionnelle, ce qui toucha beaucoup le jeune homme. Le lendemain, Harry accompagna Ginny à King's Cross avec Mr et Mrs Weasley. La jeune fille abusa honteusement de son émotion pour lui arracher la promesse de lui écrire deux fois par semaine.

Son départ, ajouté aux souvenirs du professeur Dumbledore qui lui revinrent à la vue de la gare, le rendit mélancolique toute la journée. Même le petit Teddy ne parvint pas à lui tirer un sourire. Il fallait bien avouer qu'à cinq mois l'enfant n'avait pas tellement de conversation.

Molly, soucieuse de le voir traîner comme une âme en peine, lui demanda s'il n'avait pas des amis à voir ou des affaires à régler avant sa propre rentrée. Harry se souvint alors d'un point qu'il avait laissé de côté.

— Mrs Weasley, qu'est devenue la dépouille de Rogue ?

— Je suppose qu'on l'a renvoyée sans cérémonie à sa famille, comme celle de tous les autres Mangemorts retrouvés à Poudlard.

— Il n'était pas vraiment Mangemort ! protesta Harry.

— Il semblait l'être, rappela Molly. Je ne pense pas qu'il lui restait des parents, ajouta-t-elle, alors tu devrais envoyer un hibou à la professeure McGonagall pour lui demander ce qu'ils ont fait de lui.

Harry suivit ce conseil et reçut rapidement une réponse.

Cher Monsieur Potter,

Je suis un peu surprise par votre requête et espère qu'elle n'est pas suscitée par un quelconque désir de vengeance. Nous avons tous été terriblement déçus par la trahison du professeur Rogue et choqués de constater à quel point le professeur Dumbledore s'était laissé abuser à son sujet. Cependant, Severus Rogue est mort et nous avons mieux à faire que de nous laisser ronger par les regrets et le ressentiment.

Sachez cependant que, du fait de l'absence de toute parenté survivante, c'est le professeur Slughorn, son ancien directeur de Maison, qui s'est occupé de son inhumation. Je vous laisse le soin de lui demander directement plus amples précisions à ce sujet si cette affaire vous tient à ce point à cœur.

Dans l'attente de vous revoir le premier septembre, je vous vous prie de recevoir, cher Monsieur Potter, mes cordiales salutations.

Minerva McGonagall

Sous-directrice de Poudlard, école de sorcellerie.

Ce courrier donna matière à réflexion à Harry. Il réalisa qu'il serait très difficile de faire connaître le rôle de Rogue dans sa victoire contre Voldemort. Peu de monde savait qu'il avait lui-même mis fin aux jours de Dumbledore, mais il était, dans la mémoire des sorciers, le directeur qui avait fermé Poudlard aux enfants dont le sang n'était pas assez pur et qui avait laissé sévir les Carrow contre des élèves sans défense. Harry se dit qu'une réhabilitation devrait émaner d'une personnalité officielle et il demanda à Arthur Weasley de lui organiser une entrevue avec le ministre de la Magie. Malgré son

emploi du temps surchargé, Kingsley Shacklebolt accepta de le recevoir deux jours plus tard, entre deux rendez-vous officiels.

Harry exposa sa demande, réexpliquant les raisons du geste de l'ancien professeur de potion envers son directeur et indiquant qu'il avait acquis la certitude que Rogue avait prétendu être Mangemort toute l'année écoulée pour préserver Poudlard du pire. Il souligna qu'il avait protégé Ginny et Luna en décidant lui-même de leur punition après leur expédition dans son bureau pour dérober l'épée de Gryffondor. Enfin, il rappela comment Rogue s'était arrangé pour lui faire parvenir le précieux objet magique.

— Puis-je savoir comment tu as obtenu toutes ces informations ? demanda Shacklebolt.

— Il m'a confié ses souvenirs pendant qu'il agonisait, expliqua Harry. Vous pouvez aussi questionner le portrait de Dumbledore à Poudlard, il vous confirmera mes dires, assura-t-il.

Le ministre réfléchit un moment et trancha :

— Je te fais confiance, mais en ce moment j'ai d'autres priorités.

— Mr Shacklebolt... commença Harry.

— Harry, je dois faire en sorte que tous les sorciers poursuivis récupèrent une baguette et retrouvent leur maison. Je dois faire établir ce qui est arrivé à ceux qui ont pris la fuite et dont on est toujours sans nouvelles. Je dois verser des pensions aux familles qui ont perdu la personne qui assurait leur subsistance. Je dois aussi faire accepter qu'Azkaban ne soit plus gardée par les Détraqueurs et m'assurer de faire parquer ces créatures dans des endroits où elles ne feront plus de mal à personne. Je dois également veiller à ce que les procès se passent correctement et faire tourner le ministère avec un effectif réduit du fait des victimes de la guerre et de l'arrestation des fonctionnaires trop impliqués dans le régime précédent. Alors Rogue devra attendre un peu, du moins en ce qui me concerne.

— Je comprends, fit Harry néanmoins très déçu.

— Par contre, continua le ministre, il y a un sujet que je voulais aborder avec toi. Que comptes-tu faire une fois tes ASPIC en poche ?

— Je n'y ai pas vraiment réfléchi, avoua Harry.

— La professeure McGonagall m'a dit que tu prévoyais de devenir Auror. As-tu changé d'avis ?

— Pensez-vous que ce soit une bonne idée ? Je veux dire, nous n'avons plus de mage noir à pourchasser.

— Voldemort n'était pas le seul. Les autres n'ont peut-être pas son envergure ni son ambition, mais ils nous posent tout de même des problèmes. Régulièrement, des sorciers avides ou sans morale estiment que la magie noire est un bon moyen pour atteindre leur objectif et nous devons intervenir. Par ailleurs, l'égarément de certains Aurors ces deux dernières années me fait penser que nous aurions besoin d'une autorité morale dans la brigade. Quelqu'un qui leur rappelle que les ordres ne doivent pas être appliqués quand ils sont immoraux et inhumains. Tu as peut-être fait des erreurs comme tout le monde, mais tu as toujours fait preuve d'une grande droiture.

Harry se demanda ce que Shackbolt dirait s'il apprenait qu'il s'était introduit à Gringotts en utilisant l'*Imperium* ou si McGonagall racontait comment il avait infligé un *Doloris* à Amycus Carrow.

— Je ne sais pas si ma présence chez les Aurors changera grand-chose, fit remarquer Harry, sceptique.

— Je pense au contraire que des personnes emblématiques placées aux bons endroits peuvent modifier bien des comportements et m'aider à endiguer la corruption qui déshonore le ministère.

— Vous comptez vraiment sur moi pour cela ? s'étonna Harry.

— Si tu souhaites toujours devenir Auror, tu bénéficieras d'une carrière rapide du fait de tes exploits et tu auras ainsi la possibilité d'influer sur la mentalité des nouvelles recrues. De mon côté, je tâcherai de faire le ménage parmi les anciens.

— Je vais y réfléchir, promit Harry.

— Très bien. Mais n'oublie pas que tu dois auparavant obtenir cinq ASPIC avec la mention Efforts exceptionnels.

— Pas de passe-droit, sourit Harry.

— Quel que soit le métier que tu choisiras, tu serviras toujours d'exemple en tant que personne connue et admirée. C'est un grand honneur, mais cela impose beaucoup de discipline.

— Je suppose que personne ne me laissera oublier que j'ai été le Survivant, soupira Harry.

— Effectivement, pour toute la communauté sorcière, tu es et sera toujours le Survivant, confirma Shackbolt avec un sourire compatissant.

*

Assez ébranlé, Harry raconta la scène à Hermione qui venait leur rendre visite environ une fois par semaine, malgré ses révisions pour les examens.

— Excellent ! s'exclama Hermione. Je savais qu'on pouvait faire confiance à Kingsley Shacklebolt pour faire bouger les choses. Il va falloir que je lui reparle de la S.A.L.E. Tu sais, Harry, si j'ai mes ASPIC, je poserai ma candidature pour entrer au département de Régulation et de contrôle des créatures magiques. Il faut s'attaquer au mal par la racine.

— Euh, oui, c'est très bien, approuva mollement Harry, découragé à l'idée que personne à part lui ne se préoccupe du sacrifice de Rogue.

En effet, il n'avait rencontré auprès de Ron qu'un soutien très limité à sa cause. Mais il avait sous-estimé son amie. Comme toujours, elle avait une solution à proposer :

— Tu sais que Lee est entré à la RITM ? Il anime une émission, *Devine qui vient dîner ce soir ?* dans laquelle il interroge des personnalités. Ce serait un coup de pouce pour lui si tu acceptais de répondre à ses questions, et cela te permettrait de faire connaître le rôle du professeur Rogue auprès d'une très large audience.

— Hermione, s'écria Harry, tu sais que tu es géniale ?

— Ron me le rappelle assez régulièrement, admit-elle en couvant son petit ami d'un sourire satisfait.

*

Harry contacta Lee qui se montra ravi par cette opportunité. Il l'invita à passer au studio de la radio pour préparer l'émission avec lui. Ils convinrent des sujets qui seraient abordés. L'animateur indiqua cependant qu'il y aurait des questions non prévues pour préserver le côté spontané de leur entretien. Il se réservait également le droit de vérifier par lui-même certains points, avant l'émission.

— Harry, tu sais que c'est Rogue qui a coupé l'oreille de George, fit d'ailleurs remarquer Lee. Tu tiens vraiment à parler de lui ?

— Il tentait de le protéger, mais il a raté sa cible dans la confusion, lui assura Harry. Tu crois que je le défendrais si je n'étais pas certain de ce que j'avance ?

— C'est mon travail de m'en assurer, Harry.

Ils décidèrent de programmer l'émission dès la semaine suivante pour qu'elle ait lieu avant le retour de Harry à Poudlard.

*

Le grand soir arriva et Harry, la gorge serrée par le trac, s'installa devant l'ami de George. Lee envoya le générique de son émission, fit un clin d'œil à Harry et commença :

— Mesdames et Messieurs, Damoiselles et Damoiseaux, merci d'écouter *Devine qui vient dîner ce soir*. C'est un grand jour aujourd'hui, car nous avons l'honneur d'accueillir le célèbre, le merveilleux, notre sauveur à tous, j'ai nommé le grand Harrrry Potterrrrrr !!! Bonjour Harry.

— Bonjour Lee, répondit Harry, d'une voix qu'il ne reconnut pas.

— Harry, vous êtes connu depuis votre enfance comme étant le Survivant. Vous vous êtes distingué comme attrapeur de génie dès votre arrivée à Poudlard. Vous êtes le vainqueur de la Coupe des Trois sorciers, en tant que quatrième sorcier, ce qui vous donne un statut unique. Vous avez été le premier à nous prévenir du retour de Vous-Savez-Qui et avez persévéré à le clamer, bien que la presse vous ait traîné dans la boue et ait tenté de vous faire passer pour fou. Vous avez fondé le premier mouvement de résistance à Poudlard, l'Association de Défense, plus connue sous le nom d'Armée de Dumbledore. Enfin, après avoir été pendant presque un an l'Indésirable numéro 1, vous avez combattu Vous-Savez-Qui en combat singulier et l'avez vaincu. Harry, pourquoi vous ?

— Ah, euh... balbutia Harry, surpris par la soudaineté de la question et par sa formulation. Eh bien, surtout par hasard. Cela aurait pu tomber sur un autre.

— Mesdames et Messieurs, vous constatez que le Survivant est d'une modestie à toute épreuve. Bien, je vais poser la question qui pend aux lèvres de tous les sorciers. Harry Potter, qu'avez-vous fait durant les mois pendant lesquels vous avez disparu en compagnie de vos amis Ron Weasley et Hermione Granger ?

— Nous avons dû nous cacher pour échapper au ministère de la Magie et accomplir certains actes pour mettre un point final au règne de Voldemort.

— Pourriez-vous être un petit peu plus précis ?

— Pas vraiment. Cela a trait à des actes de magie noire que j’aurais infiniment préféré ne pas avoir à connaître, commenta Harry qui ne put retenir un frisson en repensant au fragment d’âme de son ennemi, qu’il avait si longtemps porté en lui.

— Je ne demanderai pas d’autre précision à notre invité. Croyez-moi, l’expression qu’il adopte en ce moment même vient de me guérir de toute curiosité mal placée. Laissons donc la magie noire là où elle est. J’avoue que j’ose à peine poser la question suivante. Harry Potter, devant de nombreux témoins, vous avez repoussé l’*Avada Kedavra* de Vous-Savez-Qui d’un simple *Expelliarmus*. Comment expliquez-vous ce miracle ?

— Il n’y a aucun miracle. Il n’y a qu’un acte d’ancienne magie, accompli par ma mère, Lily Potter, expliqua Harry qui avait préparé sa réponse pour ne parler sur les ondes ni des Horcruxes ni des Reliques de la Mort. Elle a payé cette protection de sa propre vie et je lui en suis profondément reconnaissant.

— Est-ce ainsi que vous avez survécu à votre première confrontation avec ce mage de sinistre réputation, alors que vous n’étiez qu’un bébé ?

— Tout à fait.

— Cela voudrait-il dire qu’il pourrait revenir comme il l’a déjà fait ? s’inquiéta Lee.

— Cette fois, il est mort définitivement, assura Harry. Comme je l’ai indiqué tout à l’heure, mes amis et moi avons fait le nécessaire pour qu’il puisse être éliminé pour de bon. Je tiens d’ailleurs à préciser que le professeur Dumbledore a beaucoup participé à notre quête, ainsi que le professeur Rogue.

— Le professeur Rogue ? Celui qui a rendu Poudlard interdit aux sorciers d’ascendance moldue ? Celui qui semblait si bien s’entendre avec les suppôts de Voldemort qui ont infligé des *Doloris* aux élèves qui avaient l’audace de s’élever contre leur autorité ? Celui dont le rôle pendant la Première Guerre n’a jamais été complètement élucidé ? Celui qui semblait nourrir contre vous une rancune personnelle quand vous étiez son élève ?

— Oui, admit Harry en grimaçant, car il se serait bien passé de l’éloquence de Lee au sujet de son ancien professeur. Je reconnais que je ne l’aimais pas beaucoup et qu’il me le rendait bien. Mais il est

cependant incontestable qu'il a fidèlement servi le professeur Dumbledore dans sa lutte contre Voldemort. Pour lui, il a espionné les Mangemorts et, s'il s'est compromis, c'est pour mieux accomplir sa mission. Je peux également vous affirmer que, sans son intervention, Voldemort aurait une fois de plus été capable de revenir. Je tiens à reconnaître publiquement l'aide qu'il m'a apportée. Aide qu'il a payée, non seulement de sa vie, mais aussi de sa réputation.

— Réputation que vous avez à cœur de blanchir.

— Cela me semble juste.

— J'ai également senti dans vos propos une grande admiration pour le professeur Dumbledore. Un livre est sorti cette année sur ce personnage célèbre, révélant qu'il nous avait dissimulé des éléments peu reluisants de son passé. L'avez-vous lu ?

— Si vous voulez parler du ramassis de ragots qui a pour titre *Vie et mensonges d'Albus Dumbledore*, oui, j'en ai lu quelques passages, juste assez pour comprendre à quel point il est loin de la vérité.

— Tout ce que contient ce livre est donc faux ?

— J'ai longtemps admiré le professeur Dumbledore parce qu'il était mon guide et mentor. J'ai eu l'occasion d'en apprendre davantage sur sa vie et, si je l'admire maintenant, c'est que je connais ses erreurs de jeunesse et que je les juge pardonnables. Je le juge également à la lumière de ce qu'il a fait dans sa vie pour notre communauté, et je trouve parfaitement honteux qu'une prétendue journaliste se permette de le traîner dans la boue après sa mort.

— Je ne vous sens pas tellement bienveillant à l'égard de Rita Skeeter.

— Je ne pense pas que la bienveillance puisse être associée à cette personne, assena Harry qui s'était pris au jeu des questions au point d'en oublier son trac.

Lee fit un grand clin d'œil amusé à Harry avant de continuer.

— Pour en revenir à votre combat avec Vous-Savez-Qui, pourquoi avoir répondu à son sort impardonnable par un *Expelliarmus* ?

— Parce qu'à moins d'être très en colère, j'évite de jeter des sorts offensifs.

— Vu les conséquences d'un simple sort de Désarmement de votre part, je crois que je vais éviter de vous mettre en colère, commenta

Lee avec un grand sourire. Puis-je vous demander ce que vous avez fait de la baguette que vous lui avez prise ?

— Je l'ai détruite, mentit Harry avec aplomb.

— Ceux qui ont assisté à ce duel ont cru comprendre que c'était une baguette spéciale ayant appartenu à Albus Dumbledore et à Gellert Grindelwald.

— Raison de plus pour la faire disparaître, non ?

— Si vous le dites. Bien, il est neuf heures moins cinq et notre émission tire à sa fin. Une dernière question, Harry Potter, quels sont vos projets pour l'avenir ?

— Retourner le mois prochain à Poudlard pour effectuer ma septième année et obtenir mes ASPIC.

— Et ensuite ?

— Si mes notes me le permettent, je vais poser ma candidature pour devenir Auror.

— Je ne pense pas me tromper en affirmant que tous ceux qui nous écoutent se joignent à moi pour vous souhaiter bonne chance et se sentent rassurés en pensant que vous continuerez à veiller sur notre sécurité.

— C'est très gentil à vous. J'espère me montrer digne de votre confiance.

— Sur cette dernière touche de modestie, nous allons prendre congé. Avez-vous quelque chose à dire à nos auditeurs ?

— Oui, je voudrais remercier tous les sorciers qui ont continué à se battre en mon nom et qui n'ont pas cru que j'avais pu fuir en les laissant tomber. Merci pour les mots que vous m'avez laissés à Godric's Hollow. J'ai été très touché par cette marque de confiance.

— C'était tout naturel, Harry. Très chers auditeurs, ne manquez pas votre prochain rendez-vous avec *Devine qui vient dîner ce soir*. Notre invité sera Aristote Brocklehurst, le nouveau directeur de Poudlard. Je vous souhaite à tous une excellente fin de soirée.

D'un coup de baguette, Lee lança le générique de fin et se leva pour laisser la place à l'animateur suivant.

— Tu as été parfait, Harry, le félicita-t-il. C'était du tonnerre. Crois-moi, nous allons faire la Une de tous les journaux demain. Grâce à toi, mon émission va devenir célèbre.

— J'en suis heureux pour toi, sourit Harry. Ce n'est que justice après l'émission formidable que tu as faite l'année dernière.

— Le problème des émissions clandestines, c'est qu'elles ont une audience limitée. Là, c'est la gloire assurée. Par contre, si je puis me permettre une petite remarque, tu as eu tort d'attaquer ainsi Rita Skeeter. Elle te le fera payer.

— Elle ne me fait pas peur, gronda Harry.

— Sincèrement Harry, tu as encore peur de quelqu'un ?

— De Molly et Ginny Weasley, admit-il après avoir réfléchi quelques secondes.

— Je constate que ton instinct de préservation a survécu à toutes tes aventures, s'esclaffa Lee.

*

Effectivement, de nombreux articles reprirent de larges extraits de l'audition radiophonique et de nombreuses chroniques furent écrites à ce sujet. À la grande satisfaction de Harry, ses propos sur Rogue furent largement repris et commentés. Cependant, tous ne le croyaient pas, loin de là.

— Au moins, cela a le mérite de poser le débat, fit remarquer Hermione. On a rappelé que le professeur Dumbledore l'a toujours soutenu et qu'il a affirmé aux procès de la Première Guerre que Rogue avait espionné pour lui.

— Oui, mais j'ai l'impression qu'on me fait encore passer pour quelqu'un qui dit n'importe quoi.

— Pas forcément. Tiens ici : *Que dire de cette surprenante affirmation ? Tout laisse à penser qu'elle est inventée de toutes pièces. Mais ce ne serait pas la première fois que le Survivant nous annonce l'impossible.*

— Tu vois, j'annonce l'impossible ! releva Harry outré.

— En disant que ce n'est pas la première fois, le journaliste laisse entendre que c'est vrai, comme les fois précédentes.

— Évidemment, au second degré...

— Harry, je sais que tu es déçu de n'avoir pas convaincu tout le monde, mais c'était improbable d'y arriver du premier coup. C'est déjà bien d'avoir lancé l'idée.

Harry secoua la tête. Il détestait ces raisonnements tordus. Il était fait pour l'action, pas pour les campagnes de communication. Hermione jeta un œil sur Ron qui jouait aux échecs avec son père puis à Molly et George qui écoutaient la radio à l'autre bout de la pièce. Elle fit signe à Harry et l'invita silencieusement à la suivre dans le jardin.

— Pourquoi tous ces mystères ? demanda-t-il, une fois la porte refermée derrière eux.

— Il y a un sujet dont je voulais te parler, mais je n'arrive jamais à être seule avec toi.

Harry sentit son estomac se contracter. Ces précautions n'auguraient rien de bon pour sa tranquillité.

— Quoi encore ? demanda-t-il plaintivement.

— La baguette, répondit-elle.

— Quoi, la baguette ? La baguette de l'Aîné ? Je vais la remettre dans le tombeau de Dumbledore dès que j'en aurai l'occasion.

— Ce n'est pas une bonne idée. Tu as révélé deux fois qu'elle appartenait à Dumbledore. Elle sera trop facile à retrouver.

— J'ai dit que je l'avais détruite.

— Et si on ne te croit pas ?

— Et après ? Il faudrait me voler cette baguette pour en prendre possession. Or je n'ai pas l'intention de l'utiliser.

— Mais, Harry ! Il suffit d'avoir écouté le discours que tu as débité à Voldemort pour comprendre que te désarmer permet de se rendre maître de la baguette de l'Aîné, quelle que soit la baguette que tu as en main. C'est comme ça que cela s'est passé avec Malefoy, n'est-ce pas ? Tu te rends compte que ton ascendance sur cette baguette est à la merci du premier *Expelliarmus* mal intentionné qui t'atteindra ? Tu veux devenir Auror, non ? Tu crois qu'il ne t'arrivera jamais de te laisser prendre par surprise ?

Harry réfléchit un moment aux arguments de son amie.

— D'accord. Qu'est-ce que tu me conseilles ? demanda-t-il.

— Pour commencer, de ne pas remettre cette baguette dans le tombeau de Dumbledore. Cet emplacement est trop prévisible. Ensuite, il va falloir trouver un endroit où on ne la trouvera jamais.

— Dans les contes, on finit toujours par retrouver les objets les mieux dissimulés, remarqua Harry.

— Harry, on n'est pas dans un conte, siffla Hermione agacée, n'ayant visiblement rien perdu de son pragmatisme.

— N'empêche que l'histoire des Trois Frères est bien basée sur la réalité.

— Mais les objets en question ont été créés par des sorciers. Les Reliques de la Mort sont une invention pure et simple.

Harry préféra ne pas répondre à autant de mauvaise foi. Ils s'étaient suffisamment disputés à ce sujet durant l'année précédente.

— On peut la mettre dans la Salle sur demande si elle a survécu au feu magique de Crabbe, proposa-t-il.

— Tu as bien fini par y retrouver le diadème de Rowena Serdaigle opposa-t-elle.

— Tu as une meilleure idée ?

Hermione avoua que non et ils rentrèrent dans la maison.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Hermione a retrouvé ses parents et leur a rendu leur mémoire. Elle les a immédiatement ramenés à la maison.*
- *Kingsley voulait que Harry soit à la tête de son département des Aurors. Harry a accepté (juste parce Voldemort avait disparu, ça ne voulait pas dire qu'il n'y aurait pas d'autres mages noirs dans les années suivantes.)*
- *Non, les Détraqueurs ne reviendront certainement pas à Azkaban. Kingsley s'assurera du contraire. L'utilisation des Détraqueurs était un symbole de la corruption du ministère, comme le répétait Dumbledore.*
- *Harry se serait assuré que l'héroïsme de Rogue soit rendu public.*

Interview Today Show's de Meredith Vieira, 24 juillet 2007

- *Qui va diriger Poudlard ? Ce sera quelqu'un de nouveau. McGonagall se fait vieille. Donc, quelqu'un de complètement nouveau*

V – La rentrée

19 août – 18 décembre 1998

Harry n'eut pas le temps de s'ennuyer durant ses dernières semaines de vacances. Il devait répondre aux demandes envoyées par tous les journalistes du monde sorcier qui semblaient partir du principe qu'il était sorti de sa réserve suite à l'émission de Lee. Il devait aussi écrire régulièrement à Ginny. Il avait eu tout le mois d'août pour regretter l'instant de faiblesse où il s'était laissé arracher la promesse d'envoyer deux missives par semaine. Il avait été bien naïf quand il avait cru que le don du hibou avait été désintéressé. Enfin, il réservait une partie de ses après-midi au petit Teddy.

Quelques jours avant la rentrée, il se rendit sur le Chemin de Traverse pour se procurer ses livres de classe. Il dut racheter toute sorte de fournitures scolaires, n'ayant aucune envie de retourner à Privet Drive pour récupérer ses plumes, ses parchemins et son chaudron. Il regretta presque de ne l'avoir pas fait quand il réalisa l'émoi que le fait de vendre de l'encre et du papier au Survivant suscitait chez les commerçants.

De son côté, Ron était aux prises avec une Hermione devenue survoltée à l'approche de ses ASPIC. Il allait tous les jours dîner chez les Granger. Harry se demanda si c'était vraiment pour encourager son amie dans la dernière ligne droite, comme il le prétendait devant sa mère, ou pour se changer les idées après une journée à soutenir le moral de son frère dépressif. Quoi qu'il en soit, il lui arriva plusieurs fois de ne rentrer qu'à l'aube.

Le premier septembre à onze heures moins cinq, Harry, accompagné de Mrs Weasley, débarqua sur le quai de King's Cross. Il eut à peine le temps de se laisser êtreindre par Molly avant de sauter dans le train en marche.

Il n'eut aucun mal à trouver un compartiment vide : le Poudlard Express ne transportait pratiquement que des première année, les autres élèves ayant réintégré Poudlard un mois plus tôt. Il prit donc

ses aises et se prépara à plusieurs heures de solitude. Mais au bout de dix minutes, Dean le rejoignit.

— Tu as vu, on a le train pour nous, s'exclama le Gryffondor. On ne doit pas être plus de cinquante ! Ron n'est pas avec toi ?

— Il ne vient pas cette année, expliqua Harry. Il a repris le magasin de farces et attrapes des jumeaux avec George. Dis..., demanda-t-il frappé par une idée soudaine, pourquoi n'es-tu pas allé l'école de Mr Brocklehurst, l'année dernière ?

— Quand ils m'ont envoyé un message, j'étais déjà parti depuis longtemps de la maison, répondit Dean. J'avais reçu une convocation du ministère peu après avoir appris que je n'étais plus le bienvenu à Poudlard. J'ai compris qu'il y avait une embrouille et j'ai pris le large sans attendre qu'ils viennent me chercher.

Ils passèrent leur voyage à parler des événements de l'année précédente. Dean, qui avait gardé des contacts avec Luna, apprit à Harry qu'elle était à Poudlard depuis un mois et qu'elle aimait beaucoup Mr Brocklehurst. Quand ils arrivèrent enfin, ils descendirent du train et longèrent le quai jusqu'aux carrioles, suivis par le regard intéressé des autres élèves qui se poussaient du coude en repérant Harry. Dean frissonna en passant devant les Sombrals.

— Je sais qu'ils nous ont aidés, confia-t-il à Harry, mais je les trouve vraiment affreux.

Ils abandonnèrent leur calèche devant le large perron de l'école. Alors qu'ils traversaient le hall d'entrée, Harry se sentit attiré sur le côté par une poigne vigoureuse. Son premier mouvement fut de résister et de sortir sa baguette, mais il reconnut son agresseur et se laissa faire. L'instant d'après, il embrassait fébrilement Ginny derrière un pilier. Trop tôt à son goût, elle s'arracha à son étreinte :

— Je passe en septième année, lui annonça-t-elle triomphalement.

— Bravo, la félicita-t-il. J'étais sûr que tu y arriverais.

— Luna et tous mes autres amis de classe aussi, lui apprit-elle.

Harry réalisa alors que si Ginny avait tenu à passer ses examens, ce n'était pas seulement pour être avec lui, mais également pour ne pas prendre de retard par rapport à sa promotion.

— Je suis très inquiet à propos d'Hermione, lui confia-t-il d'un air grave.

— Qu'y a-t-il ? s'alarma-t-elle.

— J'ai peur qu'elle n'ait raté tous ses ASPIC, dit Harry d'un ton dramatique.

— C'est malin ! rit Ginny. McGonagall lui a dit qu'elle a eu les meilleurs résultats depuis un siècle et demi. Selon Hermione, cela veut dire que Dumbledore a fait mieux qu'elle, mais pas Voldemort. Allez, viens vite la féliciter.

Comme ils pénétraient dans la Grande Salle, Hermione se jeta sur eux un parchemin à la main :

— J'ai eu un O dans mes sept matières, exulta-t-elle. Tu te rends compte ? Sept O !

— Je n'aurais jamais cru cela de toi, feignit de s'étonner Harry. Tu n'aurais pas avalé un chaudron de Felix Felicis, par hasard ?

— Idiot ! lui répondit Hermione en riant.

— Harry ! intervint Neville. Comment ça va ?

— Très bien. Alors, tes ASPIC ?

— J'ai obtenu les trois que j'ai présentés, avec un O en botanique.

— Bravo ! sourit Harry.

Seamus et Parvati avaient également bien réussi. Lavande, par contre, n'avait eu que deux matières.

— Tu vas retenter ta chance l'année prochaine ? lui demanda Hermione.

— Non, j'en ai assez des études, répondit-elle.

— Si vous voulez bien vous asseoir, les pria une voix grave.

Harry regarda en direction des professeurs et y découvrit Mr Brocklehurst. C'était un homme de large stature, très brun et portant des favoris. Les élèves se dirigèrent vers leur table, non sans que Luna ne fasse un détour pour embrasser Harry.

— Ce sera une soirée assez inédite, expliqua le directeur, car c'est à la fois un repas d'accueil et un banquet d'adieu pour ceux qui viennent de réussir leurs ASPIC. La Répartition sera également un peu plus longue que d'habitude, car les élèves qui étaient en première année dans mon école à la rentrée précédente seront répartis aujourd'hui. J'ose espérer que les amitiés qui ont pu fleurir perdureront malgré les différentes attributions.

Une quinzaine d'enfants se levèrent et se placèrent devant l'estrade des professeurs. La porte de la petite salle attenante s'ouvrit et la

professeure McGonagall fit son entrée, portant le Choixpeau et suivie d'une quarantaine de première année. Une fois posé sur son tabouret, le couvre-chef magique commença sa chanson :

*Après les troubles et les pleurs
Reviennent la paix et l'amitié
Fini le temps des maisons séparées
Le temps du pardon est venu
Bienvenue aux Serpentards sans peur
Aux Gryffondors aux ambitions avouées
Aux Serdaigles ayant loyauté montrée
Aux Poufsouffles aimant les études ardues
Après les troubles et les pleurs
Le temps du pardon est venu*

— Le Choixpeau a pris du whisky Pur-Feu ? demanda Ginny. Il a tout mélangé !

— Je pense que c'est intentionnel, analysa Hermione. Il veut indiquer qu'on n'est pas limité au caractère qui est supposé définir notre maison.

La professeure de métamorphose entreprit de commencer l'appel des élèves, coupant court à leur discussion. Le cœur de Harry se serra en se remémorant la sinistre énumération du mois de mai précédent. Il revit le dais mortuaire devant lequel avaient défilé les familles éplorées. Ses yeux tombèrent sur Dennis Crivey. Ils échangèrent un regard triste, sachant qu'ils avaient la même image en tête. Hermione à sa gauche le tira de sa sombre rêverie :

— Eh bien, voilà qui promet !

— Hein ? Quoi ?

— Augustin Dolohov vient d'être envoyé chez nous.

En effet, un élève intimidé s'avancait vers leur table sous des applaudissements sans vigueur.

— Dolohov ? répéta Harry choqué.

Ce nom était honni chez les Weasley. Non seulement Antonin Dolohov avait assassiné les frères de Molly durant la Première Guerre, mais c'est lui qui avait porté un sort fatal à Remus pendant la bataille de Poudlard.

— Son neveu, indiqua sombrement Ginny à sa droite.

— Le temps du pardon est venu, leur rappela Hermione.

Harry préféra ne pas répondre. Son attention se reporta sur la Répartition et il remarqua que les élèves semblaient discuter plus longuement que d'habitude avec le Choixpeau. Il fallait croire que l'envoi dans les maisons se faisait sur des critères plus complexes que les années précédentes.

Une fois tous les enfants accueillis, Mr Brocklehurst se leva et annonça :

— Avant de vous laisser manger, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Aristote Brocklehurst et j'ai organisé des cours l'année dernière pour les jeunes sorciers qui se sont vu refuser l'accès à Poudlard. On m'a fait l'honneur de me demander de succéder à l'illustre professeur Dumbledore. Je n'ai pas la prétention de l'égaliser mais j'espère être à la hauteur de ses valeurs humanistes.

Harry songea avec une ironie un peu amère que le directorat de Rogue était pudiquement passé sous silence.

— C'est le moment de vous présenter vos nouveaux professeurs, continuait Brocklehurst. Margaret Bell vous enseignera l'étude des Moldus. C'est une sorcière spontanée qui connaît donc son sujet à fond. J'espère qu'elle vous fera oublier les inepties qui vous ont été apprises l'année dernière.

Une femme dans la trentaine s'était levée. Elle était vêtue de façon moldue – chemisier et jeans –, mais la baguette à sa ceinture et son chapeau pointu attestaient de son appartenance à la communauté magique.

— Votre professeur de défense contre les forces du Mal, Josef Williamson, a été Auror pendant plus de vingt ans. Ses blessures à la bataille de Poudlard l'ont obligé à renoncer à son métier, mais il saura vous en apprendre les meilleures techniques.

L'ancien Auror avait la quarantaine bien sonnée. Il lui manquait un bras et il promenait un regard acéré sur ses futurs élèves. Il s'attarda tout particulièrement sur Harry, qui le dévisagea à son tour. Le jeune homme apprécia ce qu'il lut sur le visage du professeur : de la curiosité, mais aussi une neutralité qui présageait d'une évaluation sans a priori. L'homme se détourna et se rassit alors que le directeur, d'un ample mouvement de baguette, faisait apparaître des plats

fumants sur toutes les tables. Les élèves se mirent à se servir dans un joyeux brouhaha.

— Hermione, je ne suis pas sûre d'avoir bien compris ce que tu expliquais tout à l'heure sur les maisons, relança Ginny.

— Je voulais dire que ce n'est pas parce que je suis à Gryffondor que je ne peux pas aimer les études. Logiquement, j'aurais dû être envoyée à Serdaigle. Mais Gryffondor a révélé d'autres aspects de ma personnalité, sans pour autant m'empêcher d'étudier.

— C'est vrai que les têtes brûlées de Gryffondor m'ont amené à prendre des risques que l'on qualifie de courage maintenant, songea pensivement Neville.

— J'ai l'impression que si tu nous as suivis au début c'est surtout par loyauté, fit remarquer Hermione. Ce qui indique que tu aurais été à ta place à Poufsouffle. Peut-être y aurais-tu été plus heureux.

— Les premières années, sans doute, admit Neville. Mais maintenant ?

— Une maison qui ne correspond pas à notre caractère principal peut être une bonne chose, conclut Hermione. Cela nous permet de développer d'autres qualités.

— Tu crois que j'aurais dû accepter d'aller à Serpentard ? demanda Harry non convaincu.

— Pourquoi pas ? répliqua vivement Hermione. Aurais-tu pris le parti de Voldemort pour autant ? Cela t'aurait peut-être amené à réfléchir un peu plus et à ne pas te jeter la tête la première dans tous les ennuis possibles et imaginables.

Harry savait que ce n'était pas ce qu'Hermione avait en tête, mais il ne put s'empêcher de se demander si Sirius serait toujours en vie s'il avait été à Serpentard et qu'il se serait davantage méfié. Il devait aussi admettre que le côté serdaigle d'Hermione lui avait été utile. Sa quête des Horcruxes n'était-elle pas une marque de loyauté envers Dumbledore plutôt qu'un acte de courage ? Il secoua la tête. S'interroger sur ce qui aurait pu se passer ne servait à rien. Il laissait à Rita Skeeter le soin de faire la liste de ses erreurs.

— Comment est Brocklehurst ? demanda Harry à Neville en prenant une part de tourte aux rognons.

— Je crois qu'il n'aime pas trop le système des maisons, répondit son camarade. Durant nos trois semaines de révision, nous avons été

groupés par niveau et non en fonction de notre appartenance. Par exemple, on m'a demandé d'aider Malefoy à revoir sa botanique et Nott en a fait autant pour mes enchantements.

Harry se tourna vers la table des Serpentards. Son meilleur ennemi concentrait toute son attention sur son assiette. Harry était soulagé d'apprendre qu'il partirait le lendemain, incertain des sentiments qu'il éprouvait à son égard.

— Comment était Malefoy ? s'enquit-il cependant avec curiosité.

— Moins arrogant que d'habitude, mais peu enclin à fraterniser, le renseigna Neville. Nott est venu me demander combien j'avais eu à mon ASPIC d'enchantement, mais je n'ai pas osé rendre la politesse à Malefoy.

— Malefoy me fait penser à Regulus, confia tout bas Hermione. Des idées reçues sur la pureté du sang, mais pas assez sadique pour devenir Mangemort. Tu crois que le Choixpeau est influencé par le directeur en exercice, interrogea-t-elle rêveusement. J'ai l'impression que ce que le système qui était en place découlait de l'attachement du professeur Dumbledore pour cette émulation entre élèves.

— Ça a du bon, remarqua Harry. Comment organiser une compétition de Quidditch sans maisons ?

— Ça a aussi beaucoup de mauvais. Enfin, tout dépend de la manière dont c'est utilisé, admit Hermione en regardant pensivement le petit Dolohov qui faisait connaissance avec ses futurs camarades de classe.

— Au fait, où est Firenze ? demanda Harry.

— La professeure Trelawney m'a dit qu'il était retourné d'où il venait, lui apprit Lavande.

— Son clan a accepté qu'il revienne ? se réjouit Harry.

— Ce serait logique après leur décision de se battre avec nous, commenta Hermione. Je me renseignerai, si tu veux.

À la fin du repas, les préfets de cinquième année entraînaient les plus jeunes vers leurs salles communes. Harry demeura un moment dans la Grande Salle pour saluer ceux qu'il connaissait le mieux chez les Serdaigles et les Poufsouffles. Il se rendit compte que peu de ses camarades de promotion resteraient : pour la plupart, ils avaient été scolarisés l'année précédente à Poudlard ou dans l'école de Brocklehurst et venaient de passer leur examen final. D'autres encore

avaient renoncé, comme Ron. Ainsi ils n'étaient que six à être revenus pour effectuer une année complète. C'est avec un peu de vague à l'âme que Harry félicita Ernie McMillan, Justin Finch-Fletchley, Susan Bones et Hannah Abbot pour leurs ASPIC.

Harry monta vers la tour de Gryffondor en compagnie d'Hermione et de Ginny. Ils retrouvèrent leurs camarades en train de fêter leur réussite. On leur fit de la place et on leur mit une bouteille dans la main.

— Dites donc, où avez-vous trouvé ces boissons ? s'enquit Hermione.

— Je suis allé voir Abe cet après-midi pendant qu'on attendait les résultats, leur confia Neville avec un grand clin d'œil.

Harry et Hermione se regardèrent avant de se jeter sur leur ami d'un même mouvement pour le traîner loin des oreilles indiscrettes.

— Eh, c'est juste un peu de Bièraubeurre ! protesta Neville.

— Tu es passé par la Salle sur Demande ? s'enquit avidement Harry.

— Oui, cela pose un problème ?

— On voulait simplement savoir, justifia Hermione.

— Qu'est-ce que vous faites ? les interpella Seamus, une bouteille dans chaque main.

— On arrive, lança Harry.

Peu à peu, alors que la soirée s'écoulait, les plus jeunes montèrent se coucher. À la fin, il ne restait plus que les camarades de classe de Harry qui répugnaient à se séparer pour de bon. Assis en rond, ils se remémorèrent les événements les plus marquants de leur scolarité commune. Harry fut surpris d'avoir partagé tant de bons moments avec eux, malgré les diverses aventures qui l'avaient souvent isolé des autres. À minuit, la professeure McGonagall fit une brève apparition et les envoya se coucher. Alors que Harry s'engageait dans la dernière volée de marche menant à son dortoir, Neville l'arrêta :

— Euh, Harry et Dean, vous êtes là, je crois, dit-il en désignant la porte devant laquelle ils venaient de passer.

Il montrait une pancarte où était indiqué *Élèves de septième année*.

— On se revoit demain avant votre départ, alors, dit Harry en faisant la grimace.

— Ils sont très sympas, tenta de les réconforter Seamus.

— On verra, grommela Dean

Ils se séparèrent. Harry et son ami recherchèrent où ils devaient s'installer à la lueur de leur baguette. Leurs affaires n'étaient pas à l'emplacement auquel ils avaient été habitués, ce qui acheva de les déstabiliser. Mais ils ne pouvaient rien y faire à part déloger ceux qui occupaient leurs lits. Harry arriva à se persuader que ce n'était pas une bonne idée et ils se déshabillèrent en silence.

Une fois Dean endormi, Harry passa sa cape d'invisibilité sur son pyjama et prit la baguette de l'Aîné, dissimulée dans sa malle. Il redescendit dans la salle commune et y rejoignit Hermione en robe de chambre. Il repoussa son capuchon.

— Je suis là, indiqua-t-il.

— Tu es sûr de toi, Harry ?

— On n'a pas trouvé de meilleure solution, justifia-t-il.

Ils se glissèrent dans les couloirs et atteignirent le septième étage.

— Tu veux bien me laisser faire ? demanda Hermione.

Harry acquiesça et elle se tourna vers le mur vierge qui faisait face à la tapisserie des trolls dansants.

— Nous avons besoin d'un endroit où seuls les cœurs purs peuvent pénétrer, commença-t-elle. Un lieu où les objets puissants sont préservés de tout usage personnel ou maléfique.

Au bout de quelques secondes, une ouverture apparut. Ils poussèrent la porte et examinèrent la configuration de la salle avec curiosité. Ils entrèrent dans ce qui ressemblait à une cathédrale, éclairée par la lueur de la lune traversant les vitraux. Sur des lustrins éparpillés dans l'édifice étaient disposés divers objets : armures, miroirs, vases, fioles, vêtements... Ils en firent le tour dans un silence impressionné.

— *Caledfwlch*, déchiffra Hermione sur le tranchant d'une lame. Tu te rends compte, Harry, c'est l'épée du roi Arthur !

Ils continuèrent un moment à regarder les trésors qui les entouraient. Harry entendait Hermione murmurer avec révérence :

— La flûte de Pan... une pomme d'or du jardin des Hespérides... le marteau de Thór...

Elle se pencha vers un petit miroir rond. Elle souffla sur la glace, surprise de ne pas y voir son reflet. Deux yeux flamboyants apparurent et une voix grave s'éleva :

— Vous êtes belle, Madame, mais il existe dans le royaume une jeune fille plus belle que vous !

Hermione fit un bond en arrière.

— Même *ce* conte a une base réelle ! s'étonna-t-elle manifestement indignée.

Harry finit par trouver un présentoir vide. Il y posa la baguette.

— C'est bon. C'est quoi, ça, des charentaises de soirée ? demanda-t-il perplexe quelques pas plus loin, son regard étant tombé une petite paire de chaussures recouvertes de fourrure grise.

— Mais non, des pantoufles de vair¹, le reprit-elle d'un ton agacé, comme consternée par tant d'inculture. Et je pense que ce sont les bottes de sept lieues qui sont là, ajouta-t-elle en lui montrant des cuissardes avachies dont le cuir était tout éraflé sur le lutrin voisin.

— Heureusement que nous avons le cœur pur, la taquina Harry. Sinon, Merlin sait ce que nous pourrions faire avec tous ces objets magiques.

— Tu n'es pas un peu tenté ? sourit Hermione.

— Non mon seul objectif, maintenant, est de mourir à un âge avancé, entouré par mes douze enfants, lui assura Harry.

— Merlin bénisse les prédictions du professeur Trelawney, conclut Hermione en riant franchement.

*

Le lendemain matin, ceux qui en avaient terminé avec les études firent leurs adieux et montèrent dans les diligences, alors que Harry prenait son premier cours avec ses nouveaux camarades de classe. C'était une leçon de métamorphose et il y retrouva avec plaisir une certaine routine.

La professeure McGonagall le retint quand les autres élèves sortirent.

— Eh bien, Monsieur Potter, avez-vous déjà prévu quand auraient lieu les éliminatoires pour former votre équipe de Quidditch ?

¹ Le vair est la fourrure du petit-gris (écureuil de Russie)

— Je suis toujours capitaine ? s'étonna Harry.

— Bien entendu ! Une fois nommé, vous restez en poste jusqu'à votre départ de Poudlard, sauf si vous démissionnez. Ce n'est pas votre intention, j'espère.

— Mais l'année dernière...

— Nous n'avons pas organisé de tournoi. Je pense que certains professeurs avaient trop peur que l'équipe de Serpentard ne soit pas à la hauteur.

Ils échangèrent un sourire complice.

— Je vais étudier les emplois du temps et fixer une date au plus vite, promit Harry.

À la fin du cours de potion, le professeur Slughorn voulut également lui parler :

— Cher Monsieur Potter, j'organise une petite soirée samedi prochain. J'espère que vous serez des nôtres.

— Euh, je ne suis pas sûr. J'ai déjà pas mal d'obligations avec le Quidditch et c'est l'année des ASPIC alors...

— Votre charmante amie, Ginny Weasley, a accepté de venir.

— Eh bien, j'en suis heureux pour elle, mais je ne pense pas parvenir à me libérer.

Harry allait partir quand il se souvint d'une chose.

— Professeur, j'aurais aimé savoir... La professeure McGonagall m'a dit que vous vous étiez occupé de l'inhumation du professeur Rogue. Où a-t-il été enterré ?

— J'ai eu écho de ce que vous avez déclaré à son propos à la radio, répondit lentement le professeur de potions. D'où tenez-vous ces informations ?

— Le professeur Dumbledore s'est arrangé pour euh... me laisser un message en ce sens.

— Vous avez pu être abusé, manipulé...

— Non, affirma Harry. Je suis certain de ce que j'ai avancé.

Slughorn le regarda pensivement avant de lâcher :

— Je l'ai fait enterrer avec ses parents. J'espère qu'il y reposera en paix.

— Moi aussi, assura Harry, doutant que cette âme torturée puisse trouver l'apaisement, même dans la mort.

*

Tous les élèves purent constater le changement de politique directorial vis-à-vis des maisons. En effet, les professeurs les mélangeaient sans distinction pour former des groupes de travail ou pour désigner des tuteurs pour ceux qui en avaient besoin. Une salle d'étude fut ouverte pour permettre aux membres de maisons différentes de se rencontrer et de travailler ensemble. D'autres occupations calmes, comme les parties d'échecs, y furent tolérées. Harry, Ginny et Dean prirent l'habitude d'y rédiger leurs devoirs en compagnie de Luna².

Pour la première fois depuis longtemps, les cours de défense contre les forces du Mal se déroulèrent de façon satisfaisante pour Harry. Son professeur lui avait demandé de rester à la fin de la première séance pour évaluer son niveau. Ensuite, il le laissa travailler avec ses camarades sur les techniques qu'il ne maîtrisait pas encore, tout en prévoyant des exercices particuliers quand les apprentissages auraient été trop faciles pour lui. Il ne manifestait à l'égard du jeune héros ni obséquiosité ni sévérité marquée. Il s'efforçait simplement de le faire travailler aussi dur que les autres, ce qui convenait parfaitement à Harry.

Les cours de métamorphose furent sans surprise : des devoirs écrits exigeants et des manipulations de plus en plus complexes. En potion, le professeur Slughorn se montra un peu déçu de constater que Harry avait perdu son intuition foudroyante et ses étonnantes capacités d'innovation. Le jeune homme remarqua néanmoins avec plaisir que sa pratique assistée par les conseils du prince de Sang-Mêlé en sixième année lui avait donné de bonnes bases et que ses notes, pour ne plus être maximales, n'en étaient pas moins convenables. Elles étaient cependant un peu justes pour lui assurer un E aux ASPIC et Harry se résigna à l'idée qu'il lui faudrait beaucoup travailler cette matière pour ne prendre aucun risque.

Il craignit que l'absence d'Hermione soit un handicap en enchantements car elle l'avait souvent aidé à maîtriser ses gestes et

² La salle d'étude commune à toutes les maisons est inspirée de l'excellente fanfiction *Les secrets d'Hermione* de **Miss Teigne**.

les nuances des formules magiques. Mais il se rendit compte que la pratique quotidienne des sorts l'année précédente – pour se nourrir, faire le ménage de la tente, nettoyer les vêtements, poser des protections – lui avait donné une aisance qui lui permettait de suivre sans problème. Il avait cependant plus de mal en botanique, n'étant pas un passionné de la nature. Sachant cependant que cet ASPIC était également indispensable pour ses ambitions d'Auror, il fit de son mieux pour être attentif en cours.

Entre les leçons, les devoirs et le Quidditch, Harry passait beaucoup de temps avec Ginny, mais les moments où ils pouvaient se consacrer totalement l'un à l'autre étaient plus rares qu'ils ne l'auraient voulu.

En dehors des cours, la vie sociale de Harry était parfois pénible. Outre les chuchotements habituels, certains élèves allaient jusqu'à aborder leur héros pour le féliciter en rougissant ou lui demander un autographe, ce qui était très embarrassant. Il essaya de se fondre dans sa nouvelle classe, mais il comprit rapidement qu'il ne ferait jamais partie des leurs. Il est toujours difficile de s'intégrer dans un groupe qui se fréquente depuis des années et être *le Survivant* ne lui facilitait pas la tâche.

Par contre, Harry apprit à mieux connaître Dean qui, comme lui, se trouvait un peu esseulé. Leur expérience commune de la vie de fugitif les rapprochait, et il leur arrivait d'échanger des regards complices au détour d'une conversation qui faisait resurgir certains souvenirs. Harry adorait aussi discuter avec Luna. Libéré du jugement implacablement rationaliste d'Hermione, il arrivait à adopter les délires de son amie et à leur accorder le bénéfice du doute, son manque de culture lui laissant une grande marge de tolérance.

La reprise de la saison de Quidditch donna également à Harry l'occasion de fréquenter d'autres élèves, auprès desquels il passa rapidement du statut de *Survivant* à celui de *capitaine exigeant et impitoyable*.

Les épreuves de sélection avaient attiré dans les tribunes une foule qui, selon Harry, n'avait que peu de rapport avec l'engouement pour le Noble Sport. *Au moins*, songea-t-il avec dérision, *ceux qui seront choisis sauront supporter la pression du public*.

Il avait décidé de remettre tous les postes en jeu car il pensait que même les plus jeunes devaient avoir leur chance chaque année. De

plus, attendre que les places se libèrent au compte-gouttes n'était pas le moyen le plus efficace de s'assurer le concours des meilleurs joueurs. Or, comme Olivier Dubois en son temps, il tenait beaucoup à remporter la Coupe pour sa dernière année à Poudlard. Par souci d'équité, il avait même pensé à remettre en jeu sa fonction d'attrapeur, mais Ginny, avec son bon sens brutal, l'en avait dissuadé :

— À quoi bon ? Tu es le meilleur et tu le sais très bien. Si tu te mesures aux autres, on dira que tu as voulu te donner en spectacle. Il vaut mieux passer pour despotique que vaniteux.

Ginny et Demelza Robins avaient sans peine récupéré leur poste. Comme troisième poursuiveur il avait choisi Alyson Sofredo, une élève de seconde année pleine de promesses. Jimmy Peakes avait cédé sa place de batteur au profit d'un troisième année, mais Ritchie Coote l'avait conservée. Euan Abercrombie, qui bloqua le plus de souaffles, devint le gardien de but de Gryffondor.

*

Cette année-là, Harry recevait plus de courrier en une semaine que les six précédentes années réunies. Outre les lettres de sorciers reconnaissants, Hermione lui écrivait régulièrement pour l'informer de l'avancée de sa carrière et le tenir au courant de ce que devenaient leurs amis communs.

Hermione était rentrée selon ses vœux au département de Régulation et de contrôle des créatures magiques. Elle avait été chargée de rédiger un rapport sur la condition des elfes et de proposer des solutions concrètes en vue d'améliorer leur sort. Elle avait l'intention d'en faire autant avec toutes les autres créatures pensantes défavorisées, comme les gobelins, les centaures et les loups-garous.

Selon elle, Ron faisait un travail formidable auprès de George comme soutien psychologique, mais aussi en tant que commerçant. Harry pouvait d'ailleurs confirmer le succès des Sorciers Facétieux : il voyait régulièrement fleurir aux quatre coins du château des produits vendus par les frères Weasley, au grand dam de Rusard et à la grande joie de Ginny qu'il soupçonnait d'être le principal agent des importations illégales. Hermione lui apprit également que Neville travaillait désormais chez un herboriste du Chemin de Traverse et que Susan Bones était entrée au département de la Justice magique.

En outre, Harry avait pris pour habitude d'écrire chaque semaine à Teddy pour lui décrire les merveilles de Poudlard et lui raconter les menues anecdotes de sa vie d'étudiant. En retour, Andromeda lui rapportait les progrès de son filleul et lui assurait que l'enfant adorait qu'elle lui lise les lettres qu'il envoyait. Harry nourrissait le secret espoir qu'entendre parler de lui permettrait au bambin de ne pas l'oublier d'ici les vacances de Noël.

Au cours de sa première semaine, Harry était allé rendre visite à Kreattur à la cuisine. Il l'avait trouvé en bonne forme, son médaillon toujours autour du cou, et arborant avec orgueil une trace de brûlure sur le bras, séquelle de la bataille.

Harry lui assura que son Maître Régulus aurait été très fier de lui, ce qui permit à la créature de toiser ses congénères d'un air supérieur. Le jeune homme annonça à Winky le décès de Dobby et elle éclata en sanglots. Harry espéra que cela ne l'inciterait pas à boire davantage.

*

Début octobre, les procès avaient commencé. Celui du ministre fantoche de Voldemort ouvrit la session. Pius Thicknesse, l'esprit endommagé par des mois de soumission à l'*Imperium*, fut déclaré irresponsable et envoyé à Ste-Mangouste dans le service des blessures magiques. Ombrage, après un défilé de témoignages accablants sur les crimes qu'elle avait commis sur des sorciers nés de Moldus, fut condamnée à perpétuité à la détention à Azkaban. D'autres hauts fonctionnaires, dont l'implication n'était pas contestable, furent également punis avec sévérité.

Certaines auditions cependant attisèrent les passions, la culpabilité des accusés étant plus difficile à établir. Les partisans de leur innocence et ceux de leur infamie s'opposaient, repris en cela par les journaux qui se firent l'écho de tribunes enflammées.

Lucius Malefoy se défendit lui-même avec éloquence, soutenant qu'il avait été obligé d'héberger le Seigneur des Ténèbres après que celui-ci eut pris en otage sa femme et son fils. Sa disgrâce auprès de son ancien maître le servit et il manqua une voix pour l'envoyer à Azkaban. Il put donc regagner son manoir ainsi que son épouse. Si Harry songeait que les parents de Drago n'avaient pas cher payé les crimes dont ils s'étaient rendus complices, il prenait en compte que Narcissa l'avait aidé le jour de la bataille.

Drago ne fut même pas cité car seul Harry aurait pu dénoncer ses tentatives de meurtre envers Dumbledore et l'épisode du Feudelymon dans la Salle sur Demande. Il ne l'avait pas fait car son ancien mentor avait toujours désiré redonner sa chance au jeune Serpentard. Harry avait donc décidé de garder pour lui ces souvenirs et de les oublier une fois pour toutes.

Tous les Mangemorts dont l'implication active dans la bataille de Poudlard avait été établie par le récit des défenseurs du château furent condamnés à la perpétuité. Albert Runcorn, le fonctionnaire zélé dont Harry avait pris l'identité lorsqu'il s'était introduit au ministère pour récupérer le médaillon de Regulus, en faisait partie. Ce fut avec une intense satisfaction que le Survivant lut les sentences prononcées à l'encontre d'Antonin Dolohov et de la fratrie Carrow.

Un certain nombre de résidents de Poudlard, et pas seulement des Serpentards, virent leur nom acquérir une sinistre notoriété au fur et à mesure que les audiences étaient relatées par la presse. La tension monta encore d'un cran quand les élèves majeurs qui avaient lancé des *Doloris* sur leurs camarades sous l'impulsion des deux Mangemorts en place à Poudlard passèrent en jugement.

Les juges-mages estimèrent qu'ils avaient été contraints à se conduire ainsi par l'autorité des Carrow et la brutalité dont ceux-ci avaient fait preuve contre leurs opposants. Ils furent donc relaxés, après avoir passé plusieurs mois en prison. Cela indigna beaucoup ceux qui avaient souffert de leur zèle et qui n'avaient pourtant pas cédé. Conscient du mécontentement des élèves, les professeurs se mirent à patrouiller dans les couloirs pour empêcher tout débordement.

Dès les premiers procès, le directeur de Poudlard avait déclaré sans ambages dans la Grande Salle :

— C'est toujours un drame pour une communauté de voir ses membres se déchirer et se persécuter entre eux. Nous sommes ici pour apprendre non seulement la magie, mais aussi l'art de vivre ensemble en harmonie. La guerre et les luttes fratricides n'ont pas à pénétrer dans cette école. Pour cette raison, toute prise à partie d'élève au sujet d'un de ses parents sera sévèrement punie. Chacun a le droit d'être évalué pour ce qu'il est lui-même et non en fonction de sa parentèle ou d'une soi-disant pureté du sang.

Deux Gryffondors, surpris par la professeure Chourave en train d'injurier un Serpentard dont le père venait d'être condamné, furent directement envoyés dans le bureau du directeur et se virent infliger une retenue d'une semaine en compagnie de Rusard. Cela donna à réfléchir.

Quand Harry lui rapporta cet incident, Hermione répondit : *Le professeur Brocklehurst a raison. C'est à la justice de décider des punitions qui nous permettront de tourner la page. La vengeance privée ne peut qu'attiser la haine : elle fait naître un sentiment d'injustice chez ceux que l'on tourmente pour le crime des autres et exacerbe l'intolérance. C'est poser les jalons de la prochaine guerre que de fermer les yeux sur de tels comportements.*

*

Quelques jours plus tard, Harry se sentit en parfait accord avec Hermione. Il était dans la salle commune de Gryffondor, en train de faire ses devoirs avec Ginny, quand des rires lui parvinrent du coin où s'étaient installés des première et seconde année. Il leva les yeux pour voir l'origine du bruit songeant que, si Hermione avait été là, elle se serait précipitée vers les trouble-fêtes pour leur rappeler qu'ils avaient sans doute des leçons à réviser.

Avec un sourire, il retournait à sa copie quand un détail le frappa. Au milieu de la joyeuse troupe se tenait le petit Dolohov. Ce dernier rasait les murs depuis que son oncle était passé en jugement et Harry avait pitié de lui quand il le croisait. Il ne lui avait cependant jamais adressé la parole depuis le début de l'année, n'en ayant pas trouvé l'occasion. Harry l'observa avec davantage d'attention et comprit ce qui l'avait alerté. Doholov était bien au milieu d'un groupe qui s'amusait, mais il ne participait pas aux réjouissances, arborant un sourire figé, le regard fixé au sol. Les autres s'adressaient à lui, mais il ne semblait pas vouloir répondre. Jugeant qu'il y avait quelque chose qui clochait, Harry se leva pour en avoir le cœur net.

Quand il se trouva à deux mètres d'eux, il eut confirmation de son intuition. Le ton de ceux qui s'amusait était moqueur, méprisant. Il s'avança encore. Un élève l'aperçut et poussa son voisin du coude. Tous tournèrent leur attention vers lui. Ils s'étaient tus, mais leurs sourires montraient qu'ils s'attendaient à être soutenus dans leur initiative. Alerté par le silence de ses tourmenteurs, Dolohov leva les yeux à son tour. Ce que Harry lut dans le regard de l'enfant le

bouleversa. *C'était à ça que je ressemblais quand Dudley et ses copains me persécutaient*, réalisa-t-il.

Un vague de rage et de rancœur le submergea et il inspira profondément pour ne pas céder à la tentation de jeter un maléfice Cuisant sur les apprentis justiciers. Ses sentiments devaient être visibles, car le jeune Dolohov se recroquevilla sur son siège.

— Vous me dégoûtez, gronda Harry. Six contre un, ça c'est du courage ! Fichez-moi le camp, la fête est finie !

Ils restèrent une seconde stupéfaits, avant de comprendre que c'était bien à eux que Harry s'adressait. Puis ils se levèrent et se dépêchèrent d'obéir. Voyant qu'il avait attiré l'attention de tous les Gryffondors présents, Harry se tourna vers le public et indiqua clairement :

— Si ça vous amuse d'humilier les autres, c'est que vous ne valez pas mieux que les Mangemorts. Et ceux qui assistent à ce genre de scènes sans bouger ne sont que des lâches !

Trop d'élèves à son gré semblaient surpris par sa réaction. D'autres, heureusement, approuvaient son intervention ou se montraient gênés de leur passivité. Harry se tourna vers celui qu'il venait de secourir. Celui-ci le regardait avec un étonnement mêlé de méfiance. Harry fouilla dans sa mémoire pour se souvenir son prénom.

— Augustin, dit-il doucement, s'ils recommencent à t'ennuyer d'une façon ou d'une autre, signale-le à McGonagall. Elle est là pour ça.

— Ce n'est pas la peine, murmura le jeune garçon. Ils parlaient, c'est tout.

Harry le regarda, consterné. Il se sentait impuissant, hésitant sur la meilleure manière de lui venir en aide sans le faire paraître faible et accentuer son isolement.

— Ça n'en restera pas là, affirma-t-il avant de tourner les talons.

Il repartit vers sa table. Ginny s'était levée et parlait avec Vicky Frobisher, la préfète de septième année. Cette dernière sortit de la pièce – pour aller raconter ce qui s'était passé à leur responsable de maison, espéra Harry – et Ginny revint vers lui.

— Tu devrais peut-être lui apprendre un ou deux trucs pour se défendre, suggéra-t-elle en désignant de la tête Dolohov qui était resté dans son coin.

— Tu crois que ce que je sais faire est adapté à un gamin de onze ans ? opposa-t-il dubitatif.

— Je pourrais lui montrer mon Chauve-Furie, proposa-t-elle. Ce n'est pas trop méchant et c'est bien utile. En attendant qu'il le maîtrise, je peux toujours lui donner deux ou trois bricoles qui viennent du magasin de George, qu'en penses-tu ?

— Que c'est une bonne idée, mais il n'est sûrement pas le seul dans son cas.

— Je viens justement de rappeler à Vicky que c'est son boulot d'éviter ça. Elle m'a promis d'en parler aux préfets en chef.

*

Un autre débat agitait la société. Comment garder Azkaban ? Une majorité, qui avait toujours connu les Détraqueurs dans ce rôle, était d'avis de les y maintenir. Mais ceux qui avaient été emprisonnés durant ce que les sorciers commençaient à appeler « l'Année des Ténèbres » avaient une autre vision des choses. Outre leur prise de conscience du caractère inhumain des conditions de détention, ils s'étaient également rendu compte que les condamnés n'étaient pas tous de dangereux criminels. Petits voleurs, trafiquants et coupables de divers délits mineurs se voyaient châtiés de façon disproportionnée au regard de leurs infractions, et des voix s'élevèrent pour demander de mettre en place des punitions plus appropriées.

Le ministre étant très opposé à la réintroduction des Détraqueurs à Azkaban, une commission fut chargée de se renseigner sur les prisons magiques étrangères et de proposer des solutions. Inutile de préciser que les courriers d'Hermione disaient tout le bien qu'elle pensait d'une telle initiative.

Elle confia également à Harry qu'en marge des procès retentissants, une purge était en train de se mettre en place au ministère, en vue de retirer tout pouvoir et même d'éliminer des départements les fonctionnaires qui s'étaient rendus coupables de corruption au cours des années passées.

C'est une entreprise de longue haleine, se désolait Hermione dans ses courriers, car des systèmes de pot-de-vin et charges fictives

grassement rémunérées se sont développés dans tous les services, du fait de l'indulgence à ce sujet des ministres précédents. Des lois ont été votées au bénéfice des plus puissants et des fonctionnaires méritants se sont vus écartés au profit de personnes incompétentes, mais ayant des relations. La nomination de Kingsley Shacklebolt, concluait-elle, est la meilleure chose qui pouvait nous arriver.

Bien entendu, de telles mesures ne se prenaient pas sans heurts. Ceux qui avaient tout à perdre d'un coup de balai firent leur possible pour discréditer le ministre temporaire, espérant l'affaiblir avant qu'ait lieu le vote qui devait décider s'il était ou non reconduit de façon plus définitive dans ses fonctions.

Calomnies, remise en cause de son intégrité, accusations de vouloir favoriser *ses amis en lieu et place d'employés ayant fait leurs preuves* furent données en pâture aux sorciers par l'intermédiaire de différents journaux. Rita Skeeter était tout à son affaire, se faisant un plaisir de relayer les pires médisances.

Il était vrai que les plus hautes investitures s'étaient faites au bénéfice d'alliés de longue date de Kingsley Shacklebolt, qui les avait choisis pour leur moralité. Sturgis Podmore avait été nommé à la tête du département de la Justice, Hestia Jones était la supérieure d'Hermione aux Créatures magiques, Percy dirigeait l'Organisation internationale du commerce et son père chapeautait le département des Accidents et catastrophes.

Les tensions politiques étaient à leur comble quand arrivèrent les vacances de Noël.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Serpentard s'est dilué, ce n'est plus un bastion de sang-purs*
- *Remus a été tué par Dolohov et Tonks par Bellatrix*
- *Les Malefoy se sont débrouillés pour se tirer d'affaire (une fois de plus), en utilisant le fait qu'ils avaient aidé Harry (bien que de façon égoïste) à la fin de la bataille*
- *L'animosité entre Harry et Drago n'a pas vraiment disparu après la mort de Voldemort. Il y aurait une sorte de rapprochement, parce que Harry sait que Drago détestait être un Mangemort et n'aurait pas tué Dumbledore ; de même, Drago ressent malgré lui de la reconnaissance envers Harry, qui lui a sauvé la vie. Mais une vraie amitié serait impossible. Il s'était passé trop de choses avant la bataille finale.*
- *Winky est toujours à Poudlard. Elle fait partie des elfes de maison qui ont attaqué les Mangemorts dans la bataille finale.*
- *Winky s'est un peu calmée sur la Bièraubeurre.*
- *Le maléfice sur le poste de DCFM à Poudlard a enfin été levé.*
- *La corruption a disparu du ministère de la Magie et avec Kingsley à sa tête, la discrimination qui avait toujours été latente a été éradiquée.*
- *Le nouveau Percy amélioré est devenu un haut responsable sous Kingsley.*
- *Firenze a pu rejoindre les autres centaures. Les autres centaures ont dû reconnaître que les tendances pro-humaines de Firenze n'étaient pas honteuses, mais honorables.*
- *Après Poudlard, Hermione a commencé sa carrière au département de régulation et de contrôle des Créatures magiques, où elle a eu un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des elfes de maison et de leurs semblables.*
- *[Ombrage] a été arrêtée, interrogée et mise en prison pour crimes sur des sorciers nés de Moldus.*

VI – Vacances de Noël

19 – 26 décembre 1998

Quand Harry et Ginny descendirent du train, Molly, Andromeda, Hermione et Ron les attendaient. Mais l'attention du voyageur ne fut captée que par la présence de Teddy, vers lequel il se précipita. Le bébé ne fut pas en reste : dès qu'il repéra son parrain, il agita frénétiquement ses bras et ses jambes en poussant des cris d'excitation. Harry le prit contre lui et l'embrassa, le faisant se tremousser de joie. Harry fut surpris de le trouver si changé. Il avait terriblement grandi, sa frimousse était plus expressive et sa chevelure fluorescente était beaucoup plus drue.

Harry se sentait étrangement bouleversé. En serrant le petit corps dans ses bras, il se rendit compte de la place que Teddy avait pris dans sa vie, et réciproquement. Il était à la fois fier et ému par cette nouvelle responsabilité.

— Il n'a jamais eu les cheveux aussi rouges, remarqua Andromeda. Je suppose que c'est l'émotion.

— Il m'a reconnu ! s'extasia Harry. Ça fait pourtant quatre mois qu'on ne s'est pas vus !

— J'ai mis une photo de toi dans sa chambre, expliqua la grand-mère, et je la lui donne à chaque fois que je lui lis tes lettres. Et puis, il a neuf mois maintenant, ce n'est plus un nourrisson.

Harry songea qu'elle devait également lui montrer des clichés de ses parents et il se demanda si Teddy était triste de ne plus les voir. L'enfant promenait avec ravissement ses menottes sur le visage de son parrain. Quand il entreprit de lui mordiller le col, Harry put enfin saluer les autres.

Ron et Hermione avaient eux aussi légèrement évolué pendant son absence. Il les trouva mûris. Il détecta chez Molly des rides qu'il ne lui connaissait pas et il lui sembla que l'éclat de sa chevelure s'était estompé. Andromeda avait toujours autant de dignité dans sa tristesse.

Ils retrouvèrent George et Arthur au Terrier. Ginny se jeta dans les bras de son père et étreignit longuement son frère. Teddy ne voulut pas quitter Harry qui le garda sur ses genoux durant tout le repas et lui donna sa purée puis sa compote. Ginny tenta bien de le remplacer, mais le bébé lui opposa un refus sans équivoque qui sembla vexer un brin la jeune fille.

Il y eut un drame quand Andromeda fit mine de reprendre son petit-fils en fin de soirée. Finalement, Mrs Weasley suggéra qu'on leur laisse l'enfant pour la nuit et entreprit d'installer un berceau dans la pièce où elle avait logé Harry – l'ancienne chambre des jumeaux.

Harry garda Teddy contre lui jusqu'à ce qu'il s'endorme et le posa avec soulagement dans son petit lit. Sa tranquillité fut de courte durée. À peine cinq minutes plus tard, le bébé se réveilla en sursaut et se mit à hurler.

Harry le berça de nouveau jusqu'à ce que ses yeux se ferment. Le jeune homme le recoucha et partit se laver les dents. Il dut revenir dans la chambre en catastrophe, la bouche pleine de dentifrice, et terminer ses ablutions avec un bras en moins. Il se contorsionna pour se déshabiller, en expliquant au trouble-fête qu'il était l'heure de dormir. Teddy s'assoupit enfin. Harry le reposa et se coucha. À peine sentit-il le sommeil le gagner, qu'un hurlement désespéré l'obligea à se relever précipitamment.

Après trois autres tentatives infructueuses, Harry se résigna à fourrer l'enfant dans son lit en se demandant comment Andromeda faisait pour tenir le coup.

*

Quand il arriva dans la cuisine le lendemain matin avec Teddy en grande forme dans les bras, Ron et Ginny lui rendirent son salut d'un air goguenard.

— Harry Potter, quel effet cela fait-il de se retrouver père à dix-huit ans ? demanda Ron dans une bonne imitation de Rita Skeeter.

Harry lui jeta un regard mauvais, sans daigner répondre. Ginny fit preuve de plus de sollicitude :

— Bien dormi ?

— Nan, grogna Harry. Teddy s'est mis en travers toute la nuit. Je me suis réveillé cinq fois avec ses pieds dans la figure.

Sans une once de compassion, les jeunes Weasley éclatèrent de rire. Le petit fautif se montrait, lui aussi, d'excellente humeur. Il gratifia Ginny d'un magnifique sourire édenté et accepta qu'elle lui donne son biberon.

— George vit ailleurs ? demanda Harry qui l'avait vu partir la veille après le dîner, mais n'avait pas voulu poser de question devant Molly.

— Il est retourné dans son appartement sur le Chemin de Traverse, expliqua Ron. Il dîne ici tous les soirs, mais il tient à dormir chez lui.

— Et... comment va-t-il ?

— Il s'est enfin remis à la fabrication, indiqua Ron comme si c'était une grande victoire. Jusqu'à maintenant, c'est Charlie qui s'en chargeait. Moi, je m'occupe des commandes et de la vente.

— Charlie va rester encore longtemps ? se renseigna Ginny qui donnait toujours à manger à Teddy.

— Non, je ne pense pas. On lui a proposé une place dans une réserve de dragons au nord de l'Écosse. Il doit l'annoncer aux parents dès qu'il trouvera le bon moment.

— Pour ce genre de nouvelles, il n'y a jamais de bon moment, pronostiqua Ginny.

— Et toi, Ron ? s'enquit Harry. Ça te plaît de faire tout cela ?

— Oui, j'aime bien la vente. Charlie m'a également montré quelques trucs pour que je puisse assister George dans la création des produits.

— Te voilà casé, alors, sourit Harry. Tu ne comptes pas chercher un appartement, toi aussi ?

Ron se renfrogna :

— Hermione ne paraît pas tellement pressée, avoua-t-il.

— Elle n'a pas envie de se retrouver à s'occuper du linge et des repas de Monsieur, expliqua Ginny. Si tu veux mon avis, mon très cher frère, installe-toi tout seul et apprends à te prendre en charge comme un grand, au lieu de compter sur maman en attendant qu'une autre bonne âme se dévoue. Regarde Harry, il l'a bien compris, lui !

Harry la dévisagea, incertain de la signification d'une telle conclusion. Ron, de son côté, s'étouffa :

— Vous allez vous mettre ensemble tous les deux ? s'écria-t-il.

— Euh... paniqua Harry, pris de surprise même si, à bien y réfléchir, cette perspective ne lui déplaisait pas.

— C'est un exemple, répondit Ginny, sans paraître remarquer l'émoi de son petit ami. Je veux simplement dire qu'il n'attend pas qu'on lui tienne la main pour s'occuper d'un bébé. Un homme qui n'exige pas de sa compagne qu'elle se charge de toutes les corvées, c'est nettement plus attirant.

— Je ne peux pas être partout, se défendit Ron. Je passe mes journées au magasin !

— Et il ne te vient pas à l'idée qu'Hermione pourrait dire la même chose ? Elle travaille dur au ministère, elle aussi. Tu penses qu'elle va tout laisser tomber pour te préparer de bons petits plats ou faire ta lessive ?

Ron, vexé, dit d'un ton glacé en se levant :

— Il faut que j'y aille, c'est bientôt l'heure de l'ouverture.

— Et ta tasse, tu crois que je vais te la laver ? hurla Ginny dans son dos.

— Ça va, je m'en charge, indiqua Harry qui, sans remettre en cause le raisonnement de Ginny, trouvait qu'elle l'avait exprimé de façon un peu brusque.

— Tu sais que tu me plais beaucoup, lui sourit Ginny quand il passa devant elle pour se rendre à l'évier.

— J'en ai de la chance, se félicita Harry. Et euh... enfin, je veux dire... Tu... cela te dirait de t'installer avec moi ? Après l'école, bien sûr.

— On a le temps de voir, tempéra Ginny. Je ne sais pas encore ce que je vais faire après mes ASPIC.

— Tu n'as pas une idée ? lui demanda-t-il, un brin vexé qu'elle pense à sa carrière alors qu'il lui parlait de leur relation.

— Médicomagie, ça m'aurait intéressé, mais mes notes sont un peu justes en botanique, répondit-elle. Auror, cela me plairait bien, aussi.

Harry ouvrit la bouche pour remarquer que c'était une profession dangereuse, mais se retint à temps. Il termina de rincer la vaisselle et se retourna pour revenir à table. Son premier pas l'amena à se heurter à elle, car elle s'était placée derrière lui. Il se rattrapa à son épaule et profita du mouvement pour l'embrasser, doucement d'abord, puis

plus fiévreusement, malgré le petit Teddy qu'elle tenait toujours dans les bras.

Ils se séparèrent en se souriant tendrement. Le filleul de Harry décida qu'il avait été assez discret et se mit à s'agiter.

— Tu nettoies sa couche et je termine de ranger la cuisine, proposa suavement Ginny en lui tendant l'enfant.

Quand la jeune fille le rejoignit dans le salon, Harry était en train de s'extasier sur la technique de reptation du petit, qui se déplaçait désormais à quatre pattes. Andromeda l'en avait déjà informé par courrier, mais il n'avait pas eu le loisir de s'en rendre compte la veille.

— C'est le stade limace, commenta Ginny en s'asseyant sur le canapé à côté de lui.

— Limace ?

— Oui, quand il se traîne par terre en bavant.

— Il y en a d'autres ?

— Mordeur fou, quand il fait ses dents.

— Ça promet, soupira Harry.

*

Au grand soulagement de Harry, Teddy avait accepté de rentrer chez sa grand-mère le soir même, ce qui lui permit d'aider Ginny à apprêter la maison pour les festivités de Noël le lendemain matin. Ces préparatifs n'amènèrent pas la joie et la bonne humeur des années précédentes. Les blagues incessantes auxquelles les jumeaux les avaient habitués envahissaient douloureusement leur mémoire, mais ils eurent cependant à cœur d'égayer un peu le salon.

Ils trouvèrent dans le bois voisin un joli sapin qu'ils décorèrent de rubans rouges et de bougies multicolores – sans oublier de lancer un sort d'ignifugation sur l'arbre. À la demande de Molly, ils placèrent des portraits de Fred, Ted Tonks, Remus et Nymphadora sur la cheminée, près des cartes de vœux que les habitants du Terrier avaient reçues.

Toute la famille assista au repas de Noël. Fleur accompagnait Bill. Sans doute, s'était-elle résignée à entendre les vocalises de Celestina Moldubec. Hermione était là également – elle remangerait de la dinde

le lendemain, chez ses parents avec Ron. Il y avait aussi Percy, ainsi qu'Andromeda et Teddy.

Le début de soirée fut un peu morne. Harry songea que, sans les gazouillis de l'enfant qui alternait les grands discours inarticulés avec de belles démonstrations du mordeur fou, les conversations faussement enjouées auraient été insoutenables. Heureusement, la veillée autour du feu lui réserva plus de plaisir qu'il n'en attendait.

Cela commença par le cadeau pour Ginny. Ce n'était pas une surprise pour Harry, car c'était lui qui en avait eu l'idée. Il avait sollicité la participation de toute la famille Weasley et demandé à Ron de procéder à l'achat. C'est dans un silence expectatif que la jeune fille avait déballé un présent oblong.

— Ce n'est pas la peine de me faire croire que c'est un balai, commença-t-elle, moi aussi je connais les sorts de Distor...

Elle s'interrompit sous le coup de l'émotion. C'était un *Foudre de guerre*, le modèle qu'elle avait admiré avec Harry cinq mois auparavant. Jamais Ginny n'aurait imaginé posséder une telle merveille. Elle resta un long moment à en effleurer le manche aérodynamique, à caresser les brindilles coupées au cordeau et déchiffrer son nom sur la plaque en argent, sous le regard attendri de sa famille.

Harry aurait pu le financer tout seul, mais il avait voulu donner aux Weasley le plaisir d'offrir à leur petite dernière un cadeau au-dessus de leurs moyens. Les voir tous illuminés par la contemplation du bonheur de Ginny lui prouva que son idée était excellente.

Alors qu'Andromeda complétait le présent en donnant à la jeune fille un joli nécessaire à balai, Harry découvrit la dernière mode Weasley – le col était en V cette année. Il remercia poliment Molly et Arthur l'informa :

— Tu as un autre cadeau dans le jardin.

— C'est surtout de la part d'Arthur, précisa Mrs Weasley d'un ton mi-exaspéré, mi-attendri. Mais je sais que cela te fera très plaisir.

Le sourire de Ron persuada Harry de se dépêcher d'ouvrir la porte. Elle était sur le perron, rutilante, le cuir satiné, les chromes étincelants, prête à être chevauchée.

— Comment avez-vous fait pour la récupérer ? demanda Harry à Mr Weasley.

— Elle était dans mon jardin, expliqua Andromeda. En plusieurs morceaux, mais on a tout retrouvé.

— Elle vole toujours ? s'enquit Harry.

— Bien sûr, assura Arthur.

Un coup de coude de sa femme lui fit ajouter précipitamment :

— Mais c'est contraire à la loi de s'en servir.

— T'as entendu ? commenta malicieusement Ron. Tâche de ne pas te faire prendre.

Harry était fou de joie. Il prit Teddy des bras de sa grand-mère et le posa sur la selle :

— Hey, Teddy, ça te ferait plaisir de faire un tour sur la moto de ton cousin Sirius ?

— Pas ce soir, interdit fermement Mrs Weasley. La Brigade des pères Noël est de sortie et le ministère est sans doute en patrouille pour les calmer.

— La Brigade des pères Noël ? s'étonna Harry.

— Des sorciers qui veulent faire rêver les petits Moldus, dit Hermione d'un ton pincé, toujours parfaitement imperméable à l'irrationnel.

— L'année dernière, ils ont distribué des médailles qui représentaient un éclair, se souvint Charlie.

Même George ne put retenir un sourire à cette évocation. Les pensées de Harry dérivèrent en direction de sa précédente veillée de Noël. Il revit Godric's Hollow enneigé et le monument à la mémoire de ses parents. L'air rêveur d'Hermione lui apprit qu'elle aussi était revenue un an en arrière.

Tout le monde rentra ensuite pour entendre la prestation de Celestina Moldubec.

*

Le 25 décembre s'écoula sereinement. Ron partit festoyer chez les Granger et les autres membres de la famille se reposèrent et se régalèrent avec les restes de la veille. Ginny essaya son balai tandis que Mr Weasley montrait à Harry comment utiliser sa nouvelle monture. Ils firent une belle promenade sur les routes de campagne et se risquèrent même à un léger survol de la clairière qui servait de terrain de Quidditch aux habitants du Terrier.

Quand Harry rentra dans la cabane à balai pour y entreposer son engin, Ginny était en train d'y déposer son *Foudre de guerre*. Il ressortit, lança un Accio pour récupérer ce dont il avait besoin et revint vers elle en lui tendant un petit paquet :

— Tiens, c'est pour toi.

— Oh, Harry, tu m'as déjà beaucoup gâtée. Je sais que cette merveille est ton idée.

— Ce n'est pas grand-chose, mais c'est juste de moi, insista-t-il.

— J'espère que ce n'est pas pour acheter mes faveurs, le taquina Ginny.

Tandis que Harry l'assurait de la pureté de ses intentions, la jeune fille découvrit son présent. C'était une boîte de Fondants du Chaudron.

— Oh, j'adore ça, s'exclama Ginny tout en enfournant une friandise dans sa bouche. Merci, mon chéri !

Il n'avait pas tenté d'acheter ses faveurs, mais il pensa avoir droit à un baiser quand même. Elle ne fit d'ailleurs pas de difficulté à le lui accorder. Il n'avait jamais réalisé à quel point il aimait le chocolat.

*

Ce fut Charlie qui brisa la trêve de Noël le lendemain, en annonçant que c'était sa dernière semaine de travail à la boutique.

— Comment ça ? demanda sa mère interloquée.

— Je commence le deux janvier dans une réserve de dragons au large de la mer des Hébrides, lui confia Charlie.

— Mais... et le magasin ?

— C'est bon, Maman, intervint George. Ron se débrouille comme un chef et on peut très bien s'en sortir tous les deux.

— Mais pourquoi dois-tu partir si loin ? se désola Mrs Weasley.

— Enfin, les Hébrides c'est en Écosse, ce n'est pas au bout du monde. On peut transplaner sans problème pour faire le trajet.

— Tu restes habiter ici, alors !

— Pas question. On doit être sur place pendant la nuit, cela fait partie de mon travail.

— Mais...

— Maman, l'interrompit Charlie en la prenant dans ses bras, je reviendrais régulièrement, c'est promis. J'ai refusé une proposition en Patagonie pour ne pas trop m'éloigner de vous. Tu me verras aussi souvent que Bill.

Mrs Weasley laissa tomber ses épaules en signe de défaite.

— C'est dangereux, les dragons, tenta-t-elle encore.

— Moins que de fabriquer les inventions de George, assura Ron. Mais moi je reste au Terrier, ajouta-t-il précipitamment, en voyant sa mère ouvrir la bouche.

— D'accord, se rendit-elle. Je vais m'occuper de ta malle, Charlie.

*

Une fois les trois frères Weasley partis travailler, Ginny et Harry s'empressèrent de s'éloigner de Molly, sachant qu'inquiétude ou contrariété s'exprimait souvent chez elle sous forme de folie ménagère. Ils décidèrent de s'éclipser pour faire un duel d'attrapeurs, Harry prévoyant d'emprunter le balai de Ron, car le sien était resté à Poudlard. Ils mettaient leur manteau quand ils entendirent Mrs Weasley grommeler dans le salon :

— Ça alors ! Comment ose-t-elle ! C'est une honte ! Comment peut-on écrire une chose pareille ?

— Qu'est-ce qu'il y a, Maman ? s'inquiéta Ginny en entrant dans la pièce où se tenait sa mère.

— C'est cette... cette... mégère de Rita Skeeter !

— Qu'est-ce qu'elle a encore raconté ? demanda Harry.

— Mon pauvre chéri ! lui répondit Molly, faisant grimacer le jeune homme qui comprit qu'il était question de lui. Mais personne ne va croire un tel ramassis de sottises, ajouta-t-elle comme pour atténuer le choc.

Harry lui prit le journal des mains et se mit à lire l'article incriminé à haute voix :

— *Harry Potter, l'antihéros*

Harry Potter est considéré aujourd'hui comme le sauveur du monde magique. On en parle comme d'un puissant sorcier. Il aurait terrassé Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom, tel un

Glanmore Peakes¹ des temps modernes. Qu'en est-il réellement ? Est-ce vraiment lui qui nous a débarrassés du terrible mage noir qui nous a fait vivre dans la terreur ?

Il semble bien que non, et c'est d'ailleurs lui-même qui l'affirme. Dans une émission radiophonique, interrogé par un pantin complaisant, le grand Harry Potter a avoué qu'il n'avait en aucun cas battu son adversaire. « Ce n'est qu'un acte d'ancienne magie, accompli par ma mère, a-t-il déclaré avant de préciser : Vous-Savez-Qui a été victime de son propre maléfice ». Le héros admet donc avoir été un simple réceptacle de la magie maternelle. Qu'a-t-il alors de si particulier, si on met de côté sa tendance à se faire régulièrement remarquer ? Force est de conclure que nous sommes confrontés à un imposteur, bénéficiant d'une gloire acquise à peu de frais.

— Un imposteur, fulmina Mrs Weasley. À peu de frais ! Et qui a reçu par trois fois l'*Avada Kedavra* de ce monstre, hein ?

— *Se retrouver au mauvais endroit et au mauvais moment, ne devoir sa survie qu'à une chance insensée semble être le seul talent qu'on puisse lui attribuer*, reprit Harry d'une voix neutre. *Selon ses propres termes, la regrettée Lily Potter est morte d'avoir voulu le sauver. Le brillant Cédric Diggory a payé de sa vie la participation irrégulière de Harry Potter au Tournoi des Trois Sorciers. Combien des nôtres sont-ils tombés à Poudlard en attendant que Potter se décide enfin à se battre ?*

— Comment ose-t-elle te reprocher les morts de Poudlard ? grogna Mrs Weasley, toujours écumante de rage.

— *Non content de se pavaner en se prévalant d'exploits usurpés, notre jeune prodige se complait à semer le trouble dans nos esprits. Sa dernière lubie consiste à chanter les louanges d'un Mangemort notoire dont le sadisme s'est exercé sans limites sur nos enfants l'année passée. Le triste personnage aurait rejoint les rangs du mage noir à la demande d'Albus Dumbledore, personnage contestable s'il en est. Ensuite, il aurait apporté de l'aide à notre prétendu sauveur. Mais quelle aide, puisque nous venons d'établir que le célèbre Potter n'a rien fait ?*

¹ Glanmore Peakes (1677-1761) : célèbre pour avoir tué le serpent de mer de Cromer (*Carte de Chocogrenouille*).

— Prétendu sauveur ! éructa Molly.

— *Le fabulateur a bien essayé de faire croire qu'il accomplissait des actes essentiels, pendant sa longue disparition, continua Harry impassible. Quelles actions ? On n'en saura rien, notre Uric le Follingue² se retranche derrière le secret dont la magie noire doit être entourée. Nul doute qu'il s'est contenté de se terrer dans le trou le plus profond qu'il ait trouvé pendant que nous subissions les exactions du régime des Ténèbres. Il est triste de penser que celui qu'on présentait alors comme figure de proue de la résistance se soit en réalité désintéressé du sort de ceux qui se croyaient ses amis.*

— Et que faisait cette peste, à part cautionner ce régime ? tempêta Molly.

— *Le lecteur l'aura compris. Chaque déclaration de l'arrogant blanc-bec doit être examinée avec défiance. Ceux qui le soutiennent envers et contre tout sont sans doute sympathiques dans leur fidélité, mais manquent singulièrement de jugement, à moins qu'ils ne soient tout simplement de mauvaise foi.*

Rita Skeeter

À paraître demain : Rogue : Ange ou crapule ?

Harry, songeur, reposa le journal sur la table.

— Comment peut-on publier de telles sottises ! explosa Mrs Weasley. Je vais tout de suite écrire à *La Gazette* pour résilier notre abonnement. Et je vais leur dire ma façon de penser.

Harry et Ginny la regardèrent avec inquiétude. Ils l'avaient rarement vue aussi en colère. Même le jour de la bataille, devant Bellatrix Lestrange, sa rage contrôlée et canalisée ne les avait pas autant impressionnés. Elle avait le teint écarlate, les gestes saccadés et des étincelles rouges sortaient de sa bague.

Harry n'appréciait pas vraiment se faire injurier par voie de presse, mais il mit son agacement de côté pour parer au plus urgent :

— Mrs Weasley, dit-il d'un ton apaisant, ce qu'écrit cette femme ne me fait ni chaud ni froid. Je sais ce que j'ai fait et mes amis aussi.

² Uric le Follingue (Moyen-âge, dates inconnues) : Magicien très original, célèbre pour la méduse qu'il portait comme chapeau. Personne ne sait s'il fut à dessein le sorcier le plus insolite de tous les temps ou si cela vint naturellement (*Carte de Chocogrenouille*).

Pensez-vous que ceux qui sont venus à Poudlard vont croire de pareilles sottises ? L'opinion de ceux qui n'étaient pas là m'indiffère complètement. Je n'ai pas fait cela pour la gloire, mais parce que j'étais le seul à pouvoir le faire. Si un autre l'avait pu, je lui aurais volontiers cédé ma célébrité. Ce qu'elle écrit n'a aucune importance. Comme dirait le professeur Dumbledore, tant qu'on me laisse – Harry fit une pause pour trouver ce qui comptait autant pour lui que la carte de Chocogrenouille pour son directeur – jouer au Quidditch et passer mes ASPIC, cela m'est parfaitement égal.

— Mais quand même...

— Nous avons mieux à faire que de parler d'elle, trancha Harry. Moi j'ai prévu de faire une course de balai avec Ginny et c'est ce que je vais faire. Ne lui donnez pas plus d'importance qu'elle n'en mérite, conclut-il, en entraînant son amie vers le jardin.

Au passage, il prit le journal. Dans la cour, il le posa dans la neige et y mit le feu, ce qui lui procura une grande satisfaction. Les bruits qui venaient de la maison laissèrent penser que le Terrier allait subir un nettoyage de printemps et même d'automne, de façon anticipée.

— N'empêche qu'il y a des Chauve-Furies qui se perdent, grommela Ginny. Je ne sais pas ce qui me retient d'aller faire un tour au siège de *La Gazette* pour leur apprendre à mieux contrôler leurs publications.

Nonobstant toute l'affection qu'il avait pour elle, Harry songea que dans cette situation Ginny ne lui était pas d'un grand secours :

— Ginny, je t'en prie, cela ne ferait qu'empirer les choses. Allez, montre-moi que tu mérites ton balai, lui lança-t-il en libérant le Vif d'or.

Après s'être mesurés plusieurs fois de suite – le *Foudre de Guerre* était tellement rapide et maniable que Ginny souffla la petite balle dorée sous le nez de Harry à deux reprises – ils se réfugièrent dans la cabane de jardin, préférant ne pas affronter Molly. Pendant que Ginny astiquait son balai avec un soin maniaque, Harry se demanda s'il éprouvait ou non le sublime détachement qu'il avait affecté devant les deux femmes.

Tout compte fait, oui. Il n'avait pas beaucoup de considération pour Rita et ce qu'elle écrivait ne le touchait pas. À vrai dire, il avait craint bien pire après l'attaque qu'il lui avait portée lors de

l'interview radiophonique. Il avait pris l'habitude des regards en coin et, après tout, qu'avait-il à faire de l'estime de ceux qui pouvaient se laisser abuser par une plume aussi vitriolée ?

Les jeunes gens revinrent brièvement vers Molly, qui lançait sort de Récirage sur sort de Récirage, pour prétendre avoir été invités à déjeuner par Andromeda, avant de sauter dans la cheminée. Ce mensonge éhonté se transforma en réalité, vu qu'ils s'incrustèrent chez la grand-mère de Teddy juste avant midi.

Andromeda aussi avait lu *La Gazette du Sorcier*, mais s'abstint de tout commentaire à cet égard, ce que Harry apprécia. Il vit Ginny jeter des regards furibonds vers l'exemplaire du quotidien qui traînait sur une desserte, mais elle n'osa aborder le sujet. Quand ils pointèrent prudemment le bout de leur nez dans le salon des Weasley, Hermione s'y trouvait, parlant avec Molly. En approchant, Harry remarqua qu'elle avait à la main l'incontournable journal, qui semblait être au centre de la conversation.

— Ne fais pas cette tête, lui dit Harry. On s'en fiche ce qu'elle raconte, cette vieille chouette !

— Il ne s'agit pas de toi, répliqua sèchement Hermione, mais de Kingsley Shacklebolt.

— Pardon ?

— Tu as lu la dernière phrase ?

— Oui et alors ?

— *Ceux qui le soutiennent envers et contre tout sont sans doute sympathiques dans leur fidélité, mais manquent singulièrement de jugement, à moins qu'ils ne soient simplement de mauvaise foi*, cita Hermione. Cela vise personnellement le ministre. Elle tente de le déconsidérer. Aujourd'hui elle te décrédibilise, demain elle enfonce le clou en montrant que tu dis n'importe quoi à propos de Rogue – ce que la majorité des sorciers sont prêts à croire – et après-demain, elle rappelle que Kingsley fait partie de ceux qui se sont battus en ton nom. Tu ne t'es pas demandé pourquoi elle écrit ce torchon maintenant et pas juste après ton passage chez Lee ?

— Euh, non, admit Harry qui en avait seulement été soulagé à l'époque.

— C'est parce que la désignation d'un ministre titulaire a lieu dans dix jours.

— Elle est contre Kingsley ?

— Ce n'est même pas sûr. Je pense qu'elle est contre tout ce qui est droit et honnête et qu'elle se complaît dans la boue.

Cela faisait longtemps que Harry n'avait pas vu Hermione aussi remontée. La situation devait être grave.

— Que se passera-t-il si Kingsley n'est pas désigné ? Qui le sera à la place ?

— Silvian Dunstan. Ne cherche pas, tu ne le connais pas. D'ailleurs, peu importe, c'est juste une marionnette sans envergure, manipulée par les plus riches et les plus haut placés, comme les fois précédentes. Et cette influence nuisible, c'est précisément celle que Kingsley veut réduire.

— Comment ça se passe ? demanda Harry. Qui désigne le ministre de la Magie ?

— Le Magenmagot et les maîtres de guildes, récita Ron.

— Les quoi ? s'étonna Harry.

— Tous les métiers sont constitués en guildes, qui ont chacune un maître, expliqua son ami. Leur rôle est de contrôler les bonnes pratiques des métiers qui dépendent d'eux et de discuter avec le ministère des décrets les concernant. Et tous les cinq ans, les maîtres de guilde siègent avec le Magenmagot pour désigner le ministre de la Magie.

— Et tu crois qu'ils ne vont pas reconduire Kingsley ?

— Concernant les juges du Magenmagot, nous pensons qu'une partie est achetée par nos opposants et votera contre nous, répondit Hermione. Heureusement, certains sont acquis à nos idées. Il demeure une frange qui hésite encore. Ceux-là et les maîtres de guilde seront très sensibles à l'opinion publique. Il ne faudrait pas que *La Gazette* rende Kingsley trop impopulaire...

— Et comment Kingsley s'y prend-il pour récupérer des voix, lui ? demanda Ginny.

— C'est notre point faible, reconnut Hermione. Il se refuse à acheter les juges du Magenmagot avec de l'or ou des promesses de poste, pas plus qu'il ne veut marchander des réformes qui avantageraient telle ou telle guilde. La grande force de Kingsley, c'est toi, Harry. Tu as une bonne image auprès des sorciers et Kingsley a régulièrement appelé à résister en ton nom quand il parlait à

Potterveille. Si on fait croire que tu t'es moqué des gens, la position de King sera très compromise.

Harry en resta bouche bée. Il pensait être redevenu un simple écolier, et voilà qu'on lui expliquait qu'il était encore et toujours un enjeu diplomatique. Il sentit l'agacement le gagner.

— Mais on ne peut pas me laisser tranquille cinq minutes ! lança-t-il. La politique ne m'intéresse pas, je veux juste passer mes ASPIC !

— Si tu es Auror, les ordres que tu recevras dépendront directement de la personne qui sera au poste de ministre, lui signifia vertement Hermione. Mais qu'est-ce que tu crois ? Quand Fudge était au gouvernement, on les a envoyés arrêter Dumbledore. Sous Scrimgeour, ils emprisonnaient des soi-disant Mangemorts sans aucune preuve, histoire de montrer que le ministère était actif. Et l'année dernière, ils mettaient en détention des gens, juste parce qu'ils avaient des parents moldus. La politique nous concerne tous, Harry. Enfin, je croyais que tu l'avais compris !

— Oui, mais c'est mon nom à moi qui est utilisé.

— C'est comme ça, on n'y peut rien. Alors, arrête de te lamenter et réfléchissons sur ce que nous pouvons faire pour réparer ce gâchis.

En voyant la mine farouche de ses trois femmes préférées, Harry se dit que si Rita Skeeter avait voulu lui empoisonner la vie, elle avait bien réussi.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *J'imagine que Rita Skeeter s'est empressée d'écrire une biographie de Harry après sa victoire contre Voldemort. Un quart de vérité, trois quarts à jeter à la poubelle.*
- *Harry va tenter de réhabiliter [Rogue], ce qui n'aurait pas empêché Rita Skeeter d'écrire Rogue : Ange ou Crapule ?*

VII – La passion et la raison

26 décembre 1998 – 18 avril 1999

Durant le dîner, l'article maudit fut l'unique sujet de conversation. Hermione était soucieuse, les Weasley indignés et Harry aurait bien aimé qu'on parle d'autre chose. Ron était outré qu'on mette en doute leur aventure et le rôle de Harry dans la défaite de Voldemort. Il proposait des vengeance plus improbables les unes que les autres quand George l'interrompt pour lui demander :

— Dis, Ron, et si on faisait des plumes qui n'écrivent que des injures et qui signent systématiquement *Rita Skeeter, plus bête et méchante, tu meurs !*

Il y eut un moment de silence ébahi, alors que tous les convives prenaient le temps de savourer ce miracle. Pour la première fois depuis la disparition de son jumeau, George proposait un nouveau produit pour les farces et attrapes.

— Super idée ! s'enthousiasma finalement Ron. Ouais, génial !

— Il suffira de reprendre les plumes à réplique cinglante et de modifier un peu le sortilège, réfléchit George.

— Et on l'appellera *Plume vipérine*, compléta Ron. *À glisser dans le plumier de vos camarades.*

— On s'y met dès demain.

Les Weasley couvèrent leur miraculé d'un regard amusé et soulagé à la fois. Harry songea que si Rita savait qu'elle avait fait une bonne action ce jour-là, elle se sentirait déshonorée.

*

Dès le lendemain midi, Hermione était de retour au Terrier.

— Nous avons eu une petite réunion, Kingsley et moi. J'ai envisagé avec lui les différentes manières de convaincre les représentants des guildes de le soutenir. Nous en avons conclu que le plus efficace serait de se montrer dans les lieux publics et de s'intéresser à la vie des sorciers. C'est comme ça que Fudge a obtenu son poste.

— Et Shackbolt veut faire pareil ? s'étonna Harry.

— Promettre le changement ne sera pas un argument de campagne suffisant, soupira Hermione. Ça fait peur aux gens. Dis-toi que Kingsley n'aime pas davantage que toi l'idée de serrer des mains.

La formulation de la phrase éveilla la méfiance de Harry.

— Comment ça, *que moi* ?

— Tu iras avec lui.

— Ah non, jamais de la vie, dit Harry le plus fermement possible.

— Tu ne vas pas laisser tomber Kingsley ! s'indigna Ginny.

— Pas question que j'aille faire le guignol et me pavaner dans les rues, assura Harry buté.

Il songea que s'il faisait ça, Rogue le traiterait de nouveau d'orgueilleux... juste avant de se souvenir que Rogue était mort. Un instant désarçonné, il perdit le fil de la discussion. Lorsqu'il se raccrocha à ce qui se disait, Ginny semblait toujours plaider pour qu'il se donne en spectacle. Encore sous le choc de ses pensées, il la rabroua :

— Et depuis quand tu t'intéresses à la politique, toi ?

— Tout le monde n'est pas aussi bouché que toi, lui rétorqua-t-elle aussi sec.

— Allons, mes enfants, intervint Molly alarmée.

Il y eut un silence gêné. Finalement Harry murmura :

— Désolé, Ginny.

— Harry, lui assura Hermione, on comprend très bien ce que tu ressens. Cela ne plaît à personne. Mais il faut en passer par là, c'est tout.

*

Le lendemain, Harry, crispé et embarrassé à la fois, déambulait sur le Chemin de Traverse en compagnie de Kingsley Shackbolt. Le candidat semblait plus à l'aise que lui, mais pas davantage ravi de la situation.

Ils avaient commencé par prendre une Bièraubeurre au Chaudron Baveur. Ensuite, ils avaient lentement remonté la rue en faisant diverses emplettes : brillant à chaudron, poudre d'arquoise, Miam'hibou, peigne à balai, rouleaux de parchemin, un livre sur les dragons, un chapeau pour Kingsley, une petite lampe ancienne, ainsi

que des pétards du Dr Flibuste. Ils avaient également admiré les chouettes postales et gratouillé le ventre des boursoufs. Après ça, ils étaient allés manger une glace, saluer les gobelins à Gringotts, avaient pris un thé ou un sandwich dans différents cafés, discuté avec des journalistes dans les locaux de *La Gazette du Sorcier* – heureusement Rita Skeeter n'était pas là –, rendu visite au vieil Ollivander et s'étaient fait offrir les premières *Plumes vipérines* par Ron aux Sorciers Facétieux.

Ce faisant, ils avaient serré d'innombrables mains et admis qu'il y avait beaucoup de choses à améliorer au ministère. Ils avaient tapoté la tête des enfants et Harry avait réalisé avec stupéfaction que certaines mères avaient l'aberrante conviction que son contact prémunissait contre le mauvais œil. Il se demanda ce qu'en pensait la rationnelle Hermione qui s'était mêlée à la foule pour évaluer leur prestation. À sa grande répugnance, il fut également obligé de signer des autographes. Il s'en acquitta de mauvaise grâce, faisant d'informes gribouillis sur les divers supports qu'on lui tendait. Pendant que Harry jouait les utilités et recevait des félicitations pour ses hauts faits, Kingsley répondait aux questions concernant son programme politique.

Quand ils revinrent enfin au Terrier, Harry s'effondra sur le canapé, épuisé.

— Tu as été très bien Harry, le complimenta Hermione. Essaie juste d'être un peu plus souriant demain à Pré-au-Lard.

— Je hais Rita Skeeter ! rétorqua farouchement Harry. Sans cette saleté d'article...

— Au moins, il nous a donné l'idée de contre-attaquer. Nous étions trop confiants, je pense, tempéra Hermione.

— N'oubliez pas de lui envoyer un mot de remerciement quand vous serez élu, Kingsley, suggéra Ginny sardonique.

— Merci beaucoup, Harry, dit Shackbolt. Tu es sûre qu'il doit venir demain ? demanda-t-il à Hermione. Il en a déjà beaucoup fait.

— Ne vous en faites pas, il aura récupéré d'ici là, répondit Hermione sans pitié.

— Tu es pire que Rita, gémit Harry. Est-ce que je serais encore obligé de signer des autographes ?

— T'as qu'à mettre *Rita Skeeter*, lui conseilla Ginny impitoyable.

*

Après Pré-au-Lard, on visita Ste-Mangouste. Harry en était arrivé à compter les jours qui le séparaient de son retour à Poudlard. Il n'aurait jamais cru qu'une semaine pût être aussi longue. Chaque matin, Hermione débarquait avec toute la presse sorcière. Harry refusa tout net d'éplucher les journaux, hormis *Balai Magazine* et – mais très discrètement – *Sorcier Viril*. Il n'écoutait que distraitement les commentaires de son amie. Ensuite, elle lui exposait le programme de la journée.

Lui qui avait espéré avoir du temps à partager avec Ginny, il la voyait encore moins qu'à Poudlard, passant ses rares moments de loisir avec Teddy dans les bras. Harry avait même envisagé de se glisser dans la chambre de sa dulcinée une fois tout le monde au lit. Il aurait bien aimé un petit câlin, en tout bien tout honneur bien entendu, car il n'avait pas follement envie de séduire la jeune fille avec ses parents de l'autre côté de la cloison. Mais il craignit que Ginny ne se méprenne sur ses intentions et le mette dehors avant qu'il ne s'explique, sans compter qu'il redoutait la réaction de Mrs Weasley si elle l'apprenait. Bref, il renonça à ce réconfort. Heureusement, prise de pitié, Ginny lui tenait fréquemment la main durant les rares moments où il était au Terrier, ignorant le regard un peu moqueur de ses frères.

Le réveillon du Nouvel An fut un cauchemar. De longue date, il avait été prévu de faire une grande réception dans l'atrium du ministère, à laquelle seraient conviés tous ceux qui s'étaient distingués pendant la guerre, qu'il s'agisse des combattants de Poudlard ou de ceux – fonctionnaires ou simples sorciers – qui s'étaient rebellés contre l'ancien système en aidant ceux qui en avaient besoin. Une décoration était prévue pour chacun d'eux. Harry devait s'y rendre avec les Weasley pour se voir remettre un Ordre de Merlin de première classe. Dans ces conditions déjà, il n'avait pas envie d'y aller.

Mais on imagina pire encore. Le programme et le protocole furent modifiés à la dernière minute : Harry dut se tenir au côté du ministre et agraffer lui-même les médailles sur les robes des héros. Il croisa le directeur de Poudlard et ses professeurs, entrevit rapidement Neville et ses autres amis sans avoir l'occasion de leur parler en privé. Il échangea un sourire triste avec les Weasley quand ils défilèrent pour

recevoir leur ordre et la médaille posthume de Fred. Pendant que l'assemblée s'empiffrait au somptueux buffet, son propre estomac criait famine, car il était trop occupé à serrer des mains et à se faire présenter d'illustres inconnus pour aller piocher dans les petits fours.

Vers minuit, il en était à songer avec nostalgie aux réveillons solitaires qu'il avait passés dans son placard chez les Dursley.

*

Heureusement, même les pires moments ont une fin et Harry retourna à Poudlard avec soulagement. Évidemment, l'intérêt des élèves pour sa personne, qui avait commencé à s'amenuiser au mois de décembre, connut un regain d'activité. Tout en maudissant Rita et les bonnes idées d'Hermione, Harry filait dans les couloirs, l'œil rivé sur sa destination, feignant de ne pas entendre les chuchotements. À la fin de la première matinée de cours, alors que Harry se pressait de retrouver Ginny dans la Grande Salle pour le déjeuner, Hagrid le rattrapa dans le hall d'entrée.

— Harry ! Un hibou vient d'arriver pour toi.

Harry regarda l'animal et reconnut le grand-duc d'Andromeda. Soudain inquiet, il s'empressa de récupérer le message. Elle l'informait que Teddy avait passé une très mauvaise nuit, se réveillant toutes les demi-heures en pleurs. Manifestement, il ne se remettait pas du départ de son parrain. Harry pouvait-il lui faire parvenir un vêtement imprégné de son odeur ?

Harry n'hésita pas. Il déboutonna sa robe d'uniforme, ôta le tee-shirt qu'il portait en dessous – ignorant les regards intrigués des élèves qui passaient à proximité – et l'enveloppa dans le parchemin qu'il venait de recevoir. Il fit tenir le tout à grand coup de sorts de ficelage et confia le paquet au messager.

Le lendemain, le grand-duc revint apportant des nouvelles rassurantes. Teddy ne s'était réveillé que trois fois la nuit précédente et ne quittait plus son nouveau doudou. Il appréciait beaucoup le Vif d'or animé qui se promenait dessus et suivait le dessin des yeux quand il n'était pas en train de mordiller le tissu.

Soulagé, Harry allait en faire part à Ginny quand son amie, qui s'était jetée sur *La Gazette du Sorcier*, s'écria :

— Harry, on a gagné !

— Gagné quoi ?

— Enfin, Harry, tu as oublié que la nomination du ministre a eu lieu hier après-midi ?

— Kingsley a été élu ?

— Ouiiii ! De justesse, mais il a réussi !

Harry savoura sa joie en lisant l'article de journal, puis la lettre triomphante qu'Hermione lui avait envoyée. Elle le félicitait et lui assurait que grâce à lui un nouveau monde sorcier allait naître. Harry espéra qu'on ne compterait pas trop sur lui pour initier les changements. Il ne se sentait vraiment pas l'âme d'un politique.

Alors qu'il se rendait à son premier cours avec Ginny, il lui résuma le message d'Andromeda à propos de son filleul. Quand il précisa que le bébé adorait le motif mouvant du vêtement, la jeune fille fronça les sourcils :

— Tu lui as envoyé le tee-shirt que je t'ai offert pour Noël ?

— Oui, je le portais hier.

— Eh bien, ça fait plaisir ! Je te fais un cadeau et il sert maintenant de bavoir à Teddy.

Elle partit brusquement, le laissant en arrière dans le couloir.

— T'inquiète ! le rassura Dean qui était juste derrière lui. Avec les filles, on ne fait jamais rien de bien.

Heureusement, il y eut un entraînement de Quidditch le soir même. Ginny oublia tous ses griefs quand elle fit une démonstration des capacités de son nouveau balai aux membres de l'équipe. Ces derniers, remarqua Harry, étaient partagés entre émerveillement et jalousie. En mettant pied à terre, la jeune fille sauta au cou de Harry, exaltée par son vol et emplie de reconnaissance envers celui qui avait rendu possible un tel enivrement.

*

Quelques jours plus tard, Harry descendit à la cuisine pour dire un petit bonjour à Kreattur. Il eut la surprise de le trouver avec un ordre de Merlin – troisième classe – sur la poitrine. Winky était également décorée. Il réalisa avec retard que seuls des sorciers avaient été présents au ministère.

— Quand avez-vous reçu votre médaille ? demanda Harry.

— Le chef des sorciers est venu la donner deux jours avant la fin de l'année, dit fièrement Kreattur.

Harry comprit que Kingsley aurait mis sa nomination en péril s'il avait invité des créatures magiques à Londres pour les honorer avec les sorciers. Cela laissa un goût amer au Survivant. Il félicita chaleureusement les elfes et serra la main à chacun d'eux, avec plus de cœur qu'il ne l'avait fait le soir du réveillon. Puis il alla écrire à Hermione.

Je sais que c'est injuste, convint-elle dans sa réponse, mais nous ne pouvions faire autrement. Rappelle-toi que ce n'est pas par goût du pouvoir que Kingsley se donne autant de mal pour rester en place, mais dans l'espoir d'améliorer leur statut futur.

Il a vraiment fait son possible pour féliciter tous les participants de la bataille de Poudlard malgré l'étroite marge de manœuvre dont il dispose. Le 30 décembre, il a décoré les elfes de Poudlard dans la Grande Salle et il est allé dans la Forêt interdite pour remercier officiellement les centaures. Il s'est incliné devant Bane qui en a paru satisfait.

Dis-toi que c'est à la mesure de ces restrictions que nous évaluons ce qui nous reste à faire et que personne, à part nous, ne fera. Quand je vois le chemin encore à parcourir, j'en ai le vertige !

Harry ne s'était pas senti très reconforté par ce message.

*

De temps en temps, Harry et Ginny arrivaient à trouver un moment de libre entre leurs différentes obligations et à échapper à l'attention de leurs camarades et de Rusard. Ils se réfugiaient dans une salle que Harry avait découverte en cherchant un passage qui n'existait plus depuis l'été précédent. Elle était très discrète – sa porte était dissimulée sous une tapisserie – et correspondait à leur besoin : elle était dotée d'une petite fenêtre qui leur permettait d'avoir un peu de lumière et d'un mobilier composé d'espèces de poufs sur lesquels ils se blottissaient l'un contre l'autre assez confortablement.

Loin des regards ils s'y embrassaient beaucoup et parlaient un peu. Un jour qu'ils avaient réussi à s'isoler peu après les vacances de Noël, Harry demanda :

— Cela t'a servi de connaître des passages secrets grâce à tes frères, l'année dernière ?

— Et comment ! J'ai échappé plusieurs fois à Rusard et aux Carrow quand je transportais des tracts interdits avec Luna.

— Moi qui te croyais en sécurité ici, fit remarquer Harry d'une voix désenchantée.

— Mes parents aussi. En septembre, j'aurais bien aimé rester avec eux, car j'avais peur de ne plus jamais les revoir si je partais. Mais ils voulaient me mettre en lieu sûr, alors ils ont été intraitables. Les pauvres, ils ont dû se faire un sang d'encre quand ils ont découvert que Rogue avait été nommé directeur et que deux Mangemorts étaient devenus professeurs.

— Les Carrow t'ont fait du mal ?

— Pas trop. Je n'ai pas eu de *Doloris*, si c'est ça qui t'inquiète. J'ai eu des claques et des coups de pied, mais Madame Pomfresh m'a arrangé ça en un coup de baguette. C'est Neville qui a le plus pris.

— Et Rogue, comment était-il ?

— Avec le recul, c'est vrai qu'il n'était pas si terrible. On ne le croisait pas tellement, vu qu'il n'enseignait plus. Le plus dur, c'est les règlements qu'il a laissés passer. On se croyait revenus au temps d'Ombrage : tous les clubs ont été dissous, les profs étaient surveillés. Il suffisait de se plaindre des règles ou de montrer de la solidarité envers une personne en disgrâce pour se ramasser une retenue ou une punition. C'était pire que les colles avec Rogue : j'ai dû me promener toute une journée avec un écriteau sur lequel il était marqué *Traître à son sang*. Neville a eu ses oreilles allongées comme celle d'un âne pendant deux jours, Luna a été frappée d'un sort de Mutisme une semaine... tu vois le genre.

— Je suis désolé, lui dit Harry bouleversé. J'ignorais que cela avait été aussi dur.

— Dans un sens, je préférais ça. Au moins, j'avais l'impression de participer, d'être en phase avec ma famille. Beaucoup d'élèves en début d'année se fichaient bien de savoir qui était à la tête du ministère, mais ils ont vite compris ce que cela voulait dire d'avoir les Mangemorts au pouvoir. Alors il y a eu un incroyable rapprochement, discret, mais bien réel. Neville, Luna et moi, on a reçu des mots d'encouragement de plein de personnes qu'on ne connaissait pas spécialement. Un jour, Owen Harper a même menti pour me couvrir.

Harry en fut surpris. Harper était de leur année chez les Serpentards. Comme il était attrapeur, Harry avait tendance à le

considérer avant tout comme un adversaire et il ne l'aurait jamais imaginé lutter discrètement contre les Mangemorts.

— Au moins, quand tes parents t'ont gardée avec eux après les vacances de Pâques, on ne pouvait plus te faire de mal.

— Ouais et je me suis retrouvée coincée entre maman angoissée et Tante Muriel absolument insupportable. J'ai failli devenir folle. Je n'avais plus rien d'autre à faire dans la journée que de m'inquiéter pour toi et ma famille. Quand on nous a avertis que Poudlard se révoltait, j'étais sur le point de faire une fugue et d'aller me réfugier chez les jumeaux.

Un silence passa, comme toujours quand on évoquait l'entité autrefois nommée « les jumeaux ».

— J'ai trouvé que George allait mieux, dit doucement Harry pour la reconforter.

— Oui, un peu. Mais c'est encore très dur. Ron en parle à Hermione : d'après lui, il arrive souvent que George se retourne brusquement comme s'il cherchait Fred pour s'adresser à lui. Des fois, il arrête au milieu d'une phrase, mais il n'y a plus personne pour la finir pour lui. À ces moments-là, Ron se sent impuissant.

— Il fait déjà beaucoup en passant toutes ses journées avec lui, s'exclama Harry.

— Oui, c'est pour cela que c'est difficile à supporter, même s'il fait comme si tout allait bien.

— Et pour toi ? demanda Harry.

— Quand je suis à l'école, ça va. À Noël, par contre, ça a été dur. Mais c'est comme ça. On a quand même de la chance, d'autres familles ont été complètement décimées.

Ils se regardèrent, échangeant leur peine pour ceux qui étaient définitivement partis et le bonheur qu'ils éprouvaient malgré tout à s'être finalement retrouvés.

*

Le procès de Greyback eut lieu au mois de février. Harry s'était étonné de le voir repoussé si longtemps – les plus actifs Mangemorts avaient été jugés depuis un bon moment – et Hermione lui avait expliqué que cette affaire était délicate pour Kingsley :

Les comptes rendus d'audience vont montrer un loup-garou dans toute son horreur : Greyback est cynique, violent, agressif et haineux à l'égard des sorciers. Ceux qui sont opposés à l'intégration des garous vont pouvoir s'en donner à cœur joie. Comme Kingsley est connu pour ses positions pro-garous, il ne fallait pas que ce procès se tienne avant qu'il soit confirmé dans ses fonctions. C'est pour cela qu'il s'est arrangé pour le faire repousser.

Harry avait lu ses mots avec malaise. Et quand les journaux rapportèrent les audiences en cours, il constata avec tristesse qu'Hermione et Kingsley n'avaient pas été trop prudents. Greyback donna l'image d'une monstrueuse caricature de criminel. Il ne regrettait rien, justifiant même ses actes :

Nous n'avons pas honte de ce que nous sommes. Nous sommes plus libres que vous. Nous ne voulons pas de votre petite vie étriquée. Tout loup-garou digne de ce nom doit pouvoir courir à sa guise sous la lune et suivre son instinct de prédateur. Vous pouvez me condamner, les autres me vengeront et continueront à faire croître notre peuple. Un jour, c'est vous qui vivrez dans l'ombre ! Et nous nous souviendrons de tout ce que vous nous avez fait subir !

Il n'en fallait pas plus pour déclencher dans le pays une psychose anti-garou. Les éditoriaux et le courrier des lecteurs témoignaient des mêmes demandes : répression accrue contre les loups-garous, voire un emprisonnement préventif.

Qu'attend le ministère pour nous prémunir contre ces monstres ? pouvait-on lire. Comment nous promener dans les lieux sorciers en sachant que nos enfants peuvent croiser ces ignobles créatures sous leur déguisement humain.

— Ils sont stupides, s'agaça Harry en rendant son journal à Ginny. Ce n'est pas quand les garous sorciers se promènent dans nos rues qu'ils sont dangereux...

Hermione était écœurée :

Nous pouvons toujours annuler les lois qui limitent les métiers auxquels peuvent prétendre les garous, écrivit-elle à Harry, personne ne les engagera pour autant. Nous pouvons signer des décrets imposant de les traiter comme les autres, personne ne les appliquera. Il va nous falloir des années pour effacer la peur et la méfiance que

ce fou dangereux a encore renforcées. Et dire qu'il ose affirmer faire tout cela pour le bien des siens !!!

Même sans avoir Hermione en face de lui, Harry pouvait sentir toute la rage impuissante qu'elle avait mise dans ces trois points d'exclamation. Lui-même ne parvint pas à se réjouir quand Greyback fut condamné à l'emprisonnement à Azkaban à perpétuité. Seule Ginny réussit à dégager un point positif :

— Ces salauds de Mangemorts ne vont pas souvent dormir les nuits de pleine lune, avec un voisin de cellule comme lui, remarqua-t-elle. J'espère juste qu'il arrivera à en boulotter quelques-uns.

*

Harry avait eu maintes occasions de se féliciter du cadeau qu'il avait choisi pour sa petite amie. Outre la joie que cela procurait à la jeune fille, le *Foudre de guerre* magnifiait son jeu. Ils écrasèrent sans aucune peine les Serdaigles au match suivant. Quand Ginny fonçait à pleine vitesse vers les buts, virevoltant pour éviter les cognards, le malheureux gardien en était pétrifié. Le *Foudre de guerre* avait une magnifique capacité de changement de cap ce qui rendait l'angle de tir de sa cavalière impossible à prévoir. Elle faisait mouche à chaque lancer.

— C'est un avantage déloyal et de tels balais devraient être interdits dans la compétition ! s'insurgea le capitaine de l'équipe perdante les dents serrées, une fois le match terminé.

Harry dû admettre que ce n'était pas complètement faux et détourna le regard.

— Quand Malefoy a acheté aux Serpentards leurs *Nimbus 2001*, il y a six ans, ils se sont quand même fait battre par Gryffondor, rétorqua Ginny. Si je maîtrise mon balai, c'est parce que je suis bonne, c'est tout. Alors pas la peine d'aller chercher plus loin !

La poursuivieuse ayant la réputation d'avoir le Chauve-Furie facile, personne n'osa la contredire.

*

En mars, la supérieure d'Hermione, Hestia Jones, avait demandé à la jeune femme de présenter un mémoire au sujet des elfes de maison devant les chefs de département et le ministre en vue de faire passer une série de décrets qui amélioreraient leur statut. Ayant toujours très à cœur de sensibiliser Harry à la politique malgré le peu d'intérêt

qu'il y portait, Hermione lui avait écrit avant les vacances de Pâques pour lui expliquer dans le détail les préconisations qu'elle comptait soumettre.

Elle avait un peu mis d'eau dans son hydromel depuis les temps héroïques de la création de la S.A.L.E. Ses divers entretiens avec des elfes l'avaient convaincue que la liberté n'était pas souhaitée par la plupart d'entre eux, *malheureusement conditionnés par leur éducation et les préjugés qui en découlent*. Hermione avait appris à privilégier l'efficacité et avait compris qu'il lui fallait présenter progressivement une telle révolution dans le monde sorcier.

Elle proposait donc dans un premier temps d'améliorer les conditions de vie des elfes en servitude. Il serait désormais interdit à leurs maîtres de les battre, de les maltraiter sous quelque forme que ce soit, de les priver de nourriture et de séparer les petits de leurs parents. Les propriétaires seraient par ailleurs tenus responsables des séquelles causées par les autopunitives que les elfes s'infligeraient. En fonction de la gravité des abus, les sorciers risquaient des peines d'amendes et, dans les cas de maltraitements les plus graves ou de récidive, perdraient leur droit de propriété sur leur victime et toute sa famille.

D'autre part, les elfes désirant leur liberté pourraient adresser une demande au département des Créatures magiques qui étudierait la possibilité de les racheter. Des encouragements financiers seraient en outre prévus pour les maîtres libérant leur elfe ou lui versant des gages pour son travail.

Harry sentait la fébrilité d'Hermione s'accroître dans ses courriers, au fur et à mesure que la date de sa présentation approchait. Ce serait la première proposition de loi *moderne* qui serait votée sous l'administration Shacklebolt. Toutes les modifications juridiques qui avaient été précédemment effectuées s'étaient contentées d'abroger les règlements les plus scandaleux mis en vigueur sous le régime de Voldemort et de Fudge.

*

Pour les vacances de Pâques, Harry retrouva avec joie Le Terrier et Teddy. Il reprit l'habitude de consacrer ses après-midi à l'enfant qui approchait de son premier anniversaire. Il tenait debout à présent et il devait être surveillé de près, car il attrapait tout ce qui passait à portée de ses petites menottes.

Cet emploi du temps lui laissait toutes ses matinées avec Ginny, sans autre compagnie car Mrs Weasley continuait à s'occuper de ses diverses bonnes œuvres. Ils exploitèrent cette tranquillité pour donner à leur relation amoureuse un aspect plus intime. Harry se sentait un peu embarrassé quand il se retrouvait en présence des parents de la jeune fille. Il ne savait pas ce qu'ils en penseraient et, pour tout dire, il était gêné à l'idée même qu'ils y pensent. Il essaya donc de se tenir à distance de Ginny lorsqu'ils étaient à proximité, de peur de se trahir.

Quand, à la suite de ces matinées câlines, il s'occupait de Teddy avec l'aide de la jeune fille, il se surprenait à rêver d'une vie familiale et se promit de demander à Ginny de venir vivre avec lui, dès leur sortie de Poudlard. Il ferait arranger le Square Grimmaurd et ils s'y retrouveraient ainsi chaque soir...

Cette fois-ci, les vacances passèrent trop vite et c'est à regret qu'ils remontèrent dans le Poudlard Express.

*

Juste après les vacances de Pâques, Hermione exposa enfin son projet lors du Conseil des chefs de département. Ceux-ci lui posèrent des questions précises, preuve qu'ils considéraient ses propositions avec sérieux. L'amie de Harry savait que toutes ses préconisations ne seraient pas reprises, malgré les limites qu'elle s'était déjà imposées en amont, mais elle espérait néanmoins que le premier pas serait décisif. Sans doute pour tester l'opinion, Kingsley avait permis à la presse d'assister à la séance.

Harry avait attendu l'arrivée de *La Gazette du Sorcier* avec beaucoup d'intérêt le matin qui avait suivi la présentation d'Hermione. Ce fut épaule contre épaule que Ginny et lui la déchiffrèrent. Le chroniqueur avait été séduit par la jeune fonctionnaire, sinon par les propositions. Il évoquait la *silhouette menue couronnée d'une chevelure indomptée, la voix chaude et passionnée, le réquisitoire vif, sensible et touchant.*

Par contre, il trouvait qu'Hermione, *sans doute emportée par son bon cœur* allait beaucoup trop loin. *Certes, nous ne sommes pas des sauvages et il est normal de veiller à ce que les elfes ne soient pas soumis à des traitements cruels. Mais de là à considérer leurs maîtres comme responsables des punitions qu'ils se donnent eux-mêmes ! Comment empêcher ces créatures de suivre leur nature ? Leur*

permettre de réclamer leur liberté était méconnaître à quel point nos petits amis se sentent perdus sans directive claire. C'est leur rendre un bien mauvais service que de les pousser à demander une indépendance dont ils ne savent que faire et les exposer à rejeter la protection accordée par leurs maîtres légitimes. Le journaliste craignait que *leur crédulité naturelle* ne soit exploitée par des personnes mal intentionnées.

— C'est très facile d'éviter les punitions qu'ils se donnent, grogna Harry. Il suffit de leur ordonner de ne pas se faire de mal ! Et Dobby se débrouillait très bien sans directive claire !

— Tu as remarqué comment il parle d'Hermione ? demanda Ginny.

— Tu crois que Ron va nous faire une scène de jalousie, s'enquit Harry amusé.

— Ce n'est pas drôle ! Il la présente comme jolie et bien intentionnée. Comment veux-tu la prendre au sérieux, après ?

— On peut être jolie et intelligente.

— Quand on parle de la *passion* des femmes, c'est toujours pour l'opposer à la *raison* des mecs, estima Ginny. Alors qu'il suffit de vous regarder, toi et Hermione, pour voir à quel point c'est idiot comme préjugé !

Sentant qu'on s'éloignait du destin des elfes pour une discussion beaucoup plus dangereuse, Harry lui abandonna *La Gazette du Sorcier* et se concentra sur son petit-déjeuner.

Dans ses courriers suivants, Hermione commenta longuement les différents articles de presse consacrés à sa prestation. Elle était de l'avis de Ginny. On l'avait présentée comme une personne de bonne volonté, plus généreuse que compétente, ce qui décrédibilisait son projet auprès du public. *J'aurais aimé au moins secouer l'opinion et la faire réfléchir sur la condition des elfes. Mais on continue de parler de leur nature soumise comme si c'était inscrit dans leurs gènes et moi je suis juste une naturaliste au grand cœur.*

Trois semaines plus tard, les décrets *Sur le traitement des elfes de maison* furent signés. Ils consacraient la pénalisation des mauvais traitements infligés aux elfes, mais n'allaient pas jusqu'à sanctionner des autopunitions. Ils leur donnaient également le droit de se marier librement et imposaient de ne pas séparer les conjoints et les familles.

Un bureau de placement avait été créé pour encadrer l'emploi rétribué des elfes libres et pour les mettre en contact avec les sorciers ayant besoin de leurs services. Enfin, des mesures fiscales avaient été adoptées en faveur de tous ceux qui leur verseraient des gages, qu'ils soient propriétaires ou simples employeurs.

Visiblement, Kingsley avait jugé que ses concitoyens n'étaient pas assez mûrs pour qu'il puisse se permettre de reprendre toutes les propositions qu'Hermione avait faites. Celle-ci tenta de positiver. *Je suis consciente qu'il se passera du temps avant que les elfes osent dénoncer leurs maîtres pour mauvais traitement. Mais que la loi annonce clairement le caractère délictuel de tels agissements est très important dans l'évolution des mentalités. C'est un tournant historique pour les elfes.*

*

Le dernier match de Quidditch de l'année, celui qui allait décider du vainqueur de la Coupe des Quatre maisons, eut lieu peu après. Il opposa Gryffondor à Poufsouffle. La maison d'Helga s'était montrée très bonne durant la saison et avait battu sans peine les autres équipes, mais Harry resta serein. Il pensait n'avoir rien à craindre de l'attrapeur adverse qui n'était pas exceptionnel, même s'il avait une technique très correcte. Certes, on n'est jamais à l'abri d'un impondérable – Détraqueurs en promenade, gardien de but crétin, etc. –, mais la chance semblait avoir tourné et Harry décida de croire à sa bonne étoile. Par ailleurs, le balai de Ginny était un atout de taille et sa propriétaire également.

Ce fut plus ardu que prévu. À défaut d'attrapeur hors norme ou de balai de course, leurs adversaires opposèrent une excellente tactique et un jeu d'équipe solide. Il était pratiquement impossible de récupérer le souaffle une fois qu'il était en leur possession, tant leurs enchaînements de passes étaient bien construits. De plus, les batteurs avaient pris Ginny pour cible et elle passait son temps à éviter des cognards sans pouvoir intervenir.

Après qu'ils eurent encaissé cinq buts, Harry demanda un arrêt de jeu et passa un savon à ses joueurs :

— Mais qu'est-ce que vous fichez ? On croirait que vous n'êtes jamais monté sur des balais ! Ritchie et Tom, oubliez les poursuiveurs et concentrez-vous sur leurs batteurs pour les empêcher de marquer Ginny. Je ne veux plus qu'ils touchent un cognard, sauf en pleine tête.

Alyson et Demelza, prenez chacune un poursuiveur et marquez-le à la culotte jusqu'à la fin du match. Ne vous occupez pas du reste, cela devrait suffire pour les empêcher de faire tourner le souaffle entre eux. Ginny, tu joues comme si tu avais un balai familial ! Bouge-toi un peu, récupère la balle et fous-la dans leurs buts ! Tu es nulle aujourd'hui !

Ginny lui lança un regard incendiaire et redécolla, sans attendre l'ordre de son capitaine. Harry ne s'en offusqua pas. Il fit signe aux autres de la suivre en souriant dans sa barbe : il avait réussi à la rendre folle de rage, leurs adversaires allaient déguster !

Le jeu changea du tout au tout. Les batteurs de Poufsouffle, bombardés par leurs homologues, n'eurent plus le loisir de s'occuper de Ginny. Les poursuiveurs adverses, mieux marqués, firent des fautes que Ginny exploita pour récupérer la balle. Ensuite, nul ne pouvait l'arrêter : ni les cognards perdus ni les joueurs ne fonçant sur elle, rien n'entravait sa course. Devant les trois anneaux, elle se livrait à des acrobaties aériennes pour déboussoler le gardien et les joueurs en défense, feintaient et, quand le souaffle sortait de ses mains, c'était dix points de plus pour Gryffondor.

L'ambiance devint électrique dans les tribunes. Des exclamations de joie, des halètements d'horreur ponctuèrent les coups d'éclat et les prises de risque de la poursuiveuse. Même les Poufsouffles ne pouvaient rester de marbre : ils criaient et retenaient leur souffle aussi fort que les autres devant les exploits de la plus jeune des Weasley.

Harry faillit en laisser passer le Vif d'or. Les yeux fixés sur sa petite amie, il avait complètement oublié ses propres responsabilités et ce n'est qu'en voyant du coin de l'œil l'autre attrapeur partir précipitamment en chasse qu'il se souvint qu'il avait un rôle à jouer. Un instant, il crut qu'il n'y arriverait pas : son adversaire avait de l'avance et se rapprochait dangereusement du Vif. Mais moins expérimenté que Harry, il anticipa mal un changement de cap de la boule dorée et ne fit que l'effleurer. Harry, qui se trouvait derrière lui, mais mieux placé, la cueillit sans peine. Ils avaient gagné 420 points à 50.

La tribune de Gryffondor explosa. Harry vola vers Ginny. Mains jointes dressées victorieusement vers le ciel, entourés des autres membres de l'équipe, ils firent un tour d'honneur au-dessus du public. Quand la professeure McGonagall, emplie de fierté, vint leur

remettre la Coupe, Harry chevaleresque et reconnaissant s'effaça pour laisser sa poursuivieuse vedette s'emparer du trophée et le brandir au-dessus de sa tête. Jamais elle ne lui avait paru aussi belle.

Ce fut la liesse tout le reste de la journée dans la salle commune de Gryffondor. Des Bièraubeurres apparurent comme par miracle et tout le monde oublia devoirs et révisions. On parla de Quidditch, de Foudre de guerre et de Quidditch. Ginny fut tellement sollicitée que Harry ne put échanger deux mots avec elle de tout l'après-midi. Il la regarda évoluer, gracieuse, épanouie, à la fois heureux pour elle et un peu jaloux aussi quand ses condisciples masculins lui tapaient dans le dos pour la féliciter ou lui adressaient leurs compliments sucrés.

*

Le lendemain fut plus studieux. Les élèves se souvinrent qu'ils étaient dans une école et les livres firent une timide réapparition. Harry et Ginny étaient en train de faire le plan de leur devoir de potions quand la professeure McGonagall, l'air mystérieux, vint chercher la jeune fille. Au bout d'une demi-heure, Harry décida d'aller à la rencontre de son amie. Il se rendit au bureau de sa responsable de maison et attendit à proximité.

Dix minutes plus tard, la porte s'ouvrit sur Ginny, la mine radieuse, qui était en train de saluer une femme qui sembla familière à Harry. La jeune fille vint vers lui et l'entraîna quelques couloirs plus loin.

— Oh, Harry, dit-elle enfin, tu as vu qui c'était !

— Je ne l'ai pas reconnue, avoua Harry.

— C'était Gwenog Jones des Harpies de Holyhead ! Elle voulait me rencontrer, lui apprit Ginny d'une voix émerveillée en sautillant sur place.

— Sérieux ? demanda Harry ébahi.

— Oui, Slughorn l'a invitée pour le match hier. Elle me propose un poste de poursuivieuse dans son équipe. Je serais remplaçante pour commencer, bien sûr, mais...

Harry leva la main pour l'interrompre :

— Tu n'as pas accepté ! s'affola-t-il.

— J'ai dit que j'allais réfléchir, mais je ne vois aucune raison de refuser, répliqua-t-elle, son sourire se fanant lentement.

— Mais enfin, Ginny...

Suite à leur rapprochement intervenu pendant les vacances, Harry avait pris pour acquis que Ginny accepterait de s'installer avec lui quand ils quitteraient l'école.

— On ne se verra plus ! s'écria-t-il en plein désarroi.

— Et pourquoi ça ?

— Mais parce que tu devras vivre à Holyhead et tu joueras tes matchs le dimanche.

— Mais toi aussi tu travailleras. Tu croyais que j'allais rester à la maison comme ma mère ?

— Mais non ! Je pensais que tu serais en apprentissage, comme moi, et qu'on se retrouverait le soir et le week-end.

— On trouvera bien des moments.

— Mais je veux davantage ! s'insurgea Harry. Pourquoi ne pas choisir une activité qui te permettrait de vivre à Londres ? Je croyais que tu voulais être médecin.

— Je t'ai déjà dit que je n'avais pas le niveau en botanique ! s'agaça Ginny.

— Infirmière, alors.

— Je n'ai aucune envie d'être infirmière !

— Et Auror, cela ne t'intéresse plus ?

— Pour n'être là-bas que la petite copine du Survivant ? Merci bien !

— Et pourquoi pas...

— Écoute Harry ! On vient de me faire une proposition inespérée. C'est la chance de ma vie. Je ne vais pas la laisser passer, même pour toi.

Harry était atterré.

— Tu veux rompre ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tout ce que je veux, c'est vivre un peu de mon côté. Je n'ai pas envie de passer directement de chez ma mère à chez toi. Je sais que tu aimerais qu'on s'installe ensemble, mais cela peut attendre un peu, non ?

— Je m'occuperai du linge et de la cuisine, si c'est ça qui t'inquiète, s'engagea Harry.

— Mais ça n'a rien à voir ! J'ai besoin d'air, d'espace, de rencontrer des gens, de vivre des expériences...

— Y compris dans ta vie amoureuse ? demanda froidement Harry glacé par cette Ginny qu'il ne connaissait pas.

— Arrête de tout ramener à toi ! Tu le fais exprès ou quoi ?

— J'essaie de comprendre, c'est tout ! cria Harry exaspéré par cet échange qui lui échappait complètement.

— Je veux faire quelque chose que j'ai gagné par moi-même. Je me suis entraînée toute seule pendant des années, contre l'avis de tous. C'est ma passion, mon talent, ma décision. Je sais que ce n'est pas une carrière aussi honorable que Ste-Mangouste ou le ministère, mais je m'en fous. Je veux juste vivre pour de bon, voler de mes propres ailes.

Ginny avait maintenant les larmes aux yeux.

— Tu ne comprends pas que j'ai besoin de me libérer, reprit-elle. Tu préférerais que je parte en Égypte ou en Roumanie ? Que je ne parle plus à mes parents pendant trois ans ? Que je m'enfuisse de l'école ou de la maison ?

Harry la regarda avec des yeux ronds. Il n'avait jamais remarqué à quel point le passage à l'âge adulte des frères Weasley s'était fait de façon brutale.

— Tu ne penses qu'à toi au lieu de te réjouir pour moi, continuait Ginny. Et ça, c'est bien la preuve que je dois le faire.

Elle essaya rageusement ses larmes et conclut sur un ton de défi :

— Et si tu ne peux pas le comprendre, tant pis pour toi !

Harry la contempla douloureusement, craignant de ne pas pouvoir parler tellement l'émotion lui serrait la gorge. Il commença maladroitement :

— Je n'ai pas voulu t'interdire...

— Tu ne peux rien m'interdire de toute façon ! hurla Ginny les yeux étincelants.

Harry déglutit. Il sentait intuitivement que ce qu'il allait dire augurerait de la suite de leur relation et que son interlocutrice interpréterait ses propos à charge contre lui. Il articula lentement :

— Si tu es décidée, je n'ai rien à dire.

Elle le regarda longuement le visage sans expression avant de répondre d'une voix sans timbre :

— Je suppose que c'est tout ce que je peux attendre de toi...

Elle lui tourna le dos et repartit vers leur salle commune.

*

Quand Harry rejoignit la tour de Gryffondor, elle grattait féroce­ment un parchemin. Elle ne leva pas la tête lorsqu'il reprit sa place et ils rédige­rent leur devoir de potions sans se concerter. Comme d'habitude néanmoins, ils s'assirent côte à côte dans la Grande Salle pour le dîner, mais participèrent à des conversations différentes. Alors qu'ils se levaient, Dean glissa à Harry :

— Tu t'es engueulé avec Ginny ?

— Occupe-toi de tes affaires, le rembarra sèche­ment Harry.

Plus tard, il remarqua que Dean n'était pas le seul à s'interroger. Il avait l'impression que beaucoup de groupes d'élèves chuchotaient en regardant dans sa direction. *Je ne pourrais donc jamais rien faire sans que tout le monde en parle ?* se demanda-t-il avec colère. Dans un éclair de rare lucidité, il se dit que c'était peut-être une des raisons qui poussait Ginny à vouloir prendre du champ. Accablé, il fixa longuement sans le voir le livre qu'il était en train d'étudier.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Hermione a eu un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des elfes de maison et de leurs semblables.*
- *Kingsley est resté ministre de la Magie*

VIII – Une opportunité formidable

19 avril – 23 juillet 1999

Harry se traîna mélancoliquement toute la journée du lendemain, ayant peine à se concentrer pendant les cours. Il était douloureusement conscient de la présence rigide de Ginny à ses côtés, de son corps devenu comme étranger et de son refus à croiser son regard.

Il ne se souvenait pas de ce qu'il avait écrit dans ses devoirs rédigés la veille, mais il les rendit sans même les relire. En sortant de son dernier cours, il hésita sur ce qu'il allait faire. Il savait qu'il serait incapable d'étudier sérieusement. Il aurait bien fait un tour dans le parc, mais il pleuvait à verse. Il sentit un souffle chaud dans son cou et une voix murmura :

— On va à la bibliothèque ?

Il hocha la tête et ils marchèrent en silence, sans se prendre la main, mais leurs épaules se frôlant parfois. Un peu avant d'atteindre leur destination, Ginny bifurqua et entraîna Harry dans une classe vide. Elle le poussa contre une table sur laquelle il s'assit à moitié et elle se planta devant lui le touchant presque.

— Je ne veux pas qu'on soit fâchés, dit-elle en le regardant dans les yeux. On peut se parler de nouveau ?

— Je croyais que c'était toi qui m'en voulais, souffla-t-il troublé par sa proximité.

— Et bien, c'est fini, maintenant, assura-t-elle avant de bâillonner les lèvres de son amoureux avec les siennes.

Quand ils repartirent pour la bibliothèque, on aurait pu croire que rien ne s'était passé. Les jours suivants, ils travaillèrent ensemble comme d'habitude, se ménageant de très rares et très courts moments de détente. Harry savait pourtant que rien n'était réglé entre eux. Mais

il leur restait six semaines avant le début des examens et il était déterminé à en profiter. De plus, il devait absolument obtenir de bonnes notes dans ses cinq matières et il ne pouvait se permettre de se laisser distraire par quoi que ce soit. Il décida donc de vivre au jour le jour, sans se préoccuper de ce qui se passerait ensuite.

Mais régulièrement, il ne pouvait s'empêcher de songer qu'il avait été bien mal inspiré de lui offrir ce balai.

*

Le 2 mai, date anniversaire de la Bataille de Poudlard, amena au château ceux qui avaient combattu l'année précédente ou qui avaient perdu des proches ce jour-là. Pour l'occasion, les cours furent supprimés et les élèves concernés purent retrouver leur famille. Curieusement, ce fut plutôt une bonne journée pour Harry. Un an avait passé et il avait accepté la disparition de ses parents et amis. Nul regret n'entachait leur mémoire. La conversation qu'il avait eue avec leurs fantômes en ce jour fatidique l'avait convaincu qu'ils l'aimaient et étaient fiers de lui. Harry se sentait en paix quand ils pensaient à eux.

On ne lui demanda pas de jouer un rôle quelconque et il put en toute quiétude déambuler parmi les personnes présentes, Teddy sur les épaules. Il en profita pour parler avec ses camarades et connaissances. Neville lui raconta combien son métier chez un apothicaire lui plaisait. Il était chargé de cultiver les simples qui servaient de base aux préparations.

— Je dois aussi apprêter des potions faciles, précisa-t-il. J'ai eu un peu peur au début, mais tout s'est bien passé finalement. Rien à voir avec les cours de cet abruti de Rogue ! Oh, pardon Harry !

— Ne t'en fais pas, je sais qu'il était un prof détestable et injuste, sourit Harry.

Lavande, sur la recommandation de la professeure Trelawney, travaillait dans un magasin d'articles pour la divination. Elle était, elle aussi, très satisfaite de son sort.

— On rencontre des personnes très intéressantes, confia-t-elle à Harry. Par contre, d'autres sont de vrais charlatans, je le vois du premier coup d'œil.

Harry opina gravement, en tentant de ne pas regarder en direction de Trelawney qui bénéficiait toujours du respect si peu mérité de son ancienne élève.

Angelina Johnson, Michael Corner, Anthony Goldstein, Alicia Spinnet et Seamus Finnigan étaient devenus Aurors. Ils défilèrent auprès de Harry en ordre dispersé pour lui dire qu'ils attendaient avec impatience qu'il les rejoigne. Harry s'étonna du nombre de ses comparses à pratiquer ce métier, mais se souvint que Kingsley lui avait confié qu'il allait faire un grand ménage au sein des chasseurs de mages noirs. Sans doute avait-il fallu remplacer ceux qui étaient partis.

Après avoir agréablement bavardé avec ses amis, Harry revint vers les Weasley qui étaient restés groupés avec Andromeda. Pour eux, c'était une journée difficile. Une fois de plus, Harry ressentit son incapacité à les soutenir dans ces circonstances. Il se rapprocha de Ginny, mais elle semblait préférer la présence de ses frères à la sienne.

Hermione prit le bras de Harry et s'éloigna avec lui.

— Je crois qu'ils ont besoin d'être là, mais qu'ils n'ont pas envie de parler, lui souffla-t-elle.

Harry regarda son meilleur ami qui généralement s'appuyait sur Hermione quand il était en détresse. Il contemplait le lac, les yeux vides.

— J'ai l'impression que Ron tient moins bien le choc que l'année dernière, s'inquiéta Harry.

— Il y a un an, il n'avait pas encore réalisé. Depuis, il a travaillé comme un fou à la boutique et a donné toute son énergie pour maintenir George à flot. Je pense qu'il a enfin pris la mesure de l'absence de son frère, expliqua Hermione d'une voix triste.

— Seulement maintenant ? s'étonna Harry.

— Tout le monde ne réagit pas de la même façon.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda-t-il.

— Pas grand-chose, hélas. Il faut qu'il fasse son deuil, comme les autres. Ne t'en fais pas, il s'en sortira, affirma-t-elle comme pour s'en convaincre elle-même.

La subite prise de conscience de Ron perturba Harry plus que ne l'avait fait tout le reste. Il se demanda si lui-même n'était pas

effroyablement insensible. Ne devrait-il pas se sentir plus abattu par la commémoration de la mort de ses amis ? Il avait aimé et apprécié Fred, Remus, Tonks, Dobby et Dumbledore. Colin était un camarade, même s'ils n'étaient pas très proches. Pourquoi n'était-il pas plus triste ?

— Ne t'en fais pas Harry, lui dit doucement Hermione. Ron va s'en remettre et accepter ce qui s'est passé, comme toi.

— Comme moi ? répéta-t-il d'un ton amer. Tu voudrais qu'il oublie, comme moi ?

Elle le dévisagea, interloquée, avant de lui dire avec force :

— Mais oui, Harry. Cela ne sert à rien de se sentir coupable ou de refuser de vivre parce que d'autres n'ont pas eu cette chance ! Qu'aurions-nous fait si tu ne t'étais pas remis de la disparition de tes parents, de celle de Sirius ou celle de Dumbledore ? Tu penses que tu as mal agi en te battant comme tu l'as fait ?

— Non, bien sûr !

— Ils sont morts pour que nous soyons heureux. Ce n'est pas les trahir que de l'être !

— D'accord. Merci Hermione.

— De rien, dit-elle en lui serrant le bras. Bon, changea-t-elle de sujet, si tu faisais un peu marcher Teddy ?

L'enfant était toujours perché sur les épaules de son parrain, ravi d'avoir une vue panoramique sur l'assemblée. Il avait salué chacun des interlocuteurs de Harry par des gazouillis et avait répondu par de grands sourires à tous les compliments qu'on lui avait adressés. Le jeune homme le posa sur le gazon et Teddy s'empressa de faire la démonstration de sa dernière acquisition : la marche en bipédie. Il avait tendance à tomber tous les deux mètres, mais se remettait vaillamment debout et continuait son chemin. Harry passa le quart d'heure suivant à lui courir après. Ils se promenèrent en zigzaguant entre les participants. Certains commençaient à parler à Harry quand celui-ci attendait que son filleul se relève, mais Harry repartait en trombe dès que l'enfant reprenait sa route, craignant de le perdre dans la foule.

Peu à peu, les rangs des personnes présentes s'éclaircirent, au fur et à mesure que les sorciers retournaient chez eux. Harry et Ginny

embrassèrent les Weasley avant qu'ils ne s'en aillent puis remontèrent dans leur salle commune.

*

Harry fit de son mieux pour reconforter Ginny les jours suivants. Heureusement, la jeune fille était forte et se replongea dans le travail scolaire. Les semaines passèrent de plus en plus vite à mesure que la date des examens se rapprochait. Quelques jours avant le commencement des épreuves, Ginny partit une demi-journée à Pré-au-Lard et revint ravie d'avoir réussi son examen de transplanage.

L'arrivée des examinateurs à Poudlard rendit Harry et Ginny fébriles. Ils se consacrèrent entièrement à leurs copies d'examens, se faisant réviser de façon maniaque entre chaque séance. La période des écrits se termina enfin et ils abordèrent les tests pratiques. Harry fut assez satisfait de sa prestation en métamorphose : on lui demanda de transformer un briquet en dragon miniature et il en avait vu d'assez près pour que sa représentation soit criante de vérité. Il espéra que cela rattraperait la partie théorique dans laquelle il avait oublié un ou deux détails.

Il s'en sortit plutôt bien en enchantements – son travail acharné avait payé. Il fit une petite confusion en botanique, mais l'examineur ne sembla pas s'en formaliser. Sa potion fut correcte, peut-être laissée une demi-minute de trop, mais cela la rendit un peu épaisse, sans impact sur son efficacité. On ne lui demanda pas grand-chose en défense contre les forces du Mal : juste de lancer un *Expelliarmus*.

— C'est tout ? s'étonna-t-il quand son examinatrice lui indiqua que l'épreuve était terminée. Vous ne voulez pas que je fasse autre chose ?

— Avec vous, cela semble suffisant, lui répondit Griselda Marchebanck avec un grand sourire. Je vous donne un O.

Après avoir fait la grasse matinée le lendemain de leur dernier examen, Ginny et Harry allèrent prendre l'air dans le parc. Au bord du lac, ils s'assirent côte à côte dans l'herbe. Après avoir laissé passer un moment de silence, Harry demanda :

— Que penses-tu faire, le mois prochain ?

— Prendre des vacances, répondit-elle, le regard fixé vers l'eau qui clapotait à leurs pieds.

Harry n'osa pas insister, de peur qu'elle n'interprète mal ses questions. Mais la jeune fille reprit la parole au bout d'un petit instant, sans tourner la tête :

— Je vais rentrer au Terrier et me reposer un peu. Dans dix jours, j'ai rendez-vous avec la présidente des Harpies et on signera notre contrat. Ensuite, j'annoncerai la nouvelle à mes parents.

Elle laissa passer un moment avant d'enfin le regarder et lui demander :

— Tu ne leur diras rien avant ?

Harry mit quelques instants avant de comprendre ce qu'elle craignait :

— Tu crois que j'irais cracher le morceau pour qu'ils tentent de t'en empêcher ?

— Je sais qu'ils ne vont pas comprendre.

— Mais tu crois vraiment que je te ferais ça ? répéta Harry avec colère. Mais pour qui tu me prends ?

Ginny rougit. Elle baissa les yeux et chuchota d'un air gêné :

— Tu semblais tellement opposé à cette idée. J'ai eu peur, tout à coup...

Harry ne répondit rien. Il se sentait blessé par sa défiance et préférait se taire plutôt que de dire ce qu'il avait sur le cœur.

— Comprends-moi, Harry, plaida Ginny en arrachant une touffe d'herbe d'un geste nerveux, je sais que tout le monde va être contre moi. Tu crois que cela m'amuse de devoir me battre contre ma famille ?

— Je suis certain qu'Hermione te soutiendra, grommela Harry encore agacé, mais touché malgré lui par la faiblesse qu'il entendait dans sa voix.

— Je préférerais que ce soit toi qui me soutiennes, murmura Ginny.

Son visage se crispa comme si elle retenait ses larmes et elle détourna la tête.

Harry inspira profondément, tentant de remettre de l'ordre dans ses pensées et ses sentiments. Il ne voulait pas perdre Ginny, c'était une évidence pour lui. Or il craignait que de vivre séparément ne les

éloigne l'un de l'autre. Par ailleurs, il sentait bien qu'elle ne lui pardonnerait jamais s'il ne la soutenait pas dans son rêve.

Il la revit, pendant sa cinquième année, partageant avec lui son œuf de Pâques pour lui redonner le moral, lui assurant qu'elle s'arrangerait pour qu'il puisse parler à Sirius. Il se remémora l'année suivante quand elle avait accepté leur rupture sans protester, comprenant pourquoi leur relation était devenue trop pesante pour lui. Elle n'avait pas non plus tenté de le retenir lorsqu'il était parti avec Ron et Hermione, alors même qu'elle avait dû se sentir frustrée de ne pouvoir l'aider comme ses amis le faisaient.

Dans le fond, ce qu'elle attendait de lui, c'est ce qu'elle lui avait elle-même accordé tant de fois : un soutien sans faille et l'acceptation de ses choix. Il se demanda si cela avait été aussi dur pour elle que ça l'était maintenant pour lui. Il se rapprocha d'elle et l'enlaça. Elle ne bougea pas, continuant à fixer le lac devant eux.

— Je t'aiderai, dit simplement Harry.

— C'est vrai ? répondit-elle en pivotant vers lui.

— Oui. Si c'est important pour toi, il faut que tu le fasses, affirma-t-il en se forçant.

— Oh, Harry, je t'adore, s'écria-t-elle en le serrant contre elle.

Il lui rendit son étreinte et ne put s'empêcher de murmurer :

— Tu crois que nous deux, ça va tenir ?

Il craignit qu'elle lui reproche encore de ne penser qu'à lui, mais elle avoua :

— Ça me fait peur aussi. Je ne veux pas tout gâcher entre nous. Mais je sais que si je ne le fais pas, j'aurai des regrets.

Les regrets, Harry comprenait. Il en avait assez traîné pour savoir à quel point ils peuvent tout empoisonner.

— J'espère que les joueurs de Quidditch ont des vacances, soupira-t-il.

— S'ils n'en ont pas, j'en prendrai, lui assura Ginny avec un petit rire.

*

Cette année-là, ce fut Poufsouffle qui gagna la Coupe des Quatre maisons. Sans retrait de points arbitraire infligé par un professeur de potions irascible ni d'activités extrascolaires héroïques, la

compétition inter maisons avait été un peu morne, et l'assiduité et l'étude avaient payé.

Le Quidditch avait permis aux Poufsouffles de passer de justesse devant les Serdaigles. Les Gryffondors, par contre, n'arrivaient qu'en troisième position malgré leur performance sportive, handicapés par l'indiscipline chronique qui les caractérisait. Les Serpentards étaient bon derniers, l'hostilité générale contre eux étant telle – en dépit des efforts du directeur pour condamner toute attitude agressive à leur égard – que les plus jeunes osaient à peine prendre la parole en classe, ce qui les avait empêchés de grappiller des points pendant les cours.

*

Dans le train qui les ramenait chez eux, Harry demanda à Ginny si elle réalisait que c'était leur dernier voyage en Poudlard Express.

— Pas vraiment. De toute façon, cette année était bizarre. Toi dans ma classe, Colin absent... Tu sais que je suis contente de ce que je vais faire maintenant... Et toi ? questionna-t-elle précipitamment, voulant éviter le sujet sensible.

Harry accepta de ne pas épiloguer sur le futur de Ginny et analysa ce qu'il ressentait :

— Moi aussi, j'ai du mal à considérer cette année comme normale sans Ron et Hermione. Ça a surtout été un passage obligé pour poser ma candidature comme Auror. Ça aurait été long si tu n'avais pas été là. Maintenant, je suis pressé de devenir Auror, mais tu vas me manquer...

— Je n'ai pas l'intention de disparaître de ta vie, lui promit Ginny, ne le rassurant qu'à moitié.

Ils retrouvèrent avec joie toute leur tribu. Charlie, qui était venu les féliciter, les quitta le dimanche soir et Molly se lamenta sur les enfants qui partaient travailler loin des leurs. Harry remarqua que Ginny serrait les dents à chaque fois que sa mère répétait cette rengaine. Il savait qu'il aurait dû être désolé pour elle, mais une part de lui-même, dont il n'était pas fier, se réjouissait de la voir à son tour souffrir de la décision qu'elle avait prise.

Il se sentait d'autant plus agacé par la situation qu'il avait espéré que leur retour au Terrier leur permettrait de reprendre les intermèdes amoureux expérimentés lors de leurs précédentes vacances, mais la présence permanente de Molly, qui avait abandonné temporairement

ses occupations pour les accueillir, les empêchait d'avoir un moment d'intimité.

Le samedi qui suivit leur arrivée, Ginny dut invoquer des courses à faire pour se rendre à la rencontre prévue avec la présidente du club des Harpies et la capitaine de l'équipe. Harry, malgré toutes les réserves que suscitait en lui ce projet, accompagna son amie à Pré-aulard. Alors qu'ils s'approchaient des Trois Balais, Ginny ralentit sa marche et s'arrêta à une vingtaine de mètres de son but.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Harry.

— Tu crois que je dois le faire ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Il la contempla avec surprise. Sa belle assurance semblait s'être envolée et, pour la première fois de sa vie, il vit l'indécision dans son regard. Du coup, il se sentit plein de sollicitude à son égard et entreprit de lui donner les encouragements dont elle avait besoin :

— Vas-y ! Tu as fait le bon choix.

— Mais si je ne suis pas assez bonne, finalement ?

— Elles vont te trouver géniale, lui assura-t-il. C'est ton capitaine qui te le dit.

— Et Harry, il me dit quoi ?

— Que ça l'embête que tu partes, mais il sait que si tu ne tentes pas ta chance, tu lui casseras les pieds encore plus.

Ginny eut un petit sourire et reprit sa marche vers le pub. Sur le seuil, elle s'interrompit un instant. Harry allait lui proposer de l'accompagner à l'intérieur quand elle carra les épaules, ouvrit la porte et entra résolument.

— On se retrouve ici ! eut juste le temps de lui lancer Harry.

Le battant se referma derrière elle. Harry resta un petit moment dans la rue, hésitant sur ce qu'il allait faire en l'attendant. Puis il eut une idée et se mit en marche. En entrant dans l'établissement, il nota que la clientèle n'avait pas changé : toujours aussi louche.

Il s'assit au comptoir et le barman se tourna vers lui :

— Eh bien, voyez qui vient nous rendre visite !

— Je voulais savoir ce que vous deveniez, lui dit Harry.

— Que veux-tu qu'il m'arrive ? À cent ans et des poussières, je suis dans mes plus belles années.

Harry sourit. Abelforth essuya vaguement son comptoir avec un chiffon sale puis remarqua :

— Finalement, tu as réussi à faire ce dont mon frère t'avait chargé.

— Je pense que oui, répondit lentement Harry se demandant pourquoi son interlocuteur lui disait cela.

— Mais ça n'a pas été facile.

— J'ai bénéficié d'aides inespérées, temporisa le Survivant.

— D'autres victimes d'Albus, je suppose, insinua l'homme d'une voix acide.

Harry allait protester, mais il repensa à Rogue.

— Nous connaissons les risques, préféra-t-il dire. Il ne nous disait pas tout, mais nous savions à quel point c'était dangereux. Je ne regrette pas de l'avoir écouté.

Comme l'autre le fixait sans répondre, Harry ajouta :

— Il s'en voulait sincèrement pour ses erreurs.

— Ce n'est pas ça qui les répare, grommela Abelforth. Mais je suppose que tu n'es pas tellement concerné par tout cela, reconnut-il d'une voix radoucie.

Le vieil homme laissa passer un temps puis admit :

— Tu as fait du bon travail en fin de compte.

Il reprit son chiffon puis releva brusquement les yeux en demandant :

— Comment va le rouquin qui a perdu son jumeau ?

La chaleur qui avait envahi le regard bleu de son interlocuteur rappela à Harry son ancien directeur et il dut déglutir avant de répondre :

— Il a beaucoup changé. On a réussi à lui faire rouvrir sa boutique, mais c'est son frère Ron qui fait l'essentiel du boulot.

— Je les aimais bien ces deux-là, dit l'homme d'une voix nostalgique. C'est chez moi qu'ils s'approvisionnaient en Bièraubeurre quand ils faisaient le mur. La Rosmerta, elle est bien gentille, mais elle aurait été capable de les dénoncer. On discutait un coup, ils me racontaient leurs dernières inventions. Je leur ai même appris deux ou trois choses que leur maman désapprouverait.

Harry ne put empêcher son sourire de revenir. C'est vrai que cette paire de lascars avait dû bien s'entendre avec ce misanthrope cynique.

— Un coup à boire ? demanda le vieil homme.

— Je prendrais bien une Bièraubeurre, accepta Harry.

— T'es un grand, maintenant, lui rétorqua Abelforth en posant devant lui un verre de whisky Pur-Feu.

Harry titubait un peu, mais trouvait que la vie était bien belle quand il descendit précautionneusement de son tabouret pour aller retrouver Ginny. Elle était déjà sortie et le cherchait du regard lorsque Harry la rejoignit.

— Alors ? demanda-t-il.

— J'ai signé ! répondit-elle avec un grand sourire, toute hésitation manifestement envolée.

— Félicitations ! beugla-t-il en lui donnant une tape dans le dos.

— Dis, qu'as-tu fait pendant ce temps ? questionna-t-elle soupçonneuse.

— J'ai eu une petite discussion entre hommes.

*

Ginny n'eut pas longtemps à patienter pour révéler la nouvelle à sa famille. Le lendemain, Bill et Fleur les rejoignirent pour le déjeuner dominical. La jeune fille attendit le dessert pour déclarer :

— J'ai rencontré Gwenog Jones hier, à Pré-au-Lard.

— La capitaine des Harpies de Holyhead ? s'écria Ron. Tu lui as demandé un autographe ?

— Non, c'est moi qui lui en ai donné un, répondit Ginny.

Un silence surpris accueillit ses paroles. Puis Bill reprit, comme s'il participait à une plaisanterie :

— Elle t'a vu jouer sur ton nouveau balai ?

— Oui, et elle m'a proposé un poste de poursuivieuse, explicita Ginny.

Nouveau silence.

— Tu rigoles ? demanda Ron.

— J'ai un contrat, assura Ginny.

— Tu as signé quelque chose ? s'inquiéta Arthur. Tu aurais dû nous en parler avant, ma chérie. Tu n'as pas l'habitude des textes juridiques.

— Ce n'est pas sérieux ! s'exclama Mrs Weasley. Pourquoi t'aurait-on proposé un poste chez les Harpies, Ginny ?

— Peut-être parce que je suis douée pour le Quidditch, répondit sa fille.

— Mais enfin, ce sont des professionnelles ! rappela Molly.

— Eh bien moi aussi, je le serai, affirma sa fille.

— Ma chérie, intervint Mr Weasley, pourrais-tu me montrer ce que tu as signé ?

Ginny se leva pour chercher le papier dans sa chambre.

— Il est hors de question que nous la laissions faire ça ! s'exclama Molly. Il faut faire annuler ce document.

— On devrait demander à Charlie de lui trouver un stage dans sa réserve de dragons, proposa Bill. Cela lui fera peut-être oublier le Quidditch.

— Ce n'est pas drôle, affirma Molly alors que les sourires fleurissaient autour de la table.

— Maman, il y a tout de même pire que le Quidditch, insista Bill.

— La robe des Arpies ira très bien avec ses cheveux, renchérit Fleur.

— Beaucoup de joueurs font ensuite carrière au ministère, tenta de la rassurer Percy.

— Vous croyez qu'on aura des places pour voir les matchs ? s'enthousiasma Ron.

Harry se dit que Ginny avait été pessimiste en pensant que tous les siens s'opposeraient à son choix. Dans le fond, il n'y avait que lui et Mrs Weasley pour se désoler de son envol. Il se sentit troublé de se trouver ainsi relégué dans le camp des mères de famille.

— Il n'est pas question que Ginny soit une Harpie ! martela Molly.

À ce moment, sa fille passa derrière elle et déposa son contrat devant son père. Arthur lui sourit d'un air rassurant et entreprit de lire le parchemin.

— Ginny, tu ne vas pas faire cette folie ? commença Mrs Weasley.

— Et pourquoi pas ?

— Tu as un bon balai, sans doute, mais tu n'as pas leur niveau.

— Tu le sais mieux que leur sélectionneuse, peut-être !

— Je reprendrais bien du dessert, intervint Ron

Tout le monde tendit son assiette, mais Molly ignora superbement la tentative de diversion et changea de tactique :

— Et toi Harry, qu'en penses-tu ?

— Hein ? demanda le Survivant pris par surprise.

Il vit le regard suppliant que sa petite amie lui lançait et il décida de ne pas la décevoir :

— Je suis d'accord avec Ginny, affirma-t-il d'une voix qu'il espérait ne pas sonner trop faux. C'est une opportunité formidable.

— Mais elle va partir pendant des mois ! souligna sournoisement Molly.

Harry serra les dents et fit remarquer, reprenant les arguments que Ginny lui avait opposés :

— Moi aussi, je serai occupé si je vais chez les Aurors.

— Tu veux vraiment qu'elle fasse cela ? insista Molly qui manifestement ne le croyait qu'à moitié.

— Je suis très fier d'elle, affirma-t-il bravement, espérant qu'il arriverait un jour à se convaincre lui-même de ce qu'il avançait.

— Cela m'a l'air correct, finit par déclarer Mr Weasley émergeant du parchemin. Maintenant que Ginny a signé, elle devra verser des pénalités en cas de dédit, sauf maladie ou grossesse. J'espère qu'aucune de ces excuses n'aura à être invoquée, précisa-t-il en jetant un regard rapide vers Harry qui se sentit rougir. Le salaire qu'on lui propose est très intéressant. Surtout pour un premier emploi.

— Tu commences quand ? demanda Percy, empêchant sa mère de reprendre la parole.

— Dans quinze jours. La Coupe de la ligue a débuté et je verrai de l'intérieur comment ça se passe. Mon véritable entraînement démarrera en septembre.

— Félicitations, Ginny, s'exclama Hermione, en levant son verre.

Les autres suivirent le mouvement, sauf Mrs Weasley qui resta obstinément les dents serrées pendant que chacun buvait à la santé de la dernière recrue des Harpies.

*

Les jours suivants furent tendus entre la mère et la fille. Molly faisait la tête même à Harry qui trouvait ce traitement injuste. N'était-

il pas le premier à pâtir de la décision de Ginny ? Entre sa petite amie qui préparait sa malle en fredonnant et sa mère adoptive qui lui parlait froidement, il se sentait quelque peu incompris.

Heureusement, Mrs Weasley n'était pas toujours là et, quand ils se retrouvaient enfin seuls, Ginny était encline à prouver à Harry combien il allait lui manquer. C'était certes une consolation, mais bien maigre au regard de ce que Harry avait escompté. Ginny lui redonna cependant une lueur d'espoir lors d'un de ces instants privilégiés :

— Quand penses-tu t'installer de ton côté ? lui demanda Ginny, lovée dans ses bras.

— Rien ne presse, lui répondit-il un peu amer. Pourquoi veux-tu que je rentre chaque soir dans une maison vide ?

— Tu pourras toujours passer ici lorsque tu te sentiras seul, mais quand je serai là pour le week-end, une maison vide pour nous deux ne me paraît pas une si mauvaise idée !

— Tu ne joueras pas le dimanche ? s'étonna-t-il.

— Pas toutes les semaines.

Harry sentit tout à coup son moral remonter en flèche.

— Tu viendrais me voir chez moi si je m'installais Square Grimmaurd ? demanda-t-il avec espoir.

— Bien sûr. Ce sera plus tranquille qu'ici pour se retrouver tous les deux.

— Tes parents vont finir par se douter de quelque chose, remarqua Harry.

Ginny éclata de rire.

— Parce que tu imagines qu'ils ne sont pas au courant ? Ils ne sont pas idiots.

— Tu es sûre qu'ils savent ? s'affola Harry.

— Je ne pense pas que la petite conversation que j'ai eue avec maman sur les sorts contraceptifs pendant les vacances de Pâques soit complètement fortuite. Tu crois être le seul à avoir remarqué que Ron rentre régulièrement à six heures du matin ? Encore un qui se croit discret...

— Et ça ne les embête pas ? s'inquiéta Harry mal à l'aise.

— Ils vous aiment bien, toi et Hermione, et puis ils doivent bien savoir que cela ne servirait à rien de chercher à nous en empêcher. Quand ils avaient notre âge, ils étaient déjà mariés et Bill était en route.

Harry se sentit très embarrassé. Il n'allait plus oser regarder Mr et Mrs Weasley en face !

*

Quelques jours avant le départ de Ginny, ils reçurent leurs résultats scolaires. Harry se souvint soudain que sa carrière dépendait de ses notes. Il en fut tellement ému qu'il lui fallut de longues secondes pour déchiffrer les annotations. Il avait obtenu des E en botanique, métamorphose et potions. Deux magnifiques O récompensaient ses efforts en sortilège et défense contre les forces du Mal.

— Alors ? demanda Ginny.

— Trois E et deux O... C'est bon, se réjouit-il. Je vais pouvoir poser ma candidature.

— Oui, Harry, bravo, tu feras un Auror formidable ! le félicita-t-elle en lui sautant dans les bras.

— Et toi ? s'enquit-il avec un instant de retard.

— O en défense et en métamorphose. Des E dans les autres matières.

— On est les meilleurs ! se vanta-t-il, satisfait de constater que les longues heures passées à travailler, et qui auraient pu être dévolues à des activités bien plus agréables, avaient vraiment servi à quelque chose.

— Deux O et trois E s'extasia Molly. Oh, ma chérie, mais tu aurais pu faire tous les métiers que tu aurais voulus.

— Mais je vais faire celui que je voulais ! rétorqua Ginny, agacée.

— Si on faisait un repas de fête, ce soir, coupa rapidement Harry.

— Bonne idée, accepta Molly.

— Je fais le gâteau, proposa Ginny.

Quand sa mère fut sortie de la pièce, Ginny se pencha vers Harry :

— Je vais dessiner un balai en garniture, le prévint-elle d'un ton féroce. Ça lui apprendra !

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Abelforth est toujours à la Tête de Sanglier, il joue avec ses chèvres.*
- *[Ginny a été durant] quelques années une joueuse célèbre dans l'équipe des Harpies de Holyhead*

IX – Installations

25 juillet – 11 août 1999

La veille du départ de la joueuse de Quidditch, Harry se sentit très déprimé. Il était épuisé par les efforts qu'il avait dû faire pour ne pas montrer sa répugnance pour le projet de son amie et appréhendait encore plus le moment où Ginny s'en irait. La jeune fille leur avait bien indiqué qu'elle reviendrait le samedi de la quinzaine suivante car son équipe ne jouait pas, mais cela faisait presque un an qu'ils se voyaient tous les jours et il savait qu'elle lui manquerait beaucoup.

Bill et Fleur dînèrent avec eux ce soir-là pour souhaiter bonne chance à Ginny. Harry ne fit pas honneur au repas et fut soulagé quand vint l'heure d'aller se coucher. L'air réjoui de son amie lui avait semblé difficilement supportable.

Cela faisait une heure que le jeune homme se retournait dans son lit quand la porte s'ouvrit doucement et qu'une silhouette se glissa dans la chambre.

— Je n'arrive pas à dormir, avoua Ginny d'une voix piteuse.

— Trop contente pour trouver le sommeil ? la rembarra Harry d'un ton boudeur.

Ginny le poussa pour l'inciter à partager son matelas avant de répondre :

— Non, j'ai le trac.

— Il faut que je te remonte le moral, en plus, se rebiffa Harry qui avait atteint les limites de sa bonne volonté.

— Serre-moi juste dans tes bras, lui demanda-t-elle.

Harry s'exécuta, n'arrivant pas à trouver d'objection à ce programme.

— On s'écrira, lui promit-elle le nez dans son cou.

— Ce n'est pas pareil.

— À moi aussi, tu me manqueras.

— Mais tu pars quand même.

— Et toi, tu vas devenir Auror. Tu ne laisserais pas tomber pour moi, non ?

— Écoute Ginny, si c'est pour me convaincre que tu as raison, ce n'est pas la peine. J'ai dit que j'étais d'accord, je t'ai encouragée à signer et cela fait deux semaines que j'affirme à ta mère que je suis ravi que tu t'en ailles, alors pas de morale, s'il te plaît !

Ginny resta silencieuse un moment avant de déclarer :

— Je te remercie de ne pas m'avoir laissée tomber. Je t'ai demandé beaucoup.

— Oui, bon, c'est normal, admit Harry. C'est juste... que je n'ai pas envie que tu partes.

— Cela ne me fait pas plaisir d'être séparée de toi, mais je sais que je fais le bon choix, lui assura Ginny. Alors on profite d'être ensemble maintenant, d'accord ?

Quand Harry se réveilla le lendemain matin, elle était déjà levée. Ce fut Mr Weasley qui l'accompagna à Holyhead. Il voulait voir par lui-même où sa fille allait vivre désormais et discuter avec ceux qui allaient la faire travailler.

Le père de famille revint assez satisfait. La présidente du club lui avait plu. Les installations sportives étaient du dernier cri, l'entraîneuse et l'infirmière qui s'occupaient du bien-être physique des joueuses lui avaient paru sérieuses. Mr Weasley avait également été présenté à la future camarade de chambre de Ginny et elle lui avait fait bonne impression. Harry se demanda ce qui l'aiderait à se sentir mieux, lui. Comme il ne trouvait pas de réponse, il prit sa moto pour aller se défouler dans la campagne environnante.

*

Dès qu'il avait reçu ses notes d'examens, Harry avait posé sa candidature auprès du bureau des Aurors, accompagnée d'une lettre de motivation. Quelques jours après le départ de Ginny, il fut convoqué au ministère pour un entretien d'évaluation. Il s'y rendit en cheminée et fut reçu au niveau deux, dans une petite pièce.

Deux hommes et une femme étaient assis côte à côte derrière une table. Leurs visages étaient familiers à Harry : il les avait croisés lors des différentes commémorations et leur avait épinglé une médaille sur

la poitrine quelques mois auparavant. *Cela devrait bien se passer*, se dit-il.

— Je vous en prie, prenez place, Monsieur Potter, l'invita le président du jury qui avait les cheveux gris, en lui désignant une chaise leur faisant face.

Harry obéit en tentant de sourire pour cacher sa nervosité.

— Nous avons pour but d'établir si votre profil convient à la fonction d'Auror, dit Cheveux-gris sans se départir de son air sévère. Savez-vous que vous avez un casier judiciaire impressionnant ?

— Vraiment ? fut tout ce que put dire Harry qui avait espéré que tous ses démêlés avec les anciennes autorités du ministère avaient été effacés.

— À quatorze ans, vous avez passé une audience disciplinaire pour usage de la magie devant des Moldus. Mais vous avez finalement été déclaré innocent, commença Cheveux-gris. Quelques mois plus tard, vous avez été soupçonné d'avoir formé un groupe séditieux à Poudlard en contrevenant au décret d'éducation numéro vingt-quatre. Mais le professeur Dumbledore a affirmé qu'il en était le seul responsable et la procédure n'a pu être menée à son terme. Durant votre dix-huitième année, vous avez été déclaré ennemi public n° 1. Vous êtes en outre suspecté de vous être introduit sans permission au ministère en utilisant du Polynectar, il y a un an et demi de cela, et de vous y être livré à des actes de vandalisme. Quelques mois plus tard, des témoignages vous désignent comme responsable d'un cambriolage de la banque Gringotts. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

Harry se sentit rougir de gêne et d'agacement à la fois.

— J'espère que, euh, je n'aurai plus affaire à la justice, commenta-t-il, refusant de se justifier.

Il ne put voir sur leurs visages fermés si cette défense était la bonne ou non.

— Que feriez-vous si les ordres que vous receviez étaient en contradiction avec vos convictions ? attaqua l'autre sorcier, qui avait des cheveux noirs et bouclés.

— Je pense que je le ferais savoir, dit lentement Harry.

— Vous soumettriez-vous aux directives ? insista son contradicteur.

Harry se donna quelques instants de réflexion.

— Cela dépend des conséquences de cet ordre, finit-il par répondre honnêtement. Si cela doit être préjudiciable à des innocents, je ne pense pas que je l'exécuterai.

— Vous êtes conscient qu'un Auror est soumis à sa hiérarchie ? insista Cheveux-noirs. Il ne sera plus question de faire cavalier seul comme vous en aviez l'habitude.

— Mais j'aurais apprécié avoir un peu plus d'aide, s'écria Harry, outré et fatigué de devoir encore justifier les initiatives que les circonstances l'avaient obligé à prendre.

— Monsieur Potter, lui demanda la sorcière, qui portait un large bandeau vert sur l'œil droit, il semble que vous ayez l'habitude de commander.

— Moi ? s'étonna Harry. Non, pas vraiment.

Ses interlocuteurs parurent sceptiques :

— N'avez-vous pas formé et dirigé le groupe connu comme l'Armée de Dumbledore ? demanda Bandeau-vert. N'avez-vous pas mené la révolte de Poudlard l'année dernière ?

— C'est Neville Londubat qui a décidé de l'insurrection et les professeurs ont tout organisé, indiqua Harry. Pour l'armée de Dumbledore, je donnais des conseils, mais je ne commandais personne.

— Tous ces jeunes gens se déclarent cependant prêts à vous suivre.

— Ah ! fut tout ce que trouva à dire Harry.

— Savez-vous, au moins, que nous avons maintenant chez nous un certain nombre d'entre eux ? demanda Cheveux-noirs.

— Euh, oui, mais je n'y suis pour rien.

Les sorciers se regardèrent, visiblement amusés.

— Savez-vous pourquoi le bureau des Aurors a si peu recruté ces dernières années ? interrogea Cheveux-gris.

— Non, admit Harry.

— Parce que Poudlard n'arrivait pas à former correctement ses élèves en défense contre les forces du Mal, expliqua Cheveux-noirs.

Harry songea que, vu les professeurs qui s'étaient succédé pendant sa scolarité, ce n'était pas très étonnant.

— L'année dernière, continuait Cheveux-gris, comme nous manquions de personnel, nous avons décidé de proposer un poste à

tous les jeunes gens qui avaient participé à la bataille de Poudlard, considérant que ça leur avait servi d'examen d'entrée. Nous avons pu constater qu'ils avaient d'excellentes bases en duel. Ils ont affirmé que c'était à vous qu'ils les devaient.

Il fallut quelques secondes à Harry pour assimiler ces informations.

— Vous avez fait une proposition à tous les membres de l'AD qui se sont battus à Poudlard ? demanda-t-il confirmation.

— À tous ceux qui ne sont pas retournés à l'école pour terminer leurs études, précisa le Cheveux-gris.

— Vous avez demandé à Ron Weasley ? insista Harry.

Les examinateurs se consultèrent du regard et Cheveux-noirs finit par répondre.

— Oui, nous l'avons fait. Mais il a refusé.

Harry baissa les yeux pour ne pas laisser voir son émotion. *Ron*, pensa-t-il, *pourquoi es-tu toujours aussi discret sur tes actes les plus héroïques ?*

— Il aurait fait un bon Auror, dit-il doucement.

— Les bons Aurors sont ceux qui désirent l'être, répliqua Bandeau-vert.

Mais il le voulait ! eut envie d'assurer Harry. Il le revit en cinquième année, quand il avait exprimé ce vœu à l'occasion des entretiens d'orientation.

— Monsieur Potter, désirez-vous être Auror ? le questionnait la sorcière.

— Oui, Madame, répondit Harry se secouant pour revenir à l'instant présent.

— Pensez-vous en avoir les qualités requises ?

— Je l'espère, assura-t-il avec toute l'assurance qu'il put rassembler.

— À votre avis, quelles sont les qualités que nous recherchons chez nos candidats ? s'enquit-elle.

— Un bon niveau en défense, comme vous le disiez tout à l'heure, commença Harry. La volonté de poursuivre les mages noirs, continua-t-il. Savoir enquêter...

Il se tut, ne sachant quoi ajouter.

— Esprit de corps, discipline, méthode, capacité d'analyser une situation et de mettre en œuvre un plan, continua Cheveux-noirs. Pensez-vous en être suffisamment pourvu ?

Esprit de corps ? se demanda Harry. *On va dire que oui. Discipline ? Je suppose que cela s'apprend. Méthode ? Hum ! Analyse ? De temps en temps. Plan ? Oui, j'arrive à suivre les plans d'Hermione. Généralement.*

— Je pense que oui, affirma-t-il en tentant d'en paraître convaincu.

— Avez-vous déjà utilisé des Impardonnables ? interrogea subitement Cheveux-gris.

Harry, surpris, se sentit rougir. Il envisagea de répondre par la négative, mais vit au regard des examinateurs qu'il s'était trahi.

— Ça m'est arrivé, reconnut-il donc.

— Lesquels ?

— L'*Imperium* et le *Doloris*, avoua-t-il en se demandant s'il n'était pas en train de se fermer définitivement la possibilité d'être accepté.

— Pas l'*Avada* ? demanda Cheveux-noirs.

— Bien sûr que non ! s'indigna Harry.

— Même contre Vous-Savez-Qui ?

— J'ai déjà expliqué publiquement que Voldemort s'était tué avec son propre sort !

Il avait prononcé le nom tabou à dessein, mais fut déçu : aucun des trois n'en sembla troublé.

— Alors, pourquoi le *Doloris* ? insista Cheveux-noirs.

— Parce que Carrow était un salaud et qu'il l'avait beaucoup utilisé, lâcha Harry se disant qu'il n'avait plus grand-chose à perdre désormais.

— Voldemort utilisait beaucoup l'*Avada*, lui rétorqua tranquillement Cheveux-gris. Et il l'a fait contre vos parents et contre vous.

— Je n'ai jamais eu envie de devenir un assassin pour autant, s'agaça Harry. C'est lui qui voulait ma peau. Si j'avais pu l'arrêter autrement, je l'aurais fait.

— Est-ce pour cela que vous lui avez proposé de se rendre ?

— Oui, je devais le faire, même si je savais qu'il ne l'accepterait jamais.

— Ce *Doloris* et cet *Imperium* étaient-ils indispensables ? reprit Bandeau-vert.

— Je ne vois pas comment j'aurais fait sans l'*Imperium*. C'était important et je ne voulais blesser personne, se justifia Harry.

— Et le *Doloris* ? réitéra Bandeau-vert, le visage impénétrable.

Harry hésita. Il se repassa la scène et avoua, gêné :

— Je suppose que j'aurai pu le stupéfier. Mais je venais d'apprendre qu'il avait torturé des amis à moi et il était en train de frapper une personne que j'estime beaucoup.

— C'est une justification à vos yeux ? s'enquit Cheveux-gris sur un ton neutre.

— Non, admit Harry en baissant le regard. Je n'aurais pas dû le faire.

— Le referiez-vous dans des circonstances semblables ? s'intéressa Cheveux-gris.

— J'espère bien ne plus me retrouver dans cette situation, répondit Harry. Si cela arrivait... je ne sais pas. J'espère que non.

— Nous vous remercions, lui dit Cheveux-gris.

Il fallut quelques secondes à Harry pour comprendre que l'entretien était terminé. Sans un mot, il se leva et sortit de la salle. Il s'était rarement senti aussi déstabilisé. Il avait l'impression qu'on l'avait retourné en tous sens pour trouver ses failles. Il avait bien peur d'avoir perdu toutes ses chances.

*

De retour au Terrier, Harry tenta de faire bonne figure, tout en se demandant comment il leur expliquerait pourquoi il n'avait pas été retenu. Heureusement, les Weasley n'insistèrent pas tellement sur son entretien, persuadés que ce n'était qu'une formalité en ce qui le concernait. Cependant, alors que Harry montait se coucher, Ron le suivit dans sa chambre.

— Ça, c'est si mal passé ? s'étonna-t-il.

— Une catastrophe, avoua Harry, soulagé de pouvoir en parler à quelqu'un. Ils m'ont ressorti tout mon casier judiciaire et ils n'ont pas trop apprécié le *Doloris*.

— Quel *Doloris* ? demanda Ron.

Harry réalisa qu'il n'avait confié cet épisode à personne et entreprit de le raconter à Ron.

— Tu as bien fait, s'exclama-t-il quand Harry eut fini. Cette pourriture le méritait !

— Oui, mais bon, un Impardonnable, c'est... impardonnable, soupira Harry.

— Tout n'est peut-être pas perdu, l'encouragea Ron. S'ils ont tellement de mal à recruter, ils ne vont pas refuser les services du Survivant juste parce qu'il a eu la main leste avec un Mangemort.

— Oui, enfin, il vaut mieux éviter ce genre de sort quand même, tempéra Harry mal à l'aise, songeant que Ron avait beau dire, il n'en avait jamais lancé pour autant.

— Je suis sûr qu'ils vont te prendre, lui assura Ron. Les sorciers *veulent* que tu sois Auror, Harry.

— Mais si je ne suis pas un bon Auror, il vaut mieux que je fasse autre chose, non ?

— Tu racontes n'importe quoi. Quel autre métier pourrait mieux te convenir ? Tu casses du mage noir depuis que tu as un an.

— Tu sais bien que c'est ma mère...

— Justement. Pour un type qui ne sait rien faire, tu en as fait beaucoup, non ?

Harry sourit. Que deviendrait-il sans Ron ? Puis il repensa à ce qu'il avait appris l'après-midi même :

— Ron, commença-t-il. Tu... euh, tu ne regrettes pas d'avoir refusé leur proposition ?

Ron rougit violemment.

— Comment tu le sais ? demanda-t-il d'un ton gêné.

— Ils me l'ont dit.

— Ils auraient mieux fait de se taire, grogna-t-il.

Il laissa passer un moment et haussa les épaules :

— Je ne regrette pas, non. Je suis heureux de ce que je fais.

— Tu aimes vraiment être commerçant ou tu le fais pour George ? s'inquiéta Harry.

— Les deux, répondit Ron. Cela me plaît de vendre des farces et attrapes et donner des idées pour les utiliser. Et puis, ça m'aide de penser que Fred serait content que je ne laisse pas George tout seul.

Harry regarda son ami. Une fois de plus, il se sentit impuissant.

— Ne fais pas cette tête, lui fit Ron. Tout va bien, je vais bien, tu vas devenir Auror et nous allons vivre heureux jusqu'à la fin des temps.

— Mhmmh, répondit Harry, pas convaincu.

— J'ai pris une résolution, lui apprit Ron.

— Laquelle ?

— Je vais aller habiter ailleurs qu'ici. Je vais tâcher de me trouver un endroit sur le Chemin de Traverse.

— Il y a une raison spéciale ? s'enquit Harry, n'osant demander s'il allait s'installer ou non avec Hermione.

— Ouais, il paraît qu'il faut que je montre que je sais me prendre en main, dit Ron d'une voix qui monta dans les aigus, indiquant ainsi que les remontrances de sa sœur étaient encore fraîches dans sa mémoire.

— Pourquoi n'habiterais-tu pas avec moi ? songea soudain Harry. Je pensais m'installer au Square Grimmaurd.

— Ah oui, ce serait génial ! s'enthousiasma Ron. Tu pars quand ?

— Le mois prochain, décida Harry. Le temps de rendre l'endroit vivable. Mais euh... (Harry se souvint de la raison première de son déménagement.) Ça ne t'embêtera pas si Ginny vient aussi de temps en temps ? formula-t-il avec délicatesse.

— Tant que tu acceptes qu'Hermione passe régulièrement, répondit Ron.

Les deux amis échangèrent un sourire teinté de mâle complicité.

— Tu as fait des progrès en cuisine ? interrogea Harry tentant de prendre l'air sévère.

— Euh... je pourrais faire un peu de ménage, indiqua piteusement Ron. Grâce à ma mère, j'ai de l'entraînement. Quoi ? demanda-t-il en voyant Harry éclater de rire.

— Tu croyais vraiment que j'allais m'installer sans Kreattur ? se moqua Harry.

— J'ai toujours adoré cet elfe, assura Ron sans le moindre respect pour la vérité historique.

*

Quand Molly apprit leur projet, elle commença par tenter de les en dissuader. Constatant que leur décision était irrévocable et que son mari soutenait les jeunes gens, elle exigea de vérifier par elle-même la salubrité et le confort de la future demeure de son fils et de son protégé.

— Je passerai dès demain faire la liste de tout ce qu'il y a à faire avant que vous puissiez loger là-bas, indiqua-t-elle.

— Kreattur viendra faire le ménage, tenta Harry.

— Nous savons dans quel état il a laissé cette maison, lui rétorqua-t-elle d'un ton pincé.

Les garçons se regardèrent, alarmés. Ils venaient tous deux d'avoir la même pensée. Elle n'allait quand même pas venir régulièrement chez eux pour vérifier que la maison était propre et bien rangée, hein ?

— Je commence à comprendre pourquoi Bill et Charlie sont partis si loin, commenta Ron quand ils abordèrent le sujet entre eux.

— Elle n'a jamais essayé d'aller chez George ? s'enquit Harry.

— Si, au début, quand il s'est installé avec Fred. Mais comme tout était piégé là-bas, elle a renoncé assez vite. Les jumeaux ont affirmé que c'était juste des produits en cours de test, mais je suppose que c'était des armes anti-maman en réalité.

— Il va falloir inventer la nôtre, soupira Harry qui n'avait pas du tout envie qu'elle débarque quand Ginny viendrait lui rendre visite.

— À ce propos, il va falloir désactiver la projection que Fol Œil avait installée pour injurier Rogue et virer le portrait de la mère Black, suggéra Ron. Je ne me vois pas me justifier à chaque fois que je rentre chez moi, enfin chez toi.

— Chez nous, affirma Harry. Bon, on demande à Hermione, comme d'habitude ?

*

Le lendemain, on fêta l'anniversaire de Harry. Ginny ne put venir, mais avait envoyé une lettre et un cadeau par hibou. Après avoir

mangé le gâteau, Harry et Ron exposèrent leur problème à Hermione :

— Théoriquement, aucun sortilège ne permet d'annuler un sort de Glu perpétuelle, décréta la jeune fille. D'où l'origine de son nom, ajouta-t-elle doctement, faisant grincer les dents de Harry.

— Tu es vraiment sûre ? insista Ron.

— Si le professeur Dumbledore n'a pas réussi à détacher ce tableau et si les Black n'ont pu modifier la décoration dans la chambre de Sirius, il y a peu de chance que je fasse mieux, lui répondit Hermione.

— Je me demande si je ne vais pas tout simplement acheter une autre maison, songea Harry.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est hors de question que je partage mon foyer avec la mère de Sirius.

— Mais, je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de solution, opposa Hermione.

— Si ! affirmèrent les deux garçons.

— J'ai dit qu'aucune magie ne pouvait le faire, précisa-t-elle. Mais il y a une façon très simple de ne plus être incommodé par le tableau. Faites monter un mur devant. Dans le noir et sans stimulation sonore, la magie de la peinture se mettra en sommeil et s'affaiblira au fil du temps. Un enduit et une bonne couche de peinture permettront de masquer les images dégradantes dans la chambre de ton parrain, Harry.

Les pin-up ne gênaient pas Harry, mais il ne le dit pas, trop content d'avoir enfin une solution pour venir à bout du portrait de Mrs Black.

— Et pour la projection installée par Maugrey ?

— Le contre-sort devrait être à la portée d'un futur Auror. Je pense avoir la formule dans un de mes livres. Je vous l'apporterai la prochaine fois.

Harry piqua du nez car il attendait toujours le résultat de son entretien d'évaluation. Mais Hermione enchaînait déjà :

— Tu as reçu une lettre de Ginny ? Comment ça se passe pour elle ?

— Bien répondit Harry ravi de changer de sujet. On la reverra dans une semaine.

— J'ai l'impression que les Harpies sont bien parties dans le championnat, commenta Ron. Elles ont fait de très bonnes éliminatoires le mois dernier.

*

Harry oublia tous ses soucis d'ordre professionnel quand Ginny arriva le vendredi soir. Elle était ravie de ses premiers contacts avec son club. Elle vivait le championnat dans les coulisses des joueuses, les assistait pour les entraînements et avait déjà commencé un programme de mise en forme.

— L'ambiance est très sympa, assura-t-elle. Un peu comme un dortoir de filles, mais en plus drôle.

Ron et Harry échangèrent un regard perplexe.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Comme un dortoir de garçons, avec des soutiens-gorge qui traînent par terre au lieu des chaussettes sales ? s'enquit Ron.

— C'est ça et on parle de garçons au lieu de parler de filles, confirma Ginny.

— Ron ! Ginny ! s'indigna Molly.

Harry sourit, mais était en même temps un peu gêné à l'idée qu'on parle de lui comme on parlait des filles dans les dortoirs masculins de Gryffondor.

Harry avait adopté pour principe de ne jamais se retrouver dans le même lit que Ginny quand les autres membres de la famille étaient dans la maison. Il n'y avait dérogé qu'une seule fois, la veille du départ de la jeune fille. Lorsque celle-ci se faufila dans sa chambre cette nuit-là, il songea cependant que même le Survivant pouvait de temps en temps oublier ses principes.

— Normalement, j'habiterai chez moi la prochaine fois que tu reviendras, indiqua-t-il à Ginny plus tard, alors qu'ils se préparaient à dormir.

— À ce propos, j'ai dû mal comprendre ce que me disait maman. Tu n'as pas l'intention de demander à Ron de s'installer avec toi, j'espère ?

— Cela te dérange ?

— Et comment ! Je croyais qu'on allait pouvoir se voir tranquilles et j'apprends que mon frère sera là pour jouer les chaperons.

— Il ne va rien jouer du tout ! Enfin, il n'a pas intérêt s'il veut recevoir Hermione chez nous.

— Enfin Harry, ça n'a rien à voir. On parle de mon frère, là. Il n'a jamais accepté que je sorte avec qui que ce soit.

— Je pense qu'il a un peu évolué. Il a pris ton parti quand tu as annoncé ton contrat avec les Harpies, rappela-t-il.

— Ouais. Mais il n'a pas intérêt à faire une remarque déplacée, on est d'accord ?

— Ne t'en fais pas.

— On verra. Au fait, quand auras-tu ta réponse pour les Aurors ? Tu ne m'as même pas dit comment ça s'était déroulé dans ta lettre.

— ...

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Harry lui fit un résumé de l'entretien et lui raconta la scène avec Amycus Carrow.

— Pourquoi leur en as-tu parlé ? fut la réaction de Ginny.

— Parce qu'ils m'ont demandé.

— Tu n'étais pas obligé de le dire !

— Tu aurais pu mentir, toi ?

— Si j'avais pensé que cela allait m'empêcher d'être prise, bien entendu.

Harry en resta muet. Ginny enfonça le clou.

— Ne t'en fais pas. Je suis sûre qu'ils vont t'engager quand même. Sauf s'ils te trouvent trop naïf, bien sûr. Allez pousse-toi un peu, ajouta-t-elle en bâillant. Tu prends toute la place.

— Eh, je suis déjà à moitié dehors !

— N'oublie pas de prévoir un grand lit, Square Grimmaurd, conseilla-t-elle.

*

Le dimanche midi, toute la famille Weasley ainsi que Harry et Hermione s'étaient retrouvés au Terrier. Alors qu'ils prenaient le café au salon après le repas, Hermione demanda à Ron et Harry où ils en étaient dans leur projet d'aménagement.

— On devrait pouvoir s'installer d'ici deux semaines, annonça Harry.

— Cela m'étonnerait, rétorqua Molly. Il y a encore beaucoup à faire et Kreattur n'est pas bien efficace.

— Pourquoi n'engagez-vous pas des elfes libres pour lui donner un coup de main ? s'enquit Hermione.

— Des elfes libres, il y en a déjà ? s'étonna Harry.

— Il y en a toujours eu, expliqua Hermione. Régulièrement, des maîtres mécontents les chassaient sous un coup de colère. Soit ils se laissaient dépérir de désespoir, soit ils se présentaient à Poudlard où le professeur Dumbledore les faisait travailler. Le but du bureau de placement est de les aider à se prendre en main pour que la liberté ne les effraie plus.

— Il y a tant de maîtres qui les ont chassés dernièrement ? demanda Ginny.

— Non, cela n'arrive pas si souvent. Mais toutes les familles de Mangemorts ont été déchues de leur droit de posséder des elfes et nous en avons récupéré une cinquantaine comme ça. Passe à mon bureau lundi matin, Harry, on te trouvera des ouvriers. Oh, à propos, il faut vraiment que je modifie le nom du S.A.L.E. Je ne sais pas comment j'ai pu imaginer une telle appellation. Je n'avais aucun sens de la communication, à l'époque !

— J'espère que tu te souviens que Ron et moi avons réussi à ne pas rire, fit remarquer Harry. Si ce n'est pas de l'amitié, ça !

— Votre amitié irait-elle jusqu'à m'aider à trouver un nom plus conforme ? espéra-t-elle.

— Bien entendu s'empressa Ron. Pour la Reconnaissance des Opérations Parfaitement Réalisées par les Elfes. Le P.R.O.P.R.E. !

— Ron !

— Bénissons les Elfes, nos Amis Utiles. N'est-ce pas une B.E.A.U. ?

— George !

— Société des Elfes Libres, c'est sobre et cela ne manque pas de S.E.L. ! ajouta Bill, pince-sans-rire.

— Bill ! gémit Hermione.

— Louons les Elfes, si Purs, Reconnaissants et Efficaces, essaya encore Ron.

INSTALLATIONS

— Non, je ne remplacerai pas la S.A.L.E. par la L.E.P.R.E., indiqua fermement Hermione au milieu des rires.

— J’Aime Mes Amis Intelligents et Serviabiles, imagina Ginny.

— Il ne faut jamais dire J.A.M.A.I.S., lui opposa Arthur les yeux pétillants

— Mouvement Intercommunautaire pour nos Amis Ostentatoires et Urbains. Le M.I.A.O.U., tenta Chalie.

— Je vous déteste, assura Hermione sans pouvoir s’empêcher de rire elle aussi.

— Elfes Libres et Fiers de l’Être, avança Arthur. Tout simplement ELFE !

— Pas mal... commença Hermione.

— Les Amis de Dobby, la coupa Harry d’une voix ferme faisant taire les plaisantins.

— Oh oui, l’AD, approuva immédiatement Ginny. Cela nous a porté chance, à nous.

Hermione se tourna vers Harry et lui annonça avec détermination :

— Je veux que tout le monde sache comment Dobby a sauvé le monde sorcier.

— Il le mérite, reconnut Harry. Tu peux compter sur moi comme témoin.

*

Hermione avait fait des fiches de présentation d’elfes de maison et ils choisirent ensemble ceux qui conviendraient le mieux pour les gros travaux à effectuer Square Grimmaurd. Les nouveaux employés arrivèrent un matin et Harry les mit sous la responsabilité de Kreattur. Il se demanda si c’était une bonne idée quand il vit le vieil elfe les accueillir avec hauteur et leur donner des ordres d’une voix sèche. Il dut le prendre à part et le sommer de les traiter avec plus de douceur.

— Les elfes libres sont paresseux et mauvais, décréta Kreattur. Ils n’ont aucune loyauté envers leurs maîtres et font du travail bâclé.

Harry se dit qu’Hermione n’était pas au bout de ses peines.

— Ce n’est pas de leur faute, s’ils ont été libérés, plaida-t-il. Mais s’ils n’en ont pas envie, ils ne reviendront pas demain, alors évite d’être brutal avec eux, s’il te plaît.

— Maître Harry a demandé une jolie maison, je dois faire travailler les paresseux.

Vaincu, Harry abandonna lâchement ses employés à leur triste sort.

Très vite, toutes les pièces furent nettoyées à fond, les cloisons repeintes et un mur fut monté devant l'indésirable portrait, qui ne manqua pas de leur dire ce qu'il en pensait d'une voix tonitruante. Les trois elfes travaillèrent ce jour-là de façon particulièrement diligente, sans que Kreattur, que Harry avait préventivement envoyé faire des courses, n'ait à intervenir.

Trois ans auparavant, la plupart des objets dangereux avaient été éliminés et Harry compléta la rénovation en se débarrassant des meubles les plus laids. Kreattur se vit aménager un grand placard dans la chaufferie – il avait refusé d'avoir une pièce pour lui – et se montra ravi que Harry lui propose de prendre une petite commode ayant appartenu à Regulus.

Harry s'installa dans la chambre de maître – ou plus exactement une suite avec boudoir et salle de bains. Ron choisit la chambre de Sirius – il aurait bien gardé l'ancienne décoration, mais admit que ce ne serait pas une bonne politique auprès d'Hermione. La chambre de Regulus devint une chambre d'amis, avec un lit d'enfant destiné à Teddy. Le salon fut transformé en une pièce agréable dans un style assez Gryffondor : fauteuils profonds rouge et or.

Molly prit en charge l'aménagement de la cuisine. De façon inespérée, ses rapports avec Kreattur s'étaient nettement améliorés. Après avoir goûté un des repas préparés par l'elfe, elle avait admis qu'il se débrouillait bien en la matière. Elle lui avait demandé sa recette et, dans la discussion, ils s'étaient découvert une passion commune pour les fiches de cuisine de *Sorcière-Hebdo*. Ayant désormais un sujet de conversation, ils en venaient, petit à petit à s'apprécier.

X – Début de carrière

12 août – 19 septembre 1999

La seconde semaine du mois d'août, quinze jours à peine après son entretien d'embauche, Harry reçut un courrier du ministère. Très occupé par ses travaux d'aménagement, il en avait presque oublié qu'il attendait la réponse du bureau des Aurors. Il en resta stupéfixé d'angoisse. Une main passa dans son champ de vision et détacha la lettre de la patte du messager. Il entendit le froissement du parchemin puis il reçut une bourrade dans le dos.

— C'est malin ! fit la voix de Ron. T'avais réussi à me faire peur. Évidemment qu'ils t'ont pris ! Tu commences le lundi six septembre.

De soulagement, Harry s'effondra sur une chaise.

— Ne me fais plus des angoisses pareilles, grommela Ron. T'as été pire qu'Hermione sur ce coup-là. J'ai perdu deux kilos, cette semaine, moi !

Il alla claironner la bonne nouvelle à ses parents, mais comme Arthur et Molly n'avaient jamais douté du succès de Harry, ils accueillirent l'information avec joie, mais sans grande surprise. De son côté, Harry s'empressa d'écrire à Ginny et alla rendre visite à son filleul. Quand il lui expliqua qu'il allait devenir Auror, « comme la maman de Teddy », Andromeda, toujours si réservée, détourna la tête pour cacher son émotion.

*

Quand Ginny débarqua au bout de la quinzaine, Harry et Ron venaient tout juste de prendre leurs quartiers dans la maison rénovée. Ron avait invité Hermione et ils se retrouvèrent tous les quatre pour le dîner du vendredi soir. De façon naturelle, lorsque Hermione exprima son intention d'aller se coucher, elle dit bonsoir à Harry et Ginny et se dirigea vers l'escalier, suivie par Ron. Les deux autres se regardèrent en souriant et montèrent également à l'étage en se tenant

la main, eux aussi pressés de profiter de l'intimité de la chambre de Harry.

Il était plus de dix heures, le lendemain matin quand les deux couples se retrouvèrent pour le petit-déjeuner. Ils passèrent la journée ensemble, à lire ou discuter dans le salon. Harry apprécia cette quiétude, ainsi que le contact quasi permanent qu'il gardait avec sa petite amie. Ron ne parut pas s'en offusquer, sans doute trop occupé à voler des baisers à Hermione. Ils allèrent déjeuner au Terrier le dimanche midi, d'où Ginny repartit le soir pour Holyhead.

Harry s'étonna de la facilité avec laquelle la quasi-installation de Ginny chez lui avait été entérinée. En effet, après s'être impliquée dans la remise en état de la maison, Molly sembla, contre toute attente, bien accepter le départ de ses derniers enfants. Elle se contenta de présenter comme incontournable leur présence à sa table chaque dimanche pour le déjeuner.

Un après-midi où Harry était allé donner un coup de main à Ron et George au magasin cependant, les jeunes gens apprirent de la bouche de Kreattur que Molly était venue dans leur sanctuaire. Harry espéra qu'elle n'avait pas inspecté sa chambre, car les affaires intimes de Ginny y traînaient, mélangées aux siennes. Ron eut la même pensée :

— Elle n'est pas montée à l'étage, au moins ! s'écria-t-il.

— Kreattur est un elfe de maison compétent ! protesta leur serviteur avec indignation. Personne ne va dans les appartements des jeunes maîtres en leur absence. Mais Kreattur a jugé bon de laisser Madame Molly entrer dans la cuisine. Elle est venue apporter du gâteau de potiron aux amandes.

Ron, dont c'était le péché mignon, oublia tout ce que sa génitrice aurait pu découvrir et ses yeux se mirent à la recherche du plat maternel.

— Le jeune monsieur ne doit pas manger maintenant, s'insurgea l'elfe. Kreattur a fait un bon ragoût pour les maîtres.

— T'inquiète ! le rassura Ron la bouche pleine. Sers ton ragoût, je vais m'en charger.

*

Le premier lundi de septembre, Harry se rendit dans l'atrium du ministère. Cheveux-gris y était avec quatre jeunes gens tous frais émoulus de Poudlard : Vicky Frobisher – qui avait été dans la classe

de Harry et Ginny – et deux Poufsouffles, Kevin Whitby et Eleanor Branstone. Cheveux-gris tendit la main à Harry et se présenta :

- Dave Faucett, commandant du bureau des Aurors.
- Bonjour, Commandant.
- Nous n’attendons plus qu’une personne, lui indiqua Faucett.

Harry salua ses camarades de la tête et regarda le centre de l’atrium. Il avait déjà remarqué, lors de ses précédents passages, que l’ignoble statue représentant des sorciers assis sur des Moldus avait disparu. L’endroit était toujours vide et Harry était satisfait de constater que l’ancienne composition n’ait pas été remise en place. Il espérait voir un jour se dresser un monument montrant sorciers, Moldus et créatures magiques sur un pied d’égalité, mais il savait que ce ne serait pas pour tout de suite.

Quand le dernier aspirant arriva, Harry reconnut Owen Harper, l’attrapeur de Serpentard. Les deux garçons échangèrent un sourire crispé, leur rivalité au Quidditch les ayant opposés toute l’année passée. Faucett les mena vers le comptoir d’accueil où ils furent enregistrés pour ne pas avoir à confier leur baguette. Ils prirent ensuite l’ascenseur pour se rendre au second niveau.

Ils traversèrent le spacieux bureau des Aurors sous le regard de leurs nouveaux collègues. Harry regretta son chapeau à large bord, qui le protégeait avec plus ou moins de succès de la curiosité qui accompagnait inévitablement ses sorties publiques. Il espéra que l’effet de surprise s’estomperait vite et que ceux qui seraient désormais ses collègues constateraient bientôt qu’il n’avait rien de bien particulier.

Les nouveaux arrivants furent introduits dans ce qui devait être le bureau de Faucett. Celui-ci passa derrière sa table de travail et s’adressa à eux :

— Soyez les bienvenus au bureau des Aurors. Aujourd’hui, va commencer votre formation qui durera trois ans. En tant qu’aspirants, vous aurez non seulement à suivre un Auror confirmé, mais vous devrez aussi passer chaque année des épreuves théoriques qui nous permettront d’évaluer votre prise de connaissances. Les missions pour lesquelles vous serez formés sont : observation pour repérer les actes de magie noire et les crimes de sang, enquête pour en identifier les

auteurs, traque et arrestation des criminels connus, protection des personnalités du monde magique. Des questions ?

— Aurons-nous des cours à suivre ? demanda Vicky Frobisher

— C'est votre équipier qui vous évalue et vous dispense les enseignements dont vous aurez besoin. Vous serez cependant parfois réunis pour vous entraîner entre vous.

Des coups furent frappés à la porte et cinq personnes entrèrent.

— Ah, voici vos instructeurs !

Aucun d'eux n'était complètement inconnu à Harry puisqu'ils avaient, comme lui, participé à la bataille de Poudlard et qu'à ce titre ils s'étaient croisés une ou deux fois l'année précédente. L'un d'eux était Cheveux-noirs qui faisait partie du jury lors de l'entretien qu'il avait passé un mois auparavant. Faucett le présenta en premier :

— Voici Stanislas Pritchard. En tant que sous-chef de notre bureau, il est mon bras droit. Il s'occupera de Potter.

Sans attendre, Pritchard tendit la main à Harry qui la serra en se demandant s'ils allaient s'entendre. Il lui avait paru bien sec, voire agressif pendant l'entretien d'embauche. Faucett nomma ensuite les quatre autres Aurors et leur confia leur aspirant.

*

Le premier jour, Harry ne quitta pas le QG. On lui montra où était son bureau et comment obtenir des fournitures. Il fut initié au système de classement des dossiers et remplit quelques papiers administratifs. Ensuite, il alla déjeuner sur le Chemin de Traverse avec son instructeur :

— Profites-en, le prévint Pritchard. La plupart du temps, ce sera un sandwich sur un coin de table.

Ils avaient utilisé le réseau de Cheminette pour parvenir au Chaudron Baveur et avaient remonté la rue sorcière pour se trouver un restaurant. Une fois qu'ils furent installés, Pritchard fit remarquer :

— Je suppose que c'est toujours comme ça.

— Pardon ? demanda Harry.

— Les gens qui se retournent sur ton passage.

— Plus ou moins, oui, répondit-il, d'une voix contrite.

Harry avait l'habitude de ces manifestations. Où qu'il aille sans se déguiser, on le suivait des yeux, on le désignait du doigt et on

murmurait « C'est Harry Potter ! » aux enfants. Quand ils arrivaient à croiser son regard, les sorciers le saluaient d'un signe de tête et certaines sorcières allaient même jusqu'à esquisser une révérence. On le laissait doubler les queues et il devait insister pour payer ses achats dans les magasins. Ces derniers mois, il avait opté pour la vente par correspondance en utilisant le nom de Ron. Quand il ne pouvait pas faire autrement, il rendait les saluts d'un petit geste de la tête et opposait une fin de non-recevoir la plus brève possible aux sollicitations diverses – demandes d'autographe, notamment.

— Va falloir remédier à ça, déclara Stanislas Pritchard.

— Y'a un moyen ? interrogea Harry avec espoir.

— Bien sûr ! Nous ne sommes pas si nombreux. Tu penses bien que ceux qui cherchent à contourner la loi nous connaissent bien. Alors on a nos petits trucs. Cet après-midi, je te donnerai ton premier cours de Filature et Tapinois.

Harry eut un coup au cœur en entendant ce libellé. Tonks lui en avait parlé lors de leur première rencontre.

De retour au ministère, Pritchard fit asseoir Harry à son propre bureau et lui tendit un miroir. Le jeune homme le contempla d'un air interrogateur.

— C'est un truc dont se servent les filles pour se pomponner, expliqua son instructeur comme si son apprenti ignorait ce que c'était.

Harry lui jeta un regard méfiant.

— Tu ne rigoles jamais ? C'est dommage. Bon, tu connais la métamorphomagie ?

— Oui, répondit Harry s'abstenant de préciser qu'il avait tenu un expert la veille sur ses genoux.

— Chez de très rares sorciers, c'est un don naturel. Pour les autres, on utilise la baguette et on se modèle un nouveau visage, touche par touche.

Harry se souvint qu'Hermione avait ainsi métamorphosé Ron le jour où ils s'étaient introduits chez Gringotts.

— Il existe plusieurs formules, en fonction de ce qu'on fait, se remémora-t-il.

— Exactement, approuva Pritchard. Allez, applique très doucement ta baguette sur ta pommette droite en disant *Abscessus*.

Harry fixa le miroir et s'exécuta. Sa joue doubla subitement de volume, heureusement, sans autre sensation qu'un léger picotement.

— Tu y es allé un peu fort. Recommence de l'autre côté avec un tapotement plus doux.

Au bout de dix minutes, Harry était effectivement méconnaissable, mais pas spécialement discret pour autant. Il est rare que les gens résistent au plaisir de dévisager les citrouilles sur pattes.

— L'effet dure combien de temps ? demanda Harry qui n'arrivait pas à se souvenir ce qu'Hermione avait dit à ce sujet.

— Une dizaine d'heures, au plus.

— Quoi ? Mais je ne peux pas rester comme ça !

— Au moins, tu seras motivé pour apprendre rapidement.

— Oh non, gémit Harry, effondré.

Il n'osait pas penser à ce que Ron allait en dire. Même une amitié de dix ans ne pourrait l'empêcher d'être mort de rire. Peut-être allait-il servir de modèle à une nouvelle farce. Il voyait déjà Ron et George commercialiser les pilules *Harry Pottiron* pour Halloween.

— Harry, c'est toi ? fit la voix d'Angelina Johnson.

— Y'a des chances, à moins que Harry n'ait prêté ses lunettes à un crapaud-buffle, commenta Sean.

— Je suis sûr que c'était pareil pour vous, grommela Harry.

— C'est sa voix, en tout cas, nota Alicia.

— On peut la changer aussi, précisa Pritchard. Là encore, il faut du doigté si tu ne veux pas te retrouver avec un timbre de soprano pendant une semaine.

Harry s'était attendu à un entraînement difficile, mais cela dépassait toutes ses prévisions !

On était déjà en fin de journée et son instructeur lui permit de rentrer chez lui. Harry se prépara mentalement à subir le regard ébahi des fonctionnaires sur le chemin qui le mènerait aux cheminées de départ. Il se leva en soupirant et se dirigea vers la porte, sous le regard goguenard de ses collègues. Il allait l'ouvrir quand Pritchard lui lança :

— Tu ne connais pas *Finite incantatem* ?

— Bien sûr que si ! s'offusqua le Survivant.

— Qu'est-ce que tu attends, alors ? demanda-t-il alors que les autres Aurors éclataient de rire.

*

Dans un premier temps, Harry avait été assez mortifié du tour qu'on lui avait joué. Il s'était demandé si son instructeur avait une dent contre lui, mais, les jours suivants, il put voir qu'il n'était pas le seul à se retrouver dans une situation ridicule, car les autres jeunes aspirants furent également victimes de plaisanteries semblables. Vicky Frobisher fut baladée dans tout le bureau à la recherche d'une Plume effaceuse qui n'existait que dans l'imagination de son instructeur. Kevin Whitby fut envoyé pendant un quart d'heure monter la garde devant Gringotts avant qu'il ne reçoive un hibou pour lui rappeler que les gobelins étaient renommés pour se protéger tout seuls.

Harry admit que ce n'était pas spécialement méchant, juste une façon de les obliger à ne pas rester passifs face aux instructions qu'on leur donnait. Ils devaient les recouper avec ce qu'ils connaissaient déjà, repérer les incohérences et les faire remarquer. Plus tard, Pritchard lui expliqua que cela faisait partie de leur formation d'enquêteur.

Le second jour, Harry s'appliqua à perfectionner ses sorts métamorphomagiques. En fin de matinée, il arriva à se confectionner un visage humain. Très laid, mais humain.

— Pas mal, approuva son partenaire. Maintenant, ajoute un petit coup de *Dentesaugmento* et de *Nasdiminuando* pour équilibrer le tout.

Harry apprit à changer la forme de son visage, se faire pousser les dents, allonger ou rétrécir son nez, puis à modifier la couleur de cheveux. Il lui restait toujours sa cicatrice, mais avec une bonne frange, elle ne se remarquait pas. Il appliqua également un peu de métamorphose sur ses lunettes pour les rendre moins reconnaissables et il réussit même à moduler sa voix.

Le troisième jour, son instructeur lui donna des portraits de criminels et lui conseilla de s'imaginer un nouveau visage, qui mélangerait plusieurs personnes. Après des heures de travail, Harry avait mis au point une figure assez neutre pour ne pas attirer l'attention. Cheveux filasse avec frange, nez un peu plus gros que

l'original, yeux plus ronds, front bombé. Il n'avait pas l'air bien malin, mais Pritchard parut satisfait.

— Adopté ! Tu t'en souviendras ?

— Oui, je crois.

— Parfait. Maintenant, tu recommences sans miroir. *Finite incantatem.*

Le quatrième jour, il parvenait plus ou moins à se grimer sans se regarder dans la glace. Pritchard lui donna pour instruction de continuer à s'entraîner tous les jours, jusqu'à ce qu'il arrive à se transformer en quelques secondes. Les effets des sortilèges ne tenaient pas plus de deux heures, il fallait donc savoir les renouveler de façon discrète et rapide.

— Les gens ne vont pas trouver bizarre que je m'absente toutes les deux heures ? demanda Harry.

— Si tu bois suffisamment de Bièraubeurre, tu auras un alibi, lui répliqua Pritchard.

*

À la fin de la première semaine, Eleanor Branstone proposa aux aspirants d'aller au pub pour fêter leurs nouvelles fonctions.

— Bonne idée, approuva Owen Harper. Juste un coup de cheminée à passer pour prévenir chez moi.

Harry accepta lui aussi, Ginny ne devant pas rentrer ce week-end-là. Il envoya un message à Kreattur et suivit les autres dans un bar sympathique du Chemin de Traverse. Ils commencèrent par échanger leurs impressions sur leur première semaine. Tout en écoutant ses comparses d'une oreille distraite, Harry songea qu'il s'était senti très bien les jours passés et qu'il avait beaucoup apprécié l'ambiance du bureau des Aurors. Un peu d'introspection lui fit comprendre pourquoi : il n'était pas traité là-bas comme une bête curieuse ni comme un héros, mais pour ce qu'il était : un aspirant de première année.

Son instructeur l'évaluait sévèrement, mais sans animosité et lui enseignait ce qu'il ne connaissait pas. Les Aurors lui jetaient des regards empreints de curiosité, mais aucun n'avait sollicité d'autographe ni n'avait évoqué ce qui le rendait célèbre. Harry se demanda s'ils avaient reçu des consignes en ce sens. Quant aux aspirants de première et seconde année, il les avait fréquentés pour la

plupart à Poudlard – en classe, dans son équipe de Quidditch ou dans le cadre de l'AD – et leurs relations étaient presque normales. Il avait enfin trouvé sa place.

De façon naturelle, il se joignit à la conversation et évoqua l'enseignement qu'ils étaient en train de suivre. Ils rirent des petits bizutages dont ils avaient été victimes en se taquinant mutuellement à ce sujet et comparèrent les formations qu'ils avaient reçues.

Harry mit à profit son samedi matin pour dormir. En milieu d'après-midi, Teddy et Andromeda vinrent lui rendre visite. L'enfant apprécia la chambre qui avait été mise à sa disposition et les jouets qui y avaient été rangés. Finalement, Harry proposa de le garder pour la nuit. L'enfant retrouverait sa grand-mère le lendemain chez les Weasley. Après avoir fait dîner Teddy, Harry le mit au lit à vingt heures en lui chantant *Weasley est notre roi*, version Gryffondor.

Il commençait à avoir la main.

*

La semaine suivante, Pritchard l'emmena surveiller une boutique qu'ils soupçonnaient de faire des trafics pas très orthodoxes. Ils se placèrent à quelques distances et feignirent d'être des connaissances en pleine conversation, tout en gardant un œil sur ce qui rentrait et sortait de l'endroit.

— Bien, commença Pritchard, à ton avis, qu'est-ce qu'on fait chez les Aurors ?

— On poursuit les mages noirs ?

— Exactement. Les Mangemorts encore en liberté, par exemple.

— Pardon ? s'affola Harry.

— Tu ne savais pas ? Remarque, ce ne sont que des petits poissons par rapport à ceux qu'on a capturés à Poudlard.

Harry le fixa, ébahi. Mais comment avait-il pu ne pas y penser ? La réponse lui vint rapidement : parce qu'Hermione ne lui en avait pas parlé. Or depuis un an, il comptait sur elle pour lire la presse à sa place et lui indiquer ce qui se passait dans le monde sorcier. Mais pourquoi n'avait-elle pas abordé ce sujet devant lui ?

— Ils sont en fuite ? demanda-t-il.

— Quatre ou cinq qui ont quitté le pays. On doit donc rester vigilant et les reconnaître s'ils reviennent. Tu as regardé l'affiche des criminels recherchés sur le mur du QG, non ?

Oui, Harry l'avait vue et avait même pensé que son portrait avait dû y être exposé durant l'Année des Ténèbres.

— Il y a marqué *Individus particulièrement dangereux* souligna-t-il sobrement.

— Ça veut dire Mangemort. On utilise le terme officiel, pas le nom pompeux qu'ils se sont eux-mêmes attribué.

— Et il en reste en Angleterre ?

— Quelques-uns, mais heureusement ce ne sont pas les plus dangereux. En tout cas, ils se font discrets et il y a peu de chance qu'ils tentent quoi que ce soit sans personne pour leur dire quoi faire.

— On n'a pas peur qu'ils attaquent des gens, comme l'ont fait Croupton et Bellatrix Lestrange avec les Londubat ? s'inquiéta Harry.

— Si on a permis que la photo du corps de Tu-Sais-Qui soit à la Une de tous les journaux, c'est pour éviter ça. Et maintenant qu'un an est passé, on pense que cela n'a plus trop de chance d'arriver.

Harry hochait la tête. Il n'avait pas lu la presse le lendemain de la bataille de Poudlard : il avait dormi une grande partie de la journée et était allé faire connaissance avec Teddy.

— Y'a pas que les Mangemorts officiels, continuait Pritchard. On surveille aussi régulièrement ceux qui ont réussi à se faire acquitter, voire qui n'ont pas été inquiétés du tout, mais que nous suspectons d'avoir agi.

— Comme les Malefoy, proposa Harry.

— Par exemple. Si tu as des éléments inédits sur eux, n'hésite pas à en parler.

Harry en avait, mais il n'était pas sûr d'avoir envie de les livrer. Moins il pensait à eux, mieux il se portait.

— Cela dit, comme ça fait un an et qu'on a peu de chance de les coincer, reprit Pritchard, ils ne sont plus notre priorité. On a plus urgent, maintenant.

— Les crimes de sang, récita Harry, se souvenant du discours de bienvenue de son Commandant.

— C'est ça. Car la brutalité n'est pas l'apanage des Mangemorts. On intervient donc dans la triste disparition des oncles à héritages et pour la dizaine de petits meurtres entre amis qu'on a chaque année – moitié histoire de sous, moitié histoires de fesses. La guerre n'a pas suspendu les crimes privés, bien au contraire. Et comme on a laissé tomber les enquêtes pendant l'Année des Ténèbres, on a eu pas mal d'homicides et maltraitements commis en toute impunité. Maintenant, on éponge les dégâts. On s'occupe aussi des morts suspectes et des gros trafics, comme aujourd'hui. Tu vois, ça ne chôme pas chez nous.

— Pourquoi avez-vous laissé tomber les enquêtes pendant la guerre ? s'étonna Harry.

— On avait des impératifs chiffrés pour l'arrestation des opposants au régime et cela nous prenait tout notre temps, tout simplement.

Harry le regarda, révolté par ce qu'il découvrait.

— Et ce n'est pas le pire, ajouta Pritchard. Comme c'était impossible d'atteindre les objectifs qu'on nous assignait, même en s'y consacrant pleinement, on a été obligés de traiter avec les Rafleurs.

— Avec les Rafleurs !? s'écria Harry, de plus en plus choqué.

— La plupart étaient des truands que nous connaissions bien. Mais on avait tellement besoin de leurs services pour ne pas attirer les foudres des Mangemorts que des accords ont été passés. Quand un de ces types nous livrait un opposant, on oubliait son dossier criminel.

— Mais comment avez-vous pu faire ça ? questionna Harry atterré.

— On n'avait pas trop le choix. Quand notre commandant nous donnait un ordre explicite, soit on obéissait, soit on sautait. Summers et Pilgrim ont passé trois mois planqués à la campagne pour avoir refusé d'obéir.

Harry n'osa pas demander à Pritchard ce qu'il avait pensé de tout cela. Mais son instructeur sourit, comme s'il savait parfaitement les questions que se posait son aspirant :

— Il y avait des façons plus discrètes de contourner les ordres officiels. Ce n'est pas pour critiquer mes collègues, mais une fois qu'ils sont devenus des fugitifs, ils n'ont plus servi à grand-chose. Il était bien plus efficace de faire comme si on obéissait et d'utiliser les informations qu'on récupérait pour prévenir ceux qu'on était supposés arrêter. Si tu étudies les rapports de cette année-là, tu verras

que le nombre d'arrestations ratées est impressionnant. Faut savoir être un peu Serpentard, des fois.

Harry décida de ne pas commenter la dernière phase. Il préféra demander :

— Votre commandant, il ne vous couvrait pas ?

— Non et les Aurors réfractaires qui se sont fait prendre ont gagné un aller simple pour Azkaban. C'est un vrai gâchis. Robards était un bon Auror avant qu'on lui pourrisse la tête à coup d'*Imperium*.

— Qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Il est à Ste-Mangouste. Quand on résiste vraiment, on risque des lésions irréparables. Sa femme m'a raconté qu'ils s'y sont mis à trois pendant plusieurs heures avant d'arriver à le faire craquer. Ensuite, ils l'ont maintenu plusieurs mois sous emprise. Il n'avait aucune chance de s'en sortir indemne.

— Tu veux dire que l'*Imperium* rend fou ?

— Quand l'esprit est fort, oui. Lorsqu'on cède facilement – si on n'a pas assez de volonté ou qu'on est trop effrayé pour vraiment résister – on peut s'en tirer. Mais si on tient bon, l'esprit casse, plutôt que de plier. Pourquoi crois-tu que ce soit un Impardonnable ? Il y a d'autres façons de contraindre les gens à faire ce qu'on veut : chantage, menaces, corruption. C'est punissable, bien sûr, mais pas autant, car ce n'est pas aussi dangereux.

Harry frissonna. Il songea à la tentative de Voldemort de l'obliger à s'agenouiller. Serait-il devenu fou si son ennemi avait pris le temps de le soumettre ? Puis il se remémora sa propre utilisation du sortilège. Qu'aurait-il fait si le Gobelin qu'il avait pris pour cible lui avait résisté ? Aurait-il été jusqu'à faire craquer son esprit ? Pritchard le contemplant, scrutateur, comme s'il savait à quoi Harry pensait. Harry considéra que c'était le moment ou jamais d'éclaircir ce point :

— Pourquoi vous m'avez accepté alors que vous saviez que moi aussi...

Harry était si gêné qu'il n'osa terminer. Pritchard le regarda un instant avant de lâcher :

— Je ne sais pas si on peut faire une carrière chez les Aurors sans aller un jour au-delà des règles. Ce qui compte, et c'est ce qu'on a voulu déterminer en te questionnant, c'est si tu le referais à tort et à travers. Or visiblement, tu n'en es pas fier.

Harry hocha la tête. Cela ne l'empêchait pas de dormir, mais ce n'était pas un bon souvenir pour autant. Pritchard eut un demi-sourire avant d'ajouter :

— Shackbolt n'est pas du genre à donner des ordres en dehors de ses attributions, non surtout pas ! Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « le père Grattesecc » au ministère. C'est notre monsieur nettoie-tout de la corruption et des passe-droits ! Mais on a travaillé avec lui pendant des années, alors il n'avait pas besoin de nous faire un dessin pour qu'on sache à quel point il voulait te voir entrer chez les Aurors. Ça faisait un autre point pour toi. Et puis, si tu crois qu'on peut se permettre de ne pas prendre le vainqueur de Tu-Sais-Qui !

Harry faillit répéter qu'il n'avait pas fait grand-chose puisque c'était le sort de sa mère qui avait été décisif, mais se remémora la scène dans la clairière, alors qu'il attendait d'être tué pour éliminer la part de Voldemort qu'il portait en lui. Non, on ne pouvait pas dire qu'il n'avait rien fait. Harry n'aimait pas qu'on le félicite, mais ne voyait pas l'obligation de se rabaisser devant son partenaire.

— J'ai encore beaucoup à apprendre, dit-il plutôt.

— Au moins, tu en as conscience. Mais il y a quelque chose que tu sais déjà : en quoi consiste le devoir d'un Auror digne de ce nom. Parce qu'il ne faut pas croire que tous les collègues avaient besoin d'un *Imperium* pour suivre les consignes du ministre. Certains d'entre nous ne se sont pas fait prier pour faire ce chiffre-là.

— Pourquoi n'avoir pas choisi comme commandant une personne convaincue par cette idéologie, alors ? s'étonna Harry.

— C'était un message pour les autres : ce qui risquait d'arriver si on résistait un peu trop.

Harry déglutit, dégoûté.

— Ceux qui étaient d'accord avec le régime des Ténèbres sont toujours en place ? demanda-t-il.

— Le père Grattesecc s'en est occupé. Cela dit, il doit bien en rester un ou deux qui doivent regretter ce temps-là mais qui ont su la boucler.

— Qui ? s'enquit Harry.

Pritchard haussa les épaules :

— Je ne vois pas en quoi cela te servirait de le savoir. D'ailleurs, je n'ai pas de preuve, juste des soupçons. Pour en revenir à tout ce

qu'on a mis de côté pendant un an, continua-t-il, laissant Harry sur sa faim, il a bien fallu faire une croix dessus, car les indices qui nous auraient permis d'enquêter ont disparu. Par contre, on essaie de serrer la vis, cette année, histoire que nos chers concitoyens ne prennent pas trop l'habitude de pouvoir agir à leur guise.

*

Le vendredi soir suivant, Ginny et Hermione rejoignirent Harry et Ron au Square Grimmaurd. Ce ne fut que le lendemain matin que le jeune Auror descendit du nuage de félicité causé par le retour de son amie et qu'il rapporta aux autres ce qu'il avait appris sur les Mangemorts en liberté. Ginny et Ron parurent horrifiés mais Hermione hocha la tête d'un air blasé.

— Tu étais au courant, lui reprocha Harry. Pourquoi tu ne nous en as pas parlé ?

— Et qu'aurais-tu fait ? On a joué notre rôle, cela ne nous regarde plus, sauf toi en tant qu'Auror depuis deux semaines. Et puis ce ne sont pas les plus audacieux ni ceux qui sont prêts à prendre des initiatives qui ont réussi à nous échapper. Tu n'avais pas besoin de t'inquiéter pour ça.

— Mais quand même... protesta Harry.

— Ce n'est pas rassurant, renchérit Ron. Déjà que savoir Lucius Malefoy en liberté me rend malade !

— Oh, lui, je pense que la façon dont il a été traité par son maître lui a servi de leçon, commenta Hermione. Et puis il est loin d'avoir l'influence qu'il avait auparavant. Il a échappé à Azkaban, mais on a réussi à lui prendre pas mal de son argent en lui infligeant des amendes.

Harry se demanda depuis quand Hermione disait « on » en parlant du ministère. Elle ne devait sûrement pas limiter ses interventions au département des Créatures magiques. Il relata ensuite ce qu'il avait appris sur la suspension de toute enquête criminelle durant l'Année des Ténèbres. Ron et Ginny en furent aussi choqués que lui.

— Inutile d'espérer qu'on en parle dans les journaux ! s'écria Ron.

— Ce ne serait pas forcément une bonne chose, lui opposa Hermione. Pas besoin de faire savoir à tous les malfaiteurs que les Aurors ne s'occupaient pas d'eux. D'autant que le service de la

Justice magique rencontre le même problème. Il écluse les procès d'il y a un an.

— Je ne savais pas que tu avais changé de service, la taquina Harry.

— C'est Susan Bones qui me l'a dit, répliqua Hermione.

— Tu as des informateurs partout ? s'étonna Ginny.

— Presque. Être la meilleure amie du Survivant est une bonne carte de visite pour se faire inviter à déjeuner. Ils sont tellement fiers d'être vus avec moi que je peux poser toutes les questions que je veux.

— On me demande souvent si je suis le Weasley qui était avec Harry pendant l'Année des Ténèbres, confirma Ron. Quand ils m'interrogent pour savoir où on était, je réponds que si je le leur révèle, ils auront la visite des Oubliators dans l'heure qui suit, alors ça les calme.

— Et toi Ginny, s'inquiéta Harry. On t'embête avec ça ?

— Quand on me pose des questions sur toi, je dis que je ne te vois plus. La plupart croient qu'on a rompu. C'est plus simple pour moi.

Constatant son expression, elle adopta un air confus et lui prit la main. Cela ne suffit pas à consoler totalement Harry. Il savait que Ginny n'aimait pas se prévaloir de ses relations avec lui, mais il se sentit quand même un peu blessé qu'elle le considère comme un handicap à cacher.

Sans doute pour changer de sujet, Ginny les informa que le dimanche suivant les Harpies en seraient à leur avant-dernier match de championnat. Elles joueraient pour la seconde place la semaine suivante, voire la première, en fonction du résultat de l'équipe de Flaquemare durant leur match du samedi. Elle avait des billets pour toute la famille et ils lui promirent qu'ils viendraient soutenir son équipe.

Elle leur expliqua que sa propre formation n'avait pas encore commencé, elle devait attendre la fin de la saison, mais qu'elle faisait au moins deux heures de gymnastique, tous les jours sans exception, pour se mettre à niveau. Harry était supposé être en forme, lui aussi, et son instructeur lui avait indiqué que tous les Aurors devaient consacrer trois heures par semaine à un entraînement sportif – six heures, pour les aspirants.

— Mais on a rarement le temps de les faire, l'avait prévenu Pritchard. Le Commandant n'y regarde pas de trop près, sauf pour les bleus comme toi, car il est essentiel que vous appreniez nos techniques. Donc toi, tu fais tes six heures, même si ça t'oblige à faire des heures sup'.

Il avait eu son demi-sourire et Harry avait compris que c'était une blague. Il lui avait fallu quelques jours de plus pour comprendre que les heures supplémentaires étaient monnaie courante chez les Aurors, entraînement ou pas.

*

Le lendemain, Harry alla chercher Teddy en fin d'après-midi et l'enfant retrouva sa chambre avec plaisir. Le dimanche midi, tout le monde se transporta chez les Weasley où ils se joignirent à Andromeda et au reste de la famille – à l'exception de Charlie qui était de garde ou qui avait eu d'autres projets. Ginny repartit le soir à Holyhead et Hermione chez ses parents. Ron et Harry rentrèrent au Square Grimmaurd.

Même si chacun d'entre eux aurait préféré une vie de couple plus conventionnelle, leur cohabitation à deux se passait bien. Après tout, c'était leur neuvième année de vie commune.

XI – Première enquête

20 septembre – 26 octobre 1999

La semaine suivante, les instructeurs commencèrent à montrer aux nouvelles recrues leurs techniques d'interpellation et de combat. Harry se rendit compte qu'il n'avait aucun problème à suivre. Il réalisa que les exercices spécialisés que lui avait donnés son professeur de défense contre les forces du Mal l'année précédente à Poudlard, tandis que les autres travaillaient des sorts qu'il connaissait déjà, n'avaient pas été choisis au hasard.

Pritchard était très satisfait du niveau de son aspirant. Harry apprit également les bases de l'enquête avec lesquelles il était moins à l'aise. Il eut à lire des dossiers d'affaires résolues dans le but de comprendre les cheminements et les indices qui avaient conduit les Aurors à trouver et appréhender les coupables.

Le vendredi, Pritchard lui demanda s'il avait des projets pour le week-end.

— Oui, je vais voir un match de Quidditch dimanche, indiqua Harry.

— Le match des Harpies ? s'enquit Owen Harper, dont le bureau était près du leur.

— C'est ça.

— Veinard, tu vas avoir des places gratuites maintenant ! s'écria le jeune aspirant.

— Je ne sais pas, tempéra Harry. J'en ai pour celui-là, c'est tout.

— Tu peux avoir des places ? demanda Pritchard visiblement intéressé.

— Il connaît bien une Harpie, dévoila Harper d'un ton qui ne laissait aucune ambiguïté sur le genre de relation entretenue par Harry avec la joueuse.

— Vraiment ? s'étonna Pritchard. Gwenog Jones ?

Harry le regarda, horrifié. La capitaine des Harpies avait au moins trente ans.

— Une nouvelle recrue qui n'a pas encore fait de match officiel, rectifia-t-il.

— Dis, continua Harper, on est pas mal à avoir fait partie d'une équipe, ici. Ce serait bien d'en monter une comme l'ont fait d'autres services.

— Euh, oui. Mais... on est tous les deux attrapeurs...

— Je peux être poursuiveur, répondit Harper en balayant l'objection d'un geste.

— Les matchs entre les équipes du ministère ont lieu le dimanche, signala Pritchard. Vu nos astreintes, il faudra prévoir des doublures pour tous les postes.

— Tu joues aussi ? lui demanda Harry.

— Seulement aux échecs, avoua Pritchard. Mais j'aime parier.

*

Le dernier dimanche de septembre, la famille Weasley et assimilés se rendit en cortège vers le stade de la lande d'Ilkley pour voir jouer l'équipe de Ginny après le déjeuner. Toute une rangée en tribune leur avait été réservée. Les autres amateurs de Quidditch dévisagèrent Harry, mais il en avait désormais l'habitude.

Harry n'avait assisté à aucun match de haut niveau depuis la Coupe du monde et il retrouva avec plaisir l'excitation procurée par ce genre de spectacle. Après avoir encouragé les Harpies à vive voix, applaudi, tremblé, acclamé et finalement sauté de joie quand l'équipe féminine eut remporté la partie, il se dit que s'il n'avait pas souhaité à ce point devenir Auror, il aurait bien aimé avoir la même opportunité que Ginny.

Quand elle vint les saluer, toute rose d'émotion et de bonheur de savoir ses camarades qualifiées pour la finale de la Coupe de la ligue, Harry dut admettre qu'elle avait vraiment trouvé sa voie.

*

En pénétrant dans le QG des Aurors le lundi suivant, Harry se sentit presque familier des lieux. La plupart des têtes étaient connues, même s'il ne pouvait pas à toutes leur attribuer un nom, ce qui était un peu gênant, car, bien entendu, tout le monde savait le sien.

Son instructeur décida de commencer la semaine en lui faisant étudier une série de photographies.

— Ce sont des suspects que nous n'avons pas encore pu appréhender. On les soupçonne de fricoter régulièrement avec la magie noire, mais nous n'avons jamais réussi à les confondre. Si jamais tu les croises, fais gaffe à toi. Je suppose que tu as connu pire, mais ceux-là aussi pratiquent les Impardonnables. Compris ?

— Compris ! Vigilance constante !

Pritchard garda le silence quelques instants. Il finit par demander :

— Tu as bien connu Maugrey ?

— Non, admit Harry. Mais il m'a protégé entre le moment où j'ai eu quinze ans et sa disparition.

— Et tu sais... ce qui lui est arrivé ?

Ce fut au tour de Harry de marquer une pause. À l'expression émue de son partenaire, il décida que celui-ci avait droit d'être mis au courant :

— Juste avant mes dix-sept ans, il a fallu me faire changer d'endroit. Ceux qui me protégeaient ont imaginé de faire prendre du Polynectar avec un de mes cheveux à six autres personnes pour que si Voldemort nous surprenait, il ne sache pas lequel de nous poursuivre. Ce n'est pas moi qui ai eu cette idée, se défendit Harry.

— Ce n'était pas bête, commenta Pritchard.

— C'était risqué pour ceux qui se déguisaient, rétorqua Harry.

— Pas davantage que pour toi, remarqua son instructeur.

Harry laissa tomber et continua son récit.

— Voldemort était au courant. Il nous attendait. Il a vu sept Harry Potter et a pensé que Maugrey protégeait le bon, car c'était le meilleur. Il l'a abattu d'un sortilège de la Mort.

Après réflexion, Pritchard estima :

— Je pense qu'il a préféré finir comme ça que pris en traître une nuit par une bande d'encagoulés. Au moins ça a servi à quelque chose.

Harry hocha la tête pour marquer son accord.

— Et c'est toi qui as récupéré son œil ? s'enquit Pritchard.

Harry indiqua que oui, tout en se demandant comment cela se faisait que tout le monde soit au courant de sa présence au ministère

de la Magie ce jour-là. Ombrage avait-elle ordonné aux Aurors d'enquêter sur cette disparition ?

— Je l'ai enterré dans une forêt pour que personne ne puisse l'utiliser, précisa Harry.

Son partenaire ne dit rien, mais son demi-sourire exprimait son approbation.

Harry reporta son attention sur les photos qu'il devait mémoriser et fut frappé d'une idée subite :

— Pourquoi ne met-on pas de Tabou sur les Impardonnables ? Cela permettrait de repérer ceux qui les lancent, non ?

— À ton avis, pourquoi on ne le fait pas ? lui répondit Pritchard du tac au tac.

Harry lui lança un regard agacé. Il savait que la démarche était pédagogique, mais il préférait qu'on lui donne directement la réponse. Parce que tant qu'à chercher tout seul, il n'avait pas besoin de se ridiculiser en avouant son ignorance.

— Chais pas, répliqua-t-il de mauvaise grâce.

— À quoi sert le Tabou ? relança patiemment son instructeur.

— À trouver les gens qui prononcent un mot déterminé.

— Oui. Mais il ne fait pas la différence entre une formule lancée et un mot utilisé dans une conversation. Donc on aurait régulièrement de fausses alertes.

— On parle souvent des Impardonnables ?

— On doit pas mal en parler en ce moment. Les gens se racontent leurs souvenirs de guerre. Je ne me vois pas débarquer dans toutes les réunions de famille !

Harry réfléchit à l'argument.

— Mais on parle d'*Imperium*, de *Doloris* et de sortilège de la Mort. Pas d'*Impero*, d'*Endoloris* ou d'*Avada kedavra*.

— Tu viens de le faire.

— Évidemment, puisque c'est notre sujet !

— Et quand tonton Archibald racontera comment il a échappé à un Rafleur qui criait *Impero*, devine qui va arriver ventre à terre ? Sans compter tous ceux qui font semblant d'utiliser cette formule dans leurs jeux érotiques.

— Pardon ?

— Oui, faut sortir, mon gars. Cela arrive juste après les menottes magiques dans le classement des fantômes en tous genres.

Harry ouvrit des yeux ronds. Ce n'était pas dans le livre de Ron, ça !

— Et puis il n'y a pas que ça, ajouta Pritchard coupant court aux images qu'il avait fait naître dans l'imagination de Harry. Le Tabou, ça permet seulement de localiser. Si la cible a utilisé des sortilèges de protection, on ne voit rien.

— Ah si, s'écria Harry. Nos défenses sont tombées quand j'ai dit le mot « Voldemort » !

— Tu t'es fait repérer grâce au Tabou ? releva Pritchard.

— Oui. Les Rafleurs nous sont tombés dessus, alors qu'ils n'auraient pas dû nous voir.

— Et tu as pu leur échapper ? demanda son instructeur.

— J'ai réussi à m'enfuir plus tard grâce à l'aide d'un elfe de maison, résuma Harry qui ne voulait pas se lancer dans ce long récit. Enfin, bref, cela abat les protections.

— Non, ce n'était pas le Tabou, mais le maléfice qui y était associé. Et celui-là, c'était de la magie noire, alors pas question de continuer à l'utiliser. Si on récapitule, on serait surtout appelés pour des formules prononcées sans volonté de nuire. Les mages noirs n'oublieront sûrement pas de lancer un sort de Protection de manière préventive et de se donner ainsi le temps de transplaner avant que nous puissions les atteindre.

Harry médita ces paroles et ses pensées prirent un nouveau cours.

— Mais finalement, qu'est-ce qui différencie un sort de magie blanche d'un sort de magie noire ? demanda-t-il.

— On ne vous apprend pas ça à l'école ? s'étonna Pritchard.

— Non, on nous enseigne les sorts qu'on a le droit d'utiliser pour se défendre et on nous parle vaguement des autres en précisant qu'on ne doit pas s'en servir.

— C'est l'intention qui porte le sort qui fait la différence, lui révéla son instructeur. Il y a des sortilèges qui sont par nature noirs, comme les Impardonnables : vouloir tuer, torturer et contraindre ne peut être toléré. Ce serait pratique d'arrêter un criminel d'un simple *Imperium*. Mais risquer de briser sa volonté et le mettre complètement à notre

merci n'est pas moral. Alors on mouille un peu sa robe et on tente de l'immobiliser, sans toucher à son esprit.

— Mais si on le met sous *Imperium* pour l'empêcher de faire du mal aux autres ? argumenta Harry.

— Il y a souvent une autre façon de faire. Un sort plus bénin, moins dangereux. Sans doute que des cas particuliers mériteraient les grands moyens. Mais on ne conçoit pas les règles pour les exceptions. Si c'était le cas, tu passerais ton temps à te demander si tu rentres ou non dans le cas de l'exception et à déterminer si la règle s'applique. Ou bien tu établirais que tout est une exception et tu n'aurais plus de limites. C'est pour ça que c'est le ministère qui tranche pour toi et qui décide quels sont les sorts acceptables. T'arranger pour que les sorts dits *blancs* ne fassent pas de mal aux autres est déjà assez compliqué. Dans un sens, on t'a donné la bonne définition à l'école. Les sorts noirs sont les sorts interdits.

— Mais si le ministère autorise les sorts noirs en les déclarant blancs, tout d'un coup ? s'inquiéta Harry.

— La dernière fois que c'est arrivé, tu as su quoi faire, non ?

Que les autres imaginent qu'il avait risqué sa vie et appelé à la rébellion pour défendre la morale et la justice rendait toujours Harry mal à l'aise. De son point de vue, il avait juste cherché à vaincre l'assassin de ses parents et il ne s'était retrouvé fer-de-lance d'une révolte que par la décision de ses alliés.

— Mais on pourrait dire que se rebeller contre le ministère n'est pas moral, opposa Harry se faisant l'avocat du diable.

— Je n'ai jamais dit que faire des choix était facile, rétorqua son mentor. Mais ne t'en fais pas, jusqu'à maintenant tu ne t'es pas trop planté.

En pensant à tous ceux qu'il avait laissés sur le bord du chemin, Harry n'en était pas aussi certain. Mais il revint à la discussion initiale :

— Et pourquoi le sortilège qui abat les protections est noir ? demanda-t-il.

— Parce qu'il est excessivement puissant et que le sujet a peu de chance de s'en sortir. Si tu as survécu à ta capture, c'est que tes barrières étaient sacrément bonnes.

Harry soupira et se concentra à nouveau sur ses portraits.

*

Les Harpies de Holyhead finirent la Coupe de la ligue à la seconde place. Malgré leur défaite en finale, tout le clan Weasley s'accorda à dire que c'était un beau match et qu'ils avaient eu de la chance d'avoir pu y assister. Molly étonna sa famille par ses connaissances techniques en Quidditch. Elle honnit l'arbitre qui n'avait pas vu une faute pourtant flagrante du club de Flaquemare et avait ainsi désavantagé les perdantes « qui avaient joué bien mieux ».

— Qu'est-ce que ce sera quand Ginny jouera vraiment avec son équipe ! souffla Ron à l'oreille de Harry. Les arbitres auront intérêt à garder leurs arrières en cas de défaite des Harpies.

— À mon avis, les batteurs qui la viseront risqueront bien plus ! répondit Harry.

— Finalement, je me demande s'il est prudent de laisser Ginny jouer, conclut Ron.

Les Harpies eurent une semaine de relâche que Ginny passa Square Grimmaurd. Les premiers jours, Harry et elle se montrèrent peu sociables avec Ron, tout à leurs retrouvailles. Quand Harry s'arrachait à sa présence pour aller travailler, elle se reposait ou rendait visite à ses amis. Quelques jours après son retour, elle demanda si elle pouvait inviter ses parents à dîner pour le lendemain.

— Tu n'as pas besoin de me demander la permission, lui répondit Harry.

— C'est chez toi, ici, lui rappela Ginny.

— Invite qui tu veux, accepta Harry tout en se demandant ce qu'il lui fallait faire pour qu'elle considère cette maison comme son foyer.

— C'est vrai, remarqua Ron. On n'a jamais pensé à les inviter. Ce serait marrant d'inverser les rôles !

— Surtout avec Kreattur dans le rôle de maman à la cuisine, souligna Ginny avec réalisme.

— Je serais curieux de voir ce que tu sais préparer, la taquina Ron.

— J'ai bien le temps d'apprendre, rétorqua sa sœur. Au moins je suis sûre que, si on me demande en mariage, ce ne sera pas pour que je tienne une maison.

Harry n'intervint pas dans cet échange. Malgré la tendresse sans conteste qu'elle lui prodiguait, il en arrivait à douter que le mariage entre un jour dans les projets de Ginny.

*

La soirée avec les parents Weasley se révéla instructive. Harry réalisa qu'il ne parlait pas tellement avec eux le dimanche midi, car il était difficile de soutenir une conversation sérieuse avec un enfant en bas âge qui réclamait l'attention et une dizaine d'adultes. Dans la cuisine du Square Grimmaurd, Molly put évoquer ses dernières occupations sans être interrompue à tout moment.

Son activité d'aide aux sorciers qui revenaient après avoir dû fuir à la campagne ou à l'étranger se terminait. Contrairement à la Première Guerre qui avait annihilé des familles entières, l'action du ministère, des Rafleurs et la bataille de Poudlard avaient fait nombre de veufs et de veuves.

Ceux-ci, qui assuraient seuls la subsistance de leurs enfants, ne pouvaient prendre soin d'eux durant la journée. Le ministère avait donc lancé l'idée d'organiser des gardes d'enfants et même des classes d'école primaire pour ceux en âge d'apprendre à lire et compter, s'inspirant des Moldus. Molly se chargeait de recenser les besoins et de proposer des solutions d'urgence dans les cas difficiles.

— Et les orphelins ? demanda Harry.

— Toutes les familles sorcières étant plus ou moins apparentées, nous avons trouvé un foyer à chacun d'entre eux, le rassura Mr Weasley.

Harry se souvint que, sans la prophétie, il aurait sans doute pu rester dans le monde magique. Enfin, Dumbledore avait fait ce qu'il avait cru le mieux pour lui !

— Et qui vont être les professeurs de la nouvelle école ? demanda Ginny.

— On dit les « instituteurs », la reprit sa mère. C'est Mrs Brocklehurst, elle-même institutrice chez les Moldus, qui se charge de nous trouver des candidats. Elle a eu l'excellente idée de débaucher des Moldus déjà formés. Ils nous serviront d'exemple et d'instructeurs.

— Mais pourquoi tu ne t'es pas proposée ? demanda Ron. Tu nous as fait l'école, à nous.

— Ce n'est pas pareil. Ils seront au moins une dizaine par classe.

— D'autre part, compléta Mr Weasley, Mr Brocklehurst nous a affirmé que les enfants issus de Moldus sont bien meilleurs que les sorciers de souche en orthographe et en mathématiques quand ils arrivent à Poudlard. Ils ont aussi une plus grande culture générale. C'est pour cela que nous allons nous inspirer des programmes moldus pour notre nouvelle école primaire.

— On va vraiment faire venir des Moldus dans le monde sorcier ? insista Ron, incrédule.

— Nous les choisirons parmi ceux qui connaissent déjà notre existence, le rassura Mr Weasley.

— Mais... C'est juste une question de niveau ? demanda Harry sentant que quelque chose lui échappait.

Mr Weasley sourit, comprenant ce que voulait dire Harry.

— L'abrogation de la loi du Secret n'est pas à l'ordre du jour. Mais, dans tous les pays européens, la place que les Moldus nous laissent se réduit. Leur population croît régulièrement et la nôtre aussi. Kingsley m'a demandé d'étudier la situation et il est évident que si les choses continuent ainsi, il va falloir vivre de plus en plus étroitement avec les non-sorciers. Pour cette raison, nous devons mieux les connaître et apprendre à cohabiter de façon à ce qu'ils ne se doutent de rien. Plus nos éducations se ressembleront, plus ce sera facile.

— Mais, on ne va pas transformer Poudlard en école moldue ! s'exclama Ginny d'une voix horrifiée.

— Bien sûr que non, affirma sa mère.

— Nous avons bien l'intention de rester sorciers, ajouta Arthur. Il ne pourrait en être autrement. Mais nous pouvons en apprendre davantage sur eux, acquérir leurs produits, nous habiller comme eux. Et pourquoi se rendre à Pré-au-Lard pour acheter des carottes, alors que nos voisins moldus peuvent nous en vendre ?

— Mais que vont devenir les magasins sorciers si tout le monde se fournit chez les Moldus ? demanda Ron avec inquiétude.

— Nous avons eu des pénuries de matières premières après l'Année des Ténèbres, lui apprit son père. Kingsley a dû faire appel au Premier ministre moldu pour trouver des objets en rupture de stock et de la nourriture. Nous leur passons encore régulièrement des

commandes. Que les sorciers aillent s'approvisionner dans leurs boutiques simplifiera le travail du ministère. Il nous restera à développer tout ce qui est spécifiquement sorcier. Ton magasin n'a rien à craindre, Ron. Rien ne pourra jamais égaler les Sorciers Facétieux.

Il laissa les trois jeunes digérer ces nouvelles idées.

— Les Oubliators vont avoir du travail, finit par dire lentement Harry.

— Le service des Détournements de l'artisanat moldu aussi, admit Arthur. Mais nous n'avons pas tellement le choix. Nous serons un jour obligés de vivre parmi les Moldus. Il vaut mieux nous y préparer que le subir sans l'avoir anticipé.

Ces explications troublèrent beaucoup les jeunes gens. Assister à l'évolution de son mode de vie, même quand on en connaît les défauts et les limites, est toujours effrayant. Harry ne savait pas s'il avait vraiment envie de voir se mêler les deux communautés. Passer du côté sorcier avait été à la fois une révélation et une rupture pour lui. Cependant, quand Ron et Ginny exprimèrent leur malaise à l'idée de fréquenter régulièrement le monde moldu, ce fut lui qui fit valoir :

— Ce n'est pas comme si le monde moldu vous était complètement étranger. Ron, tu vas souvent chez les Granger, non ?

— Mais je les connais ! s'exclama Ron. Et ils sont au courant pour nous, je peux faire allusion à la magie.

— Être obligés de faire comme eux pour ne pas nous faire remarquer..., laissa échapper Ginny d'un ton hésitant.

Harry jugea que si ses amis, malgré la passion de leur père pour les Moldus et les origines d'Hermione, avaient autant de réticence pour ce qui n'était pas sorcier, la tâche ne serait pas facile pour le ministère.

*

Le lendemain, Harry indiqua à Ginny :

— Demain, ma promotion se réunit au pub après le boulot. Tu viens nous rejoindre ?

— Non, j'aime mieux pas, refusa-t-elle.

— Mais pourquoi ? Ils sont sympas et puis tu connais bien Vicky et Eleanor.

— Je serais la seule à ne pas être Auror.

— Ce n'est pas grave, lui assura-t-il. On peut amener ses petits copains, si on veut.

— C'est justement ça qui me gêne. Je n'ai pas envie d'aller là-bas parce que je suis ta petite amie.

— Des fois, j'ai l'impression que tu as honte de moi ! grogna Harry.

— Harry, je t'aime, mais j'ai besoin d'exister en dehors de toi !

— En dehors de moi ? répéta Harry.

Ginny soupira et précisa :

— Si on me voit avec toi, on va imaginer que je suis une intrigante qui s'est arrangée pour se glisser dans le lit du Survivant parce que c'est le copain de son frère.

— Tu exagères ! s'exclama Harry sincèrement choqué.

— Tu es jeune, riche, puissant et célèbre. Moi je ne suis rien. Je refuse de passer pour une arriviste qui a réussi en épousant le grand héros. Je ne veux pas qu'un jour nos enfants aient honte de moi !

— Honte de toi ? reprit Harry ahuri. Mais enfin, les Weasley sont une famille honorable !

— Honorable, mais pauvre, Harry. Tu ne l'avais pas remarqué ?

Harry laissa passer un moment pour assimiler ces nouvelles idées puis analysa lentement :

— Ginny, tu ne pourras jamais être l'équivalent du Survivant aux yeux des gens.

— Je sais. Mais si je m'impose comme *Harpie de Holyhead* avant d'être la *petite copine de Harry Potter*, ce sera déjà un début de légitimité.

— Et si ça n'arrive jamais, tu me laisseras tomber ?

Ginny se donna le temps de réfléchir avant de répondre. Harry la regarda, se préparant au pire. Il comprenait mieux pourquoi cette reconnaissance sociale avait une telle importance à ses yeux. *Et si elle ne parvient jamais à se sentir digne de moi*, songea-t-il avec détresse, *va-t-elle me quitter ?* Ron avait mis des années à trouver sa place aux côtés de l'encombrant personnage qu'on appelait le Survivant. Harry se demanda si un jour lui-même arriverait à prendre ses distances avec lui.

— Donne-moi trois ans, dit finalement Ginny. Trois ans pour faire mes preuves. Si je ne réussis pas, eh bien... au moins, j'aurai essayé.

— Trois ans, assimila Harry.

— À partir du moment où je suis rentrée chez les Harpies, précisa-t-elle. Depuis le jour où tu m'as encouragée à aller aux Trois Balais pour signer mon contrat.

Ses épaules s'affaissèrent soudain, comme si elle craignait de s'être chargée d'un trop lourd fardeau.

— Je suis désolée, Harry, avec une fille brillante comme Hermione ou plus riche, tu n'aurais pas tous ces ennuis. Je sais que c'est orgueilleux de ma part d'espérer ne partir de rien et être considérée comme ton égale !

— Moi, je te considère comme mon égale, lui assura Harry, qui à tout prendre préférerait la Ginny arrogante à celle pétrie de doutes qu'il découvrait ce jour-là. Et je te fais confiance. Tu arriveras à faire comprendre aux autres ce que je vois en toi.

Harry, bouleversé, décida de faire faux bond à ses collègues le lendemain. Mais Ginny insista pour qu'il y aille quand même :

— Toi aussi tu as ta vie à construire.

Harry admit qu'il tenait effectivement beaucoup à ces réunions joyeuses et amicales. Il y tissait des liens de complicité professionnelle avec ses pairs, ce qui lui permettait d'effacer cette image du héros qui lui collait à la peau.

— Alors, vas-y, l'encouragea-t-elle. Je pense que je vais aller dîner chez mes parents.

*

Ginny finit par repartir pour Holyhead. Les semaines qui suivirent furent difficiles, non seulement moralement, mais aussi physiquement pour Harry. Il dut désormais assurer les mêmes permanences que les autres Aurors, ce qui signifiait des nuits et des dimanches passés au ministère. Il apprit à enchaîner les journées et à décaler ses heures de sommeil. Il s'efforçait d'être chez lui les jours où Ginny rentrait en échangeant ses jours de garde avec des camarades de bonne volonté. À ces occasions, il travailla avec d'autres partenaires. Il constata que ceux-ci étaient souvent très réservés en sa compagnie, comme s'ils ne savaient comment s'y prendre avec lui. Cela lui faisait apprécier à sa juste valeur la bonhomie familière de Pritchard.

Fin octobre, il fut confronté à son premier cadavre dans le cadre professionnel. Faucett arriva avec un ordre de mission :

— Pritchard et Potter, un médicomage nous signale une mort subite. À vous de jouer.

— On y va en Magicobus, décida Pritchard après avoir déchiffré l'adresse.

Ils sortirent par l'issue donnant sur la rue moldue et appelèrent le véhicule.

— Au fait, qu'est devenu Stan Rocade ? interrogea Harry.

— Azkaban, répondit laconiquement son instructeur.

— Il était réellement Mangemort ? s'enquit Harry.

Il s'était toujours demandé si le receveur n'était pas sous *Imperium*, le jour où il l'avait désarmé dans les airs.

— Aucune idée, admit Pritchard. Quand on l'a arrêté la première fois, il a nié, mais ils le font tous. Tu verras, d'ici deux ou trois mois, tu ne croiras même plus ta propre mère. (Il grimaça.) Désolé, mon gars. C'est une expression.

— C'est bon, fit Harry.

— Quoi qu'il en soit, Rocade est parti avec les copains de Tu-Sais-
Qui quand ils ont pris Azkaban.

— Avait-il le choix ?

— Certains sont plus doués que d'autres pour trouver des solutions. On a eu des droits communs qui leur ont faussé compagnie. Quand on les croisait, on les laissait dans la nature, mais on leur demandait de nous servir d'indics s'ils avaient des infos sur les Mangemorts. La plupart se sont montrés réglo. On en a retrouvé d'autres chez les Rafleurs et d'autres à Poudlard comme Rocade. Pour lui, ça n'a pas fait un pli. On a eu assez de témoins pour établir qu'il n'était pas là que pour la figuration.

— Vous avez interrogé les gens sur place ? releva Harry.

— Bien sûr ! Comment aurait-on pu les juger sans avancer la moindre preuve ?

— C'est que... on ne m'a rien demandé à moi. Et à mes amis non plus.

— On t'a foutu la paix. Ordre du ministre.

Harry n'eut pas à répondre, car le Magicobus arriva et toute conversation devint impossible entre le bruit et les cahots.

La maison devant laquelle ils furent déposés ressemblait à un petit manoir moldu : pierre de taille, style Tudor. Ils frappèrent et un homme d'une soixantaine d'années, au visage défait, leur ouvrit.

— Division des Aurors, se présenta Pritchard. Nous venons pour le décès de Mrs Eleanor Rigby.

— Je suis son mari, répondit l'homme d'une voix brisée.

— Toutes mes condoléances, Monsieur. Pouvons-nous la voir ?

Ils furent menés jusqu'à la chambre où une femme sans vie, vêtue d'une chemise de nuit, était étendue, livide, dans un grand lit. Un sorcier à la robe verte inspectait le corps, en faisant des passes avec sa baguette. L'époux éploré les laissa, en s'excusant de ne pouvoir supporter de rester. Les deux Aurors attendirent patiemment que l'homme de l'art ait fini.

— Asphodèle, déclara-t-il laconiquement. Pas énormément, mais suffisant si on a le cœur fragile.

— Examens complémentaires ? s'enquit Pritchard.

— Seulement si vous le demandez.

— On verra. Jetez un sort de Conservation et suspendez le permis d'inhumer jusqu'à nouvel ordre.

— Ça marche ! s'écria le guérisseur. Enfin, façon de parler.

Harry suivit son partenaire parti à la recherche de Mr Rigby. Celui-ci était dans la cuisine, fixant sans la voir une tasse de thé froid. Pritchard s'assit en face de lui.

— Mrs Rigby est décédée d'une surdose d'Asphodèle. En prenait-elle habituellement ?

— Oui, elle souffrait de troubles nerveux. Mais c'est notre médicomage habituel, qui la lui a prescrite.

— Comment s'appelle-t-il ?

Après avoir noté son nom, Pritchard continua à questionner l'homme sur le traitement de son épouse, avant de déclarer :

— Nous devons contrôler les potions que vous avez ici. C'est la procédure.

L'homme hochait machinalement la tête, puis leva les yeux vers eux. Pour la première fois, il sembla les voir pour de bon. Son expression changea quand il reconnut Harry :

— Mais... Je ne sais pas ce qui s'est passé, pourquoi...

— Je vous en prie, Monsieur, l'interrompit Pritchard. C'est une simple procédure, rien de plus. L'aspirant Potter a rejoint le corps des Aurors il y a quelques mois, n'y voyez aucune suspicion particulière.

Mr Rigby regarda Harry qui sourit nerveusement.

— Désolé de vous rencontrer dans ces circonstances, Mr Rigby.

— Ma femme vous admirait beaucoup, murmura l'homme, accroissant la gêne du jeune Auror.

— Excusez-nous, mais nous devons faire notre travail, reprit Pritchard.

Il retourna vers la chambre et dit à Harry :

— Tu fais la salle de bains.

Harry savait ce qu'on attendait de lui. Les semaines précédentes, lui et les autres aspirants avaient appris les sorts de recherche professionnels. Il avait d'ailleurs pensé que cela lui aurait été bien utile dans sa quête des Horcruxes. Il pouvait maintenant désactiver les sorts de dissimulation et sonder magiquement les murs. La pièce qu'on lui avait attribuée ne cachait rien. Les flacons de potions diverses étaient soit posés sur le rebord de la baignoire, soit dans l'armoire de toilette. Il marqua soigneusement avec sa baguette les pièces qu'il rassembla.

Pritchard s'était chargé de la chambre. Ils continuèrent ensuite leurs recherches au salon et à la cuisine. Harry se sentit gêné de travailler ainsi sous le regard du mari, visiblement dépassé par la situation. Ils étaient en train de finir quand une femme d'une trentaine d'années arriva. Harry se fit tout petit pendant que le père et la fille s'étreignaient en pleurant. Quand l'arrivante fut un peu remise, elle s'inquiéta de ce que faisaient cet inconnu et Harry Potter chez ses parents. Une fois de plus, Pritchard donna ses lénifiantes explications. Harry réalisa qu'il était très difficile de travailler sous les regards blessés de deux personnes en deuil.

Quand ils repartirent avec un sac rempli de pièces confisquées, Pritchard demanda :

— Ça va ?

— Oui, c'est juste... On a vraiment besoin de faire tout ça ? C'est sûrement une erreur de médication.

— Je sais qu'au début ce n'est pas facile à gérer, mais tu t'endurciras, toi aussi. La plupart du temps, ce sont des morts naturelles ou accidentelles, donc il faut savoir parler aux familles et faire notre boulot sans les heurter plus que nécessaire. Par exemple, ne prononce jamais les mots *cadavre* ou *corps*. Pour eux, c'est encore une épouse et une mère.

— D'accord, dit Harry en se demandant comment il avait réussi à traverser autant de deuils sans parvenir à réagir correctement à ceux des autres.

— Cependant, il arrive qu'on tombe sur un os en grattant un peu et ces os-là, il ne faut pas qu'ils nous échappent. Tu sais ce qu'on va faire, maintenant ?

— On rentre au bureau et on fait un examen rapide des pièces de l'enquête, récita Harry. On note celles qui sont les plus suspectes, pour qu'elles soient analysées en priorité par le labo de Ste-Mangouste. On va aussi voir le médicomage prescripteur et éventuellement l'apothicaire qui a fourni le médicament en cause.

— Très bien, mon gars. Tu n'as plus qu'à appeler le Magicobus.

Ils rentrèrent au QG et firent un examen superficiel des fioles. Harry reçut un cours avancé de potion. Les Aurors devaient reconnaître toutes les potions usuelles et détecter rapidement si la composition en avait été altérée. Pour cet examen sommaire, ils vérifiaient la couleur, l'odeur et la densité du produit. Pritchard démoralisa un peu Harry en lui expliquant qu'il lui faudrait sans doute deux à trois ans pour être capable de mener à bien cette opération sans aide. Le jeune Auror sentit l'ombre du professeur Rogue ricaner doucement derrière lui.

En l'espèce, rien n'était suspect et ils ne demandèrent d'analyse prioritaire que sur le médicament en cause. Ils passèrent déposer leur paquet à Ste-Mangouste en cheminée, puis ils cherchèrent à joindre le médicomage. Ce ne fut pas une mince affaire, car celui-ci visitait ses malades à domicile.

Ils laissèrent à sa secrétaire un message urgent. Ensuite, ils se rendirent chez l'apothicaire de Pré-au-Lard pour se faire confirmer la composition du remède.

Harry eut la bonne surprise de tomber sur Neville. Ce n'était pas lui qui avait préparé le dernier flacon vendu à Mrs Rigby, mais son collègue leur en fournit la liste complète des ingrédients et attesta qu'elle était une cliente habituelle. Harry et Neville se quittèrent, non sans s'être promis de se revoir un jour pour déjeuner.

Quand ils mirent enfin la main sur le médicament, ils n'apprirent rien de plus. La version donnée par tous les autres fut confirmée.

— Alors maintenant ? demanda Pritchard.

— À première vue, elle a sans doute pris deux fois son médicament. Il faut cependant faire une enquête de proximité pour déterminer si on ne l'y a pas aidée.

— C'est ça. D'autres éléments ?

Harry secoua négativement la tête.

— Si, le reprit son instructeur. Le préparateur nous a indiqué que ce médicament a un goût prononcé et très particulier. Ça veut dire qu'on n'a pas pu le lui administrer en douce en le mélangeant à autre chose. Il aurait fallu l'obliger à le boire.

— De force ?

— S'il y avait des traces de violence sur le corps, le médico-légiste nous l'aurait dit. Donc sous la menace ou par *Imperium*. Un petit sort d'Amnésie n'est pas à écarter non plus. Il faut que tu saches que, même si on nous raconte que Monsieur et Madame ne s'entendaient pas ou que Monsieur va devenir très riche par héritage, on a peu de chance de pouvoir le prouver.

— Alors, on ne fait pas d'enquête ?

— Si, on ne sait jamais. Et puis s'ils semblent être un couple uni et qu'il est trois fois plus riche qu'elle, on aura à peu près la certitude qu'on n'a pas d'assassin dans la nature !

Trois jours plus tard, ils bouclaient l'enquête. Couple sans histoire, pas de grosse fortune et les potions analysées ne révélèrent rien de particulier. Harry rédigea le procès-verbal sous la houlette de son instructeur et conclut de sa plus belle écriture : *Mort accidentelle par empoisonnement*.

XII – Un automne au ministère

30 octobre – 10 décembre 1999

— J’ai plus une robe à me mettre, se plaignit Harry, planté devant son placard, le premier samedi où Ginny revint enfin alors que s’achevait le mois d’octobre.

— Pardon ? s’enquit Ginny qui finissait de se coiffer.

— Elles sont toutes usées. Même mon partenaire me l’a fait remarquer. Il m’a dit que s’habiller de façon commune, c’est bien, mais avoir l’air d’un loqueteux, ce n’est pas bon pour l’image de l’autorité magique.

— Tu veux dire que tu vas travailler avec les robes que tu mets le week-end ? comprit soudain Ginny.

— Je n’en ai pas d’autres, confirma Harry.

— C’est assez miteux, effectivement.

— Ça va, j’ai saisi l’idée. Tu pourrais m’aider ? Je ne saurais pas les acheter tout seul.

— Harry... commença-t-elle, le visage peiné.

Harry l’interrompit d’un geste.

— Je sais ce que tu vas me dire et j’ai trouvé une solution, déclara-t-il avec un grand sourire. Tiens, regarde !

Il pointa sa baguette vers son visage et le modifia rapidement, technique qu’il ne maîtrisait parfaitement que depuis peu. Ginny en fut nettement impressionnée.

— Joli sortilège, admira-t-elle. Je peux indiquer mes préférences ? ajouta-t-elle curieuse.

— Pour le moment, je ne sais faire que celui-là sans miroir, admit Harry tout en se demandant, un peu troublé, ce que Ginny avait en tête. Bon, alors, ça te va ? Tu acceptes de te montrer publiquement avec moi, maintenant ?

Le visage de Ginny refléta une vive émotion.

— Merci d’avoir trouvé un moyen pour qu’on fasse des choses ensemble, dit-elle doucement en s’approchant de lui pour l’embrasser. Tu sais que tu es quelqu’un de formidable ?

— Inutile d’insister, dit Harry d’une voix qu’il s’efforça de rendre ferme. Je ne signe jamais d’autographe !

Ils écumèrent le Chemin de Traverse pour reconstituer la garde-robe de Harry, sous-vêtements compris. Ginny avait des idées très arrêtées sur la question et Harry considérait comme normal de se conformer à ses préférences sur ce point. Il se demanda dans quelle mesure sa petite amie serait d’accord pour en faire autant. Il fut quand même étonné du nombre de vêtements qu’elle semblait trouver indispensables. Pour sa part, il avait des goûts très minimalistes en la matière et il tenta de limiter sa fièvre acheteuse. Elle lui rétorqua qu’avec la fortune qu’il avait à la banque, il pouvait s’habiller correctement.

Il laissa tomber, mais il la soupçonna de se faire plaisir en dépensant autant d’argent. Elle s’offrit d’ailleurs deux robes – mais de sa propre bourse, remarqua-t-il. Il ne proposa pas de lui en faire cadeau, de peur de froisser sa susceptibilité.

Le soir, alors qu’ils se déshabillaient, Ginny lui demanda de lui montrer comment marchait son sort de métamorphose. Il le lui enseigna et elle en profita pour voir si elle pouvait changer ses mensurations. Elle réussit au-delà de ses espérances – elle avait eu la main un peu lourde – et le résultat impressionna grandement Harry. Mais quand deux heures plus tard le sortilège prit fin, il retrouva avec plaisir la Ginny naturelle. Au fond, il était attaché à ses petites habitudes.

*

Sa vie professionnelle était assez différente de ce qu’il s’était imaginé, mais il ne s’en plaignait pas. Comme on le lui avait expliqué à son arrivée, l’essentiel de son travail ne se limitait pas à la chasse aux mages noirs qui, Merlin merci, n’étaient pas si nombreux. Outre les morts suspects et les trafics illégaux, ils étaient appelés en urgence par des concitoyens confrontés à un problème sérieux : actes de violence, sort douteux ou créature se trouvant dans un endroit où elle n’avait rien à faire. Dans ce dernier cas, ils veillaient à ce qu’aucun sorcier ou Moldu ne soit blessé, pendant que leurs collègues de la régulation des Créatures magiques s’occupaient du trouble-fête.

Pour se rendre rapidement sur place, les Aurors s'entraînaient régulièrement à transplaner vers les lieux sorciers les plus fréquentés.

Les nuits où il ne dormait pas sur un lit de camp dans le bureau des Aurors, Harry savourait ses soirées. Il commençait par se détendre, confortablement installé devant le feu que Kreattur avait préparé, en sirotant une Bièraubeurre. Ensuite, Ron arrivait, lui racontait les dernières anecdotes de la boutique – généralement cocasses. Puis les deux jeunes gens allaient prendre leur repas dans la cuisine.

Harry était relativement satisfait des services de Kreattur. Celui-ci ne tenait pas la maison aussi bien qu'il cuisinait, mais ni Harry ni Ron ne s'offusquaient de trouver des moutons sous les lits ou de récupérer leur linge repassé de façon approximative. Certaines habitudes avaient la vie dure et le vieil elfe passait toujours son temps à bougonner entre ses dents. Mais ses diatribes n'avaient plus l'acidité qu'on lui avait connue et aucun des deux garçons ne se donnait la peine de les écouter avec attention.

Quelque mois après avoir emménagé, Harry avait émis l'idée d'employer un autre elfe pour décharger un peu son serviteur. Ce dernier s'était raidi d'émotion. Le nez frémissant, les oreilles tremblantes, il avait dignement signifié que si son travail ne convenait pas à Maître Harry, il était prêt à recevoir un vêtement et aller mourir ailleurs. Harry l'avait assuré de sa grande satisfaction et avait renoncé à tout réaménagement domestique. Il s'était à cette occasion fait la réflexion que, tout esclave qu'il était, l'elfe se débrouillait plutôt bien pour imposer ses volontés.

Petit à petit, les deux jeunes gens avaient pris leurs marques. Leur chambre à coucher constituait leur domaine privé – surtout quand une des filles était là – et ils se partageaient le salon et la bibliothèque. La cuisine, par contre, était sous la direction de Kreattur.

Chacun savait où il pouvait entasser ses affaires et être sûr de les retrouver. La présence d'Hermione était très discrète : elle entreposait toujours son manteau à la même place dans l'entrée et rangeait soigneusement le reste de ses biens dans la chambre de Ron. Et si elle modifiait le classement des livres dans la bibliothèque, personne ne s'en rendait compte. L'arrivée de Ginny, au contraire, exposait tous les habitants du Square Grimmaurd à buter sur des chaussures laissées dans le passage, retrouver des ronds de thé sur les magazines et les coussins du canapé par terre, car elle aimait s'asseoir sur le sol.

Cela occasionnait des prises de bec entre Ron et sa sœur, ainsi que des remarques agacées d'Hermione. Harry gardait un silence neutre, se contentant de demander à Kreattur d'effacer les traces les plus visibles. L'elfe lançait des imprécations à mi-voix contre la jeune fille, mais s'exécutait sans tarder, car Ginny avait gagné ses bonnes grâces en lui procurant l'autographe d'une Harpie, vaguement apparentée à la famille Black.

Tous les dimanches après-midi, ceux qui avaient dormi Square Grimmaurd, c'est-à-dire Ron, Hermione et moins régulièrement, Harry, Teddy et Ginny, se rendaient au Terrier pour le traditionnel déjeuner. Ils y retrouvaient George, Percy, Bill et Fleur, Andromeda et, quand son emploi du temps le lui permettait, Charlie.

On s'installait tant bien que mal autour de la table dans le jardin ou dans la cuisine et on mangeait dans une humeur joyeuse, ce qui n'excluait pas les petites querelles internes de la fratrie Weasley. Andromeda y racontait les plus récents exploits de Teddy, on parlait Quidditch, Bavboules, recettes de cuisine (surtout Molly et Fleur qui défendaient la gastronomie de leurs pays respectifs) et on rapportait les derniers potins.

Après le repas, Harry, qui avait souvent trop mangé, s'installait dans un fauteuil et s'assoupissait plus ou moins, en regardant Ron et Fleur jouer aux échecs. Il avait constaté avec surprise que la jeune femme gagnait régulièrement, alors qu'elle déplaçait ses pièces très vite, sans paraître réfléchir, au contraire de Ron qui soupesait toutes les possibilités avant d'avancer ses pions. Il s'était interrogé sur la méthode de Fleur et avait fini par s'en enquérir tout haut.

— Je n'ai pas de stratégie particulière, avait répondu l'épouse de Bill.

— Moi non plus, avait répliqué Harry, et c'est pour ça que je perds à tous les coups.

— Rendors-toi, avait conseillé Ron, le front plissé par la concentration.

Une fois sa digestion achevée et si le temps était beau – quand il ne pleuvait pas à verse, plus exactement – Harry partait ensuite faire un tour sur sa moto, après s'être soigneusement désillusionné et entouré d'un sortilège de Silence. Il survolait discrètement la région, Ginny accrochée à sa taille. Il s'étonnait presque de la voir accepter un rôle

si passif, mais il comprit que, comme lui, elle était fascinée par la perspective qu'on avait du ciel sur la campagne anglaise. Si le vol en balai était formidable, cela demandait beaucoup de concentration et ne favorisait pas la contemplation du paysage.

Parfois, Harry et Ginny s'affrontaient dans des duels d'attrapeurs, Harry sur son *Éclair de feu* et son amie sur le *Brossdur* de son frère. Harry dut admettre que la tactique de Ginny dépassait la sienne et qu'elle devenait un redoutable adversaire, même sans son balai de compétition. Ils volaient tous deux de manières très différentes : lui, tout en instinct, elle, tout en technique. Elle anticipait moins la trajectoire du vif, mais se plaçait mieux et faisait faire à son balai des mouvements qu'il n'aurait jamais crus possibles. Visiblement, son entraînement portait ses fruits.

— Quand participeras-tu à un match officiel ? lui avait-il demandé trois mois après son entrée chez les Harpies.

— Je ne ferai que des matchs amicaux la première année, lui avait-elle répondu. Pas en championnat, sauf si une des joueuses a un accident et doit être remplacée au balai levé. Mais pour nos chances de remporter la Coupe, il vaut mieux que cela n'arrive pas, avait-elle conclu avec une modestie qui était assez rare pour être remarquée.

*

Durant son premier mois au ministère, Harry avait fait deux rencontres qui l'avaient marqué. La première intervint la seconde semaine après sa prise de fonction. Alors qu'il traversait le ministère pour se rendre d'un bureau à un autre, feignant de ne pas apercevoir les regards divers dont il était l'objet, il reconnut un fonctionnaire et se souvint soudainement de toute l'inquiétude qu'il avait ressentie pour lui :

— Mr Cattermole ?

L'homme se retourna, ne semblant pas réussir à croire que le grand Harry Potter s'adressait à lui.

— Que puis-je pour vous, Monsieur ? s'inclina-t-il respectueusement.

— C'est moi qui vous ai empêché de rejoindre votre femme le jour où elle a été convoquée au ministère pendant l'Année des Ténèbres, avoua Harry. Mon ami Ron avait pris votre place. J'espère que vous avez pu vous en tirer tous les deux.

— C'est très gentil à vous de vous en préoccuper, dit l'homme d'une voix émue. Tout s'est bien terminé pour nous. Nous avons suivi les conseils qu'on nous a donnés et nous sommes allés nous réfugier avec les enfants chez le frère de ma femme, côté moldu. Nous avons même poussé mes beaux-parents à aller à l'hôtel, car le ministère connaissait leur adresse.

— Sage précaution, approuva Harry.

— Nous sommes restés là-bas toute la guerre. Nous nous apprêtions à quitter le pays quand nous avons appris que vous nous aviez délivrés de Vous-Savez-Qui. Nous ne pourrions jamais vous en remercier assez, conclut-il avec ferveur.

— Oh, de rien, sourit avec gêne Harry. Bien, je vous souhaite une bonne continuation, ajouta-t-il pour prendre congé.

Tandis qu'il s'éloignait, il vit du coin de l'œil l'un des collègues de son interlocuteur se précipiter vers celui-ci, sans doute pour s'enquérir de ce que lui voulait le Survivant. Harry se demanda si la carrière du terne fonctionnaire en serait favorisée.

*

Quelque temps plus tard, Hermione proposa à Harry de venir déjeuner avec elle. À l'heure prévue, il partit de son bureau pour rejoindre son amie dans le sien. Mais quand il abandonna l'ascenseur après que la voix chantante lui eut indiqué qu'il était arrivé à destination, il se retrouva dans un couloir inconnu.

Il s'était résigné à frapper à la première porte et à demander son chemin, quand une silhouette familière se profila devant lui. Il sentit aussitôt ses entrailles se nouer. Quatre ans avaient passé, mais il se rendit compte qu'il ne pouvait toujours pas soutenir le regard d'Amos Diggory.

— Harry, prononça l'homme d'une voix douloureuse.

Deux secondes insupportables s'étirèrent avant qu'il ne réussisse à se reprendre.

— Bonjour, mon garçon. Qu'est-ce qui t'amène ?

— Je... je cherche Hermione, balbutia Harry. Hermione Granger.

— Bien sûr, bien sûr. Tu n'as qu'à suivre ce couloir, c'est la première porte à droite après le tournant.

— Merci, Monsieur.

Ils se saluèrent de la tête. Mr Diggory s'engouffra dans l'ascenseur et Harry se mit à avancer machinalement. Il se sentait nauséux et il avait les jambes tremblantes. Il se demanda combien de temps encore rencontrer le père de Cédric s'avérerait être une telle épreuve. Il toqua à la porte que l'homme lui avait indiquée et entra en entendant l'invite d'Hermione.

Elle était manifestement en train de dicter une note de service. Elle lui fit signe de patienter une minute et Harry ne fut pas mécontent de son répit. Quand la jeune femme punctua énergiquement son message et le fit décoller d'un gracieux coup de baguette, Harry était presque en état de lui adresser un sourire.

*

Un soir de novembre, les aspirants de la même année que Harry et ceux de la promotion précédente se retrouvèrent autour d'une Bièraubeurre, comme cela arrivait régulièrement. La conversation roula sur la façon dont ils avaient été recrutés chez les Aurors. Ceux qui étaient entrés en même temps que Harry avaient, comme lui, présenté leur candidature après avoir obtenu leurs cinq E aux ASPIC. Les autres, par contre, avaient un parcours plus atypique. Angelina et Alicia étaient déjà dans la vie active quand elles avaient été contactées. Seamus, Michael Corner et Anthony Goldstein l'avaient été après avoir passé leur ultime examen à Poudlard, lors des sessions de rattrapage organisées par Aristote Brocklehurst.

— J'ai vraiment eu de la chance, se félicita Seamus. Lorsque j'ai vu que j'avais obtenu que quatre E, j'ai cru que c'était fichu. J'étais fou de joie quand ils m'ont fait leur proposition.

Harry faillit s'étrangler dans sa Bièraubeurre. Bien sûr, il aurait dû comprendre plus tôt que les aspirants de cette année-là n'avaient pas eu à présenter leur bulletin de notes. C'était évident puisque même Ron qui n'avait pas passé son examen avait été sollicité par le bureau des Aurors. Mais pourquoi diable l'avait-on obligé, lui, à faire une dernière année à Poudlard, alors que d'autres n'avaient pas eu besoin d'une autre qualification que leur participation à la chute de Voldemort ? N'en avait-il pas fait plus que chacun d'entre eux ?

Il maîtrisa sa quinte de toux sous le regard inquiet de ses camarades en faisant signe que tout allait bien, mais il passa la fin de la soirée à cogiter dans son coin. Il n'en parla pas à Ron en rentrant, car il savait qu'il serait indélicat de rappeler à son ami qu'il aurait pu

faire la carrière dont il rêvait s'il n'avait pas décidé de rester auprès de son frère. Harry n'évoqua pas davantage ses pensées le lendemain soir, durant le repas qu'ils partagèrent avec Hermione et Ginny.

Plus tard, alors qu'il était en train de se laver les dents dans la salle de bains attenante à sa chambre, Ginny vint se planter à ses côtés en se brossant les cheveux.

— Qu'est-ce que tu as, ce soir ? demanda-t-elle.

— 'ien, répondit Harry, la bouche pleine de dentifrice.

Ginny n'insista pas et continua son débroussaillage. Elle avait vraiment de beaux cheveux, d'un roux éclatant, qui lui tombaient à mi-dos. Elle les tressait quand elle volait, mais le reste du temps, elle les laissait libres ou en queue de cheval. Harry l'observa tandis qu'elle se lavait les dents à son tour et se débarbouillait avec une potion qu'elle prit dans un des nombreux flacons qui débordaient de l'armoire de toilette que Harry avait mise à sa disposition.

De retour dans la chambre, elle retira le peignoir qu'elle avait passé sur sa nuisette et se mit au lit. Harry se déshabilla lentement et se glissa à ses côtés. Adossée aux oreillers, elle lisait *Quidditch Magazine*, mais il savait qu'elle était prête à l'écouter.

— Les Aurors ont invité tous ceux qui ont participé à la bataille à les rejoindre. Je veux dire, les plus jeunes, corrigea-t-il. Et qui en avaient terminé avec l'école, précisa-t-il encore.

Ginny garda le silence, mais abaissa son journal pour le regarder attentivement.

— Pourquoi ne me l'ont-ils pas proposé, à moi ? formula enfin Harry.

— Tu voulais avoir tes ASPIC, supposa Ginny.

— Non, je n'ai jamais aimé étudier. Personne n'ignorait que je souhaitais devenir Auror et je ne suis retourné à Poudlard que pour obtenir ces fichus E !

Il n'avait pas pu contrôler sa voix et la fin de sa phrase laissa transparaître la colère qu'il ressentait.

— Qu'est-ce qui te gêne le plus, là-dedans ? questionna patiemment Ginny.

Harry respira à fond pour se calmer.

— Disons que j'aimerais bien savoir pourquoi Kingsley n'a pas voulu qu'on me prenne à ce moment-là.

— Tu crois que c'est lui qui...

— J'en suis certain !

Ginny réfléchit et finit par demander :

— Tu penses que cela aurait été mieux que tu deviennes Auror tout de suite ?

— Cela m'aurait évité de perdre un an.

— C'était vraiment une année perdue pour toi ?

Il faillit hurler *Oui !*, mais se retint de justesse, pensant que ce ne serait pas très gentil à l'égard la jeune femme. Après tout, il avait passé le plus clair du temps en sa compagnie.

— J'étais content d'être avec toi, dit-il prudemment.

Elle eut un mouvement de tête indiquant que ce n'était pas à cela qu'elle pensait. Elle précisa :

— Tu as réglé certaines choses, non ? Tu as pu souffler un peu, tu as pris la décision de t'installer ici, tu t'es prononcé sur tes choix politiques, fait connaissance avec Teddy...

Ce n'était pas complètement faux. Il se souvint de sa sérénité lors de la commémoration du premier anniversaire de la bataille de Poudlard. Il avait eu le temps d'accepter ses deuils, de retrouver une vie sereine, de prendre du recul au sujet de ce que tout le monde appelait l'Année des Ténèbres. Il n'est pas dit qu'il aurait été bénéfique pour lui de se replonger dans la guerre en traquant les derniers Mangemorts avec les Aurors. Son retrait à Poudlard l'avait aussi éloigné des procès et des intrigues pour chasser Kingsley du ministère. Avoir vécu tout cela par presse et courriers interposés lui avait largement suffi.

Mais il avait besoin d'être rassuré sur un point :

— Tu crois... tu crois que Kingsley savait que je pourrais l'aider politiquement, quand il a décidé cela pour moi ?

Ginny considéra l'idée et secoua la tête.

— Je pense qu'il n'avait que ton bien à l'esprit en décidant de te laisser une dernière année à Poudlard. C'est Hermione qui a proposé que tu te prononces publiquement en sa faveur. Et tu n'aurais pas eu à

le faire sans l'article de Rita Skeeter. Kingsley n'est pas un manipulateur.

L'ombre de Dumbledore se glissa dans la chambre. Harry se dit que même si le ministre n'avait eu que son bien-être à l'esprit, il aurait aimé qu'on le laisse choisir par lui-même. N'avait-il pas le droit de faire ses propres erreurs ? Le mal que se donnaient les autres pour le guider vers la bonne direction en disait long sur ce qu'ils pensaient de ses capacités de réflexion. Donnait-il à ce point l'impression qu'il était incapable de prendre les bonnes décisions ? Ce manque de confiance était-il justifié ?

Ginny interrompit ses réflexions :

— Je sais que ce n'est pas forcément le plus important, mais je ne pense pas que je serais ici maintenant, si nous n'avions pas eu le temps de nous retrouver.

— Si, c'est important ! s'écria Harry.

Il ne disait pas cela par galanterie ou pour lui faire plaisir. Il savait la chance qu'il avait de l'avoir avec lui. Certes, elle n'était pas toujours facile à vivre et sa soif de reconnaissance était parfois agaçante. Mais quand Harry voyait de parfaites inconnues rougir en croisant son regard, glousser ou s'efforcer de lui plaire parce qu'il était le Survivant, il mesurait combien l'affection durement gagnée de Ginny était rassurante pour lui. C'était un espace dans lequel il pouvait se construire, un miroir sans complaisance qui lui indiquait où il en était. Elle l'aimait réellement pour lui-même, acceptant ses coups de tête, ses gaffes, ses maladresses. Elle lui donnait ce que peu étaient en mesure de lui offrir : un amour qui ne devait rien au Survivant, cette image déformée qui s'interposait le plus souvent entre les autres et lui.

Il lui avait fallu du temps pour déterminer à quel point elle comptait pour lui. Et sans doute leur année commune à Poudlard avait beaucoup compté dans cette prise de conscience. Il avait été pris par surprise quand elle avait décidé de partir à Holyhead, mais leur dernière discussion à ce sujet lui avait fait comprendre ce qui la poussait à le faire. Et quelques semaines de réflexion supplémentaire l'avaient convaincu qu'elle avait raison. Pour que leur couple ait une chance de tenir, il fallait qu'elle acquière autant d'estime d'elle-même qu'elle en avait pour lui.

Il savait que certains prenaient les fanfaronnades de Ginny pour de l'arrogance. Il est vrai qu'elle disait volontiers, pendant leur dernière année à Poudlard, qu'elle était bonne au Quidditch, qu'elle valait bien tous ceux qui s'étaient battus pendant la guerre. Harry comprenait maintenant qu'elle revendiquait ces qualités davantage pour s'en persuader elle-même que pour en convaincre les autres. D'ailleurs, au fur et à mesure qu'elle trouvait sa place parmi les Harpies, elle se vantait beaucoup moins et reconnaissait même avoir encore de gros progrès à faire pour être à la hauteur des plus grandes joueuses.

Ce fut avec infiniment de tendresse qu'il la prit dans ses bras.

— C'est vrai que si cela t'a persuadée de rester auprès de moi, je n'ai pas perdu cette année-là, lui murmura-t-il à l'oreille.

*

Deux semaines plus tard, Harry était en train de remplir un rapport quand Owen Harper s'approcha de son bureau :

— Je me suis renseigné pour l'équipe de Quidditch, annonça-t-il. Généralement, les rencontres interministérielles commencent en avril ce qui nous laisse cinq mois pour nous entraîner. À part l'équipe du département des Sports magiques, ils n'ont pas un niveau bien élevé.

— Mais il faut composer l'équipe, choisir un capitaine...

— J'ai déjà la composition, répliqua Harper. Poursuiveurs : Alicia Spinnet, Angelina Johnson et moi. Batteurs Albert Hurtz et Primrose Dagworth. Gardien et capitaine : Hilliard Hobday. Et toi comme attrapeur.

— Pourquoi moi ? Tu te débrouilles bien, aussi, non ?

— Potter, arrête de faire ton modeste. Tout le monde sait que tu as toujours été le meilleur, depuis ta première année.

— Si bon que ça ? intervint Pritchard de sa place.

— Il n'a jamais laissé passer un Vif, confirma Harper.

— Si, quand même, rectifia Harry.

— La première fois, il y avait les Détraqueurs, opposa son camarade. Et la seconde, ton gardien de but t'a assommé.

— Je n'ai pas joué tous les matchs, tempéra Harry.

— Mais quand tu les joues, il y a du spectacle. J'ai adoré la fois où tu as envoyé un Patronus contre cet imbécile de Malefoy juste avant de choper le Vif.

Harry dévisagea Harper, stupéfait de trouver en lui un tel supporter.

— Eh bien, admira Pritchard. Joli palmarès. Mais pourquoi envoyer un Patronus contre ce Malefoy ?

— Il s'était déguisé en Détraqueur, révéla Harper, qui, en un haussement d'épaules, montra à quel point il désapprouvait le procédé.

— Tu n'aimais pas Malefoy ? s'étonna Harry.

Harper le regarda un peu narquois.

— Ça t'étonne ? Parce que je suis Serpentard, je dois aimer tous les Serpentards ? T'aimais tous les Gryffondors, toi ?

— Euh, non, convint Harry.

Il vit que Pritchard suivait leur échange avec un regain d'acuité et se sentit un peu en minorité.

— Et si tu te poses la question, continua Harper, je ne déteste pas tous les Gryffondors non plus. Je sais faire la différence entre mes adversaires et mes ennemis.

Harry sentit qu'il devait répondre :

— Moi aussi, je sais faire cette différence, affirma-t-il.

Il se tourna vers son partenaire et indiqua :

— Et j'ai bien compris que tous les Serpentards n'approuvaient pas Voldemort.

Harper tiqua à l'énoncé du nom, mais Pritchard n'en sembla pas incommodé. Il rendit juste son regard à Harry en lui adressant son demi-sourire.

*

Un vendredi matin, Harry trouva un mot sur la table de la cuisine :

George invité pour ce soir. Tu rentres tard ?

Harry griffonna rapidement :

Vers 20 heures. Prenez l'apéro sans moi.

Hermione serait là aussi puisqu'on était vendredi, mais pas Ginny, hélas. Heureusement, elle devait rentrer une semaine entière pour les fêtes à la fin du mois et il attendait ce moment avec impatience, même s'il savait qu'il aurait des astreintes et qu'il ne profiterait pas d'elle autant qu'il le voudrait.

Quand il rentra douze heures plus tard, Ron servait à boire à George et à une très jolie jeune fille qu'il ne connaissait pas.

— Qui est-ce ? demanda-t-il tout bas à Hermione qui s'était avancée pour l'accueillir.

— La nouvelle vendeuse de George et Ron. Il ne t'en a pas parlé ?

— On ne s'est pas tellement vus cette semaine, justifia Harry. J'ai eu pas mal de gardes.

— Et tu ne la reconnais pas ?

— Je devrais ?

— C'est Éloïse Midgen. Elle était de notre année à Poufsouffle.

Harry sentit sa mâchoire s'affaisser. Même en rajoutant les boutons, il avait du mal à la faire coïncider avec ses souvenirs.

— Qui aurait dit qu'elle deviendrait aussi jolie, commenta Hermione d'une voix narquoise. Quel dommage qu'aucun de vous n'ait daigné l'inviter au bal de Noël, hein ?

Il fallut plusieurs secondes à Harry pour comprendre de quoi Hermione parlait. Quand il se remémora enfin la scène, il se dit que les filles avaient une mémoire d'éléphant et la rancune tenace. Harry récupéra sa mâchoire et s'approcha des trois autres pour les saluer. Un peu plus tard, en sirotant son hydromel, Harry demanda à Éloïse :

— Tu as travaillé dans d'autres boutiques, avant de venir chez les Weasley ?

— J'ai fait quelques petits boulots chez les Moldus, avoua-t-elle avec un sourire gêné.

— Ah bon ?

— C'était pendant l'Année des Ténèbres. Je n'ai pas pu retourner à Poudlard, puisque mes parents sont moldus. Mais nous n'avons pas été inquiétés, grâce à mon ami Don Stebbins qui a fait venir son père pour sécuriser ma maison. Comme je n'avais pas de diplôme, j'ai pris ce que j'ai trouvé comme travail : caissière dans une grande surface.

Les garçons la regardèrent sans comprendre.

— Je faisais payer les gens quand ils sortaient d'un très grand magasin, expliqua la jeune fille. Cela n'a rien à voir avec chez nous : on encaisse sans parler aux clients. Ils sont tellement nombreux qu'il y a plein de personnes qui font la queue et ils sont toujours très pressés. Enfin bref, je n'ai appris qu'en décembre dernier que la

guerre était finie chez nous et c'était trop tard pour me réinscrire à l'école.

— Stebbins ne t'a pas prévenue qu'on avait repris Poudlard ? demanda Harry.

Il se rendit très vite compte que c'était une gaffe, aux regards consternés de George et Ron, doublés du coup de pied féroce qu'il reçut d'Hermione.

— Don a suivi son père à la campagne et ils ont été tués par des Rafleurs. Ils étaient sang-purs, mais très opposés au régime des Ténèbres.

— Je suis désolé, s'excusa Harry confus.

— Tu ne pouvais pas savoir, l'exonéra Éloïse d'une voix triste. Quoi qu'il en soit, mes parents ne voulaient pas que je revienne dans le monde sorcier, car ils pensaient que c'était trop dangereux. Mais il y a un mois, j'ai craqué. Mon travail était nul et cela me manquait terriblement de ne plus faire de magie. Et puis j'avais peur qu'un jour je ne puisse plus me contenir. Plus le temps passait, plus je sentais que lorsque je m'énervais ou quand j'étais triste, j'avais des picotements dans les mains et je sentais la magie essayer de sortir. Je me suis dit qu'un jour ça allait exploser et que j'allais blesser quelqu'un.

Harry échangea un bref regard avec Hermione et Ron. Ils savaient à quel point les craintes de la jeune fille n'étaient pas exagérées.

— Mes parents n'étaient pas contents, mais j'ai décidé d'essayer au moins une fois. La semaine dernière, je suis allée à Pré-au-Lard puis sur le Chemin de Traverse, en me disant que si je ne trouvais pas de travail ce jour-là, je laisserais tomber. Mais j'ai eu de la chance, Ron et George ont bien voulu me prendre à l'essai.

— On a vraiment besoin de quelqu'un, justifia Ron, les oreilles rouges.

— Quelle chance ! commenta Hermione.

Le ton était sincère et seuls Ron et Harry purent en soupçonner l'ironie, d'autant qu'Hermione enchaîna tout de suite :

— Tu devrais inviter tes parents à venir sur le Chemin de Traverse, cela les rassurerait peut-être.

— C'est une bonne idée, je vais y penser, répondit Éloïse en souriant de gratitude à Hermione.

Elle était vraiment très jolie.

La soirée fut agréable, d'autant que, par égard pour la nouvelle venue, George fit un effort pour participer à la conversation. Harry se dit que c'était une expérience à recommencer. Ils pourraient inviter Neville ou Dean. Pourquoi pas leur ancienne équipe de Quidditch ? Il serait heureux de revoir Olivier Dubois et Katie Bell. Alicia et Angelina, qui travaillaient avec lui au bureau des Aurors, seraient également de la partie.

Oui, cela pourrait faire une soirée sympa – enfin, peut-être pas pour Hermione !

Fleur redoutable joueuse d'échec, est une transfuge de *Trois délicieux repas par jour* de **Fenice**.

XIII – Huit mornilles et neuf noises

13 décembre 1999 – 4 mars 2000

— C'est la folie, cette année, se plaignit Ron, effondré sur sa chaise un soir, à deux semaines de Noël. On n'a jamais vu autant de monde. On va sans doute ouvrir dimanche prochain. George commence à se demander s'il ne va pas prendre une personne supplémentaire pour la semaine.

— Kreattur peut aider Maître Ron, affirma l'elfe en déposant une assiette pleine devant lui.

— C'est gentil, mais il faut savoir tenir la caisse, déclina le commerçant.

— Kreattur peut le faire, assura la créature.

— Ah oui ? Ton client achète deux produits : le premier coûte cinq mornilles trois noises et l'autre trois mornilles dix-sept noises. Il te donne un gallion. Tu lui rends combien ?

— Huit mornilles et neuf noises, répondit Kreattur presque instantanément.

Il fallut quelques secondes supplémentaires aux garçons pour effectuer le calcul à leur tour. Ils regardèrent l'elfe, soufflés de constater qu'il ne s'était pas trompé.

— Et comment tu as fait ? demanda Harry.

— Kreattur fait tous les jours les courses pour Maître Harry et Maître Ron, répliqua le serviteur d'une voix offensée. Un bon elfe doit savoir compter pour ne pas gaspiller l'argent de son maître.

Effectivement, toutes les semaines Harry posait quelques pièces dans une petite boîte prévue à cet effet dans la cuisine, mais il n'avait jamais réfléchi à la façon dont son employé s'en débrouillait.

— Où fais-tu tes courses ? s'enquit-il avec curiosité, réalisant qu'il n'avait jamais vu d'elfe dans les rues de Pré-au-Lard ni sur le Chemin de Traverse.

— Dans les arrière-pièces, répondit énigmatiquement Kreattur.

Surprenant le regard perplexe de Harry, Ron expliqua :

— Toutes les boutiques ont une petite pièce à l'arrière, où les créatures peuvent transplaner discrètement. C'est là qu'ils sont servis.

— Vous avez ce genre d'endroit au magasin ? interrogea Harry un peu choqué.

— Oui, mais en général les gens viennent eux-mêmes acheter leurs farces et attrapes.

— Et qu'en dit Hermione ? demanda Harry qui s'étonnait de n'avoir jamais entendu son amie pester contre cette pratique.

— C'est un usage, pas une loi, alors le ministère ne peut rien faire, expliqua Ron. D'ailleurs, quand on le leur propose, les elfes refusent de passer côté boutique.

— On peut y faire de mauvaises rencontres, indiqua Kreattur d'une voix pincée. Des traîtres à leur sang, des sorciers de bas lignage...

Harry et Ron se regardèrent et, d'un commun accord, choisirent sagement de laisser couler.

— Bon, je te prends demain à l'essai, décida Ron. Si Harry est d'accord, bien entendu.

— Si Kreattur n'a pas trop peur de rencontrer des sorciers de bas lignage, accepta Harry.

— Kreattur peut subir cela pour aider le jeune maître, assura le serviteur d'une voix stoïque.

*

Le samedi suivant, Harry, Ginny et Hermione décidèrent de voir de leurs propres yeux comment Kreattur assurait ses nouvelles fonctions. Harry se métamorphosa soigneusement, histoire de ne pas provoquer d'émeute, et ils prirent la cheminée pour se rendre sur le Chemin de Traverse via le Chaudron Baveur. Il y avait beaucoup de monde dans le magasin des frères Weasley quand ils y pénétrèrent. Tandis que Ginny se fondait dans la cohue pour faire ses achats de Noël, Harry et Hermione se mirent dans un coin pour regarder comment les sorciers réagissaient en découvrant l'elfe trônant derrière la caisse.

Dans un premier temps, les clients riaient à ce spectacle, pensant sans doute que c'était une blague de plus. Puis leur physionomie changeait quand la créature prenait d'autorité les produits posés sur le comptoir et qu'il annonçait le cumul des prix. Ceux qui recevaient leur monnaie la vérifiaient suspicieusement puis, constatant que le compte y était, regardaient le surprenant caissier avec un ébahissement parfois mêlé de gêne ou de dégoût.

Harry vit Ginny discuter âprement avec Kreattur quand ce fut son tour. Elle revint vers eux, visiblement furieuse.

— La sale bête ! pesta-t-elle. Il a refusé de m'appliquer les dix pour cent que m'accordent toujours mes frères. Il paraît qu'il n'a pas eu d'instruction en ce sens.

— Ron a dû oublier de le lui préciser, fit Harry, cherchant des yeux son ami qu'il repéra en train de renseigner les clients.

— Il ne pouvait pas me croire sur parole, non ? tempêta Ginny.

— Les elfes sont incorruptibles, récita Hermione, comme si elle faisait l'article pour placer un de ses petits protégés.

— En tout cas, Harry, affirma Ginny, tu me dois sept mornilles et vingt-trois noises.

— Pourquoi moi ? protesta Harry.

— Parce que c'est ton elfe ! décréta Ginny d'une voix sans appel.

Tout en ouvrant son escarcelle, Harry se demanda comment les Weasley, si pauvres, avaient pu avoir des rejetons aussi durs en affaire.

*

Comme à l'accoutumée, les Weasley et assimilés se réunirent au Terrier pour la veillée de Noël. Au cours du repas, la conversation porta sur la performance de Kreattur.

— Il a été fantastique, assura Ron. Pas une seule erreur de caisse, alors qu'on en fait toujours quand il y a autant de monde !

— Dommage qu'il n'ait pas voulu venir ce soir, déplora Molly.

Ron le lui avait proposé, mais la créature avait décliné, prétextant que ce n'était pas convenable. Il s'était cependant laissé convaincre de rejoindre ses congénères à Poudlard et était parti muni d'un gros sac de friandises et des petits cadeaux préparés par les deux Sorciers Facétieux.

— Alors, Hermione, demanda George, à quand des elfes dans tous les magasins ?

— Pas pour demain, soupira Hermione.

— Pourquoi ? demanda Harry surpris.

— À ton avis, que vont penser les sorciers quand ils réaliseront que les elfes peuvent être embauchés à leur place et faire le travail aussi bien, voire mieux qu'eux ?

— Ils vont leur en vouloir, comprit Harry.

— Exactement. Cela fait longtemps que je sais qu'ils peuvent lire et compter. Mais j'hésite à le mettre en avant. Le mépris, ce n'est déjà pas facile à combattre. Mais le ressentiment... D'autant que l'un n'exclut pas l'autre.

— Mais alors, tu vas les laisser se cantonner aux travaux ménagers ? demanda Ginny, manifestement hostile à cette solution.

— Au ministère, nous leur recherchons un créneau qu'ils pourraient s'approprier sans faire de concurrence aux sorciers. Comme les gobelins qui ont investi la banque, sans que personne n'y trouve à redire, car personne n'y avait pensé avant. C'est le meilleur moyen pour que les elfes deviennent vraiment indépendants.

— Cela ne se fera pas du jour au lendemain, estima Ron.

— Nous n'avons jamais imaginé que ce serait facile ou rapide, répliqua Hermione. Si tu avais un peu mieux écouté pendant les cours d'histoire de la magie, tu saurais qu'il nous a fallu des siècles pour réussir à cohabiter avec les gobelins. Enfin, comme les sorciers n'ont pas peur des elfes, cela devrait se faire plus vite. Mais il faudra sans doute deux générations.

Après le repas, ils procédèrent au traditionnel échange de cadeaux. Harry avait reçu de la part de sa petite amie une cape doublée et imperméabilisée par magie, qui serait bien confortable quand il ferait ses rondes. Elle avait pris soin de lui choisir un modèle passe-partout, pas trop luxueux, pour qu'il puisse rester inaperçu. De son côté, il lui avait sélectionné une robe très habillée et plus chère qu'elle n'avait l'habitude de s'acheter elle-même.

Mrs Weasley s'approcha de la radio, sans doute pour ne pas rater le morceau de bravoure de sa cantatrice préférée, mais un toussotement de Bill l'interrompit :

— Hum, hum, commença-t-il. Fleur et moi avons une annonce à faire.

Tous les regards se tournèrent vers le jeune couple. Anticipant la nouvelle, des sourires se mirent à fleurir.

— Un nouveau petit Weasley nous rejoindra en mai prochain, confirma le futur père.

Mrs Weasley se précipita vers eux et prit son fils et sa bru dans ses bras :

— Oh mes enfants, quel bonheur, quel bonheur !

Arthur les rejoignit les larmes aux yeux. Il donna l'accolade à Bill et embrassa doucement Fleur sur la joue :

— C'est le plus beau cadeau que vous puissiez nous faire, affirma-t-il.

On but à la santé du bébé et, dans l'euphorie du moment, Mrs Weasley en oublia complètement Celestina Moldubec.

*

Le matin du premier janvier, Harry était de garde. À peine arrivé au QG, il fut envoyé directement sur le Chemin de Traverse. Pritchard était déjà sur place. Sous le regard de quelques curieux, il examinait un corps avachi dans une des ruelles qui serpentaient à l'arrière des magasins. Quand il aperçut Harry, il lui fit signe d'approcher et expliqua :

— On nous a signalé ce corps ce matin. Raide mort, apparemment d'un coup de couteau. Regarde la plaie au thorax. Ça ne saigne plus, le corps est rigide, la mort remonte à un moment. Un médico viendra le prendre en charge, mais on va récolter les premiers indices comme des grands. Donc, blessure par lame, longueur... (il posa sa baguette sur la plaie et lança un sort de Mesure) trois centimètres. Un petit couteau ou un gros canif.

Il posa sa main sur le torse de défunt et palpa doucement.

— Côte cassée, annonça-t-il. Tiens, appuie ici puis de l'autre côté, tu sens la différence ?

— Oui, dit Harry, après s'être exécuté.

— Tu as lu ce qu'on explique là-dessus dans le manuel ?

Harry, qui n'avait même pas acheté les livres qu'il était supposé étudier, rougit.

— Si j'étais toi, mon gars, je m'y mettrais tout de suite, conseilla son instructeur. Parce que quand tu te retrouveras à ingurgiter trois mille pages à une semaine de ton examen, tu vas tout mélanger. Alors que si tu apprends en parallèle de ce qu'on fait, ça imprimera mieux dans ta petite tête d'aspirant.

Harry, penaud, fit signe qu'il avait compris. Pritchard reprit son exposé :

— Donc, coup porté avec une certaine force. Le tueur est sans doute un homme. Maintenant, on va faire une description de notre bonhomme. J'ai déjà fouillé ses poches, il n'y a rien qui puisse nous donner son identité. Allez, sors ton carnet et au boulot !

Harry énonça en écrivant :

— Humain, sexe masculin, peau blanche, cheveux châtain clair, yeux marron, corpulence moyenne, euh...

Pritchard examina la bouche du cadavre et compléta :

— Dentition sans signe particulier, taille... (il lança un nouveau sort de Mesure) un mètre soixante-dix-neuf. Vêtu d'une robe de coton marron sale, passementerie beige aux poignets et au col. Pas de bourse sur lui, poches vides, même pas de baguette. A été détrossé. Bon, on va lui tirer le portrait.

Il sortit de son escarcelle un appareil photo. L'aumônière de son partenaire était fabriquée sur le même principe que le sac de perles d'Hermione. Harry avait interrogé Pritchard à ce sujet, et son instructeur lui avait fait remarquer que tous les Aurors en avaient une. Ils avaient ainsi toujours sur eux les instruments dont ils pourraient avoir besoin pour leurs enquêtes. D'autres professions, comme les guérisseurs, les utilisaient également.

Harry avait demandé à son amie si elle s'était inspirée d'une bourse vue à la taille de Tonks ou de Kingsley. Hermione avait admis que la métamorphomage lui avait un jour montré la sienne et qu'elle y avait repensé en organisant leur voyage. Harry en avait trouvé une de grande capacité dans un magasin du Chemin de Traverse.

Pritchard recoiffa sommairement l'homme et essuya le sang qui perlait au coin de sa bouche, puis le photographia, en vue d'avoir un portrait.

Alors qu'il terminait, un homme à l'air endormi s'approcha d'eux. Son brassard vert le désignait comme médicomage.

— Un client pour vous, annonça Pritchard. On aimerait savoir de quoi il est mort, l'heure exacte, s'il avait mangé avant, son état de santé général, et après on le conserve jusqu'à la fin de l'enquête.

— J'adore vos petits cadeaux, Pritchard, bailla le nouveau venu, mais j'y serais plus sensible un peu plus tard dans la journée et même dans l'année.

— La magie appartient à ceux qui se lèvent tôt, répliqua le partenaire de Harry. On vous le laisse, on va tailler une bavette avec notre premier témoin pour continuer notre enquête dans la joie et la bonne humeur.

Les deux Aurors et le guérisseur se saluèrent de la tête puis Pritchard demanda à la cantonade :

— Qui nous a prévenus ?

Un homme enveloppé, qui portait un tablier sale s'avança :

— C'est moi. Je l'ai trouvé là. Je ne sais pas qui a fait ça.

Pritchard contempla les autres badauds.

— Personne n'a de déclaration à faire sur ce triste évènement ?

Ils secouèrent la tête en évitant son regard.

— Eh bien fichez-moi le camp ! Le spectacle est terminé.

Alors que les curieux se dispersaient, le partenaire de Harry commença son interrogatoire.

— Votre nom, votre adresse, heure de la découverte du corps ?

— Howard Belly. Je tiens le bar qui est juste là. Je l'ai vu quand je suis sorti pour réceptionner ma livraison de Bièraubeurre ce matin et je vous ai avertis.

— Où sont vos tonneaux ? demanda Pritchard en regardant autour de lui.

— Je les ai déchargés et rentrés, expliqua l'homme en haussant les épaules.

— Il y a combien de temps ?

— Sais pas.

— Vous n'avez pas été trop pressé de nous prévenir, hein ?

— Et alors ? Il a tout son temps, votre macchabée. Moi, si je ne range pas mes marchandises, on peut me les voler.

— Et puis pendant que vous y étiez, vous avez planqué les boissons et herbes illicites en votre possession, non ?

— C'est vous qui le dites, rétorqua le cabaretier.

— Je veux l'heure exacte où vous l'avez découvert, répéta sèchement Pritchard.

— Vers sept heures, le renseigna finalement le témoin.

— Biiien, je constate que la mémoire vous revient. Vous avez vu le type avant ? Dans votre bar hier soir, par hasard.

— C'est possible...

— Vous connaissez son nom ? C'est un client habituel ?

— Ce n'était pas la première fois que je le voyais, mais je ne sais pas comment il s'appelle.

— Venu seul ou accompagné ? Heure d'arrivée ? À quelle heure l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

— Je n'en sais rien, moi. J'avais une cinquantaine de types dans mon établissement qui voulaient qu'on les serve dans la seconde, alors je n'ai pas le temps de faire l'appel. Chuis barman, pas nounou.

— Heure d'arrivée ? insista Pritchard.

— Début de soirée, je dirais. Vers huit-neuf heures.

— Parti ?

— Sais pas, je vous dis. Il était déjà plus là pour la fermeture, à minuit pile. Ne venez pas me chercher des ciseburines dans la tête.

— Vous n'êtes pas sorti dans la ruelle, hier soir ?

— Si, pour y mettre mes barriques vides, mais il n'y a pas d'éclairage. Alors je ne peux pas vous dire s'il était déjà là.

— Fantastique, grogna Pritchard. Bon, on y va. Vous, restez dans les parages, on peut avoir d'autres questions à vous poser.

— Ouais, ouais...

Harry et son partenaire retournèrent au QG, espérant que quelqu'un avait préparé du café.

*

En chemin, Pritchard fit un petit topo à Harry.

— Il est possible que ce soit juste une querelle d'ivrognes qui ait mal tourné. Dans ce cas, si on n'a pas de témoin ayant assisté à la scène ou les ayant vus sortir ensemble, on a peu de chance d'élucider

le cas. Ça peut aussi être un traquenard : histoire de famille, de nana ou de fric. C'est pour ça qu'on fera une enquête sur sa vie... quand on l'aura identifié. On va commencer par développer notre photo, la montrer aux collègues et la comparer à celles qu'on a dans nos dossiers.

— On lui a volé toutes ses affaires, remarqua Harry. C'est peut-être ça, le mobile.

— Les coupeurs de bourse ne sont pas des tueurs. Ils ont plutôt tendance à assommer leur victime. Il faudrait vraiment qu'il ait eu sur lui un objet particulier. Dans ce cas, on revient à l'hypothèse du traquenard. Comment identifie-t-on un sorcier mort ou inconscient ?

Harry n'avait pas encore potassé ses cours, mais connaissait la réponse :

— On montre sa baguette à Ollivander.

— Exact. La disparition de la baguette est parfois une tactique pour nous faire perdre du temps. Je parie que le vol des autres affaires n'est là que pour dissimuler l'absence de la baguette. Le meurtrier a cherché à brouiller les indices.

— C'était donc prémédité ?

— Pas forcément. Une discussion qui tourne mal, un coup de couteau maladroit, un tueur involontaire qui panique. Pour demain, je veux que tu me donnes la liste de toutes les façons officielles d'identifier une personne. Tu pourras y ajouter la méthode qu'on utilise le plus souvent, même si elle n'est pas dans le manuel : quand la photo sera tirée, on l'enverra au directeur de Poudlard. Les trois quarts des sorciers britanniques passent à l'école, les profs sont donc de précieuses sources d'information. Plus le type est jeune, plus tu as des chances d'obtenir des renseignements sur lui.

Harry n'avait jamais développé de pellicule et ignorait que cela faisait partie des talents cachés des Aurors. Alors qu'on lui expliquait le principe et les sorts à jeter, il eut une pensée émue pour Colin Crivey et se demanda quelle profession aurait adoptée le jeune homme s'il avait survécu. Sans doute aurait-il aimé faire carrière dans un journal...

Le développement fut plus délicat que s'ils avaient pris une photo sur un sujet vivant. En effet, la magie de l'appareil récupérait une partie de l'énergie du sorcier et c'est ainsi que la personnalité du

modèle se retrouvait dans l'image. Mais dans leur cas, ils ne pourraient obtenir qu'une photo statique. Pour rendre l'identification plus aisée – les sorciers étaient troublés par les images non animées et cela détournait leur attention –, il fallait jeter un sort spécial qui faisait bouger artificiellement le sujet. Harry s'en chargea et réussit pas mal son coup d'essai – leur modèle avait juste des mouvements un peu saccadés.

— Ça ira, statua Pritchard. C'est plutôt bien pour une première fois.

Ils écrivirent une lettre pour Aristote Brocklehurst et firent passer un cliché parmi leurs collègues, dans le cas où l'un d'entre eux pourrait apporter des informations sur leur mystérieuse victime. Visiblement, personne ne s'était inquiété de son absence au point d'alerter le ministère. Ils cherchèrent également d'éventuels renseignements sur le tenancier, mais ne trouvèrent qu'une vieille enquête sur une fraude sur la provenance de sa bière. Harry rentra dîner rapidement chez lui, avant de ressortir pour retrouver son équipier à la taverne derrière laquelle le meurtre avait été commis.

*

Ils se postèrent à l'entrée et montrèrent leur image à tous ceux qui arrivaient dans le pub. Dans un premier temps, les clients étaient plutôt réticents à répondre. Mais un regard sur Harry, qui ne s'était pas déguisé, les transformait soudain en citoyens pleins de bonne volonté pour aider les autorités. Malheureusement, la plupart ne purent leur apporter aucune indication utile : ils ne connaissaient pas la personne sur la photo. Certains l'avaient parfois aperçu dans le bar, mais ne se souvenaient pas avoir déjà parlé avec lui.

— C'est une impression ou je leur fais peur ? demanda Harry entre deux arrivées.

— Eh oui, mon gars, répondit son partenaire. Tu es le cauchemar de tous ceux qui n'ont pas la conscience bien nette. C'est ça, la popularité.

Harry remâcha cette information un moment puis déclara :

— Tu sais, je crois que j'ai trouvé comment repérer les mages noirs.

— Ah ouais ?

— Oui. On lâche un Épouvantard sur nos suspects. Si c'est Voldemort qui apparaît, on peut les laisser partir. Si c'est moi, on les envoie directement à Azkaban !

Pritchard fixa Harry quelques secondes avant d'éclater de rire :

— J'avais peur que tu n'aies aucun humour, finit-il par hoqueter, mais là, je suis rassuré. On va bien s'entendre, mon gars !

Eh oui !, pensa Harry content de son effet. Fréquenter assidûment les Weasley peut laisser des traces.

Vers onze heures, le cabaretier sortit et les apostropha :

— Dites, vous avez fini d'embêter ma clientèle ! Je dois gagner ma croûte, moi.

— Tu as donc intérêt à ce qu'on boucle au plus vite notre enquête, lui rétorqua Pritchard. Tu es sûr que tu nous as révélé tout ce que tu savais ?

— Je n'ai rien vu, je vous dis !

— Si tu te souviens d'un détail ou si tu entends quelque chose d'intéressant, tu nous appelles, exigea Pritchard.

— Si j'accepte, vous vous barrez ?

— Si tu acceptes, on ne demande pas à nos collègues de faire une descente tous les soirs et de fouiller tous les clients, lui lança sévèrement l'Auror.

L'homme rentra dans le bar, visiblement furieux.

— On reste encore une demi-heure, indiqua Pritchard, mais au ton de sa voix, Harry comprit qu'il n'espérait plus avoir la chance de tomber sur un témoin utile.

*

Le lendemain matin, ils reçurent un hibou de Poudlard qui leur indiqua le nom de leur victime : Robert Kimberley. Il avait trente-cinq ans et était sorti de Serdaigle dix-sept ans auparavant.

Des recherches permirent de déterminer qu'il vivait dans la banlieue de Liverpool et qu'il était célibataire. Il travaillait pour un imprimeur, mais son patron actuel ne s'était pas inquiété de l'absence de son employé. En effet, celui-ci était en vacances en cette période de fêtes.

Ils interrogèrent ses collègues et apprirent ainsi que Kimberley aimait les jeux d'argent. Harry et son partenaire allèrent donc visiter

les établissements connus pour proposer des tables de poker sur le Chemin de Traverse et l'Allée des Embrumes. Deux tenanciers admirent de mauvaise grâce le voir régulièrement et Pritchard décida de mener l'enquête dans cette direction.

— Tu crois qu'il devait de l'argent à quelqu'un ? demanda Harry.

— Ou quelqu'un qui lui en devait. On a plus intérêt à se débarrasser d'un créancier que d'un débiteur.

*

En rentrant chez lui le lendemain soir, Harry s'affala dans un fauteuil devant la cheminée. Il se versa un verre de whisky Pur-Feu au lieu de la Bièraubeurre habituelle et essaya de savoir ce qui le tarabustait à ce point. C'était peut-être à cause du cas sur lequel il travaillait – sa première vraie enquête. Au-delà du crime lui-même, elle lui donnait l'impression que, malgré toutes ses aventures, il ne s'était pas tellement ouvert au monde sorcier, étant resté confiné à l'école, au Terrier ou sous une tente avec ses amis. Fréquenter les Aurors, interroger les truands, les tenanciers et autres marginaux, avait fait découvrir au jeune homme un univers moins policé que celui qu'il connaissait.

C'était comme si de nouveaux horizons inconnus s'ouvraient à lui chaque jour. Il s'était habitué à entendre des mots d'argot, à côtoyer des situations sordides et écouter ses collègues décrire leur vie amoureuse de façon très crue. Il avait été étonné par le machisme qui pointait dans les propos de certains Aurors. Visiblement, à quelques exceptions près, l'arrivée des femmes dans ce corps était assez récente et les plus anciens laissaient parfois entendre que leurs collègues féminines n'étaient pas à leur place au QG. Ils ne se gênaient pas pour faire des remarques sexistes, sans se préoccuper de savoir si elles étaient à proximité. Harry était surpris de ne pas les voir davantage se rebiffer, mais elles semblaient préférer faire la sourde oreille plutôt que d'entrer en conflit ouvert avec les indécents. Sans doute était-ce une bonne chose pour la cohésion du groupe, mais cela déplaisait à Harry. Il en était d'autant plus mal à l'aise qu'il ne voulait pas non plus faire de vague, se sentant suffisamment au centre de toutes les curiosités du fait de son lourd passé de héros.

Il ne comprenait pas ce qui pouvait justifier le sentiment de supériorité que certains professaient à l'égard des femmes. La plupart de celles qu'il avait côtoyées lui avaient paru tenir leur place. La

froide Pétunia n'était pas spécialement soumise à son mari – leur étroitesse d'esprit et leur manque de cœur se valaient. La brillante Hermione, l'incorruptible Minerva, la chaleureuse Molly, l'impétueuse Ginny, la digne Andromeda et même la farouche Bellatrix avaient su forcer son respect – mélangé au dégoût, en ce qui concernait la terrible Mangemort.

Il est vrai que leurs enquêtes les amenaient à fréquenter des prostituées, qui ne plaidaient pas pour la gent féminine. Il ne pouvait s'empêcher d'être très gêné en leur présence. Quand son coéquipier l'avait raillé à cet égard, Harry avait rétorqué qu'il n'avait pas envie de se retrouver en première page d'un journal à scandales. Mais en réalité, outre son éducation puritaine, Harry était profondément choqué que l'on puisse vendre son intimité contre de l'argent. Pour lui, qui était attaché à sa liberté d'action au point de trouver la force de résister à l'*Imperium* de Voldemort à quatorze ans, cet abandon paraissait monstrueux.

L'enquête en cours élargit encore ses connaissances en lui faisant découvrir l'univers du jeu et tout ce qui tournait autour : fraude aux lois commerciales, tricheries, escroqueries. Selon Pritchard, même les gobelins profitaient de ce marché lucratif.

Au fur et à mesure que les jours passaient, les deux Aurors en apprenaient davantage sur leur victime. Il semblait que l'homme ait eu plusieurs débiteurs dont ils ignoraient les noms, mais qu'on leur avait décrits. Ils attendaient maintenant que l'un deux se représente dans un cercle de jeu et que le patron du lieu les prévienne.

*

Harry était tellement pris par son enquête – n'en sortant que pour donner son temps à Ginny ou à Teddy – qu'il fut presque surpris quand Ron proposa à Harry de lancer de nouvelles invitations, à la fin du mois de janvier :

— On pourrait faire venir Neville. Ou Luna.

— Luna est à l'étranger, lui rappela Harry. La carte de vœux que Ginny a reçue venait de Reykjavik et elle annonçait son départ pour la Norvège.

— Ah oui, elle chasse encore le ronflak, se souvint Ron. Je vais envoyer un hibou à Neville.

Neville proposa des dates en semaine, car il réservait ses week-ends à sa petite amie.

— Je ne savais pas qu'il en avait une, remarqua Harry quand Ron lui lut la réponse de leur ancien condisciple.

— Hermione m'en a parlé. Elle n'approuve pas le choix de Neville, d'ailleurs.

— Pourquoi ?

— Paraît qu'elle regarde Neville avec des yeux de merlan frit et qu'elle se vante partout d'être la copine d'un héros de Poudlard.

— Comment Hermione sait-elle ça ? s'étonna Harry tout en songeant que sa propre petite amie versait dans l'excès inverse.

— Hermione correspond avec pas mal de monde. Je me demande toujours comment elle fait pour avoir le temps de répondre à tous les hiboux qu'elle reçoit. Tiens, elle est restée en contact avec Lavande et Parvati. Elle connaît tous les potins, comme ça.

— Et que deviennent-elles ? s'enquit machinalement Harry.

— Si je me souviens bien, Lavande a un nouveau petit copain et Parvati fait des articles de mode pour *La Gazette*. Si tu veux savoir, on portera des capuches à nos robes cet été.

— Fantastique ! railla Harry, essayant d'imaginer ce que cela donnerait.

— C'est parce que le printemps s'annonce pluvieux, expliqua très sérieusement Ron.

Il jeta un regard amusé en direction de Harry avant d'ajouter :

— T'es trop naïf, Harry, tu parles d'un Auror ! Hermione sait bien que ce n'est pas la peine de me mettre au courant de la mode.

*

Neville, Harry et Ron se retrouvèrent avec plaisir. Neville se remémora l'arrivée des enquêteurs quelques mois auparavant dans son herboristerie.

— Ton équipier a un ton impressionnant pour dire « Bureau des Aurors, pouvez-vous répondre à nos questions », fit remarquer Neville.

— On n'enquêtait pas sur vous, le rassura Harry.

— Ça, on ne le savait pas. Ça arrive, les erreurs de préparation. Enfin, vu qu'on n'a plus entendu parler de cette affaire, je suppose qu'on n'y était pour rien.

— On l'a rapidement classée sans suite, confirma Harry. C'était un accident.

Neville affirma n'avoir rien de bien passionnant à raconter et posa des questions sur le métier d'Auror. Harry lui narra quelques anecdotes et finit par lui demander :

— Tu as des regrets ?

— Pourquoi j'en aurais ? s'étonna Neville.

— Parce qu'on t'a proposé le poste quand tu as eu tes ASPIC, non ?

— C'est vrai. J'avoue que j'ai hésité. Cela aurait fait tellement plaisir à Grand-mère. Mais je préfère m'occuper des plantes. Je me sens en paix quand je le fais. Je ne me suis pas battu parce que j'aimais ça, mais parce que ce qui se passait pendant l'Année des Ténèbres n'était pas tolérable. N'en dis rien à Grand-mère, surtout, elle ne me le pardonnerait jamais.

Harry promit, tout en se demandant si lui aimait se battre. Pourquoi avait-il voulu être Auror ? Avait-il à ce point besoin de savoir qu'il était aux commandes ? Neville s'était effacé quand la situation était redevenue normale, alors que Harry s'était présenté là où il serait en première ligne si un mage noir pointait le bout de son nez. Il avait souvent eu l'impression que la malchance s'acharnait sur lui, qu'il était le seul à pouvoir agir, mais finalement, ne se mettait-il pas lui-même dans cette position à chaque fois ? C'est ce que pensait Rogue. Et Dumbledore aurait-il parié sur lui s'il n'avait pas eu ce tempérament ?

Dans quelle proportion hasard et volonté avaient-ils joué dans sa vie pour le mener là où il avait accepté de se rendre ?

*

Après la discussion qu'il avait eue avec les parents Weasley, Harry avait beaucoup réfléchi sur un éventuel rapprochement entre les mondes moldus et sorciers. Ayant été élevé hors du monde magique, il se dit qu'il devait montrer l'exemple. Un samedi de février où Ginny n'était pas là, il décida de se promener dans le quartier où se trouvait sa maison. Il invita Ron et Hermione à se joindre à lui. Son

ami fut d'abord réticent mais, sur l'insistance d'Hermione, il finit par les suivre. Les garçons revêtirent de vieux habits qu'ils avaient gardés de leurs trajets jusqu'à la gare de King's Cross. Quant à Hermione, comme elle vivait chez ses parents, elle avait une garde-robe mixte.

Le quartier qu'ils habitaient n'était pas très reluisant, mais Hermione qui faisait de temps en temps des courses dans la capitale avec sa mère leur fit prendre les transports en commun et les mena vers des rues plus agréables. Ils regardèrent les magasins et repèrent un parc où s'égaillaient des enfants. Hermione leur montra, plan à l'appui, quels bus et métros emprunter pour se rendre dans les endroits susceptibles de les intéresser.

Ron admit que même si les Moldus marchaient comme s'ils avaient un Mangemort à leurs trousses et que les voitures rendaient les rues bruyantes et malodorantes, ce n'était pas un supplice de se trouver parmi eux. La présence des femmes portant des jupes courtes malgré le froid n'y était peut-être pas pour rien. Il regretta seulement que les larges pelouses dégagées du parc ne puissent être utilisées pour le Quidditch.

— Je vous amènerai de l'argent moldu et la prochaine fois on fera des courses, décréta Hermione du ton qu'elle prenait pour décrire leur planning de travail à Poudlard.

— On connaît, protesta Ron. On l'a fait pendant l'Année des Ténèbres.

— Sous une cape d'invisibilité, ça ne compte pas, rétorqua fermement leur amie.

*

La semaine suivante, Harry alla chercher Teddy dans l'après-midi et proposa à Ginny de l'emmener au parc moldu. Réticente, la jeune fille accepta sans enthousiasme de passer une des robes d'Hermione et de l'accompagner.

De son côté, Teddy fut ravi de pouvoir courir à son aise et faisait sourire les passants qu'ils croisaient. Harry avait pris soin de lui mettre un bonnet, car il avait constaté la propension de l'enfant à changer de couleur de cheveux en fonction de ceux des personnes qu'ils rencontraient.

Ils trouvèrent une aire de jeu et s'assirent sur un banc, Teddy sur les genoux de Harry, pour permettre à leur protégé d'observer les gamins qui s'égaillaient bruyamment.

— Voit-il souvent d'autres enfants ? s'inquiéta Ginny, remarquant la fascination du petit garçon pour le spectacle qui se déroulait devant lui, mais son refus d'y participer.

— Je ne sais pas. Il faut que je pose la question à Andromeda. Quoi qu'il en soit, je pourrai l'amener régulièrement ici.

— C'est risqué. S'il fait de la magie involontaire, cela va te causer des problèmes. Tu imagines le nombre de Moldus à traiter par les Oubliators ?

Harry observa les autres parents et répondit :

— Chacun regarde son gosse ou est en train de discuter avec son voisin. Peut-être que personne ne remarquerait un gamin qui se retrouve brusquement en haut d'un toboggan ou qui plane un peu au lieu de tomber. Je n'ai pas eu tellement d'incidents, moi.

— Je suppose que ta tante n'était pas du genre à t'emmener au parc.

— Mais Hermione y a sans doute été. Comme tous les sorciers nés de Moldus. Par contre, il va falloir lui faire comprendre de ne pas changer de couleur de cheveux tout le temps.

Comme s'il avait saisi de quoi il était question, Teddy arracha son bonnet en éclatant de rire.

— Ce n'est pas gagné, commenta Ginny en le lui remettant et l'enfonçant jusqu'aux sourcils.

*

Quinze jours plus tard, Hermione emmena tout le monde s'acheter des vêtements moldus. Même Ron, pourtant peu sensible à la mode, s'étonna de la variété d'habillements qu'on lui présenta. Il y avait sur le Chemin de Traverse une boutique qui fournissait aux élèves de Poudlard de quoi faire illusion dans la gare de King's Cross. Aux dires de Molly la situation s'était un peu améliorée, mais de leur temps le choix y était très limité. On y trouvait des jeans inconfortables, des tee-shirts et des vestes informes pour les garçons, des jupes tombant jusqu'aux mollets et des corsages blancs pour les filles. Rien qui ne donna envie de rester attifé ainsi. Dans le magasin, pourtant classique, où les entraîna Hermione, les jeunes Weasley

découvrirent une débauche de coupes et de couleurs qui les laissa admiratifs.

Beaucoup des réticences de Ginny fondirent lorsqu'elle se vit dans une robe courte mettant en valeur ses formes. Le regard intéressé que lui lancèrent les autres clients masculins y fut sans doute pour beaucoup. Ron arrêta de prétendre que ces vêtements étaient horriblement inconfortables quand sa petite amie lui dénicha un pantalon de toile bien coupé et un sweat-shirt orange – qui restait sa couleur préférée bien qu'il ait cessé de soutenir les Canons de Chudley. Harry eut le plaisir de trouver enfin un jeans prévu pour sa morphologie et un blouson dans lequel il ne paraissait pas ridicule. Il demanda ensuite à Hermione de l'emmener dans un magasin pour enfants, histoire de prévoir des habits pour Teddy.

L'après-midi même, Hermione les initia au cinéma. Ron se montra vite conquis par le pop-corn. Le film *Charlie's Angels* – sûrement pas choisi en fonction des goûts personnels d'Hermione – acheva de convaincre les Weasley.

XIV – L'enfer du jeu

14 mars – 2 mai 2000

L'enquête sur l'homme découvert derrière le pub du Chemin de Traverse était au point mort depuis près d'un mois quand Pritchard contacta Harry chez lui par cheminée, un soir de mars.

— Le QG vient de m'appeler. Rejoins-moi au début de l'Allée des Embrumes.

Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. C'était la troisième fois que Harry et son partenaire faisaient la connaissance d'un joueur supposé avoir été vu en compagnie de Robert Kimberley quelque temps avant son décès. Le premier avait un solide alibi pour la nuit du crime et le second n'avait jamais fréquenté la victime – leur informateur l'avait confondu avec un autre.

Cette fois-ci fut la bonne. Quand Pritchard se pencha vers l'homme qu'on leur avait désigné et lui demanda de le suivre, le suspect sursauta, bouscula l'Auror et se rua vers la sortie. Harry, qui était resté près de la porte dans cette éventualité, s'apprêta à stupéfier le fuyard lorsque celui-ci, tout en fonçant vers lui, le reconnut soudain. Il s'arrêta brusquement en dérapant et laissa échapper sa baguette en hurlant :

— Je me rends, je me rends !

Pritchard, qui arrivait derrière, lui entrava les mains d'un bon sort de Menottes. Il se tourna vers Harry et lui confia :

— J'aime bien ta technique d'arrestation, mon gars. Si ça continue, j'aurai même plus besoin d'amener ma baguette !

*

L'homme se laissa emmener sans résister au QG. On le conduisit dans un bureau du deuxième étage du ministère qui servait de salle d'interrogatoire. Toujours très impressionné par la présence du Survivant, il déballa toute l'histoire : il devait de l'argent à Kimberley, mais il n'avait pas de quoi s'en acquitter. Le créancier

s'était montré très pressant et lui avait donné rendez-vous au pub du Chemin de Traverse le soir du réveillon.

— Je ne voulais pas y aller, j'ai eu du mal à trouver une excuse pour ma femme. Mais j'avais tellement peur qu'il vienne chez moi et qu'il lui apprenne tout ! geignit le coupable.

Kimberley et lui étaient discrètement sortis dans la ruelle et avaient discuté. Le créancier lui avait redemandé son dû, le menaçant de tout révéler à l'épouse s'il ne s'exécutait pas dans la semaine.

— J'ai perdu la tête, sanglota le débiteur. Il paraissait tellement content de me voir le supplier. Je lui ai sauté dessus. Je voulais juste lui casser la figure. Je... je pense qu'il a cru que j'avais l'intention de lui jeter un mauvais sort. Il a sorti un grand couteau et a bien failli me crever ! J'ai réussi à lui prendre le poignet et je l'ai repoussé de toutes mes forces. Je luttais pour ma vie, je me suis débattu comme j'ai pu. J'ai mis du temps à comprendre qu'il était mort. Après j'ai paniqué.

Pritchard attendit qu'il renifle un peu moins avant de faire remarquer :

— Pour quelqu'un de paniqué, vous avez su garder la tête drôlement froide, dites donc. Vous avez dissimulé l'arme du crime, pris sa baguette pour nous empêcher de l'identifier et volé sa bourse pour faire croire à un crime crapuleux.

— J'avais peur d'être arrêté. J'ai une femme et un gosse. Ils ne méritent pas ça.

— C'est la première fois que vous faites disparaître une baguette ?

— Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'ai l'habitude d'assassiner les gens ? Je n'ai jamais été mêlé à ce genre de choses.

Il parut saisir ce qu'insinuait Pritchard et précisa :

— Le coup de la baguette, je l'ai lu dans un roman d'Auror : *Le Mystère de la cape rouge*.

C'était une histoire très connue, mais ni Harry ni Pritchard ne se permirent le moindre signe de compréhension. L'homme se dégonfla encore davantage et conclut d'un ton piteux :

— Mais cela n'empêche pas l'Auror Sherlock de résoudre l'affaire.

— Qu'avez-vous fait de la baguette et du couteau ? demanda Pritchard.

— Jetés dans la Tamise.

Pritchard vérifia le compte rendu d'interrogatoire qui s'était écrit tout seul avec sa Plume de Vérité-Conforme. Il parut satisfait de ce qu'il y lut et fit reposer la plume d'un coup de baguette. Il tendit la feuille au joueur malchanceux lui demandant de signer ses aveux. Celui-ci s'exécuta et s'enquit d'une voix tremblante :

— Je vais aller à Azkaban ?

— Oui, on vous transférera demain. Vous reviendrez d'ici une semaine ou deux pour votre jugement.

— Mais que va devenir ma famille ?

— Fallait peut-être y penser avant de jouer, répliqua froidement Pritchard.

Voyant le désespoir de l'homme, il s'adoucit un peu et proposa en lui tendant un parchemin :

— Si vous écrivez un mot à votre femme, on le lui donnera quand on ira l'interroger demain matin.

— Mais je vous ai dit qu'elle n'était au courant de rien !

— Eh bien, cela ne durera pas trop longtemps, répliqua Pritchard.

Harry et Pritchard laissèrent l'homme effondré dans une cellule du ministère.

— Il me fait pitié, remarqua Harry.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas vraiment un assassin. C'est un coup de malchance.

— T'es sûr ? Personne ne l'a contraint à jouer plus qu'il ne pouvait perdre. Il n'était pas obligé d'aller au rendez-vous. Il a cru qu'on ne serait pas assez malins et il a continué à vivre sa petite vie tranquille après avoir tué un homme. Si tu veux mon avis, mon gars, réserve tes sentiments à d'autres qui les méritent davantage.

— Et ça vaut des années de prison ?

— Alors ça, ce n'est pas notre problème. C'est au Magenmagot de décider de la peine. Nous, on est là pour résoudre l'énigme et apporter toutes les preuves susceptibles de faire la lumière sur ce qui s'est passé. Et puis, dis-toi bien qu'on n'a que sa version. Qu'est-ce qui nous garantit que ce n'est pas lui qui a donné rendez-vous à l'autre et qu'il ne l'a pas tué froidement pour ne rien avoir à payer ?

— Tu penses que c'est ce qui s'est passé ?

— Aucune idée. On va continuer l'enquête en ce sens. On ne trouvera sûrement rien, mais c'est notre boulot de chercher.

Informé l'épouse de l'arrestation de son mari et l'interroger ne fut pas une partie de plaisir. Elle tombait des nues, apprenant à la fois le vice de son conjoint et ses tristes conséquences. Elle pleura beaucoup et, assez vite, Pritchard décida qu'elle ne lui apporterait aucun élément nouveau pour son enquête.

Ils vérifièrent que leurs rapports contenaient bien tout ce qu'ils avaient rassemblé comme renseignements sur l'affaire, joignirent au dossier le compte rendu d'autopsie venant de Ste-Mangouste et transmirent le tout au département de la Justice magique.

*

Leur enquête avait eu brièvement les honneurs de la presse quelques jours après la découverte et l'identification du cadavre, mais sans que cela ne leur apporte des témoins. Ils comprenaient maintenant que ceux-ci avaient préféré se tenir à l'écart des Aurors, du fait du caractère mal famé des endroits où ils auraient pu rencontrer la victime. Sans éléments nouveaux, les journaux s'en étaient assez vite désintéressés. Une fois le dossier clos avec l'arrestation d'un suspect qui avouait, des articles leur furent de nouveau consacrés. L'univers du jeu fut montré comme un vice dangereux, propre à détruire les familles, et les joueurs des assassins en puissance (et le fait que le Survivant ait participé à l'enquête ne gâtait évidemment rien).

On en parla même autour de la table du Terrier et Harry fut sollicité pour donner des détails. Il éluda autant qu'il le put, ne souhaitant pas faire se rencontrer les milieux glauques auxquels il était confronté et la famille si convenable auprès de laquelle il vivait. Heureusement, un sujet bien plus important dominait l'actualité du clan Weasley : le second anniversaire de Teddy qui approchait à grands pas.

Au cours des derniers mois, le petit garçon avait beaucoup changé. C'était un enfant plein de vie, rieur, mais son caractère, assez tranquille lors de sa première année, laissait place à une volonté plus affirmée. Bébé, il avait été assez facile de s'en occuper. Quand il pleurait, c'est qu'il avait faim, qu'il avait souillé sa couche ou qu'il avait besoin d'un câlin. Rien de bien compliqué à régler. Il arrivait aussi qu'il fasse ses dents ou ait mal au ventre, mais Andromeda avait

expliqué à Harry comment en repérer les symptômes et quel remède lui donner.

À mesure que l'enfant devenait plus autonome, il fallut le surveiller davantage. Au début, il était facile de l'éloigner d'un objet interdit ou fragile en détournant son attention. Mais alors qu'il grandissait, il ne se laissait plus déconcentrer par les manœuvres dilatoires et faisait savoir son mécontentement par des mots inarticulés pour commencer, puis de plus en plus reconnaissables. « Non », « Veux pas », « Donne », « Prrrrr » (bruit de nourriture violemment éjectée d'une bouche dégoûtée) devinrent ses modes d'expression les plus courants.

Hermione, malgré ses lectures et ses connaissances théoriques, n'était pas d'une grande aide pour Harry. Le plus souvent, pour calmer pleurs et hurlements de colère, il avait tendance à céder aux volontés de l'enfant. Mais Andromeda y avait rapidement mis le holà.

— Tu dois être plus ferme, Harry. Par ton attitude, tu l'encourages à faire des caprices. Que feras-tu quand il refusera de t'obéir pour quelque chose de vraiment important ou dangereux ?

— Mais il pleure, avait objecté Harry, qui avait du mal à supporter ces manifestations de détresse.

— Eh bien console-le, avait rétorqué la grand-mère. Mais ne cède pas.

Dans un premier temps, Harry avait été déboussolé par ces directives apparemment contradictoires. Mais il admit que c'était assez efficace. Si cela n'arrêtait pas les larmes, les propos compréhensifs évitaient à la situation de dégénérer. L'enfant s'énervait moins et restait ainsi plus accessible à un détournement d'attention. Quand Harry n'arrivait pas à soumettre une alternative assez intéressante pour que Teddy renonce à sa volonté première, Ron entraînait en jeu.

Il faisait semblant de boire dans un verre arroseur, utilisait une baguette farceuse ou se prenait les pieds dans le tapis. Malgré lui, l'enfant regardait les pitreries et bientôt, quel que soit son mécontentement, il oubliait ses griefs envers la vie et se mettait à rire. Harry avait été agréablement surpris de constater que Ron, au fur et à mesure que Teddy grandissait, s'occupait davantage de lui. Sans

doute son ami était-il plus à son aise depuis que leur protégé devenait sensible à son sens de l'humour.

L'anniversaire fut célébré chez Andromeda, cette dernière ayant fermement décliné la proposition de Molly de réunir tout le monde au Terrier. Ce fut donc dans le salon des Tonks que l'on mangea le gâteau et donna les cadeaux. Harry avait offert un mini-balai, se souvenant de la lettre de sa mère racontant comment il avait apprécié ce jouet. Teddy montra les mêmes dispositions que son parrain à voler à trente centimètres du sol, ce qui ne ravit pas sa grand-mère. Il faut dire que trois chaises furent renversées lors du premier essai.

En fin d'après-midi, épuisé par toutes ces émotions, ce fut sur les genoux d'Andromeda que l'enfant s'installa pour sucer son pouce. Harry le regarda, ému, heureux de le voir ainsi entouré de tendresse par la seule famille qui lui restait.

*

Dès le dimanche suivant, ce fut le Quidditch qui détrôna tous les autres sujets dans les repas de la tribu Weasley. Ginny jouait en effet son premier match officiel. Il s'agissait des présélections pour le championnat national et leurs adversaires étaient les Canons de Chudley. Les Weasley étaient au complet pour encourager leur petite dernière. Même Charlie, qui ne venait qu'épisodiquement, s'était déplacé pour applaudir sa sœur. Harry ne savait pas s'il était objectif, mais il trouva que la jeune fille se débrouillait bien et qu'elle s'était bien intégrée dans l'équipe. Il fut particulièrement fier de constater qu'elle marquait presque autant de buts que ses coéquipières plus confirmées.

Les Canons furent battus à plate couture, ce qui ne fut une surprise pour personne. Il faut dire qu'ils avaient perdu un supporter acharné. En effet, Ron portait maintenant orgueilleusement les couleurs de l'équipe de la benjamine de la famille et huait sans vergogne ses anciennes idoles lorsqu'ils avaient le malheur de toucher le soufflé. Quand Harry avait fait refaire la chambre de Sirius, il avait un instant pensé la peindre en orange, pour y accueillir dignement son ami. Mais sachant que Ron espérait qu'Hermione y résiderait souvent, il avait finalement opté pour une couleur plus neutre. Il songea qu'il avait bien fait.

Ils ne purent parler à Ginny qui disparut après le match avec ses collègues. Harry en fut assez déçu, mais il tenta de ne pas le montrer.

Heureusement, il fut lui-même très occupé par les entraînements précédant la Coupe du ministère.

En effet, sous l'impulsion de Harper, l'équipe de Quidditch des Aurors s'était inscrite au championnat du ministère et, tout en jonglant avec les gardes et les heures supplémentaires, les joueurs s'étaient mis à s'entraîner deux soirs par semaine. Le Serpentard, qui n'était pas un mauvais attrapeur, fut promu doublure de Harry. Comme il se débrouillait également très bien comme poursuiveur, il jouait à ce poste quand Harry était là. Ce dernier retrouva avec plaisir ses anciennes coéquipières, Alicia et Angelina. Ils rirent en évoquant le fanatisme de Dubois et Angelina admit qu'elle ne valait pas mieux. Harry confessa qu'il avait lui-même poussé à bout certains des joueurs qui avaient subi son capitanat.

— Tu as même réussi à mener une de tes joueuses au niveau professionnel, lui fit remarquer Angelina.

— C'est toi qui l'as fait rentrer dans l'équipe, lui rappela Harry.

Il songea que son meilleur souvenir resterait cette rencontre à laquelle il n'avait pas participé à cause de Rogue et qui avait jeté Ginny dans ses bras. Voyant le regard amusé des autres, il tenta d'effacer le sourire niais qui venait de naître sur ses lèvres.

Pritchard s'intéressait de près aux progrès de l'équipe. Harry l'entendit demander à Hilliard Hobday, leur capitaine, si c'était possible de cacher sa participation, au moins jusqu'au premier match.

— Pourquoi veux-tu que je fasse une chose pareille ? s'était étonné Hobday.

— Vous avez intérêt à créer la surprise, avait justifié Pritchard. Ils vont arriver gonflés à bloc si on dit à l'avance que le Survivant va jouer.

— Ça peut aussi les effrayer et les faire partir perdants, avait remarqué le capitaine.

— Excusez-moi, était intervenu Harry, mais ce n'est pas parce que je suis dans l'équipe qu'on va forcément gagner. Je peux très bien laisser échapper le Vif...

— Ça n'a rien à voir avec ton niveau, avait expliqué Pritchard. C'est la légende. Dès que vos adversaires vont réaliser que tu vas jouer, ils vont se dégonfler. Personne n'aura l'idée qu'il peut l'emporter contre toi.

— C'est idiot, avait remarqué Harry.

— Complètement, avait approuvé son partenaire, mais c'est comme ça. En attendant, Hilliard, je pense qu'on devrait tenter l'effet de surprise. Quand ils vont voir le héros arriver, ils vont paniquer et on est bon pour remporter le premier match. Cela renforcera l'idée de notre invincibilité et toutes les autres équipes partiront perdantes lorsqu'elles nous affronteront.

— Et toi tu rafleras la mise avec tes petits paris, avait judicieusement noté Hobday.

— Comme ça, tout le monde sera gagnant, avait conclu Pritchard.

Harry n'avait pas su s'il devait rire de cet échange, se sentir vexé que son partenaire ait une opinion aussi réservée sur ses capacités ou être choqué par le côté magouilleur de Pritchard.

C'est bien un Serpentard, n'avait-il pu s'empêcher de penser.

*

Harry ne s'était plus préoccupé de savoir si son appartenance à l'équipe avait été tenue secrète. De son côté, il n'en avait parlé qu'à ses proches. Quoi qu'il en soit, lorsque les Aurors pénétrèrent dans le stade pour leur première rencontre, il y eut une immense ovation une fois l'identité de leur attrapeur découverte.

Les rares fois où il avait participé à des manifestations publiques – commémorations, remises de médailles –, il avait été en compagnie de personnes qui avaient de bonnes raisons d'être fières de leurs actions et qui n'avaient donc pas eu à l'égard du Survivant l'admiration béate du tout-venant. Quant à sa campagne officielle au bénéfice de Kingsley, elle avait été soigneusement encadrée par des agents du ministère. De ce fait, il ne s'était jamais trouvé au centre de l'attention de plusieurs centaines de sorciers d'un seul coup. Les hurlements de la foule le prirent par surprise et il faillit en laisser tomber son balai. Il s'efforça de se fondre dans la masse de ses coéquipiers, mais le stade entier s'était levé, scandant son nom.

— Harry, je crois que tu pourrais au moins les saluer de la main, lui dit Angelina, visiblement impressionnée.

— Je suis venu pour jouer au Quidditch, pas pour me faire admirer, répliqua Harry les dents serrées.

— On le sait, mais pas eux, indiqua Harper.

— Potter, salue ! Et on enfourche tout de suite nos balais, trancha Hobday.

Harry s'exécuta et toute l'équipe s'envola sans attendre le signe de l'arbitre. Heureusement, celui-ci fit immédiatement partir leurs adversaires, espérant calmer la foule. Dire que ce fut un beau match serait mentir. Le public se montra assez inattentif aux diverses péripéties, préférant applaudir à chaque mouvement de Harry qui n'osait même plus se gratter le nez. Il finit par s'emparer du Vif sans réelle opposition de l'autre attrapeur, qui avait été hué quand il avait tenté de poursuivre la balle en or.

Nul ne put dire qui se sentit le plus déprimé, entre lui et Harry.

*

Harry se retrouva encore dans le journal le lundi matin. Ron ne lui fit grâce de rien, mais le jeune Auror parvint à faire contre mauvaise fortune bon cœur, considérant qu'il n'avait pas trop souffert des commérages et de la presse, cette année-là. Comme Harry apparaissait rarement en public, les journaux n'avaient en général pas eu grand-chose à se mettre sous la dent. En tout cas, c'était beaucoup moins extraordinaire que ce qu'on avait pu écrire sur lui les sept années précédentes.

On avait glosé sur sa passion pour les matchs de la Coupe de la ligue, sur son attachement à la famille Weasley et il y avait eu des insinuations sur sa relation avec Ginny. Mais comme ils n'apparaissaient jamais ensemble en public, cela restait de l'ordre de la spéculation. Certains de ses collègues se permettaient parfois de lui demander des précisions sur des « révélations » parues dans *La Gazette du Sorcier* ou *Jeune sorcière*. Mais il répondait invariablement : « Ah, tu lis ce torchon ? », ce qui décourageait les plus curieux.

Pour se prémunir contre les mauvaises surprises, il avait pris comme parti de ne pas lire les journaux. Hermione et Ginny se chargeaient de lui découper les articles susceptibles de l'intéresser : sujets politiques et commentaires sur les Harpies de Holyhead dans *Quidditch magazine*. Il y avait aussi ce que Ron ne pouvait s'empêcher de lui claironner quand il voulait faire le malin, comme ce matin-là. Mais c'était assez rare, heureusement.

C'était plus délicat quand la conversation générale portait sur l'Année des Ténèbres. Aux regards qu'on lui jetait, Harry sentait ses collègues avides de savoir ce qu'il avait bien pu faire pendant tous ces mois. Il ne se prononçait pas sur la question, considérant qu'il en avait assez dit lors de son entretien à la radio avec Lee. Il avait néanmoins compris qu'on tenait pour acquis que c'était lui qui avait investi le ministère le jour où de nombreux nés-de-Moldus s'en étaient échappés. L'opinion publique pensait visiblement qu'il y était venu pour délivrer les malheureux et leur recommander de fuir à l'étranger. Il se gardait bien de détromper son monde, considérant que moins il en parlait, plus vite on oublierait cet épisode.

Mais ce matin-là, de nombreux journaux étaient ouverts sur les bureaux de ses collègues et il était difficile de refuser de commenter leur victoire. On débattit abondamment de leurs chances de gagner le championnat autour de la table où ils se fournissaient en thé et en café. Harry fit naître la consternation en décrétant qu'il ne jouerait pas les matchs suivants et Pritchard et Hobday se donnèrent pour mission de le convaincre de rester dans l'équipe. Ils l'attirèrent à l'écart pour parler sérieusement.

— Ne me fais pas ça, s'écria Pritchard. J'ai parié à dix contre un qu'on gagnerait le championnat.

— D'accord, c'était sans doute embarrassant pour toi, renchérit Hobday, mais je t'assure que pour la prochaine rencontre, tout se passera normalement. On affronte le département des Sports magiques et eux sont un peu plus difficiles à impressionner. Certains ont joué au niveau international et ils ont eu leur heure de gloire en leur temps.

— Et que voulez-vous faire pour le public, s'agaça Harry. Lui jeter un sort de Silence pour qu'il arrête de crier mon nom ?

— S'il le faut... commença Pritchard.

— Stan, je t'en prie, le coupa Hobday, tu aggraves ton cas. Écoute, Potter, je parlerai aux organisateurs et à l'arbitre. On s'arrangera pour faire comprendre aux gens qu'ils sont là pour assister à un match de Quidditch et qu'il n'y aura pas de jeu si ce n'est pas pour ça qu'ils sont venus.

— Tout le département compte sur toi, affirma Pritchard.

— Tu veux dire qu'ils ont parié ? devina Harry qui l'avait vu passer d'un collègue à l'autre depuis le début de la matinée.

— Aussi, admit son partenaire.

— Je croyais qu'on était payé pour lutter contre le jeu clandestin, grogna le jeune Auror.

— Nous sommes dans le cadre du jeu autorisé, précisa vertueusement Pritchard. C'est le ministère lui-même qui organise les paris.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une référence, remarqua Harry. Je suppose que cela fait partie de ce dont notre ministre n'a pas encore eu le temps de s'occuper.

Pritchard haussa les épaules comme s'il n'y pouvait rien. Harry secoua la tête, dégoûté :

— J'aurais dû laisser l'autre attrapeur récupérer le Vif, regretta-t-il. Ça aurait été plus régulier.

Depuis son premier match à Poudlard, on l'avait tellement conditionné à récupérer la balle dorée au péril de sa vie, qu'il n'avait même pas songé à faire la grève du zèle, malgré les circonstances.

— Non, mais ça ne va pas ! s'exclama Pritchard visiblement horrifié. Tu sais combien de gallions sont en jeu ?

— Ne lui dis pas, conseilla Hobday. Allez, Potter, pense que le match prochain sera pour toi l'occasion de te mesurer à d'anciens professionnels. Excitant, non ?

— Je n'aime pas trop l'idée que tu te fasses de l'argent sur mon dos, dit Harry à Pritchard. Je ne joue pas pour des gallions, mais pour me faire plaisir.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? Ce n'est pas ton argent à toi !

— Peut-être, mais c'est sur moi que tu paries. Tu n'as même pas assez confiance dans nos joueurs pour espérer qu'ils se débrouillent sans moi.

— Seulement avec toi, on ne gagnerait pas, recadra Hobday. Mais sans toi, on est un peu juste. Y'a de bonnes équipes au ministère. Celle de l'autre jour n'était pas la meilleure.

— Je ne vais quand même pas m'exhiber comme une bête curieuse uniquement pour vous faire empocher la mise ! protesta Harry.

— Je t'assure que personne n'a engagé très gros. Je ne vais ruiner personne. On s'amuse, c'est tout, insista son coéquipier.

— Sérieusement, il y a combien en jeu ?

— Un millier de gallions. Les mises sont basses, mais beaucoup de monde a parié sur les Sports magiques, les vainqueurs de l'année dernière. Par contre, si je perds, j'y laisse une partie de mes économies, ajouta Pritchard comme à regret. Ce n'est pas très grave, mais j'aimerais mieux éviter.

La semaine précédente, Hermione s'était plainte que la subvention accordée par le ministère, pour soutenir ses chers elfes libérés, mais inemployés, était un peu juste compte tenu des besoins. Harry avait donné une bourse en faveur des *Amis de Dobby*. En voyant la réaction de Pritchard, il pensa qu'il tenait l'occasion de faire encore davantage.

— Si tu gagnes le pactole, vingt-cinq pour cent iront à une association caritative, déclara Harry.

— Laquelle ? demanda Pritchard d'une voix méfiante.

— Pour les elfes dans le besoin.

— T'es pas fou ? Est-ce que j'ai une tête à donner de l'argent à des elfes ?

— Faut savoir si tu veux que je continue à faire partie de l'équipe, affirma Harry en faisant mine de retourner à son bureau.

— Potter, tu n'as pas honte de monnayer ta participation ? tenta Pritchard

— On ne doit pas avoir la même idée de la morale, déclara Harry inébranlable.

— Je déteste quand les bons Gryffondors essaient de jouer dans la cour de Serpentard, grommela Pritchard. Vingt pour cent, pas une mornille de plus.

— Tope-là, accepta Harry en se demandant si Hermione serait consciente du sacrifice qu'il faisait pour elle.

*

Harry égaya beaucoup le repas de famille suivant en racontant cette conversation. Molly et Andromeda condamnèrent le principe des paris, mais dans l'ensemble les autres trouvèrent la situation amusante. Harry fut heureux d'avoir amené un sujet léger, car, au fur

et à mesure que la date anniversaire du jour où ceux qu'ils aimaient les avaient quittés approchait, l'humeur de chacun se dégradait.

Même Teddy était sensible à cette atmosphère. Lui qui n'avait plus besoin de son doudou que la nuit depuis plusieurs mois, s'était remis à le traîner partout en journée et il faisait des crises quand on le contredisait. Molly avait conseillé à Andromeda de lui expliquer avec des mots simples ce qui leur faisait autant de peine.

— Il est bien trop jeune pour comprendre, avait objecté la grand-mère.

— Je pensais comme vous, avait répondu Molly d'une voix mélancolique. Quand mes frères ont été tués, je n'ai pas voulu qu'on le dise aux enfants. Les jours suivants ont été terribles : Bill et Charlie sont devenus intenable et Percy, qui était bébé, me réveillait dix fois par nuit. Je n'en pouvais plus, je ne les supportais plus, je pleurais tout le temps. Finalement, Bill nous a entendus en parler, Arthur et moi, et il l'a réexpliqué à Charlie et Percy, avec ses mots à lui. Miraculeusement, les deux aînés se sont calmés et Percy a retrouvé le sommeil. Ça a été un grand soulagement.

Andromeda dut se laisser convaincre, car la semaine suivante, Harry l'entendit confier à Molly d'un ton étonné :

— Vous aviez raison, je le trouve plus facile.

Le dimanche précédant l'événement, on détailla durant le déjeuner ce qui était prévu pour l'anniversaire de la bataille. Ils iraient tous sur la tombe de Fred, puis ils accompagneraient Andromeda sur celle de son mari, de sa fille et de son gendre. Harry ne pourrait se joindre à eux, car seuls les Aurors ayant perdu un membre de leur famille proche avaient été autorisés à prendre leur journée.

Le 2 mai, au QG, les chasseurs de mages noirs marquèrent une minute de silence, en mémoire de leurs camarades tombés au combat. Le nom des cinq Aurors disparus fut énoncé par Faucett. Harry eut la gorge serrée quand il entendit celui de Nymphadora Tonks.

Harry travaillait à son bureau avec Pritchard quand le fond sonore de la grande pièce, jusque-là morose, se modifia, prenant une tonalité plus joyeuse. Levant les yeux de son parchemin, il constata que son équipier souriait. Harry se retourna pour voir la raison de sa soudaine bonne humeur. Il découvrit Kingsley en train de saluer les Aurors les plus proches de la porte. Nul doute que le ministre était populaire

auprès de ses anciens collègues, si on en jugeait par les mines ravies qui l'entouraient. Kingsley mit plus d'un quart d'heure à arriver à proximité de Harry et Pritchard. Il leur serra cordialement la main et, malgré son large sourire, Harry remarqua qu'il avait l'air fatigué.

— Alors, Stan, commença le ministre. Comment se porte Kendra ? Et les petits ?

— Elle va bien. Tom est à Poudlard, cette année, et Carol n'est plus que pour deux ans avec nous.

— Déjà ? Je te revois avec tes cernes de jeune papa comme si c'était hier.

— Ils grandissent trop vite, soupira Pritchard.

— Tu les embrasseras pour moi. Et toi, la forme ? Ton nouvel aspirant ne t'en fait pas trop voir de toutes les couleurs ?

— Cela devrait aller, sourit Pritchard.

— Alors, Harry. Ça te plaît le métier ?

Harry lui assura que oui.

— Parfait. Et tout le monde va bien chez les Weasley ? Je croise régulièrement Arthur à des réunions, mais je n'ai jamais le temps d'échanger deux mots en dehors du boulot.

— C'est dur pour eux aujourd'hui, mais ils tiennent le coup, merci.

Kingsley lui sourit tristement, avant de passer au bureau d'à côté. Harry regarda l'heure. Ils devaient être sur la tombe de Fred en ce moment.

— Ça ira, mon gars ? s'enquit Pritchard, toujours intuitif.

— Faut bien, murmura Harry.

Il tenta de se reprendre, mais il constata que Pritchard avait, lui aussi, du mal à se concentrer sur son travail. Il se demanda s'il avait perdu des proches, ce jour-là. Il réalisa qu'il ignorait tout de la vie privée de son partenaire. Il ne savait même pas qu'il était marié et avait deux enfants avant que Kingsley n'y fasse allusion.

Jamais ils ne parlaient de leur vie personnelle. À vrai dire, le caractère purement professionnel de leur relation convenait parfaitement à Harry. Lui-même pouvait difficilement parler de ses amis et de ses souvenirs sans évoquer ce qui le différenciait des autres. Ne parler que des enquêtes en cours et des techniques qu'il lui

restait à maîtriser permettait au jeune Auror de rester à sa place d'aspirant.

Peut-être parce que de toute façon la journée ne pouvait être pire, il se décida pour demander à son coéquipier :

— Tu as connu Tonks ?

— Nous avons travaillé ensemble. Tu l'as rencontrée, toi ?

— Elle m'a protégé à plusieurs reprises. Et puis... elle a épousé un ami de mon père.

Pritchard le regarda un moment avant de répondre.

— J'ai compris qu'elle s'était mariée quand ils ont dit son nom, à Poudlard. Un prénom pareil, ça ne pouvait être qu'elle. Et son mari aussi est mort, c'est ça ?

Harry hocha la tête, trop ému pour le confirmer tout haut.

— Quand elle n'est pas revenue après la chute du ministère, dit Pritchard, j'ai regardé s'il y avait une note de transfert pour Azkaban la concernant, mais je n'en ai pas trouvé. Et puis je l'ai entendue à *Potterveille*... Elle semblait en forme. Tu sais ce qu'elle a fait, pendant la guerre ?

— Elle était chez ses parents, lui apprit Harry. Elle... elle a eu un bébé.

Pritchard regarda longuement dans le vide, puis demanda :

— L'enfant... qui en prend soin maintenant ?

— Sa grand-mère l'élève. Il va bien. Il est métamorphomage. Il a les cheveux bleus la plupart du temps.

Pritchard fit une sorte de bruit rauque, un rire plus nerveux que joyeux.

— Ah, Tonks et sa chevelure rose...

Il parut se souvenir de la question initiale de Harry et prit une grande inspiration :

— Quand Tonks est arrivée, on a eu du mal à la prendre au sérieux. D'ailleurs, le commandant Scrimgeour l'a collée avec le plus sévère d'entre nous. Je crois que je n'ai pas besoin de te décrire Fol Œil.

Harry fit signe que non.

— Elle était du genre à renverser trois corbeilles à papier et faire voler deux rapports, rien qu'en allant de la porte à son bureau et certains disaient même qu'elle n'avait rien à faire ici. Ils pensaient

qu'elle n'allait pas tenir avec Maugrey, mais elle s'est accrochée. Fol Œil passait son temps à récriminer contre elle, mais ceux qui le connaissaient comprenaient qu'en fait, il l'aimait bien. Et il n'était pas du genre à bien aimer ceux qui ne faisaient pas l'affaire, alors, on s'est dit qu'elle ne devait pas être si mauvaise. Évidemment, avec ses dispositions, elle était la meilleure en filature et tapinois. Mais là où elle nous a tous épatés, c'est... je ne sais pas comment dire. Elle avait le chic pour... sentir les autres. Très fine en psychologie. Elle disait : « Celui-là, il nous cache quelque chose. Et lui, il rigole tout le temps, mais il en a gros sur la patate ». Et elle savait parler aux gens et leur faire cracher le morceau. Pour tirer le maximum des témoins, elle était excellente. Quoique des fois, je ne la trouvais pas professionnelle : elle avait trop tendance à compatir.

Était-ce pour cela qu'elle s'était attachée à Remus ? se demanda Harry. Parce qu'elle sentait sa blessure et ne pouvait rester indifférente ? Harry préférerait penser que c'était la profonde humanité de l'homme qui l'avait attirée.

— Quand Fol Œil est parti, Tonks a terminé sa formation avec Hobday, reprit Pritchard. Je ne suis pas certain qu'ils se soient très bien entendus. Tu as dû constater qu'il est assez carré et Tonks était plutôt du genre intuition et improvisation. Mais elle était compétente et, lui, c'est un bon instructeur, alors ils ont fait avec. J'ai eu l'occasion de faire quelques missions avec elle.

Il laissa passer un moment.

— Elle balançait des trucs... des gaffes quoi ! Ça faisait rire, tellement c'était naïf. Mais au bout d'un moment, j'ai fini par me dire que ses commentaires n'étaient pas si fortuits. Ça détendait l'atmosphère au bon moment, quand une dispute se préparait ou qu'un imbécile nous énervait. Ça la faisait passer pour plus bête qu'elle ne l'était, ce qui n'est pas une mauvaise tactique pour garder une longueur de balai sur les autres. Bon, à ce propos, on a du boulot...

Kingsley avait lui aussi, lors de son oraison funèbre, souligné que Tonks n'était pas aussi naïve qu'elle pouvait le paraître. Harry était heureux de savoir qu'elle avait été jugée et appréciée à sa juste valeur par plusieurs de ses collègues.

Il engrangea tous ces témoignages. Un jour, il en parlerait à Teddy.

*

Harry rejoignit sa famille une fois son travail terminé. Il avait appréhendé cette soirée, sachant que l'atmosphère serait lourde. Il eut la surprise de les trouver non pas abattus, mais assez excités.

Il lança un regard interrogatif en direction de Ginny. Elle lui sourit :

— Il y a trois heures, Fleur a été prise de douleurs. Elle est en train d'accoucher.

Harry songea que la vélane avait rarement fait preuve d'autant d'à propos. Ce serait merveilleux si le 2 mai devenait l'anniversaire de l'enfant de Bill, plutôt qu'être uniquement celui de la disparition de Fred. Seul George n'arrivait pas à se réjouir de l'heureux évènement. Il n'était pas isolé pour autant, car Charlie se tenait près de lui, tentant de l'associer à la conversation générale.

Ils se mirent à table, mais se retournaient fréquemment vers la cheminée, de peur de manquer un appel. Quand la tête de Bill y apparut vers vingt et une heures, tous se précipitèrent.

— C'est une fille ! s'écria l'heureux père. Elle s'appelle Victoire !

Une année dans la vie de J.K. Rowling, 30 décembre 2007

- *Victoire, qu'on rencontre dans l'épilogue, porte ce prénom parce qu'elle est née le jour de l'anniversaire de la bataille finale.*

XV – Accident de travail

10 mai – 25 juin 2000

En juin de nouveaux outils de communication à l'usage des Aurors furent mis en place. Harry avait été, bien malgré lui, associé à cette innovation. En effet, un matin de mai, Angelina, accompagnée de Seamus, s'était plantée devant le bureau de Harry et avait indiqué :

— On a pensé à quelque chose !

L'interpellé avait levé un sourcil, étonné qu'une simple pensée fasse l'objet d'une telle annonce. Après tout, malgré ce que pouvaient dire les mauvaises langues, réfléchir lui arrivait aussi de temps en temps.

— On s'est dit que les gallions de l'AD pourraient être utiles aux Aurors, développa-t-elle.

— Pourquoi venez-vous m'en parler à moi ? objecta Harry. Allez voir le commandant, ça devrait l'intéresser.

— De quoi est-il question ? intervint Pritchard et Harry se souvint d'un coup qu'il était commandant en second.

— Eh bien... (Angelina jeta un regard à Harry qui lui fit signe de continuer.) Harry nous a donné des cours de défense à Poudlard, l'année où Fudge nous a envoyé une Inquisitrice. C'était interdit, alors il fallait nous réunir de façon discrète. C'est pour ça que l'heure et le jour changeaient tout le temps. Pour qu'on puisse se mettre d'accord sans que cela se remarque, Hermione Granger a mis au point une série de gallions spéciaux, qui reproduisaient tout ce que Harry notait sur le sien. Les nôtres chauffaient quand il indiquait le moment de la prochaine séance et on les consultait pour savoir quand on devait se retrouver. Hermione travaille maintenant au ministère au service...

— Je sais qui est Hermione Granger, la coupa Pritchard. Elle a utilisé un sortilège protéiforme ? s'enquit-il, impressionné.

— Elle a dit qu'elle s'était inspirée de la marque des Mangemorts, explicita Seamus. Pour en revenir à nous, on a pensé que ce serait un mode de communication plus souple et plus discret qu'un Patronus ou une Plume.

— Il faudra donner comme consigne de le porter en permanence, intervint Harry. Quand les Mangemorts ont envahi Poudlard, le jour où Dumbledore est mort, Ginny a lancé un appel et seuls Luna et Neville sont venus.

Seamus sembla horriblement embarrassé et Angelina rougit :

— On est désolés, balbutia-t-elle. On aurait dû les garder près de nous...

— Je ne vous reproche rien, dit précipitamment Harry, qui n'avait pas songé qu'ils prendraient sa précision comme une critique. Je veux simplement dire que si on n'a pas le gallion dans notre poche, il ne sert à rien.

— On pourrait lui faire faire du bruit ? demanda Pritchard, qui semblait apprécier l'idée des deux aspirants.

— Je suppose, dit Harry. Faut demander à Hermione.

— Tu pourrais la prier de passer quand elle aura le temps ? Je pense que le commandant aimerait lui parler.

— Si tu veux, acquiesça Harry.

Deux jours plus tard, Hermione vint les voir à l'heure du déjeuner. Elle alla vers Harry, tout en répondant de la main au salut de ses anciens amis de Poudlard. Comme Pritchard s'était levé, Harry entreprit de faire les présentations.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, l'interrompit Hermione.

Harry comprit que c'était son instructeur qui avait dû lui proposer un poste d'Auror, comme à tous les élèves combattants de Poudlard. Il n'en avait jamais discuté avec elle. Qu'en dire ? Elle avait toujours affirmé que cette carrière ne l'intéressait pas. Pritchard pria la jeune femme de le suivre et il la conduisit dans le bureau de Faucett.

Quand ils en sortirent, Pritchard invita Hermione à se joindre à eux pour le déjeuner. Poliment, Harry ne demanda pas ce qui s'était dit dans le bureau de son chef, mais Pritchard le mit spontanément au courant.

— Ça va être très pratique de pouvoir faire parvenir des messages de cette façon, commença-t-il, manifestement ravi. On a déjà raté des opérations par manque de coordination. C'est aussi une amélioration pour notre sécurité : appeler des renforts sera désormais un jeu d'enfant. Envoyer des Patronus n'est pas toujours possible, notamment quand on doit rester discret.

— Ce sera sur des gallions, comme pour l'AD ? demanda Harry.

— C'est encore en discussion, lui répondit son partenaire. On a pensé qu'un bijou serait plus adapté, car comme on le porte à même la peau, on le sentira mieux quand il chauffera.

— S'il y a un signal sonore, pas besoin de le garder contre nous, objecta Harry.

— On veut privilégier la discrétion, rétorqua Pritchard. Je peux vous dire que de ce point de vue, ça va être un sacré progrès.

*

Deux semaines plus tard, chaque Auror fut prié d'amener un objet personnel pour qu'il soit enchanté et transformé en *Communicant*. Dans un premier temps, il avait été question d'utiliser comme support les badges que les Aurors mettaient sur leur robe quand ils voulaient être identifiés comme tels. Mais pour éviter qu'ils soient repérés lorsqu'ils s'infiltraient dans un groupe de malfaiteurs, ils avaient abandonné cette idée.

Quand Harry en avait parlé au Square Grimmaurd, Ginny avait déclaré qu'elle choisirait elle-même ce que devrait désormais porter Harry. Le jeune homme avait craint le pire, mais son amie le surprit agréablement. Elle lui offrit une gourmette sur laquelle était gravé un balai, que Harry trouva tout à fait à son goût. Sans faire *bijou de fille*, cela associait à la fois Ginny et une activité qu'il appréciait. Ça avait cependant donné lieu à une discussion familiale dont les deux Weasley avaient le secret :

— C'est pour qu'il pense toujours à toi ? avait ironisé Ron.

— Exactement, avait répliqué Ginny. Si tu veux copier l'idée, fais graver un scroutt à pétard pour Hermione, je suis sûre qu'elle sera contente d'avoir ton portrait !

— Je ne sais pas ce que tu trouves à cette mégère, avait maugréé Ron à l'intention de Harry.

— Vaut mieux pas que je t’explique, avait répondu l’interpellé, qui évitait de prendre parti dans ce genre d’échanges.

Les semaines suivantes, Harry avait souvent regardé sa gourmette avec nostalgie car Ginny, dont le championnat avait commencé, ne rentrait plus que très rarement le vendredi soir.

*

Quinze jours après que les *Communicants* eurent été distribués, on les essaya en situation réelle. Une enquête menée par des collègues sur un trafic de poudre de billywigs, un produit hallucinogène, nécessita une série d’arrestations simultanées à divers endroits. Le groupe auquel Harry appartenait devait encercler un manoir, appréhender tous ceux qui s’y trouvaient et récupérer le maximum de preuves.

Les Aurors entourèrent silencieusement l’habitation qu’ils soupçonnaient d’abriter la fabrication de la substance nocive. Au signal de leur *Communicants*, chacun lança un anti-transplanage, avant de donner l’assaut. Harry et son partenaire devaient entrer par la porte de derrière. Très rapidement, ils pénétrèrent dans une vaste cuisine transformée en laboratoire de potions. Trois trafiquants les arrosèrent de sorts. Harry vit un sortilège partir en direction de Pritchard. Sans réfléchir, il se jeta en avant tout en prononçant la formule du Bouclier. Il sentit son bras exploser et il perdit connaissance.

*

Quand il rouvrit les yeux, il avait terriblement mal à la tête. Paniqué, il porta sa main à son front. Mais, à son grand soulagement, sa cicatrice était indolore. D’ailleurs, Voldemort était mort et le Horcruxe détruit, il ne craignait donc plus rien. Harry prit une longue inspiration pour se calmer. Sa migraine était toujours bien présente, par contre. Un peu d’analyse lui apprit qu’il avait mal à l’arrière du crâne. Autre inquiétude : il ne sentait plus son bras gauche. Le réaliser lui rappela les récents événements. Il avait pris un mauvais sort.

Il constata avec soulagement que son bras était toujours là. Par contre, il était parfaitement insensible et entouré d’une bande de gaze qui le recouvrait totalement. Pour le reste, il portait un vêtement qu’il se souvint avoir vu sur Mr Weasley quand il était allé lui rendre visite

à Ste-Mangouste. Cela lui donna l'indice qui lui manquait pour déterminer où il était.

Il tenta de se lever, mais la tête lui tourna. Il grogna de frustration. Cela alerta manifestement quelqu'un, car la porte s'ouvrit et une infirmière parut.

— Monsieur Potter, vous vous sentez bien ?

— Oui, mentit Harry. Comment je suis arrivé ici ?

— On vous a amené. Je vais appeler le docteur.

— Dites, vous savez si Stanislas Pritchard va bien ? s'inquiéta Harry.

— C'est bon, mon gars, je n'ai pas une égratignure, lui répondit l'intéressé en entrant dans la chambre. Un valeureux collègue a pris le sortilège à ma place. Mais ils m'ont assuré que tu n'aurais pas de séquelles.

— On a réussi l'opération ?

— Tu es supposé te reposer, Potter, pas t'inquiéter pour le boulot. Oui, on les a tous arrêtés. Je te signale que tu as pris un sale coup derrière la tête en tombant. Du coup, j'ai prévenu chez toi. Je ne sais pas si j'ai bien fait.

Kreattur avait sûrement reçu la communication et dû alerter Ron. Comme Molly n'était pas en train de faire un scandale à la porte, il semblait que son ami ait accueilli la nouvelle avec calme et qu'il se soit intelligemment abstenu d'affoler tout le monde.

— Pas de problème, répondit Harry. Qu'est-ce que j'ai exactement au bras ?

— D'après ce que j'ai compris...

Le bruit d'une porte ouverte à toute volée l'interrompt. Une silhouette s'élança vers le lit de Harry et une voix inquiète demanda :

— Tu vas bien ? Oh, Merlin merci, tu es conscient. Tu es sûr que tu vas bien ?

En règle générale, Harry allait très bien quand les courbes de Ginny reposaient sur lui. Mais dans le cas présent, la présence de son partenaire lui gâchait un peu le plaisir.

— Je vais bien, assura-t-il. Ginny, je t'en prie, on n'est pas tout seuls !

Il se tourna embarrassé vers Pritchard mais celui-ci, après avoir vérifié que l'agresseur de Harry n'avait pas d'intentions belliqueuses, quittait la pièce avec discrétion et un petit sourire.

— Enfin, Ginny ! protesta Harry.

Mais elle ne l'écoutait pas. À califourchon sur lui, elle l'inspectait, comme pour se persuader qu'il était toujours en un seul morceau.

— Qu'est-ce que tu t'es fait au bras ? s'inquiéta-t-elle en découvrant le bandage.

— J'étais en train de le demander quand tu es arrivée, grogna Harry.

Il la regarda. Elle était vêtue d'une tenue de Quidditch et couverte de boue.

— Tu es venue en balai ? lui demanda-t-il avec incrédulité.

— Bien sûr que non, je ne suis pas idiot ! Cela m'aurait pris des heures. Dès que j'ai eu le message de Ron, j'ai sauté dans la cheminée la plus proche.

— J'espère que tu ne t'es pas trop inquiétée, dit un peu inutilement Harry.

— On me dit que tu es blessé et transporté à Ste-Mangouste et tu veux que je ne m'inquiète pas ?

Sous l'effet de l'indignation, ses joues prenaient des couleurs. Harry réalisa qu'elle était fort pâle à son arrivée. Elle avait vraiment eu peur pour lui et avait tout lâché pour venir le voir. Cette réaction tranchait avec la prudence qui la caractérisait concernant leur relation. Cette fois-ci, il était passé avant sa réputation et sa carrière. Touché par son attitude, il l'entoura de son bras valide et l'attira contre lui. Elle se blottit contre sa poitrine et murmura d'une toute petite voix :

— Oh, Harry, j'ai eu si peur.

— Je vais bien, la rassura-t-il. Et je suis très content de te voir.

Il lui caressa les cheveux, sentant sa natte à moitié défaite sous ses doigts. Au bout d'un moment, elle releva la tête et posa ses lèvres sur celles de Harry. Ils s'embrassèrent avec douceur, heureux de se retrouver.

— Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?

La voix les fit sursauter et se séparer à regret. Un médicomage les regardait du seuil, nettement réprobateur.

— C'est encore l'heure des visites, affirma Ginny avec aplomb, tournée vers son interlocuteur mais toujours installée sur Harry.

— Descendez tout de suite de mon patient ! répliqua sèchement le guérisseur.

Ginny reporta tranquillement son attention vers Harry, lui posa un baiser sur la joue et lui dit d'un ton tendre :

— Je tâcherai de rentrer vendredi soir. Écris-moi demain pour me dire comment tu vas, d'accord ?

— Promis, accepta Harry en lui souriant.

Elle se laissa glisser du lit et sortit de la chambre sans se presser, la démarche altière, sous le regard agacé du médecin mais nettement plus amusé de l'infirmière qui l'accompagnait.

— Excusez-moi, j'ai été retenu, dit le médecin, d'un ton sec.

— Y'a pas de mal, lui répondit béatement Harry.

— Votre tête vous fait encore souffrir ?

— Presque plus, répondit Harry qui avait miraculeusement oublié son mal de crâne.

— Et votre bras ?

— Je ne le sens pas.

On lui expliqua que son bras avait été sérieusement touché. On le lui avait magiquement anesthésié le temps que le traitement fasse effet. Il pourrait rapidement retourner chez lui, mais il faudrait qu'il se ménage pendant une dizaine de jours, pour laisser ses os se renforcer.

— Vous avez déjà été blessé à ce bras-là ? demanda le guérisseur.

— Non, répondit Harry avant de se souvenir de son accident en deuxième année. Ah si, tous mes os ont été dissous par erreur, une fois, et j'ai pris du Poussoss.

— Je comprends mieux ! s'exclama le médecin. Vous avez dû beaucoup souffrir, continua-t-il, mais le renforcement osseux qui en a résulté a limité les lésions aujourd'hui.

— Tant mieux, se réjouit Harry, surpris de se retrouver redevable de Gilderoy Lockhart après tant d'années.

Harry savait qu'il aurait dû s'inquiéter un peu plus, mais son bras était sauvé, Ginny était venue et elle reviendrait le vendredi soir.

*

Ron passa le voir en fin de journée.

— Désolé, lui dit-il. Je n'ai pas pu me libérer plus tôt, j'étais en train de travailler sur une substance explosive quand Kreattur a appelé. Je ne pouvais pas partir avant que le produit soit stabilisé, alors j'ai envoyé un mot à Ginny. J'ai bien fait ?

— Oui, oui, assura Harry. Elle est passée me voir.

Ron leva un sourcil en notant le large sourire de Harry.

— La prochaine fois, je peux prévenir maman si tu préfères, le taquina-t-il.

— Évite de les faire venir toutes les deux, en tout cas, répondit Harry. Je crois que le médicomage n'y survivrait pas.

Hermione vint également, après être passée au Square Grimmaurd pour récupérer du linge propre pour le blessé. Le lendemain matin, une infirmière rougissante arriva pour aider Harry à faire sa toilette. Il déclina fermement la proposition et préféra se débrouiller tout seul, refusant égoïstement de devenir l'expérience professionnelle la plus enivrante de la jeune femme. À midi, Harry put rentrer chez lui, avec la consigne de prendre un certain nombre de potions et de revenir cinq jours plus tard pour qu'on lui retire son bandage. Il avait interdiction de tenter de se servir de son bras dans l'intervalle.

Arrivé au Square Grimmaurd, il rassura Kreattur et dépouilla son courrier. Un document officiel lui indiquait qu'il n'était pas attendu au ministère avant une semaine. Un message de la main de Seamus et signé de tous les aspirants lui souhaitait un prompt rétablissement. Harry entreprit d'écrire à Ginny, se demandant combien de temps il lui restait, avant que Molly n'apprenne la nouvelle et débarque chez lui.

Il eut à peine le temps de terminer sa lettre.

*

Molly était furieuse qu'on ait autant tardé à la mettre au courant et prétendit rattraper le temps perdu en prenant en main la convalescence de Harry.

— Je vais très bien, Molly, lui assura-t-il, en repoussant un troisième chocolat chaud. Et maintenant Kreattur va prendre soin de moi.

Cependant, elle ne repartit pas avant que Harry lui ait juré de suivre scrupuleusement les prescriptions du guérisseur et que Kreattur

lui ait promis de ne pas laisser son maître utiliser son bras. Elle repassa dans la soirée et le lendemain. Elle ne lâcha prise que lorsque Ginny rentra le vendredi soir et que sa fille lui indiqua, plus fermement que Harry n'aurait osé le faire, que le jeune homme n'avait pas besoin d'une garde malade supplémentaire.

Harry apprécia d'autant plus le changement que Ginny ne le traitait pas en invalide, lui faisant confiance pour se soigner comme un grand. Il faut dire que de son côté, Harry évitait toute allusion aux diverses contusions que la joueuse arborait quand elle revenait de ses entraînements.

Quelques mois plus tôt, alors qu'elle était rentrée avec des traces particulièrement marquées, il lui avait suggéré de prendre moins de risques. Elle avait froncé les sourcils et il s'était attendu à une remarque acerbe, mais sans mot dire elle s'était approchée de lui. Elle avait repoussé les cheveux de sa frange avant de frôler du bout des doigts la marque qui déparait son front. Ensuite, toujours silencieusement, elle avait pris sa main droite et avait effleuré des lèvres la fine cicatrice qui lui demandait de ne pas mentir. Enfin, elle avait embrassé les deux points blancs laissés par les crocs de Nagini sur son bras.

Il se l'était tenu pour dit.

*

Sa petite amie repartie, Harry profita de sa semaine d'arrêt forcé pour se reposer. Il se levait tard, feuilletait des livres exhumés de la bibliothèque par Hermione. Certains ouvrages l'intéressèrent beaucoup. D'autres furent parfaits pour se plonger dans un sommeil réparateur. Il s'invita également une fois chez Andromeda pour voir Teddy.

Quand il arriva, l'enfant faisait encore la sieste et Harry se retrouva donc seul dans le salon avec son hôtesse. Celle-ci restait une inconnue pour lui malgré les deux ans écoulés depuis la guerre. Le chagrin immense qu'il ressentait chez elle l'intimidait et la nature peu expansive dont elle faisait preuve n'invitait pas aux conversations intimes. Harry ne parlait avec elle que de Teddy : ses nouvelles acquisitions, les règles à lui faire respecter, ses petites maladies, les potions à lui faire prendre, son doudou à ne surtout pas oublier (toujours le tee-shirt de Harry sur lequel évoluaient de plus en plus paresseusement des Vifs d'or).

Ce jour-là, une fois épuisé le sujet *Teddy*, Harry regarda les photographies qui étaient sur la table basse. L'une d'elles représentait Andromeda, Ted Tonks, leur fille radieuse et Remus comme gêné de se trouver là. Harry avait déjà remarqué le cliché, mais n'avait jamais fait de commentaire à ce sujet. Cette fois-ci, il demanda :

— Quand a-t-elle été prise ?

— Le jour du mariage, répondit la femme d'une voix douloureuse.

Elle soupira et ajouta :

— Dora était si heureuse. Petite, elle rêvait d'une grande cérémonie, avec tous ses amis et une piste pour danser. Elle a dû se marier à la sauvette, mais je ne pense pas qu'elle s'en soit souciée finalement. La seule chose qui l'a attristée a été de ne pouvoir t'inviter.

Remus aussi, sans doute, songea Harry le cœur serré. Il réalisa qu'Andromeda ne l'avait pas évoqué. Il crut se souvenir que le loup-garou avait prétendu que ses beaux-parents n'avaient pas apprécié son union pour leur fille unique. Était-ce seulement l'expression de la paranoïa de Remus, comme il l'avait pensé sur le coup ou était-ce réel ? Dans ce dernier cas, leurs rapports s'étaient-ils améliorés quand Remus était revenu auprès de son épouse et de son enfant à naître ? Il préféra ne pas creuser la question et se concentra sur la femme qui lui faisait face.

— Ce n'est pas trop dur d'avoir *Teddy* et tout ? s'enquit-il maladroitement.

— *Teddy* est un petit garçon adorable, répondit-elle avec un pâle sourire.

— C'est vrai, abonda Harry.

Il regarda autour de lui. Le salon n'avait pas changé depuis le jour où il s'y était réveillé après un atterrissage brutal dans le jardin près de trois ans auparavant. Non, rien n'avait été ajouté, à part les photos et les quelques jouets de *Teddy* qui y traînaient. Soudain, la simplicité et l'aspect fatigué du mobilier lui sautèrent aux yeux et il se demanda comment Andromeda subvenait à ses besoins et à ceux de l'enfant. Elle avait certainement été déshéritée et rien n'indiquait dans cet intérieur que son mari ait eu beaucoup de fortune. Quant à Remus, il n'avait rien eu à léguer à son fils.

Il eut honte de ne s'être jamais vraiment préoccupé du bien-être matériel de son filleul et de sa grand-mère. Il achetait régulièrement des vêtements et des jouets à Teddy, mais ce n'était sans doute pas assez pour qu'Andromeda vive à son aise. Spontanément, il dit :

— Comme vous le savez peut-être, Sirius a fait de moi son héritier. Je pense qu'il serait juste de tout rendre à Teddy... et à vous aussi.

— Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la charité, riposta sèchement Andromeda.

— Et moi, je n'ai pas l'usage de cet argent, répliqua Harry. C'est celui des Black et j'ai déjà la fortune des Potter.

La voyant raide sur son fauteuil, les pommettes rougies, il ajouta :

— C'est surtout au petit que je pense.

Elle serra les lèvres et il eut peur qu'elle s'obstine à refuser. Crispée ainsi, elle avait retrouvé sa ressemblance avec sa sœur aînée et cela donna le frisson à Harry. Mais la tension se relâcha et elle admit :

— Il a encore grandi. Il va falloir lui racheter des robes.

— Je vais faire le nécessaire, promit Harry.

*

Dès le lendemain, Harry se rendit chez Gringotts.

— J'ai rendez-vous avec Mr Weasley, annonça-t-il au guichet.

Le goblin qui s'y tenait lui jeta un regard suspicieux et parla dans une espèce de cornet, avant de lui désigner un banc sur le côté. En allant s'y asseoir, Harry se fit la réflexion qu'en règle générale les gobelins n'avaient jamais l'air très aimable, sans compter leur accent guttural qui était nettement désagréable aux oreilles des sorciers. Mais ce n'était rien à côté de la défiance clairement exprimée à son encontre depuis son incursion dans l'honorable établissement. Il fut soulagé quand l'aîné des Weasley vint enfin le chercher. Bill le fit passer par une petite porte, à l'opposé de celle qui menait aux coffres. Ils empruntèrent ensuite une coursive biscornue et un escalier très raide, avant de parvenir à un minuscule bureau, bas de plafond.

— Attention à ne pas te cogner la tête, le prévint Bill en passant le seuil.

— Ils ne peuvent pas faire leurs pièces un peu plus hautes ? demanda Harry.

— Surtout pas. Pour eux, c'est largement suffisant et il ne faudrait pas que les sorciers oublient qu'ils sont tout juste tolérés dans cet établissement.

— Mais le hall d'entrée est énorme !

— En bas, tu es un client. Ici, tu n'es qu'un employé.

Harry considéra le cagibi où travaillait Bill.

— L'Égypte ne te manque pas ?

Bill sourit :

— Ma femme et ma fille me manqueraient si j'étais en Égypte.

Voyant la grimace peu convaincue de Harry, Bill ajouta :

— Quand les enfants seront à Poudlard, Fleur et moi demanderons notre mutation hors d'Europe.

— *Les enfants ?*

— On aimerait en avoir au moins deux.

— Pas plus ?

— Trois, peut-être. Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec toi, mais les gobelins ont tendance à se sentir nerveux quand tu es dans la maison. Alors, si tu me disais l'objet de ta visite ?

Sur un geste de son hôte, Harry s'assit sur un tabouret branlant.

— Je voudrais disposer de ce que m'a laissé Sirius, expliqua-t-il.

— Disposer ?

— Le donner à Teddy et Andromeda.

— Je vois. As-tu déjà été retirer quelque chose dans ce coffre ?

— Non, jamais. Je vais dans le mien.

— Alors on va commencer par vérifier tes droits dessus. Ensuite, on ira voir ce qu'il y a dedans... enfin, si j'obtiens la permission de te faire descendre là-bas. Je pense qu'il se trouve dans la partie la plus sécurisée. Celle que tu connais bien, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Harry eut un sourire incertain pendant que Bill griffonnait sur un papier. Le briseur de sorts indiqua :

— Tu vas m'attendre ici. Je dois aller voir un gobelin pour avoir les renseignements. La magie de leurs registres n'est pas toujours compatible avec la nôtre.

Plus d'un quart d'heure s'écoula avant que Bill ne revienne.

— Ça n'a pas été facile. Pour commencer, tu es bien considéré comme le propriétaire du coffre de la famille Black. Par contre, ils ne sont pas très chauds à l'idée de te laisser y descendre. Ils ne peuvent pas vraiment te le refuser, mais il serait de bonne politique de ne pas l'exiger si tu n'en as pas réellement besoin. J'ai fait une demande pour que l'un d'eux aille faire un inventaire du contenu. Une fois que nous l'aurons obtenu, tu pourras prendre tes dispositions.

Harry indiqua ce qu'il avait décidé :

— Je souhaiterais en donner la plus grande partie à Teddy, pour qu'il ait une fortune personnelle et soit indépendant plus tard. Et j'aimerais aussi qu'Andromeda puisse être un peu plus à l'aise financièrement. Par contre, elle ne veut pas recevoir d'argent de moi.

— Ça ne m'étonne pas. Maman se plaint toujours qu'Andromeda refuse toute l'aide qu'elle essaie de lui apporter. C'est bien une Black !

— À propos de Black, demanda Harry, sais-tu qui est maintenant propriétaire du coffre de Bellatrix Lestrange ?

— Oui, c'était noté juste en dessous de la ligne concernant le coffre dont tu as hérité. Il est désormais au nom de Rodolphus Lestrange.

— Il est encore vivant ? s'étonna Harry.

— Tu ne te souviens pas ? Il a été condamné à Azkaban à perpétuité. Bon, qu'est-ce qu'on décide pour Teddy ?

Finalement, ils convinrent de mettre le coffre au nom du filleul de Harry et de prévoir, jusqu'aux dix-huit ans de celui-ci, le versement d'une pension confortable sur le compte d'Andromeda, « pour les besoins de l'enfant ». Ils espéraient qu'elle finirait par utiliser le surplus pour elle. En tout état de cause, elle n'aurait plus à se limiter pour acheter de quoi nourrir et vêtir son petit-fils.

*

La semaine écoulée, Harry retourna à Ste-Mangouste pour faire retirer son bandage. Quand il découvrit son bras amaigri par dix jours d'inactivité, il réalisa pour la première fois qu'il avait bien failli devenir manchot. Son cœur manqua un battement et il dut pâlir, car le médicomage indiqua :

— Ne vous en faites pas, Monsieur Potter. Avec quelques potions et un peu d'exercice, vous retrouverez votre bras comme neuf !

Harry repartit ébranlé, l'image de Maugrey Fol Œil à l'esprit.

Il retourna au travail le lendemain. Son arrivée ne passa pas inaperçue. Ses amis – les autres aspirants – l'entourèrent et s'enquirent de sa santé sous l'œil intéressé des anciens. Son chef, Dave Faucett, vint même inspecter son bras et décréta que lui et son partenaire resteraient au QG toute la semaine suivante. Harry jeta un regard vers Pritchard.

— Désolé, fit-il.

Son coéquipier haussa les épaules :

— On a toujours de la paperasserie à faire. On aidera les autres équipes à faire des recherches, aussi. Tu verras, c'est formateur.

*

Le dimanche suivant, l'équipe de Quidditch des Aurors rencontrait le service des Créatures magiques. Pritchard avait essayé de convaincre Hobday de faire jouer Harry, mais le capitaine s'y était opposé.

— Harper s'entraîne depuis deux semaines, avait-il rappelé. Il attrapera le Vif.

— Mais il impressionne moins, avait plaidé Pritchard.

— Stan, si tu voulais être capitaine, t'avais qu'à monter sur un balai, avait grommelé Hilliard Hobday. J'ai dit non.

Harry et Hobday avaient regardé Pritchard foncer sur Harper, sans doute pour lui mettre la pression.

— Tu comptais jouer ? avait demandé Hilliard à Harry.

— Pas de Quidditch pendant trois semaines, qu'on m'a dit à l'hôpital, avait répondu l'accidenté. Et puis je pense que cela fait plaisir à Harper de reprendre son ancien poste. Ce n'est pas comme si j'avais parié, hein ?

Le jour du match, alors que Harry s'apprêtait à aller voir la fameuse rencontre, Ginny débarqua par la cheminée.

— J'ai eu le droit de prendre mon après-midi, lui apprit-elle radieuse.

— Formidable, se réjouit Harry en l'enlaçant.

— Tu allais sortir ? demanda Ginny après l'avoir embrassé, en remarquant que Harry ne portait pas la vieille robe qu'il affectionnait quand il restait chez lui.

— Mon équipe joue pour la Coupe du ministère cet après-midi, lui apprit-il. Mais moi j'y vais juste pour regarder, précisa-t-il en montrant son bras encore légèrement atrophié.

— J'aimerais bien voir Harper, Angelina et Alicia à l'œuvre, lui dit-elle. Mais je suppose que tous tes collègues connaissent ta tête de rechange.

— Oui, confirma Harry. Je peux essayer de m'en faire une autre, proposa-t-il, mais j'aurai du mal à renouveler le sortilège sans miroir, dans deux heures.

Elle contempla Harry d'un air songeur, cherchant manifestement une solution à son dilemme.

— Si c'était moi que tu modifiais, ce serait plus facile à refaire ?

— Sans doute puisque je t'aurai sous les yeux. Mais je n'ai jamais tenté de métamorphoser quelqu'un d'autre, la prévint Harry. Je pense pouvoir le faire, mais je ne garantis pas que tu seras jolie.

— Remarque, tu n'es pas très séduisant non plus sous cette forme, lui fit-elle lourdement valoir. Au moins on sera un couple assorti.

— À tes risques et périls, alors. Blonde ou brune ?

— Brune aux cheveux courts.

Harry s'exécuta et, pour faire bonne mesure, lui aplatit le nez et brouilla son teint pour dissimuler ses taches de rousseur. Il ne put se résoudre à la défigurer davantage. Il laissa notamment intacts ses yeux brun chocolat qu'il avait toujours trouvés magnifiques, tant ils étaient expressifs et lumineux. Il la regarda avec un regard plus professionnel : il fallait bien la connaître pour se douter que c'était elle. Il se modifia à son tour pendant qu'elle découvrait sa nouvelle tête dans la glace.

Ils se rendirent au stade et se fondirent dans la foule pour repérer une place libre. Harry vit de loin plusieurs de ses collègues qui étaient également venus voir leur équipe jouer. Ils le saluèrent de la main en jetant un regard curieux à sa compagne, preuve que la métamorphose de Ginny n'était pas inutile. Le match se déroula sans incident. Le jeu n'atteignait pas le niveau des équipes nationales, mais tout le monde s'amusait bien et encourageait l'équipe de son choix avec bonhomie. Les adversaires des Aurors manquaient de technique, mais pas d'énergie et ils se battirent jusqu'au bout contre les collègues de

Harry, mieux coordonnés. Owen Harper finit par attraper le Vif, donnant la victoire à son équipe.

Harry se joignit aux acclamations pour féliciter les gagnants, secrètement soulagé que Pritchard ne puisse lui mettre une défaite sur le dos. Ils se dirigèrent lentement vers la sortie, au milieu du flot des spectateurs.

— Il faudra dire à Hermione qu'elle est en bonne voie de recevoir un pactole pour ses protégés, fit-il remarquer à Ginny.

— Ron n'a pas réussi à la convaincre de venir ? s'enquit-elle.

— Il fait un stage accéléré d'étude des Moldus, lui expliqua Harry.

— Pardon ?

— Elle a décidé qu'il était temps de le présenter à toute sa famille, y compris ceux qui ne connaissent pas l'existence des sorciers. Alors elle l'entraîne chaque samedi aux quatre coins de Londres pour « l'imprégner de culture moldue », selon ses termes.

— Présentation à toute la famille... dis donc, y'aurait pas du mariage dans l'air ?

— Vu l'empressement de Ron à se soumettre à son programme, c'est très probable.

— Tu n'as pas l'air ravi.

— Je suis content pour eux, mais je suppose qu'ils vont déménager. La maison va me sembler vide, grimaça-t-il.

Ginny était sur le point de répondre quand une interpellation interrompit la conversation :

— Salut Harry ! fit une voix féminine.

Vicky Frobisher surgit de la foule. Elle dit poliment bonjour à Ginny puis elle fronça les sourcils en la contemplant, manifestement prise d'un doute. Sous le regard inquisiteur, Ginny ne put s'empêcher de sourire, ce qui confirma l'identification.

— Vous m'en direz tant, fit Vicky avec un grand sourire.

— On essaie de ne pas faire la première page des journaux à scandales, expliqua Harry.

— Je serai discrète comme un Auror, affirma sa collègue avec un sourire complice. Vous avez le temps de prendre un thé sur le Chemin de Traverse ?

Harry regarda Ginny, s'en remettant à son choix. Il craignait que cette rencontre l'ait contrariée, mais elle était assez amie avec Vicky du temps de Poudlard et semblait sincèrement heureuse de la retrouver.

— D'accord, accepta-t-elle. Tu connais le Salon de Morgane ?

— Oui, j'adore ! s'écria Vicky.

— Rassurez-moi, ce n'est pas un endroit avec des nœuds partout et des coussins roses ! s'inquiéta Harry.

— Si, pourquoi ? demanda Vicky avec innocence.

— Mais qu'est-ce que je vous ai fait ? geignit Harry.

— Ne pleure pas, je suis certaine qu'ils servent de la Bièraubeurre, tenta Ginny.

— Ouais, je vois ça d'ici ! Que des boissons sans alcool, comme pour les gamins, grogna Harry.

— Allons, allons, c'est meilleur pour la santé, pontifia Vicky comme si elle ne prenait pas de boisson corsée quand elle passait la soirée avec sa promotion. Dis, Gin, c'est normal tes mèches rousses qui réapparaissent ?

— Attends, je m'en charge, fit Harry, qui renouvela les sorts et se refit lui-même une beauté.

— En avant pour le Salon de Morgane ! scandèrent les deux filles, manifestement ravies.

Harry les suivit, résigné, se demandant si c'était ce que ressentait Hermione quand Ron et lui discutaient Quidditch, un whisky Pur-Feu à la main.

XVI – La Pensine

28 juin – 21 septembre 2000

La convalescence de son bras lui imposant de se ménager pour encore une semaine, Harry et son partenaire donnèrent un coup de main à leurs collègues pour approfondir des dossiers. À cette occasion, le jeune aspirant découvrit la salle où étaient conservées les plus anciennes archives, au dixième niveau. L'épaisse porte en bois, dotée d'une énorme serrure, donnait sur une sorte de cave voûtée dont le plafond était soutenu par des piliers trapus. Des milliers d'étagères branlantes croulaient sous les rouleaux de parchemin entreposés sans la moindre logique apparente.

— Dans le temps, c'était là que se trouvait le département de la Justice magique, expliqua Pritchard. Ils ont déménagé il y a un siècle, au moins. N'essaie jamais de venir ici sans avoir la clé, l'entrée est piégée.

Il montra à Harry un épais grimoire, qui servait d'index. Quand on apportait un nouveau document, on ajoutait une ligne à la suite des autres en précisant le dossier de rattachement. Le livre indiquait magiquement son emplacement et classait les inscriptions par ordre alphabétique pour permettre de les récupérer ultérieurement.

À la référence que recherchaient les Aurors, il y avait cinq correspondances qui les envoyèrent dans tous les coins de la vaste pièce. Harry tentait de retrouver une coordonnée – quarante-cinquième rangée, trente-deuxième colonne, quatre-vingt-neuvième rayon – quand une mention sur un épais rouleau retint son attention. Le nom de Sirius Black s'y détachait en violet sur la tranche sépia. Il posa les parchemins qu'il avait en main et fit descendre le large volume de son étagère à l'aide de sa baguette.

Il s'assit par terre et le parcourut avidement. Il lut la description de la rue ravagée par Pettigrow, la note indiquant que son parrain était le gardien du Secret des Potter et leur probable délateur (Harry se souvint que c'était une information non connue du grand public) ainsi

que la fiche de transfert pour Azkaban. La seconde partie faisait état des recherches entreprises pour retrouver le fugitif après son évasion. Harry était plongé dans les comptes rendus rédigés par Kingsley – qui avait fait preuve d'une précision méticuleuse pour cette recherche fictive – quand Pritchard surgit dans l'allée.

— Tu ne trouves pas ? demanda-t-il.

— Je vérifie quelque chose, expliqua Harry. On a cinq minutes ?

— Oui, pas de problème.

Il s'avança pour prendre ce que Harry avait déjà récupéré et son regard tomba sur l'affiche émise lors de l'évasion de Sirius, qui avait glissé du dossier et reposait à côté de Harry. Il contempla pensivement son jeune coéquipier avant de s'accroupir auprès de lui :

— Mon gars, y'a des trucs pas très jolis, là-dedans.

— Je sais ce qui s'est passé réellement, répliqua tranquillement Harry. Et c'est assez différent de ce que je lis ici.

— Comment ça, différent ?

— Sirius n'a pas trahi mes parents ni tué de Moldus.

Pritchard resta silencieux un moment avant de demander :

— Et quelle serait la bonne version, d'après toi ?

— Mon père et ma mère ont été livrés par Peter Pettigrow et c'est lui qui a fait sauter la rue.

— Pettigrow a été tué par l'explosion, rappela Pritchard.

— Non, il y a juste laissé son doigt. Après s'être caché des années, il a aidé Voldemort à retrouver son corps.

Nouveau silence

— Tu es certain de ça ?

— En 1994, il était encore vivant et il a admis devant moi avoir trahi mes parents. Je l'ai vu mourir quatre ans plus tard, quelques semaines avant la bataille de Poudlard.

— Alors Black n'a rien fait ? insista Pritchard de sa voix la plus neutre.

— Il a été emprisonné à tort, sans procès, précisa Harry, qui ne savait pas si l'apparente impassibilité de son interlocuteur signifiait croyance ou incrédulité.

Pritchard réfléchit un moment et demanda :

— Tu as été en contact avec Black, après son évasion ?

— C'était mon parrain.

— C'est pour ça que tu es son héritier ?

— Comment tu le sais ? s'étonna Harry.

— Il y a six ou sept dossiers sur toi, ici.

— Tant que ça ?

— C'est que tu es célèbre.

— Merci de me le rappeler, des fois que je l'aurais oublié, ironisa Harry. Je peux savoir qui a eu accès à mon dossier au QG ?

— Pas grand monde. Quand tu es venu délivrer les nés-Moldus au ministère il y a deux ans, et que Yaxley a découvert où tu te réfugiais, on nous a demandé d'enquêter. Faucett et moi nous sommes arrangés pour être désignés, histoire de limiter les dégâts. C'est comme ça qu'on a su que cette maison à Londres était à ton nom. On n'a rien trouvé de spécial chez toi, sauf des traces récentes d'occupation. Rien pour nous indiquer où vous étiez passés, toi et tes copains. On s'est juste fait une petite frayeur en entendant la voix d'Alastor.

— Vous n'avez même pas parlé à mon elfe ?

— Il a dû se faire la malle en nous voyant arriver. La baraque était vide. Quoiqu'il en soit, on a découvert qu'elle t'avait été léguée par le dernier survivant mâle des Black. Ça nous a paru bizarre à l'époque, mais maintenant, je comprends mieux.

— Sirius et mon père étaient très proches.

— Ça, je le savais.

Pritchard se pencha en arrière et se laissa glisser contre le mur de pierre pour s'asseoir.

— J'ai été à Poudlard en même temps que tes parents, lui apprit-il. J'avais trois ans de plus qu'eux, mais ils se sont fait remarquer assez vite, ton père et sa bande de copains. Ils n'aimaient pas trop les Serpentards.

— Les Serpentards ne les aimaient pas trop non plus, rappela Harry, les défendant par automatisme.

— C'est vrai, admit Pritchard. Mais il ne fallait pas toujours se fier aux apparences. Même si on évitait de contredire les fils de Mangemorts dans notre salle commune, tout le monde ne penchait pas du côté des Ténèbres.

— Je sais, concéda à son tour Harry. Et il y a eu des trahisons dans les deux camps.

Ils laissèrent passer un moment. Puis Harry demanda :

— C'était pas trop dur de choisir d'être Auror, en pleine guerre, arrivant de Serpentard ?

— Je suppose que cela dépendait des familles, répondit Pritchard. La mienne était considérée comme sang-pur, mais on est toujours allés dans toutes les maisons. Ma mère était à Serdaigle et un de mes grands-pères à Gryffondor. On a aussi quelques Poufsouffles, même si la majorité d'entre nous finissent à Serpentard. Il y a eu un temps où cette histoire de maison n'avait pas l'importance que cela a pris durant ces deux guerres. Ce que je veux dire, c'est qu'on avait peut-être quelques extrémistes chez les Serpentards, mais beaucoup venaient de familles plus tolérantes, comme l'était la mienne. Mon choix n'a posé aucun problème. Enfin pas plus que pour les autres Aurors. C'était un régime de terreur pour n'importe qui.

Harry se remémora le jour où il s'était introduit dans le ministère. Il avait été frappé de constater la peur que Yaxley et celui dont il avait pris les traits suscitaient parmi les fonctionnaires. Non, cette époque n'avait été facile pour personne. D'ailleurs, même être Mangemort n'était pas de tout repos, les *Doloris* volant bas dans l'entourage de Voldemort.

— J'espère qu'on n'en reviendra pas là, murmura Harry.

— On y revient toujours, prédit Pritchard. Mais c'est vrai que deux fois en vingt ans, c'est beaucoup.

Puis il demanda :

— Black, il est réellement mort, maintenant ?

Harry tourna les pages pour consulter la fin du dossier. La mention du décès de son parrain dans le département des Mystères était bien indiquée, mais on y précisait qu'il s'était introduit dans le ministère avec Voldemort.

— Oui, mais c'est pour me sauver des Mangemorts qu'il était là, corrigea Harry.

Il soupira. Il se demanda s'il devait faire quelque chose pour réhabiliter la mémoire de Sirius. Son sens de la justice l'y poussait. Mais cela allait encore attirer l'attention sur lui et Harry n'était pas sûr que le jeu en vaille la baguette. Ceux qui avaient réellement

fréquenté et aimé Sirius connaissaient la vérité et cela lui semblait amplement suffisant.

— On peut compléter le dossier, suggéra Pritchard.

— Vraiment ?

— Tu peux proposer une autre interprétation des faits en ajoutant un témoignage avec ta version des événements. Cela aura le même poids que ce qui est déjà consigné ici et évitera à un collègue de partir sur une fausse piste si par hasard le nom des Black revient dans une de nos enquêtes.

Harry se sentit séduit par cette idée. La trace que laisserait son parrain dans les documents officiels serait moins infamante et il n'aurait pas à s'exposer aux feux de l'opinion publique.

— Et pour Severus Rogue, je peux le faire aussi ?

— Si tu penses pouvoir ajouter des éléments fiables, oui, bien sûr.

Pritchard pencha la tête et s'enquit :

— C'est indiscret de demander comment tu as eu des informations sur lui ?

— Il m'a confié ses souvenirs avant de mourir, expliqua Harry.

— Tu les as encore ?

Ils devaient toujours être dans la Pensine de Dumbledore, dans le bureau du directeur de Poudlard. Harry ignorait si un autre que lui les avait regardés. Il doutait que McGonagall l'ait fait, car elle n'avait pas été convaincue par ses déclarations sur Rogue. Et Brocklehurst ? Il se dit qu'il devrait songer à les récupérer.

— Je sais où ils sont, répondit-il à son partenaire. Par contre, je ne souhaite pas qu'on puisse les consulter. Ce sont des souvenirs assez personnels.

Il savait que Rogue aurait été horrifié à l'idée que des Auteurs mettent leur nez dedans. Mais ce n'était pas pour cela que Harry tenait à les préserver. Il ne voulait pas qu'on voie Dumbledore expliquer à Rogue comment envoyer le Survivant à la mort. Ces informations partielles montraient le vieil homme sous un jour plus noir qu'il ne l'était réellement. *Il faut vraiment que je les récupère*, réalisa-t-il.

*

Durant le déjeuner dominical au Terrier, Harry parla de sa découverte sur Sirius et leur fit part de sa décision d'ajouter sa version aux dossiers du ministère :

— Vous croyez que je devrais faire quelque chose d'autre ? demanda-t-il, soucieux d'avoir leur opinion.

— À quoi ça servirait ? interrogea Ron.

— En as-tu besoin ? s'enquit Arthur.

— Ce pauvre Sirius ! soupira Molly.

— Je peux faire une déclaration publique, insista Harry.

— Harry, le raisonna Arthur. Nous savons tous que tu détestes ce genre de démarche. Penses-tu que Sirius exigerait cela de toi ?

Harry se remémora le Sirius qu'il avait revu avant d'aller affronter Voldemort. Il revit son attitude décontractée et souriante. Il avait accepté son destin. Sans doute Harry devait-il en faire autant et s'occuper du présent, au lieu de vouloir réécrire le passé.

— Sans doute pas, reconnut-il.

Pendant que les autres prenaient acte de sa décision, Harry avait devant les yeux le sourire fier des quatre apparitions qui l'avaient accompagné vers la clairière où l'attendait son ennemi.

*

La semaine suivante, Harry écrivit soigneusement ce qu'il savait de la vie et des dévouements de Sirius et de Rogue. Il signa chacun de ses témoignages, avant d'aller les déposer dans la salle des archives. En notant ses ajouts sur l'index, il fut un instant tenté de consulter les informations qui avaient été rassemblées sur lui. Mais il y renonça, jugeant qu'il n'avait jamais tiré une grande satisfaction à lire ce que les autres imaginaient de sa vie et que parfois l'ignorance est la décision la plus sage.

Il écrivit à Brocklehurst pour lui demander un rendez-vous. Le directeur lui répondit par retour de hibou en lui proposant une date la semaine suivante.

Harry s'arrangea pour être en repos ce jour-là – il rattraperait sa journée en travaillant le dimanche – et transplana à Pré-au-Lard une heure avant le moment prévu. Il remonta la route jusqu'aux sangliers ailés qui ouvrirent les portes à l'énoncé de son nom. Il traversa tranquillement le parc désert – on était au milieu du mois de juillet et

les élèves étaient rentrés chez eux quelques jours auparavant. En passant devant la cabane de Hagrid, il s'arrêta et y frappa.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea une grosse voix.

— C'est Harry, Harry Potter !

La porte s'ouvrit avec tant de force que Harry craignit un instant qu'elle se détache de ses gonds. Heureusement, ils avaient été dimensionnés pour supporter l'enthousiasme du demi-géant et il n'eut à s'inquiéter que de ses côtes, qui protestèrent vigoureusement contre le traitement qu'on leur faisait subir.

Une minute plus tard, Harry retrouvait ses vieilles habitudes, installé à la table de son ami, devant un thé brunâtre servi dans un mug douteux.

— Alors Harry, il paraît que tu es un grand Auror, maintenant.

— Je ne suis qu'un aspirant qui va passer des examens dans deux mois pour savoir s'il est admis en seconde année, répondit modestement Harry. Et vous, que devenez-vous ?

— Rien de spécial. Les cours, les élèves, quoi.

— Vous allez partir en France ? demanda Harry.

— Olympe va venir me rejoindre ici. Je ne peux pas m'absenter longtemps à cause de Graup, tu comprends. C'est d'ailleurs très ennuyeux, car Olympe ne peut pas souvent quitter son école non plus. On ne se rencontre que pendant les vacances, soupira Hagrid.

Harry compatit d'un signe de tête. Sans son séjour à l'hôpital, il n'aurait pas vu Ginny pendant des semaines. Il donna des nouvelles des Weasley et d'Hermione, avant de se lever, car l'heure de son rendez-vous avec Brocklehurst approchait. Il pénétra dans le château désert et parcourut les couloirs jusqu'à la gargouille de pierre. Elle lui ouvrit la porte et il fut bientôt introduit dans la pièce. Il fut frappé de constater que, contrairement à Rogue, le directeur actuel avait complètement changé la décoration. Seuls le Choixpeau, l'épée de Gryffondor et les portraits étaient toujours en place. Leurs occupants étaient tous plongés dans le sommeil, y compris Dumbledore.

Les politesses d'usage prononcées, Aristote Brocklehurst s'enquit de l'objet de sa visite.

— C'est à propos de la Pensine d'Albus Dumbledore, expliqua Harry. J'y ai déposé des souvenirs le jour de la bataille et je voudrais les reprendre.

Le directeur se tourna vers le portrait de son prédécesseur, mais l'ancien mentor de Harry dormait toujours.

— L'image d'Albus Dumbledore m'a priée de la garder pour vous, mais il désirait que vous vous manifestiez de vous-même, lui apprit-il. Je suppose qu'il y a laissé des souvenirs à votre intention.

Harry se demanda si la dernière phrase était une façon détournée de lui indiquer qu'il n'avait pas eu l'indiscrétion de regarder par lui-même.

L'homme ajouta :

— J'ai donné tous les autres effets personnels du directeur à son frère. Nous n'avons gardé que ce qui appartenait de droit à l'école.

Harry ne put s'empêcher de jeter un œil à l'épée. Il sourit en songeant à la façon dont Godric Gryffondor s'était arrangé pour qu'elle retourne toujours à sa place. Brocklehurst se leva et alla dans un cabinet de travail attenant à son bureau. Il revint en tenant la Pensine, qu'il déposa sur la table.

Harry la saisit précautionneusement et la fit entrer dans son escarcelle sans fond.

— Très pratique, apprécia le directeur.

— Assez, convint Harry en souriant. Professeur Brocklehurst, je vous remercie infiniment.

— Mais c'est bien normal, lui répondit courtoisement son interlocuteur. Il ne me viendrait pas à l'idée de contrevenir aux dernières volontés du grand Albus Dumbledore. Oh, j'oubliais, Minerva m'a demandé de vous assurer qu'elle aurait aimé vous voir, mais qu'elle ne pouvait pas retarder son départ. J'espère que vous repasserez un autre jour.

Brocklehurst l'accompagna jusqu'au hall d'entrée et lui serra la main. Harry reprit le chemin de Pré-au-Lard.

*

Harry attendit quelque temps avant de plonger dans la Pensine. Il pressentait que ce serait un voyage éprouvant et il voulait se sentir prêt. La dernière semaine de juillet, après une soirée passée avec ses camarades de promotion, il se dit que c'était le moment – les deux whiskys Pur-Feu qu'il avait avalés y étaient peut-être pour quelque chose. Il sortit donc la Pensine du placard où il l'avait rangée et la posa sur son bureau. S'y trouvait déjà la photo des Maraudeurs et de

Lily qui était auparavant dans la chambre de son parrain. Il n'avait pas pu la décoller mais l'avait reproduite avant qu'elle ne soit recouverte d'une couche de peinture fraîche. Il y jeta un dernier regard puis se lança.

Les souvenirs de Rogue s'imposèrent à lui. Ce n'était pas ce qu'il était venu chercher. Il les repoussa, avec difficulté au début, puis plus facilement ensuite. Il arriva enfin aux images laissées par Albus Dumbledore. Cela commençait par les moments plus récents, durant la sixième année de Harry à Poudlard. Il s'observa par les yeux du vieil homme dans le château, se promenant avec Ginny, manifestement heureux de sa bonne fortune. Plus tôt dans l'année, il était avec Ron et Hermione. Il fut frappé de constater l'harmonie et l'entente qui se dégagait de leur trio. Il n'avait jamais réalisé combien leur amitié était visible pour ceux qui les voyaient ensemble.

Puis ce fut la cinquième année. Il y avait de nombreuses scènes, courtes, mais s'étalant sur toute la durée de l'année scolaire, comme si son mentor avait voulu lui faire savoir que, malgré son apparente indifférence durant cette période, il ne l'avait jamais perdu de vue.

Harry continuait à rajeunir dans les souvenirs du vieil homme. Se découvrant de plus en plus menu et chétif, avec sa bouille ronde derrière ses lunettes, il comprit mieux les scrupules de Dumbledore à lui révéler l'entière vérité sur ce qui l'attendait. Il s'amusa à retrouver Ron et Hermione enfants, formant déjà avec lui un groupe uni. Il revécut son arrivée à Poudlard, garçonnet visiblement terrorisé au milieu des autres Première année.

Puis, il y eut un grand bond dans le temps et il ne fut qu'un bambin de un an dans les bras de Hagrid. Il vit les trois adultes – Dumbledore, McGonagall et le géant – le déposer sur le perron des Dursley et le contempler avec émotion avant de l'abandonner.

Dans la scène suivante, sa mère le couvait d'un regard tendre, tout en discutant avec son ancien directeur. Dumbledore admirait l'assise du petit Harry sur son balai miniature, quand James arriva et confia un paquet à son invité. Harry jugea que c'était sans doute la cape d'invisibilité et qu'ils se trouvaient à Godric's Hollow, quelques jours avant la fin.

Il se vit ensuite bébé sur le giron de sa mère, puis observa Lily enceinte au bras d'un James qui regardait le ventre gravide de son

épouse avec fierté. La dernière image montrait deux jeunes gens se promenant amoureusement enlacés dans le parc de Poudlard.

Harry se retrouva assis sur la moquette de sa chambre. Les yeux clos, il se laissa envahir par la tendresse contenue dans tous ces souvenirs. Dumbledore l'avait façonné comme un outil, mais son mentor éprouvait néanmoins pour lui des sentiments profonds et sincères. Harry ne savait pas ce qui était réel de sa vision dans la gare de King's Cross, mais la sollicitude paternelle qu'il avait ressentie à ce moment-là l'était incontestablement.

Harry laissa couler les larmes sur ses joues. Il ne se sentait pas triste, juste terriblement touché par le message que lui léguait le vieil homme. L'Amour... Bien entendu.

*

Harry garda pour lui cette expérience. Elle était trop intime pour en parler, même à Ron et Hermione. Il ne leur avait d'ailleurs pas dit qu'il avait récupéré la Pensine. Il l'aurait peut-être partagée avec Ginny si elle avait été là, mais elle ne reviendrait au Square Grimmaurd que lorsque son championnat serait terminé. Et il ne pouvait pas lui en faire part dans la correspondance qu'ils échangeaient quand leur emploi du temps le leur permettait.

Il n'avait d'ailleurs pas trop le temps de s'appesantir sur le passé. Son bras guéri, il fut renvoyé sur le terrain et il reprit en outre ses entraînements sportifs. À la mi-juillet, pour le dernier match de la Coupe du ministère, Harry retrouva sa place d'attrapeur. Harper s'étant bien débrouillé en son absence, l'équipe des Aurors remporta le trophée d'une très courte tête devant celle du département des Sports et jeux magiques. Pritchard en fut ravi et offrit une tournée à tous les joueurs.

Harry consacra tout son temps libre du mois suivant à préparer les examens qu'il devait passer fin août. Il se rendit compte qu'il avait du mal à travailler sans compagnie : il avait toujours eu des camarades d'étude : Ron et Hermione pendant six ans, puis Ginny. Il proposa aux autres aspirants de revoir les cours avec lui et seul Owen Harper se montra intéressé. Ce fut donc avec lui que Harry révisa.

Les deux garçons découvrirent qu'ils avaient beaucoup plus de points communs qu'ils ne l'auraient cru. Ce fut une heureuse surprise pour Harry qui craignait que son statut de Survivant ne l'empêche de

se faire de nouveaux camarades. Le plus souvent, les deux aspirants allaient chez Owen qui louait une chambre à une veuve, dans un village du sud de l'Angleterre. La propriétaire des lieux était absente aux horaires où il venait, ce qui convenait parfaitement à Harry.

Malgré leur rapprochement, il n'avait pas encore convié son condisciple chez lui. Il ne se sentait pas prêt à lui dévoiler cet aspect de sa vie privée, même s'il avait à cette époque la maison pour lui tout seul car Ron était parti en vacances en Irlande avec Hermione et Ginny était toujours en compétition.

Un jour, alors qu'ils étaient en plein travail, Harry étendu sur le lit de son hôte et Owen installé à son bureau, une femme déboula de la cheminée.

— Bonjour Maman ! s'écria Owen, se levant pour l'accueillir.

Mais elle avait aperçu Harry et après une seconde de saisissement, elle le gratifia de la révérence que les sorcières lui réservaient parfois. Harry en fut assez gêné, mais heureusement elle revint de sa surprise et lui tendit la main en disant d'un ton naturel :

— Enchantée de vous voir, Monsieur Potter. Ainsi c'est vous qui faites réviser mon fils ?

— C'est plutôt moi qui le fais travailler, rectifia Owen, ce qui était assez vrai car Harry peinait toujours autant avec l'apprentissage théorique.

Sa mère ne parut pas convaincue. Elle embrassa son rejeton qui la débarrassa du grand panier qu'elle apportait.

— Ah, chouette, tu m'as amené du gâteau, se réjouit celui-ci en extrayant un paquet de la pile de linge propre qui remplissait le cabas.

— J'espère que vous l'aimerez, répondit-elle en se tournant vers Harry.

— Mais j'avais pas l'intention de partager ! protesta son fils.

— Trop tard, sourit Harry.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Owen prépara le thé et ils dégustèrent ensemble la pâtisserie maternelle, qui s'avéra délicieuse. Mrs Harper resservit généreusement Harry, enchantée de le voir apprécier sa cuisine. Son fils, par contre, en parut moins satisfait et regarda d'un air chagrin le gâteau largement amputé. Harry prit note de ramener un jour une des productions de Kreattur. Durant

leur collation, les garçons décrivent à leur visiteuse les matières qu'ils préparaient.

Ces révisions avaient donné à Harry l'occasion de mesurer ce qu'il avait engrangé en un an. Selon lui, ce qu'il tentait de retenir de ses manuels était loin de constituer ses acquisitions les plus importantes. Il avait appris à marcher dans une rue d'une démarche discrète, tout en dévisageant ceux qu'il croisait avec acuité. Là où auparavant il n'aurait vu qu'une scène paisible, il repérait désormais les pickpockets, le doigt des commerçants accentuant le poids d'une marchandise, le regard nerveux de ceux qui effectuaient une transaction douteuse. Il savait s'introduire dans un lieu clos par magie, deviner d'un coup d'œil dans quelle poche un sorcier portait sa baguette. L'état des vêtements de ceux qu'il dévisageait, leur coupe, leur style signifiaient maintenant beaucoup pour lui : ils indiquaient le rang social du sorcier, son niveau de richesse, sa profession. C'était venu graduellement, mais Harry mesurait à quel point son regard sur la société magique s'était dessillé.

Il avait en outre acquis des connaissances plus techniques : il savait faire les premières constatations sur un cadavre, avait assimilé les bases de l'analyse sommaire des potions, s'était entraîné à parer les sorts les plus sournois et avait appris de nombreux moyens de désarmer et immobiliser les contrevenants récalcitrants. Il savait également décrypter à demi-mot les indications émanant de leurs informateurs, contre-interroger un témoin pour vérifier qu'il ne se contredisait pas. Son formateur avait aussi entrepris de lui enseigner comment déguiser ses pensées et comment mener une conversation pour inciter son suspect à en révéler plus qu'il n'en avait l'intention.

Harry sentait à quel point il avait gagné en confiance. Auparavant, il était toujours très gêné quand on le félicitait. Il faut dire que ses vrais actes de bravoure étaient rarement compris par le grand public et, de ce fait, il ne se reconnaissait pas dans celui qu'admiraient ses interlocuteurs. Sa victoire contre Voldemort demeurait dans son esprit comme le résultat de beaucoup de maladresse, d'une progression hasardeuse sur un chemin mal balisé et d'une protection acquise par la mort d'une mère aimante. Rien qui méritât qu'on s'en enorgueillisse.

Il n'avait pas ce sentiment à propos de ses faits d'armes chez les Aurors. La légitimité des enquêtes résolues, des arrestations menées à

bien et des missions réussies le rendait à juste titre fier de ses compétences. Il ne devait ses exploits qu'à l'attention qu'il portait aux instructions de son partenaire, à sa réflexion et au savoir-faire qu'il acquérait peu à peu.

La dernière semaine du mois d'août, ils se rendirent dans une des salles d'interrogatoire transformée en lieu d'examen pour les aspirants Aurors. Harper fit un clin d'œil à Harry en découvrant les questions. Ils avaient revu cette partie du programme la veille. Sept jours plus tard, il apprit qu'il était admis dans l'année suivante, ainsi que tous ses autres camarades de promotion.

*

Harry reprit un style de vie moins scolaire, rythmé par le calendrier de la Coupe de la ligue. Ginny ne jouait pas les matchs importants, n'ayant que le statut officiel de remplaçante. Mais toutes les doublures étaient associées aux rencontres et les suivaient à partir du banc de touche. La famille Weasley était elle aussi présente, ainsi que Harry qui n'avait manqué aucun des matchs des Harpies, même pendant ses examens.

À la mi-septembre, Harry et les Weasley se rendirent pour la finale de la Coupe de la ligue opposant une fois de plus le club de Flaquemare et les Harpies. Une minute avant le début de la rencontre, le commentateur annonça :

— Nous avons ce matin reçu un communiqué du club des Harpies de Holyhead. Anella van Port a dû déclarer forfait suite à une blessure hier à l'entraînement et sera remplacée par une nouvelle recrue, Ginny Weasley.

Tous les Weasley se levèrent en applaudissant frénétiquement – pour la plus grande joie de leurs voisins immédiats – et commentèrent la nouvelle jusqu'au coup d'envoi. Harry suivit Ginny de ses multiplètes et s'inquiéta de ne pas la trouver au mieux de sa forme. Elle semblait paralysée par le trac à l'idée de participer à une rencontre aussi importante. Elle faillit rater une passe et fit perdre le souaffle en le lançant vers une joueuse aux prises avec un cognard alors qu'une autre était démarquée.

Gwenog Jones demanda un temps mort et parut donner des directives à ses coéquipières. Quand le match reprit, Ginny trouva enfin son rythme et se mit à marquer des points. Olivier Dubois, le

gardien des Flaquemare l'injuria copieusement après une balle particulièrement bien placée, ce qui sembla la motiver encore plus. Ses camarades lui firent de bonnes passes et elle logea cinq buts de suite sous les acclamations des supporters de l'équipe féminine. Les Harpies, qui avaient été menées tout le début du match, commencèrent à remonter. Ginny devint la cible prioritaire des batteurs adverses et dut faire preuve de toute la virtuosité dont elle était capable pour éviter les cognards. Gwenog Jones monta au créneau et fit merveille avec sa batte pour protéger la jeune poursuivieuse qui continua à marquer et à faire des passes déterminantes à ses camarades.

Les deux adversaires se retrouvèrent à égalité, puis les Harpies menèrent le score. Flaquemare réussit quelques buts, mais les Harpies continuaient inexorablement à creuser l'écart. Elles avaient cent quarante points d'avance quand la course au Vif commença. Sans se laisser distraire, Ginny et ses coéquipières se ruèrent de plus belle sur le souaffle. Elles l'arrachèrent à un poursuiveur adverse et, en trois passes, parvinrent près des buts et marquèrent. Avec leurs cent cinquante points d'avance, elles s'assuraient une égalité si le Vif leur échappait.

Flaquemare tenta de retarder la remise en jeu, mais le Vif ne se laissait pas attraper et le souaffle repartit. Une Harpie parvint à l'intercepter et les trois poursuivieuses s'élancèrent vers Olivier Dubois. Ce fut Ginny qui marqua le dernier but. Elle feinta magistralement et envoya le souaffle suivant un angle de tir très risqué. La grosse balle heurta l'anneau de gauche et un instant, on crut qu'elle ne rentrait pas. Elle retomba cependant de l'autre côté de l'anneau, juste une seconde avant que l'attrapeur des Flaquemare ne mette la main sur le Vif.

Une ovation s'éleva pour féliciter les Harpies de leur victoire à l'arraché. Les trois poursuivieuses se jetèrent dans les bras les unes des autres. La famille de la jeune joueuse criait à s'en arracher la voix, terriblement fière de sa benjamine. Après la cérémonie de remise de la Coupe, on se réjouit toute la soirée, au Terrier, mais sans la principale intéressée, qui resta avec son équipe pour fêter la victoire.

*

Ginny débarqua le lendemain matin au Square Grimmaurd, la presse du jour sous le bras. La plupart titraient sur *La révélation Weasley*, *La révélation des Harpies*, *La nouvelle Harpie*. Quand Harry la vit, resplendissante de joie et de fierté, il fut bien content que ses vacances commencent le jour même, car il aurait eu beaucoup de mal à partir travailler en la laissant derrière lui. La journée ne fut pas trop longue pour rattraper plusieurs semaines de séparation.

Harry raconta ses révisions et son rapprochement avec Owen Harper.

— Je suppose que j’aurais pu devenir amie avec lui s’il n’avait pas été à Serpentard et adversaire en Quidditch, admit Ginny. Il avait l’air sympa.

— Tu veux dire que c’est un beau garçon ? la taquina Harry qui avait noté que son camarade avait beaucoup de succès auprès des jeunes filles.

— Tiens, c’est vrai, ça. Je n’avais pas remarqué, feignit de découvrir Ginny.

De son côté, elle commenta la rencontre de la veille :

— J’avais tellement la trouille au début, que j’ai été nulle de nulle, enragea-t-elle. Si tu savais comme j’avais honte ! Heureusement, Gwenog a été super. À l’arrêt de jeu, elle m’a dit qu’elle aussi avait été catastrophique à son premier grand match et que même si on perdait, elle me garderait quand même. Ça m’a calmée et ensuite j’ai pu jouer normalement !

— Tu as fait une fin de partie magnifique, la félicita Harry.

— Mon équipe a bien joué, rectifia Ginny. On m’a vraiment appris cette année la notion de jeu de groupe. On compte toutes les unes sur les autres. C’est pour ça que mal jouer handicape toute l’équipe.

Harry comprenait ce qu’elle voulait dire. Lui aussi avait appris à s’appuyer sur son partenaire, à rebondir sur ce qu’il disait pendant les interrogatoires, à le couvrir quand ils intervenaient dans un endroit potentiellement dangereux.

Le lendemain, ils allèrent déjeuner au Terrier avec Molly. Ils commentèrent l’annonce de Ron et Hermione le dimanche précédent, avant qu’ils ne se rendent tous au match : ils avaient fixé la date de leurs fiançailles au 31 décembre suivant. Ainsi, les Weasley et les Granger fêteraient ensemble la nouvelle année en même temps que la

future union entre les deux familles. Les tourtereaux se marieraient certainement l'été d'après.

— Et vous, mes enfants, pas de projet d'avenir ? finit par demander directement Molly.

Ginny soupira d'agacement, mais Harry répondit paisiblement :

— J'aimerais être Auror confirmé avant de me marier et fonder une famille.

— Oui, bien sûr, convint Molly, mais voyez-vous, de mon temps, on ne vivait pas en couple sans bague au doigt. Je sais que les temps ont changé, ajouta-t-elle précipitamment empêchant Ginny de protester, mais j'ai été élevée avec d'autres valeurs. Alors il m'arrive de parler comme une vieille grand-mère.

— Allons Maman, la reprit affectueusement Ginny, tu es une jeune grand-mère qui vit avec son temps et qui œuvre pour une nouvelle société sorcière. À ce propos, comment s'est passée la première rentrée ?

Molly accepta le changement de sujet et parla avec enthousiasme de la toute nouvelle école primaire pour sorciers qu'elle avait contribué à mettre en place.

— Très très bien, s'enorgueillit-elle. Bien entendu, nous n'avons pas réussi à convaincre tous les parents de nous envoyer leurs enfants, mais cela nous permet de nous roder avec des effectifs réduits.

— Les professeurs sont moldus, comme prévu ? demanda Harry.

— Tout à fait. Mais nous avons recruté des assistants-sorciers pour réagir aux manifestations de magie spontanées. Ils aident aussi les professeurs à utiliser le matériel sorcier, comme les plumes pour écrire et les bouliers magiques pour compter.

— Pas de stylo pour vos élèves, sourit Harry.

— Arthur m'a montré comment cela marchait et j'avoue que j'ai trouvé ça bien pratique. Mais nos opposants nous reprochent déjà bien assez de vouloir pervertir les enfants avec des habitudes non sorcières. Nous nous limitons donc aux programmes scolaires et gardons nos coutumes pour le reste. Il faudra attendre que notre école soit mieux acceptée pour faire entrer les mœurs moldues dans l'éducation des petits sorciers.

— Vous les prenez à partir de quel âge ? s'enquit Harry en pensant à Teddy.

— Cette année, les plus jeunes ont six ans. Mais si tout se passe comme prévu, nous nous occuperons des petits de trois ans à partir de l'année prochaine. En fonction de la demande, nous mettrons en place une crèche l'année suivante. Ça m'aurait bien aidé de pouvoir de temps en temps faire garder mes enfants. À force de courir après le temps, j'ai parfois l'impression de ne pas les avoir vus grandir. D'ailleurs, Fleur est très intéressée par l'idée, car elle aimerait reprendre le travail, au moins à mi-temps. Vous devriez aller la voir, un de ces jours, suggéra-t-elle. Je pense qu'elle s'ennuie un peu dans cette maison isolée.

*

Effectivement, Fleur parut ravie quand Ginny l'appela par cheminée pour lui proposer une visite. Elle les invita à dîner le lendemain.

— Ça fait longtemps que tu n'es pas venu Arry ! remarqua-t-elle en leur servant des gâteaux apéritifs. Je suis contente de te recevoir dans des circonstances plus heureuses.

Harry regarda par la fenêtre, en direction du jardin où il avait enterré Dobby. Il pensait souvent à la petite créature, mais n'avait jamais éprouvé le besoin de se recueillir sur sa tombe. Subventionner l'association d'Hermione lui paraissait un bien meilleur hommage.

— Votre hospitalité a été précieuse, répondit Harry. Ce que nous avons mis au point ici a été déterminant pour la suite des événements.

— Tant mieux. Bill aurait eu le cœur brisé si nous avions dû aller vivre en France.

— C'est ce que vous aviez prévu de faire ? s'étonna Harry qui n'avait jamais entendu parler de ce projet.

— Nous ne savions pas quand ils allaient déclarer le sang de Vélane impur, expliqua Fleur, mais c'était dans leur logique. Nous n'allions pas élever nos enfants en Angleterre dans ces conditions.

Les trois adultes contemplèrent Victoire, endormie dans un couffin déposé sur le tapis, aux pieds de sa mère. Elle avait déjà une touffe de cheveux blonds, étonnamment fournie pour son âge.

— Mais assez parlé du passé, balaya Fleur. Molly m'a dit que vous étiez en vacances. Avez-vous l'intention de partir quelque part ?

— Pas vraiment, répondit Harry, qui n'avait pas envisagé cette option, n'étant jamais parti en voyage.

— Mais j'aimerais bien, s'écria Ginny. Un endroit où il fait meilleur qu'ici, si possible, souhaita-t-elle, faisant allusion à la bruine qui était tombée toute la journée.

— J'ai une idée, s'écria Fleur. Pourquoi n'iriez-vous pas en France ? Ma famille habite dans le Languedoc et sera ravie de vous recevoir. Il fait nettement plus doux là-bas. Vous pourrez faire un saut pour visiter Paris aussi.

Ginny et Harry se regardèrent, séduits par la proposition.

— Paris, répéta Ginny, les yeux pleins d'étoiles.

XVII – Le retour du frère prodigue

21 septembre – 6 octobre 2000

L'organisation de leur voyage fut prise en main par une Fleur enthousiaste. Avant même la fin du dîner, leur semaine en France était déjà planifiée : ils logeraient chez les parents de Fleur qui leur feraient visiter les citadelles sorcières du sud de la France, puis ils passeraient deux jours à Paris en amoureux.

Trois jours plus tard, ils se rendirent sur le Chemin de Traverse et prirent un portolain pour Foix. Dans la maison des Voyageurs où ils arrivèrent, les attendait la mère de Fleur, Apolline Delacour. Celle-ci les accueillit avec chaleur et les guida vers la vaste cheminée mise à la disposition des touristes. Avant qu'ils puissent la prendre pour rallier la résidence de leurs hôtes, ils durent s'entraîner à prononcer *La gentilhommière*, ce qui constitua un véritable défi pour leur accent anglais.

Harry n'avait jamais oublié son premier voyage par le réseau de Cheminette et la mauvaise direction qu'il avait prise à cause de son élocution défectueuse. Il s'appliqua donc particulièrement à reproduire les syllabes complexes qui composaient le nom de la maison où il comptait se rendre.

À son grand soulagement, Ginny et lui arrivèrent sans encombre dans la demeure de la famille Delacour. Apolline les mena dans une chambre – c'était celle de Fleur, leur apprit-elle – et elle les laissa s'installer. Ils regardèrent avec ravissement la vaste pièce, avec ses tapisseries sur les murs de pierre claire et ses fenêtres à meneaux.

— C'est magnifique, jugea Ginny. Le Terrier est minable, à côté de ça. Je comprends un peu mieux les grands airs de Fleur, maintenant !

Quand ils redescendirent, Victor Delacour était arrivé pour déjeuner avec eux. Il leur servit un verre de banyuls en apéritif. Harry

n'était pas un amateur de vin averti, mais trouva la boisson délicieuse. Ils passèrent ensuite à table. Les Delacour avaient mis les petits plats dans les grands et Harry comprit ce que le mot gastronomie recouvrait.

Ce fut pour lui et Ginny une révélation gustative. Ils commencèrent avec une poêlée de foie gras frais et un consommé aux asperges. Ensuite, ils se régalèrent avec un chapon, sa sauce aux morilles et sa farandole de légumes émincés. Ils durent déclarer forfait devant le plateau de fromages, ne pouvant se résoudre à terminer ce qu'on leur avait servi, trop déroutés par les fortes saveurs des laitages français. Heureusement, cela parut davantage amuser les parents de Fleur que les vexer. Ils finirent le repas sur un mille-feuille aux framboises.

Les Delacour leur demandèrent des nouvelles de leur fille, de leur gendre et de leur petite-fille. Ils s'enquirent de la santé de tout le reste de la famille Weasley et firent parler Harry et Ginny de leur travail respectif. En retour, les deux jeunes gens s'intéressèrent à Gabrielle qui était à Beauxbâtons, en quatrième année.

Cet après-midi-là, ils visitèrent la petite ville fortifiée dans laquelle se trouvait la maison où ils logeaient, le bourg magique de Puylaurens. Apolline leur servit de guide et leur fit une leçon d'histoire de la magie française. Elle leur expliqua que les chasses aux sorcières du XV^e siècle avaient été bien plus véhémentes en France qu'en Angleterre et que les sorciers en avaient gardé l'habitude de se rassembler et de protéger leurs habitations derrière des murailles qui servaient de support aux puissants sortilèges les rendant invisibles aux yeux des Moldus.

Harry se rendit compte pendant la visite que les sorciers qu'il croisait le reconnaissaient. Il s'en étonna et Apolline lui apprit que la France avait suivi avec inquiétude la prise de pouvoir des Mangemorts chez leurs voisins et que la chute du despote avait fait l'objet de nombreux articles, mettant en vedette la photo du Survivant. Sa chevelure indisciplinée, ses lunettes et sa cicatrice le rendaient assez reconnaissable. En soupirant, Harry adopta sa *tête de rechange* comme l'appelait désormais Ginny.

Les jours suivants, ils visitèrent d'autres bourgs du sud de la France : Roquefixade, Quéribus, Tautavel, pour finir par Carcassonne. Les châteaux cathares perchés sur leurs éperons rocheux les avaient déjà impressionnés, tant les ruines moldues que

leurs pendants magiques. Mais Carcassonne, sa forteresse visible à des kilomètres, fut l'endroit qu'ils préférèrent.

— C'est la plus grande concentration magique de France, après Paris bien sûr, leur apprit Apolline quand ils entrèrent dans la citadelle et son labyrinthe de ruelles et d'échoppes. Vous trouverez ici tous les produits magiques que vous pourrez imaginer... et même certains dont vous ignorez l'existence...

Harry et Ginny avaient sans doute d'abord pris cette annonce pour une fanfaronnade. Mais ils furent tentés de lui donner raison quand ils pénétrèrent dans les rues commerçantes magiques. Pour l'atteindre, ils quittèrent les deux rues touristiques moldues, franchirent trois croisements puis passèrent derrière un panneau triangulaire à fond jaune sur lequel était dessiné un étrange couvre-chef arrondi à visière. Celui-ci semblait décourager d'éventuels curieux – une enseigne moldue indiquant un endroit dangereux, commenta leur guide.

Ils découvrirent alors divers ateliers de couture à faire se pâmer Madame Guipure, assez d'herboristes pour équiper plusieurs Rogue et leurs élèves... On y croisait des sorciers de tout le pays qui venaient se fournir ici en ingrédients rares. La librairie où ils pénétrèrent accueillait sous des voûtes médiévales des livres et des parchemins écrits dans toutes les langues. Ils ne résistèrent pas à la tentation de prendre un ouvrage en latin pour Hermione, qu'ils choisirent davantage en fonction de sa couverture que pour son contenu.

— Et les Moldus ne voient pas tout ça, s'étonna Ginny alors qu'ils s'installaient à un restaurant en terrasse qui surplombait une rue particulièrement animée.

— Pour les Moldus une grande partie de la citadelle n'est que ruine... Ils font régulièrement des projets pour la reconstruire et la transformer en musée, mais jusqu'ici nos repousse-Moldus ont toujours triomphé, développa Apolline visiblement satisfaite.

— C'est encore plus vieux que Poudlard, murmura Harry.

— Oui, ici on s'imagine vite croiser Morgane et Arthur, souffla Ginny sur le même ton, avec un sourire émerveillé.

Harry considéra que c'était le moment de lui voler un baiser. Le romantisme des lieux avait manifestement enflammé Ginny et

Apolline Delacour dut attendre un certain temps avant de retrouver leur attention.

Le soir, en rentrant de leurs visites, ils dînaient avec Victor et Apolline qu'ils apprirent à mieux connaître. Monsieur Delacour dirigeait une entreprise artisanale. Il fabriquait des meubles qu'il enchantait pour le confort de ses clients. Sortilèges de solidité pour s'assurer de la pérennité du meuble, sorts de mise en ordre pour retrouver instantanément ce qu'on fourrait dans les tiroirs, charme de cire perpétuelle pour qu'ils gardent leur lustre et autres commodités habituelles. Sa femme l'assistait dans la gestion de son affaire.

Au bout de cinq jours, ils firent leurs adieux à l'accueillant couple et se rendirent dans l'auberge parisienne où les Delacour leur avaient réservé une chambre.

— C'est tout près du Quartier magique. Vous pourrez visiter la contre-université de Pentahermétisme, leur expliqua Victor.

— Pentahermétisme ? s'enquit Harry, ne sachant pas si c'était un mot français ou un vocable anglais qu'il ne connaissait pas.

— Notre université magique. Nous avons la possibilité de continuer nos études, après Beauxbâtons. C'est aussi là que l'essentiel des recherches sur la magie est mené. L'équivalent de votre département des Mystères. Elle a été fondée par Nicolas Flamel quand il a dû abandonner ses charges à l'université moldue de la Sorbonne en 1418, lors de la séparation des communautés moldues et sorcières.

— Le quartier magique qui se trouve autour est beaucoup plus développé que votre Chemin de Traverse à Londres, car il a été construit à un moment où la ville moldue de Paris n'avait pas encore envahi cet endroit. Il n'y avait que des champs, quand les sorciers en ont déterminé le périmètre. Maintenant, c'est dans la cité, bien sûr, tout près de ce que les moldus appellent le Quartier latin. Une partie de leurs universités sont tout à côté de la nôtre.

L'établissement dans lequel ils se retrouvèrent leur plut beaucoup. Les Delacour leur avaient recommandé de dîner sur place, car le restaurant de l'auberge était renommé pour sa cuisine. Harry et Ginny, complètement convertis à la gastronomie française, décidèrent de suivre leur conseil. Ainsi, après avoir flâné dans le quartier

magique, ils montèrent dans leur chambre pour se changer, avant de gagner la salle du rez-de-chaussée où étaient servis les repas.

Ayant mis la plus belle robe qu'il avait emportée, Harry se métamorphosa pour garantir son anonymat. À ce moment, Ginny exposa une requête :

— Dis, tu ne pourrais pas améliorer un peu ta tête ? Tu as vraiment l'air balourd !

Plein de bonne volonté, Harry attendit les indications de la jeune fille en vue d'améliorer son apparence.

— Tu peux faire le nez plus fin ? commença-t-elle. Les yeux un peu moins globuleux...

Elle hésita puis ajouta plus rapidement, comme si elle avait déterminé ce qu'elle voulait :

— Menton plus pointu, cheveux plus clairs, yeux bleus, teint plus pâle... Voilà, conclut-elle d'un ton satisfait. Tu es mignon à croquer !

Harry, qui s'était concentré sur ses sortilèges, se tourna vers le miroir de la coiffeuse pour se rendre compte du résultat. Il eut un choc en découvrant face à lui le visage de Drago Malefoy.

— Ginny ! se récria-t-il, outré.

Celle-ci s'était écroulée sur le lit, pliée en deux de rire. Mû d'une juste colère vengeresse, il s'élança vers elle et s'installa à califourchon sur la jeune fille. Profitant du fait que son hilarité l'empêchait de se défendre efficacement, il entreprit de lui refaire le portrait à grands coups de sortilèges. Quand il eut terminé, il se décala et la prit par l'épaule pour la redresser et lui permettre de se voir dans la glace. Elle présentait désormais une ressemblance assez nette avec Pansy Parkinson.

— Argh ! s'exclama-t-elle avec horreur.

Impitoyable, il l'obligea à se recoucher sur le dos et lui appliqua un baiser bien baveux, davantage propre à provoquer le dégoût que la passion. Finalement, il la relâcha et admit :

— Je ne peux pas aller plus loin. Certains actes sont trop affreux pour être accomplis.

Ginny ne put lui répondre tout de suite, trop occupée à émettre des gargouillements qui exprimaient autant le rire que la protestation. Elle arriva enfin à se redresser en s'essuyant ostensiblement la bouche.

— Désolée, s'excusa-t-elle les yeux pétillants, je n'ai pas pu résister.

— Ben ça fait plaisir, feignit de s'indigner Harry. Bon, maintenant que ton fantasme est assouvi, je peux reprendre ma vraie tête ?

— Tu peux parler ! Je ne savais pas que tu étais attiré par les pékinois !

— J'adore les animaux, répondit très sérieusement Harry tout en annulant leurs personnalités d'emprunt. On descend ? C'est l'heure de ta pâtée.

*

Ginny revint au cas Malefoy en dégustant son foie gras aux figues.

— Je me demande qui voudra l'épouser. Tous les anti-Voldemort savent que sa famille hébergeait le Seigneur des Ténèbres et les autres doivent se souvenir à quel point ils étaient en disgrâce auprès de leur héros.

Harry, que le sujet ne passionnait pas, haussa les épaules :

— Je suppose qu'être sang-pur est un atout pour attirer les familles qui se préoccupent de ce genre de détails.

— Avec un peu de chance, ses parents lui dégouteront une héritière très riche et très moche ! espéra Ginny.

— C'est important ? s'étonna Harry.

— Il faut suivre ce genre de choses ! La population sorcière n'est pas si étendue et il faudra bien que nos enfants se marient, un jour.

Harry fut partagé entre le plaisir que lui procurait la mention d'une descendance commune entre lui et Ginny et l'étonnement qu'elle pense à si long terme.

— On a le temps de voir venir, fit-il remarquer. Ils pourront toujours épouser des Moldus ou des sorciers étrangers, comme l'a fait ton frère.

Ginny contempla les autres convives du restaurant d'un regard songeur.

— C'est vrai. Le moment venu, les Delacour pourront nous mettre en relation avec leurs amis, se rassura-t-elle.

Le dernier après-midi, ils se hasardèrent dans le Paris moldu, suivant les conseils que leur avait donnés Hermione. Ils se firent déposer par l'équivalent du Magicobus au pied de l'Arc de Triomphe

et ils descendirent les Champs-Élysées. Après avoir traversé le jardin des Tuileries et admiré la façade du Louvre, ils retournèrent à pied à leur auberge.

Ils mangèrent rapidement dans un café du quartier magique et se couchèrent, harassés. Le lendemain matin, ils firent des achats pour rapporter des souvenirs à leurs famille et amis. En fin d'après-midi, ils prirent un portoloïn qui les ramena sur le Chemin de Traverse.

*

Ils rentrèrent Square Grimmaurd, où Kreattur les accueillit chaleureusement. Il leur apprit que toute la famille Weasley était chez tante Muriel, mais qu'ils étaient attendus à partir de cinq heures du soir au Terrier.

Avant de les rejoindre, ils épluchèrent leur courrier. Ginny avait reçu un mot de Luna qui était en visite chez son père.

— Elle part après-demain matin pour la Sibérie, lut Ginny. Ça t'embête si je passe la voir ?

— Si tu veux, ma chérie, accepta Harry. N'oublie pas de lui passer le bonjour de ma part.

Il prit les cadeaux qu'ils avaient ramenés pour les Weasley et transplana devant la porte de la maison familiale. Il pénétra dans la cuisine et, constatant qu'elle était déserte, passa au salon. Quand il entra dans la pièce, seul Percy s'y trouvait, plongé dans son journal.

Harry voyait le chef du département du Commerce magique très régulièrement, mais ils n'avaient que de rares échanges. Harry plaisantait avec Bill, appréciait les anecdotes de dragon de Charlie, félicitait George sur les nouveaux produits, parlait de choses et d'autres avec Molly et Arthur, vivait avec Ron et Ginny, mais ne faisait que partager le même espace que le troisième des frères Weasley lors des réunions au Terrier.

— Bonjour Percy. Les autres sont encore chez Tante Muriel ?

— Oui, ils ne vont pas tarder. Nous pensons que vous arriveriez plus tard, justifia-t-il comme s'il était perturbé que ce ne soit pas le cas. Ginny n'est pas avec toi ?

— Elle est allée voir une amie, expliqua Harry. Et toi, tu n'es pas avec les autres ?

— J'avais du travail au ministère et puis... je n'adore pas aller chez tante Muriel, alors j'ai préféré venir directement ici. Désolé.

Il y avait quelque chose dans le ton de Percy qui alerta Harry, plus sensible qu'auparavant à ce genre de détails.

— Désolé ? Pourquoi ? demanda-t-il étonné.

— Je comprends que tu puisses encore m'en vouloir, répondit son interlocuteur, et que tu n'aies pas spécialement envie de me parler.

Harry s'interrogea sur ce qui justifiait une telle assertion. Percy pensait-il qu'il lui gardait toujours rancune d'avoir conseillé à Ron de ne plus le fréquenter lorsqu'ils étaient à Poudlard ? Mais cela faisait longtemps qu'il avait passé l'éponge, considérant que cela partait d'un bon sentiment, une volonté de protéger son petit frère. De même, il ne lui tenait pas rigueur de ne pas l'avoir cru quand il avait tenté de convaincre les sorciers du retour de Voldemort. Pourquoi l'aurait-il fait ? Percy ne connaissait pas vraiment Harry et il travaillait au ministère qui affirmait que le Survivant mentait. On pouvait comprendre qu'il ait davantage fait confiance aux autorités qu'à un adolescent boutonneux.

C'est vrai qu'il avait eu plus de mal à accepter que Percy ait continué à éviter sa famille quand la résurrection de Voldemort était devenue avérée, et plus encore lorsque les Mangemorts avaient pris le pouvoir. Mais il s'était battu pour libérer Poudlard, avait perdu un frère et se montrait désormais fidèle à Kingsley. De quel droit Harry lui tournerait-il le dos ?

— Je ne t'en veux pas, affirma Harry. Je me demande seulement pourquoi...

Il s'interrompit, incertain de vouloir mener cette conversation.

— Oui ? releva Percy qui attendait la suite.

— Ce que je ne comprends pas, dit lentement Harry cherchant à bien préciser sa pensée, c'est tu es resté fâché avec les tiens alors que même Fudge a dû admettre que Voldemort était revenu.

Il se souvenait des larmes de Molly et trouvait que son fils avait été cruel de les lui infliger. Mais il se reprit. Lui aussi avait dû faire pleurer la mère de famille, quand il avait disparu durant des mois avec Ron, en pleine guerre.

— Je pensais que nous allions nous rapprocher, puisque le ministère leur donnait raison, affirma Percy. Mais ça ne s'est pas passé comme je l'espérais...

Il s'interrompit brusquement, eut un sourire amer et reprit :

— Non, je te mens, comme je me suis menti à l'époque. En vrai, j'avais honte. Je savais que si je revenais, il faudrait que je m'excuse, que je reconnaisse avoir eu tort d'un bout à l'autre... et je n'ai pas pu. Joli Gryffondor, hein ? Du coup, j'ai attendu que les choses se fassent d'elles-mêmes, qu'on se rencontre par hasard et qu'on se parle, comme si rien ne s'était passé. Mais l'occasion n'est pas venue tout de suite et après, c'était trop tard. Au bout d'un mois, Scrimgeour et Dumbledore étaient en froid et une fois de plus, nous nous sommes retrouvés dans deux camps opposés. Je ne comprenais pas qu'ils ne fassent pas confiance au ministre : c'était un ancien Auror, il détestait Tu-Sais-Qui... Ils avaient tort et finalement, il devenait hors de question que j'aille m'humilier devant eux.

— De là à leur amener Scrimgeour le jour de Noël... murmura Harry.

Percy garda un instant le silence, les yeux baissés.

— J'ai espéré que ce serait mon occasion, avoua-t-il. Se revoir en présence d'un tiers aurait pu permettre qu'on renoue le contact sans l'embarrassant moment d'explication. S'il n'y avait eu que maman... Mais j'avais sous-estimé combien Ginny et les jumeaux m'en voulaient. Je les comprends d'ailleurs. C'était moche de ma part. Je.. Je te demande pardon, Harry. Je n'ai songé qu'à moi. J'ai joué le jeu du ministre pour revoir ma famille et t'obliger à parler à quelqu'un contre ton gré ne me préoccupait pas. J'aurais dû...

— Laisse tomber, coupa Harry. Il aurait trouvé un autre moyen de me contacter. Et puis ce n'était pas plus mal qu'on ait une mise au point. Cela m'a permis de comprendre certaines choses.

— Quoiqu'il en soit, si j'avais pu m'aveugler sur ce que ressentait ma famille, je ne le pouvais plus. Mes frères et sœur me détestaient et ils avaient raison. Je ne pouvais plus revenir après.

Percy laissa passer un silence avant de reconnaître :

— Si je l'avais vraiment voulu... J'aurais pu le faire malgré tout et m'excuser. Mais une fois de plus, mon orgueil...

Harry ne savait pas quoi dire pour rendre l'atmosphère moins lourde. Il choisit de poser la question qui lui brûlait les lèvres, conscient qu'il n'aurait peut-être plus jamais l'occasion de le faire.

— Quand as-tu décidé de changer de camp ?

— Dès la chute du ministère. J'étais horrifié par ce qui s'y passait. Tu peux croire que je suis un sale type, Harry, mais je ne cautionne ni la force brute ni le mépris pour ceux qui ne sont pas sang-purs. Par contre, je ne savais pas quoi faire pour m'opposer au régime. Démissionner et devenir un fugitif ? Je n'aurais aidé personne en le faisant. Mais à qui faire confiance ?

— Ton père ? proposa Harry.

— Lui parler aurait été le meilleur moyen de me retrouver sur la liste des suspects et d'avoir les mains définitivement liées. Je n'osais même plus le croiser dans un couloir, de peur de ne pas pouvoir me retenir de le supplier de me donner une chance. J'ai cherché une autre solution, je t'assure. J'ai tenté d'approcher deux personnes, mais l'une a été envoyée à Azkaban deux semaines plus tard et l'autre a disparu subitement. Il m'a fallu du temps pour penser à Abelforth Dumbledore. J'avais entendu mes parents en parler comme d'un membre de l'ancien Ordre du Phénix quand j'étais jeune et j'ai tenté le coup. Il m'a dit de rester tranquille et ne m'a plus recontacté jusqu'au jour où tu as repris Poudlard.

Percy laissa passer un moment avant d'avouer :

— Reconnaître mes erreurs a été moins difficile que je ne le craignais... et ils ont été plus généreux que je ne l'avais imaginé. Ça en dit long sur ce que je suis, hein ?

Harry se demanda ce que représentaient pour Percy les repas réguliers qu'il partageait avec eux au Terrier depuis la guerre. Une façon d'expier et de se prouver, dimanche après dimanche, qu'il ne méritait pas sa famille ?

Une vague de compassion envahit Harry, malgré tout conscient qu'il avait vraiment le chic pour se retrouver dans des situations improbables. Il dit d'une voix incertaine :

— Certaines choses sont difficilement pardonnables. Quand on a causé la mort de quelqu'un par exemple. Mais se tromper et avoir été orgueilleux... Ça peut arriver à tout le monde.

— J'ai fait pire que ça, dit Percy. Je les ai repoussés alors qu'ils sont ma famille.

— Mais c'est maintenant que tu les repousses ! s'exclama Harry d'un ton vif, mal à l'aise dans son rôle de consolateur.

Son interlocuteur considéra l'idée et commenta :

— Encore de l'orgueil, alors...

Harry haussa les épaules. Était-ce par orgueil que Dumbledore n'avait pas eu assez d'une vie d'intégrité et de tolérance pour se pardonner un mois d'aveuglement et une mort tragique ?

Et lui-même, ne se sentait-il pas toujours vaguement coupable à chaque fois que l'on évoquait les victimes des Mangemorts ? Par contre, il réalisa qu'il ne s'en voulait plus pour le décès de Sirius. Était-il trop complaisant envers lui-même ?

Tous les deux se taisaient, profondément perdus dans leurs pensées quand Ginny arriva enfin.

— Ça va ? questionna-t-elle, vaguement consciente qu'elle interrompait quelque chose.

— Oui, pourquoi ? demandèrent simultanément les intéressés.

Pour la première fois de leur vie, ils échangèrent un regard complice.

*

— Tu t'es disputé avec Percy ? s'inquiéta Ginny alors qu'ils se préparaient pour la nuit – elle avait pris soin d'attendre qu'il ait fini de se laver les dents, pour une fois.

— Pas du tout, répondit-il. On...

Il eut du mal à définir ce qu'ils étaient en train de faire.

— Tu lui en veux encore pour son attitude pendant la guerre ? demanda-t-il à la place.

— Bien sûr que non ! s'écria-t-elle avant de lui jeter un regard coupable, comme si elle craignait qu'il considère sa bienveillance comme une trahison.

Harry la rassura d'un sourire et elle développa :

— Dans un sens, je le comprends. Il a eu tort, précisa-t-elle, mais je pense qu'il n'est pas le seul responsable de ce qui s'est passé.

— Je t'écoute, dit Harry en s'installant sur le lit.

Elle s'assit en tailleur à ses côtés et commença :

— À la maison, Percy était toujours montré comme un modèle pour les jumeaux, Ron et moi. Souvent, maman nous laissait sous sa garde dans le jardin et nous disait de lui obéir parce qu'elle savait qu'elle pouvait compter sur lui. Ça nous énervait, car on avait l'impression qu'il était le chouchou. Du coup, on faisait bloc contre

lui. Après, il est parti pour Poudlard. Je doute qu'on l'y ait beaucoup apprécié malgré ses bonnes notes. Et lorsque les jumeaux sont arrivés deux ans plus tard, tout le monde les a adorés et les a suivis quand il s'agissait de se moquer de Percy. Tu sais, fit Ginny d'un ton rêveur, je me demande si cela ne se serait pas mieux passé s'il avait été réparti à Serdaigle. Il aurait été davantage apprécié par ceux de sa maison et il n'aurait pas eu à nous supporter dans sa salle commune. D'ailleurs, c'est idiot, quand on y pense, qu'on se soit tous retrouvés à Gryffondor. C'est évident qu'on a des caractères très différents, tous les sept !

— D'après mon coéquipier, la volonté d'être dans la même maison que le reste de sa famille n'a pas toujours été aussi forte. C'est la guerre qui a provoqué cette radicalisation. J'espère que Brocklehurst arrivera à inverser la tendance, répondit Harry qui pour sa part aurait plutôt envoyé Percy à Serpentard du fait de son ambition.

— Ce serait bien ! Pour en revenir à Percy, il devait avoir besoin de faire ses preuves en sortant de l'école. C'est sans doute pour ça qu'il a travaillé comme un fou après son entrée au ministère pour montrer ce qu'il valait. Au début, tout allait bien, il a grimpé les échelons et papa et maman étaient fiers de lui. L'atterrissage a dû être très rude avec l'affaire Croupton. Et au lieu de le consoler, mes frères et moi on s'est moqués de lui. Je n'étais pas la dernière, reconnut-elle.

La voix de Ginny exprimait maintenant tous ses regrets. Harry lui prit la main pour la reconforter. Il ne savait pas quoi dire. Affirmer que ce n'était pas sa faute ne serait que des mots creux. Il trouva plus respectueux d'admettre la part de responsabilité qu'elle avait eue dans les événements.

— Il a dû être très soulagé quand Fudge l'a choisi comme secrétaire. C'était un bon poste et sa carrière continuait normalement malgré tout. On peut comprendre qu'il n'ait pu accepter l'idée que c'était juste une façon de le manipuler pour espionner la famille. Et que ce soit papa qui le lui dise, lui qui était le seul à le soutenir jusque-là avec maman, ça a dû être affreux. Le reconnaître revenait à admettre que, professionnellement, il ne valait rien. Et si on avait enlevé sa carrière à Percy, qu'est-ce qu'il lui serait resté pour s'affirmer auprès de nous ?

Harry et elle échangèrent un regard attristé.

— Je regrette d’avoir été méchante quand il est passé nous voir à Noël... Mais je lui en voulais de faire le jeu du ministre à tes dépens. S’il avait pu venir seul...

Harry se dit qu’il avait, lui aussi, eu un rôle dans l’éloignement de Percy et de sa famille. C’est en partie par loyauté envers le Survivant que la majorité des Weasley avait fait bloc contre Percy. La situation aurait été moins envenimée s’il n’avait pas été à ce point proche d’eux.

— S’il était revenu tout seul, il aurait dû admettre qu’il avait tort, expliqua-t-il. Et comme tu l’as dit, qu’est-ce qu’il lui serait resté après ?

— Déjà que moi ça m’agace quand je me rends compte que maman a raison, reconnut Ginny.

— Moi c’est Hermione, renchérit Harry. Heureusement qu’elle se trompe de temps en temps !

Ils se sourirent.

— Tu n’as jamais discuté de tout ça avec Percy ? s’étonna Harry qui avait fréquemment vu Ginny parler avec son frère durant leurs réunions au Terrier.

— Avec toute la famille autour, nos conversations restent très superficielles. Je lui demande s’il va bien, j’essaie de m’intéresser à ce qu’il fait, mais il n’entre pas dans les détails et très vite, on n’a plus rien à se dire.

— Tu sais ce qu’on devrait faire ? L’inviter ici. Comme ça, on pourrait mettre les choses à plat ! s’exclama Harry plein d’inspiration.

— Quelle bonne idée. Merci de le proposer, mon chéri ! Mais toi, cela ne t’embête pas ?

— Si j’en voulais à tous ceux qui ne m’ont pas cru... fit remarquer Harry. Ne t’en fais pas. Je désire sincèrement l’aider à retrouver sa place dans la famille. Ou plutôt à s’en créer une nouvelle, ajouta-t-il après réflexion.

*

Il décida de s’en occuper lui-même. Le soir suivant, en quittant son service, il se rendit dans celui que Percy dirigeait, l’organisation internationale du Commerce magique. Un fonctionnaire lui indiqua respectueusement l’emplacement du bureau. Il demanda au secrétaire

qui gardait sa porte si Mr Weasley pouvait le recevoir cinq minutes. Il fut rapidement introduit dans la vaste pièce.

— Bonjour Harry ! Que puis-je pour toi ? s'enquit Percy sur son ton le plus formel.

— Rien d'officiel, lui répondit Harry. J'en ai pour deux minutes. Je voulais juste t'inviter à venir dîner à la maison un soir.

La surprise de Percy aurait été drôle si ce qu'elle révélait n'avait pas été aussi triste.

— M'inviter ? bafouilla-t-il.

— Oui, pour dîner, répéta Harry, un peu décontenancé par sa réaction. Tu es libre cette semaine ?

Percy hocha la tête.

— Vendredi soir ?

Nouveau signe affirmatif.

— Parfait. Je t'ai écrit l'adresse, car ma maison est incartable. Viens par le réseau de cheminées, c'est le plus simple. Dix-neuf heures, ça te va ?

— Oui, oui. Merci Harry.

— De rien, répondit celui-ci en déposant le papier qu'il avait préparé sur le bureau. À vendredi alors !

*

Ce fut Ginny qui informa Ron de l'invitation. Il fut manifestement surpris par cette initiative et ouvrit la bouche, avant de la refermer sans avoir prononcé un son. Diverses émotions, que Harry ne put interpréter, se succédèrent sur son visage. Il échangea un long regard avec sa sœur dont Harry se sentit complètement exclu. Il ne s'en formalisa pas. Il avait de son côté une relation avec Ron dont sa petite amie ne ferait jamais partie. Harry était conscient que cela avait été un élément que la jeune fille avait mal vécu autrefois. Mais avec le temps, elle avait su trouver, voire se créer, une place parmi eux.

Même ses rapports avec Ron, parfois conflictuels au début de leur cohabitation, voguaient vers des eaux moins tumultueuses. Pourtant, les sujets de confrontation ne manquaient pas. Il y avait l'incroyable capacité de Ginny à semer ses affaires n'importe où, ou encore la gourmandise de Ron qui le poussait à grignoter des sucreries devant

Ginny, qui de son côté était tenue à un régime draconien établi par l'infirmière des Harpies.

Mais leurs disputes avaient tendance à se raréfier ou à se terminer rapidement sur une touche d'humour. Le frère et la sœur avaient mûri et leurs liens s'étaient renforcés. Ron était fier de la carrière sportive de Ginny et suivait de près tous ses matchs. De son côté, la jeune fille s'intéressait aux produits que Ron mettait sur le marché, donnait parfois des idées de farce ou se proposait comme cobaye. Elle avait de bonnes relations avec Hermione également. Les deux filles de la maison avaient renoué leur vieille amitié. Harry les voyait souvent discuter entre elles et ça avait l'air très drôle.

Le jeune homme sourit en pensant que Sirius serait heureux de voir autant de sentiments positifs et de complicité familiale s'épanouir dans cette demeure.

*

Quand Percy arriva, il était manifestement crispé. Ron essaya de détendre l'atmosphère en racontant les derniers potins du magasin, mais son frère était toujours aussi imperméable au comique de situation. Ce fut Ginny qui parvint à le déridier.

— Regardez ce que j'ai trouvé l'autre jour dans mes affaires, dit-elle en mettant sur la table basse une sorte de chiffon informe.

— Mais c'est Nan-Nan ! s'écria Percy.

— Oui, confirma Ginny. Tu te souviens quand il est tombé dans la soupe en train de cuire ?

— Ah non, c'est Chonouille qui a atterri dans le chaudron de maman ! affirma Ron.

— Chonouille ? répéta Harry.

— Mon ours en peluche, expliqua Ron. Je voulais l'appeler *Chocogrenouille*, mais je n'arrivais pas à le prononcer correctement.

— Pourquoi ne suis-je pas vraiment étonnée d'apprendre que tu as donné un nom de sucrerie à ta peluche ? commenta Hermione.

— Et c'est Chonouille que les jumeaux ont transformé en araignée ? s'enquit Harry.

— Oui, le pauvre ! dit Ron avec une désolation que les années n'avaient pas atténuée.

— Et vous vous rappelez la fois...

Toute la soirée se déroula sur ce thème. Les trois Weasley évoquèrent leurs meilleurs souvenirs communs et il y en avait beaucoup, sans doute plus qu'ils ne l'auraient cru. Parfois les sourires étaient teintés de tristesse, car Fred était omniprésent dans les évènements cités.

Harry apprit que Ginny adorait cracher sur Ron quand elle était petite, qu'elle n'aimait pas porter de robe quand il faisait chaud et qu'elle se promenait régulièrement en sous-vêtements pendant l'été au grand désespoir de sa mère, qu'elle avait un jour mangé des œufs crus trouvés dans un nid pour gagner un pari – et ils étaient complètement pourris d'après l'odeur, précisa Ron qui avait eu l'idée du défi. Elle avait un jour perdu tous ses cheveux, en empruntant en cachette la lotion dont Molly se servait pour faire boucler les siens : elle n'avait pas lu l'étiquette qui indiquait de ne jamais appliquer le produit plus de cinq minutes.

Ils surent également que Ron et Percy avaient réussi à ouvrir l'armoire où leur mère stockait ses confitures et qu'ils en avaient mangé à en être malades, que Ron s'était un jour assis sur un nid de fourmis rouges avec les conséquences que l'on imagine pour son malheureux fondement. On évoqua la mémoire du boursouf de Ron, qui termina ses jours quand Fred s'en servit comme cognard. Les jumeaux avaient un jour initié Percy à un langage secret qu'ils pratiquaient entre eux. Percy avait voulu s'en prévaloir devant ses parents et fut réprimandé, car il s'avéra que les mots mystérieux étaient des insultes que Fred et George avaient entendues de la bouche d'un chartier – un animal parlant qui ne dit que des insanités.

Harry remarqua que nombre d'épisodes qui avaient dû paraître cuisants aux protagonistes quand ils les avaient vécus étaient maintenant devenus amusants dans leurs esprits, avec le recul que confèrent les années. Arriverait-il un jour à rire de ses déboires chez les Dursley ? Il en doutait. En fait, il évitait d'y penser la plupart du temps.

Tout en évoquant le bon vieux temps, ils avaient mangé dans la cuisine puis étaient remontés dans le salon. Ginny et Percy s'étaient installés sur le canapé. Ils s'étaient peu à peu rapprochés au cours des récits et des éclats de rire, et en fin de soirée leurs épaules se touchaient. Sans doute n'avaient-ils pas été aussi unis depuis des années.

— C'est dommage que Bill, Charlie et George ne soient pas là, se désola Ginny.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Charlie, remarqua Percy. Pourquoi vient-il si peu souvent ?

— Il préfère voir ses copines plutôt que nous ! ricana Ron.

— Ses copines, releva Percy. Il en a plusieurs à la fois ?

— Non, l'une après l'autre. Au moins trois, ces six derniers mois. La dernière en date c'est euh... Sonia, je crois.

— Tu as l'air bien au courant ! s'étonna Harry.

— C'est George qui me l'a dit. Charlie l'appelle au moins une fois par semaine.

Nul besoin de demander pourquoi Charlie trouvait du temps pour parler à George, alors que voir le reste de la famille une fois par mois semblait amplement lui suffire.

— Je n'arrive pas à m'y faire, soupira Percy. Dans ma tête, c'est toujours « les jumeaux ».

— Moi aussi, répondirent simultanément Ron et Ginny d'une voix attristée.

Percy considéra Ron :

— Merci d'être allé rejoindre George. Il n'aurait jamais pu tenir sans toi.

— C'est normal !

— Je ne l'ai pas fait, moi, souigna Percy

— Mais toi aussi tu fais des choses, opposa Ron. Des choses importantes. Hermione m'en parle. Je trouve ça très bien.

— C'est vrai ?

À ce moment, Hermione se leva et dit :

— Excusez-moi, je suis fatiguée, je vais me coucher. Bonne fin de soirée.

— Moi aussi, s'empressa de renchérir Harry. À tout à l'heure, Gin. À dimanche, Percy.

Ils quittèrent ensemble le salon, laissant les Weasley entre eux. Ils se sourirent en montant tous les deux l'escalier. Ils n'éprouvèrent pas le besoin de parler, se connaissant assez pour savoir qu'ils ressentaient la même joie à voir les frères et la sœur se retrouver.

Le monde magique français est très étroitement inspiré (mais alors, beaucoup) de ce que **Fenice** a inventé dans *Rupture d'un processus linéaire*. Elle m'a fait l'amitié d'écrire le passage sur la description de Carcassonne et sa région (que je ne connais pas).

Pour l'évolution de Percy, j'ai été très influencée par la lecture de la fanfiction de **Nelja**, *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*. C'est une série de vignettes consacrée à la famille Weasley. Le chapitre 28, *Ces liens arbitraires* m'a aidé à comprendre Percy.

XVIII – Chocogrenouilles et créatures magiques

18 octobre – 24 décembre 2000

Un matin, alors que le mois d'octobre entamait sa seconde quinzaine, Ron et Harry reçurent chacun la même enveloppe sur laquelle une grenouille se promenait en faisant de grands bonds. Ils échangèrent un regard surpris avant de l'ouvrir.

La société Chocogrenouille Ltd. leur proposait de sortir une carte à leur effigie.

Pas question, pensa immédiatement Harry. Mais avant qu'il ait pu prononcer un mot, le hurlement de Ron le fit sursauter :

— Une carte de Chocogrenouille, s'exclama-t-il d'un ton émerveillé. Tu te rends compte, Harry, tu te rends compte ? Bientôt, les gamins s'échangeront les cartes de Ron Weasley et de Harry Potter !

— Et d'Hermione Granger sans doute, remarqua Harry d'une voix sépulcrale – il ne voyait que trop bien.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ginny en s'installant à la table du petit-déjeuner – elle dormait régulièrement au Square Grimmaurd désormais car l'obligation de résider à Holyhead ne s'appliquait qu'aux jeunes recrues et aux périodes de championnat.

Pendant que Ron lui lisait son courrier d'un ton triomphant, Harry observa sa petite amie avec inquiétude. Comment Ginny allait-elle réagir à ce rappel de l'exclusion dont elle avait souffert cette année-là ? Il fut agréablement surpris de la voir féliciter chaleureusement son frère. Elle lui lança un regard interrogateur, comme si elle savait qu'il ne prenait pas la nouvelle avec autant de joie mais qu'elle convenait que ce n'était pas le moment d'en parler. Pendant qu'elle buvait son café et mangeait ses œufs, il lui trouva l'air déterminé.

Avait-elle résolu d'obtenir elle aussi sa propre carte, comme la capitaine Gwenog Jones l'avait fait ?

Toute la journée au travail, Harry se demanda comment échapper à cette ultime médiatisation. Il était certain que cela relancerait le culte dont il était déjà l'objet. Alors que les sorciers commençaient enfin à s'habituer à le voir parcourir les couloirs du ministère ou les rues commerçantes quand il sortait sans se métamorphoser et que leur insistance se faisait plus discrète, la ferveur allait être ravivée. Il imaginait avec horreur les gosses le poursuivant pour lui demander de signer leur carte.

Mais il savait que s'il refusait, Ron se sentirait obligé d'en faire autant. Il revoyait son air réjoui, ses yeux brillants de fierté. Il n'avait pas le droit de lui ôter cela. Ron l'avait suivi dans les pires situations, à travers les plus graves dangers. Même s'il avait à un moment cédé au découragement, il était revenu dès qu'il en avait eu la possibilité et avait joué un rôle essentiel dans l'annihilation de Voldemort. Puis, quand la guerre avait été finie, il s'était effacé pour aider son frère à supporter le deuil de son jumeau.

Avec le recul, Harry pensait que s'occuper d'un magasin de farces et attrapes convenait parfaitement au tempérament de Ron. Il n'avait pas le génie de Fred et George, mais il s'amusait beaucoup à imaginer de nouveaux produits. Il aimait également le contact avec le public que lui procurait la vente en boutique. Harry n'était pas certain que Ron aurait autant apprécié le travail d'Auror. Les fastidieuses paperasseries, les longues et inconfortables surveillances et les repas que l'on sautait quand le travail était trop intense lui auraient pesé. Cela n'enlevait rien à la générosité de son sacrifice, mais en le voyant s'épanouir dans son métier, Harry se disait que les bonnes actions étaient parfois récompensées.

Quoi qu'il en soit, cette carte de Chocogrenouille était largement méritée au vu de tout ce qu'il avait fait. Non, Harry n'avait pas le droit de refuser l'heure de gloire de Ron Weasley.

*

Bien qu'on soit en semaine, Hermione était au Square Grimmaurd, quand Harry rentra chez lui. Elle était en train d'écouter Ron exprimer sa joie, sous le regard un peu ironique de Ginny :

— Tu sais ce que George a dit ? s'exclama Ron. Que Fred aurait adoré l'idée de voir son frère sur une carte de Chocogrenouille !

Si même les morts s'y mettent ! se résigna Harry.

Hermione l'aperçut et lui sourit.

— Tu restes manger ce soir ? lui demanda Harry.

— Si cela ne vous ennuie pas, répondit-elle.

— Oh, moi, ça va, assura-t-il en embrassant Ginny. Mais pense un peu au travail supplémentaire que cela occasionne à Kreattur. Tu n'as pas honte, cette pauvre créature abusivement exploitée !

— Justement, se félicita-t-elle, j'ai eu une idée à propos des elfes.

— Tu nous raconteras ça pendant le dîner, proposa Ron qui était toujours très strict sur l'horaire de ses trois repas quotidiens.

Une fois qu'ils furent installés dans la cuisine, servis par un Kreattur empressé et ravi de la présence d'Hermione, leur brillante amie leur exposa son plan :

— Je vais demander aux Chocogrenouilles de faire des cartes sur Dobby et sur Remus. Ce sera un excellent moyen de donner une image positive des elfes et des loups-garous.

Harry et Ron échangèrent un regard admiratif, vaguement honteux de n'avoir pensé qu'à eux depuis la réception de leur lettre.

— Hermione, t'es la meilleure, lâchèrent-ils d'une même voix tandis que Ginny approuvait de la tête.

Le soir, alors qu'ils occupaient la salle de bains, Ginny demanda à Harry comment il ressentait la situation. Harry termina de se rincer la bouche avant de répondre :

— Je suppose que c'était à prévoir, estima-t-il avec fatalisme, en réalisant avec amusement que bon nombre de leurs conversations privées commençaient invariablement entre la baignoire et le lavabo.

— Tu n'es pas obligé, fit-elle remarquer.

Harry ne répliqua pas, se contentant de croiser son regard dans la glace.

— Tu n'as pas toujours à faire passer l'intérêt des autres avant le tien, précisa-t-elle.

— Pour une fois que c'est celui de Ron, justifia Harry. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Que c'était à prévoir, lui renvoya-t-elle. Enfin, Harry, je sais que je suis pénible, des fois, mais t'ai-je jamais reproché d'être célèbre ?

— Non, admit-il. Mais de ne pas t'avoir associée à ce qui m'a rendu célèbre, oui.

— Pas vraiment. Ce que je n'ai pas apprécié, c'est que tu m'aies repoussée le jour de la bataille de Poudlard. Mais on en a déjà discuté, coupa-t-elle prévenant ses explications ou ses excuses, c'est du passé maintenant. Et puis, j'ai fini par réussir à aller me battre, moi aussi et j'ai un joli Ordre de Merlin pour le prouver.

Elle se tut un moment et conclut :

— Je ne t'en veux pas d'avoir vécu des aventures avec Ron et Hermione dont je n'ai pas fait partie. Plutôt que de sauver le monde, je préfère construire une vie avec toi, même si personne n'a jamais gagné de carte de Chocogrenouille comme ça, termina-t-elle en souriant et elle lui appliqua un baiser aromatisé à sa crème de nuit.

*

Une dizaine de jours plus tard, Harry, Ron et Hermione rencontrèrent le directeur de Chocogrenouille Ltd. Celui-ci leur avait donné rendez-vous dans la fabrique où étaient produites les célèbres sucreries sorcières. Très affable, il les invita à visiter le bâtiment. Ils admirèrent les cuves de chocolat d'où sortaient des hordes de grenouilles gigotantes et les presses qui imprimaient les cartes. Ils furent ensuite reçus dans un bureau dont les murs étaient décorés de toute la collection. Ron s'extasia devant la carte d'Agrippa, sur laquelle il n'avait toujours pas mis la main. Une fois qu'ils furent assis, leur hôte leur fit découvrir les maquettes de celles qui étaient prévues pour eux.

Harry regarda la sienne avec résignation. Sous l'ébauche de son portrait, il lut : *Surnommé Le Survivant, Harry Potter s'est distingué dès l'âge de un an en résistant au sort mortel que lui avait lancé le redoutable Lord Voldemort. À 17 ans, il élimina définitivement le Seigneur des Ténèbres en combat singulier au cours de l'affrontement connu sous le nom de Bataille de Poudlard. Son activité préférée est le Quidditch, qu'il pratique au poste d'attrapeur.*

Ron était ainsi décrit : *Ron Weasley a participé à la lutte contre les Ténèbres aux côtés de son ami Harry Potter. Le magasin de farces et*

attrapes qu'il tient avec son frère George est connu de tous les sorciers.

Sur la carte d'Hermione était inscrit : *Hermione Granger, amie de Harry Potter, a participé à la lutte contre les Mangemorts et a activement assisté le Survivant dans sa victoire contre le Seigneur des Ténèbres. Elle a eu les meilleurs résultats scolaires enregistrés à Poudlard depuis Albus Dumbledore.*

— Puis-je vous demander ce qui vous a poussé à faire une carte sur Ron et moi-même ? s'enquit Hermione.

Harry vit Ron s'agiter sur son siège, comme s'il craignait que l'approche directe d'Hermione ne remette en cause la proposition qui lui avait été faite.

— Cela fait longtemps que nous n'avons pas créé de nouveau produit, expliqua leur interlocuteur. Nous pensons que les sorciers anglais veulent voir consacrer des figures de la résistance contre les Mangemorts. Nous avons interrogé les jeunes, notre principale clientèle et nous avons découvert que pour eux Harry Potter est indissociable de ses fidèles compagnons. Il semble que vous ayez marqué Poudlard !

Ron parut regagner deux centimètres.

— J'ai d'autres héros à vous proposer, rebondit adroitement Hermione. Des héros qui ont également aidé le Survivant.

— Je vous écoute, fit aimablement le directeur en prenant une plume pour noter.

— Pour commencer, Remus Lupin, qui a appris à Harry tout ce qu'il sait en défense contre les forces du Mal. Remus est mort pendant la bataille de Poudlard et a participé à *Potterville*.

— Cela me semble intéressant. Nous étudierons ce dossier.

— Il y a aussi celui qui est venu secourir Harry quand il a été fait prisonnier par les Mangemorts et qui lui a sauvé la vie, au prix de la sienne, en se jetant devant le couteau que lui lançait Bellatrix Lestrange. Il s'appelle Dobby.

La plume du directeur interrompit sa course sur le parchemin.

— Dobby ? Ce n'est pas un nom d'elfe, ça ?

— Si. Cela change quelque chose ? demanda Hermione de sa voix la plus innocente.

— Nous ne représentons que des sorciers sur nos cartes, indiqua l'homme d'un ton neutre.

— Un acte aussi héroïque serait une bonne occasion d'élargir votre gamme, suggéra Hermione.

— Vous devez comprendre, Mademoiselle, que ce sont des enfants qui achètent nos friandises. Une décision politique serait parfaitement inappropriée.

— Si ce sont des enfants, faire leur éducation est parfaitement approprié, fit valoir Hermione.

— Nous y réfléchirons, indiqua le directeur d'un ton aimable et ils comprirent que c'était une fin de non-recevoir polie. Si nous revenions à l'objet de votre présence ? proposa-t-il en tendant vers eux sa plume pour qu'ils signent.

Hermione resta parfaitement immobile. Le temps s'étira.

Le sourire de leur vis-à-vis devint crispé. Il dirigea plus précisément la main vers Harry pour le convaincre de s'exécuter, mais le jeune homme demeura impassible, attendant la décision de son amie. Il était partagé entre le désir qu'Hermione campe sur ses positions et sa sollicitude envers Ron qui était pétrifié sur son siège, luttant sans doute de toutes ses forces contre l'envie qui devait l'êtreindre de se jeter sur la plume et de signifier son accord.

Finalement, la jeune fille tendit le bras et le directeur s'empressa de lui confier de quoi apposer sa signature. Hermione hésita encore un instant, puis griffonna quelques mots sur le texte avant de l'abandonner sur le bureau, sans le signer.

Le directeur, qui avait soupiré avec satisfaction quand Hermione avait paru céder, fronça les sourcils et se pencha vers le parchemin. Harry et Ron en firent autant, curieux de voir ce que leur amie avait ajouté. La carte commençait désormais par : *Hermione Granger*, fille de Moldus, *amie de Harry Potter*...

Leur hôte pinça les lèvres, avant de protester :

— Nous ne pouvons pas accepter...

— Ce ne sont que trois mots ! coupa Harry.

Le directeur les contempla, manifestement désarçonné par la façon dont se passait l'entretien. Finalement, il consentit du bout des lèvres :

— Si vous y tenez à ce point...

Hermione se pencha pour reprendre la plume et s'en servit pour parapher le projet corrigé. Ron, extraordinairement maître de lui, ne bougea pas tant que Harry n'en eut pas fait autant avec sa propre carte. Quand ce fut son tour, ce fut une signature enthousiaste qui s'étala sur toute la largeur du document.

Après avoir fixé une date pour qu'on leur tire le portrait, leur hôte les raccompagna jusqu'à la cheminée par laquelle ils étaient arrivés. Ron, qui marchait derrière lui avec Hermione, se pencha vers son amie et lui effleura les cheveux des lèvres, dans un geste de réconfort et de remerciement mêlés. En retour, Hermione lui adressa un sourire un peu triste, mais plein de tendresse. Arrivés à destination, les trois jeunes gens prirent rapidement congé et plongèrent dans l'âtre pour rejoindre la cuisine du Square Grimmaurd. Sans mot dire, ils s'installèrent autour de la large table.

— Du thé, jeunes maîtres ? proposa Kreattur qui sans attendre la réponse mit l'eau à chauffer. Sur fond de cliquetis de bouilloire, Harry tenta de remonter le moral d'Hermione :

— Il va peut-être faire la carte de Remus.

Hermione secoua la tête :

— Je n'y crois pas. Il va étudier sa vie et quand il verra que c'était un loup-garou, il dira que ce n'est pas adapté aux enfants !

Sa voix s'était faite amère sur la fin de sa phrase et les deux garçons échangèrent un regard désolé.

— Tu trouveras une meilleure idée, lui assura Ron. J'en suis sûr !

*

En fin de semaine, Hermione n'avait toujours pas digéré sa défaite. Quand elle avait débarqué au Square Grimmaurd le vendredi soir, elle était morose et il était difficile de lui arracher un mot. Ginny, désolée elle aussi, avait tenté de lui remonter le moral, mais en vain. Le samedi, Harry partit chercher Teddy juste après le déjeuner. Il passa une grande partie de l'après-midi au parc avec son filleul et Ginny, soulagé d'échapper un moment à l'atmosphère lourde qui s'était abattue sur la maison.

Quand ils rentrèrent, Ron lui fit signe que son amie broyait toujours du noir. Harry descendit dans la cuisine nourrir le bambin, ce

qui prit pas mal de temps car Teddy était très bavard entre chaque bouchée.

Hermione pénétra dans la pièce et alla prendre un verre avant de se diriger vers l'évier pour le remplir.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda-t-elle en passant près d'eux, incapable de déchiffrer les borborygmes de l'enfant.

— Il me raconte Flammèche le Dragon, expliqua Harry. Il adore le livre que Molly lui a offert il y a six mois pour son anniversaire.

Harry continua à surveiller le repas de Teddy. Il n'entendit plus Hermione et pensa qu'elle avait dû quitter les lieux. Il sursauta quand il se retourna et la découvrit plantée devant l'évier, le fixant d'un regard vide.

— Hermione ? demanda-t-il décontenancé. Quelque chose ne va pas ?

Elle cligna les yeux.

— J'ai trouvé, annonça-t-elle.

— Tu as trouvé quoi ?

— Ce qu'il faut faire pour Dobby et Remus.

— Fantastique, apprécia Harry en évitant de peu deux traces de purée de carotte sur sa robe. Mais tu devrais te pousser un peu, il faut que je lave les mains de Teddy.

— D'agon, insista l'intéressé.

— Oui, oui, j'ai compris, tu vas l'avoir ton histoire, accepta son parrain.

Harry dut s'occuper de Teddy durant la demi-heure qui suivit et le mettre au lit en lui lisant son conte préféré. Quand il redescendit, Hermione faisait un discours à Ron et Ginny, mais sur un ton bien plus heureux que celui auquel elle les avait habitués depuis vingt-quatre heures.

Harry les interrogea du regard, n'osant interrompre l'oratrice.

— Hermione a trouvé une super idée pour faire connaître l'existence de Dobby et de Remus au grand public, expliqua Ron rayonnant.

— Exactement, ponctua Ginny.

— Ah oui ? demanda Harry plein d'espoir.

— Nous allons éditer des ouvrages pour la jeunesse, lui révéla Hermione. On aura l'histoire de Dobby et d'autres créatures magiques montrées dans des rôles positifs, développa-t-elle. Il y aurait un livre sur les loups-garous, un sur les centaures, etc.

Harry considéra le projet avec intérêt. Oui, c'était très malin de sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge. La plupart des sorciers avaient une fascination pour les dragons. Les contes les mettant en scène y étaient sûrement pour quelque chose.

— Je vote pour, déclara-t-il. Mais comment va-t-on faire en pratique ?

— Je vais en parler à Hestia Jones, ma cheffe de département, décida Hermione.

*

Une semaine plus tard, Hermione remit le sujet de la promotion des elfes et des loups-garous sur le tapis :

— Harry, j'ai rédigé un cahier des charges pour commander l'écriture d'un livre pour enfants mettant en scène des créatures magiques.

— Très bien, approuva Harry.

— Par contre, j'en ai touché un mot à Hestia qui a refusé tout net de m'accorder un budget pour ce projet. J'ai l'impression qu'elle n'a pas été convaincue par l'efficacité de mon idée.

— C'est dommage, compatit Harry.

— Nous allons passer outre, affirma Hermione.

— Tu vas t'attirer des ennuis... s'inquiéta Ron.

— Je ne vais pas lui désobéir ! Il se trouve simplement que nous n'avons pas besoin de l'aval et de l'argent du ministère. Il nous suffit d'avoir un mécène.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Ron.

— Quelqu'un qui soutiendra le projet et qui donnera l'argent, expliqua Hermione.

— Bon courage pour en trouver un !

— Je crois qu'elle pense à moi, signala Harry que le regard de son amie avait mis sur la piste.

— C'est vrai, se souvint Ron, t'es riche, toi.

— Ron ! lui reprocha Hermione. Considérant les recettes de ton magasin, tu n'es pas pauvre non plus !

— Il te faudrait combien ? s'enquit Harry.

— Environ mille gallions par livre.

— Ce n'est pas rien ! s'exclama Ron.

— Et encore, on peut s'estimer heureux. Le père de Luna m'a proposé un prix très raisonnable pour l'impression, répondit Hermione. Et il a accepté d'être notre éditeur, ce qui nous simplifie les choses.

Étrangement, le fait que Mr Lovegood soit mêlé à ce projet un peu fou rassura Harry sur sa viabilité.

— Et combien veux-tu faire écrire de livres ? demanda-t-il à son amie.

— Trois pour commencer : le loup-garou, l'elfe de maison et le centaure. Et nous avons déjà les deux cents gallions gagnés par Harry avec les paris du championnat du ministère.

— J'irai te chercher les deux mille huit cents manquants chez Gringotts dès demain, s'engagea Harry.

— Merci, répondit Hermione avec un grand sourire.

— Et qui va les écrire, tes bouquins ? demanda Ron.

— Iselda Belleplume, le renseigna son amie.

— Je la connais, s'exclama Harry. Teddy a des livres d'elle !

— Oui, Harry, c'est pour ça que je suis allée la voir. Elle réalise les illustrations, aussi.

— Cela va être joli, estima Harry satisfait.

— J'espère bien ! affirma Hermione. Si tu es d'accord, les bénéfices de la vente des livres iront à une fondation qui viendra en aide aux créatures magiques ayant souffert des actions des sorciers. Ça te va ?

— Je te laisse parchemin blanc, lui assura Harry.

*

Ils se plièrent à la séance de pose pour leur carte de Chocogrenouille et apprirent que leurs effigies seraient en vente une semaine avant Noël. Ron profita de leur passage dans la maison mère pour entraîner le directeur dans une discussion qui sembla intense et lui faire signer un parchemin.

— De quoi s'agit-il ? demanda Harry qui avait suivi tout cela de loin.

— Les Sorciers Facétieux sont désormais distributeurs officiels des Chocogrenouilles, lui raconta Ron avec fierté. Et avec une bonne marge commerciale !

— Bravo, se réjouit Hermione. Autant qu'on en profite, hein ? ajouta-t-elle manifestement toujours pleine de rancune contre la société de confiserie.

— À mon avis, c'est la dernière fois qu'il crée une carte pour les copains d'un héros, renchérit Ron satisfait.

*

Trois semaines plus tard, Hermione arriva triomphante avec le premier jet de l'histoire de *Dobby, l'elfe libre*. Elle le soumit à Harry.

— Je ne suis sans doute pas le mieux placé pour te dire si c'est bien, protesta le jeune homme. Molly doit davantage savoir ce qui est susceptible de plaire aux petits.

— Lis, Harry, insista Hermione.

Il comprit les raisons de sa demande une fois qu'il eut feuilleté l'ouvrage. Il y trouva la véritable histoire de Dobby, fortement romancée il est vrai.

On racontait brièvement son enfance dans la famille Matois, soumis aux ordres les plus arbitraires, comme de nettoyer avec un minuscule chiffon la grande salle de réception. Occupé à briquer un pied de table, il entend un jour qu'on conspire contre Harry Potter. Désireux de déjouer le complot, il s'enfuit et se fait embaucher à Poudlard où se trouve le héros du monde sorcier. Après avoir sauvé Harry d'un cognard fou et l'avoir délivré du souterrain où il avait été enfermé, le pauvre Dobby est obligé de retourner chez ses propriétaires. Il est accueilli par Mrs Matois, qui lui tend son éternel chiffon pour nettoyer une fois de plus la plus vaste salle du manoir. Mais oh surprise ! le chiffon était en réalité la chaussette de Harry Potter, métamorphosée par ce dernier pour permettre la délivrance de Dobby.

L'elfe est ravi d'être libre et se cherche un travail. Après avoir erré de maison en maison où personne ne veut l'employer, Dobby est finalement recueilli à Poudlard. Un jour, il entend Harry Potter l'appeler au secours car il a été fait prisonnier dans le manoir des

Matois ! N'écoutant que son courage, Dobby s'y précipite. Il délivre une fois de plus Harry Potter. Ils sont poursuivis par le vilain Mr Matois, qui lance un poignard en direction du Survivant. Dobby s'interpose alors et reçoit l'arme en pleine poitrine. Il manque de mourir, mais Harry lui applique un sort de Guérison, et Dobby finit heureux, employé dans la maison de Harry Potter.

— Je ne pensais pas que ce serait aussi proche de la réalité, commenta Harry, fortement ému par tous les souvenirs que cela évoquait chez lui.

— C'est très beau, jugea Ginny qui avait lu par-dessus son épaule.

— C'est quand même un peu modifié, remarqua Ron. Si je me rappelle bien, c'est Dobby qui a failli tuer Harry avec le cognard.

— C'est l'idée qui compte, rétorqua Hermione. Alors, Harry, es-tu d'accord pour qu'on utilise ton personnage ?

Dans d'autres circonstances, Harry aurait refusé. Mais il s'agissait de Dobby et il pensait que la petite créature méritait de passer à la postérité en tant que sauveur de Harry Potter. Il hocha la tête pour marquer son consentement.

— Je n'ai pas prévu d'utiliser ton nom pour le loup-garou et le centaure, le rassura Hermione.

— Dis donc, s'inquiéta soudain Ron. J'espère que tu n'as pas l'intention de raconter l'histoire de la pauvre créature méconnue et calomniée qu'on appelle le Severus Rogue ?

Même Harry ne put s'empêcher de sourire.

— Quand allez-vous le mettre sur le marché ? demanda-t-il alors qu'Hermione levait les yeux au ciel.

— Quand nous aurons trouvé des établissements qui acceptent de l'écouler, soupira son amie. Mr Lovegood en parlera dans son journal et le vendra par correspondance. Je vais voir si on peut faire paraître un encart publicitaire dans *La Gazette*.

— George et moi tentons de convaincre les librairies du Chemin de Traverse, compléta Ron.

— J'espère que vous allez le vendre à la boutique ! dit Ginny.

— Si nous voulons que cette histoire soit prise au sérieux, il vaut mieux éviter de la proposer dans un magasin de farces et attrapes, la contredit Hermione.

— Ne vous en faites pas, affirma Ron. Entre commerçants on se rend des petits services. Il sera dans les devantures pour Noël !

*

Dobby, l'elfe libre sortit en magasin à la mi-décembre, en même temps que les cartes de Chocogrenouille. Ces dernières bénéficièrent d'un large écho publicitaire dans la presse et Harry ne se montrait désormais plus en public sans s'être métamorphosé auparavant. Ron leur apprit que les paquets de Chocogrenouilles se vendaient comme des petits pains, autant auprès des adultes que des enfants. L'image du Survivant était une excellente affaire pour la Chocogrenouille Ltd et pour les Sorciers Facétieux par contre-coup. Une semaine après le lancement, Ron eut la fierté de voir un client découvrir une carte à son effigie dans le paquet qu'il venait d'acquérir et il signa son premier autographe sur ce support.

Cela donna à George l'idée de promettre un bon d'une valeur de dix gallions au premier client qui trouverait la carte de Harry dans un paquet acheté dans sa boutique. Celui qui tomberait sur celle d'Hermione gagnerait une dédicace de la jeune femme. Dans un premier temps, celle-ci avait manifesté sa répugnance à l'idée de se prêter à cette opération car elle en voulait toujours à la société émettrice pour son refus de consacrer Remus et Dobby. Mais Ron négocia avec elle et il fut décidé qu'une partie de la recette générée par les Chocogrenouilles serait reversée en faveur de l'association des *Amis de Dobby*.

Il n'y eut pas de publicité pour le livre édité par Hermione mis à part dans *Le Chicaneur*, mais elle en fit parvenir plusieurs exemplaires à l'école primaire des jeunes sorciers. Toute la famille Weasley était également supposée offrir ce livre aux enfants de leur connaissance. Hermione espérait qu'ensuite le bouche-à-oreille ferait son effet.

C'est ainsi que Harry tendit un paquet à son partenaire, quelques jours avant Noël.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Pritchard.

— Pour tes enfants. Tu peux regarder. Tu as contribué à le produire.

Pritchard ouvrit le sac que lui avait donné Harry.

— Dobby, l'elfe libre, déchiffra-t-il. Tu as vraiment versé ta part des paris à une association pour ces créatures ?

— Bien sûr, confirma Harry.

L'Auror lut rapidement le récit.

— C'est une histoire vraie ? s'étonna-t-il.

— Dans les grandes lignes, assura Harry.

— Mr et Mrs Matois ? s'enquit-il.

— Mangemorts et compagnie, éluda Harry, qui avait décidé d'oublier les Malefoy.

Il savait que les illustrations n'aideraient pas à les identifier, car Hermione n'avait donné aucun nom à la dessinatrice, ce qui avait garanti la neutralité des personnages représentés.

— Ton copain aux grandes oreilles va-t-il dédicacer des exemplaires, s'enquit Pritchard avec son demi-sourire.

Le sourire de Harry s'effaça.

— On a un peu arrangé l'histoire. Je n'ai rien pu faire pour sa blessure.

— Ah, comprit Pritchard. Je vois. Désolé.

Il considéra l'ouvrage et lâcha :

— Je ne suis pas certain que le bonheur des elfes passe par la liberté. J'ai eu régulièrement affaire à ces créatures dans le cadre du boulot et la plupart sont davantage enclines à se coincer la tête dans le four quand les choses vont mal qu'à se jeter devant les poignards.

— L'un n'empêche pas l'autre, le contredit Harry. Et puis, c'est surtout une question d'éducation. D'ailleurs, nous ne voulons pas libérer les elfes du jour au lendemain, mais permettre à ceux qui le désirent de se prendre en charge et de s'émanciper.

— Et apprendre aux humains à les estimer capables de le faire, compléta Pritchard en tapotant son livre.

— C'est l'idée, convint Harry.

L'Auror senior examina son partenaire comme s'il le découvrait.

— Il faudra plus qu'un livre pour y parvenir.

— C'est un début, rétorqua Harry.

Pritchard contempla l'ouvrage, comme s'il hésitait à l'accepter. Puis il haussa les épaules et le rangea dans la poche de sa cape. Harry n'aurait su dire s'il le montrerait à ses enfants. Il demanda :

— Tu as une fille qui n'est pas encore à Poudlard, j'ai cru comprendre.

— Oui, Carol.

— Tu as pensé à l'envoyer à la nouvelle école primaire pour sorciers ?

— Ne me dis pas que tu es derrière ça, aussi !

— Non, je connais juste quelqu'un qui s'en est occupé, expliqua Harry tout en se demandant derrière combien de ça, Hermione et la famille Weasley l'avaient entraîné sans qu'il s'en rende compte.

— Ma femme apprend à ma fille tout ce qu'elle a besoin de savoir, répondit finalement Pritchard. Et on n'est pas pressés de nous séparer d'elle.

Le ton était tellement définitif que Harry préféra ne pas insister.

*

Comme l'année précédente, Ron et George avaient requis l'aide de Kreattur au magasin pour la dernière semaine avant Noël. Ils estimaient que leur image était assez anticonformiste pour se permettre ce genre de fantaisie sans inquiéter les sorciers. Ils arrivèrent assez tard au Terrier, épuisés car leur boutique n'avait pas désempli de la journée. Leur vendeuse, Éloïse, était venue avec eux.

Quelque temps auparavant, Harry avait demandé à Ron s'il y avait quelque chose entre George et la jeune femme. Ron avait eu une moue perplexe :

— Je n'en sais trop rien. J'ai l'impression qu'elle lui plaît bien, mais elle ne l'encourage pas vraiment. Je crois qu'elle porte encore le deuil de Stebbins, son ancien fiancé. Mais c'est déjà une bonne nouvelle qu'il commence à regarder les filles, hein ?

Percy aussi était venu. Ces derniers mois, il avait été plus à l'aise dans les réunions familiales, participant davantage aux conversations, encouragé par Ginny et son frère. La bonhomie de Ron faisait merveille et arrivait à arracher à Percy des petits rires, ce qui était en soi un exploit. Cela n'avait pas échappé à Arthur et Molly qui avaient échangé un regard étonné puis heureux, les premières fois que c'était arrivé.

Teddy, à deux ans et demi, était maintenant en âge de comprendre l'intérêt de Noël et en était tout excité, attendant avec impatience de recevoir ses cadeaux. Victoire, bien qu'encore bébé, était gagnée par l'agitation de son *cousin*. Un peu avant l'heure, Harry et Charlie s'isolèrent et le jeune Auror transforma le dresseur en un vieil homme à la barbe neigeuse. Bottes en peau de dragon, robe rouge à capuche, hotte en osier complétèrent l'équipement. Harry retourna dans la grande pièce et, au douzième coup de minuit, le père Noël pénétra dans le salon du Terrier.

Les cadeaux furent distribués sous les yeux éberlués des deux enfants et s'ensuivit une cacophonie de paquets chantants, de papier déchiré, de cris de joie et d'embrassades reconnaissantes. Quand le silence fut revenu, Harry prit son filleul sur les genoux et lui lut l'histoire de *Dobby, l'elfe libre*.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Harry et ses amis auront droit à leur propre carte Chocogrenouille. Ron dira que c'est son plus grand instant de gloire.*

XIX – La baguette et le scarabée

30 décembre 2000 – 02 février 2001

Le trente décembre, Molly passa au Square Grimmaurd pour jeter un œil à la garde-robe de son fils.

— Où est ton placard à vêtement ? demanda-t-elle à Ron.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux être certaine que tu choisiras la bonne robe pour demain. C'est un jour important pour toi.

— Maman, cela fait dix ans que Hermione me connaît, alors je ne pense pas qu'elle refusera de se fiancer avec moi sous prétexte que je ne porte pas ce qu'il faut.

— Je ne veux pas que tu me fasses honte devant ta future belle-famille.

— Ils me voient régulièrement depuis plus de deux ans...

— Ton placard, Ron !

— J'ai le droit de ranger un peu ma chambre avant ?

— Ron...

— Madame Molly, puis-je vous proposer mon mille-feuille à la salsepareille ?

— Merci, Kreattur, mais...

— Kreattur est si content de la visite de Madame Molly. Si vous voulez bien vous donner la peine de vous asseoir...

Pendant que Ron disparaissait dans les escaliers, sa mère prit place à la large table de la cuisine sous le regard amusé de Harry qui finissait de boire son thé.

— Ne t'avise pas de rire, le prévint Mrs Weasley. Je m'occupe de toi juste après Ron.

Harry posa sa tasse et fila mettre un peu d'ordre dans ses quartiers.

*

Tout le monde avait soigneusement évité de se rendre au Terrier les jours précédant les fiançailles de peur de se faire embaucher, mais tout semblait parfait quand ils débarquèrent à l'heure dite. La table avait été dressée dans le salon et Mr et Mrs Weasley étaient sur leur trente-et-un. Ron et Harry passèrent avec succès l'examen scrutateur de Molly qui ne trouva rien à redire à leur mise.

Hermione arriva peu après par cheminée avec les Granger. La future fiancée s'était pour l'occasion habillée en Moldue, sans doute pour que ses parents ne soient pas les seuls à ne pas porter de robe de sorcier. À moins que ce ne soit parce que sa jupe, dont l'ourlet lui effleurait les genoux, la mettait particulièrement en valeur. Harry jugea prodigieuse la capacité d'Hermione à leur rappeler subitement sa féminité, quand les circonstances s'y prêtaient.

Ginny, qui s'était occupée du maquillage de l'héroïne de la soirée, arriva juste après eux par le même chemin. À la grande surprise de Harry, elle portait également une tenue moldue, dans laquelle il la trouva terriblement séduisante. Il se demanda si les sorciers savaient ce qu'ils perdaient en refusant de s'ouvrir au monde. Lui-même et Ron avaient mis leur plus belle robe, magiquement repassée par Molly qui surpassait largement Kreattur en ce domaine.

Au grand soulagement de leur hôtesse, tout se déroula parfaitement bien. Sa cuisine fut appréciée, l'ambiance détendue, et Ron passa sans incident la bague qu'il avait achetée au doigt de sa promise. En voyant Ron et Hermione roses et souriants alors que toute l'assemblée leur adressait des félicitations, Harry fut saisi d'émotion. Il fut heureux de sentir la main de Ginny chercher la sienne, et ils partagèrent ainsi ce moment de bonheur familial.

*

Pour les Aurors, l'année commença sur les chapeaux de roue, comme si les fêtes avaient fait sauter les inhibitions. Suite à un renseignement délivré par un de leurs informateurs, Harry et son partenaire firent une visite de routine chez un particulier qui servait peut-être de recéleur pour des objets magiques dérobés. Sa maison semblait vide et ils décidèrent de jeter un œil dans la remise qui se dressait aux abords de l'habitation.

La porte de la dépendance céda à la pression quand ils la poussèrent doucement. Prudemment, baguettes levées, ils s'apprêtèrent à pénétrer dans le bâtiment. Soudain, les sorts fusèrent

autour d'eux. Sans qu'il n'ait rien vu venir, Harry fut frappé d'un *Expelliarmus*. D'une bourrade, Pritchard le jeta à terre, tandis que d'autres sortilèges sifflaient au-dessus de lui. À quatre pattes, sans pouvoir se défendre, il se sentit extrêmement vulnérable, ce qui le ramena brutalement à la période où sa baguette était cassée. Soudain, il se souvint d'une mise en garde d'Hermione, deux ans auparavant : « Te désarmer permet de se rendre maître de la baguette de l'Ainé ».

À cette idée, Harry fut brusquement envahi par une rage noire : il était hors de question qu'un minable trafiquant prenne le contrôle de la baguette la plus puissante du monde. Il se releva d'un bond et, sans se soucier des sorts échangés, fonça dans la remise. Il repéra sa baguette par terre, à quelques mètres de la porte devant un amoncellement d'objets hétéroclites qui servait de barricade de fortune. Pressentant que celui qui l'avait désarmé se trouvait juste derrière, il plongea sur son bien avant de bondir au-dessus de la muraille improvisée.

L'homme sur lequel il atterrit fut tellement surpris par cette téméraire attaque qu'il n'opposa aucune résistance quand Harry l'immobilisa d'une main et lui arracha sa baguette de l'autre. Un sortilège siffla aux oreilles de l'impétueux Auror. Harry lança à son tour un *Expelliarmus* qui projeta violemment l'autre assaillant en arrière. Un troisième lascar fut mis hors de combat par Pritchard qui était lui aussi monté à l'assaut.

Pendant que son partenaire terminait l'arrestation – fouille, Menottes magiques –, Harry s'efforça de retrouver son calme. Il sentait la lourde réprobation de son coéquipier qui œuvrait les dents serrées, sans commentaire superflu. Quatre heures plus tard, les preuves étiquetées, les inculpés interrogés et placés en cellule, Pritchard rejoignit Harry qui complétait son rapport préliminaire en tentant de se faire tout petit.

L'Auror senior s'appuya contre sa table, tout en vérifiant que personne n'était assez près pour l'entendre. Vu l'heure avancée, il n'y avait pas trop de monde.

— Potter, commença-t-il, je sais que dans tes jeunes années tu as eu des combats difficiles à mener, des batailles dont l'enjeu justifiait de prendre des risques. Mais il faut que tu comprennes que nos opérations valent rarement la peine qu'on mette sa vie en danger.

Les yeux fixés sur son parchemin, Harry hocha la tête pour montrer qu'il avait saisi.

— Bon sang, explosa Pritchard. Qu'est-ce qui t'est passé dans le crâne ? Tu as vu à combien de maléfices tu as échappé ? Combien j'en ai détourné en me mettant moi-même en position vulnérable ? J'ai été à deux doigts d'en prendre un en pleine tête. Tu sais combien ça fait mal ?

Machinalement, Harry frotta la cicatrice qu'il avait sur le front. Même si elle était indolore depuis la bataille de Poudlard, son corps n'avait pas réussi à oublier sa présence et il avait tendance à y porter la main lorsque quelque chose n'allait pas. Il abaissa précipitamment son bras quand il réalisa son geste, craignant que son partenaire ne croie qu'il cherchait à se prévaloir de qui il était. Mais trop tard, son interlocuteur se crispa de rage :

— On est une équipe, lui rappela-t-il durement. Quand l'un de nous est en danger ou désarmé, l'autre agit en conséquence. Cela fait des mois que je te le serine, tu pensais que c'était juste du vent ? Tu croyais que j'allais rester planqué en attendant qu'ils te dégomment ?

— Désolé, murmura Harry. Je ne voulais pas te mettre en difficulté. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir !

— Eh bien, arrange-toi pour que tu n'aies pas à réfléchir pour te souvenir ce qu'implique d'avoir un partenaire, répliqua Pritchard. Que ça te reste là (il le frappa durement d'un doigt, en plein sur sa cicatrice), une bonne fois pour toutes.

À ce geste – ce sacrilège ? – Harry comprit à quel point son coéquipier était en colère. Il avait d'ailleurs élevé la voix pour prononcer sa dernière phrase, et tous les Aurors présents regardaient désormais dans leur direction. Pritchard fit un effort sur lui-même et c'est un ton en dessous qu'il conclut :

— Je vais être franc avec toi. Je vais faire un rapport à Faucett et lui demander de te coller un blâme.

Les joues brûlantes, Harry acquiesça. Après un dernier regard furieux, son coéquipier lui tourna le dos et retourna à sa table de travail.

*

Les jours suivants furent difficiles pour Harry. Pritchard lui parlait froidement et vérifiait systématiquement son travail, comme pour

illustrer ce que signifiait le manque de confiance. Il sembla à Harry que leur différend était abondamment commenté par leurs collègues et son passage dans le bureau du commandant – qui lui infligea effectivement un blâme – n’arrangea rien.

Les autres aspirants, heureusement, mirent un point d’honneur à ne faire aucune allusion à la situation ni lui demander ce qu’il s’était passé. Seul Owen lui glissa d’un ton encourageant :

— Quoi que tu aies fait, il ne va quand même pas te faire la gueule jusqu’à la St-Merlin !

Au-dehors, Harry préféra ne pas s’épancher auprès de Ginny, car il savait qu’elle donnerait raison à son partenaire. Mais il en toucha un mot à Ron qui lui dit :

— Finalement, tu as bien fait de refuser cette baguette. Quand on voit les problèmes qu’elle t’attire alors que tu ne l’as même pas, t’imagines un peu si tu l’avais gardée ?

Cela fit rire Harry qui prit un peu de recul par rapport à ses ennuis et attendit avec davantage de philosophie l’occasion de se réconcilier avec son partenaire.

*

Durant tout le mois de janvier, Primrose Dagworth, Albert Hurtz, Janice Davenport – la fameuse Bandeau-Vert qui faisait partie des conseils d’évaluation – et Michael Corner avaient enquêté sur une affaire délicate qui leur avait demandé de nombreuses heures de surveillance et des tractations difficiles en vue d’obtenir des renseignements.

Harry n’en savait pas davantage, car ils gardaient tous un silence farouche sur leurs investigations, ce qui indiquait généralement que des sorciers en vue étaient impliqués. Un matin de la première semaine de février, la voix de Janice Davenport troubla le brouhaha tranquille du QG :

— Prim, regarde-moi ça !

S’ensuivit une bordée de jurons, auxquels s’associa Primrose Dagworth quand elle eut déchiffré le texte de *La Gazette du Sorcier* que sa collègue lui avait soumis.

— Un problème ? s’enquit Pritchard.

— Presque rien, répondit l'autre les dents serrées. Juste tous les résultats classés top secret de notre enquête, exposés en page cinq du journal. Saleté de Skeeter !

— Comment elle a pu savoir tout ça ? s'exclamait Michael qui s'était à son tour emparé de l'article litigieux.

Janice Davenport lui arracha *La Gazette du Sorcier* des mains et partit à grands pas vers le bureau de Faucett.

— Il y a eu une fuite, c'est sûr, grogna Albert Hurtz. Qui a eu accès à nos dossiers ?

La nouvelle faisait le tour du QG et ceux qui avaient le quotidien s'empressaient de se rendre compte par eux-mêmes de l'étendue des dégâts. Harry était pensif. Il était pratiquement certain que Rita n'avait même pas eu besoin de soutirer des informations à l'un de ses collègues. Il lui avait suffi d'être là au bon moment et sous la forme adéquate.

Il se demanda pourquoi il n'avait jamais songé à la dénoncer pour de bon, alors qu'elle lui avait passablement compliqué la vie à plusieurs reprises. Était-ce à cause de son père et de Sirius qu'il éprouvait autant de répugnance à révéler le secret d'un Animagus non déclaré ?

Davenport ressortit du bureau de Faucett et s'approcha de son équipe en disant suffisamment fort pour être entendue de tous :

— Il y aura une enquête officielle et celui qui a eu la langue trop longue aura des comptes à rendre ! Le commandant est furax !

Harry vit avec malaise les regards suspicieux que se lançaient ses collègues, persuadés que l'un d'eux avait divulgué des informations sensibles. Il se pencha vers son partenaire et lui chuchota :

— Je dois parler à Faucett.

L'autre fit signe qu'il avait entendu, son expression reflétant la curiosité. Au centre de l'attention de toute la brigade, Harry alla frapper au bureau de son chef. Invité à entrer, il s'avança et referma soigneusement la porte derrière lui.

— J'ai une idée sur la façon dont Rita Skeeter s'est procuré ces informations, annonça-t-il tout de go.

— Assieds-toi.

Harry s'exécuta et alla droit au but :

— C'est une Animagus non déclarée. Elle se transforme en scarabée pour espionner les gens.

Visiblement, Faucett ne s'attendait pas à ce genre de révélation.

— Un scarabée... répéta-t-il.

— Un scarabée, confirma Harry.

Faucett comprit immédiatement ce que cela impliquait. Il sortit sa baguette :

— *Hominum Revelio* ! lança-t-il.

Harry ressentit l'étrange sensation alors que son chef se mettait à luire. Mais il n'y avait pas d'autres humains dans la pièce.

— Et tu l'as déjà vue sous sa forme animale ? s'enquit Faucett avec une certaine excitation.

— Oui, assura-t-il. On reconnaît même le dessin de ses lunettes sur ses antennes.

— Eh bien, ce sera plus simple que prévu, déclara Faucett avec satisfaction.

— Elle va être envoyée à Azkaban ? demanda Harry qui ne parvenait pas à s'en réjouir

— Peut-être, lui fut-il répondu avec un haussement d'épaules. Ça t'ennuie ?

— C'est sévère quand même, se justifia Harry. Je veux dire par rapport aux assassins ou mages noirs que l'on arrête...

— Ce n'est pas nous qui faisons les lois, trancha Faucett. Ni qui décidons de la peine.

Harry ne put retenir un froncement de sourcil. Il avait assez souvent entendu cette phrase depuis son entrée chez les Aurors et il la trouvait parfaitement hypocrite. Pour commencer, ils avaient tous des informateurs, truands reconnus, qu'ils laissaient en liberté en échange de leur concours. Ils s'arrogeaient donc le droit de soustraire des délinquants à la justice quand ça les arrangeait.

Ensuite, ce genre de raisonnement avait mené certains d'entre eux à se comporter de façon contraire à la morale durant l'Année des Ténèbres. Il savait qu'il ne pouvait faire ce reproche à Faucett, mais il lui déplaisait de l'entendre nier avec autant de désinvolture son implication dans le sort de ceux qu'il déférait devant le Magenmagot. Enfin, il n'était pas dans le caractère de Harry de détourner les yeux

et de ne pas assumer ses actes jusqu'au bout. Si Rita se retrouvait en prison, ce serait à lui qu'elle le devrait et il refusait de faire semblant de ne pas en être responsable.

— Un problème, Potter ?

— Je voulais seulement qu'elle arrête d'écrire n'importe quoi.

— Je ne suis pas certain qu'elle sache faire autre chose, lui opposa son chef. Mais c'est vrai qu'une fois notre carte jouée, nous n'aurons plus notre mot à dire. Peut-être qu'un peu de clémence nous serait plus profitable. Qu'en penses-tu ?

Harry était assez honnête pour reconnaître qu'on lui demandait s'il voulait ajouter le chantage à la délation. Mais il ne pouvait pas non plus laisser la journaliste ruiner tous leurs efforts dans cette enquête ni empoisonner l'ambiance de leur équipe.

— Si ça peut la convaincre de se trouver un autre sujet d'article, pourquoi pas, admit-il.

— Oui, c'est vraiment ce que nous avons de mieux à faire ! réfléchit Faucett. Tu veux bien prier Pritchard de nous rejoindre ?

Harry obtempéra. En ouvrant la porte, il se retrouva immédiatement au centre de l'intérêt général. Il n'eut aucun mal à attirer l'attention de son partenaire pour lui faire signe de venir. Une fois le bureau refermé sur la curiosité de leurs collègues, Faucett annonça :

— Stan, ton aspirant est plein de ressources. Figure-toi qu'il en sait long sur notre sale fouineuse. Elle peut se transformer en scarabée pour nous espionner.

— Oh la garce ! s'exclama Pritchard.

— Malheureusement pour elle, on connaît son petit secret, maintenant.

— Parce qu'elle n'est pas déclarée ?

— Il semble que non.

— On la tient ! jubila le partenaire de Harry.

— Bon, pour commencer, il nous faut un dossier sur elle, indiqua Faucett.

Il prit dans le tiroir de sa table une liste de parchemins vierges et inscrivit le nom de *Rita Skeeter* en grosses lettres sur celui du dessus. Il ajouta une série de notes que Harry savait être des messages

internes du service – demandes de congé, mémos divers – et les inséra dans la liasse. Il solidarisa le tout avec une cordelette en cuir.

— Voilà qui devrait faire l'affaire, décida-t-il en contemplant son assemblage d'un air satisfait. Il ne nous reste plus qu'à la convoquer.

— Vous êtes sûr que ça suffira ? s'inquiéta Harry dubitatif. En faire beaucoup à partir de pas grand-chose, c'est sa spécialité, remarqua-t-il avec plus d'acidité qu'il ne l'aurait voulu. Elle ne se laissera pas prendre par un tas de papier.

— C'est vrai qu'elle ne t'a pas raté, convint Pritchard.

— À partir du moment où on connaît sa capacité de transformation, elle est cuite, expliqua Faucett. Elle ne peut pas risquer qu'on lance une enquête approfondie sur elle, même si elle sait que notre dossier est vide. Bon, tu veux être présent à l'interrogatoire ou pas ?

Harry n'en mourait pas d'envie, mais il considérait qu'il serait lâche de se cacher derrière ses collègues alors qu'il était à l'origine de ce qui allait se passer. Et puis elle devinerait sans doute que c'était lui qui l'avait balancée et il ne voulait pas qu'elle croie qu'il avait peur d'elle.

— J'en suis, annonça-t-il.

— Bien, prit note Faucett. Je vais envoyer Hurtz et Dagworth la chercher. Cet après-midi, ça vous va ?

Harry et Pritchard firent signe qu'ils étaient d'accord.

— Parfait. D'ici là, pas un mot à quiconque.

Quand ils ressortirent, le brouhaha de la grande pièce s'arrêta net, et c'est au centre d'une attention soutenue qu'ils retournèrent à leur place. Harry se demanda si certains croyaient qu'il s'était dénoncé ou qu'il avait mis son formateur en cause. Quoi qu'il en soit, ils subirent des regards en coin tout le reste de la matinée.

Quand Harry revint du service juridique où il était allé déposer un dossier, Owen l'attendait dans le couloir devant le QG :

— Alors, comment elle a fait ? questionna-t-il. Qui a parlé ?

— Peut-être toi, répliqua Harry.

— Allez, donne-moi un vrai indice, insista son camarade.

— Tu as entendu ce que Davenport a dit de ceux qui avaient la langue trop longue ? J'ai déjà un blâme dans mon dossier, je me passerais bien d'un second.

— Tu n'es pas drôle.

— Nan, pas drôle du tout, sourit Harry.

Il n'était peut-être pas Serpentard, mais il gardait des secrets depuis son enfance, alors il en fallait un peu plus pour les lui faire révéler contre son gré.

En début d'après-midi, Albert Hurtz et Primrose Dagworth furent convoqués dans le bureau du commandant des Aurors. Ils partirent immédiatement en mission. Une demi-heure plus tard, Hurtz revint tout seul et alla le signaler à Faucett. Le commandant se dirigea vers la sortie en faisant signe à Harry et Pritchard de le suivre. Ils se rendirent dans la salle d'interrogatoire où Rita Skeeter avait été amenée. L'interpellée protestait vigoureusement contre le traitement qu'on lui faisait subir :

— Vous n'avez pas le droit, hurlait-elle à Dagworth. Vous le regretterez, je ferai sur vous un article et vous n'oserez plus sortir de chez vous !

Harry sentit ses scrupules s'envoler un peu, alors que lui revenait le souvenir de Hagrid cloîtré dans sa cabane après les révélations que la journaliste avait faites sur lui. Sur un signe de Faucett, Davenport s'éclipsa.

— J'exige des explications, siffla Rita en s'adressant au commandant des Aurors.

Puis elle vit Harry et ses yeux se plissèrent.

— Oh ! Maintenant qu'on a des copains, on trouve le courage de m'attaquer ?

— Je suppose qu'il en faut beaucoup pour s'en prendre aux gamins de quatorze ans ou aux morts, lui renvoya sèchement Harry.

Avant qu'elle n'ait répliqué, Faucett lâcha son dossier sur la table, produisant un bruit sourd. Rita le contempla et commenta avec sarcasme :

— Tout ça sur moi ? Je suis flattée.

— Nous aimons la procédure, lui répondit doucereusement Faucett. Mais l'essentiel tient en trois mots.

Il laissa le silence planer, mais ils savaient tous de quoi il était question. Rita, qui était restée debout, tira une chaise à elle et s'y

assit. L'air parfaitement à son aise, elle demanda sur un ton provocant :

— Très bien. Quel est votre prix ?

Les trois hommes prirent place eux aussi autour de la table. Harry jugea que le demi-sourire qui éclairait le visage de son partenaire exprimait une certaine admiration.

— Pour commencer, nous ne voulons plus que paraissent des articles sur nos enquêtes en cours, sans notre autorisation.

— Mon devoir est d'informer les lecteurs.

— C'est exactement notre avis. Mais ce que nous avons lu ce matin n'était pas de l'information. C'était des spéculations hasardeuses, propres à faire échouer l'arrestation de criminels dangereux.

— Vous voyez le mal partout, soupira la journaliste.

— Sans doute une déformation professionnelle, lui concéda Faucett. Ensuite, nous vous donnerons de temps en temps un article à faire paraître.

— Oh, vous tentez de contrôler la presse ? Vous ignorez que le ministre Shackbolt désapprouve ce genre de pratiques ?

— Je pense qu'il appréciera d'apprendre qu'on peut vous écraser d'un coup de talon.

Rita réfléchit un moment et décida qu'elle ne gagnerait pas de cette façon.

— Si vous vous croyez être assez malin pour induire quelqu'un en erreur... concéda-t-elle, laissant sous-entendre que ce n'était pas son opinion.

— Enfin, vous vous abtenez d'écrire sur notre ami ici présent, termina le commandant des Aurors en désignant l'aspirant de la tête.

— Que ne dois-je pas révéler ? Qu'il a un enfant naturel ? Qu'il vit dans la maison de celui qui a trahi ses parents ? Qu'il a eu dans sa jeunesse une relation pour le moins hum... équivoque avec le non regretté Albus Dumbledore ?

Sous la surprise, Harry ouvrit de grands yeux. Il allait se récrier avec indignation quand il sentit sous la table le pied de son partenaire presser doucement le sien. Il se renversa sur son siège en inspirant

profondément pour se calmer, sachant que sous le coup de la colère il ne dirait que des bêtises.

— Vous êtes une femme assez intelligente pour déterminer quelles sont les limites à ne pas dépasser, répliqua tranquillement Faucett comme si sa tirade n'avait rien d'extraordinaire.

Mais ce n'était pas lui que la journaliste regardait. Elle surveillait Harry et sembla déçue par son impassibilité.

— Rien à déclarer, Mr Potter ? Je vous ai connu plus prompt à réagir.

— Je vous ai connue plus douée pour blesser les gens, se força à lui répondre Harry d'un ton neutre, se félicitant d'avoir des manches assez longues pour dissimuler ses poings crispés.

Il arriva à peine à se réjouir du regard déçu de Rita.

— Je pense que nous avons fait le tour, Miss Skeeter, intervint Faucett. Je suis certain que vous avez plein de personnes innocentes à espionner. Au fait, inutile de préciser que notre QG sera... désinsectisé.

— Il en faudra davantage pour l'assainir, cracha la journaliste avec hargne. Si vous saviez tout ce que j'ai découvert en enquêtant sur vos équipes...

Comme Faucett ne relevait pas, elle repoussa sa chaise et indiqua :

— Je me passerai de votre escorte vers la sortie. Je préfère être seule que mal accompagnée.

— Loin de nous l'idée de vous contredire sur ce point, dit Faucett en se mettant debout et en lui ouvrant la porte.

Pritchard aussi se leva poliment, mais Harry resta assis et continua à fixer le mur devant lui quand elle passa dans son dos pour quitter la pièce.

Il avait parfaitement compris ce que Rita avait voulu dire sur lui et Dumbledore. L'homosexualité était un concept qu'il avait découvert assez récemment. C'était un sujet qui n'était jamais abordé par sa famille et, si Harry en avait entendu des évocations à Poudlard, c'était dans des termes tellement flous qu'il n'en avait pas saisi la signification. Troublé par ce qu'il avait fini par comprendre, il en avait parlé à Hermione qui avait hoché la tête et lui avait appris que c'était une réalité qu'on retrouvait aussi chez les Moldus et que c'était plus ou moins bien accepté, d'une société à l'autre.

— Chez nous, c'est tabou, avait-elle conclu. Mais cela ne veut pas dire que ce soit mal en soi.

Depuis, il avait croisé son collègue Anthony Goldstein accompagné d'un garçon dont il semblait proche alors qu'il faisait des courses et il avait réalisé que lorsque son collègue parlait de sa vie hors du bureau, il était toujours question d'un ami masculin. Il n'avait pas creusé le sujet plus avant, considérant que cela ne le regardait pas.

Cependant, retrouver ces notions liées à Dumbledore et lui l'avait déstabilisé.

— Potter... fit la voix de Pritchard.

Il se leva lentement. Il aurait préféré qu'on le laisse tranquille un moment, mais ils avaient jugé bon de rester. Il plaqua un sourire sur son visage :

— On a eu ce qu'on voulait, dit-il en se tournant.

Enfin, seul son partenaire était là.

— Tu as été très bien, lui dit celui-ci.

— Ah ! dit Harry surpris par cette appréciation.

— Ce n'est pas facile de garder son calme quand on est attaqué personnellement.

— Ce n'est pas comme si elle était tombée juste !

— Pas d'enfant naturel ? Je suis déçu ! ironisa Pritchard.

— Mmh, répondit Harry, encore trop furieux pour plaisanter.

— Ne me dis pas que c'est son allusion à Dumbledore qui te met dans cet état.

— Elle n'en a pas assez inventé sur lui ? Son livre est un ramassis de mensonges et de méchancetés gratuites ! explosa Harry. Faut-il en plus qu'elle ajoute qu'il...

Il termina sa pensée d'un geste vague, se refusant à la formuler plus clairement.

— C'est le genre de choses qu'on dit de tous ceux qui ne se marient pas et n'ont pas de liaison connue, lui apprit son partenaire en haussant les épaules.

— Ah bon ?

— C'est un bruit qui commence à courir sur Shackbolt, aussi.

— Hein ?

— Si tu veux mon avis, il s'en fiche. Par contre, si tu ne désires pas faire l'objet de spéculations, essaie de te montrer en compagnie féminine de temps en temps.

D'abord interloqué, Harry se souvint que son partenaire n'ignorait pas qu'il avait une femme dans sa vie, vu la façon dont Ginny s'était vautrée sur lui le jour où ils s'étaient croisés dans une chambre d'hôpital. Du coup, il répondit franchement :

— Elle préfère que ça ne se sache pas tout de suite.

— Parce qu'en plus tu as réussi à mettre la main sur une fille qui ne se vante pas de sortir avec toi ? Ne la laisse pas partir, mon gars, il n'y en a pas beaucoup comme elle !

À l'évocation de Ginny et touché par l'appréciation qu'en faisait son partenaire, Harry sentit sa colère et son malaise s'alléger. Ses muscles se décrispèrent et il eut même un petit sourire.

— Allez, on y va, fit Pritchard, satisfait de l'état d'esprit de son aspirant. Ça sent le cafard grillé, ici.

*

Quand ils revinrent au QG, ils furent informés de la version officielle : la façon dont la journaliste avait pris connaissance du dossier avait été déterminée et aucun Auror n'avait commis de faute. Des mesures seraient prises pour éviter que cela se reproduise. Bien évidemment, leurs collègues ne se satisfaisaient pas de ces semblants d'explication et les spéculations les plus diverses couraient déjà. Même s'il était clair que Harry et son partenaire en savaient davantage, personne n'osa les interroger directement, au grand soulagement du jeune Auror.

Le soir, il ne parla pas de cet épisode à Ron et Ginny. Il s'arrangea pour monter se coucher avant les autres. Seul dans sa chambre, il ressortit sa Pensine, rangée dans son armoire, sous de vieilles robes. Il la posa sur son bureau, hésita, puis plongea dans les souvenirs de Dumbledore.

Quand il revint à la réalité, assis sur le tapis, il se sentait plus léger. Non, il n'y avait aucune équivoque dans le regard que Dumbledore posait sur lui, il en était certain. Il était partagé entre un immense soulagement et la honte d'en avoir douté. N'était-il pas

particulièrement bien placé pour savoir qu'il ne fallait jamais avoir foi en ce que racontait Rita Skeeter ?

Ginny arriva dans la chambre et s'étonna :

— Pourquoi tu n'as allumé que la petite lampe ?

Puis en le découvrant par terre, elle s'inquiéta :

— Ça va Harry ? Tu t'es fait mal ?

— C'est bon, la rassura-t-il. Juste besoin d'un câlin.

*

Harry se réveilla le lendemain avant son amie. Son premier mouvement fut de soigneusement ranger la Pensine qu'il avait laissée sur le bureau. Ginny ne l'avait pas remarquée la veille. Elle ne l'avait pas questionné, se contentant de le serrer contre elle. Ils s'étaient couchés et, pelotonné dans sa chaleur, il avait fini par s'endormir. Il l'embrassa sans la réveiller et partit travailler.

Quand Harry parvint au QG le lendemain matin, il ressentit une drôle de sensation en passant la porte. Cela lui rappela quelque chose, mais il n'arriva pas à définir ce que c'était. Pritchard, qui discutait avec Faucett dans la pièce presque vide, lui fit signe de les rejoindre.

— Tu as senti ? demanda-t-il à Harry.

— Oui, qu'est-ce que c'est ?

— Un Révélateur. Toute personne déguisée par magie apparaît sous sa véritable forme.

— Ah oui, se souvint enfin Harry. Comme la Cascade des Voleurs à Gringotts, mais en moins fort.

— Les gobelins l'utilisent aussi ? s'intéressa Faucett.

— Dans les galeries menant aux plus vieux coffres, précisa Harry.

— Dis donc, il faudra que tu nous racontes un jour comment tu as fait pour entrer dans Gringotts par effraction et en ressortir en un seul morceau. À dos de dragon, en plus.

— C'est précisément grâce au dragon qu'on est ressortis en un seul morceau, accepta de révéler Harry.

— C'était prévu dans le plan ? s'étonna Faucett.

— Quand on s'est retrouvés coincés entre les gobelins en colère et un dragon, j'ai pensé qu'on pouvait utiliser le second pour neutraliser les premiers.

— Potter, tu réalises que la plupart des sorciers considéreraient plus facile de combattre une armée de gobelins que de chevaucher un dragon ?

— Je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir, admit Harry.

Le regard que ses deux aînés échangèrent était nettement amusé.

— Bonne chance, Stan, conclut ironiquement Faucett.

Podcast TLC avec J.K. Rowling, 23 décembre 2007

- *Je pense que [l'homosexualité] serait comme dans le monde moldu. Mais le tabou principal chez les sorciers, enfin pour certains sorciers... Si on parle des préjugés dans le monde sorcier, ce qui est le plus important, c'est la pureté de votre sang. Quelqu'un pourrait être gay, de sang pur et échapper à toute critique provenant des Lucius Malefoy de ce monde. Il n'en aurait que faire. Mais ce n'est sans doute pas vrai de tous les sorciers. Pour les affaires de cœur, ce serait strictement parallèle à notre monde.*

XX – La vie au 12 sq Grimmaurd

19 février – 22 mars 2001

Ron et Hermione emménageraient sans doute dans un foyer à eux après leur mariage, mais en attendant, on les croisait beaucoup Square Grimmaurd. En effet, la jeune femme vivait de moins en moins dans la maison de ses parents, préférant désormais passer toutes les soirées avec son fiancé. Au mois de mars, elle amena même Pattenrond chez Harry arguant que, durant la journée, il serait mieux dans cette grande maison avec Kreattur, que seul dans l'appartement des Granger. Ginny, qui aimait beaucoup les chats, en fut ravie et câlinait souvent le félin quand elle était là.

Elle dormait au Square Grimmaurd assez fréquemment, même si elle préférait rester à Holyhead quand Harry était de garde le soir, ou que son entraînement avait été particulièrement intensif. À la suite du remaniement de son équipe, la jeune joueuse faisait désormais partie des titulaires. Elle en était à la fois ravie et anxieuse, car elle craignait de ne pas se montrer à la hauteur.

Pour se donner toutes les chances, elle exécutait scrupuleusement les exercices conseillés par son entraîneuse, s'astreignait au régime alimentaire déterminé par l'infirmière de son club, se plongeait dans les livres sur les tactiques et stratégies de Quidditch et se tenait au courant des progrès des membres des équipes britanniques et étrangères en épluchant les magazines spécialisés.

À cette époque de l'année, il n'y avait que des rencontres amicales, mais c'était aussi la période où les journalistes sportifs se faisaient une idée de ceux qui avaient été sélectionnés pour la saison nationale. En raison de la façon dont la jeune fille était passée sur le devant de la scène lors de la finale précédente, elle était très suivie par toute la profession et des articles paraissaient régulièrement sur elle. Certains prétendaient voir en elle les germes d'une grande sportive, mais

d'autres étaient beaucoup plus sceptiques et soulignaient qu'elle avait très mal joué le début du fameux match.

Ginny essayait de faire comme Harry et ne pas prendre à cœur ce qu'on écrivait sur elle, mais le jeune homme voyait bien qu'elle était démoralisée par les jugements les plus sévères, sans pour autant être réconfortée par ceux qui croyaient en elle. Ron les découpait tous et les confiait à sa mère qui avait acheté un album pour les conserver.

*

Les quatre jeunes gens profitaient de chaque instant passé ensemble : dîners dans la grande cuisine, soirées dans le salon à commenter tout haut leurs lectures respectives, samedi à surveiller collectivement Teddy ou à faire des virées dans le monde moldu.

Des petits soucis vinrent troubler la quiétude de leur foyer. Cela commença par une maison moins nette qu'auparavant. De la poussière qui prenait ses aises sur les meubles, des objets qui traînaient, non remis en place. Le linge, qui n'avait jamais été bien repassé, revenait désormais encore taché de la lessive et il fallait lancer des sorts de nettoyage avant de s'habiller le matin. Les quatre amis s'adaptèrent et se répartirent discrètement les tâches ménagères.

Un soir, ils se regardèrent horrifiés après leur première cuillerée de soupe. Kreattur étant dans la pièce en train d'apprêter le plat suivant, ils gardèrent le silence et finirent leur assiette sans sourciller. Heureusement, le reste fut mangeable. Mais une fois dans le salon la porte soigneusement, fermée, Ron explosa :

— Passe encore le ménage qu'on doit faire nous-mêmes et nos robes douteuses. Mais prendre le risque de se faire servir des choses pareilles à chaque repas, pas question !

— On en a déjà parlé, Ron, soupira Hermione. Kreattur se sent humilié à l'idée qu'on fasse venir un autre elfe pour l'assister.

— C'est de pire en pire, grimaça Harry. Sa magie s'affaiblit, je pense.

— Si on ne trouve pas une solution, je retourne chez ma mère, menaçait Ron.

— Tu peux apprendre à te faire un sandwich de temps en temps, grommela sa sœur. Hermione, tu es sûre que tu veux épouser cet estomac sur pattes ?

— Moi aussi j'aime beaucoup Kreattur, se défendit Ron, mais on ne peut pas continuer à prétendre que tout va bien.

— Ron a raison sur ce point, reconnut Hermione. Nous devons agir pour la sécurité de Kreattur ! J'ai peur qu'il se prenne une armoire sur la tête ou qu'il se coupe en cuisinant.

— Mais si on l'oblige à s'arrêter ou à se faire aider, il est capable de partir ou de se laisser mourir, dit tristement Harry. Il n'y a que pour les gros travaux de la maison qu'il a accepté l'intervention d'une équipe extérieure. Il s'était d'ailleurs improvisé contremaître et surveillait leur travail...

Il s'interrompit et regarda les autres, alors que l'idée s'imposait à tous.

— Si on lui proposait d'encadrer de jeunes elfes, commença Ginny.

— Oui, pour leur apprendre à tenir une maison, renchérit Hermione. Il pourrait ainsi les faire travailler à sa place sans déchoir.

— Essaye d'en trouver un qui sache cuisiner correctement, insista Ron.

— Et qui accepte de se laisser régenter par un vieux grognon aux idées étroites, précisa Harry.

— Tout le monde est d'accord sur le fait qu'il faut au moins deux elfes pour tout faire sans se tuer à la tâche ? demanda Hermione. Je propose qu'on se cotise.

— Je te fais confiance pour ce genre d'évaluation, dit Harry. Par contre, c'est moi qui prends leur salaire en charge. Je sais que toi et Ron faites actuellement des économies pour acheter une maison, alors que j'ai hérité de cette demeure sans rien déboursier.

— Et moi ? intervint Ginny. Quand je suis ici, je vis à tes crochets alors que je gagne ma vie moi aussi. Je veux apporter mon écot.

— Tu me paieras un loyer quand tes parents accepteront que je leur rembourse tous mes séjours au Terrier, lui rétorqua Harry.

Pour une fois, Ginny ne sut quoi répliquer.

— Hermione, nous comptons sur toi, conclut Harry.

Il ne fallut que trois jours à la jeune femme pour sélectionner deux candidats. C'était un frère et une sœur. Le propriétaire de leur mère, désargenté, n'avait pu subvenir à leurs besoins. Quelques années

auparavant, il les aurait revendus à un autre sorcier, mais le cours de l'elfe ayant beaucoup chuté à cause des nouvelles lois, il avait préféré les céder au ministère et récupérer la prime qui était offerte à ceux mettaient fin à l'asservissement de leurs créatures.

— On a le droit de séparer les familles en n'en libérant qu'une partie ? s'étonna Harry.

— À treize ans, les elfes sont adultes, lui apprit Hermione. On peut donc les envoyer ailleurs en toute légalité.

— Et ils savent cuisiner correctement ? s'inquiéta Harry qui n'avait pas envie de supporter un Ron mal nourri.

— C'est la première chose que j'ai vérifiée, lui assura son amie. Leur mère les a très bien formés.

Elle entreprit d'expliquer la situation à Kreattur. L'elfe lui jura qu'il serait le plus exigeant des instructeurs et qu'il mettrait un point d'honneur à en faire des perles susceptibles de satisfaire le plus difficile des maîtres. Il y mit tant de conviction qu'Hermione douta un moment du bien-fondé de son idée.

— Il va peut-être falloir revoir leur salaire à la hausse, souffla-t-elle à Harry en remontant de la cuisine.

Finalement, cela se passa assez bien. Miffy et Trotty, soulagés d'avoir trouvé un employeur, semblèrent assez indifférents aux piques de Kreattur. Ce dernier d'ailleurs se radoucit quand il constata qu'ils travaillaient dur et qu'ils témoignaient un profond respect envers les quatre jeunes gens – qui n'en demandaient pas tant.

Très vite, la maison reprit sa netteté et leurs robes l'éclat du neuf. Le vieil elfe, déchargé des tâches les plus pénibles, put consacrer toute son énergie à son activité favorite : mitonner de bons petits plats et jouer aux inspecteurs des travaux finis.

*

Son équilibre domestique retrouvé, Harry décida de mettre enfin à exécution son idée d'inviter ses anciens coéquipiers de Quidditch.

— À ton avis, demanda-t-il à Ron, on le fait avant ou après le début de la saison de la Coupe ?

— Avant, trancha Ron. Olivier va provoquer Ginny et elle n'en sera que meilleure après. Mais, rassure-moi, tu n'as pas l'intention de faire venir tous ceux qui ont joué avec nous à Poudlard, j'espère ? Parce que si MacLaggen est invité, moi je ne viens pas !

— Très drôle, Ron ! Juste l'équipe d'origine d'Olivier, plus toi et Ginny. Et, si ça ne t'ennuie pas, j'ajouterai Owen Harper qui joue avec nous au ministère.

— Inviter un Serpentard à une réunion d'anciens Gryffondors, tu es sûr que c'est une bonne idée ?

— Ce n'est pas pire que de réunir une Harpie et un Flaquemare à deux mois du championnat, fit remarquer Harry.

— Tu sais, Harry, plus le temps passe, plus je me dis que Rogue avait raison : tu ne peux pas t'empêcher de rechercher les ennuis.

— C'est comme ça qu'on m'aime, affirma Harry.

Il fut assez difficile de trouver une date entre les gardes des Aurors et les entraînements des professionnels de Quidditch, mais ils finirent par y parvenir.

Le fameux soir, Harry précéda ses amis dans la cheminée de l'atrium du ministère et ouvrit le passage de sa cuisine pour Owen, Angelina et Alicia. Ses trois invités saluèrent les serviteurs qui s'étaient inclinés pour leur souhaiter la bienvenue, puis suivirent Harry dans l'escalier qui menait au vestibule. Ils avaient l'air impressionnés et Harry réalisa qu'avoir trois elfes à son service était un signe de richesse assez ostentatoire. Heureusement Angelina en fit une tout autre interprétation :

— Ce que j'aime avec Hermione, c'est qu'elle applique réellement ses principes.

— Ils cherchaient du travail, s'empressa de confirmer Harry.

— Tu paies tes elfes ! s'étonna Owen, manifestement plus surpris que choqué.

— Avec tous les elfes libres qui offrent leurs services, cela va se généraliser, expliqua Harry.

— Pourquoi il y en a-t-il tant de libérés ? questionna Alicia.

— À cause des nouvelles lois fiscales, la renseigna Harry. Les propriétaires paient désormais un impôt sur leurs elfes et reçoivent de l'argent quand ils le restituent au ministère. Le problème c'est que les sorciers n'ont pas encore pris l'habitude de les employer.

— Le mouvement d'Hermione c'est la S.A.L.E., c'est ça ? se souvint Angelina.

— Cela s'appelle maintenant *Les amis de Dobby*, indiqua Harry

— Dobby ? J'ai entendu parler d'un livre avec ce nom-là, fit Alicia.

— C'est le même, confirma Harry.

Il les fit entrer dans le salon qui avait été réaménagé pour l'occasion : une longue table, dressée au fond de la pièce, supportait un buffet froid. Une dizaine de poufs multicolores entouraient une table basse sur laquelle étaient posés des amuse-gueules et des boissons.

Harry était en train de distribuer les Bièraubeurres quand la porte s'ouvrit et que Katie Bell arriva, cérémonieusement introduite par Kreattur.

— Katiie ! s'écrièrent Angelina et Alicia.

Elles s'élançèrent vers la nouvelle venue et les trois filles, ravies de se retrouver, se serrèrent dans les bras les unes des autres en s'exclamant.

Owen se pencha vers Harry :

— Même si on ne doit pas se voir pendant un moment, promets-moi de ne jamais te jeter sur moi en couinant « Oweeen » d'une voix suraiguë.

Harry riait encore quand Ginny fit son entrée. Elle jeta un regard amusé aux trois filles qui ne s'aperçurent même pas de sa présence et elle s'approcha des garçons en souriant. Après une brève hésitation, elle se décida pour faire la bise à Owen et planta un baiser sur les lèvres de Harry avant qu'il puisse se sentir jaloux.

— Alors Harper, demanda-t-elle. Comment ça va ?

Pendant qu'ils échangeaient des politesses, Ron et George arrivèrent. Ils contournèrent les trois amies, qui n'avaient toujours pas fini d'exprimer leur joie, et s'avancèrent vers Harry et son groupe. L'aspirant Auror fit les présentations :

— Owen Harper, George Weasley.

George serra la main de Harry et d'Owen, puis il embrassa sa sœur et se dirigea vers le buffet.

— Hé George, tu penses faire quoi, là ! s'insurgea Harry.

— Rien de bien méchant, assura Ron. Juste pour mettre une bonne ambiance.

— On n'a besoin de rien pour avoir une bonne ambiance, répliqua Harry en montrant du doigt les trois anciennes poursuivieuses de Gryffondor qui s'interpellaient toujours d'une voix animée.

— Hé, les filles, on ne dit pas bonjour ? feignit de s'indigner Ron.

Katie regarda dans leur direction :

— Je suis si contente de te voir ! s'écria-t-elle en courant vers lui.

Ron ouvrit les bras, mais elle le contourna et sauta au cou de Harry dont les genoux plièrent sous le choc.

Tous les autres éclatèrent de rire. Quand il arriva à se dépêtrer de la jeune fille, Harry la présenta à son collègue. Owen lui fit son sourire le plus charmeur et elle sembla regretter ne l'avoir pas choisi pour cible. Elle ne le quitta des yeux que lorsque George revint vers eux.

— Et moi, je compte pour du beurre ? demanda-t-il en souriant.

Katie et Alicia se jetèrent sur lui. Angelina, plus mesurée, embrassa Ron et Ginny avant de saluer le sorcier facétieux d'un simple signe de tête, qu'il lui rendit gravement. Harry eut à peine le temps de s'étonner de tant de retenue qu'Olivier Dubois apparut à la porte.

— Olivier ! hurlèrent en chœur Katie, Angelina et Alicia. Délaissant George, elles coururent vers leur ancien capitaine.

Quand elles arrêtaient de l'étouffer, le gardien de l'équipe de Flaquemare put serrer les mains de George, Harry et Ron et se faire présenter Owen. Ginny et lui échangèrent ensuite des amabilités :

— Regarde bien ta Coupe, Weasley, dans quelques semaines, elle sera chez nous !

— Rêve, Dubois, rêve !

Hermione arriva enfin. Pendant qu'on lui disait bonjour, Harry continua le service et bientôt tout le monde fut installé sur un pouf avec une bouteille à la main.

— Au Quidditch ! proposa Olivier.

— Au Quidditch ! reprirent-ils tous en chœur.

Ils commencèrent à piocher dans les amuse-gueules disposés sur la petite table.

— George ! grinça Katie quand elle se retrouva avec les doigts palmés.

— Ce n'est pas moi, c'est Ron, affirma tranquillement le sorcier Facétieux.

— Tu n'aimes pas ? demanda benoîtement le coupable. Tu peux saisir beaucoup plus de cacahuètes en une seule fois, maintenant, ajouta-t-il en poussant vers elle une des soucoupes.

— Tu n'as pas changé, Ron.

— Je sais, j'ai toujours eu beaucoup de sens pratique.

Ils évoquèrent leurs matchs et leurs victoires. Au début, Alicia eut quelques scrupules :

— Je vous rappelle qu'Owen est là...

— Ne t'en fais pas. Je n'aime pas Malefoy non plus et je n'étais pas encore attrapeur quand vous jouiez tous ensemble, la rassura le Serpentard.

— Et Montague, t'étais copain avec Montague ? demanda Olivier.

— Pas spécialement.

— T'es un gars bien, affirma Olivier en tendant sa bière pour trinquer avec lui.

Les souvenirs continuèrent à défiler. Olivier narra l'arrivée de Harry : « McGo est venue me chercher en cours avec un gamin maigrichon qui ne savait même pas ce qu'était le Quidditch » et les diverses mésaventures de son attrapeur : « Jamais vu un cognard agir comme ça... », « C'était affreux ces Détraqueurs et Harry qui se met à tomber de son balai... », « Un superbe Patronus et Malefoy était sur le cul, avec ses deux gorilles ! ».

Angelina raconta ses malheurs en tant que capitaine : « Et Harry qui a manqué tous les entraînements au début parce qu'il s'arrangeait pour être tout le temps en retenue », puis « Vous vous rendez compte ? Je me suis retrouvée sans batteurs ni attrapeur au beau milieu de la saison ! ».

On évoqua aussi le capitanat de Harry :

— Tu parles d'un capitaine, même pas là le jour où on a gagné la Coupe ! se moqua Ron.

— Si c'était pour attirer l'attention de Ginny, c'était réussi, sourit Katie.

— C'est vrai, je ne l'avais jamais remarqué avant, confirma l'intéressée. Il faut dire qu'il était si discret !

— Mince alors, moi qui t'avais prise dans l'équipe juste pour que tu te rendes compte que j'existe ! soupira Harry.

— Il n'y avait aucune autre raison de la choisir ! renchérit Olivier.

Personne ne fut étonné quand il se retrouva, trois bouchées plus tard, affublé de deux cornes, d'une chevelure bleu électrique et d'un nez de cochon.

Avec le plat de résistance, ils échangèrent leurs impressions sur les professeurs et racontèrent leurs plus beaux souvenirs d'école. Une fois de plus, la présence de Fred fut sous-jacente et certains sourires se firent nostalgiques. Harry sentit qu'il n'y avait pas que l'absence du défunt qui troublait ses invités : fréquemment, Alicia, Katie et Olivier regardaient George d'un air perplexe.

Ceux qui le fréquentaient régulièrement depuis trois ans s'étaient habitués à sa nouvelle personnalité, plus cynique et moins insouciant que d'auparavant. Malgré sa participation à la conversation et son plaisir évident à revoir ses camarades, il manquait à George ce pétilllement si caractéristique des jumeaux. Ainsi que l'avait prédit Lee lors de l'enterrement, l'ancien George était mort à Poudlard et ses amis étaient en train de s'en rendre compte.

Le comportement d'Angelina à l'égard du jeune homme étonna Harry. Elle semblait mettre un point d'honneur à ne jamais le regarder ni lui parler. De son côté, George en faisait autant à son égard. S'étaient-ils fâchés sans que Harry soit au courant ? Avait-il fait une gaffe en les invitant tous les deux ce soir-là ? Deux autres de ses convives, par contre, ne manquaient pas de croiser le regard : les yeux de Katie rencontraient souvent ceux d'Owen, qui déployait tout son charme.

Quand les récits passés furent épuisés, on parla du présent :

— Je travaille pour la Société de Balais de Course Nimbus, leur apprit Katie. Je suis au service des sortilèges. On tente d'inventer et de mettre au point des sorts pour rendre nos balais plus compétitifs, tant pour une utilisation familiale que sportive.

— Quel genre de nouveautés pour le prochain modèle ? demanda Olivier.

— Tu le sauras quand on le mettra sur le marché, répliqua Katie. Je n'ai pas le droit de le révéler. Au fait, Harry, je ne t'ai jamais remercié, mais c'est grâce à toi que j'ai eu ce travail.

— Vraiment ?

— Oui, on était trois en compétition, avec des notes équivalentes en sortilèges. Je suis certaine que c'est d'avoir dit que j'avais joué avec toi à Poudlard qui m'a permis de me démarquer.

— Pour une fois que cela porte chance de me connaître, se réjouit Harry.

Angelina et Alicia racontèrent leur expérience. La troisième année chez les aspirants Aurors semblait nettement plus difficile que les précédentes.

— On apprend des techniques contre la magie noire, révéla Alicia. Ça fait froid dans le dos des fois. L'idée qu'on ait pu inventer des choses pareilles et qu'on les mette en pratique...

Pour alléger l'atmosphère, Angelina leur confia qu'elle répétait déjà le texte de sa prestation de serment.

— Je ne veux pas me mettre à bégayer en plein milieu, expliqua-t-elle se moquant d'elle-même.

Ginny et Olivier parlèrent du plaisir qu'ils avaient à jouer au Quidditch au niveau professionnel et tombèrent d'accord sur le fait que c'était une pratique très différente de celle qu'ils avaient connue à Poudlard : plus technique, plus exigeante, plus de pression.

— Plus de pression que quand Olivier était capitaine ? s'étonna George. Il a réussi à persuader Harry qu'il fallait risquer sa vie pour gagner !

— Ça a fini par payer, répliqua le joueur des Flaquemare.

— Pour combien de séjours à l'infirmerie avant ? bougonna Ginny.

— Dites les vedettes, on pourra avoir des autographes ? demanda Katie avant qu'Olivier ne puisse répondre.

Harry alla chercher du parchemin et des plumes, et les deux joueurs se livrèrent à une séance de signatures improvisée. Olivier avait l'air blasé, mais c'était la première fois qu'on en demandait à Ginny et Harry remarqua que ses pommettes en étaient roses d'émotion.

*

Leurs amis partis, tard dans la nuit, Harry posa à Ginny la question qui le turlupinaït – une fois de plus dans leur salle de bains pendant qu'elle se brossait les cheveux.

— George et Angelina sont fâchés ?

— Je ne dirais pas ça, répondit énigmatiquement Ginny.

— Mais encore ? insista Harry.

Ginny posa sa brosse sur le rebord du lavabo et regarda Harry par l'intermédiaire du miroir.

— Je pense qu'ils ne se sont pas revus depuis l'enterrement de Fred.

Elle laissa passer un moment avant de reprendre son brossage et de lâcher :

— Fred et Angie sortaient ensemble. Ça a commencé quand Angelina a terminé Poudlard et c'est devenu sérieux pendant la guerre.

— Mais pourquoi elle et George ne se seraient plus revus ensuite ?

— Trop dur, trop de souvenirs.

— Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ? Je ne les aurais pas obligés à se rencontrer si j'avais su.

— J'ai pensé que c'était pour eux une bonne occasion de se recroiser. D'ailleurs, s'ils sont venus tous les deux sans ignorer que l'autre serait là, c'est qu'ils étaient d'accord.

Elle ne semblait pas avoir terminé, alors Harry attendit. Elle ajouta :

— Avec le temps, ça devient... (sa voix se fit un murmure) moins insupportable.

Profondément touché, il s'approcha et, placé derrière elle, la serra contre lui. Dans la glace, il la vit baisser la tête. Ses cheveux lui cachant le visage, il ne pouvait déterminer si elle pleurait, mais il ressentit intimement sa peine. Se sentant impuissant, il raffermi son étreinte.

— Des fois je rêve qu'ils sont encore là tous les deux. Avant, je n'aimais pas ça, parce qu'au réveil c'était affreux de se rendre compte que ce n'était pas vrai et qu'il était parti pour de bon. Mais maintenant, j'ai peur que ça s'arrête et de l'oublier. J'ai de plus en plus de mal à me souvenir d'eux, avant. On a des photos, bien sûr, mais j'ai l'impression que peu à peu, elles remplacent ma mémoire.

Harry la berça un moment pour lui permettre de reprendre le contrôle de ses émotions. Puis il la fit se retourner et lui releva le

visage pour qu'elle le regarde. Elle n'avait pas vraiment pleuré, mais ses yeux étaient rougis, comme si les larmes y étaient venues et qu'elle les avait retenues.

— Ginny, tu sais ce que c'est, une Pensine ? demanda-t-il.

— Je crois oui. Mais c'est très rare et très cher.

— J'en ai une, lui révéla Harry. Le professeur Dumbledore me l'a léguée. Tu voudrais y mettre les souvenirs qu'il te reste ? Comme ça, tu pourras les retrouver s'ils disparaissent un jour.

Le visage de la jeune fille refléta une immense émotion.

— Oh, Harry ! Ce serait merveilleux !

Harry alla à son placard et y prit la bassine de pierre. Il la posa sur le bureau et montra à Ginny comment déposer une scène.

— Pour la retrouver, il faut regarder dedans en pensant au moment que tu veux voir. Cela te permettra de faire le tri entre tes souvenirs et les miens.

— Tu en as mis beaucoup ?

— Pas encore, répondit Harry. Il n'y a que ceux de Dumbledore et de Rogue pour l'instant. Le mieux est qu'on les regarde ensemble. Il faut que je t'explique certaines choses, parce que c'est très troublant si on ne sait pas à quoi ça correspond.

— Harry, je ne veux pas être indiscrete.

— Mais moi je veux vraiment partager cela avec toi. Cela compte beaucoup pour moi. Ce n'est pas facile à aborder, c'est pour ça que je ne t'en ai jamais parlé, mais je pense que le moment est venu. Enfin, pas ce soir parce qu'il est tard, mais dès qu'on arrive à être seuls, d'accord ?

— D'accord.

Harry rangea soigneusement l'objet, puis se coucha avec Ginny. Blottis l'un contre l'autre, ils restèrent longtemps plongés dans leurs propres souvenirs avant de réussir à s'endormir.

*

Quelque temps après la soirée Quidditch, Ron et Hermione allèrent dîner chez les Granger. Harry et Ginny décidèrent d'en profiter pour sortir la Pensine. Ils mangèrent rapidement et montèrent directement dans leur chambre. Harry choisit de commencer par le plus difficile.

Il expliqua à son amie dans quelles conditions il avait récupéré les souvenirs de Severus Rogue. Il lui en résuma le contenu dans les grandes lignes et indiqua dans quelle mesure l'image renvoyée d'Albus Dumbledore était erronée.

— Il ne pouvait pas dire la vérité à Rogue, exposait-il, car si je l'avais sue, Voldemort aurait pu la connaître également et rien n'aurait marché. Il fallait que j'aie de mon plein gré vers ma mort. Cela a non seulement permis la destruction du morceau de Voldemort, mais cela a aussi protégé tous ceux qu'il a tenté de tuer par la suite, car en agissant comme je l'ai fait, j'ai reproduit le sortilège de ma mère.

— Je vois, dit lentement Ginny.

— Bon, alors on y va.

Il lui prit la main et ils plongèrent dans la Pensine. Il les dirigea vers les souvenirs de Rogue. Sachant à quoi s'attendre, il s'attacha aux détails. Il se concentra sur sa mère et le visage qu'elle avait enfant. Il regarda sa tante, se demandant ce qui l'avait ensuite rendue si sèche et maigre. Il fut davantage sensible au désespoir de Rogue quand il était allé supplier Dumbledore de lui redonner sa chance. Il mesura aussi ce qu'il lui avait fallu de courage pour insister, malgré la dure réprobation du directeur.

Les plaintes du professeur de potions à son encontre quelques années plus tard, au lieu de l'ulcérer lui firent ressentir de la pitié. C'était comme si Rogue, en refusant de le voir comme il était réellement, s'infligeait volontairement le supplice de retrouver James Potter dans sa classe. Son aveuglement avait figé Harry dans ce qu'il y avait de pire pour lui : un rappel incessant qu'un autre avait pris la place qu'il convoitait dans le cœur et le lit de Lily.

Jusque-là, quand il prenait la défense du professeur Rogue, c'était par honnêteté, car il ne voulait pas recevoir seul des félicitations qu'il ne méritait qu'en partie. Mais la reconnaissance qu'il éprouvait pour l'aide qu'il lui avait apportée ne lui faisait en rien oublier ce qu'il avait subi dans les cachots.

Cette fois-là, alors que les images défilaient sous ses yeux, Harry lui pardonna du fond du cœur. Rien n'était effacé, ni la méchanceté mesquine, ni les injustices, ni les mots blessants, mais la rancune

avait disparu. Quand il en prit conscience, Harry se sentit allégé d'un grand poids.

Le temps passait et maintenant Rogue discutait avec un Dumbledore à la main noircie. Harry admira avec quel brio le vieux directeur mêlait le vrai au faux pour que le message qu'il voulait faire parvenir à Harry lui soit correctement délivré. Savait-il qu'il en entendrait chaque mot ? Qu'il recevrait en plein cœur son apparente froideur, son indifférence à l'idée de sa mort ? Espérait-il que Rogue indique la marche à suivre à Harry sans préciser le nom de celui qui avait tout manigancé ?

Quelle importance ? Après avoir vu à deux reprises les souvenirs que le vieil homme lui avait légués, Harry ne doutait plus des sentiments de son directeur à son égard. Même si Dumbledore l'avait volontairement fait désespérer ce soir-là, s'il l'avait poussé par ses manœuvres à désirer mourir, il l'avait fait dans un but que Harry ne pouvait qu'approuver. Il n'avait rien fait accomplir à Harry que celui-ci n'aurait pas accepté en connaissance de cause.

Il vit Rogue quitter son bureau en emportant l'épée de Gryffondor. Sachant que cela marquait la fin des souvenirs du professeur de potions, il tira la main de Ginny vers l'arrière pour qu'elle comprenne qu'elle devait sortir de la Pensine.

À peine furent-ils de retour dans la chambre que la jeune fille s'effondra contre lui, secouée de sanglots. Il plia les genoux pour l'asseoir sur le sol et la bercer.

— Je te l'ai expliqué, lui dit-il doucement quand elle se fut un peu calmée, il ne pensait pas ce qu'il disait. C'était juste pour que je fasse ce que je devais faire.

— Mais c'est affreux, comment a-t-il pu ! Oh Harry ! tu le croyais sincère quand tu l'as entendu la première fois. Tu as dû avoir tellement mal. Je ne lui pardonnerai jamais de t'avoir fait vivre ça ! Jamais !

Il sentit que ce n'était pas le moment de lui expliquer dans quel état d'esprit il était désormais. Il fallait qu'elle prenne du recul. Il la garda encore un instant contre lui, attendant que les reniflements s'espacent.

— Il m'a donné d'autres images. Je voudrais que tu les voies aussi, avant de le juger définitivement.

Ginny secoua la tête, pour refuser. Harry continua à la consoler. Elle finit par s'essuyer les yeux et tourna son visage vers lui. Ce qu'il lut dans son regard le chavira. Avait-il ressenti autant de désarroi qu'elle semblait le penser ? Tout ce qu'il s'était passé durant cette longue journée était parfois confus dans sa tête. Il était très ému de constater la profondeur de la compassion qu'elle éprouvait pour lui. Il lui embrassa les paupières pour ne plus voir la peine qu'il lui inspirait.

— C'est derrière moi maintenant, lui assura-t-il. Je suis aujourd'hui heureux comme je ne l'ai jamais été.

Elle dut voir à son expression que c'était vrai, car elle sembla se détendre et son regard perdit de son intensité. Harry alla lui chercher un verre d'eau qu'elle but lentement. Elle se moucha bruyamment et dit :

— Tu veux que je regarde encore quelque chose ?

— Oui, mais on peut attendre si tu préfères.

Elle secoua la tête :

— Je ne pense pas que j'aurais le courage d'y revenir. Finissons-en ce soir.

Harry l'embrassa doucement et l'aida à se relever. Ils se rapprochèrent du bureau où la bassine de pierre les attendait. Harry enlaça Ginny pour qu'elle se sente moins seule devant les images, regrettant de n'y avoir pas pensé plus tôt.

Connaissant bien ce qu'il lui montrait, il s'en détachait parfois pour voir comment elle y réagissait. Les voir tous les deux au début de leur amour lui rendit le sourire. Elle regarda ensuite avec attendrissement Harry rajeunir jusqu'à redevenir bébé puis elle recula avec lui tandis qu'un autre couple, lui aussi brun et roux, se perdait dans le parc de Poudlard.

Elle pleurait de nouveau, mais souriait à travers ses larmes. Elle resta un long moment serrée contre Harry.

— On se couche ? proposa Harry épuisé par toutes ces émotions.

Elle acquiesça et ils se déshabillèrent en silence. Quand ils se retrouvèrent dans leur lit, Ginny posa sa tête sur l'épaule de Harry. Elle soupira profondément et dit :

— Quand même, je n'arrive pas à comprendre qu'il ait pu t'envoyer à la mort s'il t'aimait autant.

Harry songea tout d'abord que Ginny était simplement trop jeune pour envisager une telle conduite. Puis il réalisa que ce n'était pas une question de maturité. Peu de personnes en seraient capables. Cela demandait un recul, une force d'âme et surtout une expérience du mal peu commune. Il en vint à espérer que Ginny ne comprenne jamais.

Il préféra changer de sujet.

— Tu as vu où je rangeais ma Pensine. Tu peux la prendre quand tu veux pour y mettre tes souvenirs.

— Je te les montrerai quand ce sera fait.

— Tu n'es pas obligée, lui indiqua Harry.

— Mais j'en ai envie. Cela me fera du bien, je crois.

Harry songea que peu de couples avaient la possibilité de partager leurs sentiments avec autant d'intimité. Il faudrait qu'il pense à y déposer ses moments de bonheur, pour qu'elle comprenne à quel point elle comptait pour lui.

Encore un héritage de Dumbledore.

XXI – Perturbations sentimentales

23 mars – 10 mai 2001

Les jours suivants, ni Harry ni Ginny ne reparlèrent de ce qu'ils avaient vu dans la Pensine. D'ailleurs, Ginny rentrait moins souvent dormir à la maison, car la saison nationale se profilait et ses entraînements se terminaient de plus en plus tard. Cela ne les empêchait pas d'être proches et d'avoir confiance en leur relation.

Rassuré sur son propre cas, Harry se sentit plein de curiosité à propos de la vie sentimentale de ses amis.

— Quand est-ce que tu as demandé Hermione en mariage ? s'enquit-il un jour auprès de Ron.

— Lorsque j'en ai eu marre que ma mère me demande quand j'allais me décider, prétendit le jeune fiancé.

— Sérieusement, insista Harry en souriant.

— Je lui ai demandé si elle serait d'accord pour qu'on cherche une maison pour habiter tous les deux, et elle a enfin répondu « Pourquoi pas ? » au lieu de « On a bien le temps, Ron ». Du coup, j'ai enchaîné sur « On pourrait se marier juste avant », et elle a dit « Oui, ce serait bien ».

— Super romantique ! railla Harry.

— Vas-y Harry ! Raconte-moi la demande super romantique que tu as faite à ma sœur, répliqua Ron d'une voix moqueuse.

Harry se sentit rougir et regretta d'avoir voulu faire son malin.

— On a décidé de ne rien rendre officiel avant qu'elle puisse faire ses preuves en tant que joueuse, révéla-t-il. On en reparlera donc l'année prochaine.

— Tu es sûr que c'est prudent ? demanda Ron d'un ton préoccupé.

— Pourquoi ?

— C'est très courtisé une célébrité de Quidditch. Va falloir jouer des coudes pour te faire remarquer.

— Heureusement que j'ai dix ans d'avance sur les autres, fanfaronna Harry.

— Avec toutes les gaffes qui vont avec, rappela Ron impitoyable.

— Si Hermione a accepté de se marier avec toi, c'est qu'on doit avoir une certaine marge d'erreur, rétorqua Harry.

— Ne laissons pas une discussion sur les femmes gâcher notre amitié, répliqua sentencieusement Ron pour clore le débat.

*

Sans doute était-ce la saison des bilans pour Harry, car alors qu'il revenait de déjeuner quelques jours plus tard, un de ses collègues, Clancy Pilgrim, l'interpella :

— Eh, Potter, on a un client en salle d'interrogatoire qui prétend bien te connaître et qui affirme que tu peux te porter garant pour lui.

— Qui donc ? s'enquit Harry méfiant.

— Un certain Mondingus Fletcher.

— Ah lui ! s'exclama le jeune homme en se demandant ce qu'il ressentait pour le bonhomme, après tout ce temps. Et pour quoi l'avez-vous coincé ?

— Recel d'objets douteux, dont certains qui pourraient être utilisés en magie noire. Je suis allé chercher son dossier. C'est plutôt un client pour la brigade de police magique normalement : vols mineurs, faux et usage de faux, artefact magiques défectueux, tu vois le genre. Il a eu peu de condamnations car il sert occasionnellement d'indic. Ce qu'on se demande, c'est s'il a décidé de passer à la vitesse supérieure ou s'il s'est seulement fait embringuer dans une affaire qui le dépasse.

— Du temps où on s'est croisés, c'était incontestablement un voleur, mais pas un adepte de la magie noire, indiqua Harry.

— Il a fait des dénonciations pendant l'Année des Ténèbres ? s'enquit Pritchard qui avait suivi toute la conversation.

Les Aurors, en effet, avaient peu de bienveillance envers ceux qui avaient collaboré trop activement avec le pouvoir en place à cette époque

— Je regarde, fit Pilgrim qui avait passé dix mois à se terrer à la campagne et qui détestait particulièrement les dénonciateurs.

Harry l'arrêta alors qu'il allait chercher l'information :

— C'est bon. Il connaissait ma cachette les semaines qui ont suivi la prise de pouvoir des Ténèbres. Il aurait pu amener du monde et il ne l'a pas fait.

Pritchard et Pilgrim échangèrent un regard. Harry devina qu'ils se demandaient comment un minable trafiquant avait pu en savoir davantage que Voldemort sur le lieu où se cachait le Survivant.

— Eh bien, si c'est un copain à toi, qu'il aille se faire prendre par d'autres que nous, dit lentement Pilgrim.

— Je peux lui parler ? demanda impulsivement Harry.

— Si tu veux. Tu peux même lui annoncer qu'il est libre, dit Pilgrim en lui tendant le dossier qu'il avait à la main. On ne va pas perdre notre temps avec un escroc minable.

Harry parcourut rapidement le parchemin et se rendit dans la pièce sécurisée où Fletcher devait se morfondre en attendant qu'on statue sur son sort. En chemin, il réfléchit à l'incidence que l'arnaqueur avait eu sur sa vie durant la guerre. Longtemps, le jeune homme l'avait maudit pour avoir raflé le médaillon et les avoir obligés, lui et ses amis, à s'introduire au ministère de la Magie pour le récupérer. C'est à cause de lui qu'ils s'étaient retrouvés à camper comme des bohémiens dans le froid et le ventre vide.

Mais depuis qu'il travaillait au ministère, Harry avait peu à peu revu son appréciation. Il avait appris avec stupéfaction que les sorciers avaient très vite compris que c'était lui qui était entré par effraction dans le bâtiment administratif. Quand il s'en était étonné, Pritchard lui avait rétorqué : « Qui d'autre ? » et Harry n'avait su quoi répondre. Quoi qu'il en soit, le conseil de s'exiler qu'il avait donné à Mrs Cattermole avait été largement commenté et s'était répandu dans la communauté par le bouche-à-oreille. Cela avait marqué un tournant dans l'attitude des nés-Moldus, qui s'étaient désormais méfiés des convocations. C'est à partir de ce moment que beaucoup d'entre eux étaient partis se perdre dans les campagnes, s'étaient cachés dans le monde moldu ou avaient fui à l'étranger.

Certains avaient été tués par les Rafleurs, mais cela en avait sauvé beaucoup de la détention à Azkaban ou du baiser du Détraqueur.

Involontairement, Mondingus Fletcher avait ainsi mis un grain de sable dans la mécanique bien huilée du Registre des nés-Moldus. De plus, Harry l'avait réalisé avec le recul, le petit voleur avait préservé le Secret du Square Grimmaurd, malgré la façon brutale dont lui et ses amis l'avaient traité. Par son silence, il leur avait permis d'y rester plusieurs semaines supplémentaires en sécurité.

Il poussa la porte de la cellule. Quand il l'identifia, l'homme parut soulagé.

— Harry, mon garçon, comme je suis content de te voir. Je suis victime d'une horrible méprise.

— Poudre de Billywig et Alihotsy, certains ont plongé pour moins que ça, fit remarquer Harry. Ça peut être très mal utilisé.

— D'accord, convint Mondingus, je suis un voleur et un trafiquant. Mais la Noire, jamais ! Ils me sont tombés dessus avant que j'ai eu le temps de vérifier ce qu'on venait de me refiler, je te le jure !

— C'est bon, on va vous laisser sortir, lui révéla Harry sans le faire languir, préférant couper court au baratin de l'escroc. Mais tâchez à l'avenir de ne plus vous retrouver avec ce genre de produit. Suivez-moi, je vous raccompagne dans l'atrium.

En silence, ils passèrent dans le local où étaient entreposées les baguettes de ceux qu'on interrogeait pour récupérer celle de Fletcher, puis ils se dirigèrent vers l'ascenseur. Juste avant que le trafiquant ne reprenne une cheminée, Harry lui lança :

— Et merci de n'avoir pas révélé le Secret de la maison de Sirius quand j'étais recherché.

L'homme tressaillit comme si on l'avait giflé.

— Tu crois que Dumbledore m'aurait mis au parfum si j'étais du genre à cracher le morceau ? s'offusqua-t-il.

— Désolé, fit Harry pris de court par l'indignation de l'escroc.

Fletcher eut un rictus :

— Si je m'en sors aujourd'hui, c'est sans doute grâce à toi. Alors on est quittes ?

— On est quittes ! répondit Harry.

Et il tendit la main pour serrer celle de Mondingus Fletcher.

*

Harry pensait en avoir terminé avec les émotions venues du passé quand il se retrouva mêlé à un drame familial. Rétrospectivement, il réalisa que les premiers remous l'avaient atteint avant même qu'il sache de quoi il retournait.

Sans qu'il s'y arrête, il avait vu Angelina arriver en retard un matin. Qu'elle ne réponde pas à son salut quand il la croisa plus tard n'attira pas davantage son attention. Elle avait sans doute été réprimandée par son instructeur ce qui l'avait mise de mauvaise humeur.

Quand Harry entra dans le salon ce soir-là, Ron et Ginny étaient au milieu d'une discussion animée.

— C'est à eux de voir, soutenait Ginny

— Mais tu trouves ça bien ? protestait Ron.

Harry embrassa Ginny et demanda :

— Un problème ?

— George est en train de se faire avoir par une gourgardine, grogna Ron.

— Arrête, Ron ! Il est assez grand pour savoir ce qui est bien pour lui, et je suis sûre que les sentiments d'Angelina sont sincères.

— Elle se trompe de mec.

— Pour elle comme pour nous, c'étaient deux personnes distinctes.

— George sort avec Angelina ? comprit enfin Harry.

— Ouais, elle s'est dit que, tout compte fait, Fred avait une doublure et elle lui a sauté dessus, confirma Ron d'un ton acerbe.

— On ne sait pas comment ça s'est passé, le reprit Ginny. Il ne te vient pas à l'idée qu'ils se soient rapprochés grâce au souvenir de Fred et qu'ensuite les choses se soient installées toutes seules.

— Ça pour s'installer, elles se sont installées. C'est moi qui me suis senti l'intrus, ce matin.

— Mais tu étais l'intrus, triple buse ! s'exclama Ginny. Ron est monté chercher George chez lui parce qu'il était en retard au magasin et l'a trouvé en train de prendre son petit-déjeuner avec Angie, explicita la jeune fille pour Harry.

— C'est toujours mieux que s'ils avaient été au lit ou sous la douche ! tenta de plaisanter Harry.

— Arrête, je vais vomir, grogna Ron

— Mais enfin Ron, qu'est-ce qui te prend ? l'interpella Ginny. Tu ne veux pas que George vive normalement ? C'est bien qu'il ait une petite amie.

— Mais c'est Angelina !

— Elle aussi a le droit de reconstruire sa vie !

— Pas avec George. Tu ne vois pas à quel point c'est malsain ?

— Non !

— Et toi, Harry ? demanda Ron, comme s'il désespérait de faire entendre raison à sa sœur.

Harry se donna le temps de la réflexion.

— Je n'imagine pas que George puisse remplacer Fred pour Angelina, exposa-t-il maladroitement. Il n'est même plus le George qui existait du temps de Fred.

— Elle aussi a changé, continua Ginny. Ils se comprennent.

— Mais qu'est-ce que Fred en penserait ? cria Ron, écarlate.

— Il serait content de les voir heureux, répondit Ginny.

— C'est facile de faire parler les morts ! grimaça Ron.

— Et toi ? En te mêlant de ce qui ne te regarde pas, tu fais quoi à ton avis ? Tu te crois le seul gardien de la mémoire de Fred ?

— Ron ! Ginny ! intervint Harry inquiet par la tournure que prenait la discussion.

La dernière fois où ils les avaient vus aussi rouges et crispés, était celle où ils avaient surpris Ginny dans les bras de Dean. Et on ne peut pas dire que cela avait poussé Ron à prendre une bonne décision.

— Ron, dit-il d'un ton apaisant, tout le monde est conscient que tu as fait un travail fantastique avec George. On ne sait pas où il en serait maintenant sans toi.

— Justement ! assena Ron.

— Mais même si tu as raison, lui expliqua Harry, cela ne sert à rien de t'opposer à ses choix sentimentaux. Bill a épousé Fleur alors que toute la famille la détestait. Ginny n'en a toujours fait qu'à sa tête et, quoi que tu en dises, ce sera pareil pour George. Inutile de te dresser contre lui. Tout ce que tu obtiendrais, c'est de te fâcher avec ton frère.

— C'est déjà fait, lui apprit Ginny. Il n'a pas su tenir sa langue, et George ne lui parle plus depuis ce matin.

— Oh, Ron ! se désola Harry.

— Quoi ? répondit agressivement Ron. Tu tombes sur ton frère qui flirte avec la fiancée de son jumeau et tu n'aurais rien dit, toi ?

— Peut-être que si, mais je ne suis pas spécialement connu pour mon tact et ma délicatesse, lui rappela Harry.

— C'est peu de le dire, persifla Ginny.

— Et les Weasley ne valent pas mieux, continua Harry. Alors ça ne sert à rien de vous heurter de front.

— Et je fais quoi, moi ? Je me la ferme et je les laisse faire ? demanda Ron d'un ton malheureux.

— Si tu veux te réconcilier avec George, c'est la seule solution, confirma Harry.

— À ce prix, je ne pense pas en avoir envie, répliqua sèchement Ron, avant de sortir du salon pour monter dans sa chambre.

Ginny et Harry échangèrent un regard navré.

— Nous voilà bien ! soupira Ginny en se laissant tomber dans un fauteuil.

— Il va réfléchir et comprendre qu'il ne doit pas intervenir.

Avant que Ginny ne puisse répondre, Hermione arriva à son tour. Elle s'étonna de ne pas voir Ron, et ses amis lui expliquèrent ce qui s'était passé. La jeune femme regarda pensivement la cheminée puis déclara :

— Je ne pense pas que ça soit uniquement parce que c'est Angelina s'il est à ce point contrarié.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Ginny.

— Ron est très proche de George depuis deux ans, leur rappela Hermione. Maintenant, il doit se demander quelle sera sa place auprès de lui.

— Mais enfin, Ron aussi va se marier, dit Harry. Il devrait être soulagé de savoir que George ne sera pas tout seul et aura moins besoin de lui.

— J'ai l'impression que la relation entre Fred et George était assez exclusive. Ce n'est pas qu'ils n'étaient pas ouverts aux autres, mais ce qui se passait entre eux était spécial. Depuis trois ans, Ron tente de combler ce vide, et ça a été très intense, affectivement parlant.

Maintenant, voilà que, tout à coup, c'est vers une autre personne que George se tourne.

Ginny examina cette idée et remarqua :

— C'est possible. Ce serait comme maman qui a fait des histoires à chacun de nous quand on a été en âge de quitter la maison. À chaque fois elle a paniqué, et on a dû lui forcer la main pour prendre notre envol. Il lui faut toujours du temps pour s'y faire.

— Et combien de temps tu crois qu'il va falloir à Ron pour accepter la situation ? s'inquiéta Harry.

— Je ne sais pas, soupira Ginny.

— Et le fait que George ait choisi Angie ne simplifie pas les choses, souleva Hermione.

— Tu penses que c'est un problème ? demanda Harry.

— Ça dépend. Dans un sens, un deuil commun peut les rapprocher. Mais il en faut davantage pour former un bon couple et vivre heureux. Je ne les connais pas assez ni l'un ni l'autre pour savoir s'ils vont bien ensemble.

Harry se tourna vers Ginny.

— Aucune idée non plus, admit-elle. Ils ont tellement changé ces dernières années.

— Bon, soupira Hermione. On ne résoudra pas ça maintenant. Je vais voir Ron.

Harry et Ginny passaient à table quand elle les rejoignit dans la cuisine. Elle pria Miffy de bien vouloir monter le dîner de Ron dans sa chambre. La petite elfe s'exécuta, les oreilles basses, perturbée par l'atmosphère troublée qui s'était abattue sur la maison.

— J'ai bien peur qu'il ait dit des horreurs à George et Angelina, soupira Hermione. Et comme il ne s'excusera pas, ils ne sont pas près de se réconcilier.

— Tu veux que je tente de parler à Angelina ? demanda Harry.

— Si tu penses arranger les choses, pourquoi pas, répondit Hermione sans paraître convaincue.

Harry admit que ce n'était pas gagné.

Ils mangèrent pratiquement en silence, plongés dans leurs réflexions.

*

Harry ne vit pas Ron le lendemain matin. Hermione indiqua qu'il n'était pas pressé de se lever. Sans doute que l'idée de rejoindre un frère furieux contre lui ne l'aidait pas à trouver le courage de se rendre au magasin.

— Pauvre Éloïse ! souffla Ginny. Elle va travailler dans une de ces ambiances !

— Tu rentres ce soir ? lui demanda Harry.

— Normalement, j'ai un entraînement, répondit Ginny en grimaçant.

— Les choses vont se tasser, tenta de la réconforter Harry.

Elle n'en sembla pas persuadée, mais elle était déjà en retard et sauta dans la cheminée.

Hermione partit, puis ce fut le tour de Harry. Il ne savait pas s'il devait ou non prendre l'initiative de parler à Angelina. Il ne tenta rien dans la matinée, mais quand, en début d'après-midi, elle lui tourna brusquement le dos lorsqu'il passa près d'elle, il se dit qu'ils ne pouvaient pas continuer ainsi. Il commença :

— Angelina, je sais que ce n'est pas facile, mais...

Elle ne le laissa pas finir. Elle se retourna vivement et lui lança :

— Non, mais il est grave, ton copain ! Pour qui il se prend ? Dis-lui de s'arranger pour ne pas se trouver sur mon chemin, parce que je ne sais pas ce que je lui ferai !

Le sang de Harry ne fit qu'un tour :

— Mon copain, ça fait trois ans qu'il porte George à bout de bras ! Mon copain, il serait Auror, s'il n'avait pas eu à le faire ! Alors il a le droit de s'inquiéter, mon copain !

Harry se rendit compte qu'ils étaient devenus le point de mire de tous leurs collègues présents au QG. Il prit la jeune femme par le bras et l'entraîna vers la sortie. Heureusement, elle le suivit sans résistance, leur épargnant le ridicule d'une confrontation publique. Une fois dans le couloir, elle se dégagea sèchement tandis que Harry prenait sa baguette. Angelina saisit vivement la sienne, mais Harry ne lança qu'un sort de Confidentialité. Il commença :

— Tu sais bien que Ron dit des choses qu'il ne pense pas quand il est énervé. Si George lui en avait parlé avant, il l'aurait mieux pris et n'aurait pas dit toutes ces bêtises.

— Parce que tu crois que c'était prémédité ? Tu imagines que je suis allée chez George pour le séduire, histoire d'oublier Fred ?

— Je ne pense rien, répondit précipitamment Harry. Je t'explique seulement que Ron a été surpris.

— Et nous alors, on ne l'a pas été ? Tu crois qu'on ne se demande pas si c'est bien ou si c'est mal ? Si c'est à cause de Fred ou juste à cause de nous ? Ce qui se serait passé si Fred avait survécu ?

— Euh... paniqua Harry devant toutes ces informations non désirées.

— Et puis, d'abord, qu'est-ce qu'il faisait là ? continuait-elle. De quel droit il se pointe chez George comme s'il était chez lui ?

— Il n'allait pas lui envoyer un hibou pour lui demander s'il était malade ! George était en retard et Ron est allé s'assurer qu'il allait bien, c'est tout. C'est son frère !

Angelina s'assit par terre, le dos contre le mur du couloir.

— Si c'est le même cirque avec tous les Weasley, autant laisser tomber tout de suite ! souffla-t-elle.

Harry se laissa glisser à ses côtés :

— En ce qui concerne Ginny, elle pense que c'est à vous de voir. Les autres ne sont pas encore au courant, pour ce que j'en sais.

— Tu penses que je fais une connerie ? s'inquiéta Angelina après un petit silence.

— Aucune idée, lui répondit honnêtement Harry qui se demanda pourquoi tout le monde lui posait la question, vu son manque de compétence en la matière.

— Je crois bien que je suis morte de frousse, lui confia la jeune femme.

— Je voudrais que tu viennes chez moi ce soir pour parler avec Ron, exposa Harry.

— Harry, tu es nul pour reconforter les filles.

— Je sais.

— Ron est le dernier des Weasley que j'ai envie de voir.

— C'est bien pour ça qu'il faut que tu viennes.

— Il faut que je réfléchisse.

— Ne mets pas trop de temps. J'ai trois elfes de maison qui dépriment. Ils n'ont pas l'habitude que Ron ne finisse pas son assiette.

— Harry, tu veux bien être un peu sérieux ?

— Je le suis plus que tu ne le crois. Tu viendras ?

— J'ai dit que j'allais y réfléchir.

— Vous êtes punis ? les interrompit la voix d'Owen qui arrivait par le couloir menant à l'ascenseur.

— On n'a pas le droit de discuter ? répliqua Angelina en levant la tête vers lui.

— Quoi ?

D'un geste agacé, Angéline annula le sort de Confidentialité avec sa baguette qu'elle tenait toujours à la main.

— Fiche le camp, Harper, articula distinctement Angelina.

*

Le visage fermé, la jeune femme suivit Harry quand il vint la chercher avant de quitter le QG pour rentrer chez lui. Il passa le premier dans la cheminée et soupira de soulagement lorsqu'elle arriva à son tour dans la cuisine, tant il avait craint qu'elle ne change d'avis à la dernière seconde.

— Ron est là ? demanda-t-il à Trotty.

— Monsieur Ron est dans sa chambre, répondit la créature.

Harry mena Angelina au salon :

— Je reviens tout de suite. N'hésite pas à prendre une Bièraubeurre, l'invita-t-il en montrant les bouteilles que les elfes disposaient le soir sur une table à leur usage.

Il monta et frappa à la porte de Ron.

— Quoi ? grogna la voix de son ami.

— Tu veux bien ouvrir ?

— On ne peut pas me foutre la paix cinq minutes ?

— Ne m'oblige pas à défoncer la porte.

L'huis s'écarta brusquement sur un Ron manifestement de mauvaise humeur.

— Alors, quoi ?

— Angelina est dans le salon, elle voudrait te voir.

Ron pâlit.

— Tu rigoles ?

— J'en ai l'air ?

— Je n'ai rien à lui dire.

— Commence par des excuses, conseilla Harry.

— Je ne...

— Ron ! Fais-le pour George !

Un moment, il crut que son ami allait lui claquer la porte au nez. Mais au bout de deux secondes, Ron finit par sortir de sa chambre en lissant machinalement sa robe. Sans regarder Harry, il descendit les escaliers. Il hésita quand il se trouva devant le salon mais, après un bref raclement de gorge pour annoncer son arrivée, il entra dans la pièce en refermant soigneusement le battant derrière lui. Harry, qui avait suivi Ron, esquissa un pas vers la cuisine. Il s'arrêta et regarda la porte close du salon. Il repartit en direction de la cuisine, puis se retourna de nouveau. Enfin, il se décida.

Il s'approcha silencieusement du salon et lança un sort d'Écoute.

Au bout d'une petite minute, il eut un sourire satisfait et se rendit d'un pas léger vers la pièce où Trotty et Miffy aidaient Kreattur à préparer le repas du soir. Il se servit une Bièraubeurre dans le cellier puis remonta dans le vestibule. Il songea aller dans sa chambre, mais s'assit plutôt sur les marches de l'escalier, ne voulant pas rater le départ d'Angelina. Ce fut là que Ginny le trouva.

— Tu n'as pas entraîné ? s'étonna Harry.

— J'ai prétendu que j'avais mal au ventre, répondit-elle. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Angelina est dans le salon avec Ron.

Ginny regarda par terre.

— Qu'est-ce que tu cherches ? demanda Harry.

— Ne me dis pas que tu n'as pas pensé à utiliser des oreilles à rallonge !

— Enfin, Ginny ! s'indigna-t-il, je ne suis pas du genre à écouter une conversation privée avec des oreilles à rallonge !

— Mais c'est pas possible ! pesta Ginny. Qu'est-ce qu'on t'a appris chez les Aurors ?

— À me passer d'oreilles à rallonge, répliqua malicieusement Harry.

Ginny se frappa le front, admettant sa défaite.

— Alors ? demanda-t-elle.

— Il lui a fait des excuses, elle lui a dit qu'elle comprenait qu'il ait été surpris par la situation, et ensuite j'avais soif et je suis allé me prendre une bière. T'en veux un peu ?

Hermione arriva à son tour, et Harry repartit chercher de quoi boire. Ils sirotaient tous les trois leur Bièraubeurre sur les marches de l'escalier quand Ron et Angelina sortirent dans le vestibule.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ? demanda la jeune Auror.

— On attend d'avoir accès au salon, répondit Harry. Tu restes dîner ?

— Je dois voir George, dit-elle en rosissant. Bonsoir, tout le monde. À demain, Harry.

Ron la raccompagna à la cuisine, puis rejoignit ses amis qui s'étaient installés dans la confortable pièce.

— Vous avez tout écouté ? grogna-t-il.

— Non, le rassura Harry. On est juste restés à proximité pour intervenir si ça dégénérait.

— Je sais me tenir, quand même ! protesta Ron.

— Angelina connaît pas mal de sortilèges désagréables, lui apprit Harry. Crois-moi, tu as de la chance de t'en sortir indemne.

Ils dînèrent sans évoquer ni George ni sa nouvelle petite amie. Alors qu'ils se déshabillaient, Ginny expliqua à Harry :

— Je pense que je vais rester à Holyhead jusqu'au championnat. C'est dans trois semaines et je ne peux pas me permettre d'avoir la tête ailleurs comme aujourd'hui. Si elles m'ont laissé manquer l'exercice de ce soir, c'est que je n'ai rien fait de bien de la journée. Si c'est pareil demain, je serais remplacée, c'est sûr.

— Je comprends, dit Harry déçu, mais respectant son professionnalisme.

Elle partit se laver les dents et, quand elle revint, elle proposa :

— Tu pourrais peut-être venir me voir un soir pour qu'on dîne ensemble. Je connais deux trois restaurants sympas. Tu veux bien ?

— Je vais y réfléchir, feignit d'hésiter Harry.

*

Un mois plus tard, l'équipe de Holyhead s'était qualifiée pour les quarts de finale. Selon le calendrier des rencontres, elle ne jouerait plus pendant dix jours. Ginny envoya un hibou à Harry pour convenir d'une soirée en amoureux.

Ils dînèrent dans une sympathique auberge où Ginny allait parfois : assez souvent pour être reconnue et bien accueillie, mais pas suffisamment pour qu'on s'intéresse à son compagnon. Bien entendu, Harry s'était métamorphosé et présentait un visage des plus banals. À la fin du repas, Ginny vérifia :

— Tu n'as pas oublié de prendre ta cape comme je t'ai demandé ?

— Je l'ai. Tu en as besoin pour plus tard ou tu as une idée pour ce soir ?

En réponse, son amie lui fit un sourire coquin. Harry se dépêcha de régler l'addition. Ils sortirent dans la rue et Harry disparut sous son habit magique à la faveur d'une ruelle sombre.

— On va où ? chuchota-t-il, quand ils reprirent leur marche.

— Dans ma chambre, lui indiqua-t-elle.

Cela expliquait la cape d'invisibilité. Non seulement les joueuses n'avaient pas le droit de faire venir leurs petits amis, mais la maison des Harpies était sous anti-transplanage pour protéger les joueuses des journalistes fouineurs et des fans trop pressants.

— Il n'y a pas de dispositif anti-mâle pour défendre vos dortoirs ? demanda-t-il avec un petit rire. Ni de licorne pour monter la garde ?

— Juste un dragon, répondit-elle, et Harry comprit qu'elle faisait allusion à l'intendante qui avait en charge la maison des Harpies.

Celle-ci, une veuve d'un certain âge, veillait non seulement au confort et à la propreté du foyer, mais aussi à l'application du règlement par les pensionnaires. Ginny ne l'aimait pas car, selon les termes de la jeune fille, elle prenait bien trop de plaisir à les dénoncer auprès de la présidente du club.

Après avoir passé un portail, ils arrivèrent devant une grande maison. Ginny ouvrit largement la porte d'entrée pour permettre à Harry de la suivre à l'intérieur. À travers le tissu chatoyant de sa cape, il aperçut un vaste vestibule lambrissé et, par l'entrebâillement d'une porte, il devina un salon d'où s'échappaient des bruits de conversation joyeuse.

— Bonne nuit, les filles ! lança Ginny.

— Bonne nuit, Gin' ! répliquèrent des voix enjouées.

— Déjà rentrée ? demanda une femme à la mine grognon, qui était apparue comme par magie au pied de l'escalier d'une façon qui rappela à Harry les interventions de Rusard.

— Oui, Mrs Norris¹, répondit Ginny. Je suis fatiguée, ce soir.

Harry s'appliqua à être le plus discret possible lorsqu'il passa devant l'intendante. Il la vit suivre son amie des yeux pendant qu'elle montait à l'étage. Heureusement, les marches étaient moquettées, ainsi que le couloir qui desservait les chambres. Harry retint un sursaut quand une porte s'ouvrit brusquement sur une femme en tenue de nuit. Il reconnut Gwenog Jones, la capitaine-batteuse de l'équipe.

— Tu rentres déjà ? demanda-t-elle. Je pensais que tu sortais avec ton amoureux, vu le temps que tu as mis à t'habiller.

Ginny dut faire un clin d'œil car Gwenog sourit d'un air entendu en la croisant. Harry se dit que, dragon ou pas, cela ne semblait pas empêcher les joueuses de recevoir leurs petits amis. Ginny ouvrit une porte et attendit que Harry lui effleure l'épaule pour refermer le battant. Avant de laisser libre cours à ses ardeurs, Harry jeta un coup d'œil sur la pièce. Elle était joliment arrangée, mais très en désordre autour d'un des deux lits, qu'il supposa être celui de Ginny.

— Et si Gilda veut se coucher ? demanda-t-il, faisant allusion à la camarade de chambre dont sa petite amie lui parlait régulièrement.

— Elle n'est pas là, affirma Ginny en lui retirant sa cape. Dis, tu peux reprendre ta tête normale ? Je préfère les bruns aux yeux verts.

*

Deux heures plus tard, Harry s'apprêtait à repartir. Ginny ouvrit la fenêtre.

— Essaie de ne pas trop écraser les rosiers, conseilla-t-elle. Tu pourras transplaner après avoir passé le mur du parc.

— Tu as l'habitude de faire sortir les gens par là ? s'étonna-t-il.

¹ Mrs Norris est une femme mesquine et médisante dans *Mansfield Park*, un roman de **Jane Austen**. C'est aussi, dans la version originale de Harry Potter, le nom de Miss Teigne, la chatte de Rusard.

— Moi non, mais le copain de Gilda a bousillé tout un parterre de fleurs une fois, et on a dû raconter avoir entendu un chien errant pour dissuader Mrs Norris de monter la garde la nuit dans le couloir.

Harry commença par jeter un sort de Repérage pour s'assurer que la voie était libre. Puis il prit un drap du lit de sa petite amie et le métamorphosa en corde, qu'il attacha au montant de la fenêtre.

— Si je me casse le cou, au moins ce sera pour une bonne cause, soupira exagérément Harry en vérifiant que le nœud tenait bien.

— Évite quand même, conseilla Ginny. *S'est aplati comme une crêpe pour les beaux yeux de sa fiancée*, ça ne fait pas sérieux sur une carte de Chocogrenouille !

Une année dans la vie de J.K. Rowling, 30 décembre 2007

- *Et George... Beaucoup de lecteurs m'ont demandé si George avait tenu le coup. Bien sûr que non. C'est comme ça. Je ne peux pas... Mais je crois qu'il a épousé Angelina, l'ex de Fred. C'est peut-être malsain, mais je pense qu'ils sont heureux. Aussi heureux qu'il peut l'être sans Fred. Je pense qu'il a eu le sentiment qu'une partie de lui-même était morte.*

XXII – La vie qu'ils avaient choisie

1^{er} juillet – 2 septembre 2001

Au début du mois de juillet, Harry consacra tout son temps libre à ses études. La saison de Quidditch du ministère avait pris fin – les Aurors avaient terminé seconds – et son examen de passage approchait. Il avait pas mal de livres techniques à lire et de théories à ingurgiter. Il fit de nouveau équipe avec Owen pour ses révisions. Cette année-là, il n'hésita pas à l'inviter Square Grimmaurd qui leur offrait davantage de commodités que la chambre d'étudiant de son camarade. En effet, un grand salon et trois serveurs aux petits soins pour eux n'étaient pas pour déplaire aux deux garçons.

— Je n'aurais jamais cru qu'un elfe sache aussi bien cuisiner ! s'étonna Owen après avoir englouti un copieux plateau de pâtisseries proposé par Kreattur à l'heure du thé.

— La plupart des gens ne savent pas grand-chose sur les elfes, remarqua Harry.

Owen lui lança un regard incisif. Réalisant que sa réflexion pouvait passer pour une critique, Harry précisa :

— Quand j'en ai vu un pour la première fois, j'ai failli avoir une attaque.

— C'était à Poudlard ? demanda son camarade.

— Non, chez ma famille moldue. Pour faire court, on va dire qu'il a mis pas mal de pagaille et que j'ai reçu un avertissement du ministère pour usage illégal de la magie. Ce n'est qu'après que j'ai découvert qu'il y en avait à l'école. Tu as déjà été dans la cuisine ?

— En chatouillant la poire ? Oui, un copain m'avait montré le truc. Les elfes que j'y ai vus étaient très... serviables.

Harry nota l'hésitation. Qu'avait failli dire Owen ? *Serviles, empressés ?*

— Mon amie Hermione essaie de faire évoluer leur situation, exposait-il. Pour qu'on modifie notre regard sur eux, mais aussi pour qu'ils changent de mentalité. On les élève comme des esclaves, et ils ont du mal à se considérer autrement.

— Tu crois que c'est dans leurs possibilités ? demanda Owen, visiblement incrédule.

Harry se leva et alla chercher *Dobby, l'elfe libre* dont Hermione gardait toujours quelques exemplaires à portée de main. Il le tendit à son collègue.

— Tiens, tu trouveras réponse à ta question là-dedans quand tu auras cinq minutes entre deux révisions.

— Un livre pour enfants ? s'étonna Owen.

— L'éducation commence tôt, justifia Harry.

Owen regarda la quatrième de couverture, puis glissa l'ouvrage dans ses affaires.

— Bon, on a encore du boulot. On y retourne ? proposait-il.

— Ouais, dit mollement Harry. Qu'est-ce qu'il nous reste à voir, aujourd'hui ?

Owen consulta leur programme et soupira :

— On n'en a pas fait la moitié. Mais qu'est-ce qui nous a pris de vouloir faire ce métier, hein ?

Harry se dit que c'était une bonne question :

— Pourquoi tu as voulu devenir Auror ? s'enquit-il à brûle-pourpoint.

— Étonné qu'un Serpentard veuille combattre la magie noire ? ironisa Owen.

Harry se demanda s'il l'avait vexé.

— Juste pour savoir, haussa-t-il les épaules.

— J'ai toujours rêvé d'être Auror, révéla Owen. J'avais un oncle qui en était un.

— Tu étais proche de lui ? s'enquit Harry.

— Je ne l'ai jamais connu. Il est mort un peu avant ma naissance. Les Mangemorts l'ont eu, avec sa femme et son bébé.

Harry laissa passer un silence.

— Je comprends, fit-il doucement.

— Et toi ? lui retourna Owen. Remarque, c'était naturel, après tout ce que tu as fait.

— Quand j'ai pris cette décision en cinquième année, je ne savais pas que cela tournerait ainsi, lui apprit Harry. Mais je venais de rencontrer trois Aurors et je me suis dit que c'était un métier utile.

— Je les connais ? demanda Owen.

— Il y avait le ministre Shackbolt. Les deux autres sont décédés. C'était Alastor Maugrey et Nymphadora Tonks. Maugrey a reçu un sort mortel de Voldemort en assurant ma protection, et Tonks a été tuée durant la bataille de Poudlard.

Ce fut au tour d'Owen de se taire par considération pour le deuil de Harry.

— Enfin, voilà, se reprit Harry. Je suppose que tes parents sont fiers de te voir devenir Auror à ton tour.

— C'est plus compliqué que ça. Dans un sens, ils auraient préféré que je choisisse un métier moins dangereux. Mais d'un autre côté, c'est grâce à eux que j'ai pu poser ma candidature.

— Ah oui ? s'étonna Harry.

Il lui semblait bien que Kingsley lui-même avait veillé à ce qu'il n'y ait pas de passe-droit.

— C'est parce qu'ils sont allés à Poudlard, expliqua Owen.

Harry leva les sourcils. Presque tous les jeunes sorciers étaient éduqués à Poudlard, il n'y avait rien d'extraordinaire à ça. Il interrogea son condisciple du regard, mais celui-ci s'était replongé dans ses notes.

— Comment ça, *allés à Poudlard* ? insista-t-il.

Owen parut surpris :

— Je pensais que tu avais reconnu ma mère, répondit-il comme si c'était la clé qui manquait à Harry.

Cela voulait dire qu'il avait déjà vu Mrs Harper avant qu'il ne la croise l'année précédente dans la chambre de son fils en déduisit Harry. Pourquoi l'aurait-il rencontré ? Quel rapport avec Poudlard ?

— Tes parents se sont battus le jour de la bataille de Poudlard ! comprit-il enfin. Ils étaient à la remise des médailles, alors. Désolé, on m'a présenté une centaine de personnes, ce jour-là, et c'est un peu confus dans ma tête. Je ne me souviens pas de tout le monde.

— Je n'avais pas pensé à ça, répondit gentiment Owen. Tu sais que tu es le héros de mes parents ? Ils ont été très impressionnés par ton calme et ta maîtrise quand tu as combattu Tu-Sais-Qui en duel.

— Oh ! fit Harry embarrassé, se souvenant de la révérence que la mère de son ami lui avait adressée quand elle l'avait salué.

Il fit semblant de se plonger dans ses notes, ne sachant quoi ajouter. *Combien de Serpentards sont-ils finalement venus à la rescousse ?* se demanda-t-il. Il se remémora soudain les propos du portrait de Phineas Black : « Que l'on dise bien que la maison Serpentard a joué son rôle. Que notre contribution ne soit pas oubliée ». Il n'avait jamais compris cette phrase, car la vision de la table vide de la maison de Salazar était fraîche dans son esprit. Il faut dire qu'il avait tellement de choses en tête...

— Quand sont-ils arrivés ? demanda-t-il, incapable de continuer ses révisions. Avec les habitants de Pré-au-Lard, à la fin ?

— Pas mal de parents sont revenus à ce moment-là. Des élèves, aussi.

Harry haussa un sourcil.

— Non, pas moi. Ma mère m'a collé ma petite sœur dans les pattes prétendant qu'elle ne pouvait pas rester toute seule, grogna Owen d'une voix dégoûtée. Je suppose que si j'avais vraiment voulu, je serais venu quand même, ajouta-t-il précipitamment, comme s'il refusait de se dédouaner par cette excuse.

— Tu étais mineur, de toute façon, non ? tenta de tempérer Harry.

— Ce n'est pas ça qui a empêché Donald Higgs d'y être, remarqua amèrement Owen. Enfin, c'est trop tard, maintenant.

Harry n'avait aucun doute sur le regret qui étreignait son camarade. Il s'en voulait manifestement beaucoup d'avoir laissé passer cette occasion. Pour ne pas laisser le silence s'éterniser, il demanda :

— Pourquoi Higgs n'est pas resté à Poudlard, au lieu d'évacuer puis revenir ensuite ?

— Lui auriez-vous permis de le faire après que Parkinson eut proposé qu'on te livre à Tu-Sais-Qui ?

Harry dut admettre que non.

— Ginny m'a dit que tu avais menti aux Carrow un jour pour la couvrir.

— Tu parles d'un héros !

— Si on ne t'avait pas cru, tu aurais pris un *Doloris* à sa place. Ce n'est pas rien. Et puis tu es là, maintenant.

— Ce n'est pas pareil !

— Si on arrive à éviter que cela recommence, c'est encore mieux. Tellement de gens sont morts parce que les Aurors ne faisaient plus leur boulot.

— On peut voir les choses comme ça, soupira Owen.

Ils se replongèrent un moment dans leurs manuels, mais Harry continuait à réfléchir sur ce qu'il venait d'apprendre :

— Tu crois que c'était une condition obligatoire pour un Serpentard voulant devenir Auror ? demanda-t-il finalement. S'être battu à Poudlard ou que ses parents l'aient fait ?

— Il fallait au moins ça, grimaça Owen. Il ne faisait pas bon de sortir de Serpentard cette année-là.

— Le professeur Brocklehurst fait son possible pour changer ça, essaya de positiver Harry.

— C'est ce que nous a dit Shaleen, confirma Owen, évoquant sa sœur, de deux ans sa cadette.

— Elle aussi veut devenir Auror ? supposa Harry pour taquiner son camarade.

— Aux dernières nouvelles, elle aimerait s'occuper de dragons ! Elle attend ses résultats d'ASPIC, en espérant avoir un E en soins aux créatures magiques.

— Je peux demander à Charlie Weasley de lui faire visiter sa réserve, si ça peut lui faire plaisir.

— Tu pourrais ?

— Compte sur moi.

— Merci, ce serait vraiment sympa !

Le sourire retrouvé, les deux garçons se remirent à leurs études.

*

Les semaines suivantes défilèrent à une vitesse hallucinante pour Harry, pris entre ses révisions et son travail. Ses seuls moments de détente étaient les matchs de Ginny. Rencontre après rencontre, les Harpies se frayaient un chemin vers la finale. Encore hésitante au

début, Ginny s'était affirmée et les journaux avaient consacré son ascension.

Les derniers jours du mois d'août, Harry et Owen se présentèrent avec tous les aspirants pour passer leur examen. Entre deux sessions, Harry croisa Angelina, raidie par le stress.

Si la jeune femme avait auparavant fait partie de ses connaissances en tant qu'amie des jumeaux et partenaire de Quidditch, il ne s'était jamais senti proche d'elle. Pour cette raison, il n'avait pas soupçonné l'importance que Fred avait eue dans sa vie ni deviné qu'elle portait son deuil.

Depuis qu'elle entretenait une relation avec George, elle avait fait irruption dans le cercle de ses intimes, et Harry se préoccupait d'elle. Il savait que les derniers mois avaient été éprouvants pour elle. Tout en préparant un examen déterminant pour sa carrière, elle connaissant le début d'une liaison sentimentale et se retrouvait à gérer le fait d'être tombée amoureuse du jumeau de son fiancé décédé.

Il avait tenté de la rassurer à chaque fois qu'il avait eu l'occasion de lui parler, mais sentait qu'elle était de plus en plus nerveuse. Quand leur commandant arriva avec les résultats, c'est son nom à elle qu'il chercha sur la liste plutôt que le sien. Il eut la joie de constater qu'Angelina avait réussi avec des notes honorables, à défaut d'être maximales.

— Pas trop déçu ? lui demanda à ce moment la voix d'Owen.

— Hein ? s'inquiéta Harry en parcourant fébrilement la feuille pour trouver son propre nom.

Tout allait bien. Il était passé, et ses résultats étaient excellents !

— Déçu de quoi ? grogna-t-il, pensant que son camarade se moquait de lui.

— Tu n'es que le deuxième de la promotion.

Harry vérifia.

— Félicitations, Owen ! Tu es le meilleur !

— Je savais que tu serais jaloux, se rengorgea son ami.

— Pas du tout, sourit Harry. Tu viens de gagner le droit de payer la tournée générale.

— Bien essayé, mais ce n'était pas prévu.

— Mais si ! affirma Eleanor, visiblement satisfaite d'arriver juste après Harry.

— Tout à fait, confirma Vicky Frobisher qui passait également en troisième année.

— On a décidé ça la dernière fois qu'on est allés au pub, broda Kevin Whitby pour ne pas être en reste. C'est même toi qui l'as proposé, inventa-t-il avec aplomb.

— C'est bon, se rendit Owen. J'ai compris. Tu me paieras ça, Harry.

— J'ai très peur, ricana l'intéressé.

*

Quelques minutes avant le commencement de la cérémonie d'investiture des nouveaux Aurors, Faucett et Pritchard firent sortir tout le monde dans le couloir pour aménager les lieux, ce qui rappela à Harry les examens dans la Grande Salle de Poudlard. Quand ils retournèrent dans le QG, les tables de travail et les cloisons qui constituaient les boxes individuels avaient été repoussées contre les murs pour dégager de l'espace.

Les six aspirants prirent place au milieu en formant un cercle. Harry et ses collègues se positionnèrent en ronde autour d'eux. D'où il était, Harry faisait face à Angelina qui semblait très émue.

Sur un signe de leur commandant, les futurs Aurors brandirent leur baguette vers le centre de l'espace circulaire qui les séparait. D'une même voix, les jeunes gens scandèrent leur serment :

Je jure de toujours m'efforcer de distinguer la magie blanche de la magie noire, de protéger la première et de combattre la seconde.

Je m'engage à servir les lois magiques, à combattre tous ceux qui chercheront à détourner les forces naturelles à des fins de coercition de la volonté d'autrui ou d'enrichissement personnel.

Je promets de toujours mettre ma baguette au service des plus faibles et de ceux qui ont besoin de protection.

Je le jure sur ma magie.

Harry avait déjà lu ce texte dans ses livres de cours, mais l'entendre dans ce contexte solennel lui fit prendre conscience de la force des mots et de l'engagement qu'ils représentaient. Quand l'écho

de la dernière phrase s'éteignit, les six récitants se concentrèrent et prononcèrent dans un ensemble parfait :

— *Spero patronum !*

Six formes blanches jaillirent de leur baguette et montèrent vers le plafond, avant de retomber en gerbe. Tous souriaient maintenant en suivant du regard les animaux translucides qui folâtraient au-dessus de leurs têtes. Quand le dernier Patronus s'évanouit, les spectateurs s'avancèrent pour féliciter les nouveaux Aurors. Harry se dirigea vers Angelina qui avait les yeux pleins de larmes et il la serra dans ses bras.

— Tu feras une super Auror, lui affirma-t-il.

Elle lui sourit et le remercia du regard. Harry s'effaça ensuite pour féliciter également Michael Corner, Anthony Goldstein, Alicia Spinnet et Seamus Finnigan.

*

À la fin de la semaine suivante se jouait la finale de la Coupe de la ligue. Toute la famille Weasley se montra très excitée après le déjeuner en se préparant pour se rendre au match. Une demi-heure avant de quitter le Terrier, Charlie, qu'on attendait encore, leur passa un coup de cheminée pour leur annoncer qu'il ne pouvait pas venir car une des dragonnes dont il était responsable avait choisi cet après-midi-là pour sa ponte. Après avoir compati sur son sort, Harry demanda s'il pouvait utiliser la place laissée vacante pour inviter un ami. C'est ainsi qu'Owen, qui avait encore du mal à croire à sa chance, débarqua dans la cheminée du Terrier dix minutes plus tard. Il fut présenté à toute la famille qui était sur le départ.

Mrs Weasley avait confectionné des banderoles vertes sur lesquelles se répétaient les griffes dorées, signe distinctif de l'équipe de sa fille. Ron et George avaient prévu des Feuxfous Fuseboum qui devaient inscrire dans le ciel des slogans encourageant les Harpies. Fleur avait enchanté des badges qui déroulaient en boucle le portrait de toutes les joueuses, celui de Ginny surgissant plus fréquemment que les autres. Elle et Bill avaient pu venir tous les deux, grâce à la proposition d'Andromeda de garder la petite Victoire qui avait un peu plus d'un an, désormais. Owen se mit vite au diapason : il admira la bannière, s'enquit de la façon de déclencher les Fuseboum et se laissa

épingler un badge sur la poitrine par la vélane. À son grand amusement, Harry le vit rougir pour la première fois.

Au stade, l'ambiance était déjà surchauffée. Ron et George échangèrent un sourire complice avant de lancer leur premier feu d'artifice. Quand *Les Harpies sont les meilleures* explosa dans le ciel, une clameur s'éleva, entrecoupée par les sifflets des supporters du club de Flaquemare.

— Dites, vous avez pensé à commercialiser ça ? demanda Owen, admiratif.

— Bien sûr, répondit Ron. Dès demain, on mettra en vente des fusées au nom de chaque équipe. On profite de l'occasion pour lancer notre campagne de pub.

— Les Feuxfous qui encouragent les Harpies sont moitié moins chers, compléta George.

— J'espère bien, approuva Molly.

— C'est déloyal, s'offusqua Hermione.

— On s'en fiche, lui signifia Bill.

— Ce que j'aime dans le Quidditch, c'est qu'il révèle ce qu'il y a de meilleur chez l'homme, remarqua Hermione d'une voix rêveuse.

— Toi, tu n'as jamais rien compris au Quidditch ! tranchèrent Harry et Ron d'une même voix.

Leur conversation fut interrompue par les joueurs qui entraient dans le stade. George et Ron lâchèrent des fusées à la gloire des Harpies et d'autres prédisant la défaite des Flaquemare. Ces salves firent sensation et Harry se dit que c'était vraiment une bonne façon de lancer ce nouveau produit.

Le coup d'envoi fut donné. Ainsi que Harry l'avait remarqué lors des matchs précédents, Ginny était maintenant parfaitement intégrée dans son équipe et s'affirmait de plus en plus. Durant cette rencontre, son œil exercé d'ancien capitaine crut même déceler qu'elle menait régulièrement le jeu.

L'affrontement de cette finale s'avéra particulièrement violent, les deux équipes étant de niveau équivalent et toutes deux bien déterminées à gagner. Les cognards étaient envoyés avec hargne et les joueurs n'hésitaient pas à foncer sur leurs adversaires pour les déstabiliser. Il y eut trois collisions, heureusement sans gravité, dès le premier quart d'heure de jeu. Alors que les minutes passaient, Molly

et Arthur perdaient leur enthousiasme et suivaient les évolutions de leur fille la mine de plus en plus inquiète.

Harry se crispait à chaque fois que Ginny évitait de peu un cognard ou un autre joueur, mais il avait confiance en sa dextérité et goûtait pleinement aux frissons d'excitation que lui procurait le spectacle. La première chute intervint à la fin de la première demi-heure. Un Flaquemare se posa rudement au centre du stade, heureusement sans trop de dommage.

Une heure plus tard, la marque était de 160 à 180, laissant supposer que ce serait le Vif d'or qui départagerait les deux équipes. À la soixante-dixième minute de jeu, Ginny reçut un cognard dans le ventre qui la fit basculer de son balai. Heureusement, elle parvint à s'accrocher *in extremis* à son engin et réussit à négocier un atterrissage semi-contrôlé. Elle avait cependant heurté le sol avec une certaine force et resta un moment sans bouger, alors que le médicomage de service se précipitait vers elle.

Un silence inquiet s'était abattu sur la tribune où se trouvaient les Weasley. Harry, agrippé à ses multiplottes tentait de voir si la jeune fille était toujours consciente. Heureusement, elle s'assit assez rapidement en se tenant le bras. Le médicomage appliquait sa baguette contre son coude quand l'arbitre atterrit près d'eux, sans doute pour savoir si la joueuse pourrait reprendre la partie. Au soulagement palpable de la tribu des Weasley, Ginny se releva et redécolla sur son balai.

George et Ron en profitèrent pour lancer la fusée *Vas-y Ginny ! T'es la meilleure des Harpies !* au grand amusement des autres spectateurs. La rencontre continua avec acharnement, les poursuivants redoublant de prouesses pour marquer et les batteurs faisant de leur mieux pour défendre leurs équipiers et désorganiser l'adversaire. Ginny s'avéra être le pivot des Harpies. Elle marquait moins de points, mais son aptitude à se démarquer et à se placer de façon stratégique lui permettait de récupérer de nombreuses balles et de faire des passes déterminantes que ses camarades transformaient en but. Petit à petit, l'équipe féminine se mit à mener. De quelques dizaines de points pour commencer, l'écart se creusa jusqu'à 130 points d'avance pour les Harpies. Le banc des Weasley était à la fête, et des gerbes vertes et dorées punctuaient chaque tir victorieux.

Cela faisait plusieurs fois que le Vif apparaissait et faisait l'objet d'un duel d'attrapeurs, mais il disparaissait rapidement, sans se laisser prendre. Alors que les Harpies continuaient à mener le jeu, Harry le repéra de nouveau. Les deux attrapeurs venaient également de le voir et convergeaient à pleine puissance dans sa direction. La balle dorée flottait paresseusement sans bouger à moins d'un mètre du sol, et Harry savait combien il était difficile de récupérer le Vif à une altitude aussi basse sans s'écraser, surtout quand on cherchait à prendre l'autre de vitesse.

Le public retint son souffle, conscient de la délicatesse de la situation. Au terme de sa course effrénée, le joueur de Flaquemare s'abattit sur le gazon, tandis que son opposante évitait de peu le choc et partait en vrille sur le côté. Elle parvint rapidement à reprendre le contrôle de son balai et se posa sur le terrain. Il y eut quelques secondes de flottement, avant que le sifflet de l'arbitre ne retentisse, marquant la fin de la rencontre. Harry comprit qui avait gagné en voyant l'attrapeuse des Harpies s'éloigner d'un pas rageur vers les vestiaires. Le guérisseur, penché sur le joueur échoué sur la pelouse, recueillit le Vif dans la main de son patient inconscient et le donna à l'arbitre qui venait d'atterrir à ses côtés. Celui-ci leva sa baguette et le tableau d'affichage consacra la victoire de Flaquemare, de tout juste 20 points.

Ron et George envoyèrent un message vengeur dans le ciel :

*Les Flaquemare sont des tricheurs
Les Harpies sont les meilleures*

Cela entraîna force applaudissements et sifflets des spectateurs, tandis que les joueurs insultés, Olivier Dubois en tête, faisaient des gestes sans équivoque en direction des Sorciers Facétieux. Avec un petit sourire, George laissa partir une nouvelle fusée *Olivier, on t'aime quand même !*, ce qui fit rire le public.

Alors que les vainqueurs faisaient un tour d'honneur, les frères Weasley leur volèrent la vedette en terminant leur prestation par un message promotionnel :

*Pour les spectacles lumineux
Demandez les Sorciers Facétieux
Utilisez leurs Feuxfous
Pour vous exprimer partout !*

*Avec les Fusebous.
Votre cœur va faire Boum !
Pour les trouver, une seule adresse
93, Chemin de Traverse*

Des applaudissements nourris les félicitèrent. La journée n'avait pas été malchanceuse pour tous les Weasley. Harry était certain que les deux frères s'étaient attiré ce jour-là de nombreux clients potentiels.

Les Weasley et leurs invités revinrent au Terrier. Il manquait Ginny, qui ne rentrerait que le lendemain, et Bill qui était allé directement chez Andromeda pour l'aider à amener les deux enfants. Molly et Percy servaient le thé dehors quand ils arrivèrent. Teddy fila dans les bras de son parrain.

— Harry, regarde ma robe !

— C'est superbe, convint Harry en admirant le dragon brodé sur la poitrine de l'enfant. J'ai droit à un bisou ?

En réponse, le petit garçon s'exécuta avant de courir ensuite montrer son vêtement aux autres, pendant que Harry saluait sa grand-mère.

— Andromeda, vous avez des doigts de fée, la complimenta Molly qui embrassait Teddy.

L'enfant continua son tour, avant de se retrouver devant Owen et de le dévisager avec curiosité.

— Je m'appelle Owen. Je suis Auror, se présenta l'ami de Harry.

— Ma maman aussi était Auror, s'enorgueillit le bambin. Elle est morte.

Owen, désarçonné par cette déclaration, ne sut quoi répondre. Pour rompre le silence, Molly indiqua à Andromeda :

— Ce pauvre Charlie n'a pas pu venir, un de ses dragons pondait.

— L'œuf se présentait mal, compléta Ron achevant de détendre l'atmosphère.

— Comment va Ginny ? s'enquit Andromeda qui avait dû deviner la défaite de l'équipe féminine du fait de l'absence d'ambiance festive.

— Elle a magnifiquement joué, et les Harpies auraient gagné si l'attrapeur adverse n'avait pas été aussi bon, la renseigna Harry.

— Brikley a été nulle, grogna Ron qui en voulait manifestement à la joueuse d'avoir laissé échapper le Vif.

— Ce que Ron veut dire, c'est qu'elle n'est pas allée jusqu'à risquer sa vie pour remporter la victoire, tempéra Hermione.

Andromeda eut un hochement de tête complice en direction de la jeune femme, et Harry se dit qu'elle non plus ne comprenait pas grand-chose au Quidditch.

Molly servit du jus de potiron à Teddy qui en raffolait. Le petit garçon vida son verre et tenta de récupérer les dernières gouttes du liquide. Le contenant étant haut et étroit, il étira sa langue plus qu'il n'était normalement possible.

— Teddy ! lui intima Andromeda d'une voix ferme.

L'enfant rétracta son appendice avant d'adresser un sourire éblouissant – et maculé de potiron – à sa grand-mère qui lui fit remarquer :

— Tu peux en redemander, tu sais.

Avec un sourire indulgent, Molly versa une seconde rasade à l'enfant. Une fois qu'ils eurent terminé de se restaurer, ils s'égaillèrent sur la pelouse pour profiter du soleil encore estival en ce début septembre. Owen demanda à Teddy qui s'était installé contre Harry :

— Tu peux faire ça ?

Et lui-même tira la langue pour qu'elle touche le bout de son nez. Harry essaya à son tour, mais en vain.

— Comment tu fais ? s'étonna-t-il.

— C'est de famille, expliqua Owen.

Teddy y réussit sans mal, puis prouva qu'il pouvait également se nettoyer les oreilles de cette façon.

— Il faudra un jour que je te montre ce que j'arrive à faire avec une praline Longue-langue, commenta Owen.

— Ron a déjà essayé, ricana Harry. Il a perdu.

— Bravo ! fit Owen à Teddy. Tu es très fort. Ça a l'air drôlement pratique.

— Inutile d'insister, il le sait trop bien, intervint Andromeda. Et il n'ignore pas qu'il ne doit pas le faire ailleurs qu'en famille.

Harry n'aurait pas été aussi strict sur les moments où l'enfant était autorisé à faire preuve de ses dons de métamorphomage, mais il évitait généralement de désavouer les décisions d'Andromeda.

— Et tu veux faire quoi, quand tu seras grand ? demanda Owen.

— Je serai Auror comme maman et loup-garou comme papa ! déclara l'enfant.

Harry aurait trouvé la tête de son ami comique s'il n'avait lui-même été pris par surprise. C'était la première fois que le petit garçon faisait une telle déclaration.

— Euh, Teddy, ce n'est pas toujours très agréable d'être loup-garou, lui opposa-t-il.

Voyant l'air déçu du petit garçon, il ajouta :

— Mais tu peux essayer de devenir Animagus et prendre la forme d'un loup. Mon père était Animagus.

— C'est vrai ? Il était un loup aussi ?

— Non, un cerf. Et Sirius, le cousin de ta grand-mère, était un chien.

— Comment on fait ? s'enquit le petit garçon avec curiosité.

— Il faut commencer par très bien travailler à Poudlard.

— Je sais déjà écrire *Teddy* en lettres droites, fit l'enfant avec fierté.

Harry le laissa montrer son savoir avec attendrissement, soulagé qu'il change de sujet. Il se demanda comment on allait faire comprendre à son filleul que les loups-garous étaient craints, voire haïs par la société sorcière. Il se dit, et ce n'était pas la première fois, qu'il était heureux que ce soit Andromeda et non lui qui soit responsable de l'éducation de Teddy.

Soudain, Charlie apparut près d'eux dans un *pop*.

— Charlie ! s'écria Teddy en lui sautant dans les bras. Regarde, moi aussi j'ai un dragon !

Charlie le fit tourner en l'air avant de le reposer. Il s'accroupit pour se mettre à la hauteur de l'enfant et le complimenta :

— C'est vrai, il est encore plus beau que les miens. Ça mérite une récompense.

Il sortit de sa poche un objet de forme irrégulière.

— Tiens, dit-il en le lui tendant. C'est un morceau de coquille d'œuf de dragon.

Le petit garçon s'extasia et courut le montrer à sa grand-mère.

— Alors ? demanda le dresseur à Harry.

— Elles ont perdu ! le renseigna Harry. Ginny a joué merveilleusement, mais le Vif était au ras du sol et l'attrapeuse Harpie n'a pas fait le poids. C'est bête, il ne leur a manqué que trente points pour gagner. Par contre, Ron et George en ont marqué pas mal avec leurs Feuxfous. Ils ont encouragé les Harpies et insulté les Flaquemare, c'était super.

— Parfait !

Charlie dévisagea Owen.

— Bonjour, inconnu, dit-il comiquement.

— Owen Harper, se présenta le camarade de Harry.

— Ah c'est toi ! Tu pourras dire à ta sœur que j'ai bien reçu son courrier et qu'une visite devrait être possible d'ici deux semaines, répondit le dragonnier en lui tendant la main. Tu as révisé avec Harry, c'est ça ?

— Exactement.

— Ça s'est bien passé, ton examen ? s'enquit Charlie.

— C'est notre major de promotion, lui apprit Harry.

— Félicitations ! Tu as battu le Survivant, alors. Bon point pour ta carrière !

Charlie s'éloigna pour dire bonjour aux autres. Owen regarda Harry qui n'avait pas ri de la plaisanterie de Charlie.

— Ça t'ennuie tant que ça ? s'étonna-t-il.

— Pas que tu sois passé en premier, mais que l'on considère que je dois être bon partout parce que j'ai survécu à Voldemort.

— Fallait pas être un manche, non plus, pour y arriver, remarqua Owen.

— Oui, mais de là à me souvenir de toutes les façons de repérer la présence du polygonum dans une potion...

— Si ça te pose problème de ne pas le savoir, c'est que tu fréquentes trop Granger, trancha Owen. Il est vraiment marrant, le gamin, ajouta-t-il en suivant des yeux Teddy qui montrait sa coquille d'œuf à toute l'assemblée.

— Qu'attendre d'autre du fils d'une métamorphomage et d'un loup-garou répondit Harry, mi-provocateur, mi-ironique.

— Tu sais, répliqua Owen en reportant son regard sur lui, maintenant que je vous connais mieux, je suis presque étonné qu'il n'ait pas du sang elfe !

XXIII – Grands soutiens et petits triomphes

03 – 30 septembre 2001

Le lendemain du match de finale, Ginny revint au Square Grimmaurd beaucoup plus tard qu'elle ne l'avait fait l'année précédente. Il était bien onze heures du matin quand elle arriva dans le salon où Harry l'attendait – il avait pris une semaine de vacances pour profiter de sa présence. Elle avait une mine épouvantable : le teint blafard, les traits tirés, les yeux bouffis. Harry, empli de compassion, s'élança vers elle et la prit dans ses bras :

— Allons, ce n'est pas si grave, vous gagnerez l'année prochaine !

La joueuse gémit en portant la main à son front et Harry révisa son jugement. C'était bien pire que de la déception ! S'il en croyait les symptômes, c'était une terrible gueule de bois. Il compatit d'autant plus que lui-même s'était retrouvé dans cet état plusieurs fois l'année passée, après des soirées trop arrosées avec ses collègues.

— Attends, je vais te chercher quelque chose pour arranger ça, dit-il, plein de sollicitude.

Il descendit dans le cellier attenant à la cuisine où étaient conservées les potions et revint avec un verre généreusement rempli de la médication.

— Je parie que le goût est ignoble, pronostiqua Ginny.

— C'est infâme, confirma Harry. Mais très efficace. Allez, courage, dans moins d'une minute, tu te sentiras mieux.

Ginny vida la chope d'un trait. Elle eut un haut-le-cœur et Harry craignit que la potion ne ressorte plus vite qu'elle n'était rentrée. Heureusement, la jeune fille parvint à se contenir.

— Rappelle-moi que je préfère le mal de tête, la prochaine fois, dit-elle d'une voix mourante, les yeux emplis de larmes.

— Le plus dur est passé, la réconforta Harry.

Elle resta un moment sceptique, puis le produit fit son effet et ses traits se détendirent.

— Pas mal, admit-elle. Mais c'est quand même un argument assez efficace pour la tempérance. Tu m'attends ? Je vais me laver les dents pour faire passer le goût.

Elle revint une demi-heure plus tard, changée et ayant manifestement pris une douche. Ils ne se dirent pas grand-chose les minutes qui suivirent, estimant qu'ils avaient quelques baisers de retard.

— Tu as drôlement bien joué hier, je suis très fier de toi, la félicita finalement Harry. Avec les autres poursuiveuses, vous faites une équipe formidable.

— Merci, Harry. Gwenog aussi était contente de nous. C'est vraiment rageant d'avoir perdu.

— Attraper un Vif aussi bas est très difficile.

— Je le sais, Annelise (c'était l'attrapeuse) le sait, Gwenog le sait, mais Jackson a quand même réussi à le choper. Annelise était effondrée, hier soir. Je n'aimerais pas être à sa place.

— Avec un peu de chance, Jackson en restera ratatiné comme un gnome de jardin, tenta gentiment de la reconforter Harry.

— J'espère bien, souhaita Ginny avec la férocité des mauvais perdants.

Ils déjeunèrent et firent une petite sieste. Vers seize heures, Ginny formula l'envie d'aller au magasin de ses frères.

— Je n'ai pas trop eu le temps de regarder, mais j'ai l'impression que ces Fuseboulons étaient une réussite.

— Les gens ont adoré, confirma Harry. Je suis certain que tes frères vont faire un tabac avec ça.

Il y avait effectivement du monde dans la boutique et les boîtes de feu d'artifice partaient comme des petits pains. Toutes les équipes de Quidditch avaient leur boîte : noire et blanche pour encourager les Pies de Montrose, bleu et grise pour les fans des Flèches d'Appleby, orange à la gloire des Canons de Chudley... Comme George l'avait indiqué la veille, celle verte et dorée des Harpies était en promotion.

— Ils sont adorables, s'exclama Ginny attendrie par le soutien de ses frères.

Harry admirait la façon artistique dont les boîtes avaient été disposées, quand une voix le sortit de sa contemplation :

— Je pourrais avoir un autographe ?

Harry soupira, contrarié que son camouflage n'ait pas tenu les deux heures habituelles. Il s'apprêtait à refuser le plus poliment possible, quand Ginny répondit :

— Oh... si vous voulez ! À quel nom ?

— Je m'appelle Brian. J'étais au match, hier ! Quelle malchance, ce Vif, vous méritiez de gagner ! Je suis venu acheter des Feuxfous Harpies, pour vous soutenir à la prochaine occasion. Vous pouvez signer sur la boîte ?

Ginny s'exécuta à la grande joie de son fan. Il la remercia à plusieurs reprises, puis prit congé en lançant un coup d'œil mi-curieux, mi-agressif dans la direction de Harry. Sans doute se demandait-il comment un type aussi ordinaire pouvait accompagner sa vedette. Harry lui retourna un regard goguenard. *C'est valorisant de sortir avec une célébrité !* songea-t-il.

— Petite sœur ! beugla George qui venait d'en terminer avec le client qu'il encaissait. Dans mes bras !

Ils s'étreignirent en souriant.

— Merci pour le soutien hier, commença Ginny.

— Hé, on est tous fiers de toi, c'est normal de le faire savoir.

— Vous avez mis les moyens, remarqua-t-elle en riant.

— Rien n'est trop beau pour notre championne.

Éloïse Migden vint également au-devant de Ginny. Elle posa un regard étonné sur Harry qui lui sourit en retour. Elle le salua avec retenue, mais George lui chuchota quelque chose à l'oreille. Elle ouvrit de grands yeux surpris, avant de dévisager Harry et de lui redire bonjour d'un ton plus chaleureux. Ron arriva à son tour de l'arrière-boutique et embrassa sa sœur.

La réunion de famille attira l'attention des clients, et bientôt Ginny se retrouva au centre d'un attroupement qui lui demandait des autographes. Elle les distribua, visiblement partagée entre la surprise d'être l'objet d'un tel engouement, et la fierté d'être ainsi reconnue et appréciée.

Ron, à côté de Harry, ricana :

— J'aimerais qu'Olivier voie ça. Ils ont peut-être gagné, mais ce sont les Harpies qui ont le mieux joué. Tout le monde l'a remarqué.

Harry ne répliqua pas que l'attrapeur des Flaquemare avait le mérite d'avoir obtenu la Coupe pour son équipe. Quoiqu'en dise Hermione, un peu de mauvaise foi ne faisait de mal à personne. Il fronça cependant les sourcils, voyant qu'un admirateur avait familièrement saisi la main de Ginny qui ne semblait pas réussir à lui faire lâcher prise.

— Oh, oh ! Je t'avais dit qu'il ne fallait pas que tu tardes trop ! le railla Ron avec un petit rire.

Heureusement, George intervint en se plaçant à côté de Ginny, s'arrangeant pour repousser l'importun.

— Mesdames, Messieurs, nous vous remercions de votre fidélité ! Mais vous comprendrez bien qu'après son époustouflant match d'hier, notre championne a besoin de se reposer. N'hésitez pas à lui écrire par l'intermédiaire de son club, elle vous répondra avec joie.

Il entraîna sa sœur dans l'arrière-boutique. Harry suivit le mouvement, tandis que Ron et Éloïse proposaient les Feuxfous dédiés aux Harpies.

— C'est la gloire, s'exclamait George quand Harry les rejoignit.

— Bientôt, je n'aurai même plus besoin de me déguiser, renchérit Harry. À tes côtés, je passerai complètement inaperçu !

— Oh Harry, tu exagères !

— À peine, répondit-il en riant.

— Dites donc, vous deux, demanda George. Pendant que je vous ai sous la main, vous n'auriez pas des anecdotes savoureuses sur Ron et Hermione ?

— Quel genre d'anecdotes ? s'enquit Harry méfiant. Et pourquoi ?

— La prochaine génération de Fuseboum permettra de faire des petits dessins. J'aimerais les utiliser pour égayer leur mariage. On montrera les moments forts de leur histoire.

L'union des jeunes gens était prévue pour fin décembre, date qui approchait rapidement. À trois mois des festivités, il était effectivement temps de penser à l'animation.

— Le troll ? proposa Harry après un instant de réflexion.

— Quel troll ? demanda George.

Il se rendit compte que ni Ginny ni George ne connaissaient cette anecdote. Il est vrai qu'ils ne s'en étaient pas glorifiés auprès de leurs camarades, et que ni McGonagall ni Rogue ne l'avaient commentée en public. Il la leur raconta dans ses grands traits.

— Ron ne nous en a jamais parlé ! s'étonna Ginny.

— Ron ne raconte jamais ses véritables exploits, remarqua pensivement George. Il a le chic pour se vanter de ce qui ne compte pas.

— C'est vrai, réalisa Harry. Raison de plus pour faire connaître cette histoire.

— Je le ferai, promit George.

Harry se creusa la cervelle pour trouver une autre anecdote mettant ses deux amis en scène, à la fois valorisante pour eux et amusante. Malheureusement, ce qui lui vint à l'esprit fut la fois où Hermione, furieuse, avait envoyé des oiseaux sur Ron, et le jour où Ron était revenu durant leur quête et que seul le Bouclier de Harry avait pu le préserver de la rage d'Hermione. Ce que lui demandait George n'était vraiment pas évident, songea-t-il.

— Tu sais quand ils ont échangé leur premier baiser ? insista George devant son silence.

— C'était pendant la bataille de Poudlard, répondit Harry.

— Tu veux dire qu'ils ont dormi dans la même tente pendant des mois, et que Ron a attendu l'arrivée de Tu-Sais-Qui pour l'embrasser ? s'étonna Ginny.

— En fait, c'est Hermione qui s'est jetée sur lui. Il s'est inquiété pour les elfes de maisons et elle lui a sauté au cou. Quoi ? demanda-t-il, constatant que Ginny et son frère éclataient de rire.

— On est juste en train d'imaginer la scène, pouffa Ginny.

— Et toi, tu étais là ? s'enquit George.

— Hum, oui. J'ai essayé de leur rappeler qu'on était en pleine guerre mais ils ne m'écoutaient pas, avoua Harry faisant ricaner les deux Weasley.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demanda Ron entrant dans la pièce où ils se tenaient.

— Je te raconterai plus tard, répliqua George. Besoin d'aide ?

— Non, je viens juste vérifier qu’il nous reste des boîtes de Harpies.

— Il y en a une pile par là. Je te l’apporte tout de suite.

Harry et Ginny prirent congé et partirent par le réseau de Cheminette. Laissant Ginny dans la cuisine pour qu’elle passe un coup de cheminée à sa mère, Harry retourna dans le salon tout en se demandant pourquoi il était incapable de trouver des histoires à raconter sur ses meilleurs amis. Était-ce parce qu’il ne prenait pas assez le temps de s’intéresser à eux ? À moins que leurs moments les plus extraordinaires soient trop graves et trop tristes pour être remémorés à un mariage. Ils avaient cependant des gestes tendres l’un envers l’autre, mais les compliments et menus cadeaux qu’ils échangeaient ne constituaient rien de bien palpitant à raconter.

Il se demanda ensuite ce qu’on pourrait dire de lui et Ginny dans les mêmes circonstances. Pas grand-chose non plus. Il frémit à l’idée que George allait sans doute devoir inventer pour combler les vides. Heureusement que c’était Ron et Hermione qui se mariaient !

*

Le lendemain, les quatre amis se retrouvèrent dans le salon après le petit-déjeuner. Ils arrivèrent au compte-gouttes, en fonction de leur heure de lever. En effet, Ron et Hermione avaient aussi pris des jours de vacances pour se livrer à une activité qui depuis plusieurs semaines occupait tout leur temps libre : la recherche d’une maison.

C’était un exercice difficile, car tous deux n’avaient pas les mêmes critères de choix et tombaient rarement d’accord sur l’objet de leurs prospections. Pour Ron, l’important était que ce soit à la campagne, avec un grand jardin pour que leurs futurs enfants puissent y jouer. Hermione regardait l’état de la plomberie (« Ce n’est pas parce qu’elle est magique qu’elle ne peut pas tomber en panne »), l’exposition sud du salon, la taille des chambres. Elle désirait aussi vivre à proximité des Moldus.

Cela faisait beaucoup de choses à vérifier et il n’y avait pas tant de maisons sorcières sur le marché. Hermione désespérait parfois de trouver chaussure à leur pied avant leur union. Harry avait fini par lui faire remarquer, le mois précédent, qu’ils pouvaient rester chez lui après leur mariage, le temps qu’ils trouvent l’endroit idéal pour s’installer. Cela avait tranquilisé la jeune femme, mais Harry avait

senti que, malgré la profonde amitié qu'elle éprouvait pour lui et Ginny, elle désirait fonder son propre foyer.

Hermione avait, pour cette semaine, établi toute une liste de maisons sorcière à visiter et Ron, pressentant des heures difficiles, se donnait du courage en faisant un sort à la pile de pancakes apportée par Kreattur. Dans un premier temps, Harry et Ginny avaient prévu de retourner en France pour les vacances, car ils avaient beaucoup apprécié leur séjour l'année précédente, mais les parents de Fleur n'avaient pu les recevoir et ils avaient décidé de rester en Angleterre.

— Pourquoi n'irions-nous pas camper ? avait proposé Ginny à Harry lors d'un dîner, avant qu'elle ne se retranche à Holyhead quelques semaines plus tôt.

— Ça ne va pas ! avait immédiatement répliqué Ron.

— Luna le fait tout le temps et elle dit que c'est la meilleure façon de voyager, avait justifié Ginny.

— Si j'avais besoin d'un argument supplémentaire, ça en serait un bon ! avait ironisé son frère.

— C'est complètement stupide comme réponse, s'était-elle rebiffée.

— Le camping, c'est froid et humide...

— On sera en septembre, les jours seront encore doux ! lui avait opposé Ginny.

— ... on est les uns sur les autres...

— Je n'ai rien contre le fait que Harry soit sur moi.

— Et en plus, on mange très mal, avait complété Ron.

— Je m'étonnais aussi que ce ne soit pas encore venu sur le tapis, avait alors fait remarquer Hermione.

— Soit honnête, c'était dégoûtant, s'était enferré Ron.

— On n'a qu'à emmener Kreattur ! avait proposé Ginny.

— Kreattur en camping ! Mais tu veux le tuer ! s'était offusquée Hermione.

— Eh bien, on ira avec Miffy ou Trotty, avait décidé Ginny. Et on prendra une tente cinq baguettes.

Il y avait eu un silence, puis Ginny, Ron et Hermione s'étaient tournés vers le principal intéressé qui ne s'était pas encore prononcé, secrètement soulagé que ses amis se chargent de protester pour lui.

Ne pouvant plus longtemps se dérober, Harry avait hésité. Dans un sens, il avait envie de faire plaisir à Ginny, mais d'un autre côté les mois qu'il avait passés à battre la campagne ne figuraient pas parmi ses souvenirs les plus agréables.

— Gin, avait-il tenté, tu crois qu'une tente de luxe et du personnel de maison, c'est encore du camping ?

— Tu ne veux pas ? avait-elle accepté de comprendre.

Harry avait négativement secoué la tête.

— Tu m'en veux beaucoup ? s'était-il inquiété.

— Je suppose que tu as tes raisons, avait soupiré Ginny.

Harry avait fait signe que oui, sans désirer s'étendre davantage.

— Bon, eh bien tu n'as plus qu'à trouver ce qu'on va faire ! s'était-elle bassement vengée.

Ça avait été un coup rude. Harry n'avait jamais eu de vacances ailleurs qu'au Terrier, si on exceptait l'année précédente, et il n'avait aucune idée de ce qu'on pouvait faire pendant son temps libre. À son habitude, il s'était tourné vers Hermione pour solliciter des conseils. Elle lui avait parlé d'une activité moldue qui consistait à louer une chambre dans un *Bed & Breakfast* et à profiter de la campagne ou de la mer, en fonction du lieu choisi. Harry n'était jamais allé en villégiature à la mer, si l'on exceptait la fuite éperdue avec son oncle quand il avait commencé à recevoir son courrier de Poudlard, et il décida de réessayer dans des conditions plus propices.

Avec l'aide d'Hermione, Harry avait téléphoné et réservé une chambre chez l'habitant, tout en se demandant si son amie ne profitait pas de l'occasion pour lui faire suivre un cours supplémentaire d'étude des Moldus. Ginny avait accepté sans rechigner le plan de Harry, mais il avait senti que si elle n'appréciait pas ses vacances, elle ne se priverait pas de le lui faire remarquer.

Quand les deux tourtereaux débarquèrent dans la paisible ferme du Kent, ils furent tous les deux séduits par la chambre qui avait été préparée pour eux. Ils décidèrent de profiter du beau temps pour se promener sur la plage qui se trouvait à moins d'un mile de leur lieu de résidence et trempèrent avec délice leurs pieds dans l'eau, plutôt froide en ce mois de septembre.

Dans la nuit, il tomba des trombes d'eau et le mauvais temps se poursuivit toute la semaine, les limitant à de courtes promenades. Ils

trouvèrent cependant des occupations et des discussions qui les occupèrent pleinement.

Harry, qui avait davantage de tact que Ron, s'abstint de faire remarquer que du camping dans ces conditions aurait été un désastre.

*

Quand Harry reprit le travail la semaine suivante, il fut invité à participer à un des cours spéciaux qui jalonnaient sa dernière année d'apprentissage. La première session fut consacrée aux Détraqueurs. Ce fut Primrose Dagworth (qui jouait au Quidditch avec Harry) et Pritchard qui dispensèrent leur savoir. Harry apprit ainsi que les immondes créatures, loin d'être naturelles comme il le croyait, étaient le résultat de travaux de magie noire que l'on devait à un sorcier du XIX^e siècle.

L'histoire disait qu'il avait tenté de créer des êtres invincibles, dont il espérait être le maître. Mais les Détraqueurs lui avaient échappé et s'étaient retournés contre lui. Après qu'il eut été vidé de son âme par ses créations, ces dernières se retrouvèrent libres et s'étaient dispersées, semant la mort et la folie sur leur passage. Le ministère de la Magie de l'époque avait fait de son mieux pour limiter les dégâts, et le département des Mystères, en travaillant sur les notes laissées par le responsable, avait réussi à inventer le Patronus. Malheureusement, cela ne faisait que repousser les monstres sans les détruire. Le ministère avait finalement tenté de communiquer avec les immondes créatures. Après des mois de discussions – entrecoupés de violentes batailles –, ils étaient parvenus à un accord. Le ministère s'engageait à nourrir les Détraqueurs et ceux-ci acceptaient de se cantonner dans l'espace qu'on leur avait alloué. C'est ainsi qu'avait été fondée la terrible prison d'Azkaban.

En entendant cet exposé, Harry se sentit atterré. Savoir que les sorciers étaient responsables d'autant de deuils et de souffrance l'indigna et lui fit honte. Eleanor Brandstone, qui était juste devant lui, leva la main et demanda :

— D'autres horreurs de ce genre pourraient-elles aujourd'hui être créées de la même façon ?

— Oui, en théorie, répondit Pritchard, et c'est justement notre travail de l'empêcher. C'est dans cette optique que nous tentons de contrôler la circulation des ouvrages de magie noire et des substances

utilisées pour la pratiquer. Nous essayons également d'avoir à l'œil ceux qui s'y risquent. Il est rare qu'un bon père de famille découvre du jour au lendemain un sortilège noir. Cela demande en général de l'argent, des produits particuliers et des connaissances qui ne sont pas à la portée de tous.

— C'est pour ça qu'on est chargés de faire une enquête sur tous les trafics illicites et les décès soudains ? demanda Owen.

— Exactement, l'approuva Pritchard. Ce n'est pas pour décharger nos collègues de la police magique. C'est bien pour avoir une chance de croiser des mages noirs en puissance et de détecter des anomalies derrière ce qui semble être une conduite irréprochable.

Harry hochâ la tête dans son coin. Sans avoir osé l'exprimer ou se l'avouer, il avait trouvé que les missions confiées à son service étaient parfois bien anodines par rapport à l'image qu'on se faisait des Aurors. Comprendre que cela cachait un dispositif de prévention de la magie noire était réconfortant. Combattre les mages noirs ne lui manquait pas vraiment, mais les savoir sous contrôle le rassurait.

Primrose Dagworth continua le cours :

— Combien d'entre vous savent générer un Patronus corporel ?

Toutes les mains se levèrent, ce qui n'était pas étonnant car on leur avait montré l'année précédente comment les utiliser comme messagers.

— Combien d'entre vous en ont lancé en présence de Détraqueurs ? continua Dagworth.

Tous baissèrent le bras, excepté Harry.

— Potter, quel a été le maximum de Détraqueurs contre lesquels vous avez dû vous battre ? s'enquit-elle.

— Eh bien, essaya de se remémorer Harry, plusieurs dizaines je crois.

Il se sentit embarrassé par l'admiration qu'il lut dans les yeux de ses camarades et, encore pire, dans ceux des formateurs.

— Il n'y en avait peut-être pas autant que ça, tenta-t-il de se rattraper. Je me souviens plus très bien, ça fait longtemps...

Il comprit un peu tard qu'il aurait mieux fait de ne pas souligner combien il était jeune quand il avait réalisé cet exploit.

— Ils étaient loin, minimisa-t-il encore.

Mais cela n'effaça pas la révérence dans les regards ni le sourire ironique que les dénégations de Harry avaient fait naître sur les lèvres d'Owen.

— Lesquels d'entre vous pensent-ils être capables de lancer un Patronus contre un Détraqueur ? reprit Pritchard.

Personne ne leva la main, ni même Harry qui estimait s'être suffisamment fait remarquer.

— Vous avez jusqu'à la semaine prochaine pour vous entraîner, indiqua Dagworth. Vous serez confrontés à un véritable Détraqueur.

Tandis que les exclamations fusaient autour de lui, Harry se demanda si c'était vrai ou s'ils allaient utiliser un subterfuge, comme Remus l'avait fait avec lui. Owen le tira de ses pensées :

— Harry, si tu nous entraînaï ?

— Oh oui, renchérit Vicky. Ceux qui ont participé à l'AD ont dit que tu étais un super prof.

Harry ouvrit de grands yeux, tandis que tous ses camarades approuvaient l'idée.

— Je ne sais pas, hésita-t-il en regardant en direction des formateurs.

— Faites comme vous le souhaitez, dit Pritchard en haussant les épaules. L'important, c'est le résultat. On vous laissera vous débrouiller tout seuls pendant au moins cinq minutes.

Les deux instructeurs signifèrent la fin de la séance et s'en furent, pendant que les aspirants échangeaient des regards inquiets.

— Harry, on compte sur toi ! conclut Owen.

*

Harry ne savait pas trop quoi penser de toute cette histoire. Quand ses camarades avaient convenu d'un horaire le lendemain pour leur première séance d'entraînement, il n'avait pas osé protester, mais il ne se sentait pas très à son aise avec la solution adoptée.

Il remâchait ses pensées ce soir-là en se lavant les dents – exercice particulièrement adapté à la méditation – ce qui eut les conséquences habituelles. Alors qu'il s'apprêtait à se rincer la bouche, Ginny demanda :

— Qu'est-ce qui se passe, mon chéri ?

Il élimina soigneusement les résidus de dentifrice avant de répondre :

— Je dois apprendre aux autres de mon année comment faire un Patronus, expliqua-t-il.

— Et ? insista Ginny.

— Me voilà redevenu le héros du monde sorcier, se lamenta Harry.

— Parce que tu ne l'étais plus ? feignit de s'étonner Ginny. J'ai dû rater un chapitre. À moins que ce ne soit toi.

— Tu as compris ce que je voulais dire ! s'agaça Harry.

— Qu'est-ce qui t'ennuie autant ? demanda Ginny. Cela t'embête de leur servir de professeur ? Tu étais très bien, quand tu faisais l'AD.

Harry tenta de préciser son malaise.

— Je suis un aspirant comme eux. Je n'ai pas à me conduire comme un instructeur.

— Mais tu sais parfaitement lancer un Patronus, remarqua Ginny.

— Ce n'est pas une raison pour m'en vanter.

— L'avantage d'être Auror, c'est que tu n'es pas le seul à avoir des connaissances approfondies en défense contre les forces du Mal, positiva la jeune fille.

— Tu ne comprends pas ! grogna Harry.

Elle garda longtemps le silence et il crut l'avoir froissée. Il allait s'excuser quand, tout en enroulant une boucle de ses cheveux autour d'un de ses doigts, elle dit doucement :

— Le problème, c'est que tu as l'impression que ce serait vaniteux de penser que l'admiration que les gens ont pour toi est fondée. Il faudrait peut-être que tu acceptes que tu as fait quelque chose d'extraordinaire. Que tu reconnaisse que tu as réussi à nous débarrasser de Voldemort. Ne me dis pas que tu n'es pas fier de l'avoir fait.

Harry retourna un moment la tirade dans sa tête avant de lâcher un « Mhum » qui ne l'engageait guère.

Il enleva sa robe et lui opposa :

— Je suis content d'avoir réussi. Mais je dois ma victoire à beaucoup de gens : Dumbledore, Rogue, Ron et Hermione, toi, Neville, Luna... Je ne peux même pas tous vous nommer.

— Ce qu'ont fait les autres ne retire rien à ce que tu as fait toi. Ose me dire que tu n'as rien fait de particulier !

— Bon, et après ? éluda Harry.

— C'est normal qu'on te montre en exemple et qu'on te demande de partager ton savoir. Je comprends que tu sois gêné et que, devant tant de dévotion, tu aies l'impression d'être un imposteur, mais si tu te dérobes, tu blesseras tes admirateurs et ils ne le méritent pas.

Harry enfila posément son pyjama et dut admettre qu'elle avait bel et bien mis le doigt sur ce qu'il ressentait.

— D'accord, c'est tout à fait ça, bougonna-t-il en s'asseyant sur le lit pour retirer ses chaussettes. Et depuis quand tu sais ce qui se passe dans ma tête ? ajouta-t-il agacé qu'elle soit tombée si juste.

— Depuis qu'on me reconnaît dans la rue, répondit-elle.

Il interrompit son geste.

— Cela te gêne ? demanda-t-il surpris.

— Oui et non. Je suis contente parce que cela montre que je fais du bon travail. Mais d'un autre côté, il y a des joueurs meilleurs que moi, et puis ce n'est que du sport.

— Du coup, tu as un peu honte d'être fière, compléta Harry.

Ginny acquiesça en rougissant.

— Tu as raison d'être fière, protesta Harry. Tu as travaillé dur pour gagner ta place de titulaire et tu as fait d'énormes progrès en quelques mois. Le jeu des Harpies a changé depuis que tu es leur poursuivieuse.

— Il se modifie à chaque nouvelle joueuse, opposa modestement Ginny.

— Tu n'es pas la seule à bien jouer, lui accorda Harry, mais tu es très bonne et c'est normal que les gens t'admirent.

— Tu es gentil.

Harry s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

— Je veux que tu profites de ce que tu es en train de vivre ! Tu fais rêver les gens ! C'est chouette, comme métier !

Ginny se mit à rire :

— Alors ça, c'est la meilleure ! Tu crois que tu ne fais pas rêver les gens, toi ? Je suis sûre que plein de petits garçons veulent être Harry Potter, plus tard. D'ailleurs, c'est le prénom le plus donné aux nouveau-nés depuis la guerre.

— Quoi ? Tu plaisantes !

— Il y a aussi pas mal de petites Hermione, ajouta-t-elle sans dissiper le choc que Harry ressentait. Bon, on va faire un marché. Je m'accorde d'être contente de moi quand on me demande un autographe et, en échange, tu te permets une minute d'autosatisfaction par jour.

— C'est ridicule ! protesta Harry.

— C'est à prendre ou à laisser, indiqua Ginny en souriant.

— Je vais y réfléchir, promit Harry.

*

Il y réfléchit suffisamment pour se rendre le lendemain avec moins de réticence que prévu dans la salle du ministère dédiée à l'exercice des Aurors. Tous ses camarades s'y trouvaient et furent heureux de le voir arriver à son tour. Il commença par rappeler les consignes de base et les invita à tenter de produire le sort. Reprenant ses habitudes de l'AD, il leur montra comment faire puis leur demanda de s'y essayer les uns après les autres. Ils y parvinrent tous, mais les formes blanches étaient trop translucides pour être réellement efficaces. Il fit son possible pour leur donner confiance en eux :

— Vous avez réussi l'essentiel, qui est de trouver le souvenir qui vous permet de produire le Patronus. Il n'y a aucune raison que vous n'y arriviez pas en situation.

— Mais on se sent tellement mal quand ils sont là, frissonna Kevin Whitby.

— Quand en as-tu rencontré ? demanda Harry.

— En seconde année, lui rappela son condisciple. Dans le Poudlard Express et pendant le match de Quidditch.

— J'avais un an de plus que toi et, dans le train, je me suis évanoui, avoua Harry. Mais six mois plus tard, j'arrivais à les repousser. Il faut que vous ayez confiance en vous, et vous en ferez autant. Allez, concentrez-vous sur votre souvenir et analysez ce qui vous rend heureux.

Il leur laissa quelques secondes puis ordonna :

— À toi Vicky !

Elle lança l'incantation et parut surprise de constater que ce qui sortait de sa baguette avait davantage de consistance que la fois précédente.

— Owen ! Kevin ! Eleanor !

Ravis, ils regardèrent le résultat de leurs invocations, qui durèrent suffisamment pour se faire admirer avant de s'évanouir.

— Vous voyez, s'exclama Harry. Maintenant, ce sera de plus en plus facile. Essayez chaque jour, et vous serez prêts pour notre épreuve. Allez encore, une fois !

Il était réellement satisfait d'eux et de lui quand il fut temps de partir.

*

Cinq jours plus tard, leurs instructeurs les firent transplaner dans des bois puis disparurent, les laissant livrés à eux-mêmes. Les jeunes gens échangèrent un regard anxieux avant de surveiller leur nouvel environnement.

— Rappelez-vous que vous y arrivez sans problème, tenta de les rassurer Harry.

Le fond de l'air se refroidit soudain, au point que leurs souffles précipités faisaient naître des petits nuages de buée blanche. Ils reculèrent pour se serrer les uns contre les autres, leur baguette levée, de façon à couvrir les alentours à trois cent soixante degrés. Quand des formes sombres apparurent entre les arbres, Harry sentit ses camarades se crisper.

— On n'attend pas qu'ils approchent, conseilla-t-il. Maintenant !

Il laissa ses condisciples lancer leur Patronus, attendant d'en voir quatre jaillir des baguettes avant de lancer le sien. Les créatures fantomatiques ne disparurent pas et Harry ordonna une nouvelle salve. Ils durent recommencer à trois reprises, les Patronus gagnant en consistance à chaque fois. Enfin, ils se retrouvèrent de nouveau seuls dans la forêt.

— On a réussi ! se félicita Owen.

Les autres rirent, soulagés d'avoir surmonté cette épreuve. Ce fut avec des sourires fiers qu'ils accueillirent leurs instructeurs. Ils revinrent dans l'atrium du ministère en transplanant. Dans le couloir qui menait au QG, Harry retint Pritchard par le bras.

— Ce n'était pas des vrais, chuchota-t-il.

— Non, répondit l'Auror sur le même ton. Depuis qu'ils ne sont plus à Azkaban, on ne peut plus faire l'exercice pour de bon. L'endroit où ils sont parqués maintenant n'offre pas assez de sécurité. Tu crois qu'ils tiendraient le coup en situation ? demanda-t-il.

Harry haussa les épaules. Comment savoir si les souvenirs qui les envahiraient réussiraient ou non à briser leur volonté et leur concentration ?

— Espérons qu'ils se souviendront de cette victoire, souhaita-t-il.

Et il en vint à espérer que, si cela arrivait, il serait là pour les soutenir et les aider à triompher.

*

Le dimanche suivant au Terrier, le mariage de Ron et Hermione fut le principal sujet de conversation. Les futurs époux étaient arrivés avec la liste des personnes qu'ils désiraient inviter. Mis à part Mr et Mrs Granger, il n'y aurait que des sorciers. Une autre cérémonie était prévue côté moldu au bénéfice de la famille complète de la jeune fille. Le ministère avait délivré à Ron un certificat de naissance lui permettant un second mariage officiel.

La noce du plus jeune des frères Weasley ressemblerait à celles de l'aîné, comme pour effacer les terribles incidents qui y avaient mis fin. Durant le déjeuner, Hermione entreprit de défendre l'idée d'inviter la professeure McGonagall – Ron n'y était pas nettement favorable. George les interrompit soudain en demandant subitement :

— Je peux venir avec ma petite amie ?

Aux diverses réactions autour de la table, Harry vit qu'en dehors des habitants du Square Grimmaurd, seul Charlie semblait au courant.

— Bien sûr, répondit Molly visiblement ravie d'apprendre que son fils avait ce genre de relation. C'est quelqu'un qu'on connaît ? s'enquit-elle.

— Oui, c'est Angelina.

Un silence troublé suivit cette déclaration.

— Angelina ? répéta finalement Molly. Angelina Johnson ?

— L'ancienne fiancée de Fred, confirma George ayant manifestement décidé de mettre les choses à plat.

Sa mère lança un regard éperdu en direction de son mari qui contemplait leur fils d'un air songeur.

— C'est sérieux ? demanda Arthur.

— Ça en prend le chemin, reconnut George.

Il laissa passer un moment puis, constatant que personne n'osait parler, il répondit spontanément aux interrogations implicites :

— Nous ne nous sommes pas engagés à la légère. Nous nous sommes posé beaucoup de questions, mais nous pensons être réellement amoureux l'un de l'autre, et pas seulement réunis par le souvenir de Fred. Nous souhaitons tous les deux fonder une famille, si possible avec quelqu'un qui peut comprendre par quoi nous sommes passés et qui peut accepter la place que Fred gardera toujours dans notre vie. Je suis persuadé que Fred serait heureux de voir que l'on continue à vivre sans pour autant l'oublier. Même si Angie m'aime, je sais qu'il restera toujours présent dans son cœur. Et de son côté... (George termina d'une voix brisée, le regard fixé sur son assiette) elle sait à quel point il me manque.

Harry sentit sa gorge se serrer et ses yeux s'humidifier. De grosses larmes coulèrent sur les joues de Molly et, durant un moment, personne ne put parler. Ce fut Arthur qui répondit d'une voix rauque :

— Si elle peut te rendre heureux, elle est la bienvenue.

Le regard de George n'était pas celui d'un homme heureux. Mais au moins, il était vivant.

XXIV – Retour vers le passé

11 octobre – 05 novembre 2001

Le mois de novembre était bien entamé quand Harry reçut un matin une missive étrange. Pour commencer, elle avait été apportée par une chouette inconnue qui la tenait dans son bec, au lieu qu'elle soit attachée à sa patte. De plus, le message était écrit sur du papier moldu et rédigé avec un stylo à bille. La lettre était ainsi libellée :

*Monsieur Harry Potter ;
Sa maison chez les sorciers*

Intrigué, il ouvrit l'enveloppe et se mit à lire.

Harry

Tu dois être surpris de recevoir ce courrier et j'espère que tu le liras quand même. Je suis conscient de n'être pour toi qu'un mauvais souvenir, mais je t'en prie, ne jette pas cette lettre. Je t'écris car il m'arrive une drôle d'histoire que tu considéreras sûrement comme un juste retour des choses.

Harry mit quelques secondes à identifier l'écriture. C'étaient les pattes de mouches de son cousin Dudley Dursley.

Cela fait un an que j'ai rencontré une jeune fille. Nous nous sommes beaucoup vus et elle habite pratiquement chez moi depuis plusieurs mois. Nous avons il y a quelque temps évoqué de nous marier, et là, elle m'a avoué qu'elle était sorcière. Cela m'a fait un choc et je ne sais plus quoi faire.

Harry sourit un peu amèrement. Certaines choses ne changeaient pas. *Et le destin aimait jouer avec les probabilités*, songea-t-il, après avoir évalué les chances de Dudley de tomber sur une femme douée de magie.

Je me pose beaucoup de questions. Que vais-je dire à mes parents ? Et à mes amis ? Mes enfants seront-ils sorciers ? J'hésite à demander tout ça à Sarah, car je ne veux pas lui montrer à quel point cela me fait peur. Serait-il possible de nous rencontrer ? Je viendrai te voir de ton côté s'il le faut.

Dudley

PS : Sarah a reçu du courrier hier et a laissé son hibou se reposer dans ma cuisine. Je profite qu'elle dort encore pour lui demander de t'apporter cette lettre. J'espère qu'il te parviendra. Je te donne mon adresse : 19 Old Palace Road, Guildford, Surrey, GU2 7TU.

Un peu sous le choc, Harry donna un bout de bacon au messager et le renvoya à sa maîtresse. Il était envahi d'émotions mêlées. Dudley représentait pour lui beaucoup d'images déplaisantes qu'il s'était efforcé d'oublier. Il est vrai que son cousin l'avait surpris lors de leurs adieux, mais il n'avait pas pour autant complètement changé de sentiments à son égard. Ce Dudley implorant son aide était pour lui un parfait inconnu.

Harry relut la lettre. Tout compte fait, son cousin avait fait du chemin ces dernières années. Loin de renoncer à sa flamme en apprenant que sa petite amie était sorcière, il s'inquiétait de la façon de l'annoncer à ses parents et du sort de ses futurs enfants. Très bien. Mais qu'attendait-il de lui ? Il ne pensait tout de même pas qu'il était l'ambassadeur idéal à envoyer à Vernon et Pétunia pour plaider la cause de la dénommée Sarah !

Qui était-elle, d'ailleurs ? Il tenta de se souvenir s'il y avait des Sarah à Poudlard, mais cela ne lui dit rien. Soit elle n'avait pas fréquenté cette école, soit elle était d'une autre année que lui.

Harry plia la lettre, la mit dans sa poche et alla travailler. Mais tout au long de la journée, il ne put chasser Dudley de ses pensées. Avait-il envie de le revoir ? Se sentait-il concerné par les problèmes de cœur de son cousin ? S'ils se rencontraient, où valait-il mieux que cela se passe : côté sorcier ou moldu ? Qu'allaient-ils se dire ? Harry pouvait-il faire quoi que ce soit pour lui ?

Il lui fallut trois jours pour élaborer sa réponse. Il ne pensait pas être d'une grande aide, mais il acceptait de le rencontrer. Il lui donna l'adresse des parents d'Hermione pour qu'ils puissent continuer à correspondre par voie postale.

C'est ainsi que quinze jours plus tard, après plusieurs échanges de courrier, il attendait son cousin en face du Chaudron Baveur. Il le reconnut tout de suite. Ce n'était pas difficile, il n'avait pas tellement changé ; il ressemblait juste davantage à l'oncle Vernon qu'auparavant. Quand ils se firent face, ils restèrent un moment embarrassés. Finalement, Harry tendit la main et son cousin la serra avec reconnaissance en disant :

— Merci d'avoir accepté de me rencontrer, Harry.

— Ce n'est rien. Tu es sûr que tu veux visiter une rue sorcière ? s'enquit Harry.

Dudley déglutit, mais assura :

— Je suis prêt.

— Très bien, répondit Harry, touché malgré lui par les efforts manifestes que faisait Dudley pour les beaux yeux de sa fiancée.

Malgré la panique soudaine de son cousin qui ne voyait qu'une ruine là où se dressait l'établissement, Harry l'entraîna dans le bar frontalier. Ils le traversèrent rapidement, non sans que Dudley sursaute quand une sorcière sortit de la cheminée avec un grand cabas alors qu'ils passaient devant l'âtre. Harry la laissa les précéder, et elle ouvrit le mur donnant sur la rue commerçante. Dudley resta bouche bée en découvrant le Chemin de Traverse, mais Harry estima qu'il encaissait plutôt bien le choc.

— Tu aimes toujours les glaces ? demanda le jeune sorcier.

Sans quitter des yeux le spectacle qui se déroulait devant lui, Dudley hocha affirmativement la tête, mais il avait l'air de quelqu'un qui va rendre son déjeuner.

— Allons en manger une, alors, décida Harry.

Espérant qu'un mets sucré le réconforterait, il conduisit un Dudley crispé chez le glacier qui remplaçait Florian Fortarôme, mort pendant la guerre. En chemin, en constatant que les sorciers se retournaient sur son passage, Harry réalisa qu'il n'avait pas transformé son apparence. Il renonça à le faire sur-le-champ, ne voulant pas troubler davantage son cousin. Ce dernier, d'ailleurs, ne s'aperçut de rien, trop occupé à regarder les étalages. Arrivé à destination, Harry les fit installer dans un coin où ils ne seraient pas vus de la rue. La carte plongea le malheureux Moldu dans un abîme de consternation :

— Glace à la Patafiolle rose ? Scarabée candi ? couina-t-il.

— C'est pour les enfants, le rassura Harry. À la fraise, ça t'irait ?

— Oui, répondit son cousin d'une voix hésitante, comme s'il n'espérait plus trouver un élément classique dans cet endroit.

— Je vais te prendre une Farcigroseille, ça a à peu près le même goût.

Cela ne sembla pas vraiment rassurer Dudley qui s'était mis à suer à grosses gouttes. Harry passa la commande et s'enquit :

— Eh bien, que deviens-tu ?

Avec reconnaissance, Dudley put revenir à des éléments plus familiers.

— Je travaille chez un ami de mon père qui a une entreprise de vis et de clous.

— C'est bien, approuva machinalement Harry.

— Je suppose que tu te demandes comment j'ai rencontré Sarah ? avança Dudley.

— Un peu, oui, admit Harry.

— Son frère était dans la même école de commerce que moi. Il y a à peu près un an, il m'a invité à son anniversaire. Je l'ai remarquée tout de suite. Elle était magnifique.

Harry se demanda ce que la jeune femme avait pensé de son cousin au premier regard.

— On a très vite sympathisé, continuait celui-ci. Et puis petit à petit, elle s'est installée dans mon appartement. Elle m'avait dit qu'elle travaillait au ministère de l'Éducation à Londres. Quand elle m'a révélé qu'elle était sorcière il y a un mois, ça a été un choc affreux. Je n'ai pas pu parler pendant dix minutes, et comme elle pensait que je ne la croyais pas, elle a sorti sa baguette et a transformé mon canapé en vache.

— J'espère que les animaux sont autorisés dans ta résidence, ne put s'empêcher de plaisanter Harry.

— Pas vraiment, mais mon canapé n'a pas trop meuglé. Et Sarah a nettoyé le fumier comme ça !

Dudley imita maladroitement le geste d'un sorcier en train de jeter un sort. Harry éclata de rire. Il ne savait pas si l'humour de son cousin était volontaire, mais la fameuse Sarah ne semblait pas en être

dépourvue. Leur commande arriva et Dudley contempla avec consternation le dôme orange vif, constellé de taches brunes.

— Ne fais pas attention à la couleur, lui conseilla Harry. C'est juste pour faire joli.

Dudley saisit courageusement sa cuillère et piocha dans la mixture. Il l'enfourna avec la physionomie d'un homme qui se jette dans le vide, puis il demeura plusieurs secondes sans expression. Harry se demanda si c'était le temps que l'information atteigne le cerveau ou si c'était la stupéfaction de constater que, tout compte fait, c'était mangeable.

— C'est vrai que ça ressemble à une glace à la fraise, convint Dudley du bout des lèvres.

Harry ne put déterminer si c'était une appréciation sincère ou si Dudley avait finalement intégré les bases de la politesse. Il décida de revenir à leur sujet de conversation précédent :

— Donc tout va bien avec ton amie. Et que veux-tu que je fasse pour toi ?

Dudley se rembrunit :

— C'est plus fort que moi ! Quand je vois un acte surnaturel, j'ai la peau qui se hérissé et je me sens mal à l'aise. On m'a seriné toute mon enfance que la magie ne devrait pas exister, et que seuls les anormaux la pratiquent. Je ne veux pas être effrayé lorsqu'elle transforme les choses.

— Tu vas finir par t'habituer, lui assura Harry qui n'y croyait qu'à moitié. Et puis, se souvint-il, ta mère n'a pas toujours détesté la magie.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. Quand ma mère est partie étudier la sorcellerie à Poudlard, la tienne aurait bien aimé en faire autant. C'est parce que cela n'a pas été possible qu'elle a finalement rejeté la magie et tout ce qui s'y rapportait.

Dudley considéra cette nouvelle idée et conclut :

— Je ne pense pas que cela l'aidera à accepter Sarah.

— Sans doute que non, admit Harry. Mais pourquoi apprendre à tes parents qu'elle est sorcière ? demanda-t-il.

— Parce que je vais me marier avec elle !

— On n’a pas trop envie que les Moldus soient au courant de notre existence. Moins tu en révèles, mieux c’est.

— Mais s’ils disent devant elle des méchancetés sur les sorciers !

— Tu sais très bien qu’ils ne veulent pas reconnaître ce que nous sommes. Il y a peu de chance que le sujet vienne sur le tapis. Et puis, c’est avec toi que Sarah va se marier, pas avec ta famille.

— Mais quand même...

— Les sorciers ne sont pas si nombreux, lui expliqua Harry. Pour éviter la consanguinité, une proportion non négligeable d’entre nous finissent par s’unir avec des Moldus. C’est donc une situation assez courante. Tes enfants ne seront pas les seuls à avoir un parent non sorcier quand ils rentreront à Poudlard.

Dudley ouvrit des yeux horrifiés.

— Tu penses qu’eux aussi seront... s’enquit-il d’une voix mourante en répétant son imitation du jet d’un sortilège.

— Comme tu as déjà de la famille sorcière, je suppose que cela rend cette hypothèse assez probable, hasarda Harry qui se promit d’en demander confirmation à Hermione.

— Je ne sais pas si je vais y arriver, gémit Dudley.

Harry le contempla, partagé entre fou-rire et pitié :

— Il va falloir t’accrocher, conseilla-t-il. Et pour commencer, on va un peu faire les boutiques. Tu verras, ce n’est pas si terrible !

Harry lui fit une visite guidée du Chemin de Traverse. En longeant la devanture des Sorciers Facétieux, il eut quand même des scrupules et préféra réserver cette boutique pour une prochaine fois.

Une fois que Dudley eut commencé à s’habituer à son environnement, il remarqua que les gens se retournaient sur eux. Il jeta un regard nerveux vers son cousin croyant sans doute que c’était lui qui attirait l’attention, et Harry envisagea de lui fournir quelques explications. Avant qu’il ait trouvé une formulation satisfaisante, une femme se planta devant lui et, après une petite révérence, lui indiqua :

— Je prie chaque jour pour vous, Harry Potter.

— Merci, Madame, dit Harry avant de la contourner en la saluant de la tête.

Il entraîna Dudley qui maintenant le contemplait avec de grands yeux ronds.

— C'est toi que les gens regardent comme ça ? finit-il par demander timidement.

— Oui, répondit Harry.

— Mais... qu'as-tu fait pour être aussi connu ?

Harry décida de tout reprendre au début :

— Tu sais pourquoi ta famille a dû se cacher quand j'ai eu dix-sept ans ?

— Tu avais des ennuis.

— Un mage avait pris le pouvoir de mon côté et instauré la terreur. C'était celui qui avait assassiné mes parents et il voulait me tuer également. Mais ça a mal tourné pour lui et... il est mort.

Dudley resta un moment les yeux froncés, ce qui dénotait chez lui, Harry le savait, une rare et intense réflexion.

— Tu... tu as quelque chose à voir avec euh... sa mort ? finit par demander timidement Dudley.

— On peut dire ça, admit Harry.

Il détourna la tête pour échapper au regard que lui lançait son cousin.

— De votre côté, où êtes-vous partis quand on vous a fait évacuer ? s'intéressa-t-il à son tour pour ne pas laisser le silence s'installer.

— Chez tante Marge, répondit Dudley. Je n'y suis resté que deux mois, puis je suis retourné au lycée.

— Et quand êtes-vous rentrés chez vous ? s'enquit Harry.

— Quand je suis revenu pour les vacances d'été, mes parents étaient de nouveau à Privet Drive. Il paraît que c'est Mrs Figg qui est venue les chercher.

— Que devient-elle ? s'enquit Harry.

— Rien de spécial. Elle vit toujours avec ses chats.

Harry revint un instant sur son enfance. Il revit la maison où il avait grandi, sa chambre dans le placard et il se remémora l'odeur de chou qui imprégnait le foyer de la cracmolle. Refusant de s'appesantir davantage sur le passé, il se remit à commenter les boutiques qu'ils longeaient.

Quand le soleil commença à descendre derrière les toits, Harry jugea qu'il en avait assez fait et ramena son cousin vers le Chaudron Baveur. Harry essaya d'analyser les sentiments qu'il ressentait

désormais pour Dudley. Il devait admettre que celui-ci avait réussi à le surprendre. Si chaque témoignage de sorcellerie suscitait toujours chez Dudley un violent rejet, il serrait les dents et tentait de faire bonne figure avec un courage qui impressionna vivement Harry. Il n'aurait jamais cru que Dudley puisse un jour se donner tant de mal pour quelqu'un d'autre. Il se demanda comment il avait pu changer à ce point.

De retour dans la rue moldue, ils se saluèrent gauchement. Harry amorçait déjà un demi-tour quand Dudley lâcha :

— Harry, je voulais te dire... Je suis désolé pour tout ce que je t'ai fait. Je sais que ce n'est pas pardonnable, mais je le regrette sincèrement.

Harry resta quelques secondes sans voix avant de demander :

— Depuis quand les choses ont-elles changé ? Depuis quand tu ne me détestes plus ?

— Je ne te détestais pas ! protesta Dudley. Je faisais juste comme mes parents. Je ne dis pas ça pour me trouver des excuses. Cela me plaisait de t'ennuyer. J'ai vraiment honte, Harry...

— Et tout à coup, tu n'as plus aimé ? insista Harry.

Le visage de Dudley se contracta. Ses yeux devinrent fixes pendant qu'il expliquait d'une voix tremblante :

— Il faisait si froid... J'entendais des hurlements à glacer le sang comme dans les films d'horreur, sauf que c'était pour de vrai. J'étais à ta place et je me voyais. Je me trouvais affreux, effrayant, impitoyable. Cet autre moi riait, riait et moi je pleurais, j'avais peur de lui, et l'autre riait encore plus, heureux de me tourmenter. Il y avait des gens qui passaient. Ils nous regardaient avec horreur et je savais que c'était moi, je veux dire le Dudley qui était devant moi, qu'ils considéraient comme une bête sauvage. Parce que c'est ce que j'étais, finalement.

Harry mit quelques secondes à comprendre. Quand les Détraqueurs les avaient attaqués, Dudley s'était vu par les yeux de son cousin dans toute sa laideur. De quoi faire peur, effectivement. Il repoussa résolument ses propres souvenirs de la scène, désirant aller au fond des choses.

— Alors, tu as voulu ne plus être comme ça ? explicita Harry.

— Oui, mais cela a pris du temps. Ceux qui étaient mes amis à l'époque me poussaient à continuer et se moquaient de moi quand je leur disais que c'était mal. Et puis... je dois être sincère avec toi, Harry, hein ? Je te dois bien ça... Dominer c'est agréable et j'aimais te faire peur. C'est moche, je sais.

En contemplant Dudley qui n'osait même plus soutenir son regard, Harry se souvint du plaisir qu'il avait eu à voir Amycus Carrow se tordre de douleur sur le sol. La joie perverse qu'il avait ressentie n'était pas à son honneur, mais il devait bien reconnaître l'avoir éprouvée. Il savait aussi que, dans des circonstances semblables, il pourrait de nouveau oublier toute morale par vengeance.

— Je comprends, finit par répondre Harry.

— C'est gentil de dire ça, le remercia son cousin qui ne semblait pas vraiment y croire. Quand je suis entré en école de commerce, j'ai changé de milieu et j'ai pu me refaire d'autres amis. Cela a été dur, je suppose qu'ils se doutaient de celui que j'étais vraiment. J'en ai bavé la première année, mais je le méritais. Et puis je suis tombé sur un gars sympa, le frère de Sarah. On avait un devoir à faire ensemble, alors il m'a inclus dans son cercle de copains, et grâce à lui, j'ai réussi à m'intégrer. Et je me suis rendu compte plus tard qu'il avait une sœur fantastique.

— Il va falloir que tu me la présentes, sourit Harry.

— Tu n'as qu'à venir dîner un soir avec nous, lança Dudley avec l'air de se demander si c'était bien lui qui disait ça.

*

La semaine suivante, Harry enfila ses vêtements moldus pour se rendre chez son cousin. À la dernière minute, Ginny débarqua de Holyhead et Harry lui proposa de venir avec lui. Comme il lui avait raconté l'étonnante transformation de Dudley et lui avait fait le récit de la journée qu'ils avaient passée ensemble, elle se montra très curieuse de le rencontrer.

Ne connaissant pas le quartier de leur destination, ils ne purent transplaner et durent utiliser le réseau de cheminées publiques qui les amena à proximité. Ils marchèrent un peu dans la petite agglomération et s'arrêtèrent devant un immeuble de cinq étages. Ils entrèrent, préférèrent l'escalier à l'ascenseur et frappèrent chez Dudley.

Celui-ci ouvrit rapidement en disant :

— Ah, je suis content que tu aies trouvé...

Il s'interrompit en apercevant Ginny.

— Je me suis permis de venir avec mon amie, expliqua Harry.

— Tu as bien fait. Soyez les bienvenus.

Le salon de Dudley n'était pas très grand mais Harry jugea la décoration moins laide que chez son oncle et sa tante. Dans l'ensemble, c'était beaucoup plus désordonné aussi.

— Sarah ne va pas tarder, indiqua le maître des lieux. Vous voulez boire quelque chose ?

Le temps qu'il fasse le service, une clé tourna et une jeune femme aux cheveux châtain et aux yeux noisette les rejoignit.

— Bonjour, dit-elle en souriant. Je... Harry Potter ! s'exclama-t-elle en laissant tomber son sac de surprise.

— Euh, oui, convint l'intéressé.

— Dudley, tu aurais pu me prévenir ! Je suis désolée, ajouta-t-elle avec confusion à l'intention de Harry, mais je n'aurais jamais imaginé que « mon cousin Harry » soit... Hum, pardon. Je m'appelle Sarah Malone. Je suis rentrée à Poudlard deux ans après vous.

— À Poufsouffle, se souvint enfin Harry qui l'avait croisée dans la Grande Salle. Enchanté de vous revoir. Vous connaissez sans doute...

— Ginny Weasley des Harpies ! l'interrompit Sarah les yeux écarquillés.

— Harpie ? s'inquiéta Dudley, se figeant sa bouteille de jus de fruit à la main.

— C'est une équipe de Quidditch, répondirent en chœur les trois sorciers.

— Quidditch, répéta Dudley. Bien sûr, ajouta-t-il comme s'il savait parfaitement ce que c'était. Je vais chercher les saucisses, s'excusa-t-il avant d'aller se réfugier à la cuisine.

— Vous avez été magnifique contre les Flaquemare, s'enthousiasma Sarah. C'est tellement injuste qu'ils aient gagné la Coupe !

— Vous avez assisté au match ? répondit Ginny, refusant de s'appesantir sur cet échec

— Oui, et je vous ai vue jouer à Poudlard aussi. Ça alors, si j'avais su qu'un jour je vous aurais dans mon salon... Tu voulais me faire la surprise, Dudley ? s'enquit-elle, alors que son ami revenait avec les amuse-gueules.

— Euh..., fit Dudley embarrassé.

— C'est la première fois qu'il voit Ginny, expliqua Harry.

— Où travaillez-vous ? demanda Ginny à leur hôtesse.

— Au ministère. Je viens d'intégrer l'équipe de météorologie.

— Vous avez l'intention de faire pleuvoir encore longtemps ? se plaignit Harry. Un peu de soleil serait le bienvenu.

— Mon chef s'est de nouveau disputé avec sa femme, soupira Sarah. Alors pas d'éclaircie avant qu'ils ne soient réconciliés.

— Est-ce que l'aurore boréale du mois dernier est due à ce que je pense ? avança Harry amusé.

— Il a une relation assez passionnée avec son épouse, confirma Sarah.

— Tu fais le temps ? comprit soudainement Dudley.

— Seulement au sein du ministère de la Magie, précisa Harry. Quand tu la mets de mauvaise humeur, moi je vois des tornades toute la journée, plaisanta-t-il.

Dudley la regarda pensivement, comme s'il essayait d'intégrer le concept.

— C'est comme la danse de la pluie ? finit-il par demander.

— Ce que j'aime avec Dudley, c'est que je le découvre un peu tous les jours, éclata de rire la jeune femme, prenant manifestement sa question naïve pour de l'humour.

En envisageant les cent kilos que faisaient son cousin et sa figure porcine, Harry se dit qu'il fallait effectivement ne pas rester sur une première impression.

— Où pensez-vous vous installer ? demanda Ginny qui semblait avoir pris l'initiative d'animer la conversation. Côté moldu ou sorcier ?

Dudley regarda sa fiancée :

— Où Sarah voudra, affirma-t-il galamment, mais Harry fut persuadé qu'il n'avait pas du tout envie d'emménager dans une maison magique.

— Je n'ai pas encore réfléchi à la question, répondit l'intéressée.

— L'avantage des habitations moldues, c'est qu'on peut y faire de la magie, fit valoir Harry. Par contre, les maisons sorcières sont un peu dépourvues des commodités dont Dudley doit avoir l'habitude : pas d'ordinateur ni de lave-vaisselle.

— Pas d'ordinateur ? répéta plaintivement Dudley.

— Non. D'après ce que m'a expliqué mon amie Hermione, une maison sorcière est emplie de magie pour avoir de l'eau chaude, de la lumière, etc. La magie et l'électricité ne font pas bon ménage et, même si on est raccordé au secteur, les appareils fonctionnent mal. Par contre dans une maison moldue, juste un peu de magie personnelle n'empêche pas les choses de marcher.

— Eh bien, je suppose que c'est décidé : maison moldue, trancha Sarah.

— J'ai sauvé ton ordinateur, Dudley, plaisanta Harry.

— Merci beaucoup, répondit son cousin reconnaissant.

— Quand on aura un intérieur plus grand, on pourra faire des réunions de famille, se réjouit Sarah. On pourra inviter tes parents, Dudley, et...

— Non ! s'exclama Harry.

— Surtout pas ! s'effaroucha Dudley.

Sarah sursauta puis les regarda, étonnée, n'osant plus rien dire. Dudley avait l'air au supplice. Visiblement, il craignait que Harry révèle combien les Dursley et lui s'étaient mal conduits pendant des années.

— En fait, finit par indiquer Harry, je suis en assez mauvais termes avec mon oncle et ma tante. Ne leur parlez surtout pas de moi.

— Je suis désolée, murmura la jeune femme. Je ne savais pas.

— C'est assez compliqué, convint Harry. Et pendant qu'on y est, je vous conseille fortement de toujours leur cacher que vous êtes sorcière.

Sarah hocha docilement la tête. Il faut dire que l'air tendu des deux garçons et le froncement de sourcils de Ginny indiquaient clairement que la question était délicate. Le silence s'étira et Ginny se dévoua :

— Et vous, Dudley, vous faites quoi dans la vie ?

*

Ce lundi-là, Harry et son coéquipier furent convoqués dans le bureau du commandant, signe que l'affaire qu'on allait leur confier était importante ou nécessitait des précisions trop compliquées pour être portées sur un simple ordre de mission.

— Tristan Funestar, le chef du département des Mystères, a requis notre aide, commença Dave Faucett. Une fiole contenant une potion en cours d'élaboration lui a été dérobée.

— Pour de l'argent ? demanda Pritchard.

— Ce sera à vous de le définir, répondit le commandant.

— Quelles seront les conditions d'enquête ? interrogea encore le partenaire de Harry.

— Les Langues-de-plomb sont au courant de la disparition de leur potion miracle et s'attendent à ce qu'une instruction soit menée. Il n'y aura pas d'effet de surprise, mais au moins vous pourrez poser librement toutes les questions que vous désirez.

— Et pour Potter ? s'enquit Pritchard.

— Il garde sa tête, trancha Faucett. Il est temps qu'on s'habitue à le voir officier en tant qu'Auror.

— Bien, Chef ! scanda Harry, moitié pour témoigner de son obéissance, moitié pour rappeler qu'il était là et qu'on pouvait s'adresser à lui directement.

— Très bien, Potter, prit acte Faucett sans sourciller. Bon, c'est parti, on vous attend au département des Mystères.

Harry se sentit se figer en comprenant qu'ils allaient s'y rendre. Il revit la chute mortelle et se remémora le déchirement qu'il avait ressenti. La peine s'était atténuée, le temps avait fait son œuvre. Il avait accepté ce départ, comme tous ceux auxquels il avait dû faire face. Mais l'éventualité d'avoir à pénétrer dans la pièce du Voile le glaça. Il se contint cependant et parvint à rester impassible et suivre son instructeur hors du QG.

Alors qu'ils attendaient l'ascenseur pour se rendre au dixième niveau, Pritchard demanda :

— Tu es déjà allé dans ce département ?

Harry hocha la tête, incapable de parler.

— Un problème ? insista Pritchard.

Harry laissa passer quelques secondes, hésitant sur ce qu'il avait envie de révéler et sur la façon de l'exprimer. Heureusement, son coéquipier avait une bonne mémoire :

— Ah, je vois, répondit-il lui-même à sa question.

Harry se dit qu'il avait sans doute été lire ce qu'il avait rajouté au dossier de Sirius Black, et il se demanda ce que son formateur en avait pensé.

— Cela va t'empêcher de bien faire ton boulot ? s'enquit crûment Pritchard.

— Ça ira, se ressaisit Harry.

Son partenaire ne fit aucun autre commentaire, se contentant d'entrer dans l'ascenseur qui devait les mener au neuvième niveau. Après le sinistre escalier, ils suivirent le couloir froid, puis se retrouvèrent devant la porte noire que Harry avait tant de fois vue en rêve durant sa cinquième année. Pritchard posa la main dessus et annonça :

— Aurors Stanislas Pritchard et Harry Potter.

Le battant s'effaça sans bruit et les deux enquêteurs pénétrèrent dans la salle ronde, trouée par les douze portes identiques. Comme la fois précédente, la pièce tourna sur elle-même, désorientant ses occupants. Quand les murs se stabilisèrent, un homme de corpulence sèche et nerveuse, vêtu d'une robe marron assez quelconque, franchit une des portes. Il les regarda avec suspicion, comme s'il les soupçonnait d'avoir menti sur leur nom et qualité. Enfin, les yeux fixés sur Harry, il laissa échapper d'un ton satisfait :

— Je vois que ma demande a été prise au sérieux.

— Nous prenons toutes les demandes au sérieux, répliqua Pritchard.

Harry garda le silence en songeant que s'il ne se déplaçait que pour les cas aussi graves qu'un Voldemort au pouvoir, il n'enquêterait pas beaucoup. Heureusement qu'on n'hésitait pas à le faire travailler sur le tout-venant, même si Harry commençait à trouver les affaires en cours un peu routinières.

— Nous verrons ça, répondit le Langue-de-plomb, avant de les inviter à le suivre d'un geste sec.

Harry reconnut instantanément la salle des cerveaux. Il les vit flotter paresseusement, enveloppés de leurs voiles de pensée. Harry

garda soigneusement les mains le long de son corps, ayant en tête les cicatrices qui étaient toujours visibles sur les bras de Ron. Une pièce encombrée se trouvait au fond. Pritchard et Harry eurent du mal à atteindre les chaises qui leur furent désignées, tant les piles de dossiers posés à même le sol gênaient leur progression. Le Langue-de-plomb prit place derrière son bureau, avant de laisser tomber :

— Posez vos questions.

— Mr Funestar, commença Pritchard confirmant pour Harry l'identité de leur vis-à-vis, pouvez-vous nous dire ce qui a été volé ?

— Une potion de Jouvence, lui fut-il répondu.

— Mais encore, insista Pritchard.

— C'est un produit qui agit sur le vivant et permet de le régénérer, consentit à révéler l'homme.

— Elle peut faire rajeunir les gens ? s'exclama Harry, horrifié à l'idée de l'intérêt que Voldemort y aurait porté.

— Bien sûr que non, répliqua dédaigneusement le chef de département. Nous faisons de la magie ici, pas des miracles. C'est une potion pour guérir les blessures de toutes sortes, plus efficacement que tout ce que nous avons pour le moment. Elle pourrait faire disparaître votre cicatrice, par exemple, termina-t-il en pointant le front de Harry.

Le Survivant n'y crut qu'à moitié, sachant que les maléfices de profondes noirceurs laissaient des traces indélébiles. Quoi qu'il en soit, même s'il s'agaçait de voir les sorciers y porter le regard juste après l'avoir reconnu, il savait qu'il se sentirait nu sans cette marque. Elle avait été le témoin et le vecteur de tant d'épisodes importants de sa vie... Indifférent aux états d'âme de son aspirant, Pritchard continuait son interrogatoire.

— Quand avez-vous découvert sa disparition ?

— Ce matin un de mes chercheurs, Geo Mateïs s'est aperçu que l'armoire où elle était entreposée avait été forcée et il est venu m'avertir.

— Avez-vous laissé sortir des personnes de votre service depuis ce moment ? s'enquit Pritchard.

— Bien sûr que non. J'ai même fouillé Mateïs et fait des recherches dans tout le département. Je peux vous assurer que cette potion n'est plus ici.

— Êtes-vous arrivé avant ou après ce Mateïs ?

— Avant lui. Mais je ne suis pas allé dans cette pièce, c'est pourquoi je n'ai pas constaté l'infraction avant qu'il ne me la signale.

— Quand l'objet volé a-t-il été vu pour la dernière fois ?

— Vendredi soir, quand on l'a rangé.

— Je suppose que toutes les personnes travaillant ici ont accès la salle où se trouve l'armoire, avança Harry.

— Pas du tout. Uniquement trois chercheurs en plus de moi. Mon département se divise en onze parties qui ne sont accessibles qu'à ceux dont le projet en cours l'exige. Je suis le seul à pouvoir aller partout.

— Vraiment ? s'étonna Harry. J'ai réussi à entrer dans plusieurs pièces, il y a cinq ans, et tout un comité d'accueil m'attendait dans la salle des prophéties.

— Cela ne nous a pas échappé, répondit Funestar d'un ton pincé. Mon prédécesseur a d'ailleurs été destitué pour cette raison et mon premier souci, quand j'ai été nommé à sa place, a été de sécuriser et rendre ce lieu inexpugnable. Même le gouvernement des Ténèbres n'a pu nous obliger à lui ouvrir nos portes, conclut-il avec satisfaction.

— Donc seuls les chercheurs et vos invités peuvent entrer ici.

— Exactement ! confirma Funestar. Nous veillons à avoir le moins d'invités possible.

— Tenez-vous un registre des personnes étrangères au service qui ont été conviées à venir chez vous ?

Pour toute réponse, Funestar poussa vers eux ce que Harry jugea être une boule de cristal. L'homme posa sa baguette dessus et Harry vit sa tête apparaître dans le matériau translucide, puis son visage s'effaça pour laisser place à celui de son mentor. Sous leur menton, il y avait leur nom et le jour et l'heure de leur arrivée. Il y eut d'autres personnes avant que le chercheur ne mette fin à la démonstration.

— Potter, note tous les visiteurs des trois derniers mois, ordonna Pritchard.

Funestar tapota sur la boule et un parchemin comportant des noms et précisions temporelles en sortit et se posa sur la table. Harry le parcourut rapidement du regard. Seulement trois personnes étrangères

au service avaient été admises dans le Saint des Saints durant la période considérée, en plus des deux Aurors.

— La liste des chercheurs habilités à approcher votre fameuse potion ? demanda Pritchard.

Un autre parchemin rejoignit le premier. Funestar posa sa baguette sur l'inventaire :

— Je vous souligne le nom de celle qui travaille sur la potion, précisa-t-il.

— La liste complète de vos effectifs ? continua l'Auror.

Tristan Funestar sortit une nouvelle feuille.

— Quels sortilèges de sécurité utilisez-vous ? s'enquit Pritchard.

— Je ne vois pas l'intérêt de vous les révéler, rétorqua le chef de département. Personne n'a pu les prendre en défaut depuis qu'ils ont été mis en place. Nous sommes dans le lieu le mieux défendu d'Angleterre.

— C'est ce qu'on disait de Gringotts, remarqua Harry. Ils ont pourtant été victimes de deux intrusions ces dernières années. Un complice à l'intérieur peut déjouer les meilleures défenses.

Funestar fixa Harry suffisamment longtemps pour qu'il regrette d'avoir parlé. Il espéra que les deux hommes comprendraient qu'il n'avait pas dit ça pour se vanter, mais pour éviter de négliger une piste.

— Je suis le seul à pouvoir faire entrer des étrangers, finit par répliquer froidement le chercheur. Mais si vous ne me croyez pas sur parole, vous pouvez toujours essayer de forcer mes défenses.

— Nous voulons bien regarder ça de plus près, accepta Pritchard.

Sur un signe de tête de son formateur, Harry prit les listes mises à leur disposition par leur hôte et suivit Pritchard vers la salle ronde par laquelle ils étaient arrivés. Funestar les laissa seuls, entourés de portes closes.

— Au moins on a des noms, fit Harry en brandissant ses parchemins.

— On a ceux qu'il a bien voulu nous fournir. Cela ne nous dispense pas de vérifier par nous-mêmes, répliqua Pritchard. Bon, Monsieur le forceur de coffre, comment tu ouvrirais ces portes, toi ?

— Désolé, répondit Harry, je n'ai pas amené mon dragon.

Chat avec J.K. Rowling, 30 juillet 2007

- *Je crois que quand Dudley a été attaqué par les Détraqueurs, il s'est vu lui-même, pour la première fois, tel qu'il était vraiment. C'était très douloureux, mais finalement salvateur ; c'est ce qui a enclenché la transformation en lui.*

Site de J.K. Rowling, 2007

- *Toutefois, je sais qu'après la tentative courageuse de réconciliation de Dudley au début des Reliques de la Mort, les deux cousins seraient restés en termes suffisamment cordiaux pour s'envoyer des cartes de bonne année, et que Harry aurait emmené sa famille rendre visite à celle de Dudley lorsqu'ils étaient de passage dans les environs (ce que redoutaient James, Albus et Lily)*

Certains s'étonneront peut-être d'entendre une sorcière dire qu'elle priait pour Harry, alors que la religion n'est pas du tout évoquée dans la série officielle. Personnellement, je ne pense pas qu'une communauté de plusieurs milliers de personnes puisse être totalement sans religion (je parle d'un point de vue sociologique).

On peut imaginer que la religion traditionnelle des sorciers de Grande-Bretagne s'apparente à la religion celte. S'y ajoute la foi de tous sorciers venant d'autres pays ainsi que celle des moldus intégrés dans la communauté sorcière (conjoints moldus et sorciers issus de moldus).

Et puis j'ai trouvé plus fort qu'une femme dise qu'elle prie chaque jour pour Harry plutôt qu'elle lui demande un autographe.

XXV – Enquête au département des Mystères

05 – 10 novembre 2001

Durant une bonne demi-heure, les deux Aurors tentèrent de faire céder les issues donnant sur l'antichambre du département des Mystères. Après avoir été stupéfixés, mordus, violemment repoussés et avoir échappé de peu à un gaz asphyxiant, ils admirent qu'il n'était pas évident de forcer le passage. Alors qu'ils conféraient pour élaborer une autre technique, une des portes s'ouvrit devant un chercheur qui sursauta de les trouver là.

Sans se concerter, Harry et Pritchard se précipitèrent pour s'engouffrer dans l'issue qui s'offrait à eux. Mais ils se heurtèrent à un mur invisible et furent une fois de plus renvoyés dans le vestibule circulaire, alors que la porte se refermait.

— Seul Mr Funestar peut vous faire entrer, les informa celui qui les avait rejoints. Vous êtes... Harry Potter ?

— Et vous ? répliqua Harry.

— Je m'appelle Geo Mateïs. Je peux vous aider ? Comment êtes-vous arrivés ici ? Mr Funestar n'est pas...

— Ça tombe bien, on voulait justement vous parler, le coupa Harry. On peut aller dans votre bureau ?

En réaction, Mateïs posa sa baguette sur l'une des portes. Ils attendirent un court moment avant que le chef du département ne daigne répondre à l'appel. Sans un mot, mais avec un petit sourire satisfait, Funestar posa à son tour sa baguette sur un des autres battants. Harry pensait que c'était l'endroit d'où Mateïs avait surgi, mais il n'en était pas sûr. Funestar leur fit signe de passer en précisant :

— Dix minutes.

— Et ensuite ? demanda Pritchard. Comment voulez-vous que nous enquêtions, si nous ne pouvons pas faire un pas sans votre permission ?

— Je reviendrai vous chercher, répondit le chef de département. Vous êtes là où vous devez être.

Il les laissa sur ces paroles sibyllines. En voyant les centaines d'horloges, Harry reconnut instantanément le lieu dans lequel il pénétrait. Hermione l'avait identifié comme étant la chambre du Temps. Harry remarqua que l'armoire qu'ils avaient cassée et qui reproduisait indéfiniment sa chute avait été réparée. Il regarda la porte qui menait à l'endroit où étaient entreposées les prophéties et chassa volontairement les images qui lui venaient. Il n'était pas là pour ça...

Mateïs les fit pénétrer dans un des petits bureaux qui bordaient cette salle, peut-être celui dans lequel Harry avait combattu Antonin Dolohov. Il n'y avait qu'une chaise et une table de travail recouverte de parchemins, ce qui incita les trois hommes à rester debout.

L'interrogatoire ne donna pas grand-chose. Oui, c'était bien lui qui avait découvert le vol. Non, il n'avait rien vu de bizarre le vendredi soir avant de partir. Non, il ne travaillait pas sur la fameuse potion. Oui, il y avait accès, car sa collègue la développait dans cette partie du département. Mais il n'avait pas pour habitude de mettre son nez dans les affaires des autres. Non, il ne pouvait pas leur dire sur quel sujet il était en ce moment, secret professionnel, Messieurs les Aurors, vous savez ce que c'est. Oui, il avait averti son chef dès qu'il avait découvert le vol ce matin et s'était soumis à la fouille que son chef avait exigée. Il n'avait touché à rien et n'avait pas quitté les lieux depuis.

Tout en se dandinant d'un pied sur l'autre, l'homme regardait Harry avec insistance, comme s'il comptait sur lui en particulier pour résoudre cette énigme. C'était assez embarrassant pour le jeune Auror, surtout quand Mateïs, fasciné par sa personne, fit malencontreusement tomber une pile de documents.

Comme annoncé, Funestar revint les récupérer alors qu'ils ressortaient de la petite pièce. De retour parmi les horloges et hors de portée d'oreilles de Mateïs, Pritchard en profita pour lui poser une nouvelle série de questions :

— Vos chercheurs connaissent-ils vos sorts de sécurité ?

— Bien sûr que non.

— Ce sont des sorciers assez doués, je suppose. Ne pourraient-ils pas les étudier et arriver à les annuler ?

— Pas sans que je sois au courant.

— Mais comment entrent-ils le matin dans le département, alors ?

— Leur empreinte magique est reconnue et ils ont accès aux endroits où ils ont le droit d'aller.

— Et s'ils font rentrer quelqu'un avec eux ?

— Impossible, la porte se refermerait. Vous l'avez bien vu tout à l'heure.

— Je déduis de vos propos que vous savez, de votre bureau, ce qui se passe dans votre espèce de vestibule, commenta tranquillement Pritchard.

— Je surveille qui utilise les issues, à quelle heure et qui tente de les forcer, confirma son interlocuteur.

— Et toutes les personnes qui sont venues ici ces derniers jours sont sur les listes que vous nous avez confiées, bien sûr, résuma Pritchard, légèrement sarcastique.

— Évidemment. Je suis le premier à espérer que vous résoudrez cette affaire.

— Bien, revenons à votre fiole disparue. De quelle manière vous assurez-vous que les découvertes que vous faites dans votre département ne sont pas divulguées par vos collaborateurs ?

— Ils sont tenus au secret, comme beaucoup de fonctionnaires du ministère. Je suppose que c'est également le cas chez les Aurors.

— Ils n'ont pas prêté un serment inviolable ou quelque chose comme ça ? s'étonna Harry qui trouvait que la confiance accordée aux chercheurs tranchait avec les moyens mis en œuvre pour rendre l'endroit inexpugnable.

— Bien sûr que non, s'exclama Funestar. Il suffirait de leur donner du Veritaserum pour les tuer. De toute façon, nos développements sont en général hors de la portée du premier sorcier venu. Pour les exploiter, il faut des cerveaux et des matières premières qui ne se trouvent pas partout. Sans compter que nous faisons beaucoup de recherche fondamentale, ce qui demande beaucoup de temps et de

moyens sans se traduire en magie praticable et *a fortiori* rémunératrice.

— Une potion soignante me paraît praticable et rémunératrice, observa Harry.

— C'est une exception, une commande spéciale pour Ste-Mangouste. Elle est complexe, mais je pense qu'il ne faudra pas une semaine à un bon maître en potions pour la décomposer dans ses grands traits et en reproduire une version abâtardie. À partir de là, il peut se faire un peu d'argent en la distribuant auprès des apothicaires.

— Une fois sur le marché, on devrait pouvoir remonter la filière, espéra Pritchard.

— Il y a des chances que les premiers clients se retrouvent à l'hôpital, prévint Funestar. Si nous ne l'avons pas encore livrée, c'est qu'elle n'était pas au point.

— Donc il faudrait qu'on mette la main dessus dans la semaine, soupira Pritchard. Pouvons-nous voir l'endroit où était entreposé votre produit ?

— C'est ici, répondit leur hôte.

Il les fit traverser la salle. Quand ils passèrent devant la bulle dans laquelle se tenait l'oiseau sans cesse renaissant, même Pritchard, qui était resté impassible jusque-là, ne put s'empêcher de marquer un arrêt. Sans y prêter attention, le chef du département continua son chemin pour aller vers une armoire dont l'une des portes était un peu de guingois.

— Je l'ai laissée dans l'état où je l'ai trouvée ce matin, précisa-t-il. Le sort qui la maintenait fermée était basique, ne requérant qu'un mot de passe. Vous remarquez que celui qui a fait ça ne l'avait pas, ce qui exclut la personne qui travaille dessus.

Harry et Pritchard échangèrent un regard de connivence. Cela pouvait être une fausse piste et personne ne serait rayé de leur liste de suspects sur un tel indice. Ils lancèrent des sorts qui ne donnèrent aucun résultat tangible. L'armoire semblait avoir été forcée avec de la force brute, sans utilisation de magie.

— Où est celui qui a conçu cette potion ? demanda Pritchard quand ils eurent terminé cet examen.

— Je l'ai envoyée travailler avec d'autres collègues, aujourd'hui. Elle était trop instable pour rester ici. Je vais vous chercher Mlle Deauclair.

Harry, qui avait vu son nom sur la liste, ne broncha pas. Bien qu'ils aient fréquenté Poudlard à la même période, ils ne s'étaient pratiquement jamais adressé la parole. Ils profitèrent de l'absence du maître des lieux pour se faire une idée de la configuration de cette partie du département. Mais, pour autant qu'ils puissent en juger, il n'y avait aucun signe d'effraction ni trace particulière.

— Pas évident de traverser cette pièce dans le noir, fit remarquer Pritchard. Sans connaître l'endroit et juste à la lueur d'une baguette, on a toutes les chances de faire tomber quelque chose.

En songeant au désordre qu'il y avait mis lors de son dernier passage, Harry ne put qu'acquiescer. La culpabilité ou la complicité d'un chercheur était très probable. Les interrogatoires allaient être déterminants. Il vit que son collègue regardait de près des retourneurs de temps dans une armoire.

— Tenté ? demanda Harry.

— Tu sais ce que c'est ? s'étonna Pritchard. Je me disais que ce serait pratique.

— Les journées plus longues finissent par être fatigantes, tempéra Harry en pensant à la troisième année d'Hermione. Et puis il faut faire attention à ne pas se retrouver deux fois au même endroit.

Au regard que lui lança son coéquipier, Harry ajouta un « enfin je suppose », qui n'abusa personne. Heureusement, Funestar revint à ce moment avec Pénélope. Il mit à leur disposition un autre des petits bureaux qui longeaient la pièce et les laissa discrètement entre eux. La jeune femme paraissant très choquée, ils lui proposèrent de s'asseoir.

Avant de commencer, Pritchard jeta un sort de Confidentialité autour d'eux. Il regarda Harry qui haussa les épaules. S'ils voulaient être certains de ne pas être écoutés, ils feraient mieux de procéder aux interrogatoires dans leurs propres quartiers.

Pénélope Deauclair ne savait rien, ne comprenait pas comment une telle chose avait pu arriver. Non, personne de non accrédité ne pouvait pénétrer dans le département. Elle-même ne pouvait aller que dans les parties pour lesquelles on lui avait accordé une autorisation.

Non, elle ne pouvait faire entrer personne d'étranger au service. En soi, cette disparition ne la ralentissait pas vraiment. Elle pouvait en reproduire un chaudron sans problème. Par contre, elle s'inquiétait de l'utilisation qui pourrait être faite de la potion volée. La solution était instable, et elle craignait que des effets indésirables ne se fissent sentir si on l'appliquait en l'état, et si l'on tentait de la reproduire, ce serait encore pire. Elle avait également peur que son patron ne la tienne comme responsable et qu'il ne lui confie plus de projets intéressants, voire qu'il la congédie.

— Pouvez-vous nous en dire plus sur cette potion ? demanda Pritchard.

— En dire plus ? répéta-t-elle.

— Oui, sa couleur, sa substance, son odeur, sa composition. Il faut que nous puissions la reconnaître si nous la retrouvons.

— Je ne pense pas qu'on puisse la reproduire à l'identique rien qu'en l'analysant, tempéra Pénélope. Ce n'est pas une formule basique.

— Dites-nous quels en sont les principaux composants, alors, proposa le partenaire de Harry avec patience.

— Mais je n'en ai pas le droit !

Pritchard soupira.

— À votre avis, pourquoi votre chef nous a demandé de vous interroger ? Pour savoir ce que vous avez pris au petit-déjeuner ?

Elle hésita et finit par lâcher :

— Il y a entre autres de l'essence de dictame et de l'aconit et du voltiflor qui donne une odeur caractéristique à la préparation. De l'extrait de têtard et des graines de pipillon aussi, mais je doute qu'on les décèle. À l'origine, le produit est mauve. Une copie ne reprenant que les éléments les plus repérables serait jaune.

Quand il parut évident qu'elle ne leur en dirait pas davantage, ils la laissèrent repartir. Le reste de la journée fut dévolu à l'interrogatoire de tous les autres employés du département et à l'envoi de convocations aux trois visiteurs des dernières semaines. Les jours suivants, les Aurors enquêtèrent sur les quatre personnes les plus suspectes : Pénélope Deauclair, Geo Mateïs, ainsi que Chris Becher et Olivia Bunsen qui avaient habituellement accès à la chambre du Temps. Ils firent aussi des recherches sur leur vie privée – Harry

apprit ainsi que Pénélope avait un fiancé qui travaillait à la brigade de police magique – et ils tentèrent de déterminer s'ils n'avaient pas eu de rentrées d'argent douteuses.

À ce sujet, il était impossible d'obtenir des informations auprès des gobelins qui prenaient un malin plaisir à refuser de transmettre tout renseignement de cet ordre aux enquêteurs. Quant à leurs employés sorciers, il était rare qu'ils acceptent de risquer leur place – voire pire – pour leur faire parvenir des données confidentielles. En l'espèce, l'affaire n'était pas assez importante pour envisager de demander un tel sacrifice. Il faudrait donc vérifier que les quatre personnes sur lesquelles se focalisaient leurs soupçons ne feraient pas de dépenses somptuaires les semaines suivantes.

Les jours s'écoulèrent sans que Harry et son collègue n'aient l'impression d'avancer. Le jeudi après-midi, Pritchard décida de revoir tous ceux qui avaient eu accès à la salle du Temps les deux jours précédant le vol. Ils firent venir ceux-ci et les reçurent l'un après l'autre dans une des salles d'interrogatoire. Ils commencèrent par Funestar qui n'apporta pas de précisions supplémentaires. Ensuite, ce fut le tour de Pénélope. Cette dernière avait récupéré son sang-froid et semblait avoir très bien compris que tout ce qu'elle dirait pourrait être retenu à charge contre elle. Elle mesurait donc ses réponses et ils ne tirèrent pas grand-chose de cet entretien.

Quand Geo Mateïs se présenta, Harry eut encore la gêne de se voir contempler intensément. L'homme ne le quitta pas des yeux durant toute la séance, multipliant les maladresses. Après avoir heurté le chambranle de la porte en arrivant et manqué de s'asseoir par terre en ratant sa chaise, il répéta ce qu'il leur avait dit le premier jour. Quand il reçut la permission de s'en aller, il eut de la peine à s'arracher à la contemplation de Harry. Finalement, il se leva tellement brutalement qu'il fit tomber son siège.

Alors qu'il le ramassait, jetant un regard d'excuse à l'aspirant Auror, Harry songea avec nostalgie à Tonks et à son habitude de tout bousculer sur son passage. Par association d'idées, il se souvint de l'inénarrable Maugrey Fol Œil, avant de se remémorer la première vision qu'il avait eue de celui-ci, en tant que professeur de défense contre les forces du Mal. Sa pensée s'arrêta sur l'incroyable cours sur les Impardonnables qu'il avait reçu d'un Mangemort avéré, durant

lequel son genou avait méchamment heurté une table quand il avait tenté de lutter...

— *Stupéfix* ! lança-t-il après avoir sorti sa baguette de sa poche d'un mouvement rapide.

Mateïs, qui venait tout juste d'atteindre la porte, s'écroula. Pritchard se saisit à son tour de sa baguette et, après s'être assuré que l'homme était hors d'état de bouger, interrogea Harry du regard.

— Je crois... je me demandais... s'il n'est pas sous *Imperium*, balbutia Harry, soudain moins sûr de lui.

— D'accord, fit Pritchard imperturbable. Je vais chercher ce qu'il faut. S'il se réveille avant que je revienne, re-stupéfixe-le. Ne le laisse pas te parler ni bouger, d'accord ?

— Compris, répondit Harry soulagé qu'on ne lui demande pas de mieux expliquer ce qui n'était qu'une intuition.

Durant l'absence de son supérieur, il fit léviter Mateïs sur la table et se tint prudemment à distance, prêt à agir si l'autre retrouvait l'usage de ses membres. Pritchard reparut au bout d'une dizaine de minutes, accompagné de Dave Faucett. Ce dernier tenait une petite fiole à la main. Harry savait ce que c'était : du *Veritaserum* qui, en affaiblissant la volonté, avait pour conséquence secondaire de dissiper les effets d'un *Imperium*. C'était une utilisation assez peu connue et, du fait de la réglementation particulière du produit, seul Faucett pouvait leur en procurer.

Vérifiant que Harry tenait bien leur suspect en joue, le commandant s'approcha de l'homme immobilisé et lui versa trois gouttes de liquide dans la bouche. Ils attendirent ensuite qu'il se libère de l'emprise des sorts, ce qui ne tarda pas. Mateïs gémit, mais n'en tenta pas moins de se lever, assommé par la potion.

Tandis que Pritchard disposait un morceau de parchemin et une plume de Vérité-Conforme sur un lutrin qu'il avait fait surgir du néant, Faucett fit signe à Harry de procéder à l'interrogatoire. Le jeune homme ne perdit pas de temps ne sachant pas la durée d'action de la drogue :

— Quel est votre nom ? demanda-t-il.

— Algernon Mateïs, répondit son interlocuteur d'une voix neutre.

— Votre profession ?

— Chercheur au département des Mystères.

— Est-ce vous qui avez volé la fiole de potion de Jouvence ?

— Oui, c'est moi.

Harry se sentit soulagé. Il n'avait pas stupéfixé un innocent.

— Comment avez-vous fait ? s'enquit-il.

— Je me suis arrangé pour entendre le mot de passe de l'armoire de la petite Deauclair et j'ai pris la potion vendredi soir. Funestar n'y a vu que du feu en faisant son inspection habituelle avant de partir. Je suis arrivé le premier lundi matin et j'ai forcé l'armoire. Ensuite, je suis allé voir mon chef, comme si je venais de découvrir le vol. Il m'a fouillé, bien sûr, mais je n'avais rien de compromettant sur moi.

— Qu'en avez-vous fait ? continua Harry.

— Je l'ai donnée.

— À qui ?

— Je ne sais pas.

Harry essaya une autre approche.

— Étiez-vous sous *Imperium* ?

— Oui.

— Qui vous a lancé le sort ?

— Je ne sais pas. Je crois que c'était une femme.

— Racontez-nous comment ça s'est passé.

— Il y a deux semaines, je rentrais chez moi et, pendant que j'ouvrais la porte, j'ai entendu une voix de femme et puis... difficile de décrire la sensation que j'ai éprouvée. Tout ce que je sais, c'est que je devais faire tout ce qu'on me demandait.

— Et qu'est-ce qu'on vous a demandé ? insista Harry.

— De ramener de mon travail un produit qui puisse se reproduire sans trop de peine et se vendre chez les apothicaires.

— Devons-nous comprendre c'est vous qui avez proposé la potion de Jouvence ? intervint Pritchard.

— Oui, cela correspondait à ce qu'elle voulait et ça ne pouvait pas faire trop de dégât, comparé à ce que j'aurais pu faire sortir. Et puis, je n'aime pas tellement cette pimbêche de Deauclair.

La dernière phrase, dite sur un ton monocorde, amena un sourire sur le visage des trois Aurors.

— Qu'avez-vous fait de la potion ? continua Harry.

— Je l'ai mise à l'heure prévue sur mon paillason, j'ai refermé la porte et je suis allé me coucher. C'étaient les ordres. Le lendemain, la fiole n'était plus là.

Mateïs était célibataire. Personne ne pouvait s'étonner de ses actes. Celui qui l'avait sélectionné avait bien joué.

— À quelle heure l'aviez-vous déposée ? demanda Harry.

— À vingt-trois heures trente, précises. Il n'y a plus grand monde dans mon escalier à cette heure-là.

Harry regarda ses chefs, les invitant à intervenir s'ils le désiraient.

— Vous a-t-on demandé de dérober autre chose ? s'enquit Faucett.

— Non. Pas encore.

— Aviez-vous déjà volé quoi que ce soit dans votre département auparavant ? vérifia Pritchard.

— C'était la première fois, affirma le chercheur.

Il cilla à plusieurs reprises et Harry comprit que l'effet du Veritaserum commençait à se dissiper. Ils le laissèrent reprendre ses esprits. Quand il en fut capable, Mateïs, qui était resté immobile, les yeux fixés au plafond, tourna lentement la tête et chercha le regard de Harry. L'Auror y lut de l'admiration et aussi un immense soulagement.

— Bienvenue dans le monde normal, dit Harry.

— Merci. Merci de tout cœur.

— De rien, assura Harry qui était un peu gêné d'avoir mis tant de temps à comprendre. Vous vous êtes donné beaucoup de mal pour me faire passer le message.

— Je savais que je pouvais compter sur vous, insista le bonhomme.

Il s'assit avec précaution sur la table où on l'avait posé. Il dévisagea les trois Aurors et demanda timidement :

— Je vais aller à Azkaban ?

— Nous ne pouvons pas vous laisser partir avant que vous n'ayez vu un juge qui décide de votre sort, expliqua Faucett. Je doute qu'on puisse vous présenter ce soir au Magenmagot et vous devrez attendre demain. D'ici là, vous resterez dans une des cellules du ministère.

— Vous avez quelqu'un à prévenir ? demanda Pritchard.

— Eh bien non, je ne préfère pas. Je ne veux pas inquiéter ma mère. Mais si on me garde ensuite, je pourrai lui écrire ?

— Bien sûr, on enverra votre lettre. Mais vous avez de bonnes chances d'être remis rapidement en liberté.

*

Une fois Mateïs écroué, les trois Aurors tinrent conseil sur la marche à suivre.

— Je me charge de faire la paperasse pour la Justice magique et de prévenir Funestar de l'avancée de l'enquête, indiqua Faucett. Vous deux, mettez le paquet sur la recherche de notre adepte de l'*Imperium* et sur les points de revente probables du produit. J'espère que vous n'avez rien prévu pour ce week-end.

— On pourrait faire paraître une annonce dans la presse pour mettre en garde contre les effets de cette potion, proposa Harry.

Les deux autres réfléchirent, mais Faucett secoua négativement la tête.

— Scrimgeour avait fait publier des articles recommandant de ne pas acheter des protections à la sauvette, il y a quelques années. Cela n'a pas empêché les revendeurs marron de s'en mettre plein les poches. Je préfère qu'on reste plus discrets. Allez faire un tour Allée des Embrumes et tâchez de faire marcher vos relations.

Harry et Pritchard prévinrent leurs familles respectives qu'ils seraient retenus pour la soirée et allèrent dans l'atrium pour prendre une cheminée pour le Chaudron Baveur. Avant de traverser le mur qui donnait sur le Chemin de Traverse, ils enchantèrent leur robe pour qu'elle ait l'air miteuse et transformèrent leur physionomie. Méconnaissables, ils se rendirent dans la ruelle qui serpentait entre les maisons louches et malodorantes. Ils annexèrent un coin discret où ils attendirent de voir passer une de leur connaissance pouvant leur servir d'informateur.

Deux heures s'écoulèrent. Des sorciers et autres créatures magiques (harpies, elfes et même quelques gobelins) battirent le pavé devant eux, se pressant vers leur destination, accostant une prostituée un peu plus loin, s'échangeant des marchandises des plus douteuses contre des produits interdits ou des gallions sonnants et trébuchants. Pritchard envoya Harry leur chercher un en-cas qu'ils mangèrent debout. Évidemment, il commença à bruiner. Ils désespéraient de trouver chaussure à leur pied, quand Harry poussa son partenaire du coude.

— Lui, là-bas, je le connais.

— Ce n'est pas celui dont tu t'es porté garant parce qu'il sait garder un secret ? se souvint Pritchard.

— C'est ça. Par contre, je te préviens. Il sait effectivement tenir sa langue, mais c'est un lâche.

— On va faire avec, décida Pritchard avec philosophie.

Harry attendit que sa proie ait fini sa transaction et, dès qu'il le vit se séparer de son interlocuteur, lui emboîta le pas. Il se pressa pour le rattraper et tendit la main pour lui agripper le bras. L'homme fit un grand bond pour s'enfuir, mais Harry saisit fermement sa cape et le ramena brusquement vers lui.

— Je veux juste vous parler, commença-t-il.

— Fichez-moi la paix !

— Je suis Harry Potter.

Sa proie le détailla avec suspicion. Pour le convaincre, Harry ajouta en chuchotant :

— Douze square Grimmaurd, médaillon, Kreattur.

Mondingus Fletcher sursauta violemment. Profitant de son saisissement, le jeune Auror le traîna vers l'endroit où l'attendait son partenaire. Une fois à l'abri des regards indiscrets, Harry annula la transformation de son visage pour assurer l'escroc de son identité.

— Je croyais qu'on était quittes, bougonna Fletcher.

— On l'est, mais j'ai besoin d'aide, expliqua Harry.

— Ce n'est pas mon problème.

— Eh bien, il ne fallait pas être là au mauvais moment ! assena Harry que les attermoissements de l'autre commençaient à agacer.

— Vingt gallions, intervint Pritchard.

— Pour ça, vous avez juste une gâterie à la Cabriole Joyeuse, gouailla Fletcher. Ce n'est pas ma spécialité, figurez-vous.

Harry considéra le bonhomme. Comment diable Dumbledore l'avait-il amené à collaborer avec l'Ordre du Phénix ? Ce n'était sûrement pas pour de l'argent ni par attachement pour la personne du Survivant. Il tenta de se remémorer la conversation qu'ils avaient eue quand ils s'étaient croisés au ministère de la Magie. Fletcher lui avait affirmé que le directeur de Poudlard savait qu'il ne trahirait pas. Que s'étaient-ils dit également ce jour-là ? Harry repassa tout le dialogue

dans sa tête et se souvint soudain la protestation d'innocence de l'aigrefin : « La Noire, non, jamais ». Sur le coup, il avait cru que ce n'était que pour convaincre Harry de le laisser partir, mais il y avait peut-être davantage à creuser.

— On veut coincer une personne qui n'hésite pas à utiliser l'*Imperium*, indiqua Harry à Fletcher qui était toujours en train de récriminer auprès de Pritchard. Elle va sans doute venir vous proposer un produit à écouler. Vous préférez qu'on vous laisse vous débrouiller avec elle ?

Mondingus se tut brusquement et dévisagea Harry. Durant un fugitif moment, l'Auror lut la crainte dans les yeux de l'escroc. Celui-ci reporta son attention vers Pritchard et exigea :

— Cent gallions, la moitié dès les premiers indices.

Après un bref marchandage, ils se mirent d'accord sur soixante. Pritchard fit signe à Harry d'exposer leur requête.

— Un produit a été volé, commença le jeune Auror. Il sert à soigner les blessures et faire cicatriser les plaies. Nous aimerions le récupérer avant qu'il ne se répande, car il n'est pas tout à fait au point et ses effets secondaires sont néfastes.

Fletcher haussa les épaules comme s'il ne se sentait pas concerné.

— Celui qui l'a volé a utilisé l'*Imperium*, continua Harry. Il semble que ce soit une femme. C'est elle que nous voulons coincer. Elle va sans doute venir ici ou à Pré-au-Lard pour écouler la marchandise.

— Elle peut envoyer quelqu'un d'autre, releva Fletcher.

— Cela nous donnera toujours une piste pour remonter jusqu'à elle.

— Qu'est-ce que vous ferez des revendeurs ? s'inquiéta Mondingus. Il faut bien qu'ils vivent.

— On n'a pas d'ordre à ce sujet, intervint Pritchard. S'ils coopèrent, on ne s'en occupera pas. On n'a pas de temps à perdre avec le menu fretin.

L'escroc réfléchit un moment.

— Bon, je vais me renseigner pour savoir qui cherche à placer un produit miracle, s'engagea-t-il finalement. Mais ne comptez pas sur moi pour intervenir.

— Inutile de le préciser, fit Harry d'une voix acide.

L'autre eut le bon goût de paraître gêné.

— On se retrouve ici demain ? demanda Pritchard.

— À Pré-au-Lard, au Jardin de Phyllis, à la même heure, rétorqua Fletcher.

Sans attendre de réponse, le filou les planta là et partit à grandes enjambées.

— On rentre chez nous, décida Pritchard. On part en chasse demain.

— Entendu, dit Harry. Bonne nuit ou du moins ce qu'il en reste !

*

Le matin suivant, une tasse de café fort à la main, Pritchard indiqua à Harry ce qu'il avait prévu.

— Aujourd'hui, on va essayer de prendre la température. J'ai été chercher de la Poudre de fée et des graines de Tentacula vénéneuse qu'on a confisquées la semaine dernière et on va tenter de les revendre. Ça nous permettra de faire le tour des apothicaires douteux du marché.

— On n'essaie pas d'acheter une potion cicatrisante ? s'étonna Harry.

— On attend lundi. Je veux être sûr qu'elle soit sur le marché avant de commencer à nous faire remarquer en demandant un produit aussi ciblé.

Pritchard se métamorphosa et insista ensuite pour enchanter lui-même Harry. Ce dernier fut troublé de se découvrir des traits asiatiques dans le miroir que son collègue lui avait tendu. Puis il nota une anomalie :

— Ma cicatrice, elle a disparu ! Comment as-tu fait ?

— Cela ne m'a posé aucun problème, s'étonna son partenaire.

— Moi, je n'y arrive toujours pas, expliqua Harry.

Pritchard réfléchit un moment et avança :

— C'est peut-être parce que dans ta tête elle fait trop partie de toi pour que tu puisses te persuader qu'elle n'est plus là. Pour la même raison, peu de sorciers arrivent à changer de sexe quand ils se transforment.

Songeur, Harry effleura son front lisse. Il se souvint qu'enfant il appréciait cette cicatrice, car elle représentait un lien avec son passé. Celui où il avait eu des parents. Alors qu'il s'attardait sur cette pensée, la marque réapparut.

— Tu t'es assez admiré, le rappela à l'ordre Pritchard en la refaisant disparaître. Le travail nous attend !

Ils passèrent une journée fatigante dans l'Allée des Embrumes et dans les petites rues de Pré-au-Lard à faire leur trafic minable. Ils vendirent leur marchandise et rachetèrent des produits tout aussi illégaux. Le soir, ils mangèrent sur le pouce à la Tête de Sanglier. Discrètement, Harry observa Abelforth Dumbledore qui servait les clients. Le vieil homme n'avait pas changé. Toujours la même expression revêche, mais son regard restait vif sous ses dehors nonchalants. Il ne reconnut pas Harry sous sa personnalité d'emprunt, mais il les surveillait cependant du coin de l'œil, ayant sans doute deviné qu'ils n'étaient pas ce qu'ils prétendaient être.

En fin de soirée, ils se rendirent au rendez-vous donné par Mondingus Fletcher.

— C'est une maison close d'assez bonne tenue, indiqua Pritchard. Il nous gâte ton copain. Y'a des endroits où on attrape des morpions rien qu'en franchissant la porte. Va expliquer ça à Madame, après !

Harry convint en son for intérieur qu'il n'avait pas envie de se justifier de ce genre de chose auprès de Ginny.

L'entrée était discrète, ne laissant en rien présager des activités particulières du lieu. Une femme élégante, la quarantaine bien sonnée les accueillit avec un grand sourire et leur proposa de se débarrasser de leurs capes et de passer au salon.

— Nous venons seulement rencontrer un ami, précisa tout de suite Pritchard.

— Dans ce cas, si vous voulez bien l'attendre dans la bibliothèque, indiqua-t-elle plus fraîchement.

Pour rester dans ses bonnes grâces, Pritchard lui refila quelques-uns des gallions qu'ils avaient gagnés dans la journée. Bibliothèque était un grand mot pour le réduit dans lequel ils furent introduits. Il n'y avait qu'une dizaine de livres en tout, plus érotiques qu'éducatifs. Quoique l'un n'exclue pas l'autre jugea Harry en feuilletant une

revue pour passer le temps. Fletcher arriva une quinzaine de minutes plus tard.

— Vous avez l'argent ? demanda-t-il d'entrée de jeu.

Pritchard lui lança une bourse bien rebondie. L'escroc la soupesa et en parut satisfait.

— J'ai plusieurs pistes, annonça-t-il. Au moins cinq nouvelles personnes sont intervenues dans notre petit monde. Pour commencer, j'ai repéré deux amateurs qui se sont pointés dans l'Allée des Embrumes ce matin avec de la Poudre de fée et des graines de Tentacula vénéneuse.

— Très drôle, fit Harry.

— Il y en a aussi trois autres que je n'ai pas l'habitude de voir traîner dans le coin, continua le bonhomme avec un sourire satisfait. Y'a un gros baraqué, mais sa spécialité me semble plutôt être les baguettes volées.

Les deux Aurors hochèrent la tête d'un air entendu. Le vieil Ollivander avait arrêté toute fabrication, se contentant de vendre son stock. Son apprenti tentait de s'imposer, mais sa production était moins prisée et les baguettes *traditionnelles* faisaient l'objet d'un trafic qui occupait beaucoup leurs collègues de la police magique.

— Les deux derniers sont arrivés avec un produit comme vous cherchez. Le premier l'a revendu à la sauvette. Pour vingt gallions supplémentaires, je vous donne ce que je lui ai acheté.

— Quinze gallions, et c'est bien payé, rétorqua Pritchard.

Fletcher accepta assez vite pour que les Aurors comprennent qu'il faisait encore une affaire. Harry ne se faisait pas d'illusion sur ce qu'ils venaient d'acquérir. Mais ils ne pouvaient négliger une piste pour économiser quinze gallions – ce que l'escroc ne devait pas ignorer.

— Bon et le dernier ? s'enquit Pritchard.

— Je ne sais pas ce qu'il a refilé comme camelote. Il ne s'est adressé qu'en boutique et je n'avais pas envie de me faire remarquer.

— Quelles boutiques ? interrogea patiemment Pritchard.

Fletcher énonça une liste de magasins que Harry et son partenaire connaissaient *de visu* ou de réputation – louches pour la plupart.

— Voilà, c'est tout ! conclut l'aigrefin. Le reste c'est votre boulot. Je ne cherche pas d'ennuis, moi, et je ne veux plus entendre parler de cette histoire. Sauf quand vous me verserez le solde de mon dû, bien sûr.

Sans les saluer, il remonta le col de sa cape et sortit.

Je signale que *Les jardins de Phyllis* et la dame du même nom appartiennent corps et âme à **Lilou Black** qui les a mis en scène dans le merveilleux *La chute des anges*, roman policier noir à souhait, avec Harry Potter en Auror ayant enfin trouvé sa Grande Enquête.

XXVI – Brûlures et emplâtres

11 – 12 novembre 2001

Le lendemain, Harry et son coéquipier se retrouvèrent au QG des Aurors. Le lieu était étonnamment fréquenté pour un samedi matin. En effet, ils avaient l'intention de visiter les établissements signalés par Mondingus Fletcher et des arrestations étaient probables. Faucett avait donc triplé les effectifs de garde et demandé à plusieurs autres équipes de se tenir prêtes à rappliquer sur appel de leur *Communicant*.

Comme la veille, ce fut Pritchard qui se chargea de métamorphoser Harry, qui aurait le rôle principal dans leur programme. C'est en effet ce dernier qui devrait aller chercher dans les apothicaireries une médication propre à faire disparaître l'entaille purulente qu'on lui fit apparaître sur la joue.

Le premier établissement de l'Allée des Embrumes où il se présenta lui soumit plusieurs produits, mais c'était des onguents courants qui n'auraient pas l'efficacité requise pour la coupure qui le défigurait. Il refusa donc toutes les propositions, répétant qu'il voulait un remède plus sérieux. Mais les tuyaux de Fletcher étaient percés, à moins que leur mystérieux utilisateur d'*Imperium* n'ait pas réussi à faire affaire avec ce commerçant. Il ressortit les mains vides.

Sa visite dans le second magasin ne fut pas plus concluante. On lui présenta comme cicatrisant miracle ce qu'il reconnut être de la poudre de Perlimpinpin. C'était efficace contre les verrues, mais il n'était sûrement pas recommandé de la répandre sur les plaies ouvertes. Il refusa avec hauteur et ressortit sans rien acheter.

Dans la troisième officine, on commença par lui proposer un emplâtre cicatrisant qui semblait être de bonne facture. Harry prit un air embarrassé et indiqua qu'il avait besoin d'un remède plus costaud, car il ne voulait pas avoir à justifier de sa blessure qu'il avait reçue « dans des circonstances compliquées » expliqua-t-il pudiquement, à fond dans son rôle. Il avait pris soin de se vêtir de façon

recherchée, afin de passer pour un sorcier de la haute société dont la soirée encanaillée avait mal tourné.

Le vendeur, un homme aux cheveux d'un blond sale le fixa durant de longues secondes. Harry tenta de garder bonne contenance sous le regard fureteur et finalement l'autre se pencha vers lui et lui proposa d'un ton de conspirateur :

— J'ai quelque chose pour vous. Mais ce n'est pas donné.

— Je suis prêt à mettre le prix qu'il faudra pour que ma femme ne me pose pas de questions auxquelles je ne pourrais pas répondre.

Le vendeur s'éclipsa dans l'arrière-boutique dont il revint avec un gobelet empli d'une pâte brunâtre. Feignant l'examiner de près, Harry se pencha pour la renifler. À sa grande satisfaction, il reconnut l'effluve du Voltiflore. L'emplâtre était plus foncé que ce que Pénélope leur avait décrit, mais le jeune Auror était certain d'avoir déniché ce qu'il cherchait.

— Combien ? demanda-t-il en masquant son excitation.

— Trente gallions.

— Vous plaisantez ! feignit de s'offusquer Harry. C'est une escroquerie.

— C'est votre femme qui va poser des questions, pas la mienne ! rétorqua l'autre. Vous ne trouverez ça nulle part ailleurs. Mon préparateur vient juste de la mettre au point. Même à Ste-Mangouste ils ne l'ont pas encore.

Harry grommela un peu pour la forme puis sortit sa bourse et paya. Il repartit rapidement avec son précieux butin. Il fit signe à Pritchard qui, quelques mètres plus loin, feignait d'examiner un étalage de produits contre les limaces. Ils se dissimulèrent sous un porche.

— Je crois que je l'ai, affirma Harry en montrant sa prise.

Pritchard huma la coupelle que lui tendait Harry et fit quelques passes avec sa baguette avant de confirmer :

— Il y a au moins trois composantes qui collent. J'appelle le QG.

Il posa sa baguette sur sa montre puis par une série de tapotements indiqua leurs coordonnées. Moins d'une minute plus tard, leurs collègues arrivèrent. Pritchard donna ses instructions. Primrose Dagworth alla avec Hobday bloquer la porte de derrière. Les cinq

autres investirent la boutique par l'entrée principale. Le négociant pâlit en constatant l'invasion :

— Qu'est-ce que...

— Mains sur la tête, pas de mouvements brusques, le coupa Pritchard.

L'apothicaire ne semblait pas en être à sa première descente. Il ne fit rien pouvant l'exposer à recevoir un sort d'immobilisation, mais protesta vigoureusement :

— Vous n'avez pas le droit, je n'ai rien fait !

— On va s'en assurer, lui rétorqua tranquillement Pritchard. Pour commencer, comment tu t'appelles ?

— Electus Vidal. Et je suis en règle.

Ils soumièrent l'endroit à une fouille poussée, entreposant sur le comptoir toute la marchandise illégale qu'ils repèrent dissimulée ça et là, histoire de faire comprendre à leur client qu'il avait intérêt à coopérer. L'amphore contenant le dérivé de la potion de jouvence était dans la troisième cache qu'ils mirent au jour.

— Essaie de me trouver Deauclair, fit Pritchard à Harry. On se retrouve au QG.

Harry avait enquêté sur la jeune femme les jours précédents et il savait donc où elle habitait. La première fois, il avait dû se rendre dans la petite ville où elle résidait en débouchant dans une cheminée publique avant de finir à pied. Cette fois-ci, il visualisa son porche et transplana. Après avoir repris son aspect habituel, il frappa à la porte de la maisonnette, espérant qu'elle serait là. Un grand blond lui ouvrit. Sans doute son compagnon, vu l'heure matinale de ce jour de repos.

— Auror Potter se présenta-t-il. Je voudrais parler à mademoiselle Pénélope Deauclair.

— Maintenant ? s'étonna son vis-à-vis, visiblement partagé entre l'émotion de rencontrer le Survivant et son désir de protéger sa petite amie.

— Oui s'il vous plaît, confirma poliment mais fermement Harry.

— C'est bon, intervint Pénélope en surgissant au côté de son cerbère. Que se passe-t-il ?

— J'aimerais que vous veniez avec moi au bureau des Aurors, la pria-t-il.

— Vous avez du nouveau ? s'exclama-t-elle.

— Peut-être.

— Je ne suis pas arrêtée, au moins ? demanda-t-elle en pâlisant alors que son compagnon l'enlaçait d'un geste protecteur.

— Nous avons des questions à vous poser, la renseigna partiellement Harry qui ne voulait pas révéler l'avancée de leur enquête devant un tiers.

— Je ne vais pas vous laisser l'emmener comme ça, protesta-t-il.

— Et comment comptes-tu l'en empêcher ! lui signifia sèchement Pénélope. C'est Harry Potter.

Son compagnon jeta un coup d'œil renfrogné à Harry qui s'efforça de ne pas sourire.

— Je vous attends, pressa-t-il Pénélope.

— Je prends une cape et je vous suis, se soumit-elle.

Sous le regard mécontent de son ami, elle détacha le vêtement d'une patère se trouvant derrière elle et s'avança vers Harry qui lui tendit le bras. Avec une mine résignée, elle s'y agrippa et il la fit transplaner dans l'atrium du ministère.

*

Quand Harry arriva au QG avec son invitée, plusieurs de ses collègues listaient les produits confisqués dans l'apothicairerie, et d'autres semblaient examiner la potion récupérée. Primrose Dagworth, qui faisait partie de cette dernière équipe, fit venir Harry d'un geste.

— Pritchard te demande de montrer ce que tu as trouvé à la dame et de prendre sa déposition. Ensuite, tu le rejoins dans la salle numéro trois.

Harry fit asseoir Pénélope à l'un des bureaux et lui confia un échantillon du produit qu'il avait acheté. Son air renfrogné fit place à un vif intérêt tandis qu'elle humait et touillait la substance avec sa baguette.

— Ça ressemble bien à ma potion ! s'exclama-t-elle après une bonne minute d'examen. Laissez-moi vous dire que c'est du travail de troll, mais les ingrédients sont bien ceux qui étaient le plus facilement

déTECTABLES dans ce qu'ils ont volé. J'espère que personne n'a essayé de voir si cela marchait !

— Ça ferait quoi ? demanda Primrose Dagworth.

— Brûlure... (Pénélope, fit de nouveau des mouvements de baguette au-dessus de la potion), desquamation sans doute aussi.

— On va passer le message à Ste-Mangouste, décida la collègue de Harry.

— On laisse tomber la visite des apothicaires ? s'enquit Harry.

— On n'a pas été très discrets grimaça Dagworth. Tous ceux qui ont des produits qui sortent de l'ordinaire ont fermé pour la journée, si tu veux mon avis.

Harry reporta son attention sur Pénélope.

— Pouvez-vous me certifier que cet emplâtre est une copie du vôtre ?

— Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est une copie, répondit-elle d'un ton dédaigneux, mais un nul en potions serait susceptible de produire ce tas de boue en s'inspirant de ma création.

— On veut un « oui » ou un « non », la rembarra Dagworth que la condescendance de la Langue-de-plomb agaçait.

— C'est un peu plus subtil que ça, se rebiffa Pénélope.

— On est des Aurors alors on ne fait pas dans la subtilité, rétorqua Dagworth. Tu réponds à la question sans fioriture ou on te met au frais pour te donner le temps de démêler tes ni oui, ni non ! Potter, si dans cinq minutes tu n'as pas un procès-verbal clair et précis, tu la mets dans la salle quatre. Pritchard t'attend dans la trois.

Elle tourna les talons et s'éloigna, suivie par le regard furibond de Pénélope.

— Alors ? demanda Harry qui voulait profiter de la dynamique instaurée par sa collègue.

— C'est oui, vous êtes content ?

Harry rédigea rapidement un procès-verbal certifiant que mademoiselle Pénélope Deauclair attestait que le produit qu'on lui avait soumis (saisie 33-44 du 11 novembre 2001) présentait des similitudes certaines avec la potion en cours de recherche connue sous la référence A3FRR4. Pénélope signa sans faire d'histoire. Harry regarda l'échantillon et soupira à l'idée du travail qui l'attendait pour

analyser les ingrédients composant l'emplâtre, avant de se souvenir qu'il avait une spécialiste sous la main.

— Pourriez-vous m'indiquer ce qu'il y a exactement là-dedans ? demanda-t-il à la jeune femme en lui redonnant le produit.

— Il me faudrait du temps et du matériel particulier, répondit Pénélope, rien moins qu'enthousiaste.

— Nous avons ce qu'il faut, lui fit savoir Harry.

Il l'entraîna vers le coin laboratoire du QG. D'abord dubitative, Pénélope examina avec soin ce qu'on mettait à sa disposition. Elle finit par admettre avec une sorte de respect dans la voix :

— Ça devrait faire l'affaire.

— S'il vous manque quelque chose, nous pourrions toujours vous accompagner à votre bureau pour le rapporter ici.

Pénélope eut un rire de dérision :

— Vous croyez que j'y ai accès le samedi ? Seul mon chef peut y pénétrer !

— Nous irons le chercher s'il le faut, rétorqua Harry. Bon, je vous laisse travailler. Prévenez un de mes collègues si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Harry alla rejoindre son partenaire dans la salle d'interrogatoire qu'on lui avait indiquée. Quand il ouvrit la porte, il entendit l'apothicaire dire du ton fatigué de quelqu'un qui répète pour la dixième fois la même chose :

— Je ne connais pas le type qui m'a refilé ça et je vous ai déjà donné sa description. J'ai été convaincu par la démonstration qu'il m'a faite sur une coupure à la main et je lui ai acheté l'amphore que vous avez trouvée chez moi. Votre copain à la cicatrice sur la joue est le premier et le seul client à qui j'ai vendu le produit.

Le prévenu dirigea son regard vers la porte et découvrit Harry. Ses yeux s'écarquillèrent et il souffla :

— Ça alors ! Harry Potter en personne ! Vous me faites le grand jeu, là ! Par les caleçons de Merlin, Monsieur le Survivant, z'avez rien d'mieux à faire qu'perdre vot' temps avec un homme comme moi ?

Sous les yeux stupéfaits de Harry, Pritchard assena un coup sec de sa baguette sur le bras de l'apothicaire, assez fort pour le faire grimacer :

— Un peu de respect, le reprit-il d'une voix sévère. Il a combattu tout seul contre Tu-Sais-Qui pour que tu puisses faire tes petits trafics en paix. Tu voudrais revenir trois ans en arrière ?

Electus Vidal baissa la tête et marmonna :

— Désolé, m'sieur Potter.

Sans répondre, Harry s'installa à côté de son partenaire et lui glissa l'attestation de Pénélope sous les yeux. Pritchard lui fit signe qu'il avait bien lu et reprit l'interrogatoire :

— Si tu nous disais comment tu as récupéré cet emplâtre ?

— Je vous l'ai déjà raconté cent fois. Mais qu'est-ce que vous voulez de moi à la fin ? D'accord, j'ai des produits sans licence. Mais rien de dangereux ou de prohibé. D'accord, je ne demande pas à ceux qui me vendent leur fabrication de me prouver qu'ils appartiennent à la guilde des Herboristes. Mais personne n'est mort, hein ? Alors quoi ?

Pritchard se renversa sur sa chaise et énonça d'une voix précise :

— Deux trois produits sans licence, on ferme les yeux. De cinq à dix, c'est l'amende assurée. Au-delà, on passe ton dossier à nos collègues de la brigade magique et tu es bon pour quelques mois tous frais payés à Azkaban. Même sans les Détraqueurs, il paraît qu'on fait mieux comme lieu de villégiature. Inutile de mentionner que tu te trouves largement dans la troisième catégorie.

— D'accord, j'ai compris. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Tu vas aller voir tes petits camarades et récupérer la description la plus précise possible de votre revendeur. Je veux tous les détails qui auraient pu être remarqués. Quand on lui aura mis la main dessus, on vous foutra la paix. Tant qu'on ne l'a pas, on risque de passer le temps à faire du nettoyage, c'est clair ?

— Ouais, vous nous faites bosser à votre place !

— On vous demande juste des renseignements, alors ne pleurniche pas trop ! Allez, tu es libre pour le moment. On attend un hibou de ta part d'ici ce soir. J'espère pour toi que tu auras des révélations qui valent le coup.

Pritchard se leva et Harry en fit autant. Quand l'apothicaire passa devant lui, il contempla longuement l'aspirant se demandant manifestement ce qui intéressait à ce point les Aurors en général et le Survivant en particulier dans cette affaire. Harry, toujours silencieux, lui rendit calmement son regard.

L'apothicaire libéré, Harry et Pritchard retournèrent voir où en étaient leurs collègues au QG. Primrose Dagworth prenait un message à la cheminée de communication, et Hobday finissait d'étiqueter les pièces confisquées avec son partenaire.

— Alors ? leur demanda Pritchard.

— Pas de quoi noyer un Kapa. Il intéresserait davantage le service des taxes que la brigade de police. Il ne doit pas trop mal gagner sa vie, celui-là.

Pritchard aperçut à ce moment Pénélope qui officiait dans son coin.

— Dis donc, c'est une bonne idée que tu as eue là, félicita-t-il Harry. On va gagner du temps !

Il s'approcha d'elle et demanda :

— Alors ?

— Alors quoi ? J'ai commencé il y a à peine un quart d'heure.

— Une pro comme vous a déjà dégagé les principaux ingrédients, non ? la flatta-t-il.

— J'ai évidemment détecté du premier regard l'aconit, l'essence de dictame et le sisymbre. L'odeur du voltiflor est également caractéristique. Mais je pense que je ne vous apprends rien.

— C'est assez évident, en effet, répondit Pritchard avec aplomb.

— Par contre, je me demande s'il n'a pas mis un peu de branchiflore avec. Et puis il y a d'autres choses que je n'ai pas encore réussi à identifier.

— Nous avons besoin de savoir avec certitude ce qui se trouve là-dedans, insista Pritchard. Et s'il y a un produit rare, dites-le-nous le plus tôt possible.

Pénélope fit signe qu'elle avait compris puis se replongea dans son analyse.

Primrose les héla à ce moment :

— Du nouveau de Ste-Mangouste ! Un patient qui pourrait bien correspondre à nos symptômes a été admis ce matin.

— On y va, décida Pritchard. Terminez ce que vous faites, ordonna-t-il à la cantonade. Ceux qui ne sont pas de garde peuvent rentrer chez eux. Que l'on donne à Miss Deauclair tout ce qui peut lui être utile. Ceux qui partent, restez à l'écoute de votre *Communicant*.

Il fit signe à Harry et ils sortirent pour gagner les aires de transplanage de l'atrium. Ils arrivèrent rapidement à Ste-Mangouste et se firent conduire auprès de la personne qu'ils venaient interroger. Le médicomage terminait de panser sa jambe quand ils entrèrent. Le patient était un homme jeune, un peu plus âgé que Harry qui se souvint l'avoir remarqué sur les bancs de Poufsouffle ou Serdaigle, plusieurs années auparavant.

— Aurors Pritchard et Potter, annonça le partenaire de Harry.

Il leur laissa quelques secondes pour se remettre du choc de voir arriver le Survivant en personne.

— Nous enquêtons sur un emplâtre cicatrisant susceptible de causer des desquamations et brûlures. Votre cas pourrait-il correspondre ?

— C'est tout à fait ça, répondit le médicomage visiblement désireux de se rendre utile. La plaie initiale s'est plutôt bien cicatrisée, mais des lésions telles que vous les décrivez sont apparues sur toute la zone traitée.

— Vous pouvez aller dire deux mots à *La Jobarbille Dorée* ! s'exclama le blessé.

— Pardon ? s'étonna Pritchard.

— Oui, c'est là que j'ai eu ce produit.

— À la *Jobarbille* ? Vraiment ?

— Absolument ! Je l'ai acheté hier après m'être déchiré le mollet en atterrissant sur un roncier avec mon balai.

— À quelle heure ? demanda Pritchard.

— Dans l'après-midi. Vers seize heures, je pense.

— Vous pensez ou vous en êtes sûr ?

— Bon, eh bien, je suis certain que c'était après quinze heures, car ma voisine qui est venue pour le café était déjà partie pour écouter *Un sorcier bien de chez nous* à la radio. Vous connaissez cette émission ? C'est un feuilleton qui raconte l'histoire d'une...

— C'est bon, je connais, coupa Pritchard.

— Bien. Et c'était avant dix-huit heures, car j'avais rendez-vous avec une amie et je suis arrivé à l'heure. Mon mollet était pratiquement guéri et je me suis dit que j'avais rarement vu un emplâtre aussi efficace.

— D'accord. Pouvez-vous nous donner votre nom et votre adresse qu'on puisse vous retrouver si on a besoin de vous poser d'autres questions ?

Pendant que leur interlocuteur s'exécutait sur le petit carnet qu'on lui avait tendu, Pritchard demanda au médecimage :

— À votre avis, cet emplâtre contenait quels ingrédients ?

— À première vue, dictame et voltiflor. Mais c'est comme s'ils avaient tourné, ce qui explique les dégâts. Tenez, voici le pansement qui était en place sur la jambe de mon patient quand il est arrivé. Des résidus sont encore dessus. Si ça peut vous rendre service...

D'un même mouvement, Harry et son partenaire se penchèrent pour voir de plus près la bande de gaze. Ce qui s'y trouvait ressemblait furieusement à ce qu'ils avaient saisi quelques heures auparavant. Ils la prirent en remerciant le médecimage et son patient pour leur coopération.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? demanda Pritchard à Harry quand ils émergèrent dans l'atrium.

— Le produit a visiblement été distribué avant-hier chez les apothicaires officiels, avança Harry.

— Je le pense aussi. Le maître des potions a dû aller plus vite que Deauclair l'a imaginé. C'est ma faute. Je n'aurais pas dû la croire sur parole. Ces Langues-de-plomb se pensent toujours plus forts que les autres ! Mais ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Notre voleur ou voleuse fait passer l'appât du gain avant la prudence. On va l'attraper, c'est certain !

En arrivant au QG des Aurors, ils rejoignirent Pénélope qui remettait en place les ustensiles dont elle s'était servie.

— Vendu hier après-midi à *La Jobarbille Dorée*, dit simplement Pritchard en lui tendant le pansement.

— Quoi ? s'exclama Pénélope.

— Desquamation et brûlure, précisa le partenaire de Harry.

La jeune femme prit la gaze et l'examina de près, le huma et fit tourner sa baguette dessus :

— Oui, c'est bien la même chose. À la *Jobarbille* ? répéta-t-elle étonnée.

— Eh oui. On ne peut plus se fier à personne, ironisa Pritchard. Bon de votre côté, quoi de neuf ?

— J'ai terminé. Je confirme pour la branchiflore. J'ai aussi repéré de la cervelle de crapaud et d'autres produits communs qui se trouvent partout.

Elle leur tendit une liste sur laquelle elle avait noté une vingtaine d'ingrédients.

— Cerveille de crapaud ? s'étonna Harry.

— Sans doute parce qu'il a détecté l'extrait de têtard sans la reconnaître, expliqua Pénélope d'un ton supérieur. Par contre, je n'arrive pas à comprendre pourquoi ça a tourné. Si c'était une erreur de cuisson, cela ne donnerait pas cette couleur. Il serait intéressant de savoir si la potion était déjà dégradée quand elle a été mise en bouteille ou si c'est intervenu plus tard.

Harry et Pritchard tentèrent de se souvenir ce qu'ils avaient appris à ce sujet.

— Notre patient de Ste-Mangouste a appliqué le produit hier dans l'après-midi et a constaté qu'il était efficace. Ce n'est qu'aujourd'hui que les choses se sont gâtées.

— Il faudrait lui demander la couleur de l'emplâtre au moment où il l'a mis sur la plaie, suggéra Pénélope.

— On le fera, lui promit Pritchard.

— Si cela n'avait pas tourné, interrogea Harry, ce serait efficace ?

Pénélope eut un air pincé et admit :

— Oui, il ne s'est pas si mal inspiré de mon produit et cela aurait dû être un bon cicatrisant, d'une efficacité équivalente à ce qu'on trouve chez les grands maîtres de potions quand on veut bien y mettre le prix. Mais laissez-moi vous dire que ma potion, une fois au point, sera bien supérieure et qu'il n'était pas près de découvrir ce qui en fait réellement la spécificité !

Elle leur tourna le dos pour terminer son rangement, message que saisit parfaitement Pritchard.

— Si vous avez fini, vous pouvez partir, lui indiqua-t-il. Restez chez vous ou faites savoir où vous joindre, ajouta-t-il cependant. Il est possible qu'on ait encore besoin de votre expertise.

Elle parut mécontente mais n'osa protester. Elle se hâta d'aller reprendre sa cape et sortit rapidement, comme si elle avait peur qu'ils changent d'avis.

— Je pense qu'on peut rentrer chez nous, dit Pritchard à Harry. Les apothicaireries officielles vont fermer à cette heure-ci et Vidal se chargera de prévenir les autres de ne plus écouler cette saleté. Demain, première heure, on fait le tour des officines pour qu'ils retirent ce produit du marché et on leur fait décrire la personne qui les a fournis. Je passerai voir notre grand blessé pour lui demander la couleur que l'emplâtre avait hier. Je laisse aux collègues la consigne de nous rappeler si Ste-Mangouste nous fait d'autres signalements. Attends-toi à être dérangé ce soir ou demain.

— D'accord, soupira Harry en songeant à ce que Ginny, déjà agacée qu'il l'ait abandonnée ce jour-là, allait penser d'une fin de week-end en astreinte.

Ils reçurent effectivement trois nouvelles alertes le lendemain. Pénélope, elle aussi rappelée, confirma qu'on avait toujours affaire au même produit. Une des victimes prétendit avoir trouvé son emplâtre chez des amis, ce qui n'abusa pas les Aurors, et les deux autres étaient choqués de se trouver à l'hôpital après avoir appliqué un produit vendu dans de prestigieuses apothicaireries.

*

Ils entreprirent leur tournée des officines ayant pignon sur rue dès le lundi matin, commençant par celles que les victimes avaient indiquées. Sur la dizaine d'échoppes qu'ils visitèrent, huit avaient mis l'emplâtre en vente, les deux dernières l'ayant refusé car elles l'avaient jugé trop cher. Tous les apothicaires se montrèrent irrités d'avoir investi à fonds perdu et acceptèrent sans problème de fournir une description de la personne qui les avait démarchés. C'était un homme mince, les cheveux bruns, jeune. Il n'avait pas hésité à se faire une estafilade avec un poignard pour démontrer l'efficacité de son produit.

La Jobarbille Dorée avait effectivement revendu le vendredi un échantillon de la médication à un sorcier qui correspondait à celui

qu'ils avaient interrogé. *Slug et Jiggers* l'avaient également écoulé le même jour parurent très contrariés de savoir leurs clients à l'hôpital. Tous les vendeurs souscrivirent à la suggestion de contacter leurs clients connus pour les dissuader d'utiliser le produit ou, si c'était déjà trop tard, les diriger au plus vite vers Ste-Mangouste.

Les Aurors de leur côté se concentraient sur le vendeur. Ils espéraient à chaque nouveau témoignage avoir un détail qui leur permettrait de trouver son identité, mais les descriptions étaient trop floues pour lancer la moindre recherche.

Ils avaient également déterminé que la préparation était bien plus claire le vendredi qu'elle ne l'était le dimanche, ce qui correspondait à la déclaration de leurs blessés et à l'hypothèse d'une transmutation différée du produit.

En début d'après-midi, Geo Mateïs passait devant le Magenmagot qui devait déterminer sa culpabilité dans l'affaire. Normalement, c'était Pritchard qui se chargeait de témoigner, en tant qu'Auror senior. Cette fois-ci cependant, il jugea utile que Harry explique comment il avait deviné que leur suspect était soumis à l'*Imperium*.

Harry était un peu intimidé quand il dut s'avancer vers la barre des témoins. Sa première et dernière comparution devant une cour ne lui avait pas laissé d'excellents souvenirs. Heureusement, la salle où ils se trouvaient était bien moins imposante que celle du dixième niveau et les trois juges-mages n'étaient pas complètement inconnus à Harry. Comme les services de la Justice magique étaient au même étage que le QG des Aurors, il les avait croisés dans l'ascenseur ou dans le couloir. Il avait aussi vu d'un d'eux à l'œuvre sur une des affaires que lui et son partenaire avaient antérieurement présentées devant le tribunal.

— Vos nom, prénom et qualité, demanda le juge-président.

— Potter, Harry James, aspirant Auror, énonça docilement Harry.

— Monsieur Potter, pouvez-vous nous indiquer les éléments à charge contre Algernon Mateïs ici présent ?

Harry résuma dans les grandes lignes la disparition de la potion dans le département des Mystères, l'interrogatoire de tous ceux qui y avaient eu accès, les signes qui lui avaient fait soupçonner un esprit luttant contre les effets de l'*Imperium* et les aveux sous Veritaserum qui s'étaient ensuivis.

— Les déclarations sous Veritaserum ne constituent pas des preuves irréfragables¹, rappela un des juges-asseurs. Il est possible d'annuler les effets de ce produit en prenant un antidote à l'avance.

— Le but premier de son administration était de contrer l'*Imperium*, justifia Harry qui commençait à connaître la Charte des Droits du Magenmagot, car elle était à son programme d'examen.

Le juge-mage fit signe de la tête qu'il acceptait l'argument.

— La suite de votre enquête va-t-elle dans le sens des déclarations de Mr Mateïs ? demanda le juge-président.

— Oui, dans le sens où le produit dérivé qui a été distribué n'est pas de bonne facture et semble d'une réalisation bien inférieure à ce dont est capable une personne travaillant pour le département des Mystères, évalua Harry.

— Merci Monsieur Potter. Nous allons maintenant interroger Mr Algernon Mateïs.

La déposition du Langue-de-plomb fut en tout point conforme à celle qu'il avait faite antérieurement. Les trois juges-mages l'écoutèrent avec attention tandis qu'un greffier d'audience prenait note de tout ce qui se disait, comme il l'avait fait pendant que Harry témoignait. Ensuite, on pria Mateïs de se rasseoir et les trois juges-mages délibérèrent à voix basse avant que le juge-président ne prononce leur décision d'une voix solennelle :

— Il apparaît des témoignages et déclarations faites devant nous que le nommé Algernon Mateïs, employé par le département des Mystères, s'est rendu coupable de vol au sein dudit département. Que l'accusé ne nie pas son implication dans le vol et en a décrit le mode opératoire avec précision. Qu'il invoque pour sa défense et à titre atténuant qu'il était sous l'emprise du sortilège Impardonnable Imperium. Qu'il ressort des dires de Harry James Potter, Auror aspirant, qu'il y a de fortes présomptions pour que cette emprise soit avérée. Qu'il en ressort également que le susnommé Algernon Mateïs a fait son possible pour indiquer aux Aurors qui l'interrogeaient son état de soumission.

Le juge fit une pause pour vérifier que le secrétaire avait bien tout noté, avant de conclure :

¹ Irréfragable : qui ne peut être combattu par une autre forme de preuve

— En conséquence, déclarons Algernon Mateïs irresponsable du vol commis par ses soins le 2 novembre 2001 au département des Mystères, portant sur une potion en cours de développement, et ce jusqu'à plus ample information. Que Mr Algernon Mateïs est déclaré libre de repartir.

Le juge fit une pause et Pritchard leva vivement la main. Le juge-président hocha la tête et ajouta :

— Que Algernon Mateïs, du fait de l'enquête en cours, a cependant pour obligation de ne pas déménager ni se soustraire à son devoir de répondre à toute convocation émanant du ministère. Et que pour une durée de trois mois, éventuellement renouvelables, il a interdiction de quitter le territoire de Grande-Bretagne. Affaire suivante !

Alors que les protagonistes du dossier d'après s'approchaient, Harry se tourna vers Algernon Mateïs qui semblait sur le point de s'évanouir de soulagement. Il leva la tête vers Harry et lui adressa un regard reconnaissant. Puis il verdit soudain, les yeux fixés sur un point qui se trouvait au-delà de l'épaule de Harry.

Le jeune Auror se retourna et vit que Tristan Funestar avait assisté à l'audience. À l'air furieux du chef de département, Harry jugea que la vie professionnelle de Mateïs ne serait pas de tout repos malgré son acquittement. Ce ne fut cependant pas sur son subalterne que Funestar fondit, mais sur l'aspirant Auror.

— Alors ! gronda-t-il. Où en êtes-vous ? Deauclair m'a dit que la potion avait été mise en vente. Qu'attendez-vous pour arrêter le coupable et ce charlatan qui se prend pour un maître des potions ?

Harry ne sut quoi répondre devant cette avalanche de questions accusatrices. Heureusement, Pritchard intervint :

— Nous menons notre enquête comme elle doit être menée, affirma-t-il. Mais si vous désirez embrasser la carrière d'Auror, je peux vous faire parvenir un dossier de candidature.

Les pommettes du chef de département se tintèrent de rouge et une veine gonfla sur son front. Il renonça cependant à répondre et il fit volte-face. Il quitta en trombe la salle d'audience, suivi par un Mateïs qui avait l'air accablé.

— Il devrait nous ficher la paix un moment, commenta Pritchard. J'espère que nous aurons des éléments nouveaux, lorsqu'il reviendra à la charge.

XXVII – Gelée nocturne

12 – 15 novembre 2001

En retournant au QG après l'audience de Mateïs, Pritchard soupira :

— Une femme qui lance des Impardonnables, un maître des potions qui fait tourner son produit et un homme au physique assez commun qui doit maintenant avoir un bras enflammé. C'est mince comme piste.

— Tu crois que celui qui a démarché tout le monde va aller se faire soigner à Ste-Mangouste ? demanda Harry

— Il faudrait vraiment qu'il soit débile. L'hôpital a pour instruction de retenir toute personne présentant une brûlure au bras, mais ne comptons pas trop là-dessus.

— Fletcher ou Vidal vont peut-être nous apporter d'autres éléments, espéra Harry qui refusait de céder au découragement.

— Peut-être, répondit Pritchard sans conviction.

Parvenus à destination, ils se rendirent dans le bureau de Faucett qui leur annonça :

— Vous arrivez bien. Mademoiselle Deauclair était ici il y a cinq minutes. Elle pense avoir déterminé pourquoi la potion s'est dégradée. Elle émet l'hypothèse qu'elle a été soumise à un grand froid. Elle m'a fait toute une démonstration qui semble tenir la route.

— Qu'est-ce qu'elle veut dire par grand froid ? demanda Pritchard.

— Au moins en-dessous de zéro, précisa Faucett.

— On a fait geler cette potion ? s'étonna Harry.

Contrôler son feu pour maintenir un chaudron à la température idéale était délicat et il n'était pas rare de gâcher une préparation en chauffant trop ou trop peu. Par contre, la refroidir exigeait un sort particulier. Ce ne pouvait qu'être un acte volontaire.

Pritchard reprit la liste établie par Pénélope et l'étudia avec attention.

— Aucun des ingrédients utilisés ne sont connus pour exiger être soumis au froid, remarqua-t-il. À la limite, je n'incorporerai la branchiflore qu'au dernier moment, après avoir retiré le chaudron du feu, pour qu'elle ne cuise pas, mais je ne la ferai pas descendre en dessous de la température ambiante.

— Et si le préparateur a oublié et a mis la branchiflore alors que sa mixture était encore trop chaude, il aurait pu tenter de rattraper le coup avec un sort de Congélation, supposa Harry.

— Alors ce serait vraiment quelqu'un de pas très doué, ce dont je doute, car il a quand même réussi à reproduire de façon honnête la recette de mademoiselle Langue-de-plomb, assura Pritchard. Le pipaillon, ce n'est pas facile à détecter.

Harry soupira. En ce qui le concernait et malgré le travail acharné qu'il avait fourni ces dernières années en cours de potions, il était évident qu'il n'avait pas hérité du don de sa mère en la matière et qu'il serait passé à côté.

— Il n'a quand même pas travaillé dans un endroit où il gelait, raisonna Pritchard.

— Peut-être qu'il a entreposé ses ingrédients ou la préparation terminée dans une pièce trop froide, proposa Harry.

— La base est de veiller à son environnement, justement pour éviter ce genre de dérive, opposa Faucett.

— Il a bien dû faire une erreur, insista Harry.

— Et si la température du lieu de conservation est descendue sans qu'il s'en rende compte ? imagina Pritchard.

Les trois hommes regardèrent par la fenêtre magique qui éclairait le bureau du commandant des Aurors. Un soleil printanier y brillait, mais ce n'était pas le reflet du temps qu'il faisait réellement dehors. C'était un mois de novembre maussade et pluvieux, sans être glacé, cependant.

— Il a sans doute gelé dans le nord, développa Pritchard. S'il s'en était rendu compte, il aurait effectué les tests pour vérifier que sa production n'en avait pas souffert. Il faut chercher des endroits où la température n'est descendue en dessous de zéro que durant la nuit.

Potter, tu files au service de Météorologie et tu leur demandes de te désigner les régions qui correspondent.

Le service où se rendit Harry ne faisait pas que participer à la maintenance du ministère en choisissant le temps qu'il ferait aux fenêtres. Il établissait également l'éphéméride et gardait la trace des conditions météorologiques. Ces éléments avaient leur importance pour certains sortilèges complexes et aucun sorcier n'entreprenait jamais de grands travaux, comme ajouter une pièce à sa maison ou aménager son jardin, sans vérifier si la conjonction planétaire et lunaire était favorable. Ce service collaborait beaucoup avec la confrérie des médiums et devineresses.

Harry cependant n'y avait jamais mis les pieds. Sur le seuil du bureau, il chercha des yeux à qui s'adresser et tomba sur le visage connu de la fiancée de Dudley. Il s'avança vers elle.

— Bonjour, Sarah, la salua-t-il. Vous allez bien ?

Elle était manifestement surprise de le voir et rosit un peu.

— Oui, merci, et vous, Harry ?

Aux regards étonnés de ses collègues, il comprit qu'elle ne s'était pas vantée auprès d'eux de sortir avec le cousin du Survivant et que le ton familial qui existait entre eux les surprenait. *Un bon point pour elle*, songea-t-il.

— J'aurais besoin d'un renseignement sur le temps qu'il a fait ces derniers jours, exposa-t-il. Je voudrais savoir...

Il fut interrompu par le supérieur de Sarah qui vint s'enquérir de ce que Harry Potter désirait. D'un regard, il signifia à la jeune femme de lui laisser le champ libre et elle retourna à son bureau avec un sourire d'excuse à l'intention de Harry. Une fois que l'Auror eut exposé sa demande, le chef de service – qui s'était présenté sous le nom de Jasper Cumulonimbus – le conduisit à une grande maquette représentant le Royaume-Uni qui faisait au moins deux mètres de large sur six de long.

Il parut flatté par l'admiration sincère que Harry exprima. Le pays était représenté avec fidélité en trois dimensions et les différentes zones – habitations, forêts, lacs, montagnes – étaient reproduites de manière étonnamment réaliste. Pendant que Cumulonimbus agitait sa baguette pour trouver les renseignements demandés, le jeune homme

fit lentement un tour de l'installation. Cette carte était manifestement une œuvre d'art, enchantée de façon magistrale.

Quand il revint près du chef de service, celui-ci lui indiqua :

— Nous avons un mois de novembre particulièrement doux. Sur la période de jeudi à samedi, il n'a gelé que la nuit dans très peu d'endroits.

Harry fut soulagé de l'entendre, car cela restreignait d'autant le champ des recherches. Mais les endroits qui scintillèrent d'une lueur bleutée couvraient quand même des surfaces non négligeables. Il se fit noter les régions concernées, remercia chaleureusement Cumulonimbus, lança un sourire à Sarah et retourna au QG, tout en songeant qu'il faudrait peut-être qu'il écrive un mot à son cousin pour savoir comment il allait.

Pritchard fronça le nez en prenant connaissance du papier que ramena Harry.

— Ça représente des centaines de maisons sorcières, commenta-t-il. Bon, ce n'est pas comme si on avait autre chose à faire, hein ?

Harry soupira. Ginny n'avait pas été contente de leur précédent week-end gâché. Elle-même était souvent absente et était indisponible pendant les championnats, mais son emploi du temps était établi à l'avance. Elle prenait donc assez mal les changements de dernière minute que les enquêtes et besoins du service imposaient à Harry.

Il savait qu'elle serait déçue parce qu'ils s'étaient peu vus les jours précédents et qu'elle serait à Holyhead la semaine à venir, mais il était de son côté agacé qu'elle lui fasse porter le chapeau. Il n'avait pas choisi cette enquête ni décidé de son agenda. Il espérait finir assez tôt au moins un soir pour qu'ils puissent dîner dans le petit restaurant où ils étaient déjà allés à Holyhead. Bien que ce soit peu probable, il se raccrocha à cette idée.

Son coéquipier alla chercher le gros annuaire qui recensait toutes les maisons sorcières, et ils passèrent trois heures à lister toutes les habitations se trouvant dans les périmètres ayant souffert de gelée nocturne les jours précédents. C'est avec mélancolie qu'ils contemplèrent les trois cents lieux-dits qu'ils avaient notés.

— J'espérais qu'il y en aurait moins, grogna Pritchard. On va partir sur l'hypothèse que si le produit avait été mis au point le mercredi et vendu à partir du jeudi. Cela nous fait cinquante endroits de moins

puisque dans le Leicestershire il n'a gelé que la nuit du mardi au mercredi ainsi que dans le comté du Staffordshire.

— Ça nous laisse quand même tout le Herefordshire, le Warwickshire, le Leicester et le comté de Rutland. Heureusement qu'autour il a fait très froid aussi dans la journée.

— Regarde le bon côté des choses, Potter. Si on a de la chance, la première maison est celle qu'on cherche et on se la coule douce tout le reste de la semaine !

— Désolé, mais je n'arrive pas à y croire, grommela Harry en repensant à Ginny et son week-end gâché.

— Si jeune et déjà sans illusions, se lamenta Pritchard. Tu files un mauvais coton, mon gars ! Bon, n'oublie pas de mettre un chapeau, il pleut souvent dans ces régions.

Finalement, ils remirent au lendemain le début de leurs recherches. Faucett décida de leur adjoindre six autres Aurors confirmés pour que quatre équipes de deux travaillent en parallèle. Ils mirent également au point la façon dont ils s'y prendraient. Ils convinrent de se faire passer pour des employés de la Régie autonome des transports par cheminée. Ils demanderaient à contrôler la bonne marche des âtres des habitations qu'ils visiteraient, ainsi que celles de leurs dépendances, sous prétexte de vérifier qu'aucune connexion pirate n'y avait été installée. Ils avaient toutes les chances de tomber sur l'endroit qui les intéressait car les laboratoires étaient systématiquement pourvus d'un foyer pour faire mijoter les chaudrons sans risque d'intoxication. Il n'y avait que les cachots de Poudlard qui faisaient exception à la règle. Selon Hermione – et son incontournable Histoire de Poudlard –, un sortilège particulier permettait aux élèves de faire des expérimentations sans suffoquer.

Tous les Aurors désignés pour l'opération étudièrent la liste des produits composant la préparation retrouvée chez les apothicaires et vérifièrent qu'ils étaient capables de reconnaître tous les conditionnements sous lesquels ils étaient susceptibles de les rencontrer.

En fin de journée, ils reçurent un message de leur ami Electus Vidal. Ce dernier leur faisait parvenir les descriptions qu'il avait recueillies auprès de ses collègues, les apothicaires de l'Allée des Embrumes et des ruelles les moins bien fréquentées de Pré-au-Lard.

Dans l'ensemble, cela recouvrait les renseignements qu'ils avaient déjà récupérés dans les officines. Un détail cependant attira leur attention : un des témoins précisait que l'homme qui était venu le démarcher « avait des poignets de femme ».

— De femme, hein ! fit remarquer Pritchard. Tu penses à modifier tes poignets quand tu te transformes, Potter ?

— Pas spécialement, admit Harry. Mais tu as changé la couleur de mes mains quand tu m'as donné des traits asiatiques la semaine dernière.

— C'est toujours plus facile de transfigurer quelqu'un d'autre. On a moins de limites et on voit directement le résultat. Ça ne m'étonnerait pas que madame Imperium soit assez balèze pour se faire un visage masculin, mais pas assez pour penser à assortir ses paluches.

— Et le créateur de potion, ce serait la même personne ? demanda Harry.

— Y'a des chances. C'est le meilleur moyen de ne pas avoir à partager le magot. Et vu sa politique de vente, elle a l'air d'aimer l'argent la dame. Au fait, tu n'as pas de nouvelles de ton copain Fletcher ?

Harry secoua négativement la tête.

— Bon, tout est en ordre, le commandant a même reçu des attestations du département des Transports magiques pour certifier de notre mission de contrôle. Rentre chez toi, profite de ta soirée et sois en pleine forme demain, huit heures sonnantes, conclut Pritchard.

Il était moins tard que d'habitude quand Harry revint au Square Grimmaurd. Il songea à passer voir Ginny à Holyhead, mais ce n'était pas raisonnable. Une grosse journée l'attendait le jour suivant. Il se contenta donc de lui écrire un petit mot, dans lequel il exprimait à quel point il avait été déçu de la manquer ce week-end-là et où il évoquait son espérance de la rejoindre un soir dans la semaine, si son travail le permettait.

*

Le lendemain Harry, son partenaire et les autres équipes d'Aurors qui participaient à l'opération se transformèrent avec soin pour être sûrs de ne pas être reconnus. Le grand problème de la population restreinte et de l'école unique dans laquelle la plupart des sorciers

étudiaient était qu'ils se connaissaient de vue pour la plupart. Ils avaient prévu de visiter plusieurs dizaines de foyers et il était impossible que l'un d'eux ne tombe pas sur une relation. Pour la discrétion de l'opération, qui pouvait durer plusieurs jours, il fallait donc qu'ils se rendent méconnaissables.

Harry remarqua que plusieurs de ses collègues, même confirmés, préféraient se faire transformer par leur partenaire plutôt que se métamorphoser eux-mêmes. Harry réalisa que son aptitude à changer d'identité en quelques secondes n'était pas aussi commune qu'il l'avait cru. Il est vrai que cela lui avait demandé des semaines de travail. Malgré lui, il en ressentit une bouffée de fierté.

Les quatre groupes d'Aurors s'étaient divisé les lieux à inspecter non en fonction de leur emplacement géographique, mais selon les façons d'y parvenir.

Certaines anciennes maisons étaient nichées au sein de quartiers moldus et il n'était pas pensable de s'y rendre en robe de sorcier par la porte. Leurs habitants voyageaient en cheminée et leurs visiteurs devaient arriver directement par leur âtre privé. D'autres foyers étaient plus isolés et on y accédait par le réseau de Cheminette publique ou par transplanage quand on connaissait les coordonnées de l'endroit.

Les habitations plus récentes s'étaient regroupées dans les campagnes pour occuper un périmètre protégé des moldus. Des points de transplanage publics desservaient ces maisons. Ils étaient établis à proximité d'un élément typique du paysage servant de repère : fontaine, arbre centenaire, amas de rochers caractéristique. On enseignait ces points aux aspirants Auror et une de leurs épreuves annuelles consistait à se rendre aux quatre coins du pays pour montrer qu'ils les avaient correctement mémorisés.

Albert Hurtz et Primrose Dagworth d'une part, Christopher Summers et Cyprien Muldoon d'autre part se chargeraient des maisons accessibles uniquement par cheminée – privée ou publique. Harry et son partenaire, ainsi que Hilliard Hobday et Clancy Pilgrim transplaneraient.

Ils vérifièrent une dernière fois leur apparence, la liste des visites à faire, puis descendirent dans l'atrium pour rejoindre les cheminées ou l'aire de transplanage.

*

Les deux jours suivants furent assez fatigants pour Harry et son partenaire. Ils transplanaient, approchaient la maison qui se trouvait en haut de leur liste et demandaient à entrer. Quand personne ne leur ouvrait, ils devaient revenir en soirée pour être reçus.

Mais il y avait souvent quelqu'un. Harry savait, car il avait déjà entendu Hermione le regretter, que beaucoup de jeunes femmes arrêtaient de travailler quand elles avaient des enfants. En effet, les crèches sorcières n'existaient pas encore et envoyer ses enfants aux écoles maternelles et primaires, lancées par le comité auquel appartenait Molly, n'était pas complètement entré dans les mœurs. Beaucoup des mères de la génération précédente, à l'instar de Mrs Weasley, n'avaient pas repris d'activité professionnelle. Hermione espérait que ses contemporaines agiraient différemment et se réjouissait que Kingsley soit favorable à une meilleure organisation de la prise en charge des jeunes enfants et ait prévu des fonds en ce sens.

À la personne qui se trouvait devant eux, Harry et Pritchard expliquaient qu'ils devaient vérifier les cheminées, toutes les cheminées. Certains les faisaient entrer avec confiance et leur offraient une tasse de thé, d'autres les suivaient pas à pas avec méfiance. Certains, enfin, paraissaient outrés de se sentir accusés d'héberger une connexion irrégulière et se montraient très réticents à les laisser accomplir leur supposé travail. Les deux Aurors vérifiaient en outre que les éventuelles dépendances n'aient pas de cheminée apparente. Dans ce cas, ils exigeaient également de la contrôler.

Bref, au bout de deux jours, ils avaient visité une quarantaine d'habitations sans succès. Ils avaient interrompu des disputes conjugales, étaient arrivés pendant des parties d'échecs entre retraités et avaient aidé une mère au foyer à gérer une crise. Alors qu'elle leur montrait le chemin, son enfant de trois ans s'était donné pour défi d'atteindre le haut de l'horloge et était tombé du délicat équilibre que formaient un tabouret et deux chaises. La mère affolée avait collé son bébé dans les bras de Harry et avait accouru se rendre compte des dégâts, accompagné de Pritchard.

Pendant que la génitrice faisait le compte des plaies et bosses de son alpiniste en herbe, le bambin qu'on avait confié à Harry avait surnoisement profité du changement de bras pour relâcher ses

entraîlles. Heureusement, le jeune Auror savait désormais qu'il n'était pas utile de défaire tous les boutons du linge, mais qu'il suffisait de l'ouvrir à un endroit stratégique, de lancer un sort de Nettoyage et de refermer le tout. Le temps que son partenaire applique un ou deux sorts de guérison sur les bleus du grand frère, le petit gigotait dans une couche toute propre dans les bras de son nouvel ami. Harry et Pritchard ne furent pas surpris de constater que tout était en règle dans cette habitation.

Quelques heures plus tard, ils eurent l'impression d'arriver au mauvais moment. A priori, qu'une belle quadragénaire offre le thé à un voisin n'avait rien de suspect. Mais que son chapeau soit de travers et que les chaussures de l'invité se trouvent dans la chambre à coucher était des plus curieux.

De toutes les maisonnées qu'ils visitèrent, Harry repéra deux foyers où un de ses condisciples de Poudlard avait sans doute été élevé. Aux remarques de son partenaire, il comprit qu'il avait croisé plusieurs personnes de sa connaissance. Ils avaient découvert plusieurs laboratoires domestiques, mais aucun n'avait l'ampleur suffisante pour avoir produit la quantité de baume qu'ils avaient saisie.

*

Le jeudi matin, les deux Aurors étaient fatigués par leurs nombreux transplanages des deux jours précédents. Il ne leur restait plus beaucoup de maisons à voir, mais ils craignaient que l'endroit qu'ils cherchaient ne soit pas sur leur liste ou qu'ils aient laissé passer un indice important durant leurs visites. Leurs collègues en étaient au même point et Primrose Dagworth, dont le mauvais caractère n'était plus à démontrer, s'était montrée particulièrement désagréable avec tout le monde, ce matin-là.

Le troisième contrôle de la journée commença de façon anodine. La femme qui les reçut – début de trentaine, elle avait sans doute terminé Poudlard juste comme Harry y entrait – fut réservée, mais courtoise. Elle les mena aux cheminées de sa maison – une de communication et deux autres uniquement pour le chauffage. Quand ils contrôlèrent la seconde chambre à coucher, visiblement désaffectée, elle précisa :

— Mes parents m'ont quittée il y a trois ans.

Ils murmurèrent les paroles de condoléances qu'elle semblait attendre d'eux et continuèrent leur visite. Après avoir fait le tour de la maison, ils demandèrent à voir le petit hangar surmonté d'une cheminée qui flanquait l'habitation.

— Oh, mais ce doit être très poussiéreux, protesta-t-elle. Je n'y ai pas mis les pieds depuis que mon père n'y travaille plus.

— Ce sont les risques du métier, fit Pritchard. Nous en avons vu d'autres.

Harry opina du bonnet. Ils avaient eu leur compte de pièces en désordre et mal entretenues. Certaines cuisines qu'ils avaient visitées auraient fait s'évanouir d'horreur Pétunia Dursley. La femme haussa les épaules et lança un sort vers la porte de l'endroit. Harry et Pritchard, qui avaient porté la main à leur poche quand elle avait sorti sa baguette, se détendirent.

— Voilà, c'est ouvert, les invita-t-elle.

— Après vous, fit galamment Pritchard.

— Oh, je préfère ne pas vous accompagner, déclina-t-elle. C'est rempli de souvenirs et je ne le supporte pas, justifia-t-elle la mine attristée.

— Ce n'est qu'une formalité, sembla s'excuser Pritchard. D'ailleurs, tu n'as qu'à y aller tout seul, indiqua-t-il à Harry.

Celui-ci obéit sans discuter, se demandant ce qui éveillait la méfiance de son chef. Car ce n'était sans doute pas pour lui conter fleurette qu'il restait près de leur hôtesse, mais pour qu'ils ne lui tournent pas le dos en même temps. Après avoir parcouru la vingtaine de mètres qui séparaient l'entrée de la dépendance de celle de la maison principale, Harry poussa la porte qui céda sans résistance.

Il pénétra dans le lieu et s'arrêta quelques secondes pour laisser sa vision s'habituer à la pénombre. Dès qu'il avait été hors de vue de la femme, il avait sorti sa baguette, mais n'eut pas le temps de l'allumer avant que le battant ne claque brusquement derrière lui. Il sursauta et se retourna pour comprendre ce qui avait justifié le bruit. Quand il regarda de nouveau vers l'intérieur, une nouvelle surprise le prit de court. La femme qu'il croyait dehors avec Pritchard se tenait devant lui dans la pénombre.

— *Impero !*

L'ordre claqua et l'atteignit avec violence. La langueur caractéristique s'empara de lui. C'était reposant de ne plus avoir à se demander quoi faire, d'obéir sans se poser de question. Il lui suffisait de lâcher sa baguette et tout irait bien.

Non ! se cabra-t-il. Je ne suis pas une marionnette ! Personne n'a le droit de me donner ce genre d'ordres.

Il se concentra sur ce qu'il voulait faire au fond de lui, très loin. Diriger sa baguette vers elle. Déterminer le sortilège qu'il désirait lui jeter. Obliger sa mâchoire à se décontracter et sa langue à bouger :

— *Expelliarmus*, arriva-t-il à prononcer, d'une voix à peine audible.

Le sort n'était pas loin d'être informulé, mais une immense volonté le portait et son adversaire fut brutalement projetée en arrière. Elle s'écrasa contre des étagères qui faillirent s'écrouler sous le choc. Harry sentit l'emprise voler en éclat. Il entendit dans son dos une sorte d'explosion et Pritchard entra dans son champ de vision, baguette au poing. Il embrassa la scène : Harry le bras toujours tendu vers son adversaire, celle-ci à terre, sa baguette au pied du vainqueur. Pritchard lança un sort de Repérage pour vérifier qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce puis un *Stupéfix* sur la femme qui commençait à reprendre conscience.

— Ça va ? demanda-t-il essoufflé après avoir constaté qu'ils étaient seuls. Cette salope a transplané sans que je puisse faire quoi que ce soit. Je vois que tu as été plus rapide qu'elle.

— Elle m'a lancé un Imperium, lui indiqua Harry pas encore remis de ses émotions.

— Heureusement que tu as pu l'éviter, commenta Pritchard.

— Non, elle m'a bien eu, grogna Harry tentant de détendre sa main crispée sur sa baguette au point d'en être blanche.

Pritchard, qui avait commencé à avancer vers leur prisonnière, revint brusquement vers lui.

— Potter, tu es sûr que ça va ?

— Oui, oui, prétendit Harry qui se sentait vidé par l'effort qu'il avait dû fournir.

— Fais-moi plaisir, assieds-toi tout de suite, dit Pritchard, manifestement inquiet pour lui.

— C'est bon, ce n'est pas la première fois, protesta faiblement Harry.

— Peut-être, mais tu as l'air de quelqu'un qui va s'écrouler, répondit son partenaire en le prenant par les épaules pour l'obliger à s'installer à même le sol. Tu as fait le principal, je vais régler les détails, d'accord ?

Harry se laissa aller, pas mécontent de se reposer finalement. Pritchard lança ensuite un *Incarcerem* sur la forme stupéfixée et appela leurs collègues à l'aide de son *Communicant*. Il fallut plusieurs minutes pour que les trois autres équipes arrivent, le point de transplanage le plus proche étant à plus de cinq cents mètres.

D'où il était dans le hangar désormais illuminé, Harry voyait que l'endroit était aménagé en laboratoire particulièrement bien fourni en ingrédients et matériel. Pendant que les sept Aurors fouillaient les lieux recherchant des preuves que la copie de la potion de jouvence y avait été fabriquée, Harry se demanda pourquoi il se sentait si faible.

N'avait-il pas déjà lutté contre un Imperium ? Celui de Voldemort, en plus. Mais il est vrai qu'il avait dû continuer à défendre sa vie et que l'adrénaline lui avait permis de tenir le coup jusqu'à son retour dans le labyrinthe de Poudlard. Une fois qu'il s'était cru en sûreté, il s'était écroulé : il avait passivement suivi celui qu'il prenait pour Maugrey, avait assisté en spectateur à la révélation de la véritable identité de celui-ci, avant de finir en larmes sur la poitrine de Molly Weasley. Il semblait bien que bloquer un Imperium soit épuisant.

Christopher Summers et Cyprien Muldoon brandirent enfin une série de fioles d'un air triomphant, et Clancy Pilgrim sembla satisfait des traces qu'il trouva sur un couteau à découper. Hilliard Hobday, de son côté, s'intéressait de près à un chaudron. En arrivant, ses six collègues s'étaient tous inquiétés de voir Harry visiblement mal en point et les explications lapidaires de son partenaire « Il a repoussé un Imperium » entraînait un regard compréhensif. Aucun d'eux n'était venu lui parler, préférant se concentrer sur la recherche des preuves.

Albert Hurtz, Primrose Dagworth, Christopher Summers et Cyprien Muldoon allèrent dans la maison principale avec pour mission de vérifier qu'il n'y avait pas d'autres éléments compromettants et tenter de déterminer si d'éventuels complices étaient venus les jours précédents. Harry était certain qu'ils

n'allaient rien trouver en ce sens. Il pensait que Pritchard avait eu raison quand il avait supposé qu'elle agissait seule.

Son instructeur le rejoignait justement :

— Tu peux te lever ?

— Je crois, dit Harry qui dut cependant accepter l'aide de son coéquipier pour se redresser.

— On rentre au QG, lui fit savoir Pritchard. Je transplane pour nous deux, indiqua-t-il, et il s'exécuta sans laisser à Harry le temps de protester.

Clancy Pilgrim et Hilliard Hobday surgirent du néant avec la prisonnière à leurs côtés dans l'aire de transplanage de l'atrium. Le *Stupéfix* de Harry avait cessé de faire effet, mais l'*Incarcerem* et le *Silencio* qu'on lui avait lancés la faisaient tenir tranquille. Son regard cependant était terrible et Harry ne put en soutenir l'éclat haineux.

On avait dû la faire taire quand Harry avait repris son aspect naturel quelque temps auparavant. Lorsqu'elle l'avait reconnu, elle s'était mise à l'agonir d'injures dans un langage particulièrement ordurier et venimeux. Pritchard l'avait d'un mot réduite au silence puis avait continué ses recherches, imperturbable, comme si rien ne s'était passé. Leurs collègues avaient échangé des regards, mais n'avaient pas paru très surpris. Harry s'était dit que pendant qu'il se reposait au Terrier après la bataille de Poudlard, ils avaient dû arrêter bon nombre de sympathisants des Ténèbres qui ne portaient pas le Survivant dans leur cœur.

Finalement, il avait bien fait de retourner terminer ses études à Poudlard, avait-il songé. Traquer des personnes qui le haïssaient après avoir subi l'hostilité de Voldemort durant toutes ces années aurait été une épreuve supplémentaire. Il se demanda si Kingsley avait pensé à tout ça en exigeant de lui qu'il passe ses ASPIC.

Quand ils arrivèrent au QG, Pritchard lui ordonna de commencer à rédiger le rapport. Pilgrim et Hobday se chargèrent de faire l'inventaire des preuves et de les mettre en état pour les présenter devant les Magenmagot. Ce fut Faucett et Pritchard qui allèrent interroger la femme.

Quand ils revinrent, Pritchard s'installa à son bureau et résuma pour Harry :

— Augustine Bragge, née le 19 octobre 1969. Ses deux parents sont à Azkaban pour avoir activement soutenu Tu-Sais-Qui. Elle a eu du mal à trouver un boulot après l'Année des Ténèbres et encore plus à le garder. Elle s'est fait jeter de cinq apothicaireries en trois ans. Ça l'a bien amusée de revenir chez ses anciens patrons sans qu'ils la reconnaissent pour leur soutirer de l'argent avec une potion dont elle avait volé la composition. En sortant de Poudlard, elle avait présenté sa candidature au département des Mystères, mais n'a pas été retenue. Elle a eu une idée lumineuse pour se venger de tout le monde et a mis le paquet pour y arriver. Malheureusement pour elle, elle manque de professionnalisme et a laissé un peu trop d'indices derrière elle.

— Pas tant que ça, protesta Harry. S'il n'avait pas gelé la nuit, on n'avait pas grand-chose pour nous mener à elle.

— Ça aurait mis plus de temps, mais on aurait fini par la coincer, le contredit Faucett qui s'était approché d'eux pendant que Pritchard faisait son exposé. Un message est arrivé ce matin pour *Harry Potter et son collègue dur en affaires*. J'ai estimé que ce n'était pas personnel et, comme vous attendiez des renseignements, j'ai pris la liberté de l'ouvrir. Un dénommé *MF* vous conseillait de porter vos recherches vers un employé ayant travaillé chez un apothicaire qui aurait été renvoyé depuis. Je suppose qu'il est parvenu à cette conclusion en constatant que ce n'était personne parmi les producteurs de potion « indépendants », comme ces magouilleurs à la petite semaine s'appellent entre eux.

— On lui verse le solde de sa récompense ? questionna Pritchard.

— Oui, décida Faucett. C'est arrivé trop tard, mais il ne s'est pas moqué de nous.

— Tu sais où le joindre ? demanda Pritchard à Harry.

Celui-ci secoua négativement la tête.

— On lui fera parvenir par sa copine Phyllis, alors, conclut son partenaire.

— Bien, tout est réglé. On a les choses en main et madame Je-lance-des-impardonnables-sur-le-Survivant dormira à Azkaban d'ici quelques jours. Potter, tu rentres chez toi et tu te reposes. Stan m'a appris que tu as joué à repousser un Imperium. Tu sais, tu es supposé les éviter plutôt que gaspiller ta magie à les contrer.

— Elle a transplané juste devant moi sans prévenir, protesta Harry avant de réaliser que son commandant avait la délicatesse de le féliciter sans en faire un moment embarrassant. J’essaierai de m’en souvenir la prochaine fois, convint-il donc en souriant.

— Parfait, à demain, fit fermement Faucett, et Harry obtempéra en rassemblant ses affaires pour partir.

*

La fatigue continuait à alourdir ses gestes et il ne fut pas mécontent quand il déboucha dans l’âtre de sa cuisine. Miffy et Trotty le saluèrent d’un grand sourire qui allait d’une de leurs oreilles tombantes à l’autre et Kreattur lui proposa un repas substantiel et savoureux. Harry l’engloutit puis envoya un mot à Ginny. Ensuite, il monta faire la sieste en demandant à Kreattur de le réveiller à dix-huit heures trente.

Après qu’il eut profité d’un repos réparateur, son elfe vint le secouer doucement à l’heure prévue et lui tendit la réponse de sa petite amie. Harry sourit en en prenant connaissance et fila sous la douche. Une demi-heure plus tard, il était à Holyhead avec sa tête de rechange et il attendait Ginny à la porte du parc de la maison des Harpies. Elle arriva bientôt et se jeta dans ses bras.

Ils retournèrent dans le restaurant où ils avaient dîné la fois précédente. Il ne voulut pas lui raconter ce qu’il avait fait ces derniers jours, tenu par le secret professionnel, mais lui confia quand même qu’il avait reçu un Imperium. Il le regretta quand il vit l’inquiétude assombrir ses beaux yeux noisette et encore plus lorsqu’elle sembla penser qu’il n’aurait pas dû sortir après ça. Il la rassura en lui expliquant qu’il s’était bien reposé durant l’après-midi.

— J’ai pris ma cape, indiqua finalement Harry comptant sur Ginny pour saisir le message implicite.

— Désolé, mon chéri, mais Gilda est là ce soir, alors pas question que tu viennes dans ma chambre, répondit Ginny.

Ravalant sa déception, Harry fit un signe de tête qu’il espérait compréhensif. Puis Ginny eut le petit sourire malicieux qui annonçait une blague ou une bonne nouvelle :

— Mais j’ai prévenu que je ne rentrerais pas cette nuit.

Harry trouva soudain que certaines journées valaient la peine d’être vécues.

XXVIII – Sorciers et Moldus

16 novembre – 10 décembre 2001

Quand Harry pénétra dans la cuisine avec Ginny le lendemain matin, Kreattur lui dit :

— Maître Harry, j’ai reçu un message pour vous hier soir, juste après votre départ. J’ai voulu vous le donner quand vous êtes rentré, mais vous êtes monté dans votre chambre trop vite et je n’ai pas osé aller frapper.

— Tu as bien fait, approuva Ginny avec un petit sourire.

C’était une note de Dave Faucett qui accordait deux jours de congé à Harry en rattrapage du week-end précédent. Le jeune Auror n’en fut que modérément satisfait. Cette pratique de récupération était rarement appliquée et il avait l’impression qu’on le traitait une fois de plus de façon particulière. Tout ça pour un malheureux Imperium !

— Alors ? demanda Ginny en se versant du thé.

— J’ai deux jours de congé, ce qui fait que je ne travaille pas avant lundi prochain.

— Super ! se réjouit-elle. Tiens, si tu as le temps, va voir Teddy. Il était tellement déçu que tu ne le prennes pas samedi dernier. J’espère que tu vas aussi en profiter pour te reposer, tu as l’air fatigué.

— Ouais, ouais, maugréa Harry.

Une fois la jeune fille partie une demi-heure plus tard, il s’habilla tranquillement puis demanda à Andromeda, par cheminée, s’il pouvait passer.

— Va chercher Teddy, proposa-t-elle. Tu déjeuneras avec nous après.

Teddy, qui avait trois ans et demi désormais, allait à l’école maternelle sorcière. L’établissement, qui avait ouvert ses portes le mois de septembre précédent, bénéficiait d’une équipe mixte composée de sorciers et de Moldus. Ceux-ci devaient former les

sorciers aux méthodes pédagogiques moldues et encadrer des sorties régulières dans le monde non magique.

Le filleul de Harry n'avait cours que le matin, car la seconde partie de la journée était largement dévolue à la sieste et sa grand-mère préférait le reprendre pour qu'il dorme tranquillement chez lui. Il fut donc convenu que Harry passerait à onze heures et demie à l'adresse qu'elle lui précisa. C'était en plein Londres moldu et on pouvait y accéder par la rue (comme pour Ste-Mangouste et le ministère de la Magie) ou par la cheminée qui débouchait dans le préau de l'école.

Harry utilisa le réseau de Cheminette. Les enfants n'étaient pas encore sortis de leur classe et il examina le matériel de gymnastique rangé le long des murs en attendant l'arrivée de Teddy. Quand il se rendit compte que les autres parents qui patientaient en sa compagnie se poussaient du coude en le désignant, il réalisa qu'il avait complètement oublié de se métamorphoser. Il hésita. Devait-il en vitesse rentrer chez lui et revenir avec sa tête de rechange ? Mais il n'était pas certain que Teddy le reconnaîtrait. Il n'eut pas le temps de trancher :

— Harry ! s'exclama une voix juvénile manifestement ravie.

Le petit garçon se jeta dans ses bras. Harry oublia les autres et serra son filleul contre lui.

— J'étais triste quand grand-mère m'a dit que tu ne venais pas deux fois hier, lui confia l'enfant. Mais je suis content maintenant parce que tu es là. Tu connais ma maîtresse ? Elle est très gentille. J'ai été très sage aujourd'hui. J'ai eu un bonbon. J'ai fait de la peinture avec Tom. Tom c'est mon ami. J'ai plein d'amis. Mais John, c'est plus mon ami parce qu'il m'a pincé hier. Je ne lui parlerai plus jamais de la vie entière.

Harry sourit en entendant cette avalanche de paroles.

— Tu viens dire bonjour à ma maîtresse ? continua Teddy. Grand-mère dit qu'il faut dire bonjour quand on arrive quelque part.

— Elle a raison, approuva Harry.

Justement, une jeune femme habillée en Moldue s'approchait :

— Excusez-moi, Monsieur, pouvez-vous m'indiquer votre nom ? Je dois vérifier que la tutrice du petit a donné l'autorisation pour que vous l'emmeniez.

De surprise, Harry en resta coi. Il n'arrivait pas à se souvenir qu'on lui ait une seule fois demandé son identité dans le monde sorcier. Une femme plus âgée vêtue d'une robe typique, qui se trouvait à proximité en train de saluer d'autres parents, se retourna et posa sur sa collègue un regard horrifié. Elle s'avança vivement :

— Il n'y a aucun problème, Monsieur Potter. Si le petit vous connaît, il peut partir avec vous.

— Merci Mesdames, dit Harry. Je demanderai à Mrs Tonks de régulariser la situation, ajouta-t-il voulant mettre à l'aise la maîtresse de Teddy.

Si celle-ci n'était pas capable de reconnaître le Survivant du premier coup d'œil, elle en avait manifestement entendu parler. Elle était désormais rouge de confusion. Harry estima qu'il était temps de battre en retraite.

Quelque temps auparavant, Harry avait pris conscience des moyens limités dont disposait Andromeda et il avait inscrit le coffre de Sirius sous le nom de Teddy avec une procuration pour sa grand-mère. Depuis, l'aménagement de la maison où ils vivaient s'était peu à peu amélioré. Il avait fallu plusieurs mois avant qu'Andromeda ne se décide à engager des dépenses pour que son petit fils grandisse dans un environnement plus pimpant, mais elle s'y était finalement résolue.

La première pièce à avoir été refaite était celle où dormait l'enfant. Si certains éléments ayant appartenu à Dora Tonks avaient été gardés pour des raisons sentimentales, la chambre avait été repeinte, les lampes changées et un nouveau lit installé. Quelques mois plus tard, la cuisine avait été réaménagée de façon plus fonctionnelle, et certains meubles du salon avaient été remplacés.

Après que Harry eut dit bonjour à son hôtesse et admiré la nouvelle courtépointe de son filleul – Andromeda adorait coudre et broder pour son petit-fils –, ils se mirent à table.

Harry demanda à la grand-mère comment se passaient ses activités. Mrs Weasley avait en effet profité des matinées désormais libres d'Andromeda pour entraîner celle-ci dans diverses associations de bienfaisance. Ginny avait confié à Harry que Molly s'inquiétait de voir Andromeda aussi isolée et qu'elle tentait de lui faire rencontrer du monde.

Conformément à son habitude, Andromeda répondit succinctement aux questions de Harry. Elle n'aimait pas parler d'elle et ne s'étendait jamais sur son cas personnel. Cette réserve n'empêchait pas Harry d'être conscient de l'immense souffrance qu'elle dissimulait. Il avait beaucoup de respect pour sa dignité et cette fierté qui la dissuadait de se plaindre et il espérait que le temps qu'il consacrait à Teddy la soulageait un petit peu de son fardeau.

S'il était difficile de parler avec Andromeda, sa présence était apaisante et Harry ne détestait pas rester silencieusement à ses côtés. Parfois, dans la cacophonie du Terrier, ils échangeaient des regards complices et cela suffisait. Les personnes reposantes étaient rares au sein de la famille Weasley.

Malgré ses dehors austères, Harry la savait aimante. Teddy l'adorait et ne manquait visiblement pas d'affection. C'était une grand-mère attentive, présente, quelquefois plus rigide dans son éducation que Harry ne l'aurait été. Mais constatant que son filleul était un petit garçon épanoui, Harry se pliait à ses décisions.

Après le repas, Harry raconta une histoire à Teddy puis la laissa faire sa sieste. Avant de repartir chez lui, il se souvint de l'incident du matin et demanda à Andromeda si elle avait donné son accord pour qu'il prenne Teddy à l'école.

— Tu as eu un problème tout à l'heure ? s'inquiéta-t-elle.

— La maîtresse de Teddy m'a demandé qui j'étais, en vue de vérifier si j'étais autorisé à partir avec le petit.

Le bruit qui sortit de la bouche d'Andromeda était presque un rire.

— Voilà qui a dû te faire une expérience intéressante, commenta-t-elle. Et ensuite ?

— Une autre maîtresse m'a reconnu et m'a proposé d'emmener tous les gamins que je voulais. Mais je m'en suis tenu à Teddy car l'endormir pour la sieste est déjà assez de travail. Si j'avais pris toute la classe, une seule histoire n'aurait pas suffi.

Harry fut fier de voir Andromeda sourire largement. Mais très vite le visage de son interlocutrice s'assombrit et elle soupira :

— Je n'aurais pas dû t'envoyer là-bas, finalement. J'aimerais tant qu'il soit considéré comme un petit garçon comme les autres.

— Moi aussi, répondit Harry. Mais s'il raconte un jour que son père était loup-garou, il ne sera pas inutile qu'on sache qu'il est également un protégé de Harry Potter.

Il eut un sourire gêné, car il était peu habitué à faire valoir son nom.

— Je lui ai dit de ne pas parler de... la condition de Remus, lui apprit Andromeda.

— Il ne faut pas qu'il en ait honte ! protesta Harry.

— Je lui ai simplement expliqué que c'était notre secret, se défendit-elle. Jamais je ne lui dirais du mal de son père.

Harry n'avait toujours pas démêlé ce qu'Andromeda avait ressenti pour Remus et préféra ne pas creuser.

— Je sais, dit-il conciliant. Mais comment Teddy va-t-il interpréter le silence qu'on lui impose à ce sujet ?

— Il y a plein d'interdits qu'il est trop petit pour analyser, relativisa Andromeda. C'est comme l'interdiction de métamorphomagie en dehors de la maison. Il sait que cela ne me dérange pas quand il est ici, mais qu'il est impoli d'en faire ailleurs.

— Bien, accepta Harry. Il comprendra bien assez tôt, commenta-t-il tristement.

— C'est certain, renchérit Andromeda que la vie n'avait pas rendue optimiste à ce sujet.

*

Harry retourna travailler le lundi suivant. Quand il prit poliment des nouvelles de son coéquipier, celui-ci répondit :

— Ces quatre jours m'ont fait du bien. C'est avec des enquêtes comme ça que je me rends compte que je n'ai plus vingt ans.

Harry, qui avait imaginé être à l'origine des jours de repos accordés, se demanda s'il ne s'était pas montré un tantinet égocentrique. Durant cinq jours d'affilée, ils avaient accumulé un grand nombre d'heures et de pratiques magiques – métamorphose, transplanages – sans parler des interrogatoires qui requéraient beaucoup de concentration. Il n'était pas le seul à avoir beaucoup donné.

— Augustine Bragge sera jugée mercredi, lui apprit Pritchard. C'est toi qui présentes l'affaire. Tu es en troisième année, maintenant,

il faut que tu te frottes pour de bon à la procédure. De toute façon, tu es l'unique témoin de l'Imperium qu'elle t'a lancé.

— Je vais être obligé de raconter ça au tribunal ? réalisa Harry horrifié.

Il n'avait vraiment pas envie de se retrouver à la place de témoin dans la salle d'audience du dixième niveau. Trop de mauvais souvenirs y étaient attachés.

— Bien sûr ! Comment veux-tu qu'on la condamne, sinon ? raisonna son équipier qui ne semblait pas comprendre son rejet.

— Elle l'a lancé aussi sur Mateïs, rappela Harry. C'est ça son crime principal, non ?

— Il ne l'a pas vue. Ça te fiche la trouille à ce point de parler en public ? s'enquit son partenaire.

— Non, mais... j'aimerais bien des fois qu'on oublie que je peux... C'est rien, laisse tomber, soupira Harry.

— Je ne pense pas qu'on puisse oublier ce que tu es capable de faire, ou qu'on te laisse l'oublier, remarqua Pritchard. C'est pour tes compétences que tu es là, mon gars, et on a bien l'intention de t'utiliser à fond. Ce qu'on veut, c'est nous tourner les pouces pendant que tu trimes à notre place.

Harry sourit à cette présentation volontairement triviale. Voyant que son aspirant s'était détendu, Pritchard reprit plus sérieusement.

— Tu n'es pas le seul ici à pouvoir repousser un Imperium. Tiens, le caractère de chien de Prim Dagworth a de bons côtés aussi. Le Mangemort qui a essayé de l'avoir en la contrôlant s'y est cassé les dents. Il n'est pas resté de lui des morceaux assez gros pour qu'on l'envoie à Azkaban. Pilgrim et Muldoon ont également prouvé qu'ils savaient y résister. Moi je peux. On n'aurait peut-être pas réussi à lancer un *Stupéfix* aussi rapidement que toi, mais on ne se serait pas laissés faire. C'est rare d'atteindre à une telle maîtrise à ton âge, mais toute ta promotion commencera à être sensibilisée et formée à ce type d'attaque cette année. Avec le temps, certains d'entre eux pourront le faire à leur tour.

Harry se souvint de ce que Ginny lui avait dit après son cours sur les Détraqueurs : « L'avantage d'être Auror, c'est que tu n'es pas le seul à avoir des connaissances approfondies en défense contre les forces du Mal ». Dans le fond, il n'avait qu'à attendre quelques

années pour se faire rattraper par ses camarades. C'était une idée reconfortante, même s'il savait que certaines expériences le distingueraient toujours d'eux. Ce qui était aussi bien, car il ne leur souhaitait pas de passer par ce qu'il avait vécu.

*

Finalement, l'audience fut moins pénible qu'il ne l'avait craint. Seuls trois juges siégeaient et on ne lui demanda pas de s'asseoir sur le fauteuil aux bras orné de chaînes, la place étant prise par l'accusée. Il n'y avait pas non plus de ministre de la Magie faisant partie de la cour à titre extraordinaire.

Le président de séance, un certain Peter Wiggleswade, sourit aimablement à Harry et l'interrogea avec civilité. Gêné par le regard du public et des journalistes qui occupaient toute une travée, Harry balbutia un peu en commençant, puis il se laissa absorber par son sujet et sa parole devint plus aisée. Il s'était préparé à présenter le dossier durant deux jours avec son mentor et les rapports oraux que son coéquipier exigeait régulièrement de lui depuis plus de deux ans avaient porté leurs fruits.

Il réussit à raconter de façon très neutre l'épisode dans la remise et à ignorer les exclamations de l'assemblée quand il aborda la capture de la femme. Une fois qu'il eut terminé, des juges-mages demandèrent quelques précisions, avant de le laisser retourner à sa place avec le sentiment du travail bien fait, impression confortée par le demi-sourire de son partenaire.

Il n'y eut pas de circonstance atténuante pour l'accusée. Fille de Mangemorts, elle avait utilisé un Impardonnable à des fins vindicatives et pécuniaires. Elle avait sciemment attaqué un fonctionnaire du ministère de la Magie, et ses injures renouvelées au cours de la séance à l'encontre du Survivant ne la rendirent que plus antipathique. Elle fut condamnée à Azkaban à perpétuité.

*

À la fin du mois de novembre, Ron et Hermione n'avaient toujours pas trouvé où se loger après leur mariage. Ils n'étaient pas les seuls couples à éprouver ce genre de difficulté : malgré les deux guerres, la population sorcière avait sensiblement augmenté au cours des cinquante dernières années. On avait commencé par réhabiliter les habitations en partie détruites par les Mangemorts et vidées de leurs

occupants, mais cela n'avait pas suffi. Il y avait eu beaucoup de mariages et de naissances depuis le retour à la normale, et tous les jeunes ménages peinaient à trouver un logis pour leur famille. Saisi du problème, le ministère de la Magie avait au début de l'automne envisagé de créer de nouveaux lieux de vie.

Ainsi qu'Hermione l'avait expliqué à ses amis, le programme immobilier allait utiliser des maisons libres moldues, en ville ou dans les petites bourgades de campagne. Elles seraient ensorcelées pour que des sorciers puissent y vivre.

— On ne peut pas en construire nous-mêmes ? s'enquit Harry.

— C'est un choix politique, explicita Hermione. Le ministère, ou du moins l'équipe de Kingsley, aimerait que la prochaine génération soit plus proche des Moldus. Il y a encore trop de familles de sang-pur qui ont des idées fausses sur le monde extérieur par simple méconnaissance. Proposer des habitations en milieu moldu est une façon de faire évoluer les choses.

— Il y a tant de sang-purs que ça ? se demanda subitement Harry. La plupart de nos amis ont des origines moldues, au moins par un de leurs parents.

— Le problème c'est que même ceux qui ont des ascendances moldues ont tendance à ne pas parler du monde non magique de ce côté parce qu'on sent que ce n'est pas bien vu. Ce n'est pas clairement exprimé, mais... c'est difficile à définir. Tiens, un exemple, les sorciers de souche ne veulent rien savoir du football qui leur paraît fade à côté du Quidditch. Et puis durant notre enfance, on nous a toujours présenté la magie comme plus belle que la réalité alors, quelque part, on est un peu complexé par notre technique terre à terre. C'est quand même plus élégant de faire la vaisselle à la baguette, non ? Même si au final c'est aussi fatigant et à peine moins long.

— C'est ce que tu penses ? s'étonna Harry.

— Oui et non. Je sais que c'est stupide, mais quand je suis côté moldu, je parle difficilement de ce que je vis ici et, quand je reviens, je n'ai pas envie de raconter ce que j'ai fait là-bas. Tu vois, pour moi c'est *là-bas* et *ici*. Ce sont deux mondes complètement distincts dans ma tête.

— C'est peut-être parce que pendant sept ans tu n'es pratiquement pas retournée chez tes parents à cause de Poudlard et des événements, remarqua Ginny. Mais maintenant que tu les fréquentes plus régulièrement, cela va s'estomper.

— Je ne sais pas. J'ai vraiment l'impression qu'ils ne comprendront jamais ce que j'ai vécu.

— Tu leur as raconté, quand même, non ? s'enquit Harry.

— Pas tout. J'ai dit que j'étais resté avec toi durant la guerre à me cacher. Je leur ai expliqué que mes liens avec toi faisaient d'eux des cibles, et que c'était pour ça que j'avais dû les faire partir. Mais je ne leur ai jamais avoué que je me suis battue pour défendre ma vie.

— Et ils ne l'ont pas deviné ? demanda Ginny interloquée.

— Aucune idée. On n'en a pas parlé. Je ne pense pas qu'ils aient envie de savoir.

Harry et Ginny échangèrent un regard étonné. Ils n'avaient pas compris auparavant combien les relations de leur amie avec ses parents étaient complexes. Ron, de son côté, ne paraissait pas surpris. Harry se demanda de quoi ils parlaient tous ensemble quand le jeune homme allait rendre visite à ses futurs beaux-parents.

Le sujet ne semblait pas plaire à Hermione qui réorienta la discussion vers les maisons.

— Ce que va faire le ministère n'est pas complètement inédit. Avant la loi du Secret, les sorciers vivaient au milieu des Moldus et étaient parfaitement intégrés. Ils n'ont pas déménagé ensuite, se contentant de cacher leurs pouvoirs à leurs voisins immédiats et de mener une vie sociale parallèle avec les autres familles sorcières des environs. Godric's Hollow est un exemple typique : plusieurs foyers magiques aux abords d'un village bien moldu. Au milieu du XIX^e siècle, l'implantation de larges périmètres, complètement interdits aux Moldus, s'est généralisée. Jusque-là, Pré-au-Lard et le Chemin de Traverse étaient des exceptions.

— J'ai toujours entendu dire que c'était l'apparition de l'électricité qui nous avait obligés à vivre loin des Moldus, opposa Ginny.

— Il est vrai que dans certains cas, elle peut interférer avec les ondes magiques. Mais la décision prise il y a cent cinquante ans était purement politique. On a exagéré les problèmes pour justifier d'implanter toutes les nouvelles maisons dans des lieux écartés et

sévèrement protégés des non-sorciers. C'était parfaitement inutile, comme le prouve l'endroit où nous nous trouvons en ce moment. La magie qui circule ici est très forte malgré sa localisation en plein Londres moldu.

— C'est d'ailleurs étonnant que les Black aient emménagé dans ce quartier, remarqua Ron.

— Cette demeure date d'au moins deux cents ans et pas mal de sorciers se sont établis à Londres à cette époque. C'était même très chic.

— Sirius m'a dit que c'était son père qui avait rendu la maison incartable et invisible pour les Moldus, se souvint Harry.

— Et le professeur Dumbledore l'a encore sécurisée quand l'Ordre s'y est installé, compléta Hermione.

— Et tu crois qu'inciter les sorciers à vivre au milieu des Moldus va les convaincre d'avoir des relations avec eux ? douta Harry. Nous-mêmes ne connaissons pas nos voisins immédiats, étant donné qu'on n'utilise pratiquement jamais la porte d'entrée. D'ailleurs, quand on voit comment les sorciers s'habillent en Moldus, c'est peut-être mieux qu'ils restent chez eux et passent par leur cheminée pour sortir. Rappelez-vous de la Coupe du monde de Quidditch...

— Kingsley fait de son mieux pour améliorer ce point, le rassura Hermione. En septembre dernier, de véritables vêtements moldus ont été mis en vente pour les élèves de Poudlard qui devait se rendre à King's Cross. Pas ces horreurs qu'on trouvait habituellement sur le Chemin de Traverse et qui donnaient envie de se changer le plus vite possible. Pour les parents, des images tirées de catalogues moldus ont été distribuées afin qu'ils métamorphosent leurs tenues de façon réaliste. D'après ce qu'on m'a dit, le conseil d'administration de Poudlard envisage de rendre le cours d'étude des Moldus obligatoire. Les petits sorciers de l'école primaire font régulièrement des sorties culturelles dans le Londres moldu.

— La magie involontaire des gamins ne pose pas problème ? s'inquiéta Harry en pensant à Teddy.

— Pas davantage que celle des enfants élevés chez les Moldus comme toi et moi. On peut toujours trouver des explications rationnelles quand on n'arrive pas à comprendre ce que l'on voit.

Harry dut reconnaître que ni les cheveux bleus du surveillant ni son incursion sur le toit de l'école n'avaient éveillé les soupçons de ceux qui ignoraient son ascendance.

— Cela ne va pas plaire à tout le monde, fit remarquer Ginny.

— Sans doute pas, admit tranquillement Hermione.

— C'est vrai, renchérit Harry. Comment être sûr que les sorciers ne profiteront pas de leur magie pour nuire à leurs voisins ? Je me souviens qu'Arthur traquait ce genre de comportement dans son ancien service.

— Ces abus continueront à être poursuivis et punis. Cependant, je ne pense pas que ce sont ceux qui choisiront de vivre parmi les Moldus qui poseront le plus de problèmes.

Ginny décida de s'orienter vers un sujet plus léger :

— Ici, on avait peur que maman vienne tout le temps fourrer son nez dans nos affaires, mais chez vous c'est papa qui s'invitera régulièrement.

— Oui, il pourra enfin s'adonner à sa passion sans paraître bizarre, sourit Harry.

— Que ce soit bien clair, indiqua Ron. S'il demande comment marchent les choses chez nous, c'est toi qui répondras, Hermione !

— Je vous rappelle que nous habiterons une maison sorcière, opposa celle-ci. Aucun appareil électrique ne pourra y fonctionner. Tout sera ensorcelé comme ici.

— La loi du Secret est-elle encore d'actualité ? interrogea Harry. Sa disparition est-elle prévue à plus ou moins long terme ?

— Il est hors de question d'abroger le Code international du secret magique, répondit fermement Hermione. La Confédération internationale des sorciers ne nous laisserait pas faire. Il faut bien comprendre que si un seul pays se retire de cet accord, c'est le monde entier qui découvrira notre existence. Si l'Angleterre est un pays tolérant, ce n'est pas le cas partout. La plupart des religions considèrent la sorcellerie comme le Mal, une offense à leur dieu. Cela entraînerait forcément des persécutions. On ne peut pas prendre ce risque.

— Mais, sembla tout à coup découvrir Ginny, comment font les sorciers dans ces pays-là ?

— Ils se cachent soigneusement. Dans certaines régions, ils ont renoncé à y vivre et se sont expatriés.

— Et pour les sorciers qui naissent dans les familles moldues ? demanda Harry.

— Les manitous de la Confédération internationale organisent des filières pour les récupérer, leur apprend Hermione. Généralement les parents sont les premiers au courant. Ils acceptent le plus souvent de les laisser partir, soit pour se débarrasser d'eux, soit pour leur donner de meilleures chances. Parfois, toute la famille déménage. C'est pour ça qu'en Angleterre nous avons des sorciers venant de tous les endroits du monde.

Ils méditèrent un moment sur ces informations avant que Harry ne revienne à leur sujet de conversation initial :

— Et en pratique, quand pourrez-vous vous y installer ?

— Sans doute pas avant mars, répondit Hermione. Les nouvelles habitations doivent préalablement être rachetées par le ministère de la Magie à leurs actuels propriétaires moldus. Ensuite, il faudra les enchainer pour les rendre conformes à nos besoins.

Hermione s'était résignée à ne pas emménager tout de suite après son mariage. Initialement prévue en été, la cérémonie qui devait l'unir à Ron avait été repoussée de six mois à cause du problème de logement. Le nouveau délai n'avait cependant pas entraîné un second report, les jeunes mariés pouvant continuer leur vie commune au Square Grimmaurd. On avait donc maintenu la date du 31 décembre, un an jour pour jour après leurs fiançailles. La noce serait célébrée au Terrier, et une petite fête serait ensuite organisée chez les parents d'Hermione pour la famille de la jeune femme.

Les deux promis passaient désormais leurs soirées à s'occuper des préparatifs et Harry fut effrayé par les détails auxquels il fallait penser et les décisions difficiles qu'il fallait prendre : les roses devaient être rouges ou blanches ? Pouvait-on se permettre des lys après deux ans de vie commune ? Devait-on convier la petite amie de Neville, étant donné qu'on disait que leur couple n'allait pas très bien ? Les parents d'Hermione devaient-ils s'habiller en Moldus ou en sorciers ? Un plan de table devait-il être imposé ou valait-il mieux laisser les invités s'asseoir à leur guise ? Buffet ou repas servi à la place ? Quel groupe choisir pour la musique ? Comment associer les elfes à cette fête ? On

avait entendu George prévoir de distribuer gratuitement les produits de la boutique aux convives. Devait-on l'enfermer les trois jours précédant le mariage pour l'empêcher de mettre son idée à exécution ? Avait-on prévenu Harry pour le discours ?

— Quel discours ? sursauta Harry soudain rattrapé par la discussion.

— Ton discours de témoin, lui répondit Ron comme si c'était évident.

— Il n'y a pas eu de discours pour Bill, opposa fébrilement Harry.

— Fleur n'en voulait pas parce que cela ne se fait pas en France, mais Hermione n'a rien contre, hein ma chérie ?

— Si Harry n'a pas envie... tempéra gentiment Hermione.

— Un témoin doit faire un discours, affirma Ron d'un ton péremptoire.

— Si tu veux, Ron, répondit soupira Harry résigné.

Le problème avec les amis, c'est que sous prétexte qu'ils ont risqué leur vie et leur âme pour vous, ils pensent qu'ils ont le droit de vous demander n'importe quoi !

*

Comme si toute cette organisation ne lui suffisait pas, Hermione faisait les dernières corrections du nouveau livre qui devait paraître sur les créatures magiques : *Remus, le loup-garou*. L'ouvrage aurait dû être mis en vente au début de l'automne, mais Isabella Belleplume avait pris du retard. Or Hermione voulait absolument qu'il sorte avant Noël, moment particulièrement propice à ce genre d'achats. Après que la future mariée fut demeurée trois soirées plongées dans les épreuves, Ron confia à Harry :

— Vu tout ce qui reste encore à faire pour la cérémonie, je pourrais m'agacer qu'elle passe autant de temps là-dessus, mais ce ne serait pas Hermione si elle ne le faisait pas...

Harry fut sollicité pour une dernière relecture. Hermione n'avait pas voulu faire une biographie fidèle de Remus Lupin, mais certains éléments le rendaient très présent.

Le petit Remus mène la vie normale d'un jeune sorcier. Il habite à la campagne et son meilleur ami s'appelle Alden – c'est le fils des voisins, eux aussi sorciers. Un soir de pleine lune, il se perd dans la

forêt et est mordu par un loup-garou. À partir de ce jour, Alden ne peut plus le voir, car ses parents s’y opposent. Ceux de Rémus sont aimants et font de leur mieux pour préserver leur enfant, mais le petit garçon est très triste de toujours se retrouver seul pour jouer. Du coup, il se lie avec des animaux qu’il rencontre dans ses promenades solitaires : un chien errant qu’il adopte, car lui non plus n’a pas d’amis, et un cerf qu’il délivre d’un piège.

Heureusement, Ste-Mangouste a donné une potion qui lui permet de ne pas être un danger pour les autres durant les pleines lunes. Ses parents le laissent donc courir dans la forêt sous sa forme lycanthrope avec ses nouveaux compagnons. Une de ces fameuses nuits, la maison des voisins prend feu. Remus se précipite. Le cerf défonce la porte et tous trois plongent dans les flammes pour secourir la famille d’Alden. Le cerf fait sortir les parents inanimés en les portant sur ses bois, le chien prend le petit frère d’Alden encore bébé dans sa gueule et Remus traîne son ancien camarade en tirant sur son pyjama avec ses crocs.

Évidemment, Alden et Remus ont de nouveau le droit de se voir et le père d’Alden, qui est membre du conseil de l’école, plaide pour que Remus puisse aller à Poudlard l’année suivante quand il atteindra ses onze ans. La dernière image montre les deux enfants dans le Poudlard Express.

Harry avait lu l’histoire lors du premier jet élaboré quelques semaines auparavant. Il avait chaudement manifesté son approbation. Les illustrations lui donnèrent un coup au cœur. Le cerf était beige clair, presque blanc, semblable à son Patronus. Quant au chien, il était de bonne taille avec de longs poils noirs.

— Jolis animaux ! fit-il remarquer à Hermione.

— J’ai fourni une description assez précise, admit-elle. Puisque nous sommes les auteurs, autant en profiter, non ?

Le sourire de complicité mêlée d’affection que Harry et Hermione échangèrent aurait sans doute rendu Ron jaloux quelques années auparavant. Mais il avait mûri et quand sa fiancée et son ami se tournèrent vers lui, il partagea sans arrière-pensée ce moment de communion.

Tweet de J.K. Rowling, 06 février 2015

- *JKR : Un ancêtre des Black convoitait [le 12 square Grimmaurd], donc il « persuada » le moldu qui l'occupait de partir et lança les sortilèges adéquats.*

XXIX – Un mois de décembre bien occupé

15 – 31 décembre 2001

La dernière quinzaine de décembre fut frénétique au 12 square Grimmaurd. Heureusement qu'après la clôture de son enquête sur la potion de Jouvence les journées étaient plus calmes chez les Aurors, car Harry devait aussi se préparer pour le mariage imminent. Molly passait maintenant tous les soirs pour discuter de recettes de cuisine avec Kreattur, qui se révéla une mine de renseignements sur la façon dont on organisait les réceptions chez les grandes familles sorcières. Les revenus plus conséquents des Weasley leur permettaient désormais de s'adresser aux meilleurs fournisseurs et le vieil elfe connaissait les spécialités de chacun.

La mère de Ron supervisa l'achat des vêtements de cérémonie pour son fils, mais aussi ceux du témoin de celui-ci. Harry avait eu l'intention de se commander une robe par correspondance, mais Molly insista pour qu'il la fasse faire sur mesure chez un couturier. Le jeune Auror refusa formellement de se retrouver couvert d'épingles dans la boutique de Madame Guipure devant tous les badauds du Chemin de Traverse, et ce fut Kreattur qui désamorça la crise en indiquant les salons d'essayage privés de chez Tissard et Brodette. Harry hésita encore un peu, se souvenant avoir entendu parler de cette maison par Narcissa Malefoy, mais il songea que la fortune de cette famille avait été confisquée et qu'il ne risquait pas de les rencontrer là-bas. Il donna donc son accord et trouva finalement agréable cette façon de procéder. Quand il vit le résultat, il admit qu'il n'avait jamais été aussi bien habillé. Au moins, cela ferait plaisir à Ginny.

*

Le vingt-quatre décembre à midi, Harry et son partenaire furent libérés de leur service. Harry en profita pour aller sur le Chemin de

Traverse faire ses dernières courses de Noël. Il flâna tranquillement, fondu dans l’anonymat avec sa tête de rechange. Il regarda la vitrine de Fleury et Boot pour voir si *Remus, le loup-garou*, qui était sorti une semaine plus tôt, y était présenté. Il découvrit avec plaisir l’ouvrage pour enfant en bonne place entre le classique Flammèche le Dragon et l’histoire du Petit Chaperon rouge.

Un livre de contes moldu ? Décidément, le monde magique évoluait, lentement mais sûrement, vers une meilleure connaissance des non-sorciers. Il balaya du regard les autres publications exposées dans la devanture. Il s’apprêtait à partir quand un titre attira son attention : *Le monde sorcier expliqué aux Moldus* par Fenicia Blackfayr.

Il entra dans le magasin, piocha l’ouvrage sur une pile et le parcourut. Il se dit que cela lui aurait bien rendu service quand il avait débarqué dix ans auparavant. Les spécificités de la vie sorcière étaient exposées en différentes rubriques : les transports, la monnaie, les sorts les plus courants, le ministère de la Magie Poudlard, le Quidditch.

Cela lui fit penser à Dudley. Il ne l’avait pas vu depuis qu’ils avaient repris contact deux mois plus tôt. Ce livre pourrait constituer un bon cadeau de Noël. Sans se donner le temps de trop y réfléchir, Harry prit sa bourse et acheta l’ouvrage. Il demanda un emballage-cadeau puis, une fois dans la rue, se concentra sur l’accueillant local à poubelles qu’il avait repéré quand il était allé chez Dudley et y transplana. Avant de sortir du réduit, il métamorphosa sa cape en manteau et reprit son visage habituel.

Il pénétra dans l’immeuble, monta à l’étage et sonna à la porte. Son cousin lui ouvrit, mais au lieu du sourire de bienvenue que Harry espérait, ses traits exprimèrent la désolation en découvrant son invité-surprise. La raison en fut évidente quand une voix bien connue s’éleva :

— Qui est-ce, mon chéri ?

Les deux garçons n’eurent que le temps d’échanger un regard atterré avant que la silhouette sèche de Pétunia ne se découpe derrière celle plus généreuse de son fils. Il y eut quelques secondes de silence puis la femme demande durement :

— Qu’est-ce qu’il fait là ?

Harry reprit son sang-froid.

— Je suis tombé par hasard sur Dudley l'autre jour et je me suis dit que ce serait marrant de lui faire une petite visite, prétendit-il.

— Marrant ? répéta Pétunia d'un ton suspicieux.

— Marrant, confirma Harry, de plus en plus sûr de lui, dissimulant son cadeau dans les plis de son manteau.

Il savait que son excuse sonnait faux, mais il tenait avant tout à mettre son cousin hors de cause.

— Eh bien, nous ne trouvons pas ça marrant, lui assena Pétunia. Et si tu veux obtenir quelque chose, tu as frappé à la mauvaise porte ! Nous ne voulons plus avoir affaire à toi.

Elle claqua le battant et il l'entendit distinctement dire à son fils :

— S'il te menace, tu dois nous le dire. Nous appellerons la police, s'il le faut.

— Notre police contre lui ? releva Dudley.

— Quoi qu'il en soit, il n'a pas intérêt à revenir, gronda Pétunia, dans l'intention évidente d'être entendue de son neveu.

Celui-ci redescendit l'escalier à pas lents. *Eh bien, voilà qui règle la question de savoir si Dudley doit révéler la vérité à propos de Sarah à ses parents*, songea-t-il.

*

Bill et Fleur avaient invité leurs proches à passer la veillée de Noël chez eux, car le Terrier était déjà aménagé pour la noce. Andromeda et Teddy avaient été conviés, Charlie était venu seul, ainsi que George – Angelina était avec sa propre famille. Percy était de garde au ministère et Ron et Hermione étaient chez les Granger. L'atmosphère était chaleureuse dans la Chaumière aux Coquillages. Du haut de ses dix-huit mois, Victoire marchait et suivait partout le petit Teddy qui jouait au grand avec ses presque quatre ans.

À la fin du repas, Harry se sentit lourd d'avoir trop mangé et alla prendre l'air un moment dans le jardin. Dans l'obscurité, il respira à pleins poumons l'odeur de la mer. Il se laissa bercer par le bruit du ressac, retrouvant les sensations qu'il avait eues le jour où il était venu la première fois. Il se remémora son transplanage à l'aveugle, son soulagement en reconnaissant la haute silhouette de Bill, le regard

de Dobby qui s'éteignait et le temps qu'il était resté sur la falaise, sondant sa conscience pour décider de la voie qu'il devait prendre.

Il alluma sa baguette et se dirigea vers l'endroit où il avait creusé la terre avec toute l'énergie que lui avait donné sa tristesse. La stèle était toujours debout, recouverte de neige. Il passa la main là où les mots étaient gravés, désirant les sentir sous ses doigts. Il n'aurait pu dire le temps qu'il resta à repenser au passé, à ce qui aurait pu être, à ce qui avait été accompli malgré tout.

— Harry ?

La voix de Ginny le ramena à la réalité. Elle venait vers lui, guidée par la lueur de sa baguette. Il la laissa le rejoindre. Elle regarda un moment la pierre en silence avec lui puis dit doucement :

— Bill est venu chez nous pendant que tu creusais cette tombe. Je préparais à manger avec maman, et papa réparait le canapé dont le pied avait encore craqué. De la cuisine j'ai entendu crier : « Il faut partir d'ici. Ils savent que Ron est avec Harry ! » J'ai cru que vous aviez été arrêtés et mon cerveau s'est figé. Quand Bill est venu près de nous, j'ai remarqué qu'il avait du sang sur sa robe et j'ai failli m'évanouir. Une voix affreuse me disait que tu étais mort et que je ne te reverrais plus jamais.

Au ton de Ginny, Harry ressentit la peur qu'elle avait eue. Il l'enlaça, comme pour se faire pardonner de ne pas avoir été là pour la rassurer. Elle continua :

— Heureusement, Bill a ajouté rapidement. « Ils vont bien, ils sont en sécurité. Tous les trois. » Papa était derrière lui et d'une voix très calme, il a dit : « Tout le monde chez Muriel, comme prévu. Bill, tu peux aller prévenir les jumeaux ou j'y vais ? ». Mon frère nous a regardées et il a répondu : « Occupe-toi d'elles. Je passe à la boutique. J'espère que Charlie est avec eux. » Il est reparti dans le salon et, là, maman a dit : « Percy ! ». Bill s'est retourné et il a fait non de la tête. Maman a commencé à protester, mais papa lui a expliqué : « Il ne craint rien. C'est en cherchant à le contacter qu'on le mettrait en danger ». J'ai cru que maman allait se mettre à pleurer, mais elle s'est reprise et elle est allée chercher quelque chose dans un placard. J'ai su après qu'elle avait préparé des affaires pour ce genre de circonstances. Bill est reparti et papa m'a conduite à la cheminée. Il m'a demandé si je pouvais y aller toute seule. J'ai dit que ça irait,

mais j'avais la gorge tellement serrée que c'est un miracle que je sois arrivée à bon port.

Ginny inspira profondément, ébranlée par ses souvenirs.

— Quand j'ai débarqué dans le salon de tante Muriel, elle a dit en me voyant : « Ta robe est atroce. Elle te donne un teint affreux ». Ça m'a fait me sentir mieux.

Harry fut heureux d'entendre un sourire dans la voix de son amie.

— Maman, puis papa sont arrivés. Ils ont ordonné à Tante Muriel de ne pas bouger et ils sont sortis tous les deux dans le jardin. Comme j'avais enfin réussi à me persuader que tu allais bien, j'ai commencé à m'inquiéter pour mes frères. Heureusement, Bill, Charlie et les jumeaux ont débarqué assez vite. Bill et Charlie sont allés rejoindre papa et maman dehors et Fred et George se sont chargés de tante Muriel qui n'arrêtait pas de poser des questions et qui était furieuse parce que je ne lui répondais pas. Je crois que j'étais tellement obnubilée par ce qui se passait que j'arrivais à ne pas l'entendre ! Dommage que cela ait été la seule fois !

Ginny eut un petit rire :

— La pauvre, ça a dû quand même être effrayant de nous voir tous débouler de sa cheminée ! Ensuite, mes parents et mes frères sont revenus dans la maison et papa a déclaré : « Nous sommes chez Tante Muriel et la maison s'appelle « Les Vergers ». C'est là que j'ai compris qu'ils avaient posé un *Fidelitas*. Tante Muriel aussi et elle a commencé à protester parce que cela voulait dire que ses amies ne pourraient plus venir la voir, mais personne ne l'écoutait. Bill nous a tous embrassés et il est reparti.

Elle se tut et Harry la serra plus fort. Ils restèrent ainsi un moment, la figure enfouie dans le cou de l'autre. Puis la porte de la maison s'ouvrit et ils entendirent Teddy crier tout excité :

— Rentrez, c'est bientôt l'heure du père Noël !

— Il faut que j'aide Charlie à se déguiser, se souvint Harry.

Alors qu'il retraversait le jardin, il demanda à Ginny :

— Je t'ai déjà raconté que c'est ici que Remus nous a appris la naissance de Teddy ?

*

Le lendemain, de retour au ministère, il reçut un message de Sarah Malone, par note interne. Elle lui demandait s'il voulait bien lui consacrer un moment, à l'heure et au lieu qui lui conviendrait. Il suggéra qu'ils se retrouvent à midi dans l'atrium pour aller manger ensemble quelque part.

Elle le rejoignit à l'heure dite, visiblement assez nerveuse. Elle accepta sa proposition de se rendre sur le Chemin de Traverse. Avant de prendre une cheminée pour le Chaudron Baveur, Harry se refit machinalement le portrait.

— Si je ne fais pas ça tout me monde me dévisage, expliqua Harry en réponse au regard stupéfait de la jeune femme. Je crains que Ginny n'apprécie pas trop qu'on fasse tous les deux la Une de *Sorcière-Hebdo* la semaine prochaine.

— Oh, je n'y avais pas pensé ! admit Sarah qui sembla considérer sous un angle nouveau la vie quotidienne d'un héros ordinaire.

Ils s'installèrent dans un café de la rue sorcière et commandèrent des sandwiches. Harry mangea la moitié du sien avant de demander à Sarah :

— Vous vouliez me dire quelque chose ?

Elle sourit d'un air confus, ayant visiblement du mal à se décider à aborder le sujet qui lui tenait à cœur.

— Je... je n'aurais peut-être pas dû vous embêter avec ça...

— Mais maintenant que je suis là, autant que vous m'embêtez, l'encouragea Harry.

— Je pense que Dudley ne serait pas content s'il apprenait que je suis venue vous en parler...

Harry attendit patiemment qu'elle se décide, sachant que le silence était souvent le meilleur moyen de convaincre ses interlocuteurs de se confier. Il avait d'ailleurs une petite idée du sujet qu'elle souhaitait aborder.

Effectivement, quand Sarah se lança enfin, elle demanda :

— Pétunia, votre tante, elle n'aime pas les sorciers, n'est-ce pas ?

— Pas tellement, convint Harry, s'interrogeant sur ce que Dudley lui avait dit exactement.

— Si vous saviez les horreurs qu'elle a racontées sur vous !

— J'en ai une vague idée, dit tranquillement Harry, satisfait d'arriver à en parler avec calme.

— Selon elle, vous êtes un délinquant qui a passé son adolescence dans une maison de redressement et que vous êtes aujourd'hui parfaitement infréquentable...

— Vous étiez dans l'appartement quand je suis venu, avant-hier ? l'interrompt Harry pris d'un doute.

— Oui. Elle était très en colère et m'a mise en garde contre vous pendant un quart d'heure. Elle n'a pas révélé que vous étiez sorcier, bien sûr, mais j'ai bien compris que c'est ça qui la gêne. Après son départ, j'ai essayé d'en parler avec Dudley, mais il a ouvert son ordinateur et il a dit qu'il avait du travail à finir ! Je n'arrivais pas à y croire ! s'indigna Sarah.

Harry imagina la scène et conclut que ça avait été une sale journée pour son cousin. Harry comprenait parfaitement que Dudley n'ait pas eu envie de discuter de l'algarade pénible qu'il venait tout juste de subir. Mais la jeune femme en avait fait une tout autre interprétation :

— Alors je me demande... je me demande si au fond, il ne pense pas comme elle.

Harry considéra son sandwich d'un air songeur. Il aurait dû refuser de voir Sarah. Ça lui aurait évité de se trouver mêlé à une histoire qui, somme toute, ne le concernait pas. Bon, peut-être que c'était un peu de sa faute. Et puisqu'il était là, autant jouer son rôle jusqu'au bout. Mais qui aurait pu prévoir qu'un jour il serait en train de se donner du mal pour sauver la vie sentimentale de Dudley Dursley ? Décidément, son destin lui réservait encore quelques surprises !

— Sarah, ne sautez pas aussi vite aux conclusions, dit-il d'une voix apaisante. Ses parents ont peut-être une vue un peu étriquée de la normalité, mais je pense que Dudley vous a prouvé qu'il vous acceptait, toute sorcière que vous êtes.

— Il ne manquerait plus que ça !

— Considérant l'éducation qu'il a eue, c'est une grande victoire... et beaucoup d'amour.

Je ne peux pas croire que j'ai dit ça, s'épouvanta Harry. La prochaine fois que Ginny laissera traîner un de ses romans sentimentaux sur ma table de nuit, je ne l'ouvrirai pas, même par curiosité. C'est trop subversif comme lecture.

Mais cela sembla beaucoup toucher Sarah :

— Vous le pensez vraiment ?

— Vous devriez oublier tout ça, conseilla-t-il. Ça m'étonnerait que Dudley vous impose de voir souvent ses parents. Et même si vous devez y aller, ils mettront un point d'honneur à ne pas évoquer des choses aussi « bizarres » que la magie. Dites d'entrée de jeu à Pétunia que son jardin est magnifique et vous n'aurez plus à vous préoccuper de la conversation durant toute la visite.

— Mais il faut quand même que Dudley et moi en parlions pour clore le sujet, non ?

Harry songea que, s'il lui donnait raison, il serait à jamais vengé de tout ce qu'il avait subi quand son cousin était encore une grosse brute. Malheureusement, il était l'Élu, le Survivant, le vainqueur des Ténèbres, ce qui impliquait un minimum de bonté, de compassion et de solidarité masculine. Il ne put se résoudre à gâcher un peu plus la vie de Dudley.

— Laissez tomber, conseilla-t-il. Qu'attendez-vous de lui ? Des excuses ? Il a dû détester ce moment encore plus que vous. Pourquoi retourner le couteau dans la plaie ?

Elle le considéra un instant avant de murmurer :

— Ils vous ont élevé. Ça n'a pas dû être facile.

— C'est entre eux et moi, cela ne vous regarde pas ! répliqua-t-il plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu

Elle sursauta et lâcha précipitamment :

— Je suis désolée.

Harry inspira lentement. C'était du passé. Il espérait juste que son cousin se débrouille tout seul avec ça, maintenant. Lui, il en avait assez fait. Il termina son repas et annonça :

— Va falloir que j'y retourne.

Elle comprit le message et sauta sur ses pieds. Elle insista pour l'inviter, et ils repartirent sans mot dire pour le ministère. Quand ils se quittèrent dans l'atrium, Harry lui tendit le petit paquet qu'il était allé rechercher chez lui en vitesse dans la matinée :

— Pour Dudley dit-il. Joyeux Noël !

*

Cinq jours plus tard, le grand moment était arrivé. Dans l'ensemble, Harry profita davantage du mariage de ses deux meilleurs amis que de celui de Bill et Fleur.

Déjà, il était sous son vrai visage, ce qui lui permit de retrouver ses anciens camarades : Neville, Luna, Dean pour ne citer qu'eux. Ensuite, il sortait pour de bon avec Ginny. C'était certes officieux, mais c'était toujours mieux que pas du tout. En tout cas, personne ne s'avisa de lui conter fleurette durant la fête. C'était un progrès appréciable.

Bien sûr, rien ne peut être parfait. Ses chaussures lui firent un mal de chien. C'est le problème des beaux souliers neufs. C'était la première fois que Harry faisait ce genre d'achats, car il était davantage porté sur les godillots confortables. Toute la journée il songea que souffrir pour être belle était bien un truc de fille. Lui, il préférait ses mocassins avachis.

Ensuite, la tante Muriel était là et elle n'avait rien perdu de sa répartie cinglante. Quand Molly et Arthur la lui avaient présentée, elle avait dit : « Il est plus petit que sur les photos », puis elle s'était tournée vers Ginny et, dans un aparté dont ils avaient tous profité, elle avait ajouté : « Si tu étais un peu plus maligne, tu t'arrangerais pour qu'il t'épouse au lieu de te donner en spectacle sur un balai ». La jeune fille était devenue écarlate et ses yeux avaient brillé d'un éclat meurtrier. Son père s'était vivement interposé entre sa benjamine et l'insupportable vieille pie tandis que Molly entraînait précipitamment sa tante sous prétexte qu'un nouveau plat était servi au buffet.

Enfin, l'absence de ceux qui auraient dû être là jetait un voile de nostalgie en ce jour de fête. Chacun avait en tête l'image de Fred enjoué et papillonnant autour des jolies filles, de Tonks épanouie par son début de grossesse et du sourire discret de Remus.

Mais dans l'ensemble, ce fut une réussite.

Cela avait commencé assez tôt le matin quand Harry était arrivé au Terrier avec Ron. Harry était déjà sur son trente-et-un – chaussures de malheur comprises, hélas –, mais Ron devait s'habiller sur place. En effet, Molly avait insisté pour superviser personnellement la tenue du marié. Harry avait très vite abandonné Ron aux griffes maternelles. Ce n'était pas par lâcheté, mais par délicatesse. Il avait estimé que se retrouver en caleçon devant sa mère était une humiliation suffisante, qui n'avait pas besoin d'être aggravée par la vue de son meilleur ami

en train de ricaner dans un coin de la chambre. Il avait donc vidé les lieux et avait pris un second petit-déjeuner, plus consistant que le premier qui s'était limité à une tasse de café, en compagnie d'Arthur. Ils n'avaient pas parlé, profitant du dernier instant de calme avant la journée intense qui s'annonçait.

Ils faisaient tranquillement la vaisselle quand Molly était redescendue :

— Harry, mon chéri, tu veux bien aller avec Ron ? Arrange-toi pour qu'il ne touche pas à ses cheveux, j'ai eu assez de mal à les coiffer. Et qu'il ne se ronge pas les ongles, je sais qu'il est nerveux, mais de quoi aurait-il l'air avec des doigts tout abîmés, tu peux me le dire ? Et qu'il ne s'asseye pas, surtout, sa robe serait toute froissée. Il ne faut pas que j'oublie de lui donner un dernier coup de baguette avant qu'il ne sorte...

Sa voix s'éteignit alors que Harry attaquait la seconde volée de marche qui menait à la chambre de Ron. Son ami était vauté sur son lit, se rongant les ongles, tout en fourrageant ses cheveux de l'autre main.

Harry s'assit à côté de lui :

— Cool, mon vieux. Dis-toi que même si ton mariage est un désastre, on se sera bien amusé, hier !

Ron se détendit un peu et sourit. La veille, ses quatre frères étaient venus les chercher et ils étaient allés à la Tête de Sanglier. Ils y avaient englouti plus de whisky Pur-Feu que de Bièraubeurre et très vite les éclats de rire avaient ponctué les échanges. Ça avait été une soirée entre hommes, avec ce que cela comporte de mauvaises plaisanteries, de complicité masculine et de bons – et moins bons – jeux de mots. Bref, ils n'étaient pas là pour boire du thé en tricotant.

Certains instants étaient un peu flous dans la tête de Harry, mais il lui semblait bien que le vieil Abelforth s'était un moment assis avec eux et qu'il avait offert sa tournée – un breuvage qui lui avait emporté la bouche et une grande partie de sa conscience. Selon des souvenirs très parcellaires, il avait été ramené chez lui par Bill tandis que Charlie se chargeait de Ron. Percy était parti dans les rues de Pré-au-Lard, bras-dessus bras-dessous avec George, tous les deux braillant la *Ballade de Odo*. Mais, ce n'est qu'après avoir bu l'horrible breuvage

anti-gueule de bois que Kreattur lui avait proposé le lendemain matin que Harry avait songé à en sourire.

— Encore combien de temps ? demanda Ron

— Au moins deux heures. À mon avis, ton futur beau-père non plus ne doit pas être à la fête.

Ron hocha la tête. Ginny était partie en même temps qu'eux du Square Grimmaurd, mais elle était allée directement chez les Granger pour rejoindre Hermione qui avait dormi là-bas. Elle devait aider à habiller la mariée ainsi que les parents qui devaient se vêtir en sorciers. C'étaient eux qui avaient insisté pour « être comme tout le monde » et Hermione les avait accompagnés pour acheter le nécessaire.

De la fenêtre de la mansarde, Ron et Harry regardèrent les invités entrer dans le palais étincelant érigé dans le jardin. À l'origine, un chapiteau de toile devait être dressé pour accueillir tout le monde, comme pour le mariage de Bill et Fleur. Mais quand l'artisan auquel Arthur s'était adressé avait vu Ron et l'avait reconnu comme étant le meilleur ami de Harry Potter, il leur avait proposé sa plus belle création pour le même prix. C'était l'avantage d'avoir son portrait sur une carte de Chocogrenouille.

La réception allait donc se dérouler dans un vaste édifice dont les murs étaient en eau cristallisée. La charpente était constituée de piliers en glace arqués qui se rejoignaient en clé de voûte à quatre mètres du sol. Entre eux, les cloisons avaient été traitées pour laisser passer une lumière étincelante. L'endroit était chauffé par magie et la structure ensorcelée pour ne pas fondre.

C'était les aînés des frères Weasley qui se chargeaient d'accueillir les invités. Alors qu'ils terminaient de s'installer sur les chaises qu'on leur avait désignées, le bruit d'une arrivée en cheminée annonça la présence de la mariée dans la maison. Bien qu'il sache que le moment était venu, Ron sursauta quand Charlie les rejoignit pour les prier à descendre dans la cuisine où Molly les attendait. Harry la trouva très élégante dans sa tenue gris clair. Elle soupira en voyant l'état de la robe et de la chevelure de Ron, mais entreprit de réparer les dégâts sans commentaire. Enfin, elle jaugea son fils et Harry du regard, donna un ultime coup de baguette et annonça :

— Nous sommes prêts.

Charlie lança un sortilège et une musique solennelle se fit entendre. Après un dernier coup d'œil vers la porte du salon obstinément close – le futur époux ne devant pas contempler sa promise avant la cérémonie – Ron inspira profondément et sortit dans le jardin en offrant le bras à sa mère. Du seuil de la maison, Harry les vit longer d'un pas mesuré l'allée tracée entre les invités jusqu'au dais où le mage qui avait déjà marié Bill et Fleur les attendaient. Derrière le jeune homme, la porte du salon s'ouvrit et Arthur apparut avec Mrs Granger. À leur tour, ils passèrent au milieu de l'assistance pour rejoindre Molly qui s'était assise au premier rang. Enfin, une Hermione resplendissante entra dans la cuisine au bras de son père.

Elle portait une robe sorcière d'un blanc éclatant et une cape de la même couleur, mais dans un tissu plus lourd et richement brodé, ton sur ton. Ses cheveux étaient domestiqués en un chignon élaboré, sans doute l'œuvre de Ginny, d'où s'échappaient des mèches folles savamment arrangées. Un diadème – celui de la tante Muriel – donnait une touche précieuse à l'ensemble. Harry trouva que son visage, dégagé de sa chevelure, était particulièrement bien mis en valeur et rendait mieux justice aux traits fins de son amie.

Ginny sortit à son tour du salon et tendit son bouquet à la mariée. Hermione sourit à Harry puis se fit conduire à l'autel par Mr Granger. Harry et Ginny fermèrent la marche, se tenant décemment côte à côte sans se toucher. Une fois que Mr Granger eut laissé sa fille auprès de son futur mari, Harry et Ginny encadrèrent le jeune couple qui se plaça face au mage.

L'officiant prononça les paroles rituelles et un quart d'heure plus tard, Ron et Hermione étaient unis pour la vie.

XXX – Le mariage

31 décembre 2001

Après avoir consacré l'union de Ron et Hermione, l'officiant fit un petit discours durant lequel il rappela le rôle important que les deux jeunes gens avaient eu aux côtés du Survivant pour les délivrer d'un gouvernement brutal et illégitime. Il émit le souhait de voir leur mariage magnifié par la venue d'enfants, auxquels ils sauraient inculquer leur courage et leur amour de la justice.

Harry écouta à peine cette allocution, trop occupé à contempler le regard heureux et empli de tendresse qu'échangeaient les nouveaux mariés. Quand le mage se tut enfin, il profita de sa proximité pour être le premier à féliciter les jeunes époux.

Il se recula ensuite pour se mettre à l'écart de la mêlée. Il fut bientôt rejoint par Neville.

— Que deviens-tu ? lui demanda Harry.

— Je voyage, lui répondit mystérieusement Neville.

— Ah bon ? Tu as changé de travail ?

— J'ai toujours le même patron, mais au lieu de rester à m'occuper des plantes à la boutique, je vais aux quatre coins du pays, et parfois à l'étranger, pour acquérir des plants ou des boutures pour notre serre.

— C'est génial !

— Oui, j'adore bouger et rencontrer les producteurs. Et puis j'aime bien devoir évaluer ce qu'on me présente pour savoir si ça vaut le coup ou pas d'acheter.

Harry trouva que son ami avait bien changé. Neville était désormais conscient de ses compétences et rayonnait de confiance en lui. Il faisait plaisir à voir. D'ailleurs Mrs Londubat, tout en discutant avec la tante Muriel, lui jetait des regards nettement approbateurs. Il ne faisait aucun doute que la vieille dame était très fière de son petit-fils.

— Ta grand-mère a l'air en forme, remarqua-t-il.

— Ah, ne m'en parle pas. Elle est plus têtue que jamais. Dès qu'on lui demande de faire quelque chose qu'elle n'aime pas, elle nous menace d'un mauvais sort et nous rappelle qu'elle a réussi à mettre un Auror hors de combat.

— Quelle terreur ! commenta Harry en riant.

— Et toi, toujours content de ton boulot ? lui retourna Neville.

Harry lui narrait sa dernière enquête – après le jugement public de la coupable, il pouvait en parler – quand Luna les rejoignit. Cela faisait bien deux ans et demi que Harry ne l'avait pas vue, contrairement à Ginny qui avait passé une soirée avec elle entre deux voyages quelques mois auparavant. Il sourit largement et l'embrassa, imité par Neville :

— Où étais-tu dernièrement ? lui demanda Neville.

— Je reviens juste du Cathay. Pour une fois, il n'y a pas eu trop de retard avec les portoloins internationaux.

— Ginny m'a dit que tu faisais une étude sur la faune du coin, se souvint Harry.

— Oui, mais je suis surtout à la recherche des Cerf Palatins.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Neville.

— Une espèce qu'on prétend éteinte. Des correspondants de mon père ont affirmé en avoir vu, alors j'ai décidé d'en avoir le cœur net.

— Tu en as trouvé ? s'enquit Harry retenant un sourire.

— Pas encore. Mais j'ai vu un Re'em. C'est un spectacle tout simplement superbe, raconta-t-elle avec une expression émerveillée.

Si Harry se souvenait bien de ses cours sur les créatures magiques, c'était un bœuf géant à la peau dorée que l'on rencontrait dans les contrées sauvages d'Extrême-Orient et qui était assez rare. Ginny les rejoignit et elle interrogea Luna à son tour après avoir embrassé Neville :

— Ton voyage de retour s'est bien passé ?

— Sans problème. Ta robe est superbe. Elle me rappelle la couleur des Musards.

— Tu as pu en voir en Afrique l'année dernière ?

Elles s'éloignèrent tout en continuant à papoter, sans plus se préoccuper des garçons qu'elles abandonnèrent derrière elles. Les regardant partir, Neville remarqua :

— Ce qui est bien avec les vrais amis, c'est qu'on peut se remettre à discuter comme si on s'était quittés la veille, même quand on ne s'est pas croisés depuis des mois ou des années.

Harry et lui se sourirent, ravis que cette définition puisse s'appliquer à eux.

Ils furent bientôt rejoints par les sœurs Patil et Lee Jordan.

— Ça faisait longtemps ! remarqua Harry après les salutations de rigueur. Que faites-vous maintenant ? demanda-t-il aux jeunes filles.

Par George qui le voyait régulièrement, Harry savait que Lee travaillait toujours à la RITM.

— Tu connais *Sorcière-Hebdo*, bien sûr, commença Padma.

— Ce torchon ? répondit impulsivement Harry qui n'avait pas complètement digéré ses rapports avec la presse en général et Rita Skeeter en particulier.

Il comprit qu'il avait gaffé quand Lee et les filles éclatèrent de rire, et que le petit sourire de Neville signifia qu'il était solidaire, mais ne pouvait pas l'aider.

— C'est là qu'on travaille toutes les deux, indiqua Padma. Mais je comprends ton point de vue, Harry. Pour certains, tu es surtout un bon sujet de papier.

— Je sais qu'il y a des articles bien, tenta de se rattraper le jeune Auror. Les fiches de cuisine par exemple. Quoi ? demanda-t-il en constatant que les quatre autres le regardaient avec de grands yeux.

— Ça t'intéresse ? s'étonna Parvati.

— Non, pas moi, mais Mrs Weasley ou Kreattur semblent trouver que c'est une mine d'informations pour renouveler les repas, expliqua Harry.

— Kreattur, c'est ton elfe ? se souvint Neville qui était venu une fois chez Harry.

— C'est ça, confirma Harry.

Les sœurs Patil se regardèrent, éberluées.

— Les elfes nous lisent ! réalisa Padma. Vous croyez qu'une rubrique pour eux serait une bonne idée ? Qu'est-ce qui les intéresserait ?

— Je ne suis pas certain qu'ils aient besoin d'articles particuliers, la corrigea Harry. Ils accomplissent les mêmes tâches que les

sorciers, à savoir la tenue d'une maison ou les travaux pour lesquels on les engage de plus en plus.

— Quelles rubriques écrivez-vous ? se fit préciser Neville.

— Je travaille surtout sur la mode, révéla Parvati. Conseils de beauté, tendances pour s'habiller.

— Et toi, Padma ? questionna Harry que le sujet n'intéressait pas outre mesure.

— On me demande des articles de vie pratique genre *Optimiser vos sorts de nettoyage* ou *Comment se débarrasser des gnomes de jardins*, soupira-t-elle. Mais ce que j'aimerais faire, c'est des analyses politiques. Mais j'ai de la chance, Lee m'associe régulièrement à la préparation de son émission et ça, c'est passionnant.

Le sourire qu'elle jeta vers son collègue montrait que leur entente ne se limitait pas aux sujets professionnels.

— J'adore tes chroniques, indiqua Neville à Lee. Je les écoute quand je peux. Ta description des supporters de Bavboule m'a fait mourir de rire. Mais je pense que tu pourrais faire pire avec les spectateurs de Quidditch !

— C'est prévu, lui assura Lee. Au fait, je fais encore des interviews de temps en temps. Tu crois que Ginny accepterait de venir faire une émission avec moi ? s'enquit-il plein d'espoir auprès de Harry.

— Demande-le-lui directement, suggéra Harry. Je me garderais bien de répondre pour elle.

Il la repéra en train de parler avec le père de Luna près du buffet.

— Si on allait manger nous aussi, proposa Lee qui avait suivi son regard.

Ils s'approchèrent donc des dessertes garnies et se servirent. Alors qu'ils recherchaient un emplacement libre pour s'installer tous ensemble, une petite voix claironna :

— Harry !

— Bonjour, Teddy, répondit le jeune homme. Tu t'amuses bien ?

— Oh oui, on s'est fait une maison sous la grande table là-bas avec Vic. On regarde les pieds !

Il pouffa comme si c'était la chose la plus drôle du monde. Harry, qui commençait à se sentir mal à l'aise dans ses chaussures, se dit que

c'était râpé pour les retirer discrètement une fois assis. Le petit garçon reparti pour de nouvelles aventures, et Harry et ses amis s'installèrent.

Ils restèrent un moment à leur table, allant régulièrement se réapprovisionner au buffet. Beaucoup de monde défila pour parler un instant avec Harry. Lavande l'invita à faire ses courses dans la boutique d'objets pour la divination où elle était vendeuse ; Susan Bones – elle travaillait à la Justice magique et collaborait souvent avec Hermione – vint lui dire un petit bonjour ; Dean – en apprentissage chez un peintre – promit à Harry de faire son portrait quand il maîtriserait mieux les techniques qui rendaient les tableaux mobiles ; Seamus, qu'il croisait tous les jours au QG des Aurors, passa rapidement saluer les sœurs Patil et Lee ; Hagrid l'arracha à sa chaise pour l'étreindre ; George et Angelina, main dans la main, s'arrêtèrent quelques minutes. Harry vit que, dans l'ensemble, les gens ne s'offusquaient pas du couple qu'ils formaient. Ceux qui étaient assez intimes avec eux pour connaître les liens qu'il y avait eu entre Fred et Angelina étaient déjà au courant de la nouvelle situation et l'avaient acceptée, comme l'avait fait la famille Weasley.

Ron et Hermione, qui faisaient le tour des tables, s'assirent également en leur compagnie avant de continuer leur périple.

Finalement, ce fut le ministre de la Magie en personne qui vint serrer la main du Survivant. Les voisins saluèrent respectueusement leur dirigeant puis laissèrent les deux hommes en tête-à-tête, sous prétexte d'aller chercher de quoi regarnir leurs assiettes.

— Comment allez-vous, Mr Shackbolt ? commença Harry.

— Pour toi je suis Kingsley, sourit l'ancien Auror. J'ai eu écho de ta dernière enquête. Il paraît que tu as fait du bon travail.

— J'ai un excellent partenaire, répondit modestement Harry qui se sentait embarrassé quand il recevait des compliments.

— Ce n'est pas Stanislas qui a détecté qu'un des suspects était sous Imperium ni repoussé ce maléfice.

Harry but une gorgée de champagne :

— Il faut bien que mon expérience me serve un peu, commenta-t-il finalement.

— J'ai toujours su que tu ferais un Auror brillant, affirma Kingsley.

— Ah bon ? ne put s'empêcher de répliquer Harry en pensant à l'année qu'il avait dû faire à Poudlard pour avoir le droit de poser sa candidature.

Kingsley eut un sourire fatigué.

— Je me doutais bien qu'un jour tu me demanderais des comptes à ce propos, répondit-il comprenant à demi-mot. Pour ma défense, je cherchais simplement à t'épargner des soucis supplémentaires.

— Quels genres de soucis ? s'enquit sèchement Harry.

Il supportait mal l'idée qu'on lui cache des choses pour son bien. Il n'avait plus quinze ans et pensait qu'il avait apporté la preuve qu'il était capable d'affronter des épreuves d'adulte.

— Politiques, répondit Kingsley d'une voix calme, comme s'il n'avait pas remarqué l'agacement de son interlocuteur. Quand nous nous sommes vus, nous étions encore dans l'euphorie de la victoire, mais je savais que cela ne durerait pas et que, lorsque l'on appréhenderait les réformes que j'avais l'intention de faire passer, on chercherait à me discréditer. Je voulais qu'à ce moment tu ne sois pas au ministère Harry. Poudlard était à cet égard le lieu le plus tranquille pour toi.

— Pourquoi ne m'avoir pas expliqué tout cela ? insista Harry. Vous pensez que je n'aurais pas compris ?

— Non, Harry, tu n'aurais pas compris. Tu es un jeune homme extraordinaire, Harry, même si ta modestie t'empêche de le reconnaître. Tu m'impressionnes beaucoup, et j'avoue que je n'ai pas eu le courage de t'exposer mes raisons. Je peux le faire aujourd'hui parce que je sais ce que je t'ai évité et je suis content de l'avoir fait. Non, tu n'aurais pas compris à quel point la bataille politique serait violente et à quel point tous les coups seraient permis. Le bureau des Aurors était un panier de crabes, avec des collaborateurs du gouvernement des Ténèbres à faire passer en audience disciplinaire. Cela n'a pas été facile, tu sais. Même les bons éléments n'ont pas tous apprécié que je radie leurs collègues pour avoir obéi aux ordres. Certaines tensions subsistent encore.

Harry ouvrit de grands yeux. Il avait remarqué que certains ne lui adressaient jamais la parole et avait cru qu'ils étaient gênés par son auréole de Survivant. Était-ce pour des raisons plus politiques ? Y avait-il dans son bureau des mésententes dont il n'était pas

conscient ? En y réfléchissant, il réalisa qu'il fréquentait toujours les mêmes : les jeunes qui étaient entrés comme lui juste après la guerre – ceux qui avaient fait partie de l'AD –, ceux avec qui il jouait au Quidditch et à peine une poignée d'autres. C'est Pritchard qui se chargeait de s'entretenir avec les plus anciens Aurors quand ils avaient besoin d'un renseignement. Le faisait-il volontairement dans le but de le protéger, lui aussi ?

— Tant que ma nomination n'était pas confirmée, continua Kingsley, ceux qui se déclaraient de mon côté ont subi de fortes pressions. Il n'était pas souhaitable que tu commences dans de telles conditions. En outre, tu es quelqu'un de loyal et que tu aurais cru qu'il était de ton devoir de monter au front pour me soutenir. Connaissant ce que cela t'aurait coûté, je voulais t'éviter d'avoir à le faire. Je n'étais pas favorable non plus à ce que tu t'exhibes avec moi pendant tes vacances de Noël, mais toute mon équipe a insisté, Hermione en tête. J'ai dû choisir entre toi et toutes les réformes que j'espérais faire passer. Tu sais quelle a été ma décision.

— Vous avez bien fait, rappela Harry. Et ce n'était pas votre faute, c'était à cause de l'article de Rita Skeeter.

— La partie émergée de l'iceberg, lui révéla Kingsley. La bataille la plus rude s'est faite dans les couloirs du ministère. Même si tu m'en veux, je ne regretterai jamais de t'avoir envoyé à Poudlard durant cette période.

Harry considéra les traits fatigués de Shackbolt. Les rares fois qu'il l'avait croisé, il avait pensé que l'ancien Auror travaillait trop et avait des heures de sommeil en retard. Mais il s'était trompé. C'était la tension qui avait ainsi marqué son visage. Il se dit que Kingsley avait peut-être eu raison. Bien sûr que s'il avait été conscient de tout ceci il aurait cherché à aider encore davantage celui qui l'avait soutenu depuis ses quinze ans. Mais cela lui aurait coûté une autre bataille, alors qu'il n'était pas totalement remis de la précédente.

— Je suis content que vous ayez gagné, dit Harry un peu maladroitement, ne sachant comment exprimer les sentiments complexes qu'il ressentait.

— Moi aussi, sourit Kingsley. Et je suis heureux de voir que tu aimes le métier qui est désormais le tien.

Il y eut une agitation au niveau de la porte du palais des glaces qui les abritait. Glissant dans les airs, arrivait une grande pièce montée de laquelle s'échappaient des étincelles multicolores. Sous les applaudissements, le gâteau se posa sur le buffet devant Ron et Hermione. Les mariés parcoururent la salle des yeux et Harry dit d'un ton résigné :

— Ça va être à moi !

Il abandonna Kingsley pour se diriger vers les mariés.

— Chers amis, commença Hermione, merci à tous d'être venus partager ce jour de joie avec nous. Nous sommes très heureux que vous soyez à nos côtés, et nous espérons que vous passez également un bon moment. Avant de déguster le dessert, je laisse la place à Harry qui a tenu à dire quelques mots.

Le jeune Auror trouva que c'était une façon très personnelle d'interpréter comment les choses s'étaient déroulées. Mais il ne devait s'en prendre qu'à lui-même d'après Ginny qui lui avait fait remarquer : « Tu n'avais qu'à être plus ferme et dire que tu ne voulais pas faire de discours ! » Bref, tout était sa faute.

Il s'efforça donc de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Il alla se placer à côté de ses amis et commença :

— Comme le disait Dumbledore qui avait plus d'éloquence que moi : « Le dessert est servi, bon appétit ! ».

Et il fit mine de repartir à sa table.

Après une seconde de flottement, l'assistance éclata de rire. Puis les plus jeunes, ceux qui avaient été à Poudlard avec Harry, se mirent à siffler et l'enjoignirent à continuer.

— Harry ! Harry ! scandèrent-ils.

Harry revint vers les mariés, constatant avec plaisir que Ron avait les oreilles rouges, preuve qu'il avait marché durant une seconde. Hermione leva les yeux au ciel. Il leur fit un petit sourire puis se tourna de nouveau vers les invités et se lança pour de bon :

— Vous allez sans doute être déçus, car, à ma connaissance, il n'y a pas tellement d'anecdotes rigolotes et mignonnes concernant Ron et Hermione, et je suis bien embarrassé pour faire ce discours.

« Mais qu'attendre d'une relation qui a commencé sous la menace d'un troll de trois mètres de haut ? Qui s'est approfondie alors qu'ils luttèrent contre la magie noire et la tyrannie ? La seule bonne

nouvelle c'est qu'après tout ce qu'ils ont traversé ensemble, je suis certain que rien ne pourra les séparer, tout comme rien ne pourra mettre fin à notre amitié.

Il vit son public sourire en réponse à sa conclusion.

« Tous ceux qui les connaissent savent qu'au-delà de leur grande différence de caractère, ils ont en commun une profonde loyauté et un immense courage. À leur façon, ils ont tous deux réussi à me soutenir et à m'apporter une aide inestimable pour surmonter les dangers au long de toutes ces années. Peu de personnes en ont conscience, mais sans Ron et Hermione, il n'y aurait plus de Harry Potter depuis longtemps.

Harry eut la nette impression qu'on ne le croyait pas vraiment. Il espérait seulement que les deux principaux intéressés, eux, soient convaincus.

« Je profite donc de cette journée pour m'excuser auprès d'eux de tous les tracas que je leur ai occasionnés. Pardon pour les serpents géants, les dragons, les acromentules, les basilics, les vols à dos de Sombrol et les chiens à trois têtes. Pardon pour les saules cogneurs et les filets du diable. Pardon pour les souterrains, les cachots, les tentes glacées, la Cabane hurlante, la Forêt interdite. Pardon pour les jambes cassées, les mauvais sorts, les brûlures, les *Doloris*, les désarticulations, les pétrifications, la faim et la peur.

« Pardon et merci, conclut-il, sous les regards devenus graves.

« Alors, après toutes ces péripéties, le mieux que je peux vous souhaiter est une longue vie, bien calme et bien ennuyeuse.

Pendant que les invités applaudissaient à tout rompre – et que l'approbation de Hagrid faisait trembler la voûte de l'édifice où ils se trouvaient –, Hermione et Ron, profondément émus, serrèrent Harry contre leur cœur.

— On ne regrette rien, fit remarquer Ron.

— Vous êtes les meilleurs amis du monde, réaffirma Harry.

— Ne dis pas des trucs comme ça, grogna Ron. Regarde, tu fais pleurer la mariée.

Hermione sécha ses larmes et, avec Ron, trancha la première part du gâteau. Le couple et Harry furent les premiers servis, et pendant que les autres venaient prendre leur tour, ils s'assirent tous les trois à

une table, satisfaits de se retrouver entre eux pendant quelques minutes.

Ensuite, Ron et Hermione repartirent vers leurs invités et Harry décida d'en faire autant. Il se dirigea vers l'endroit où s'étaient installés la professeure McGonagall, Mrs Londubat, Andromeda Tonks et Monsieur et Madame Delacour. Il leur dit bonjour et se laissa embrasser par les beaux-parents de Bill.

— Asseyez-vous un moment avec nous, Monsieur Potter, lui proposa son ancienne enseignante.

— Avec plaisir, répondit Harry en s'exécutant.

— Mon Neville et vous aviez l'air heureux de vous retrouver, attaqua Mrs Londubat. Quel dommage qu'il n'ait pas présenté sa candidature chez les Aurors, je suis certaine qu'il aurait été pris. Vous auriez pu vous voir tous les jours.

Harry savait que ce poste avait été proposé à Neville après l'obtention de ses ASPIC, mais qu'il avait décliné l'offre. Il garda cependant cette information pour lui :

— Il a l'air de très bien réussir dans ce qu'il fait, remarqua Harry. J'ai l'impression qu'il a l'entière confiance de son patron.

— C'est vrai, admit la grand-mère, mais j'aurais tellement aimé qu'il suive la trace de ses parents.

Elle soupira et Harry comprit que cela aurait été pour elle une revanche sur la carrière avortée de son fils et de sa belle-fille.

— Je ne pense pas que j'apprécierais que Teddy devienne Auror, intervint Andromeda. Ce serait comme tenter le destin.

— Allons, Augusta, trancha la professeure McGonagall, Neville a prouvé ce qu'il était capable d'accomplir et vous devriez être très fière de lui, plutôt que de vous lamenter parce qu'il n'a pas voulu ce que vous espériez pour lui. L'essentiel est qu'il réussisse dans ce qu'il a entrepris.

— Mais je suis très fière de lui ! assura Mrs Londubat.

— Tout se passe bien à Poudlard ? demanda Harry pour changer de conversation.

— Oh oui, nous avons eu un début d'année très calme, lui répondit la sous-directrice.

— Y'a-t-il des évolutions en cours ? insista Harry. Hermione m'a parlé d'étude des Moldus obligatoire pour l'année prochaine.

— Effectivement, le professeur Brocklehurst a beaucoup d'idées nouvelles. J'ai du mal à suivre, parfois. Sa volonté d'effacer les différences entre les maisons est assez déroutante, leur confia la responsable de Gryffondor les lèvres pincées.

— Un jour, le professeur Dumbledore m'a avoué qu'il pensait qu'on répartissait les élèves trop tôt, lui indiqua Harry. J'en déduis qu'il ne se serait pas opposé aux initiatives de son successeur en ce sens.

— Vraiment ? s'étonna la professeure McGonagall.

— Comment ça se passe pour le petit Dolohov ? s'enquit Harry se souvenant soudain des ennuis qu'avait eus le jeune garçon lors de sa première année.

— Dolohov ? releva Andromeda d'une voix glacée.

— Son neveu, précisa vivement Harry sachant à qui elle pensait. Il a été réparti à Gryffondor, et certains de ses condisciples lui reprochent les actes de son oncle.

Andromeda hocha la tête, plus au fait que n'importe qui à cette table de la difficulté de se démarquer des horreurs exécutées par les membres de sa famille.

— Cela n'a pas été facile, admit McGonagall. Je crains qu'il n'ait jamais de liens très chaleureux avec ceux de sa classe. J'ai fait de mon mieux pour dissuader mes élèves de l'ennuyer, mais je ne pouvais pas les obliger à s'amuser avec lui. Par contre, nous l'avons fait travailler avec d'autres maisons et il a désormais des amis parmi eux. Comme il a eu de bonnes notes en vol l'année dernière, je l'ai persuadé de se présenter cette année comme batteur et il a obtenu le poste. Les Gryffondors commencent enfin à admettre qu'il est l'un des leurs.

— D'autres élèves ayant des noms de triste mémoire ont-ils intégré Poudlard, depuis ? demanda le jeune Auror.

— Oui et, à mon grand regret, je dois reconnaître que c'est ma maison qui pose le plus de problèmes avec eux. La rivalité Gryffondor-Serpentard a atteint de tels sommets il y a quelques années, qu'il est difficile de passer outre aujourd'hui.

Harry se sentit un peu gêné, persuadé que l'animosité entre lui et Malefoy y était pour quelque chose.

— La volonté du nouveau directeur de mettre fin à ces rivalités est louable, commenta Andromeda.

— Dans quelle maison étiez-vous ? l'interrogea Harry qui n'avait jamais eu l'occasion de lui demander.

— Serdaigle, répondit-elle. Cela ne m'a pas posé de problème, car c'est une répartition acceptable dans une famille de Serpentards, et les Serdaigles accueillent toute personne qui aime le savoir pour lui-même.

— Et votre mari ? s'enquit Harry.

— Ted était Gryffondor et Dora Poufsouffle, le renseigna-t-elle. Teddy aura un choix très ouvert.

Harry et elle échangèrent un sourire. Ni l'un ni l'autre n'avaient de préjugés concernant la maison que Teddy intégrerait.

— Avez-vous un système de maisons à Beauxbâtons ? demanda Mrs Londubat aux Delacour.

— Deux loges : la Roseraie et la Chapelle, leur apprit Monsieur Delacour.

— Comment êtes-vous répartis ? questionna Harry.

— Tous les nouveaux élèves prennent une médaille et un signe apparaît dessus pour indiquer la loge à laquelle ils appartiennent, expliqua Madame Delacour. C'est en fonction de notre polarité magique, à majorité air ou terre. Fleur et moi sommes Chapelle tandis que Victor et Gabrielle sont Roseraie.

— Retrouve-t-on chez vous l'esprit de compétition qui caractérise Poudlard ? interrogea Andromeda.

— Non, plus maintenant, répondit Appoline. À l'origine, deux enseignements très différents, l'un oriental et l'autre occidental étaient dispensés à Beauxbâtons et les élèves ne se mélangeaient pas. Ces savoirs sont actuellement transmis, l'un en France et l'autre au Caravansérail qui se trouve en Afrique du Nord. À Beauxbâtons, nous sommes regroupés par niveau, indépendamment de notre loge.

Une musique s'éleva et ils virent Ron et Hermione donner l'exemple en étrennant la piste de danse. Monsieur Delacour se leva et invita sa femme. Harry hésita un moment, mais n'osa faire de

proposition ni à sa professeure de métamorphose ni à la grand-mère de Neville. Il tendit donc la main vers Andromeda, qui parût surprise mais qui accepta.

Elle s'avéra bonne danseuse et en profita pour lui donner quelques conseils en la matière. À la fin du morceau, Harry chercha Ginny du regard, mais avant qu'il ne puisse intervenir, elle était passée des bras de Charlie à ceux du père de Luna. Il s'apprêtait à regagner sa chaise quand une voix douce et un peu zézayante demanda :

— Danze Arry ?

— Bien sûr, Gabrielle.

À seize ans, elle était devenue une belle jeune fille, aussi séduisante que sa sœur. Elle évoluait très bien sur la piste et Harry s'efforça de mettre à profit la leçon que lui avait donnée sa précédente cavalière. Il invita ensuite Angelina, Susan, Parvati, Padma et Mrs Weasley.

À un moment, les pieds de Harry refusèrent d'endurer plus longtemps leur martyre et intimèrent à leur propriétaire l'ordre de faire quelque chose. Harry effectua donc une retraite tactique dans la maison et se réfugia dans le salon. Une fois les instruments de torture retirés, il lança un sort de Guérison sur ses ampoules puis prit une de ses chaussures à la main en se demandant quel sortilège pourrait la rendre plus confortable, sans pour autant se retrouver avec des péniches aux pieds. C'est le moment que choisirent Mr et Mrs Granger pour entrer dans la pièce.

— Oh, excusez-nous ! s'exclama la mère d'Hermione. Nous avons besoin de souffler un peu.

— Mes pieds aussi, sourit Harry. Ne vous gênez pas pour moi, restez.

Après avoir échangé un bref regard, les époux Granger s'installèrent sur le canapé, lorgnant le jeune homme avec une intensité embarrassante.

— Nous sommes contents de vous voir en particulier, commença la mère d'Hermione. Nous n'avons pas eu souvent l'occasion de nous parler.

— C'est vrai, reconnut Harry qui les avait toujours rencontrés au sein de la famille Weasley.

— Nous avons été touchés par l'amitié pour notre fille qui est ressortie de votre discours, continua Mrs Granger. Nous en savons tellement peu sur son existence parmi les sorciers. Cela nous fait plaisir de voir qu'elle a un ami proche, en plus d'un amoureux.

— Elle est brillante, confirma Harry. Elle m'a été d'une aide inestimable et m'a sauvé la vie à plusieurs reprises.

— Tous ceux qui nous parlent nous félicitent d'avoir une fille aussi extraordinaire, commenta Mrs Granger d'une voix un peu amère. Il semble que nous soyons les seuls à ne pas savoir exactement ce qu'elle a fait.

Harry se sentit très mal à l'aise. Il espéra que les Granger n'attendaient pas de lui qu'il révèle ce qu'Hermione n'avait pas voulu leur dire.

— Je pense qu'elle cherche à vous protéger, avança-t-il maladroitement.

— Justement ! répliqua avec force Mrs Granger comme elle s'était trop longtemps retenue. Depuis quand les enfants doivent-ils préserver leurs parents ? C'est nous qui aurions dû la défendre.

— Vous n'êtes pas sorciers, expliqua Harry.

Mrs Granger resta un instant silencieuse et Harry se demanda s'il n'avait pas donné la pire des réponses.

— Je ne sais pas si cela aurait changé grand-chose, jugea enfin la mère d'Hermione. Un moment, je l'ai cru, ou j'ai voulu le croire, parce que cela nous dédouanait. Mais nous avons regardé la réalité en face et nous pensons que nous avons perdu Hermione bien avant qu'elle n'aille dans votre école...

Mrs Granger se tourna vers son mari. Il n'avait pas prononcé un mot depuis le début, mais son expression montrait qu'il approuvait sans conteste ce que disait sa femme.

— Perdu ? répéta Harry qui ne l'était pas moins.

— Vous savez sans doute que nous sommes dentistes, commença Mrs Granger.

Voyant qu'il hochait la tête avec compréhension, elle continua :

— Les premières années, ça a été dur de payer les emprunts du cabinet et de notre maison. Nous avons beaucoup travaillé. Hermione était une enfant facile. Dès qu'elle a su lire, elle restait tranquille dans

un coin avec ses livres et nous pouvions faire des heures supplémentaires sans avoir à nous occuper beaucoup d'elle. Bien entendu, notre but était de lui offrir tout ce dont elle avait besoin mais, sans que nous nous en rendions compte, cela a affaibli nos liens. Son départ en pensionnat a été le coup de grâce. Malheureusement, nous n'en étions pas conscients. Nous n'avons pas réalisé qu'elle grandissait et que, peu à peu, elle s'éloignait de nous. Et maintenant qu'elle est rentrée, elle est adulte et en âge de fonder son propre foyer.

Harry tourna sept fois sa langue dans sa bouche avant de répondre :

— Vous comptez cependant beaucoup pour elle, leur assura-t-il. Une fois la guerre terminée, sa première action a été de partir vous chercher et elle a ensuite habité chez vous. Ron a été très déçu qu'elle ne vienne pas vivre avec lui. Il a bien compris, bien sûr, ajouta précipitamment Harry qui ne voulait pas amener de mésentente entre les Granger et leur gendre, mais ce que je veux dire c'est qu'elle a vraiment désiré renouer avec vous et rattraper le temps perdu.

— Alors pourquoi ne nous raconte-t-elle rien de ce qu'elle a enduré ? Elle reste toujours dans le vague et nous en sommes réduits à essayer de deviner ! Nous nous souvenons à peine être partis en Australie. Ensuite, elle est venue nous chercher et un an avait passé. Nous avons été ravis qu'elle décide de vivre avec nous, mais comment dire... comment pouvons-nous vraiment avoir l'impression que c'est notre petite fille si elle refuse de nous expliquer comment elle est devenue l'adulte qu'elle est maintenant ?

— Mais pourquoi ne lui demandez-vous pas directement à elle ? opposa Harry.

— Nous l'avons fait, mais elle détourne toujours la conversation, intervint pour la première fois Mr Granger. Nous avons essayé d'aborder Ron, mais lui aussi reste évasif. Alors nous imaginons le pire...

Harry se sentit très mal à l'aise. D'un côté, il était profondément touché par le désarroi de ces parents. Mais n'allait-il pas trahir son amie en accédant à leur demande ? Il fut tenté de leur opposer une fin de non-recevoir et arguer qu'il ne pouvait pas parler pour Hermione. Puis il songea que cette histoire était un drôle de gâchis. Hermione et ses parents s'aimaient beaucoup. Ce manque de compréhension entre eux ne devait pas perdurer. Il se sentait en partie responsable des

choix et actions qu'Hermione avait dû faire durant la guerre, alors peut-être devait-il intervenir, après tout.

— Que voulez-vous savoir exactement ? se décida-t-il.

— Pourquoi a-t-elle dû nous éloigner ? Qu'est-ce que nous risquons ? Qu'est-ce qu'elle risquait, elle ? Ce qu'elle a fait pendant que nous n'étions pas là ? Pourquoi est-elle considérée comme quelqu'un de particulier ? enchaîna Mrs Granger d'une seule traite.

Harry grimaça. Cela ne serait pas facile de répondre brièvement.

— Tout ça, c'est en partie à cause de moi, commença-t-il. Pour des raisons trop compliquées à expliquer, Voldemort, le mage noir qui terrorisait tout le monde et qui a fini par prendre le pouvoir, voulait absolument mettre la main sur moi. Tous mes amis étaient donc en danger et Hermione a eu peur qu'on vous utilise pour faire pression sur elle et la pousser à me trahir. J'avais d'ailleurs l'intention de partir seul pour les protéger, mais Ron et Hermione en ont décidé autrement. Ron aussi a dû prendre des dispositions pour que sa famille n'en souffre pas.

— Et concrètement, qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? insista Mr Granger, comme décidé de ne pas laisser passer sa chance d'avoir enfin des réponses.

— On s'est beaucoup cachés, expliqua Harry. On a vécu dans une maison abandonnée puis sous une tente. Ce n'est pas aussi héroïque que certains ont l'air de l'imaginer. Nous avons dû nous défendre pour ne pas être capturés, puis nous enfuir quand on nous a finalement mis la main dessus. Heureusement pour nous tous, Hermione est très douée pour les sorts de protection et de dissimulation.

Il pensait qu'il en avait assez dit, mais les Granger le regardaient, comme s'ils attendaient autre chose. Harry soupira :

— Des fois, ça a chauffé, admit-il. On nous a lancé des maléfices mortels, elle m'a défendu quand j'ai été attaqué par un serpent géant. Elle... elle a été torturée, avoua Harry. Mais heureusement, nous avons rapidement pu nous échapper et elle a été soignée. Pour finir, elle s'est battue à Poudlard contre les Mangemorts, comme la plupart de ceux qui sont ici, d'ailleurs.

— Mrs Weasley nous a parlé de cette bataille, commenta la mère d'Hermione. Nous savons que Ron y a perdu son frère et que les parents du petit garçon sont morts aussi.

— C'est parce qu'elle était avec vous que notre Hermione est célèbre ? interrogea son mari.

— J'ai tendance à me faire remarquer parfois, expliqua Harry.

— C'est vous qui avez tué le mage noir, c'est ça ?

— J'ai réussi à lui renvoyer son sort, corrigea-t-il. Hermione n'est pas étrangère à cette victoire, car elle m'a aidé à comprendre ses points faibles.

Il y eut encore un moment de silence puis Mrs Granger demanda :

— Mais pourquoi ne nous a-t-elle jamais raconté tout cela ?

— Je pense, dit lentement Harry, qu'une des raisons de la discrétion d'Hermione tient à ce que nous avons été amenés à découvrir. Nous avons été confrontés à une magie particulièrement néfaste et nous ne pouvons pas en parler de peur de révéler des connaissances qui pourraient être mal utilisées. Je me suis fâché avec le précédent ministre de la Magie à cause de ça, et les Weasley non plus ne sont pas au courant de tous les détails. Ça vaut mieux pour tout le monde, à commencer par nous qui préférons ne plus y penser.

Cette dernière explication sembla apporter satisfaction aux Granger :

— Merci beaucoup de nous avoir parlé, dit doucement la mère d'Hermione. Nous vous en sommes très reconnaissants.

— Harry ? fit la voix de Ginny de la cuisine, le dispensant de répondre.

— Je suis là, la héla-t-il.

La jeune fille passa la tête par la porte entrebâillée :

— Je me demandais où tu étais. Tout va bien ? s'inquiéta-t-elle en découvrant ses interlocuteurs.

— On faisait une pause technique, justifia Harry en brandissant sa chaussure qu'il tenait toujours à la main. Tu ne connaîtrais pas un sort pour assouplir le cuir ?

— Si bien sûr, on s'en sert pour être à l'aise dans nos équipements. Passe-la-moi !

Elle donna quelques coups de baguette devant les Granger, curieux, avant de leur demander :

— Mal aux pieds aussi ?

— Un peu étourdis par tout ce monde que nous ne connaissons pas, sourit Mrs Granger.

— Il fallait le dire ! s'exclama Ginny. Venez avec moi. Je vais vous présenter à la professeure McGonagall. Je pense qu'elle meurt d'envie de vous expliquer à quel point Hermione était une étudiante modèle, toujours en avance sur le programme. Je suis certaine qu'elle la cite en exemple à ses élèves qui rendent leurs devoirs en retard.

Harry suivit son amie et les beaux-parents de Ron jusqu'à la table de la professeure de métamorphose puis profita d'avoir Ginny sous la main – et moins mal aux pieds – pour l'entraîner sur la piste de danse.

À la fin du morceau, George invita toute l'assemblée à assister à un spectacle de Feuxfous Fuseboum en l'honneur des nouveaux mariés. Il y eut un peu d'animation le temps que tout le monde retrouve sa cape pour affronter le froid qui régnait en dehors du palais des glaces.

Cela commença de façon assez classique en gerbes colorées, mais peu à peu les traînées lumineuses s'agencèrent pour former des configurations plus précises : des bouquets de roses, des angelots joufflus, des petits cœurs. Puis des mots apparurent : *Ron, Hermione, Amour, Mariage, Mais non Ron !, Je t'assure Hermione !*

Ensuite vinrent des saynètes stylisées : le fameux troll que Harry avait déjà évoqué, Ron et Hermione serrés l'un contre l'autre, tremblant de peur, puis un cœur s'échappait de leur couple et heurtait la créature qui s'effondrait assommée.

On retrouvait ensuite Ron agenouillé aux pieds d'Hermione, lui faisant manifestement une déclaration. Autour d'eux, surgirent dans un second temps des sorciers brandissant leurs baguettes et l'on comprenait qu'ils se trouvaient au milieu d'une bataille. Le tableau d'après les montrait en train de s'embrasser et Harry apparaissait, les bras levés pour attirer leur attention, accompagné de la phrase : *Quand vous aurez fini, on pourra aller sauver le monde !*

Pour terminer, on découvrait Ron et Hermione se faisant coucou à partir de leurs cartes de Chocogrenouille respectives. Dans la scène suivante, ils en sortaient pour se retrouver puis, enlacés, allaient se dissimuler derrière une des cartes. Des cœurs rouge vif jaillissaient de

leur cachette pour donner une idée de ce qui se passait hors de la vue des spectateurs. Finalement, les cartes explosaient et se transformaient en un portrait de Ron et Hermione qui saluaient l'assistance de la main.

Les applaudissements et les vivats éclatèrent tandis que George et Lee revenaient vers l'assemblée. Commentant l'attraction, les invités réintégrèrent la coupole de glace. Le buffet proposait maintenant de quoi prendre le thé : diverses théières, sandwichs au concombre, scones, muffins, coupelles de confiture et de crème fraîche...

Durant les heures suivantes, Harry mangea de nouveau, dansa, discuta avec ses amis, jusqu'à ce que les convives partent petit à petit et que Ron et Hermione disparaissent pour commencer leur voyage de noces.

Podcast TLC avec J.K. Rowling, 23 décembre 2007

- *[Les Londubat] étaient efficaces ! C'est tout ce qu'il fallait pour que Bellatrix les haïsse. Ils avaient arrêté des Mangemorts, c'étaient d'excellents Aurors, ils savaient ce qu'ils faisaient, ils étaient responsables de beaucoup de captures, d'arrestations, d'emprisonnements.*

Site Pottermore

- *S'il y a en Afrique de nombreuses petites écoles de magie, il n'y en a qu'une qui a résisté à l'épreuve du temps (au moins mille ans) et s'est taillé une respectable réputation internationale : Ouagadougou.*

L'article sur Pottermore date de février 2016, bien après que ce chapitre eut été publié. Je me suis appuyée sur les fanfictions de **Reveanne**, *Le mystère de la Source* et d'**Alana Chantelune**, *Le Caravensérail*, pour imaginer l'organisation de Beauxbâtons et la localisation de l'école africaine (Afrique du Nord, du moins).

XXXI – Le bureau de sa maman

Janvier – mai 2002

Les deux premières semaines de janvier, la maison parut bien vide à Harry et il appréhenda le moment où ses amis déménageraient définitivement de chez lui. Il en toucha un mot à Ginny qui fit par la suite des efforts pour revenir le plus souvent possible au Square Grimmaurd. Même si l'annonce publique de leur relation n'était toujours pas à l'ordre du jour, cela réconforta grandement Harry.

Les jeunes mariés rentrèrent ravis de leur lune de miel. Il n'y eut pas tellement de changements visibles dans la vie de tous les jours, si l'on exceptait leur nouvelle propension à se désigner mutuellement sous les vocables « mon mari » et « ma femme ». Il avait été établi qu'ils resteraient Square Grimmaurd le temps que leur future maison soit définitivement choisie. Conscients que leur cohabitation serait bientôt terminée, les quatre amis organisaient des sorties ou des activités communes quand ils arrivaient à se retrouver tous les quatre pour la fin de semaine.

— Et si on allait au musée, demain ? proposa Hermione un vendredi soir.

— Au quoi ? demanda Ginny.

— Un endroit où on met de belles choses pour que tout le monde puisse les voir, lui expliqua Harry.

Hermione en profita pour leur faire une conférence sur la gestion de l'art dans le monde magique :

— Contrairement aux Moldus, leur apprit-elle, les sorciers britanniques n'ont pas ce genre d'organisation et les collections sont rarement accessibles à tous. On ne les retrouve que chez des amateurs qui les ont acquises ou dans la famille des artistes. Ce patrimoine est donc conservé de façon privée. Je suis d'ailleurs étonnée qu'il y ait aussi peu d'œuvres de valeur dans cette maison, à peine quelques

portraits. Soit les Black étaient allergiques à l'art, soit les pièces qu'ils ont possédées ont été vendues ou volées.

— On demandera à Kreattur, répondit Harry.

— Peut-être que les parents de Sirius considéraient les têtes d'elfes empaillées de la cage d'escalier comme le clou de leur collection, proposa Ron.

— En fait, reprit Hermione en foudroyant son mari du regard, Poudlard est le seul endroit où j'ai pu admirer de l'art sorcier. Dommage qu'une visite guidée du château ne soit pas prévue, en histoire de la Magie par exemple, regretta-t-elle.

— Écris à Brocklehurst pour lui en parler, suggéra Ginny. Il sera peut-être intéressé.

— Très bonne idée. Et je vais en toucher deux mots à Molly. Elle pourra proposer au conseil d'administration de son école de rajouter un cours d'initiation à l'art.

— Ils ne sont pas un peu jeunes ? demanda Ginny, sceptique.

— On peut faire visiter des musées aux enfants de trois ans, opposa Hermione. Il suffit de bien préparer la séance et de ne pas la faire durer au-delà de vingt minutes. Tu devrais essayer avec Teddy, Harry. Ma mère m'a dit que j'adorais ça, quand j'étais petite.

Le regard dubitatif de Ron apprit à Harry qu'il ne considérait pas l'attirance d'Hermione durant son enfance comme très représentative. Lui-même avait de vagues réminiscences de ce genre de visite avec son école, mais n'avait pas l'impression d'en avoir gardé un souvenir impérissable... si ce n'étaient les détestables sandwiches aux œufs que lui préparait Pétunia pour ces occasions.

Hermione leur tendit un catalogue du British Museum qu'elle avait amené et les invita à le feuilleter. Ils admirèrent que les pièces photographiées étaient intéressantes et acceptèrent de se déplacer pour les admirer pour de vrai le lendemain après-midi.

Ce fut un choc. La taille du bâtiment, le nombre d'artefacts présentés, l'ancienneté des objets, leur beauté, tout cela les impressionna grandement. Ils déambulèrent longuement dans les galeries, voyageant dans le temps et l'espace, sans portoloïn ni retourneur de temps. Harry se demanda comment il avait pu oublier que de tels trésors étaient à la portée de tous. Sans doute, n'était-ce pas un sujet de conversation courant chez les Dursley !

Avant de quitter l'endroit, Harry acheta à la librairie du musée un livre-guide destiné aux plus jeunes et l'offrit à Teddy dès le lendemain. Deux jours plus tard, il profita d'un jour de repos pour emmener son filleul à la découverte de l'art assyrien. L'enfant fut effectivement fasciné par la représentation des lions sur les bas-reliefs – cela changeait des dragons – et il adora toutes les statues animalières qu'il rencontra. Son petit livre à la main, il criait de joie quand il reconnaissait une œuvre et se montra particulièrement ravi par la glace que Harry lui offrit à la cafétéria du musée pour clore leur visite.

Deux semaines plus tard, Hermione décida de les emmener à la Tate Britain. Harry et Ron furent moins sensibles à l'art plus moderne qui y était présenté. Par contre, Ginny tomba en admiration devant la peinture impressionniste.

— Tu viens, Ginny ? finit par dire Harry, qui s'impatientait après qu'elle eut passé dix minutes en extase devant un Monet. On a encore plein de salles à visiter.

— Oui, oui, répondit distraitement son amie.

— Mais qu'est-ce qui te passionne à ce point ? s'étonna le jeune homme. C'est qu'une mare.

— Tu ne te rends pas compte que cette représentation est magnifique ? lui retourna Ginny.

— Elle me paraît surtout floue.

— C'est parce qu'il a peint ce qu'il voyait dans sa tête, pas la réalité, intervint Hermione.

— Ah, il était myope ! comprit Harry.

— Continue ta visite, Harry, le rembarra Ginny. On se retrouve à la cafétéria, d'accord ?

La semaine d'après, à la Tate Gallery, Ron et Harry restèrent très perplexes devant un visage réalisé par Picasso.

— C'est un portrait, tu es sûre ? demanda Ron dubitatif à Hermione.

— Oui, répondit la jeune femme. Le peintre a voulu représenter sur la même toile cette femme de face et de profil. C'est pour cela qu'elle a trois yeux et deux bouches.

— Heureusement que cette peinture ne parle pas, commenta Ron, visiblement horrifié à cette idée.

Hermione ne répondit pas, se contentant de soupirer.

Les semaines suivantes, considérant qu'elle avait fait de son mieux pour l'éducation de ses amis, Hermione les orienta plutôt vers le cinéma.

Ils commencèrent par *Le Journal de Bridget Jones* qui les divertit beaucoup, même si de nombreuses références culturelles leur passèrent au-dessus de la tête. Ils furent cependant étonnés de la liberté de mœurs que révélait l'histoire.

Ainsi que l'avait fait remarquer Molly quelque temps auparavant, ils étaient la première génération à pouvoir envisager de vivre en couple sans être mariés. Et même pour des jeunes femmes indépendantes comme Ginny et Hermione, le mariage restait, socialement parlant, une fin souhaitable. Le célibat militant de l'héroïne fit beaucoup jaser les deux sorcières. Mais peut-être en rajoutaient-elles pour faire comprendre à leur petit ami ou mari qu'on pouvait très bien se passer d'eux.

La semaine d'après, quand Hermione leur proposa un film français, ils furent d'abord dubitatifs. Ils apprécièrent cependant beaucoup *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Ils furent particulièrement amusés par l'histoire du gnome de jardin qui voyageait à travers le monde.

En soirée, ils tentèrent aussi les pubs. La bière moldue leur parut plus amère que la Bièraubeurre, mais cela se laissait quand même bien boire. Hermione les amena même dans une boîte de nuit, mais ils ne restèrent pas longtemps, désorientés par l'excès de bruit et l'épaisse fumée de cigarette¹.

*

Un mercredi du mois de février, Harry et son partenaire attendaient devant l'ascenseur de l'atrium, quand un cri aigu retentit :

— Harry !

Se retournant, l'interpellé vit un petit garçon courir dans sa direction. Il eut juste le temps d'ouvrir les bras pour y recevoir son filleul.

¹ Pour les jeunes qui s'étonneraient qu'on puisse fumer dans les pubs, je précise que l'interdiction en Angleterre date de 2006.

— Teddy ! s'exclama une voix courroucée. Je t'ai dit de rester près de moi.

— Bonjour Andromeda, la salua Harry. Tout va bien, je l'ai récupéré.

— Je suis désolée, dit-elle en arrivant essoufflée. Normalement, il est très sage.

— Il n'y a pas de mal, la rassura Harry. Permettez-moi de vous présenter mon partenaire Stanislas Pritchard. Voici Andromeda Tonks, la nomma-t-il pour son coéquipier.

Pritchard, qui avait jusque-là observé la scène d'un air amusé, prit une expression plus sérieuse :

— Enchanté de faire votre connaissance, Madame, lui dit-il sobrement. J'appréciais beaucoup votre fille.

— Je vous remercie Monsieur, répondit-elle avec la gravité digne qui la caractérisait quand on évoquait devant elle un de ses proches disparus. Allons, Teddy, dis au revoir et viens avec moi.

— Harry, je peux visiter l'endroit où maman travaillait ? demanda timidement le petit garçon.

— Teddy ! le lança sévèrement Andromeda. Je t'ai déjà expliqué que ce n'était pas possible.

Harry lança un coup d'œil à Pritchard qui semblait fasciné par l'enfant. L'Auror senior haussa imperceptiblement les épaules.

— On peut s'arranger, assura Harry à Andromeda. La plupart de nos collègues sont sortis. Cela ne dérangera personne.

— Je ne veux pas vous faire perdre votre temps, hésita encore la grand-mère.

— Aucun problème, Madame, renchérit Pritchard. Cela nous fera plaisir.

— Je dois me rendre tout de suite au niveau un, objecta Andromeda.

— Quand aurez-vous terminé ? s'enquit Harry.

— D'ici un quart d'heure, mais...

— On se retrouve dans vingt minutes dans l'atrium, proposa Harry.

Il la vit hésiter, mais le regard suppliant de son petit-fils la fit fléchir.

— Tu seras bien sage, Teddy ? capitula-t-elle.

— Oui Grand-mère, promit-il de son air le plus vertueux.

— Bon, je te le confie, Harry.

Harry reposa Teddy et le prit par la main. Ils entrèrent ensemble dans le premier ascenseur qui se présenta. Ils quittèrent Andromeda au niveau deux, tandis qu'elle continuait vers l'étage supérieur. Harry se demanda ce qu'elle venait faire au ministère. Sans doute une démarche liée à sa pension de veuve, supposa-t-il après réflexion.

Arrivant devant les portes du QG, Harry prévint Teddy :

— Tu restes près de moi et tu ne touches à rien, d'accord ? Et tu parles tout bas, il ne faut pas déranger les Aurors qui travaillent.

— Oui, Harry, fit le petit garçon de son air le plus innocent.

Et pour montrer qu'il avait bien compris, il fit le signe de tourner une clé devant sa bouche. Dans son élan, son nez suivit le mouvement et se tordit avant de se remettre en place. Pritchard leva un sourcil en constatant cette démonstration inconsciente de métamorphomagie, mais ne fit aucune réflexion. Ils entrèrent et Harry mena l'enfant vers son bureau. Sur leur passage, leurs collègues leur jetaient des regards surpris, amusés, curieux ou sévères, en fonction de leur tempérament.

Teddy fut très intéressé par les diverses notes et images animées qui tapissaient l'espace personnel de Harry. Il se montra ravi de se retrouver sur la photo qui représentait tous ceux qui se réunissaient le dimanche au Terrier (seule façon que Harry avait trouvé d'avoir Ginny sous les yeux, sans souligner sa relation avec elle), examina longuement le cliché où l'équipe de Quidditch des Aurors recevait la Coupe du ministère. Il contempla ensuite les portraits robots des mages noirs et Rafleurs en fuite que les Aurors mémorisaient pour les reconnaître si jamais ils croisaient leur chemin.

— Ce sont des méchants ? demanda Teddy.

— Oui, répondit Harry.

— Ils vont aller à *Azaban*, alors ! jugea Teddy.

— On va essayer, assura Harry.

— On recrute de plus en plus jeune ! fit une voix amusée derrière eux.

Teddy sourit largement en reconnaissant Owen.

— Je visite le travail de ma maman, lui indiqua l'enfant d'un ton important. C'est sa table ? demanda-t-il à Harry en désignant le bureau devant lequel ils se trouvaient.

Harry se tourna vers Pritchard d'un air interrogateur.

— Viens avec moi, mon bonhomme, fit celui-ci en tendant la main au petit garçon. Je vais te montrer où ta maman s'asseyait.

Harry les suivit tandis qu'ils traversaient la pièce. Ils s'arrêtèrent devant Janice Davenport – qu'en son for intérieur, Harry surnommait toujours Bandeau-vert.

— Quoi ? fit-elle d'une voix peu amène, manifestement guère encline à perdre son temps avec un gamin en visite.

— C'est un petit garçon qui voudrait voir le bureau où travaillait sa maman, expliqua suavement Pritchard.

Janice dévisagea l'enfant avec acuité puis regarda son collègue, comme pour chercher confirmation de ce qu'elle venait de comprendre. Quand elle reporta son attention sur Teddy qui se pressait, intimidé, contre les jambes de son guide, Harry vit pour la première fois cette dure à cuire se laisser gagner par l'émotion. C'est d'une voix radoucie qu'elle dit au garçonnet :

— Ta maman travaillait à mon bureau. Tu veux t'asseoir sur sa chaise ?

Comme Teddy hochait la tête en silence, elle se leva et l'invita à prendre place. Une fois qu'il fut installé, elle précisa :

— Là, à côté, il y avait Kingsley Shackbolt, notre ministre de la Magie. Tu as dû le voir dans le journal.

— Je le connais en vrai, lui apprit Teddy. Il m'a donné un livre sur Merlin avec des images. C'est mon préféré livre !

— Tu as de la chance, commenta gentiment Davenport. Attention, ne touche pas à ça, tu vas mettre de l'encre partout !

D'un air coupable, l'enfant ramena sa main sur ses genoux.

— Tu as déjà écrit avec une plume magique ? lui demanda Davenport.

— Ron m'en a donné une, mais grand-mère l'a reprise, se désola Teddy. Mais on ne voit plus la tâche sur le fauteuil, précisa-t-il pour sa défense.

Tandis que Harry réprimait un sourire à ce souvenir, sa collègue se saisit alors d'une plume de Vérité Conforme et la disposa au-dessus d'un parchemin.

— Dis ce que tu as envie d'écrire, encouragea-t-elle le petit garçon.

— Teddy ! tenta-t-il.

Il s'exclama quand son nom s'inscrivit sur la feuille. Mais en regardant le résultat de plus près, il avoua d'un ton déconfit :

— Grand-mère ne m'a pas encore montré les lettres rondes.

Janice Davenport reprit la plume qui continuait à transcrire et l'enchantait différemment.

— Recommence, l'encouragea-t-elle.

— Teddy. Oh, je peux lire maintenant ! s'exclama l'enfant en découvrant son nom écrit en capitales. Maman ! Papa ! Grand-mère ! Harry ! débita-t-il d'un ton ravi.

Harry le laissa faire un petit moment, « Dragon ! Baguette ! Citrouille ! Sieste ! », avant d'intervenir pour libérer sa collègue.

— Grand-mère doit nous attendre. Il faut y aller.

Teddy gratifia Davenport d'un de ses plus beaux sourires et commenta en descendant du siège :

— Ce matin, Grand-mère a promis que j'aurai des Chocogrenouilles pour le goûter si je suis sage. Tu lui diras que je l'ai été ? s'inquiéta-t-il auprès de Harry.

— Tu pourras lui donner ce papier pour le lui prouver, dit Davenport en reprenant sa plume et roulant le parchemin pour le lui confier.

— Merci, répondit-il poliment en commençant à s'éloigner avec Harry. Au revoir, Madame l'Auror, au revoir Owen, continua-t-il quand ils furent à proximité du jeune homme. Il est où le bureau de Papa ? s'enquit-il au moment où ils passaient les portes qui les menaient dans le couloir.

— Il en a eu un à Poudlard, répondit Harry. Tu pourras le voir quand tu iras là-bas.

*

Au début du mois de mars, les aspirants Aurors de troisième année eurent de nouveau un cours magistral délivré par leur commandant.

— Aujourd’hui, nous allons parler d’occlumancie et de legilimancie, commença-t-il. Qui sait ce que c’est ?

Seuls Harry et Owen levèrent la main.

— Peux-tu nous en donner la définition, Harper ?

— La legilimancie permet de lire dans les pensées. On s’entraîne à l’occlumancie pour s’en protéger, répondit le jeune Auror.

— As-tu déjà pratiqué l’une ou l’autre de ces deux disciplines ?

— Non, commandant.

— Et toi, Potter ?

— J’ai fait un peu d’occlumancie, admit Harry, mais je n’étais pas très bon.

— Peux-tu nous expliquer concrètement comment ça marche ?

— La formule pour lire les pensées est *Legilimens*. Pour y résister, il faut vider son esprit.

Vicky Frobisher leva la main :

— Beaucoup de sorciers pratiquent la legilimancie ?

— Pas tellement, la rassura Faucett. Il faut être assez puissant pour le faire de façon efficace.

— Comment savoir à quel moment il faut faire de l’occlumancie ? se renseigna Kevin Whitby.

— Quand le legilimens opère, on voit défiler les images qui sont extraites de notre tête, expliqua Harry. Parce que ce sont des souvenirs et non des pensées qui sont lues, précisa-t-il.

— Tu as pratiqué la legilimancie ? demanda Faucett à Harry.

— Pas vraiment. Des fois, en faisant de l’occlumancie, je recevais des images appartenant à mon professeur, mais c’est tout.

— Ça en était. Tu ne dois pas être si mauvais que tu sembles le croire pour y être arrivé, jugea Faucett. Bon, essaie d’entrer dans ma tête.

Harry sortit sa baguette et se concentra :

— *Legilimens !* déclama-t-il comme il avait vu Rogue le faire.

Pendant une seconde ou deux, rien ne se passa, puis il vit deux mains qui tenaient un journal. Il reconnut les titres du matin. Il essaya de glisser vers un autre souvenir, comme il le faisait dans la Pensine quand il voulait atteindre une séquence particulière, mais à chaque

tentative, les feuillets imprimés se dressaient devant lui, lui bouchant la vue. Il finit par abandonner.

— L'article était si intéressant que ça ? demanda-t-il.

— Mon instructeur m'a appris que le meilleur moyen de bloquer un legilimens était de se réfugier derrière un souvenir qu'on choisit soi-même, expliqua Faucett.

— Ah bon ? On m'a plutôt conseillé de ne penser à rien, s'étonna Harry.

— Il y a plusieurs écoles, admit Faucett. Certains disent que ta méthode est plus efficace contre un legilimens puissant, mais je la trouve plus difficile à mettre en œuvre. On la réserve normalement pour ceux qui ont déjà une certaine pratique.

Harry savoura cette explication. Bien qu'il ait soutenu que le manque de pédagogie de son professeur avait été la cause de ses piètres talents en ce domaine, il s'était toujours senti coupable de n'avoir pas mieux réussi en oclumancie et de s'être laissé piéger par Voldemort. La critique de la méthode de Rogue exprimée par le commandant des Aurors était réconfortante pour Harry. Pendant qu'il était plongé dans ses pensées, Faucett avait expliqué à ses condisciples comment bloquer une attaque psychique.

— Vous avez compris ? concluait-il. Concentrez-vous sur un souvenir anodin, mais frais dans votre esprit, pour m'empêcher d'en choisir un autre. Harper, je commence avec toi.

Owen et le commandant des Aurors se fixèrent un long moment. Quand Faucett abaissa sa baguette, Owen était en sueur, mais semblait satisfait. Son supérieur lui adressa un mouvement de tête approbateur, avant de continuer avec Eleonor Branstone. Très vite, elle grimaça d'un air déconfit.

— Il va falloir travailler ça, remarqua Faucett.

Il passa ensuite à Vicky. Cette dernière résista vaillamment une dizaine de secondes avant de rougir jusqu'à la racine des cheveux, visiblement mortifiée par le souvenir que son chef avait réussi à atteindre.

— À travailler également, fit Faucett d'un ton neutre.

Kevin tint encore moins longtemps avant de lever ses mains en signe de défaite. Finalement, Faucett se tourna vers Harry.

— À nous, annonça-t-il.

Harry évoqua précipitamment le contre-feu qu'il avait choisi : le serment des Aurors, qu'il avait commencé à apprendre par cœur en vue de sa nomination six mois plus tard.

Je jure de toujours m'efforcer de distinguer la magie blanche de la magie noire, de protéger la première et de combattre la seconde.

Qu'avait-il mangé ce matin-là au petit-déjeuner ? Il repoussa vivement l'image de sa cuisine et de...

Je m'engage à servir les lois magiques, à combattre tous ceux qui chercheront à détourner les forces naturelles à des fins de coercition de la volonté d'autrui ou d'enrichissement personnel.

Du thé ou du café ?

Je promets de toujours mettre ma baguette au service des plus faibles et de ceux qui ont besoin de protection.

Thé ou café ?

Je le jure sur ma magie.

Thé ou café ?

Je le jure sur ma magie.

Thé ou...

JE LE JURE SUR MA MAGIE !!

L'esprit de Harry fut soudain envahi par une image : son commandant, plus jeune d'au moins vingt ans, découvrait avec horreur une marque de Mangemort fluorescente flottant au-dessus d'une maison. Harry cligna des yeux et le souvenir disparut.

Une fois sa vision éclaircie, il s'aperçut que Faucett avait laissé échapper sa baguette et se tenait la tête entre les mains. Harry resta immobile, ne sachant ce qu'il avait fait.

— Commandant ? finit-il par dire timidement.

Faucett leva une de ses mains d'un geste qui voulait dire de ne pas s'inquiéter. Il avait cependant l'air secoué quand son visage redevint visible.

— Désolé, dit platement Harry, gêné par les regards de ses camarades.

— Ce n'est pas ta faute, le rassura son formateur. Je n'aurais pas dû essayer de forcer. Enfin, j'espère que te voilà tranquilisé sur tes capacités en la matière. Et je confirme, c'est bien de la legilimancie, ce que tu viens de faire.

Harry lut dans les yeux de ses camarades une immense curiosité au sujet du souvenir qu'il avait réussi à dérober à son commandant. Il échangea un sourire triste avec lui. Faucett se pencha pour récupérer sa baguette puis annonça :

— D'ici votre examen, faites des exercices ensemble dans ces matières. Le but est que vous reconnaissiez une attaque et que vous sachiez y résister. Merci de noter que l'utilisation de la legilimancie est très encadrée et que vous n'avez pas le droit de l'employer contre des suspects. S'ils s'en rendent compte, ils peuvent porter plainte et annuler toute la procédure qu'on aurait engagée contre eux.

Les aspirants consignèrent consciencieusement ce dernier point puis rangèrent leurs affaires.

*

Au cours des semaines suivantes, Harry fut régulièrement sollicité par ses condisciples pour les conseiller en la matière et leur servir d'adversaire. Un peu mal à l'aise au début avec l'idée d'être considéré comme un instructeur, il finit par se prendre au jeu et retrouva le plaisir qu'il avait eu à aider ses camarades à progresser l'année où il avait animé l'AD. Ainsi, de façon informelle, Harry devint l'organisateur des divers entraînements auxquels les futurs Aurors s'astreignaient pour obtenir leur examen final.

Ce fut durant cette période que Faucett fit signe à Harry de le rejoindre dans son bureau. Surpris, le jeune homme regarda Pritchard, qui confirma qu'il devait y aller, mais sans faire mine de le suivre. Tout en se levant, Harry se demanda s'il avait fait une bêtise ces derniers temps, mais sa conscience était nette. Faucett lui fit signe de prendre place dans un fauteuil et commença :

— Comme tu l'as sûrement constaté, nous n'avons pas fait de recrutement depuis l'arrivée de ta promotion.

Harry hocha la tête.

— Nous avons fait rentrer dix nouveaux Aurors en deux ans, et j'ai voulu leur donner le temps de s'intégrer avant de faire venir d'autres aspirants. Mais nos effectifs sont vraiment justes et je dois parfois jongler pour gérer les congés et les maladies.

Harry interrogea son chef du regard, ne comprenant pas en quoi il était concerné.

— J'ai pris contact avec Poudlard, continuait le commandant. Le professeur Williamson m'a fait savoir qu'un certain nombre de ses élèves de septième année ont les compétences et le profil que nous recherchons. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas indiqué vouloir devenir Aurors lors de leur conseil d'orientation. Visiblement, notre métier ne paraît plus aussi attractif depuis que nous avons mis la plupart des Mangemorts connus sous les verrous. Sans doute, croit-on qu'il n'y a plus de mages noirs à combattre.

Harry devait admettre que, même s'il ne regrettait pas son choix de carrière, son travail était plus tranquille et monotone qu'il l'avait imaginé.

— J'ai décidé d'aller à la rencontre des étudiants et leur parler un peu de nos activités, histoire de faire naître des vocations.

Harry commençait à comprendre. Quelque chose lui disait qu'il allait se retrouver d'ici peu à faire de la retape à Poudlard.

— J'aimerais que tu viennes avec moi, indiqua effectivement Faucett. Je sais que tu n'apprécies pas tellement te produire en public, mais cela me rendrait vraiment service. Je ne te demande pas de t'engager tout de suite. Prends quelques jours pour réfléchir et donne-moi ta réponse d'ici la fin de la semaine, d'accord ?

— Je vais y penser, indiqua Harry comprenant que l'entretien était terminé.

Retournant à sa place, il vit au regard que lui lança son partenaire que celui-ci savait parfaitement de quoi il retournait. Mais ni l'un ni l'autre ne firent allusion à ce qui avait été dit dans le bureau de leur chef.

Le soir même, Harry fit part de cet entretien à Ron, Hermione et Ginny.

— Tu vas davantage faire naître les vocations que Maugrey Fol-Eil ! jugea Ron.

— Tu vas accepter d'y aller ? demanda Ginny.

— Je peux difficilement refuser de faire ça pour mon service, soupira Harry.

— Ne fais pas cette tête, Harry. Pense à toutes les étudiantes de septième année ! positiva Ron. Aïe, ajouta-t-il rapidement, laissant supposer que Ginny lui avait décoché un coup de pied sous la table.

À moins que ce ne soit Hermione.

— Tu as une idée de ce que tu vas dire ? demanda justement celle-ci.

Il nota que son amie n’imaginait pas une seconde qu’il tenterait de se dérober à son devoir. Et elle avait raison d’ailleurs. Harry soupira.

*

Le jour dit, Harry et Dave Faucett transplanèrent juste devant la grille de Poudlard. Ils firent tinter la cloche d’entrée et attendirent qu’on vienne leur ouvrir. Harry ne put s’empêcher de sourire quand la haute silhouette du gardien des clés surgit au loin.

— Hagrid, comment ça va ?

— Très bien, Harry, très bien, s’écria le géant en le serrant contre lui. Je suis heureux de te voir.

— Moi aussi, Hagrid, répondit Harry quand il eut retrouvé l’usage de ses poumons.

Le gardien salua le commandant des Aurors de façon plus protocolaire puis les accompagna vers le château. Pendant leur traversée du parc, Harry s’enquit de la santé de Graup et apprit avec plaisir que *le petit* allait très bien. Arrivés dans le Hall d’entrée, les deux invités furent accueillis par Aristote Brocklehurst. Le directeur serra la main de ses visiteurs et les informa qu’une salle avait été aménagée pour qu’ils puissent parler à la quarantaine d’élèves de septième année.

Harry et Faucett se laissèrent guider à travers le château. Sur le parcours, les personnages des tableaux reconnaissaient Harry et le saluaient. Même la grosse dame de Gryffondor déserta son poste pour se placer sur son chemin et il ne put faire autrement que d’échanger quelques mots avec elle. Leur trajet les fit passer devant le refuge de Mimi Geignarde. Harry pensa un instant aller lui dire bonjour, mais il n’osa pas pénétrer dans les toilettes des filles sous les yeux de son commandant.

Ils furent menés dans une pièce se trouvant près de la classe de défense contre les forces du Mal. Les élèves les attendaient sous la surveillance du professeur Josef Williamson. À leur entrée, toutes les têtes se tournèrent, et un bruissement s’éleva de la foule d’élèves qui chuchotaient à qui mieux mieux en tendant le cou pour voir Harry.

Celui-ci soupira quand il comprit qu’il devait passer entre deux rangées d’étudiants pour atteindre l’estrade où se tenait Williamson.

Un sourire plaqué sur les lèvres, il entreprit sa traversée. Une personne cependant attira son attention.

— Oh, Demelza, salut ! la reconnut-il avec plaisir.

Il s'arrêta pour lui serrer la main.

— Bonjour Harry, répondit-elle manifestement ravie qu'il la remarque.

— Alors, où en est la Coupe de Quidditch ? lui demanda-t-il.

— Je ne suis pas aussi bonne capitaine que toi, grimaça-t-elle. On n'a rien gagné depuis que toi et Ginny êtes partis.

— Gryffondor a raté la Coupe durant plusieurs années de mon temps, et puis la roue tourne, l'encouragea-t-il.

Il fit un signe de la main à Euan Abercrombie, son ancien gardien, qui se trouvait plus loin, avant de hâter le pas pour rejoindre son chef. Celui-ci était en train d'échanger des nouvelles avec le professeur Williamson, et Harry se souvint qu'ils étaient autrefois collègues. Finalement, le directeur commença :

— Mesdemoiselles, Messieurs, voici David Faucett, le commandant des Aurors. Il est venu avec Harry Potter, que je n'ai pas besoin de présenter.

Une salve d'applaudissements éclata. Avec résignation, Harry salua de la tête.

— Je pense que je vais laisser la parole à l'Aspirant Potter, sourit Faucett.

Harry inspira à grand coup :

— Bonjour à tous.

Là, il se rendit compte que le trac lui avait fait oublier le petit discours qu'il avait prévu, et que seul un grand blanc subsistait dans sa mémoire.

Il contempla son public qui attendait la suite et se décida à improviser :

— Vous savez ce qu'on va faire ? C'est vous qui allez parler. Que représente pour vous le métier d'Auror ?

Les jeunes gens se regardèrent puis Demelza se lança :

— Arrêter les mages noirs ?

— Oui, nous faisons ça. Et je parie que vous vous dites que puisque la plupart des Mangemorts sont en prison, ça ne doit plus valoir le coup de devenir Auror.

Beaucoup opinèrent.

— Eh bien, vous vous trompez. Notre périmètre est bien plus large et comprend tout ce qui pourrait révéler un crime grave. Nous enquêtons sur toutes les morts suspectes et sur les trafics de produits pouvant être utilisés en magie noire. Nous faisons des recherches, des interrogatoires, nous recoupons les informations et tentons d'obtenir des renseignements.

— Vous avez des indics ? demanda un jeune homme.

— Oui, bien sûr. Quel est ton nom ? Ce n'est pas pour mes fichiers, assura Harry en voyant son mouvement de recul, c'est juste que je trouve plus agréable de savoir avec qui je parle.

— Peter Thickey, répondit-il d'une voix mal assurée.

— Donc comme je disais, oui Peter, nous avons des indics. Nous devons gérer ce genre de relations, estimer la valeur de leurs déclarations, décider ce qu'on peut leur donner en échange de leurs informations. Être Auror, c'est avoir des responsabilités, prendre des décisions, faire confiance à son instinct, conclut-il surpris d'avoir tant de plaisir à parler de sa fonction.

Un autre élève leva la main et prit la parole quand Harry la lui donna d'un signe de tête :

— Herbert Dobbs. Est-ce qu'on fait parfois des missions d'infiltration ?

— Ça arrive, Herbert, mais je suis bien trop jeune dans le métier pour qu'on me confie de telles missions. Oui, Demelza ?

— Tu penses pouvoir en faire un jour ? sembla-t-elle douter. Tu es, euh..., assez reconnaissable.

Harry lui sourit d'un air malicieux puis prit sa baguette et la dirigea vers son propre visage. Il se concentra sur celui de Ron, ne voulant pas leur montrer l'aspect qu'il utilisait pour son travail, et chuchota les sorts qui lui permettaient de se transformer.

Des « Oh ! » de surprise et un « Ron Weasley ! » étonné lui indiquèrent qu'il avait bien réussi sa démonstration.

— On apprend quelques techniques en Filature et tapinois, comme vous voyez, commenta-t-il avant d'annuler le sortilège.

Il sentit une attention accrue de la part de l'assistance. Plusieurs mains se levèrent en même temps.

— Wilfried Hooper, se présenta celui à qui il avait donné la parole. Quelles sont les qualités requises pour proposer sa candidature ?

— Comme tu as dû le lire dans les prospectus mis à votre disposition, il faut un minimum de cinq E aux ASPIC. Bien entendu, on s'attend à ce que ce soit avant tout en défense contre les forces du Mal. D'autres disciplines sont appréciées comme la métamorphose, les enchantements, les potions. Je dirais que la plupart des matières enseignées à Poudlard peuvent se montrer utiles dans certains cas particuliers.

— Même la divination ? demanda un plaisantin.

— Si vous avez vraiment le don, cela peut aider pour les enquêtes, rétorqua Harry. Mais si c'est pour nous prédire des morts atroces et prématurées, on se passera de vous.

Les sourires dans l'assemblée lui démontrèrent que les cours de la professeure Trelawney n'avaient pas tellement évolué depuis son départ.

— Oui ? continua-t-il.

— Rosa Urquhart. Y a-t-il beaucoup de filles chez les Aurors ?

— Pas énormément, mais d'après une de mes collègues, cela offre un immense avantage : leurs toilettes sont propres.

Un éclat de rire franc et général accueillit cette remarque. Harry entendit les trois hommes qui se trouvaient derrière lui ricaner dans son dos. Il donna la parole à un autre élève :

— Adolph Vaisey, se présenta-t-il. Sur quoi se basent les tests d'aptitude et de personnalité ?

— Je n'en sais rien, avoua Harry. Je n'ai pas passé de test et, en sortant de mon entretien, j'étais persuadé que j'allais être recalé. Je vais laisser mon commandant vous répondre.

— Ce n'est pas tant ce que vous direz que la façon dont vous le direz qui compte pour l'entretien de personnalité, expliqua Faucett. Le meilleur conseil que je peux vous donner, c'est d'être le plus franc possible. Pour les tests d'aptitude, on vous posera quelques colles

pour voir si vous avez un minimum d'esprit de logique et de déduction et on vérifiera votre condition physique. Pour répondre à la demoiselle de tout à l'heure, être une femme ne doit pas être un obstacle à votre candidature. Je suis tout à fait favorable à une féminisation du bureau des Aurors.

Quand il fut certain que son commandant avait terminé, Harry fit signe de parler à un autre élève :

— Qu'est-ce qui est le plus dur dans le métier d'Auror ?

— La mort des collègues, énonça brièvement Faucett sans laisser le temps à son aspirant de répondre.

Il y eut un silence alors que les étudiants prenaient la mesure de la déclaration. Harry songea qu'ils savaient de quoi il était question. Plusieurs d'entre eux avaient perdu de la famille quatre ans auparavant – dans l'un ou l'autre camp.

Heureusement, Demelza ne voulut pas rester sur une note aussi sombre :

— Et le plus merveilleux ? demanda-t-elle.

— Le sentiment de faire quelque chose d'utile, répondit Harry.

Le jeu des questions-réponses se termina là-dessus. Faucett distribua des formulaires d'inscription et donna des précisions pratiques sur les dates de dépôt et les informations à renseigner.

Harry remarqua que Demelza prenait un document avec détermination et songea qu'il la verrait sans doute franchir les portes du QG au mois de septembre suivant. Les deux Aurors prirent finalement congé après avoir remercié le directeur de les avoir reçus.

En retraversant le parc, Harry se souvint de la nostalgie qu'il avait éprouvée en quittant Poudlard trois ans auparavant. La vie qu'il avait menée depuis avait été plaisante et il espéra que les années à venir lui réserveraient autant de joies et de satisfactions.

XXXII – Consécration

Mai – 26 août 2002

Au début du mois de mai, Ginny interpella Harry un soir alors qu'ils se couchaient :

- Il faut que tu parles à Ron.
- À propos de quoi ?
- De son emménagement.

Ginny n'eut pas besoin de s'expliquer davantage. La maison de Ron et Hermione était prête depuis six semaines, mais Ron n'avait pas entamé ses bagages ni montré qu'il comptait s'y atteler dans un futur proche. Chaque fois qu'Hermione proposait une date de déménagement, il invoquait une circonstance l'empêchant d'être disponible.

En désespoir de cause, Hermione avait commencé à emballer les affaires de Ron, mais il s'était mis en colère et avait tout ressorti et rangé avec un soin maniaque. Jusque-là, Harry et Ginny s'étaient tenus à l'écart des discussions à ce sujet entre les jeunes mariés. D'ailleurs, Harry était plutôt content qu'ils soient encore là et n'avait aucunement l'intention de précipiter leur départ.

— Je ne pense pas qu'il soit opportun de nous impliquer dans cette affaire, indiqua-t-il à Ginny.

— Tu ne vois pas qu'Hermione n'en peut plus ? s'indigna son amie. Ça va mal finir si ça continue ainsi.

Harry garda un moment le silence avant de demander d'un ton sec :

- Tu veux que je dise à Ron de partir de chez moi ?
- Non, que tu lui expliques qu'il faut bien qu'il se décide avant qu'Hermione ne craque.
- Pourquoi ne lui dis-tu pas toi-même ?
- Parce que moi, il ne m'écouterait pas. Maman a essayé, mais il a fait semblant de ne pas comprendre.

— Je n'ai pas envie qu'ils s'en aillent, avoua Harry.

— Je trouve aussi que c'est sympa d'être tous les quatre, convint Ginny. Mais enfin, ils sont mariés et Hermione rêve d'avoir son propre foyer depuis longtemps. Elle n'ose plus aborder le sujet tellement ils se sont déjà disputés.

— Elle t'a demandé de me faire intervenir ? se méfia Harry.

— Bien sûr que non, elle t'en aurait parlé directement. Mais Ron est mon frère et je sais comment il fonctionne. Il a besoin qu'on le pousse un peu, et c'est toi qu'il écouterait parce que tu es son meilleur ami.

— Quelqu'un qui lui dit d'aller voir ailleurs, pas certain que cela reste un ami, bougonna Harry.

— Harry, il est temps que Ron se conduise de façon responsable envers sa femme. Hermione va finir par partir toute seule si on ne fait rien.

Harry savait également que, même si cela s'était beaucoup amélioré ces dernières années, les deux tourtereaux avaient parfois du mal à communiquer, notamment sur les sujets qui étaient sensibles pour l'un d'eux. Visiblement, il lui faudrait une fois de plus jouer les médiateurs pour les empêcher de s'enfermer dans une crise qui les amènerait à se blesser mutuellement.

Il dut attendre plusieurs jours le moment opportun car Ron rentrait tard le soir, sans doute pour éviter les discussions avec sa femme. Un samedi matin, Harry qui devait se rendre à son travail le trouva dans la cuisine, prenant son petit-déjeuner avant d'aller ouvrir son magasin. Le jeune Auror fut tenté de ne rien dire, mais il décida de se débarrasser une bonne fois pour toutes de cette corvée.

Il avait envisagé plusieurs manières d'aborder la question avant de conclure qu'une entrée en matière franche leur ferait gagner du temps à tous les deux.

— Moi non plus je n'ai pas envie que tu partes, attaqua-t-il.

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi, réagit Ron d'un ton blessé.

— Les deux filles sont d'accord sur ce point. Quel choix nous reste-t-il ? justifia Harry.

Ils échangèrent un long regard chargé de sens. Ils n'avaient pas besoin de parler pour savoir que Harry avait dû aborder le sujet pour

avoir la paix avec Ginny, et que Ron finirait par quitter le Square Grimmaurd. Il y a des obligations auxquelles on ne peut se soustraire.

— Mais qu'est-ce qui t'ennuie à ce point ? s'étonna Harry. Il y a quatre ans, tu étais pressé de t'installer avec elle et maintenant on dirait que ça te fait peur !

— C'est différent ! protesta Ron. Nous vivions séparés à l'époque. Là on est très bien.

— Chez vous aussi, tu seras bien.

— Je ne sais pas, s'obstina Ron.

— C'est de te retrouver au milieu des Moldus qui t'ennuie ? tenta d'analyser Harry.

— Non, pourquoi ? Ce à quoi je pense, ce sont les soirs où Hermione rentre tard. Qu'est-ce que je vais faire, moi ?

Harry imagina Ron dans un salon vide et comprit un peu mieux. Depuis trois ans qu'il habitait là, Ron s'était habitué à cette maison et appréciait ceux qui la partageaient avec lui. Il avait besoin de se sentir entouré et aimé. En restant au Square Grimmaurd, il vivait avec la femme dont il était épris, tout en bénéficiant de la présence de son meilleur ami et de sa sœur. Il était courant de le retrouver en train de discuter avec les elfes dans la cuisine quand il était le premier à rentrer. Partir lui ferait perdre beaucoup de petites habitudes et une confortable routine.

Ce n'était pas seulement la faim qui avait amené Ron à jeter l'éponge cinq ans auparavant quand ils se terraient dans leur tente, réalisa Harry. C'était l'inconfort chronique de leur habitat, le lieu de résidence qu'ils devaient chaque jour quitter et la totale incertitude de quoi seraient faits les jours prochains. Ron avait besoin de racines et de rituels. Harry mesura à cette aune la confiance et le dévouement que son ami lui avait accordés lorsqu'il avait pris la décision de partir avec lui ce fameux été.¹

— Qu'est-ce qui t'empêche de revenir ici ces soirs-là ? suggéra doucement Harry. Cette maison te sera toujours ouverte.

¹ Mon analyse de la défection de Ron est directement inspirée de la fanfiction de **Fénice** *Trois délicieux repas par jour* qui raconte ce que Ron a fait durant les semaines où il a été séparé de ses amis.

— Un jour sur deux ? insista Ron comme s’il avait besoin d’être rassuré.

— Ce n’est pas moi que ça va gêner, lui promit Harry.

Ron resta un moment songeur devant ses œufs au plat en train de refroidir. Finalement, il admit sa capitulation de façon ironique pour alléger l’atmosphère :

— Tu crois qu’on trouvera un elfe qui sait faire les pancakes aussi bien que Kreattur ? demanda-t-il, arrachant un sourire à Harry.

Enfin décidé, Ron prit en main toute l’organisation et montra que l’emballage des objets fragiles n’avait aucun secret pour lui. Huit jours après la conversation entre hommes, un camion de déménagement, fourni par le ministère, s’arrêtait devant la nouvelle demeure de Mr et Mrs Ron Weasley. Conformément aux directives officielles, les quatre amis déchargèrent manuellement les meubles et les cartons, non sans les avoir magiquement allégés pour ne pas rendre la corvée trop pénible.

Le temps que tout soit rentré, plusieurs de leurs futurs voisins les avaient dévisagés avec curiosité et avaient répondu aux salutations enjouées d’Hermione. Une fois le camion parti – le chauffeur aussi avait été fourni –, ils tirèrent soigneusement les rideaux et utilisèrent leurs baguettes pour tout mettre en place. Suivant toujours les conseils du ministère, ils laissèrent quelques cartons entassés dans un coin, pour ne pas étonner leurs visiteurs moldus qui pourraient frapper à la porte.

Harry et Ginny s’apprêtaient à rentrer quand d’autres sorciers déjà installés dans les environs arrivèrent. Il s’agissait de Marcus Belby de sa femme Mandy Brocklehurst, ainsi que Leanne (l’amie de Katie Bell) et son compagnon Eddie Carmichael. Ils avaient apporté de quoi manger et, grâce à eux, Harry n’eut pas trop l’impression d’abandonner son ami en territoire inconnu.

Ron passa quelques soirées au Square Grimmaurd les semaines qui suivirent, mais moins qu’on aurait pu le penser, preuve qu’il s’adaptait plus facilement qu’il ne le craignait à sa nouvelle maison.

*

À la fin du mois de mai, les aspirants Aurors reçurent le dernier cours théorique de leur formation. Harry avait soupiré en découvrant

que le sujet portait sur les Impardonnables. Nul doute qu'il allait une fois de plus être mis en vedette.

— Je ne vous ferai pas l'injure de vous énoncer ce que sont les trois Impardonnables, avait commencé Faucett. Lesquels d'entre vous ont-ils pu voir l'un de ces sortilèges mis en œuvre ?

Toutes les mains se levèrent.

— Figurez-vous qu'il y a eu des promotions où aucun élève n'en avait été témoin, leur apprit leur commandant. Je compte sur vous pour que, d'ici dix ans, même les aspirants Aurors ne sachent pas ce que c'est.

Il les laissa méditer sur le sens de ses paroles puis reprit :

— Qui en a déjà été victime ?

Trois mains se levèrent : Harry bien sûr, mais aussi Vicky Frobisher et Kevin Whitby.

— Whitby, quel sort vous a-t-on lancé ?

— Le *Doloris*, grimaça-t-il. Les Carrow.

— Pareil, dit Vicky.

Tout le monde se tourna vers Harry qui se résigna :

— Les trois, Voldemort, résuma-t-il succinctement.

Faucett hocha la tête et continua :

— Qui en a lui-même lancé ?

Harry entendit une exclamation choquée émanant de ses camarades, mais sous le regard de son commandant il ne pouvait pas se dérober et leva lentement la main. Il y eut quelques secondes de silence lourd.

— Comme vous le constatez, continua Faucett, ces trois sorts sont pratiquement incontournables en période de trouble. Il existe d'autres moyens de torturer, de contraindre ou de tuer, mais ils reviennent toujours, car ils sont réputés infaillibles. L'objet de ce cours sera de vous donner des pistes pour y résister. Whitby, comment résiste-t-on à un *Doloris* ?

— Je ne sais pas répondit Kevin.

— Avez-vous cessé de vous opposer aux Carrow à Poudlard après en avoir été victime ? s'enquit Faucett.

— Bien sûr que non ! J'ai juste fait plus attention pour ne pas me faire prendre à nouveau.

— Donc vous avez résisté, conclut le commandant.

Kevin resta bouche bée quelques instants avant de sourire avec fierté.

— On ne peut pas se dérober à la douleur, confirma Faucett, mais on peut tout de même empêcher les tortionnaires d'atteindre leur but.

Harry eut une pensée attristée pour les parents de Neville et allait faire remarquer le prix que pouvaient avoir certaines résistances, quand Faucett enchaîna :

— Potter, comment s'oppose-t-on à l'Imperium ?

— En refusant, répondit Harry dans un premier temps.

Puis il songea à ce que Pritchard lui avait révélé sur les esprits qui se brisaient pour avoir trop résisté et il se souvint de Mateïs du département des Mystères.

— Si on ne se sent pas de taille, on peut accepter la volonté de l'autre, tout en restant accroché à ses envies propres. Ensuite, on attend le moment favorable pour repousser l'ennemi ou alerter son entourage pour être secouru. Dans mon enquête de l'année dernière, un suspect s'est battu contre le sortilège à chaque fois qu'il était en notre présence et sa maladresse a fini par nous mettre la puce à l'oreille et nous faire comprendre ce qui se passait.

— Très bonne réponse, approuva Faucett. Celui qui pense vous avoir imposé sa volonté a tendance à se croire très fort et baisse ensuite sa garde. Ne perdez jamais l'espoir. Il est toujours possible de renverser la situation et de profiter de l'inattention de votre adversaire pour reprendre son libre arbitre. Seul un esprit brisé ou qui approuve au fond de lui ce qu'on lui demande peut être maintenu un long moment sous Imperium.

Harry comprit mieux pourquoi tous ceux qui avaient été arrêtés lors de la bataille de Poudlard sous le masque des Mangemorts, comme Stan Rocade, avaient été envoyés à Azkaban. Mais cela ne faisait que rendre d'autant plus écœurante la mansuétude dont avaient bénéficié certains fidèles de Voldemort à la fin de la Première Guerre. Les Malefoy, McNair et autres avaient sans doute doublé leur plaidoirie d'un bon nombre de gallions.

— Et comment résiste-t-on au sortilège de la Mort ? demanda brusquement Owen, tourné vers Harry.

Le Survivant jeta à son camarade un regard de reproche, mais son condisciple ne détourna pas les yeux. Comme Faucett ne faisait pas mine de reprendre la parole, Harry se trouva contraint de répondre.

— J'ai déjà expliqué qu'il avait fallu le sacrifice de ma mère pour me sauver. Si vous avez une personne dans votre entourage assez dévouée pour donner sa vie pour vous et que vous arrivez à vivre ensuite avec cette dette...

Il laissa sa phrase inachevée pour qu'ils parviennent tout seuls à la conclusion. Après quelques secondes de silence méditatif, Eleonor Branstone demanda :

— Et si on veut se sacrifier pour quelqu'un ?

Harry faillit répondre qu'il n'en savait rien avant de se souvenir qu'il avait protégé tous les combattants de Poudlard en laissant Voldemort le tuer.

— Il faut accepter la mort, commença-t-il en se concentrant sur ses souvenirs. L'accepter, sans la désirer. Aimer la vie, mais se sentir prêt à y renoncer pour les autres.

Il se remémora son sentiment d'apaisement quand il avait pénétré dans la clairière où l'attendait son ennemi.

— Il faut la laisser venir à soi, continua-t-il en murmurant presque, en pensant à ceux qu'on veut sauver et à la vie qu'on va leur permettre d'avoir.

Il revit le rayon vert porteur de mort arriver sur lui.

— Il ne faut pas avoir peur, ne pas avoir de regrets, ajouta-t-il. Il faut se sentir emplir d'amour pour ceux pour lesquels on se sacrifie.

Harry ouvrit brusquement les yeux, se souvenant où il était. Mais le mal était fait : tous le dévisageaient intensément, leur physionomie troublée reflétant une forte émotion. Il tenta de redonner un semblant de normalité au cours :

— Il y a peut-être une formule, mais je ne la connais pas.

Il regarda Faucett pour lui rendre la parole. Leur instructeur parut s'extirper difficilement des pensées dans lesquelles l'avait plongé l'explication de Harry et dit avec un sourire ironique :

— Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter. Nous en avons terminé pour aujourd'hui.

Harry rangea sa plume et son parchemin et se leva pour partir. Il remarqua qu'il était le seul à avoir bougé, les autres continuant à le fixer. Il soupira et sortit de la salle, sans même attendre Owen, estimant que s'ils devaient parler de lui derrière son dos, autant leur en offrir la possibilité immédiatement. Quand il prit la cheminée de l'atrium pour rentrer chez lui, il espérait que Ginny serait déjà là.

Elle ne l'était pas, mais elle arriva moins d'une heure après lui. En lui disant bonsoir dans le salon, elle vit qu'il était troublé et en s'installant à ses côtés sur le canapé, elle s'enquit :

— Des ennuis au travail ?

— Mon cours sur les Impardonnables, lui rappela-t-il sombrement.

— C'est sûr qu'on en connaît davantage sur la question qu'on ne le voudrait, convint-elle. Mais il fallait bien que le sujet soit abordé. On t'a demandé de jouer le rôle du formateur ? hasarda-t-elle essayant de mettre le doigt sur ce qui le chagrinait à ce point.

— Pire, expliqua-t-il. Faucett m'a obligé à avouer devant tout le monde que j'en avais utilisé. Pourquoi a-t-il fait ça ?

Ginny rumina un moment avant de supposer :

— Il a peut-être tenté de faire comprendre qu'on ne combat pas la magie noire sans parfois flirter avec les sortilèges interdits. Il a voulu les mettre en garde.

— Peut-être, dit Harry peu convaincu.

— Finalement, tout ce que les gens ont retenu de ton affrontement avec Voldemort, c'est ton *Expelliarmus*. Du coup, cela laisse entendre que ta magie est particulière. En faisant comprendre que tu as dû te salir les mains et utiliser des sorts puissants, ça explique mieux ta victoire et ça la rend plus normale, plus triviale, non ?

— Mhm ! émit Harry songeur.

Elle marqua une pause avant d'ajouter :

— Ce n'est pas ce que tu voulais, Harry ? Être considéré comme un sorcier normal ?

Harry médita l'hypothèse de son amie avant de conclure que s'il n'avait pas implicitement avoué s'être sacrifié pour sauver tous les autres, la manœuvre de son commandant aurait pu marcher.

Le lendemain, il y eut des regards appuyés de la part de ses collègues, et pas seulement de ceux qui avaient assisté à la scène de la

veille. Par contre, Owen resta égal à lui-même, au grand soulagement de Harry.

Les deux garçons commencèrent peu après à étudier ensemble en vue des examens qui devaient valider leur formation de trois ans. À part en potions, Harry ne craignait pas les épreuves pratiques. Il se sentait moins sûr cependant pour les écrits qui porteraient davantage sur les connaissances théoriques et qui demandaient de grandes capacités de mémoire. Il étonna tous ses proches – et obtint l’approbation ravie d’Hermione – en se mettant à travailler d’arrache-pied près de trois mois avant l’échéance. Owen devint un familier du Square Grimmaurd, autant pour aider Harry que pour profiter de ses entraînements en défense contre les forces du Mal.

Les deux garçons s’étaient demandé s’ils devaient suspendre leur pratique de Quidditch pour la saison, mais ils décidèrent de continuer à jouer, tant pour se maintenir en forme que pour évacuer leur stress. L’équipe des Aurors termina honorablement en seconde position, derrière le département des Jeux magiques, comme l’année précédente.

*

Dans la communauté sportive, on commençait à parler de la Coupe du monde de Quidditch qui se tiendrait l’année suivante en France. La précédente n’avait pas été tellement commentée en Angleterre, car elle avait eu lieu l’été de la chute du gouvernement des Ténèbres. À cette époque, les sorciers britanniques avaient d’autres priorités, sans compter qu’une partie des joueurs qui auraient pu représenter le pays ne s’étaient pas entraînés normalement au cours l’année écoulée du fait de leur ascendance moldue. L’Angleterre n’avait donc pas participé à la rencontre.

Cette fois-ci, tout le monde comptait bien se rattraper. Dans les clubs, les joueurs étaient conscients que leur façon d’aborder la saison déterminerait leurs chances d’être sélectionnés pour composer l’équipe internationale. Cela décuplait les enjeux du tournoi en cours, et la presse sportive se faisait l’écho des petites phrases assassines que les sportifs laissaient échapper à propos de leurs concurrents.

Ginny suivait tout cela de très près. Gwenog Jones lui avait confié qu’elle avait bon espoir pour elles deux. Les deux Harpies étaient d’autant plus déterminées à mener leur équipe en finale de la Coupe de la ligue et remporter la victoire.

Pour cette raison, Ginny passait beaucoup de temps à s'entraîner, et Harry se sentait abandonné les soirs où Owen ne restait pas dîner avec lui après leurs révisions. Son condisciple sortait depuis un an avec Katie Bell qu'il avait rencontrée Square Grimmaurd lors de la soirée de Quidditch, et Harry ne pouvait pas lui reprocher de préférer la compagnie de sa petite amie à la sienne. De ce fait, il s'invita régulièrement chez Ron et Hermione, à la grande satisfaction du couple.

*

Il faisait particulièrement chaud ce dimanche-là, deux semaines avant les épreuves, et les deux aspirants Aurors avaient beaucoup de mal à se concentrer sur leurs manuels.

— On va faire un tour ? finit par proposer Owen. Je n'ai presque plus d'encre. On peut aller à Pré-au-Lard. Ça nous fera une balade et j'en profiterai pour faire ma course.

— Bonne idée, s'empressa de répondre Harry, heureux de la diversion.

Avec des sourires de collégiens, ils reposèrent leurs livres. Harry se métamorphosa et ils descendirent à la cuisine pour prendre la cheminée. En passant devant les Trois Balais, ils considérèrent que c'était l'occasion de boire une bonne Bièraubeurre. Ils flânèrent ensuite dans les rues, pas spécialement pressés de rentrer. Owen acheta son flacon d'encre puis demanda à faire un détour par un magasin d'alimentation, car il n'avait plus d'œufs pour le lendemain matin.

Pendant qu'Owen faisait son choix, Harry contempla les étalages et observa distraitement les autres clients. Du côté des conserves, un homme comparait les prix avec soin, comme s'il était financièrement limité et qu'il cherchait la façon la plus économique de se nourrir. Harry eut une pensée émue pour tous ceux qui devaient compter ce qui restait dans leur bourse avant de savoir s'ils mangeraient au repas suivant. Il allait détourner les yeux, de peur d'humilier le malheureux, quand il songea que son apparence lui était vaguement familière.

Il chercha dans sa mémoire, tentant de mettre un nom sur ce visage. Un frisson d'excitation le traversa. Il savait où il avait déjà vu cette physionomie : c'était au QG, sur le panneau qui récapitulait tous les individus en fuite. L'homme avait été identifié comme Rafleur

quatre ans auparavant. Il avait considérablement maigri et modifié sa couleur de cheveux, mais Harry reconnaissait l'ossature de son visage et la forme de ses yeux.

Feignant de rechercher une denrée dans les rayons, Harry s'approcha d'Owen et lui donna un léger coup de pied. Son camarade le regarda d'un air interrogateur et Harry lui désigna discrètement l'homme qui se trouvait désormais derrière lui. Il vit Owen se concentrer pour saisir ce que cette personne avait de particulier. Au bout de quelques secondes, ses yeux s'écarquillèrent, signe qu'il était arrivé à la même conclusion que Harry. Owen reporta son attention sur son ami, lui demandant silencieusement ce qu'il avait l'intention de faire.

Harry fixa son regard sur la poche où Owen rangeait sa baguette pour lui faire comprendre de se tenir prêt à la sortir, puis il se rapprocha du fugitif, feignant de s'intéresser aux boîtes de petits pois, comme s'il recherchait sa marque préférée.

— Pardon, fit-il en plongeant la main vers un article se trouvant face à l'homme, passant ainsi son bras en diagonale devant le torse de l'individu.

Owen devina que c'était le moment d'intervenir.

— Ne bougez pas ! Vous êtes en état d'arrestation, déclara-t-il en pointant sa baguette vers le dos du Rafleur.

L'homme sursauta et eut le réflexe de vouloir prendre sa baguette. Son bras heurta celui de Harry, qui l'empoigna. L'homme tenta de se débarrasser de lui pour pouvoir transplaner, mais Owen le stupéfixa. Le Rafleur s'écroula, entraînant Harry qui était toujours agrippé à lui. Harry, sans lâcher l'individu, se redressa brandissant à son tour sa baguette. Mais il n'y avait plus rien à faire, le fugitif était incapable de bouger.

— Ça va ? demanda Owen qui avait dû croire un instant qu'il avait également touché Harry.

— Oui, oui, répondit-il avant de lancer un *Incarcerem* pour faire bonne mesure.

Soulagé d'avoir réussi, il se releva et échangea un sourire triomphant avec son camarade.

— Qu'est-ce qui se passe ? Que faites-vous ? les interrompit une voix à la fois effrayée et indignée.

Le commerçant venait vers eux, tandis qu’au contraire les autres clients reculaient pour ne pas être pris à partie. Harry songea un peu tard qu’il n’avait pas son badge d’Auror sur lui, n’étant pas en service ce jour-là. Il regarda Owen qui hésita une seconde avant de jeter un *Finite Incantatem* en sa direction. Harry sentit son visage reprendre sa forme originelle. Conforté par la présence du Survivant, Owen déclara avec assurance :

— Bureau des Aurors. Nous venons d’appréhender un criminel.

Reconnaissant Harry, le commerçant resta sans voix, tandis que les clients se poussaient du coude en découvrant leur héros. Désirant écourter la scène, Harry se dépêcha de faire léviter leur prise, de la saisir et de transplaner dans l’atrium du ministère. Owen surgit à ses côtés, deux secondes après.

— On va le confier à nos collègues ? proposa Harry un peu désorienté de n’avoir personne pour lui donner des ordres.

— On peut le mettre tout de suite en cellule, suggéra Owen. Mon sort ne va pas tarder à se dissiper.

Harry inspecta les liens du Rafleur, tout en se félicitant que ce ne soit pas un jour ouvré et d’avoir l’atrium pour eux seuls. Leurs baguettes leur donnèrent accès aux ascenseurs en l’absence du préposé au contrôle et ils montèrent au niveau deux. Une fois leur prise enfermée, ils allèrent signaler sa présence aux Aurors de garde.

Cyprien Muldoon, avec lequel Harry n’avait que peu de relations, se montra incrédule et alla vérifier de lui-même dans la pièce de contention avant d’accepter d’enregistrer l’arrestation. Son partenaire Christopher Summers, qui avait dû se cacher pendant l’Année des Ténèbres car il refusait de porter atteinte aux nés-de-Moldus, parut quant à lui très satisfait de l’interpellation du Rafleur et ne manqua pas de féliciter les aspirants.

— On se charge de la suite des opérations, leur lança-t-il. À vos études les jeunes, ce serait trop bête que vous ratiez le concours, maintenant que vous nous avez prouvé que vous êtes de vrais Aurors !

Harry et Owen, pas peu fiers de leur travail, retournèrent au Square Grimmaurd, mais leurs révisions n’avancèrent pas tellement ce jour-là.

*

Le lendemain matin, Harry se rendit tôt au ministère, impatient de connaître les suites de ses hauts faits de la veille. Il fut accueilli au QG par Pritchard qui lui demanda :

— Alors, il paraît que tu en as fait de belles, ce week-end !

Durant un court instant, Harry craignit avoir fait une erreur sur la personne et de s'en être pris à un innocent. Il regretta de n'avoir pas ouvert *La Gazette du Sorcier* ce matin-là, ce qui l'aurait préparé à assumer la situation. Mais déjà son coéquipier lui disait :

— Ton copain est en train de se faire féliciter par le commandant. Vas-y vite.

Harry lui adressa un sourire soulagé et se dirigea vers le bureau de Faucett. Il regarda sur la table de ses collègues et vit que le quotidien des sorciers avait bien titré sur cet épisode. Sa photo et celle d'Owen saluaient les lecteurs sous la manchette *Un Rafleur en fuite arrêté par le Survivant et un aspirant Auror*.

Dans le bureau, Owen faisait un effort manifeste pour avoir l'air modeste, malgré son évidente fierté.

— Bonjour Potter. Comme je le disais à Harper, bravo pour votre esprit d'initiative et pour cette arrestation sans bavure.

— Merci, Commandant ! répondit Harry.

— Mais que cette réussite ne vous empêche pas de faire de votre mieux pour décrocher votre examen. Nous espérons de vous les meilleures notes. Je ne vous retiens pas plus, je pense que vos coéquipiers vous attendent.

Ils saluèrent et retournèrent dans la pièce principale.

— Hé Harry ! le héla Angelina. Tu as encore sauvé le monde sorcier ? Tu n'es jamais en vacances ?

— Si, si ! C'est Owen qui a tout fait cette fois-ci ! rétorqua Harry, appréciant de la voir assez à l'aise avec lui pour plaisanter de sa célébrité.

— Mon pauvre Owen, le plaignit en riant la jeune Auror, Harry a une très mauvaise influence sur toi. Enfin, au moins, vous n'avez pas de souci à vous faire pour votre examen !

— Au contraire, Faucett a précisé qu'il attendait le meilleur de notre part, soupira Harry.

À ses côtés, Owen émit un borborygme.

— Quoi ? demanda Harry. Ce n'est pas ce qu'il a dit ?

— C'est ce qu'il a dit, concéda son ami d'un ton indiquant qu'il n'y attachait pas d'importance.

— Harry, soupira Angelina. Tu es incroyable, parfois.

Harry préféra ne pas approfondir le sujet et rejoignit son partenaire.

*

Harry se sentit vidé quand il sortit du bureau du ministère transformé en salle d'examens après la dernière épreuve. Il n'aurait su dire s'il avait réussi en procédure et droit criminel magique. Il connaissait tous les points abordés, mais il craignait d'avoir manqué une subtilité ou un piège posé par les examinateurs. Il pensait avoir répondu honorablement en métamorphose et sortilèges et avoir au moins sauvé les meubles en potions.

Le troisième jour, ils avaient eu à analyser un dossier réel, amputé des pièces indiquant sa résolution. Celui qui avait échoué à Harry était parti d'un témoignage anonyme envoyé aux Aurors les informant de la tenue d'un rituel de magie noire. Après avoir étudié et relevé des traces magiques suspectes du lieu indiqué, une enquête avait été ouverte pour en retrouver les participants. Harry avait précisé les éléments de la lettre non signée qui lui avaient paru intéressants ou, au contraire, ceux qui étaient sujets à caution, et ce qu'il déduisait des marques magiques décrites par les enquêteurs. Il ignorait totalement s'il avait réussi cette épreuve.

Ensuite, ce fut le tour des examens pratiques. En vue de l'exercice de filature et tapinois, Harry s'était entraîné à se métamorphoser en femme – sans oublier les poignets. Le plus dur avait été d'adopter une démarche féminine et ses efforts dans ce sens avaient beaucoup fait rire Owen. Mais il ne s'était pas ridiculisé en vain, car il parvint à suivre Hilliard Hobday sans se faire repérer.

En défense contre les forces du Mal, il dut se battre contre Dave Faucett et Janice Davenport. Il réussit à désarmer Faucett avant que sa collègue ne l'immobilise enfin. Il savait qu'il obtiendrait la note maximale, car il avait bien résisté. En potions, par contre, il ne fut pas certain d'avoir correctement analysé le mélange qu'on lui avait soumis.

Pour finir, les aspirants durent se rendre l'un après l'autre à l'aire de transplanage du ministère.

— Galloway, un demi-mile par le chemin qui monte, la grange avant le hameau. On cherche un couteau à potion, lui indiqua Faucett.

Harry ne perdit pas de temps. Il visualisa la fontaine qui servait de repère dans cette région d'Écosse et transplana. Il suivit les directives et entra avec précaution dans le bâtiment qui lui paraissait correspondre. Il lança immédiatement un *Hominum Revelio*. Grand bien lui en prit, Albert Hurtz était dissimulé derrière une meule de foin. Se voyant découvert, l'Auror attaqua aussitôt. Harry bondit de côté pour éviter le sort et fit trébucher son adversaire avec un sortilège du saucisson. Il n'eut ensuite aucun mal à le désarmer et l'immobiliser d'un *Incarcerem* bien senti.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne d'autre – il songea qu'il allait devenir aussi paranoïaque que feu Maugrey –, Harry rechercha le couteau demandé. Il dut essayer plusieurs sorts de repérage et mettre à jour un certain nombre de caches avant de dénicher l'objet convoité. Il désactiva le maléfice urticant qui protégeait la lame et la rapporta triomphalement au ministère – bon prince, il délivra Hurtz avant de partir.

Le lendemain, il attendit nerveusement avec les autres aspirants que les Aurors chargés du recrutement sortent de leur délibération. Quand ils arrivèrent enfin, Harry se rua sur la feuille indiquant les résultats que Faucett placarda au mur. Il était reçu premier !

Il fut étonné de la joie et de la fierté qui l'inondèrent. Il ne pensait pas être à ce point attaché à la réussite. Il savait que ses exploits passés avaient beaucoup compté dans la place qu'il avait atteinte (de façon objective, Owen le surpassait dans plusieurs matières), mais cette consécration lui faisait plaisir.

Les compliments l'embarrassaient, son ordre de Merlin l'indifférait, ne pas pouvoir sortir sans qu'on se retourne sur son passage l'empoisonnait, mais il tenait à être reconnu par ses pairs. Il avait fini par comprendre qu'un résultat plus médiocre aurait été indigne de lui, ou du moins de ce que les autres attendaient de ses compétences. Il s'était montré à la hauteur des espérances de son commandant et de Kingsley. Et il ne pouvait s'empêcher de ressentir une immense satisfaction.

— Félicitations, lui dit Owen.

Harry fut heureux de ne déceler aucune amertume dans son ton. Mais sans doute que son camarade avait davantage anticipé que lui cet ordre d'arrivée.

— Tu as été le meilleur à l'écrit, lui répondit Harry.

— On se complète, décréta Owen.

Ils se sourirent.

— On fête ça ce soir ? demanda Kevin Whitby.

— Y'a intérêt, renchérit Eleanor.

— J'en suis, annonça Vicky.

— À la tête de Sanglier, proposa Harry. C'est ma tournée.

Il garda de cette soirée encore moins de souvenirs que de l'enterrement de vie de garçon de Ron.

*

Le lendemain, les nouveaux Aurors se retrouvèrent au QG pour leur cérémonie d'investiture. Ils avaient revêtu la cape blanc et noir traditionnelle des Aurors, réservée aux occasions officielles. Ils se placèrent en cercle et prononcèrent leur serment.

Harry pensa chaque mot qu'il articulait et sentit la force de l'engagement qu'il prenait. Il souhaita être toute sa vie digne de la promesse qu'il faisait devant ses collègues et toujours être à la hauteur du symbole qu'il était devenu durant l'Année des Ténèbres.

Pour clore la cérémonie, ils invoquèrent de concert leur *Patronus*. Il sembla à Harry que le cerf qui jaillit de sa baguette n'avait jamais été aussi brillant. Il prit la tête des émanations créées par ses camarades et les mena en une danse effrénée au-dessus d'eux. Comme toujours en présence du fier animal, Harry pensa à son père et à tous ceux qui n'étaient plus à ses côtés.

Il les remercia silencieusement pour tout ce qu'ils avaient fait pour lui permettre d'être ce qu'il était.

*

Le soir même, il fêta sa nomination en famille avec les Weasley au grand complet, complétés d'Andromeda et Teddy. Harry remarqua avec plaisir qu'Angelina faisait également partie des convives, preuve que Mr et Mrs Weasley l'avaient parfaitement acceptée comme compagne de George. Même Ginny, qui résidait depuis deux semaines à Holyhead, parvint à se libérer pour la soirée.

Les semaines qui suivirent, ce fut au rythme des matchs de la jeune fille que vécurent les Weasley et assimilés. Ils ne manquèrent aucune rencontre et découpaient soigneusement tous les articles de presse se rapportant au Quidditch. À quatre ans, Teddy assista à ses premiers matchs, sous le regard vigilant de son parrain. La petite Victoire – deux ans révolus – hurla : « Awé Iny, awé ! » lors d'une réunion de famille. Très fiers d'elle, son père et ses oncles l'auraient bien emmenée elle aussi au stade, mais Fleur et Molly s'y opposèrent catégoriquement.

Les Harpies se qualifièrent pour la finale, ainsi que le club de Flaquemare. Toute la tribu s'y rendit, armée de banderoles, badges et Feuxfous. Les deux équipes étaient à leur meilleur niveau et les spectateurs en eurent pour leur argent : actions endiablées, contre-attaques audacieuses, loopings, plusieurs courses derrière le Vif d'or. Au bout de quatre heures, alors que les joueurs montraient des signes de fatigue, la technique commença à payer. Ainsi, le jeu mieux construit des Harpies leur permit de marquer davantage de buts, malgré l'excellente prestation d'Olivier Dubois.

Personne dans la famille Weasley n'espérait que l'attrapeuse des Harpies surpasse son adversaire. Elle avait un excellent niveau, mais Vince Jackson, l'attrapeur des Flaquemare, avait prouvé sa supériorité durant toute la saison. Les supporters des Harpies comptaient donc sur le nombre de buts pour donner aux joueuses une avance propre à compenser les cent cinquante points qu'octroyait la capture du Vif d'or.

Plusieurs fois, les Harpies atteignirent les seize buts de différence requis, mais leurs adversaires se mobilisaient pour réduire l'écart entre les marques. Heureusement, le Vif ne se laissa pas saisir quand la conjoncture n'était pas favorable pour l'équipe de Ginny, malgré les apparitions qu'il fit durant ces moments délicats.

Enfin, le Vif se présenta alors que les Harpies menaient de cent soixante-dix points. Jackson n'avait aucunement l'intention de le récupérer, mais Annelise Brickley s'élança à sa poursuite bien résolue à le conquérir elle-même ou, à défaut, obliger son homologue à mettre fin à la partie. Par trois fois, Jackson empêcha Brickley de se saisir de la balle dorée, mais le Vif ne disparut pas et continua à voler au-dessus du stade, talonné par une Harpie déterminée. Brickley y mit tant d'énergie et de talent, qu'à un moment, l'attrapeur

des Flaquemare fut contraint de choisir entre voir le Vif terminer sa course dans la main de sa rivale ou de s'en emparer lui-même. Il se résolut à le faire, au terme d'une acrobatie qui arracha des exclamations aux spectateurs, donnant ainsi une victoire de vingt points à ses adversaires.

Les Harpies exprimèrent leur allégresse par un ballet aérien, souligné par les fusées multicolores que lançaient Ron et George. Harry sautait sur place en hurlant à pleins poumons, imité par son filleul ravi de l'aubaine. Même Hermione se laissa contaminer par l'ambiance et étreignit tous les Weasley passant à sa portée.

Les Flaquemare n'étaient pas aussi déçus qu'on aurait pu le penser. Olivier Dubois aurait préféré finir le championnat avec panache, mais il savait que sa saison lui avait assuré d'être pris dans l'équipe qui jouerait à l'international, car il avait arrêté bien plus de buts que ses rivaux sur l'ensemble des matchs. Jackson n'était pas non plus mécontent de sa prestation et avait bon espoir d'accompagner son gardien en France l'été suivant.

Les Weasley ne furent pas pressés d'évacuer le stade, savourant la consécration de leur benjamine et de ses camarades. Ginny passa au-dessus d'eux avec son balai et leur promit de les rejoindre en fin de soirée.

Quand elle arriva au Terrier, Ginny était excitée comme une puce : le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, qui avait assisté à la rencontre, lui avait demandé de venir le voir au cours de la semaine suivante. Gwenog Jones avait reçu la même invitation, ainsi que les deux poursuiveuses qui jouaient avec Ginny. Elles savaient qu'elles n'accéderaient pas toutes à la consécration, mais c'était déjà très encourageant d'avoir été remarquées.

Harry en fut ravi et fier jusqu'à ce qu'il réalise que cela signifiait que la saison n'était pas terminée pour son amie et qu'elle ne prévoyait pas de prendre de vacances dans un proche avenir. Elle devait en effet continuer son entraînement au cas où elle devrait faire ses preuves en vue de la sélection nationale et répondre aux sollicitations de la presse en tant que membre de l'équipe qui avait remporté la Coupe de la ligue. Harry se sentit toujours aussi fier d'elle, mais nettement moins ravi.

Cela dut se lire sur son visage car, alors que le reste de la famille se réjouissait bruyamment à l'entente de ces bonnes nouvelles, Ginny s'approcha de Harry et posa la tête sur son épaule.

— Je ne t'oublie pas, tu sais, chuchota-t-elle. Je reviendrai aussi souvent que possible. Tu me manques.

— Tu dors avec moi ce soir ? demanda-t-il plaintivement.

— Théoriquement, je dois rentrer à Holyhead avant minuit. Mais Gilda signera le registre pour moi si j'ai une heure ou deux de retard.

— Ginny, il faut vraiment que je te dise, dit Harry avec emphase, ta copine Gilda, je l'adore !

XXXIII – La Harpie et le Survivant

26 août – 22 septembre 2002

Une semaine après la victoire des Harpies à la Coupe de la ligue, Ginny reçut la confirmation qu'elle était pressentie pour faire partie de l'équipe nationale, ainsi que treize autres joueurs, deux par postes. Gwenog Jones l'était aussi, mais elle représenterait le pays de Galles. Ces nominations étaient indicatives et ne seraient ratifiées que quelques semaines avant le début du Championnat du monde. Harry ne croisa pas une seule fois son amie durant les quinze jours qui suivirent, tant elle fut monopolisée par un tourbillon d'obligations sportives et de conférences de presse.

Ironie du sort, Harry en fut réduit durant cette période à suivre la vie de Ginny par l'intermédiaire des journaux. Un matin, il réalisa avec horreur que la situation risquait de se poursuivre encore un bon moment. Pendant de nombreux mois, elle ferait partie des personnalités les plus médiatisées d'Angleterre et ils devraient faire doublement attention de ne pas être vus ensemble. À moins que...

Après tout, Ginny avait atteint les objectifs qu'elle s'était fixés trois ans auparavant : être connue du grand public en tant que joueuse de Quidditch. Trois ans, justement le délai qu'elle avait prévu. Harry ne se donna pas le temps de réfléchir. Il envoya immédiatement un message à sa dulcinée, lui demandant s'il pouvait venir la chercher pour dîner avec elle.

Il passa la journée à attendre sa réponse, exécutant ses tâches professionnelles de façon machinale. Alors qu'il était l'heure de quitter son bureau, son hibou avait enfin rejoint la volière du ministère et on lui fit parvenir la missive de Ginny. Elle lui faisait savoir qu'elle serait à dix-neuf heures devant le portail du parc de la propriété des Harpies à Holyhead.

Harry sourit avec satisfaction. Sans même saluer ses collègues, il courut plus qu'il ne marcha vers les cheminées de l'atrium. Il se rendit jusqu'à chez lui et se saisit du panier que lui avait préparé Kreattur selon ses instructions matinales. Ensuite, il retourna au ministère, se précipita vers l'aire de transplanage – on ne pouvait toujours pas transplaner du Square Grimmaurd – et réapparut sur la pelouse du Terrier. Sans passer saluer personne, il alla dans la cabane de jardin récupérer sa moto, celle de Sirius qu'il avait reçue en cadeau de Noël lors de sa dernière année d'école.

Il désillusionna son véhicule et lui-même, avant de faire décoller l'engin. Il aperçut Molly sortir la tête de la fenêtre de la cuisine, alertée par le bruit, mais elle ne put évidemment pas le voir. Une fois qu'il fut à une altitude suffisante, il mit plein gaz jusqu'à Holyhead. Bien qu'il eût une dizaine de minutes de retard, il n'y avait personne devant les grilles du parc. Il craignit un instant que Ginny se soit lassée de l'attendre, puis il songea qu'elle avait sans doute opté elle-même pour la discrétion. Il vérifia qu'il n'y avait aucun passant à proximité et fit vrombir la moto, sachant que son amie en reconnaîtrait le rugissement du moteur.

Effectivement, une silhouette sortit du couvert des arbres et s'élança vers lui. Il la guida de la voix, et elle parvint à s'installer à tâtons sur le siège arrière. Il la désillusionna à son tour et ils décollèrent. Harry survola un moment la forêt qui se trouvait à proximité du stade d'entraînement, puis atterrit dans une clairière qu'il avait repérée en venant.

Il leur fallut un bon quart d'heure pour se dire bonjour, heureux de se retrouver après ces semaines de séparation. Finalement, Harry se souvint de la raison de son invitation et la repoussa doucement. Désireux de s'en tenir aux différents points de son programme, il sortit des sacoches de la moto le pique-nique préparé par son elfe.

Tandis qu'ils mangeaient, le soleil commença à sombrer, bordant les nuages de rose. Harry alluma un feu avec sa baguette et regarda le profil pur de son amie qui admirait le ciel. Enfin, il se rapprocha d'elle et lui prit la main :

— Ginny, est-ce que tu veux bien m'épouser, maintenant ?

Elle tourna brusquement la tête vers lui. La lumière faiblissait, mais il constata à quel point elle ne s'attendait pas à cette question à ce moment précis. Voyant ses joues se colorer, il craignit qu'elle ne

refuse. Ce ne fut qu'au bout de longues secondes de supplice, qu'elle répondit gravement :

— J'en serais très honorée, Monsieur Harry Potter.

Avant qu'il ait pu s'étonner de cette réserve qui cadrait si peu avec son caractère, elle éclata d'un rire heureux et elle lui sauta au cou, les faisant basculer dans l'herbe. Sous les baisers passionnés de sa belle, Harry songea que les fiançailles étaient une invention merveilleuse. Soudain, Ginny se redressa :

— Où est la bague ?

— Quelle bague ? demanda Harry, en réajustant ses lunettes sur son nez.

— La bague de fiançailles, bien sûr ! s'exclama-t-elle comme si c'était la chose la plus évidente du monde.

— Il n'y en a pas, indiqua Harry l'attirant à lui pour l'embrasser dans le cou.

— Comment ça, pas de bague ! s'insurgea-t-elle en le repoussant.

— Si j'avais su, je n'aurais rien demandé, protesta-t-il frustré.

Elle le considéra quelques secondes puis en prit son parti :

— Tant pis, je la choisirai moi-même, décréta-t-elle, en se penchant vers lui.

*

Le lendemain au QG, Harry consulta la liste détaillée des commerçants à laquelle les Aurors avaient accès pour faciliter les enquêtes. Owen, qui faisait également une recherche, s'étonna :

— Tu dois aller chez un bijoutier ?

— Mmh...

— Y'a du mariage dans l'air ! devina Owen. Félicitations, mon vieux.

— Merci. Mais il paraît qu'il fallait une bague ! soupira Harry.

— Tu veux dire que tu lui as demandé *avant* d'acheter la bague ?

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi !

— Et elle a quand même dit oui ? s'étonna Owen.

— Évidemment, confirma Harry avec satisfaction.

— Je me demande ce qui a bien pu la décider, dit Owen d'une voix qui se voulait incrédule.

— Très drôle. Bon, il y en a six. Lequel choisirais-tu ?

— Sûrement pas le même que le tien.

— Et pourquoi pas ?

— Question de moyens.

La remarque avait été faite sans amertume. La famille d'Owen était bien plus aisée que les Weasley, mais ne pouvait sans doute pas se comparer au coffre dont Harry avait hérité.

— Donc, où suis-je supposé aller ? s'enquit-il.

— Là, montra Owen.

Harry nota le nom et l'adresse.

— Il n'y a plus qu'à trouver un moment où elle sera libre, soupira Harry.

— Oh mon pauvre ! s'apitoya Owen.

— Pourquoi ?

— Tu vas souvent faire des courses avec elle ?

— Non, admit Harry.

— Il faut que tu te prépares, alors. Elle va te montrer différents modèles et te demander celui que tu préfères ou, pire, celui qui lui va le mieux.

— C'est celui qu'elle aura choisi que je veux acheter, remarqua Harry.

— Ce n'est pas comme ça que ça marche. Elle insistera jusqu'à ce que tu répondes. Mais si ce n'est pas ce qu'elle espérait, elle va te dire : « Oh non, pas celle-là, elle me grossit ! ».

— Une bague ? demanda Harry incrédule.

— La dernière fois que ça m'est arrivé, c'était un chapeau. Enfin bref, elle s'arrangera pour te faire comprendre que tu as fait le mauvais choix. Et ça dure jusqu'à ce que tu désignes le modèle qu'elle veut.

— C'est une perte de temps, jugea Harry.

— Tu prêches un convaincu, soupira Owen.

— Tant qu'on ressort avec la bague qu'elle aura choisie..., fit Harry philosophe.

— Malheureux ! Tu crois que c'est si simple ? Une fois que tu as enfin déterminé celle qui lui a tapé dans l'œil, elle va revenir sur la

première et dire : « Tu es sûr ? On peut prendre celle-là, si c'est vraiment celle que tu préfères ! ». Ça peut durer des heures ! Pourquoi crois-tu qu'on achète la bague avant ?

Harry comprit enfin le bien-fondé de cette coutume.

— Le mieux est d'avoir un bijou récupéré par héritage, indiqua Owen. Là, pas de discussions, c'est ton arrière-arrière-grand-père qui s'est dévoué pour éviter ce calvaire à tous ses descendants. C'est ce qu'on appelle avoir l'esprit de famille, conclut-il en repartant avec la référence qu'il était venu chercher.

*

Convaincu de la justesse du conseil d'Owen, Harry envoya un hibou à Bill. Le briseur de sorts lui répondit qu'il l'attendait à son bureau en fin de journée. Harry s'y rendit dès que Pritchard le libéra. Il eut encore à subir l'hostilité des gobelins avant de parvenir dans le cagibi où l'aîné des Weasley travaillait.

— Tu as besoin de quelque chose, Harry ? s'enquit Bill après les salutations d'usage.

— Un inventaire a-t-il été fait du contenu de mon coffre ?

— Oui, je l'ai fait faire quand tu as demandé qu'on fasse celui des Black pour le donner à Teddy. Tu souhaites effectuer un achat important ou investir une partie de ton argent ?

— Pas vraiment. Je veux seulement savoir si j'ai des bijoux dedans.

— Un cadeau en vue ?

— Peut-être, répondit Harry.

— Quelqu'un que je connais ? insista Bill.

— Pas du tout. Je viens juste de la rencontrer, prétendit Harry.

— Tu es un homme mort, assura Bill. Mais si tu me la présentes, je te tue avant que Ginny s'en charge pour que tu souffres moins.

— Merci, Bill, tu es un frère, remercia gravement Harry avant qu'ils n'éclatent tous deux de rire.

— Tu vas lui demander quand ? s'enquit Bill une fois calmé.

— C'est déjà fait. Oui, normalement, il faut prévoir la bague avant, reconnut précipitamment Harry quand il vit Bill ouvrir la bouche. Bon, je ne savais pas, ce n'est pas la fin du monde, quand même !

— Non, mais c'est le genre de trucs qui ressortent après dix ans de mariage, le prévint charitablement Bill.

Sur ces bonnes paroles, il partit chercher les documents. Harry se demanda d'où lui venait cette connaissance des prescriptions conjugales, étant donné que cela ne faisait que cinq ans qu'il était marié. Quand Bill revint avec une liasse de parchemins, ils se partagèrent le paquet et entreprirent tous les deux de rechercher une mention de l'objet désiré par Harry.

— C'est quoi un hanap ? demanda-t-il à Bill.

— Une sorte de cruche, répondit celui-ci sans lever les yeux de sa lecture.

— Et une ménagère ?

— Un ensemble de couverts. J'ai comme l'impression que tu as hérité d'un service de table.

— En vermeil, déchiffra Harry. Qu'est-ce que c'est ?

— De l'argent recouvert d'or. Je suppose que tout ceci représente pas mal de gallions.

— Ah ! s'exclama Harry avec satisfaction. Bague or blanc, émeraude sertie de diamants. Ça devrait aller, non ?

— Faut voir. On n'est jamais à l'abri des goûts bizarres d'un ancêtre, le mit en garde Bill.

Il se faisait tard, et Harry ne se voyait pas fouiller tout son coffre le soir même à la recherche d'un objet aussi petit.

— Je pourrais revenir samedi matin ? Si, par le plus grand des hasards, Ginny arrivait à se libérer, je lui dirai que je suis de garde. Ça t'ennuie de venir avec moi ? Je crois qu'on ne sera pas trop de deux.

— Si ça peut te rendre service, sourit son futur beau-frère.

*

Ce ne fut pas une mince affaire. Outre les milliers de gallions qui s'égaillaient dans tous les coins, il y avait de nombreux coffres et des objets pendus au mur. En contemplant les épées, poignards et boucliers, Harry se dit que le passé de la famille Potter avait été plus guerrier qu'il ne l'avait jusque-là soupçonné. Lui et Bill durent utiliser leur baguette pour se frayer un chemin parmi les pièces d'or.

Les premiers coffres qu'ils atteignirent contenaient la fameuse vaisselle en vermeil. Harry trouva les plats, couverts et aiguières plutôt jolis, mais un peu ostentatoires.

— Non, mais tu t'imagines manger là dedans ? demanda-t-il à Bill.

— C'est pour les grandes occasions, lui expliqua celui-ci. Les mariages, par exemple.

— Ça peut servir, effectivement, convint Harry.

Harry venait d'ouvrir une malle pleine de livres et envisageait de les confier à Hermione pour qu'elle en fasse l'inventaire, quand Bill le héla :

— Je pense que tu devrais venir voir ça, Harry.

Surpris par le ton employé, le jeune homme obtempéra. Il mit quelque temps à identifier les divers objets que Bill lui présentait : des lettres, des livres de compte, des albums de photos. C'étaient les archives de sa famille.

— Par Merlin, murmura-t-il en contemplant les dénommés Fleamont et Euphemia Potter le saluer de leur cliché jauni.

Il ferma les yeux pour endiguer la vague d'émotion qui le submergeait. Sa famille. Il pourrait désormais mettre un visage, des mots, une histoire sur ceux qui étaient venus avant lui. Il eut une pensée pour les Gaunt pour qui l'origine de leur lignée primait sur tout le reste. Harry était trop ancré dans le présent et l'avenir pour partager leur obsession pour le passé, mais il comprenait mieux qu'à seize ans l'importance qu'ils attachaient à leurs ancêtres.

Il referma le coffre, désirant prendre son temps pour découvrir ces trésors.

— Je pense que j'ai trouvé ce qu'on cherchait, indiqua Bill qui s'était discrètement éloigné.

Ainsi qu'ils l'avaient déjà constaté sur l'inventaire, les Potter avaient acquis un certain nombre de bijoux. Ils étaient soigneusement rangés dans une cassette aux multiples compartiments amovibles. Harry en fit coulisser plusieurs avant de tomber sur la bague dont il avait lu la description. Sur l'anneau, les pierres étaient disposées de façon à former une fleur, l'émeraude se trouvant au cœur de ses pétales de diamant.

— Elle n'est pas mal, remarqua Harry en l'élevant pour mieux la contempler.

— Pas mal ? s'exclama Bill, les yeux rivés sur le bijou. C'est une pièce inestimable ! Ginny va s'évanouir de joie en la voyant.

Harry songea que, tout compte fait, il avait bien fait de ne pas prévoir de bague le soir de sa demande. Une Ginny en pleine possession de ses moyens lui avait paru bien préférable à une Ginny pâmée d'admiration.

*

Le lendemain, avant qu'ils se rendent au déjeuner dominical du Terrier, Harry demanda à Ginny qui s'était libérée pour l'occasion :

— Tu préfères le dire toi-même ou que ce soit moi qui m'en charge ?

— Fais-le, ce sera mieux, décréta-t-elle après quelques moments de réflexion.

— Tu crois que je dois demander ta main à ton père ? s'inquiéta soudain Harry.

— Non, je ne pense pas que cela se fasse encore, le rassura-t-elle.

Harry laissa passer quelques instants avant de s'enquérir :

— Et après ?

Ginny le regarda et eut un petit sourire pour lui faire comprendre qu'elle voyait parfaitement où il voulait en venir :

— Je suppose qu'il faudra qu'on fasse une sortie publique, admit-elle.

— Pas de regrets ? s'assura-t-il.

— Je savais ce que cela impliquait quand j'ai accepté, Harry. Si j'avais pensé ne jamais pouvoir le supporter, je te l'aurais expliqué avant. Ça aurait été malhonnête, sinon.

Le ton de Ginny était serein et Harry se dit que cela avait valu le coup d'être patient. Elle s'engageait en connaissance de cause et se sentait prête à en assumer les conséquences. Machinalement, il tapota la poche dans laquelle il gardait la bague qu'il lui destinait. Il ne la lui avait pas encore montrée, car Bill avait su le convaincre d'attendre le repas de famille pour la lui donner.

— Tu gagneras le titre de gendre préféré auprès de mes parents si tu fais comme ça, avait-il assuré.

Harry avait décidé de suivre ce conseil, son inexpérience en la matière n'étant plus à démontrer. Bill lui avait soigneusement

expliqué à quel doigt de Ginny il devrait la passer et l'avait obligé à répéter la scène, prenant le rôle de sa sœur. Harry espérait que son futur beau-frère emporterait dans la tombe le secret de cet épisode. Si le ridicule ne tue pas, il est des cas où c'est bien regrettable.

Ce jour-là, la famille était au complet quand Harry et Ginny arrivèrent chez Arthur et Molly. Chacun ne venant que dans la mesure où son emploi du temps le permettait, il n'était pas rare qu'un ou deux Weasley manquent à l'appel. Même Charlie qui ne brillait pas habituellement par son assiduité était présent, ainsi que Percy qui limitait souvent sa participation à une apparition après le déjeuner. Harry soupçonna Bill d'avoir battu le rappel.

Ni lui ni Ginny ne purent placer un mot avant la fin du repas. Entre l'installation autour de la grande table, le service qui n'était pas simple pour treize adultes et deux bambins et les interventions de chacun, il était impossible de lancer une conversation importante. Ce ne fut que lorsque les enfants furent envoyés jouer dans le salon – Victoire, du haut de ses deux ans, refusait de faire la sieste quand elle était avec Teddy – et que chacun savourait son café en commençant sa digestion que Harry parvint à interrompre Charlie et Percy qui discutaient d'un règlement sur l'importation des peaux de dragon. Il se leva et demanda le silence d'une voix forte :

— S'il vous plaît... (il attendit quelques secondes que le bruit des conversations retombe). Ginny et moi avons décidé de nous marier, annonça-t-il.

— Enfin ! fut le cri du cœur de Molly, déclenchant un fou-rire général.

Pendant que tout le monde s'esclaffait et que Molly confuse s'excusait du regard auprès de sa fille, Harry sortit de sa poche la bourse où il avait mis la bague. Bill, qui suivait ses gestes d'un air complice, tapota son verre avec son couteau pour inciter l'assistance à reporter son attention sur Harry. Ce dernier prit la main gauche de Ginny et indiqua :

— J'ai retrouvé les bijoux qui me viennent de ma famille. Cette bague est pour toi, Ginny.

Il lui glissa le brillant à l'annulaire. Sa fiancée lui adressa un sourire ravi puis, après avoir regardé de plus près son présent, ses yeux s'écarquillèrent et elle s'exclama :

— Oh, Harry, elle est trop belle, je ne peux pas la porter !

Pour prendre sa famille à témoin, elle tendit la main dans leur direction. Alors que tous se penchaient pour s'en rendre compte par eux-mêmes, Harry se dit qu'il avait vraiment bien fait de dissocier sa demande et la formalité de la bague. Puis il se sentit mal à l'aise du fait de l'atmosphère spéciale qui régnait dans la pièce. Il lui fallut deux secondes pour analyser ce qui n'allait pas.

Le silence. Fait extraordinaire, plus personne ne parlait. C'était très rare chez les Weasley. Tous contemplaient avec émerveillement les pierres qui brillaient sur la peau hâlée de Ginny. Finalement, Arthur qui faisait face à sa fille prit la main de celle-ci dans la sienne et tendit l'autre en direction de Harry. Instinctivement, le jeune homme la saisit. Lié aux deux fiancés, le père de famille dit avec un grand sourire :

— Permettez-moi d'être le premier à vous souhaiter beaucoup de bonheur.

Cela mit fin à la réserve de chacun. Harry passa les minutes suivantes à recevoir les compliments de l'assistance. Dans la mêlée, il reconnut l'embrassement maternel et larmoyant de Molly, le baiser parfumé de Fleur, l'accolade complice de Bill, le sourire ravi d'Angelina, la tape dans le dos bourru de Ron, l'étreinte fraternelle d'Hermione, les félicitations compassées, mais sincères, de Percy, l'approbation discrète d'Andromeda, la gaieté mesurée de George, les plaisanteries du célibataire endurci qu'était Charlie. Puis, attirés par le charivari, les sauts d'excitation de Victoire et de Teddy.

Enfin, il put se rapprocher de sa fiancée et la serrer contre lui. Ginny leva sa main baguée et répéta :

— Elle est magnifique, Harry. Je ne vais jamais oser la porter.

— Ce n'est pas moi qui l'ai choisie, commença-t-il par se défendre.

Il ajouta après réflexion :

— Moi, je trouve qu'elle semble avoir été faite pour toi.

Arthur sortit un vieil hydromel et tous burent à la santé des futurs époux.

— À quand le mariage ? demanda Ron.

— Il faut peut-être penser à une cérémonie de fiançailles, remarqua Molly.

— Toute ma famille est ici et j'ai donné la bague, opposa Harry. Que faire de plus ?

Il eut une pensée pour Dudley mais, malgré leur récent rapprochement, il ne jugeait pas que sa place était parmi eux.

— Et comment allez-vous l'annoncer publiquement ? demanda Hermione.

— Je suppose que nous promener main dans la main dans un lieu public suffira, exposa Ginny. Et avec ça, continua-t-elle en levant sa main, personne n'aura de doute sur la nature de notre relation. Harry, on devrait y aller tout de suite.

— Quoi, maintenant ?

— Je ne sais pas quand je pourrai de nouveau avoir une journée de libre, indiqua-t-elle.

— Ah ! répondit Harry qui avait oublié l'agenda chargé de Ginny dans l'euphorie des fiançailles.

— Pré-au-Lard me semble parfait, proposa-t-elle. Il y a beaucoup de personnes qui se promènent en famille le dimanche après-midi.

— On peut venir ? demanda George.

— Non, vaut mieux qu'on ne soit que tous les deux, décida Ginny. Vous lirez le compte rendu dans la presse demain matin ! grimaça-t-elle.

Elle se dirigea vers la cheminée suivie de son fiancé. Son geste pour jeter la poudre de cheminette était assuré, mais quand il la retrouva devant l'âtre de la poste de Pré-au-Lard il la trouva très pâle.

— Le trac ? s'enquit-il.

— Ça va ! bluffa-t-elle avant d'admettre : non, j'ai la trouille.

— C'est normal, la rassura-t-il. Après, on s'habitue.

Elle eut une moue incrédule puis respira un grand coup.

— Alors, demanda-t-il. Les Trois Balais ?

— Piedodu, contra-t-elle. Ça conviendra mieux à la bague.

Ginny lui prit la main et ils s'avancèrent dans la grand-rue. L'effet fut immédiat. Leurs deux visages étant connus de tous dans le monde des sorciers, on les remarqua dès qu'ils eurent mis le pied dehors. Leur association fut aussitôt commentée avec plus ou moins de discrétion. D'un pas tranquille, feignant de ne pas se rendre compte de l'agitation qu'ils créaient, ils continuèrent leur chemin.

— Un jour, alors que tout le monde me regardait, j’ai glissé sur une crotte de bique et je me suis étalé de tout mon long, confia Harry.

— C’est vrai ? s’étonna Ginny.

— Je ne te dis pas le travail que ça a donné aux Oubliators !

Ginny éclata de rire.

— Tu me fais marcher !

— Tu te sens mieux, maintenant ? sourit Harry.

— Oui, merci, mon chéri, le remercia-t-elle les yeux pétillants.

Parmi les personnes qu’ils croisaient, ils reconnurent Lee Jordan. Le journaliste les remarqua, mais par discrétion ne les salua que de loin. Harry lui fit un signe de la main et obliqua dans sa direction.

— Salut Lee ! Tu vas bien ?

— Parfaitement, et vous ?

— Nous aussi.

Lee les examina :

— Alors, c’est officiel ?

— Ça le sera d’ici ce soir, confirma Harry. Tu pourras en parler dans ton émission.

— Je ne suis pas supposé travailler cet après-midi, tempéra Lee.

— Franchement, je préfère que ce soit toi qui aies le scoop plutôt que Skeeter !

— Ah celle-là ! Ça me plairait bien de lui brûler la politesse pour une fois, admit Lee. Tu sais qu’elle m’assassine régulièrement dans ses critiques d’émission ? Je crois qu’elle ne m’a jamais pardonné l’interview que tu m’as accordée, il y a quatre ans.

— Désolé !

— Pas moi, assura Lee. Ça a lancé ma carrière. J’espère que cela t’a donné ce que tu voulais, ajouta-t-il après réflexion.

Cela n’avait pas vraiment redoré le blason de Rogue qui restait un grand oublié parmi les héros de guerre, mais cela avait permis à Harry de refuser tout autre entretien avec des journalistes. Le jeune homme avait prétendu à chaque sollicitation n’avoir rien à ajouter à ce qu’il avait révélé lors de l’entrevue avec Lee.

— Ta nouvelle émission du matin marche bien ? demanda Harry, se souvenant de ce que George leur avait appris à ce sujet quelques semaines auparavant.

— Tu l'écoutes ? s'étonna Lee, manifestement flatté par l'intérêt de son interlocuteur.

— Désolé, je pars trop tôt le matin. Mais Molly l'adore, se rattrapa-t-il.

— Tant mieux, avec tout le monde qu'elle connaît, cela va me faire de la publicité, positiva le reporter.

— Et tu as un sujet tout trouvé pour demain, fit remarquer Ginny en levant sa main jointe à celle de son fiancé.

— Je peux vous poser une ou deux questions ? en profita Lee.

— Si tu veux, sourit Harry, amusé par la situation.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ?

— Version officielle ou officieuse ? plaisanta Harry.

— Celle qui augmentera l'audience, répliqua Lee avec un grand sourire.

— Je suis fan des Harpies, exposa Harry.

— C'est vrai que ta présence à tous leurs matchs a été remarquée, souligna Lee. Était-ce l'amour du sport ou celle de la poursuivieuse vedette de l'équipe qui t'y attire le plus ?

— Les deux, soutint Harry. Le bonheur parfait, quoi !

— Les langues vont forcément se délier à propos de votre idylle à Poudlard, les prévint Lee avec réalisme.

— Tu veux dire la fois où il s'est jeté sur moi dans la salle commune après qu'on ait gagné la Coupe ? demanda Ginny.

— Quoi ? Mais c'est toi qui t'es précipitée dans mes bras, la contredit Harry.

— Pas du tout ! Tu as foncé sur moi et tu m'as embrassée devant tout le monde.

Ils se tournèrent vers Lee pour le prendre à témoin. Leur ami riait de bon cœur.

— Je résume, fit le journaliste. Coup de foudre à Poudlard après une victoire commune au Quidditch, passion pour ce sport qui continue à vous réunir.

— Ginny est venue à Poudlard aussi, rappela Harry d'une voix plus sérieuse qui rendait inutile de préciser à quel événement particulier il pensait.

— J'en parlerai, leur assura Lee devenu grave par cette allusion. Une dernière question : Ginny, vas-tu continuer à jouer pour les Harpies et préparer le Championnat du monde ?

— Évidemment, répondirent en même temps Harry et Ginny.

— Je ne vous retiens pas plus longtemps, dit Lee. Félicitations et bonne chance à vous deux.

— Merci Lee.

Harry et Ginny prirent congé et poursuivirent leur route. Ils parvinrent sans encombre à leur destination. Ils y firent une entrée remarquée et passèrent leur commande.

— C'est mignon, ici, non ? dit Ginny.

— Il paraît, admit Harry. Je ne suis pas un spécialiste en salon de thé pour amoureux.

Autour d'eux les couples parlaient bas en leur jetant des regards en coin.

— La première fois que je suis venu ici, se souvint Harry, je trouvais très embarrassant de voir les gens en train de s'embrasser dans un lieu public.

— Harry, tu n'es pas supposé me raconter ce que tu as fait avec les autres filles, lui signala Ginny.

— Ce que je voulais dire, c'est que j'ai totalement changé d'état d'esprit. Là, j'ai très envie de t'embrasser.

— Tu vas oser ? demanda Ginny avec curiosité.

— Peut-être pas pour notre première sortie, admit-il. Mais je peux faire ça.

Il avança son bras à travers la table pour lui prendre la main et la porter à ses lèvres. En se remémorant ses manœuvres infructueuses pour poser sa main sur celle de Cho, il se dit qu'il était bien plus agréable d'être amoureux à vingt-deux ans qu'à quinze.

Ce fut Madame Piedodu en personne qui leur apporta leur commande. Elle leur adressa ses félicitations, les yeux rivés vers la bague de Ginny qui étincelait de mille feux sous le soleil qui entrait

par les larges baies. Ensuite elle refusa catégoriquement que Harry règle leurs consommations.

— C'est un honneur pour moi de recevoir le Survivant et sa fiancée, assura-t-elle.

Harry la remercia sans insister. Cette situation lui était familière et l'expérience lui avait appris qu'il valait mieux accepter ces cadeaux s'il ne voulait pas blesser ses interlocuteurs. Pour éviter d'abuser de la générosité de ses concitoyens, il se sentait obligé d'effectuer la plupart de ses achats par correspondance sous le nom de Ron Weasley ou de se métamorphoser avant de faire ses courses.

— Rassure-moi, lui chuchota Ginny quand leur hôtesse s'éloigna, tu ne t'es pas fait offrir la bague par le bijoutier, hein ?

— Bien sûr que non, je l'ai trouvée dans mon coffre ! répondit Harry un peu vexé.

Ginny lui adressa un clin d'œil pour signaler qu'elle plaisantait puis demanda d'un air rêveur :

— Tu crois que ta mère l'a portée ?

— Je ne sais pas. Mais j'ai retrouvé toutes les archives de ma famille aussi. J'y trouverai peut-être la réponse.

Ginny lui lança un regard empli de compassion, regrettant visiblement d'avoir posé la question.

— Harry, oublie les autres et embrasse-moi, suggéra-t-elle.

Harry se pencha et obéit.

– FIN DE LA PARTIE I –

Chronologie

Les Survivants

- 2 mai 1998** : Bataille de Poudlard
- 1er septembre 1998** : Harry entre en septième année
- 6 septembre 1999** : Harry devient aspirant Auror
- 2 mai 2000** : Naissance de Victoire
- 31 décembre 2000** : Fiançailles de Ron et Hermione
- 31 décembre 2001** : Mariage de Ron et Hermione
- 22 septembre 2002** : Fiançailles Harry et Ginny

Toute la chronologie :
<http://hp7troisquart.free.fr/chrono.php>

L'histoire et le canon

Certains éléments peuvent sembler différer des sources dont je m'inspire. En voici l'explication.

La première année de Harry et Hermione après la guerre

L'information selon laquelle Harry est entré chez les Aurors juste après la guerre a été donnée dans le Podcast TLC avec J.K. Rowling de 23 décembre 2007 : *Harry et Ron n'y sont pas retournés [à Poudlard], mais Hermione si.*

Quand cette interview a paru, j'avais déjà écrit que Harry retournait à Poudlard après la guerre, et que Hermione entrait immédiatement au ministère de la Magie après avoir passé ses examens sans refaire d'année. J'ai préféré garder ma version.

Le travail de Ron

Rowling s'est un peu contredite à son sujet :

Chat, 30 juillet 2007 : *Ron a rejoint George chez Weasley, Farces pour Sorciers Facétieux, où ils ont gagné beaucoup d'argent.*

Podcast TLC, 23 décembre 2007 : *Ron, qui était – qui n'était pas très bon à l'école, aurait pu vouloir y retourner juste pour faire le mariole pendant un an, faire une pause. Mais il va au département des Aurors, on a besoin de lui.*

Elle a plus tard redonné une cohérence à cette apparente contradiction : *Après la bataille, Weasley, dont la célèbre chevelure rousse semble se clairsemer un peu, est immédiatement entré au ministère de la Magie, tout comme Potter. Mais il a quitté son poste au bout de deux petites années pour aller cogérer le magasin des Weasley appelé Farces pour Sorciers Facétieux qui vend des farces et attrapes et qui connaît un franc succès.* (Pottermore - Rita Skeeter à la Coupe du monde de Quiddich, 2014)

J'ai gardé la version écrite suite au chat du 30 juillet, déjà postée au moment du Podcast.

Le nouveau directeur de Poudlard

Dans une interview diffusée le 30 juillet 2007, J.K. Rowling a indiqué : *Qui va diriger Poudlard ? Ce sera quelqu'un de nouveau. McGonagall se fait vieille. Donc, quelqu'un de complètement nouveau.* Elle s'est contredite ensuite en citant *le professeur McGonagall, directeur de Poudlard* dans les Contes de Beedle le Barde. Pour ma part, je suis restée sur sa première intention.

La date de naissance de James

Au moment où je mettais en place le mariage de Harry et Ginny et la naissance de leurs enfants, il y avait une incertitude sur l'année de naissance de James. On savait qu'il est déjà élève de Poudlard dans l'épilogue *Dix-neuf ans plus tard*, mais il n'était pas précisé s'il y entrait en seconde ou en troisième année.

J'ai choisi de le faire naître le plus tard possible pour que la carrière de ses parents se mette en place. Je suis donc partie sur l'hypothèse qu'il aurait 12 ans dans l'épilogue et je l'ai fait naître en juillet 2005. Le chapitre relatant sa naissance a été publié en 2009.

Le 1^{er} septembre 2015, J.K. Rowling a twitté pour souhaiter une bonne rentrée à James. Il rentre donc en troisième année dans l'épilogue et aurait dû naître avant septembre 2004, ce qui met à mal mon hypothèse.

La profession de Hannah Abbot

Le 19 octobre 2007, au Carnegie Hall, J.K. Rowling affirme : *Pour être extra cool, [Neville Londubat] a épousé la femme qui a fini par devenir la propriétaire du Chaudron Baveur, ce qui je pense l'a rendu très cool aux yeux des élèves, qu'il vive au-dessus du pub. Il a épousé Hannah Abbot.* En 2014, Rita Skeeter à la Coupe du monde de Quidditch écrit : *Hannah. Londubat et sa femme vivaient jusqu'à récemment au-dessus du Chaudron Baveur à Londres, mais on raconte que Hannah, en plus d'avoir suivi une formation de guérisseuse, a postulé pour le poste d'infirmière à Poudlard.*

Là encore, je suis restée sur la première information.

Table des matières

Disclaimer.....	5
Les sources.....	6
Remerciements.....	7
I – Le repos des guerriers.....	1
II – Cérémonie à Poudlard.....	15
III – Le Chemin de Traverse.....	31
IV – Devine qui vient dîner ce soir.....	47
V – La rentrée.....	63
VI – Vacances de Noël.....	85
VII – La passion et la raison.....	101
VIII – Une opportunité formidable.....	121
IX – Installations.....	137
X – Début de carrière.....	153
XI – Première enquête.....	169
XII – Un automne au ministère.....	187
XIII – Huit mornilles et neuf noises.....	203
XIV – L’enfer du jeu.....	221
XV – Accident de travail.....	239
XVI – La Pensine.....	257
XVII – Le retour du frère prodigue.....	275
XVIII – Chocogrenouilles et créatures magiques.....	293
XIX – La baguette et le scarabée.....	309
XX – La vie au 12 sq Grimmaurd.....	325
XXI – Perturbations sentimentales.....	341
XXII – La vie qu’ils avaient choisie.....	357
XXIII – Grands soutiens et petits triomphes.....	373
XXIV – Retour vers le passé.....	391
XXV – Enquête au département des Mystères.....	409
XXVI – Brûlures et emplâtres.....	427
XXVII – Gelée nocturne.....	443
XXVIII – Sorciers et Moldus.....	459
XXIX – Un mois de décembre bien occupé.....	475
XXX – Le mariage.....	487

XXXI – Le bureau de sa maman	507
XXXII – Consécration	525
XXXIII – La Harpie et le Survivant.....	545
Chronologie	561
L’histoire et le canon	563

Imprimé par
www.copy-media.net
CS 60423 - 33612 CANÉJAN CEDEX

